



**HAL**  
open science

# La modernité ordinaire : Maurice Novarina, un architecte dans l'aventure des Trente Glorieuses

Carine Bonnot

► **To cite this version:**

Carine Bonnot. La modernité ordinaire : Maurice Novarina, un architecte dans l'aventure des Trente Glorieuses. Architecture, aménagement de l'espace. Université de Grenoble, 2011. Français. NNT : 2011GRENH025 . tel-01219660v2

**HAL Id: tel-01219660**

**<https://theses.hal.science/tel-01219660v2>**

Submitted on 18 Nov 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## THÈSE

Pour obtenir le grade de

## DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE

Spécialité : **Urbanisme mention Architecture**

Arrêté ministériel : 7 août 2006

Présentée par

**Carine BONNOT**

Thèse dirigée par **Gilles NOVARINA**

préparée au sein du **Laboratoire Territoires, UMR PACTE (5194)**  
**Institut d'Urbanisme de Grenoble**  
dans l'**École Doctorale 454** Sciences de l'Homme, du Politique et  
du Territoire.

## **La Modernité ordinaire. Maurice Novarina, un architecte dans l'aventure des Trente Glorieuses.**

Thèse soutenue publiquement le **03 novembre 2011**, devant le jury composé de :

**Monsieur Daniel LE COUEDIC**

Professeur, Institut de Géo-architecture, Université de Bretagne Occidentale  
(Président du jury, Rapporteur)

**Monsieur Richard KLEIN**

Professeur, laboratoire d'Architecture, Conception, Territoire, Histoire, Ecole  
nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille (Membre du jury,  
Rapporteur)

**Madame Catherine MAUMI**

Professeur, laboratoire Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, Ecole  
nationale supérieure d'architecture de Grenoble (Membre du jury)

**Marcus ZEPF**

Professeur, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Université Pierre Mendès-  
France (Membre du jury)

**Monsieur Gilles NOVARINA**

Professeur d'urbanisme, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Université Pierre  
Mendès-France (Directeur de thèse, Membre du jury)

**Monsieur Arnaud DUTHEIL**

Architecte, directeur du CAUE de Haute-Savoie, architecte (Tuteur du contrat  
CIFRE, Membre du jury)





# UNIVERSITE DE GRENOBLE

Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Grenoble  
Spécialité : Urbanisme mention Architecture

Arrêté ministériel : 7 août 2006

présentée par Carine Bonnot

## ***La Modernité ordinaire Maurice Novarina, un architecte dans l'aventure des Trente Glorieuses.***

Thèse dirigée par Gilles Novarina

Préparée au sein du Laboratoire Territoires, UMR PACTE (5194)  
Institut d'Urbanisme de Grenoble - 14 avenue Marie Reynoard - 38 100 Grenoble  
Ecole doctorale Sciences de l'Homme, du Politique et du Territoire

Elaborée dans le cadre d'un contrat CIFRE (ANRT), au CAUE de Haute-Savoie - L'Ilot S 2 ter Avenue de Brogny 74 008 Annecy

Thèse soutenue publiquement, devant le jury composé de :

- Daniel LE COUEDIC, architecte, professeur d'urbanisme, Institut de Géo-architecture, Université de Bretagne Occidentale (Rapporteur)
- Richard KLEIN, architecte, enseignant chercheur, laboratoire d'Architecture, Conception, Territoire, Histoire, Ecole nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille (Rapporteur)
- Catherine MAUMI, architecte, enseignant chercheur, laboratoire Les Métiers de l'Histoire de l'Architecture, Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble
- Marcus ZEPF, architecte, professeur d'urbanisme, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Université Pierre Mendès-France
- Gilles NOVARINA, professeur d'urbanisme, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Université Pierre Mendès-France (Directeur de thèse)
- Arnaud DUTHEIL, architecte, directeur du CAUE de Haute-Savoie, architecte (Tuteur du contrat CIFRE)

03 novembre 2011



## **La Modernité ordinaire**

**Maurice Novarina, un architecte dans  
l'aventure des Trente Glorieuses.**

## Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement tous ceux qui m'ont accompagné dans ce travail :

Arnaud Dutheil, qui m'a confié cette recherche en m'accordant sa confiance ;

Gilles Novarina, pour l'encadrement des travaux, son soutien et sa patience ;

Thibaut et Sacha Candela, pour leur patience ;

Daniel Le Couédic, Catherine Maumi, Françoise Véry, Sophie Paviol, Bruno Vayssière, Philippe Dufieux pour leurs conseils de chercheurs ;

Camille Critin, avec qui j'ai commencé le dépouillement des archives et effectué les premiers entretiens, pour ses contributions et ses relectures ;

Marine Perret et Yves Kinossian, qui m'ont facilité l'accès aux archives départementales tout au long de ma recherche ;

Gisèle Bonnot, Florence Bonnot, Yves Bonnot, Jean-Yves Herbin, Bénédicte Morlat, Eric Brun et Dominique Leclerc pour les relectures ;

Cécile Bonnefoi et Aurélie Gerbal pour l'aide au traitement des images ;

La famille de Maurice Novarina : Patrice, Valère, David, Virgile Novarina ainsi qu'Anne Merola et Marcelle Tabozzi, qui m'ont permis de visiter certains bâtiments et m'ont mis à disposition des documents ;

Toute l'équipe du CAUE de Haute-Savoie pour leur aide et leurs encouragements ;

Les doctorants, enseignants et administratifs de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble : Charles Ambrosino, Jean-Michel Roux, Marcus Zepf, Natacha Seigneuret, Paulette Duarte, Mathieu Perrin, Gabriel Jourdan, Gabriella Trotta, Fatima Belounis, Françoise Petitjean, Françoise Candido, Téo Valles pour leurs conseils ;

Madeleine Picon et Danièle Guliano pour leur disponibilité au centre de documentation de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble ;

Le collectif Zoomarchitecture : Naïm Aït-Sidhoum, Pierre Bouchon-Cesaro, Thibaut Candela, Yann Damiani, Leticia Delboy, Antoine Cortial, Naïma Ben Ayed, ainsi que Damien Masson, Laure Brayer, Ben Bert, Jean-Philippe Duroux pour leur aide et leurs conseils ;

Marie-Noëlle Médaille (Rouen), Pierre Lanternier et Marie-Claude Rayssac (Annecy), Elisabeth Mathieu et Dominique Thabuis (Thonon), Frédérique Guilbaud (Alençon), Véronique Peggy (Eveux-sur-l'Arbresle), Anne Tobé (Passy), Carole Pena (Grenoble), pour les recherches documentaires dans les centres d'archives ;

Jean-Michel Thépenier qui a suivi toute l'histoire avec attention et m'a accordé du temps pour des entretiens et de la documentation privée ;

Aymeric Zublena pour son invitation à l'Académie ;

Les architectes, confrères, anciens collaborateurs ou élève de Maurice Novarina, qui m'ont accordés des interviews : Michel Marot, Françoise et Jean-Claude L'hostis, Jacques Christin, Marie-Claire et Gilles Dagnaux, Georges Grandchamp, René Robert, Wilhem Den Hensgt, Jacques Lévy, Claude Fay, François-Régis Cottin ;

Franck Delorme, avec qui j'ai partagé la rédaction de l'ouvrage *Maurice Novarina architecte* ;

Eric Duval (Pont-Audemer), Benoît Adeline (Grenoble), le père Blanc (Passy), Jean-François Lyon-Caen (Grenoble), Xavier Derbanne et Michel Rousset (Evreux) pour certains documents inédits ;

Les habitants des bâtiments conçus par Maurice Novarina : Nicole Thoraval, Leticia Delboy et Soheil Hajmirbaba ; Jean-Marie Le Tiec ; Eric Brun et Caroline Tomatis, Isabelle Grand-Barrier, qui m'ont ouvert les portes de leurs appartements ;

Les CAUE de l'Eure, du Rhône, de Savoie, de l'Isère, de l'Orne, et les villes d'Annecy, Alençon, Chambéry, Cluses, Evreux, Passy, Pont-Audemer, Sallanches, Seynod, Strasbourg, Villefranche-sur-Saône qui m'ont accueilli pour les conférences et fourni certains documents ;

Et enfin ma famille et mes amis dont certains ont déjà été cités, qui ont supporté mes doutes, mes retards ; m'ont accueilli aux quatre coins de la France ; ont récolté des cartes postales et des photos, prêté des livres, assuré certains baby-sittings, cuisinés des petits plats, scanné des images ... tant d'attentions qui m'ont beaucoup touché.

## Table des matières

0 - Avant-propos : le contexte de la recherche.....	9
0 - Introduction. ....	15
0.1- L'architecture et l'urbanisme du XX <sup>ème</sup> siècle : entre patrimonialisation et transformation.....	19
0.1.1 – La patrimonialisation. ....	19
0.1.1.1 – La découverte du patrimoine architectural et urbain du XX <sup>ème</sup> siècle. ....	19
0.1.1.2 – Le Label XX <sup>ème</sup> siècle.....	21
0.1.1.3 – Les monuments historiques du XX <sup>ème</sup> siècle.....	25
0.1.1.4 - La charte patrimoniale et paysagère du Village Olympique.....	29
0.1.2 – Les transformations architecturales et urbaines.....	33
0.1.2.1 - La conservation. ....	33
0.1.2.2 – La réhabilitation.....	35
0.1.2.3 – La banalisation et la démolition.....	37
0.1.2.4 – La résidentialisation.....	39
0.1.2.5 - Le débat aujourd'hui autour du patrimoine urbain. ....	41
0.2 - Des hypothèses de travail. ....	49
0.2.1 – La modernité officielle.....	49
0.2.1.1 - La modernité comme avant-garde internationale.....	49
0.2.1.2 – La modernité et sa transmission en France. ....	51
0.2.2 – La modernité ordinaire. ....	57
0.2.2.1 - Architecture majeure / Architecture mineure. ....	57
0.2.2.2 - Définition de la modernité ordinaire. ....	58
0.2.2.3- L'exemple d'un architecte dans la modernité ordinaire : Maurice Novarina...	60
0.3 – Démarche et développement de la recherche. ....	63
0.3.1 – Méthodologie de travail.....	63
0.3.1.1 – Corpus.....	63
0.3.1.2 - Analyses.....	63
0.3.1.3 – Sources documentaires.....	64
0.3.1.3 – Sources orales.....	69
0.3.2 - Développement et parti-pris.....	70
0.3.2.1 - Des entrées thématiques.....	70
0.3.2.2 – Situation de la recherche. ....	72
Chapitre 1 - Intégrer . ....	73
1.1 – Un territoire de montagne.....	79
1.1.1 - La famille Novarina dans le Chablais. ....	79
1.1.1.1 – De la Valle Sesia à Thonon-les-Bains.....	79
1.1.1.2 - Le Chablais : une région de montagne frontalière.....	81
1.1.2 - L'architecture en Haute-Savoie au début du XX <sup>ème</sup> siècle.....	85
1.1.2.1 - Le développement de la villégiature en montagne : loisir et convalescence..	85

1.1.2.2 – Le développement de l’architecture dans les villes de Haute-Savoie lié à l’essor économique et touristique. ....	95
1.2 – Des sites ruraux comme premier terrain de projets pour Maurice Novarina. ....	101
1.2.1 - Observer l’habitat : les études de l’architecture vernaculaire du Chablais entre 1941 et 1943.....	101
1.2.1.1 – Moderniser les campagnes : les observations du Génie Rural et du musée des Arts et Traditions Populaires.....	101
1.2.1.2 – Dessiner l’habitat rural.....	105
1.2.2 – S’implanter dans un site : du terrain au grand paysage. ....	111
1.2.2.1 – Les projets en haute et moyenne montagne. ....	111
1.2.2.2 – L’échelle du grand paysage. ....	115
1.2.3 - Considérer les matériaux : le bois et la pierre. ....	117
1.2.3.1 – Le bois : matériau de construction régional.....	117
1.2.3.2 – La pierre : du <i>support</i> à la <i>surface</i> .....	119
1.3 – Maurice Novarina : un régionaliste ? .....	125
1.3.1 – Connaître les contextes régionaux. ....	125
1.3.2 - Le régionalisme : définition. ....	127
1.3.3 – Le régionalisme modéré de Maurice Novarina.....	133
Chapitre 2 - Répondre .....	141
2.1 – L’Eglise : le plus fidèle des commanditaires.....	149
2.1.1 – Les premières commandes pour l’Eglise.....	149
2.1.1.1 – L’église de Vongy : première oeuvre.....	149
2.1.1.2 – Des projets restés dans l’ombre.....	153
2.1.2 – Le renouvellement de l’art sacré et l’actualité de l’Eglise après-guerre : un tremplin pour la création. ....	155
2.1.2.1 - Le Père Couturier : personnalité centrale dans le débat d’idée.....	155
2.1.2.2 – Les dominicains lyonnais.....	159
2.1.2.3 – Les églises modernes de Maurice Novarina.....	161
2.1.2.4 – Les autres constructeurs d’églises contemporains.....	163
2.2 - La commande directe des équipements par l’Etat et les municipalités. ....	169
2.2.1 - Les politiques nationales d’équipements des Trente Glorieuses.....	169
2.2.1.1 – Les établissements scolaires encouragés par le ministère de l’Education nationale. ....	169
2.2.1.2 – Les établissements de santé : la mise en place d’une architecture fonctionnelle. ....	175
2.2.1.3 – Les équipements culturels : le ministère de Malraux. ....	179
2.2.1.4 – Les équipements de loisir : lac et montagne.....	185
2.2.2 – Le réseau des hommes politiques locaux : l’exemple d’Annecy et Grenoble. ....	193
2.2.2.1 - Les projets anneciens pour Charles Bosson.....	195
2.2.2.2 - Le contexte olympique grenoblois.....	211

2.3 - La Caisse des dépôts et consignations : maîtrise d'ouvrage principale pour les logements.....	221
2.3.1 – La Caisse des dépôts et consignations et ses filiales.....	221
2.3.1.1 – Le fonctionnement de la Caisse des dépôts.....	221
2.3.1.2 – Les filiales de la Caisse des dépôts : des outils spécifiques.....	223
2.3.2 - Les logements SCIC en grand nombre.....	227
2.3.2.1 – Les orientations sociales et urbaines dans les projets SCIC.....	227
2.3.2.2 - Le style architectural SCIC.....	231
2.4 - La stratégie des réseaux ?.....	237
2.4.1 – Des commanditaires complémentaires.....	237
2.4.2 – Maurice Novarina et la commande usuelle.....	243
 Chapitre 3 - Composer.....	 245
3. 1 - La régularité structurelle des appartements.....	253
3.1.1 – Les logements, <i>vus en coupe</i> .....	253
3.1.1.1 – Les voiles porteurs.....	253
3.1.1.2 – Une grille à remplir.....	257
3.1.2 – Les logements, <i>vus en plan</i> .....	259
3.1.2.1 – Le plan libre.....	259
3.1.2.2 – Des transformations possibles ?.....	261
3.1.2.3 – Comparaisons de F4.....	263
3.1.3 - La lisibilité des façades.....	271
3.1.3.1 - L'image de la cellule.....	273
3.1.3.2 – Les grandes lignes dans le paysage.....	273
3.1.3.3 – Les compositions cinétiques.....	275
3.2 - L'architecte et l'ingénieur.....	279
3.2.1 - Les associations aux ingénieurs.....	279
3.2.1.1 – La rencontre avec les ingénieurs pour les églises.....	279
3.2.1.2 - Le travail avec Jean Prouvé.....	283
3.2.1.3 – Serge Kétoff.....	287
3.2.2 - Le matériau de prédilection : le béton.....	289
3.2.2.1 - Les différentes mises en œuvre.....	291
3.2.2.2 - Les mises en œuvre à grande échelle.....	295
3.3 - L'avantage à la composition ?.....	299
3.3.1 – Construire avec efficacité.....	299
3.3.2 – L'apport des ingénieurs au XX <sup>ème</sup> siècle.....	301
3.3.3 – Maurice Novarina, entre classicisme et modernité.....	303

Chapitre 4 - Urbaniser. ....	305
4.1 - La Reconstruction en Normandie. ....	311
4.1.1 – Le contexte de reconstruction selon une politique d’Etat centralisée. ....	313
4.1.1.1 - Le nouveau ministère de la reconstruction et de l’urbanisme. ....	313
4.1.1.2 – Les trois reconstructions. ....	321
4.1.1.3 – L’en-chef. ....	329
4.1.2 - Maurice Novarina et la reconstruction de Pont-Audemer. ....	333
4.1.2.1 – L’arrivée en Normandie. ....	333
4.1.2.2 – La reconstruction du centre ville. ....	339
4.1.2.3 - L’habitat individuel. ....	343
4.1.2.4 - Les immeubles collectifs. ....	345
4.1.2.5 – Les équipements. ....	351
4.1.2.6 - Pont-Audemer, Saint-Malo et Le Havre. ....	351
4.1.3 - Les cités d’habitations et les premiers grands ensembles de Maurice Novarina. ....	355
4.1.3.1 - Les Habitations à Bon Marché. ....	355
4.1.3.2 - Les premiers ensembles de Maurice Novarina. ....	357
4.2 - Les grandes opérations d’urbanisme. ....	365
4.2.1 – Le contexte d’apparition des Zones à Urbaniser en Priorité et des grands ensembles. ....	367
4.2.1.1 – L’affirmation de l’urbanisme. ....	367
4.2.1.2 – La création des ZUP. ....	369
4.2.1.3 – La production des grands ensembles. ....	369
4.2.2 - Les opérations de Maurice Novarina : des adaptations à l’évolution de la pensée sur les grands ensembles. ....	379
4.2.2.1 – Un ensemble de la première génération : la ZUP de Novel à Annecy (1960-1975). ....	379
4.2.2.2 – Un ensemble de la deuxième génération : le Village Olympique de Grenoble (1964-1968). ....	385
4.2.2.3 – Un ensemble de la troisième génération : la ZUP de Seynod Champfleuri (1965-1975). ....	389
4.2.3 - Les thématiques des plans masse de Maurice Novarina. ....	397
4.2.3.1 – Le système viaire. ....	397
4.2.3.2 – Les mailles. ....	399
4.2.3.3 – Les trames d’implantation du bâti. ....	401
4.2.3.4 – Une diversité d’implantation des constructions. ....	403
4.2.3.5 – Les typologies. ....	403
4.2.3.6 – Les orientations du bâti. ....	407
4.2.3.7 – Les espaces collectifs. ....	409
4.2.3.8 – Les espaces verts. ....	413
4.3 - Les Rénovations urbaines. ....	419
4.3.1- Le contexte de la fin des années 1970 : des nouvelles politiques de la ville. ....	419
4.3.1.1 - Quelle prise en compte des centres-villes anciens ? ....	419
4.3.1.2 – La piétonnisation. ....	421
4.3.2 - La rénovation démolition du centre-ville de Thonon-les-Bains. ....	423
4.3.2.1 – Le plan de rénovation. ....	425



4.3.2.2 – La ressemblance avec un grand ensemble.....	429
4.3.3 – Le projet du quartier Curial à Chambéry. ....	433
4.3.3.1 – Le contexte. ....	433
4.3.3.2 – Vers un espace Sarde. ....	435
4.4 – Urbaniste ? .....	437
4.4.1 – L’expérience de la ville et l’évolution d’une carrière. ....	437
4.4.2 – La naissance du projet urbain. ....	443
4.4.3 – Maurice Novarina, architecte de plans masse. ....	445
Chapitre 5 - Composer .....	449
5.1 – Les personnages influents dans la vie de Maurice Novarina. ....	457
5.1.1 - La formation à l’école des Beaux-arts de Paris. ....	457
5.1.1.1 - L’école des Beaux-arts en 1930 : la diffusion d’un héritage académique.....	457
5.1.1.2 - Maurice Novarina aux Beaux-arts. ....	459
5.1.1.3 - Les contemporains de Maurice Novarina à Paris en 1933.....	467
5.1.2 - Les maîtres à <i>construire</i> : Auguste Perret, Louis Moynat et Henry Jacques Le Même. ....	469
5.1.2.1 – Auguste Perret et le béton structurel.....	469
5.1.2.2 - Louis Moynat et les villas. ....	471
5.1.2.3 – Henry Jacques Le Même et le chalet moderne. ....	473
5.2 – Le partage des commandes avec des artistes. ....	479
5.2.1 – L’art sacré, domaine de prédilection. ....	479
5.2.1.1 – L’art du vitrail.....	481
5.2.1.2 – La mosaïque et la tapisserie. ....	485
5.2.1.3 – Le mobilier liturgique. ....	489
5.2.2 – L’art dans les équipements publics et les logements. ....	491
5.2.2.1 – Des œuvres d’art dans les lieux publics. ....	491
5.2.2.2 – Des œuvres d’art dans les logements. ....	493
5.2.3 – Le choix de l’art moderne. ....	493
5.2.3.1- L’abstraction et la peinture moderne.....	493
5.2.3.2- Le statut des arts plastiques selon Maurice Novarina. ....	495
5.3 – La vie d’une agence d’architecture. ....	499
5.3.1 - Une structure hiérarchisée, support de grandes opérations. ....	499
5.3.1.1 - Deux agences en compétition. ....	499
5.3.1.2 - L’organisation des équipes de projet. ....	503
5.3.2 - Les outils du projet. ....	507
5.3.2.1 – Les représentations en deux dimensions. ....	507
5.3.2.2 – Les représentations en trois dimensions. ....	509
5.3.3 – La valorisation des projets.....	513

5.3.3.1 - Les photographies. ....	513
5.3.3.2 – La presse architecturale.....	515
5.4 – Un maître à penser ?.....	521
5.4.1 – Des relations paternelles.....	521
5.4.2 – Les bouleversements de l’enseignement de l’architecture après 1968. ....	523
5.4.3 – Maurice Novarina : un mandarin.....	525
Conclusion .....	531
6.1 - Maurice Novarina, un architecte de la modernité ordinaire.....	535
6.1.1 – Retour sur la démarche et les résultats. ....	535
6.1.2 – La Modernité ordinaire comme clé de lecture de la ville contemporaine. ....	539
6.2 – Perspectives pour les recherches autour de la Modernité ordinaire. ....	549
6.2.1 – Ouverture au contexte européen : une comparaison France / Italie.....	549
6.2.2 – Médiations.....	554
Bibliographie .....	557
Annexes .....	575
Biographie de Maurice Novarina.....	577
Chronologie des principales réalisations de Maurice Novarina.....	578
Biographies des personnalités proches de Maurice Novarina.....	581
Rétrospective « Maurice Novarina, un architecte dans son siècle ».....	593
Publications liées à la rétrospective « Maurice Novarina, un architecte dans son siècle ».....	595

## Abréviations

AAM	Atelier d'Architecture en Montagne
ANRU	Agence Nationale de Rénovation Urbaine
ASR	Association Syndicale de Reconstruction
ATP	Arts et Traditions Populaires (Musée des)
AUA	Atelier d'Urbanisme et d'Architecture
BCPN	Bâtiments Civils et Palais Nationaux (architecte des)
CAF	Club Alpin Français
CARAN	Centre d'Accueil et de Recherche des Archives Nationales
CAUE	Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement
CDC	Caisse des Dépôts et Consignations
CES	Collège d'Enseignement Secondaire
CIAM	Congrès International d'Architecture Moderne
CILOF	Compagnie Immobilière pour le Logement des Fonctionnaires
CIT	Centre d'Informations Télévisées
CRI ou CTRI	Commissariat à la Reconstruction Immobilière ou Commissariat Technique à la Reconstruction Immobilière
CROUS	Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires
CRPS	Commission Régionale du Patrimoine et des Sites
CSTB	Centre Scientifique et Technique du Bâtiment
DATAR	Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale
DGEN	Délégation Générale à l'Équipement National
DGTO	Direction Générale des Travaux Objet
DRAC	Direction Régionale des Affaires Culturelles
ENSBA	Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts
EPA	Etablissements Publics d'Aménagement
ESTP	Ecole Supérieure des Travaux Publics
FNAT	Fonds National d'Aménagement du Territoire
HBM	Habitation Bon Marché
HLM	Habitation à Loyer Modéré
ICF	Immobilière des Chemins de Fer
IGH	Immeuble de Grande Hauteur
ISAI	Immeuble sans Affectation Individuelle
MH	Monument Historique
MRL	Ministère de la Reconstruction et du Logement
MRP	Mouvement Républicain Populaire
MRU	Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme
OGRI	Opérations Groupées de Restauration Immobilière
OPAC	Office Public d'Aménagement et de Construction
ORTF	Office de Radiodiffusion Télévision Française
PAEE	Plan d'Aménagement, d'Embellissement et d'Extension
PAN	Plan d'Aménagement National du Territoire
PAR	Plan d'Aménagement et de Reconstruction
PAZ	Plan d'Aménagement de Zone
POS	Plan d'Occupation des Sols
PRU	Programme de Rénovation Urbaine
PVC	Polychlorure de Vinyle
SAM	Société des Auxiliaires de Mission
SADG	Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement
SAPRR	Société des Autoroutes Paris Rhin Rhône
SCET	Société Centrale pour l'Équipement du Territoire
SCIC	Société Civile Immobilière de la Caisse des Dépôts
SED	Société d'Équipement Départementale
SEDES	Société d'Études pour le Développement Économique
SEM	Société d'Équipement Mixte
SFCI	Société Française de Construction Immobilière
SDAU	Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme
STO	Service du Travail Obligatoire
UAM	Union des Artistes Modernes
VO	Village Olympique (de Grenoble)
VRD	Voiries, Réseaux et Divers
VVF	Village Vacances Familial
ZAC	Zone d'Aménagement Concertée
ZPPAUP	Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager
ZUP	Zone à Urbaniser en Priorité

### *Notes pour les textes, légendes et crédits photographiques :*

AFR	Revue L'Architecture d'Aujourd'hui
AAU	Revue L'Architecture Française
AP	Archives personnelles
CB	Photo ou dessin de Carine Bonnot
CP	Cartes postales
CAUE 74	Photos ou image CAUE de la Haute-Savoie
FMN	Fonds Maurice Novarina - Le fonds d'archives de Maurice Novarina est conservé aux archives départementales à Annecy. Les cotes définitives des dossiers se trouvent dans le catalogue édité à l'automne 2010.

Les figures et notes de bas de page reprennent leur numérotation à 0 à chaque chapitre.  
Pour toutes les illustrations, le crédit photographique est indiqué entre parenthèses.  
Seules les citations de Maurice Novarina sont en italiques dans le texte.

# **Avant-Propos**

Le contexte de la recherche



RÉTROSPECTIVE  
**MAURICE  
NOVARINA**  
**1907-2002**  
UN ARCHITECTE  
DANS SON SIÈCLE

*Figure 1 - Logo de l'exposition Maurice Novarina, un architecte dans son siècle.*  
(Le 188 Communication visuelle)

1907-2007

Cette recherche a été initiée à l'occasion du centenaire de la naissance de l'architecte Maurice Novarina, né en 1907 et mort en 2002. Le projet de rétrospective sur son œuvre a été évoqué par la municipalité de sa ville natale, Thonon-les-Bains, représentée par Emmanuel Plagnat, adjoint à la culture en 2006 ; ainsi que par la famille de l'architecte, ses enfants (Patrice et Valère Novarina) ; et Bruno Vayssière, directeur de la Fondation Braillard à Genève, qui avait repéré la richesse du fonds d'archives. Le CAUE (Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement) de Haute-Savoie, représenté par son directeur, Arnaud Dutheil, a porté l'ensemble du projet du centenaire et décidé de constituer un projet de recherche avec un architecte-doctorant. Un partenariat avec l'Institut d'Urbanisme de Grenoble a été entrepris pour l'encadrement d'une thèse sur le sujet, assuré par Gilles Novarina<sup>1</sup>, professeur d'urbanisme.

### *L'œuvre de Maurice Novarina*

Maurice Novarina aurait eu cent ans en 2007... conscrit de Pierre Mendès-France, Jacques Tati, Hergé ou encore John Wayne, Tino Rossi... autant de personnalités qui rappellent la génération des années 1960, celle de l'avènement de l'image, des médias de masse ou encore de la culture pour tous. Maurice Novarina est proche de nous dans le temps, trop peut-être, pour appartenir à la grande Histoire - et le peu d'articles sur lui le prouvent - et pas assez pour avoir pu le rencontrer de son vivant. Il est décédé en 2002, sans avoir été réellement sollicité pour parler de son œuvre<sup>2</sup>.

Architecte originaire de Thonon-les-Bains et formé à l'école des Beaux-arts de Paris dans les années 1930, il travaille jusqu'au lendemain de la deuxième guerre mondiale en Haute-Savoie. Il s'installe ensuite à Pont-Audemer en 1948, puis à Paris en 1959, où sa carrière prendra une envergure nationale. Maurice Novarina est surtout connu pour ses édifices religieux et pour des commandes publiques prestigieuses, mais ses principales réalisations concernent le secteur du logement de masse conçu lors de grandes opérations d'urbanisme entre 1950 et 1970. Ces vingt années correspondent à sa grande carrière. La capacité de Maurice Novarina à adapter son architecture aux attentes de la société pendant 45 ans et la qualité de sa démarche lui permettent de positionner ses œuvres dans les débats du moment, et d'ouvrir une réflexion sur l'héritage architectural et urbain du XX<sup>ème</sup> siècle. Il est représentatif d'un grand nombre d'architectes français qui ont vu leur carrière évoluer rapidement après-guerre, et leurs agences, devenir de grandes structures, employant des centaines de personnes.

---

1 Gilles Novarina est professeur d'urbanisme à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble et directeur de l'établissement. Il est le neveu de Maurice Novarina et le fils d'Henri Novarina. Intéressé par le travail de son oncle sur lequel aucun travail de recherche n'avait été mené, il accepte d'encadrer la thèse, à la demande du CAUE de Haute-Savoie. Bien que confronté au contexte familial, Gilles Novarina a gardé un parti-pris neutre dans ce travail.

2 Quelques articles de presse existent, nous le verrons, et une seule interview télévisée, vraisemblablement réalisée par le Conseil Général de Haute-Savoie autour des années 1990, a été faite, mais ce film n'a pas été retrouvé à ce jour.



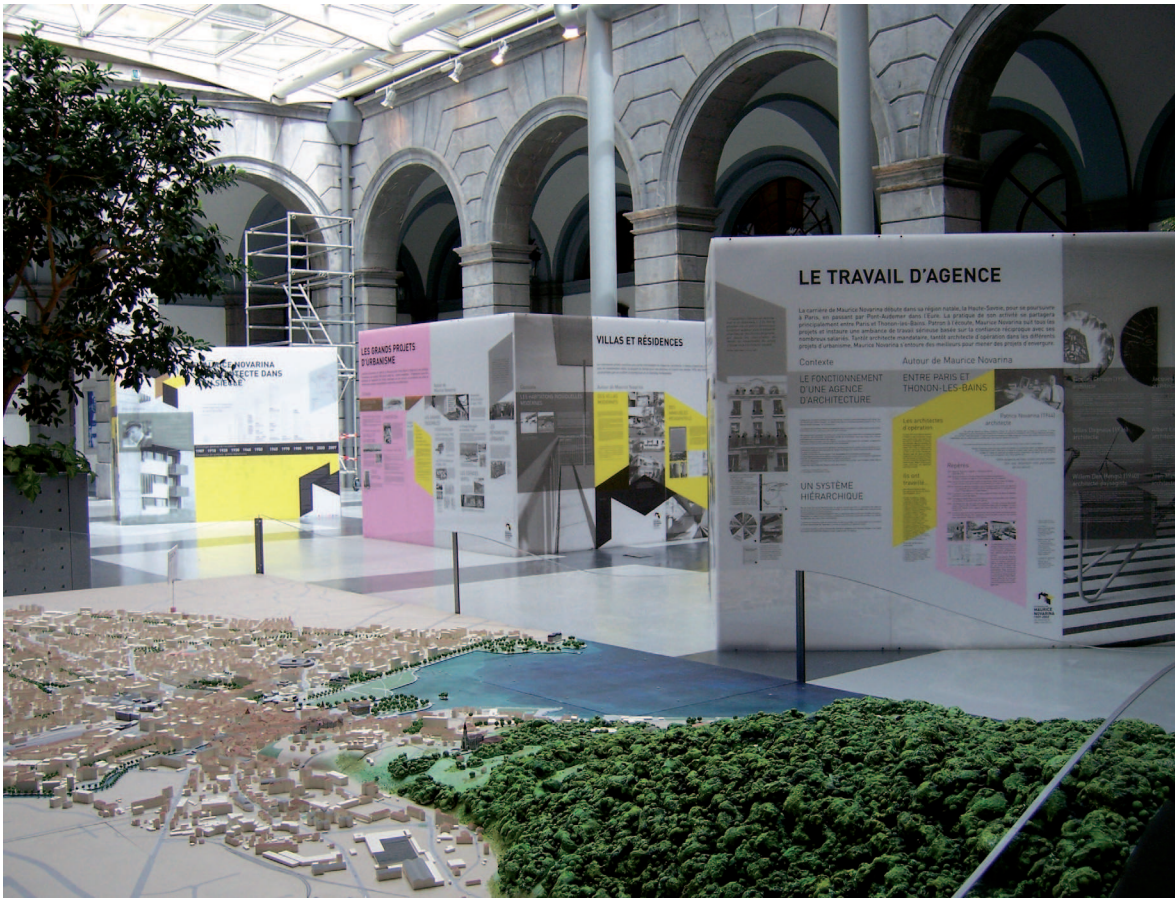


Figure 2 - Exposition itinérante Maurice Novarina, un architecte dans son siècle à l'hôtel de Ville d'Annecy, avril 2008. (CB)

## *L'exposition « Maurice Novarina, un architecte dans son siècle »*

La célébration du centenaire a pris la forme d'une rétrospective. La première valorisation de la recherche a été l'écriture d'une exposition monographique. Première ébauche, elle a permis de se confronter au fonds d'archives de Maurice Novarina, conservé en partie dans son agence et sa villa de Thonon-les-Bains ; et de rencontrer les personnes qui ont entouré l'architecte dans son activité professionnelle, des parents et des proches. Quinze interviews ont été réalisées<sup>3</sup>, éclairant de nombreuses histoires ; remettant en cause d'autres ; rendant compte dans tous les cas de la personnalité de notre homme et d'une carrière hyperactive.

fig 2 L'exposition *Maurice Novarina, un architecte dans son siècle* propose au grand public un regard sur son parcours et sa production tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle. Elle a été présentée en novembre 2007 à Thonon-les-Bains, à la maison des arts et loisirs, rebaptisée récemment *Espace Maurice Novarina*<sup>4</sup>. Conçue comme une exposition itinérante, elle a été inaugurée dans neuf villes<sup>5</sup> en France, dans des sites qui révélaient une histoire commune avec Maurice Novarina, par exemple un quartier d'habitation ou des bâtiments imaginés par l'architecte. L'exposition a été reformulée en 2008 et éditée sous un format plus petit, afin de convenir à des lieux d'exposition plus modestes, comme des mairies ou des écoles. Celle-ci a été présentée principalement en région Rhône-Alpes<sup>6</sup>. Pour le CAUE de Haute-Savoie, l'exposition est un outil pédagogique qui prolonge et enrichit le travail entrepris sur le thème de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle, et qui constitue un support pour des interventions scolaires, des visites publiques (*Journées Européennes du Patrimoine, Vivre les Villes...*)<sup>7</sup> et plus largement des actions de médiations de l'architecture et du cadre bâti.

## *La recherche en CIFRE*

Afin de mener le travail dans un cadre de pensée théorique lié aux problématiques contemporaines de la recherche, un contrat CIFRE (Convention Industrielle de Formation par la Recherche), financé par l'ANRT (Association Nationale pour la Recherche Technique) a été établi entre le CAUE de Haute-Savoie, le laboratoire PACTE Territoires au sein de l'équipe *Urbanisme et Aménagement*<sup>8</sup>, et le doctorant. L'équipe de recherche a pour terrain d'étude la ville et ses enjeux : « Parce que la ville devient le support à partir duquel s'articule et se réarticule l'ensemble des problèmes et des enjeux de nos sociétés, interroger et réinterroger la ville paraît une tâche nécessaire, sinon urgente, à l'heure où - fait sans doute inédit dans l'histoire - nos sociétés deviennent massivement urbaines »<sup>9</sup>.

3 Les interviews, ainsi que l'exposition ont été réalisées par Carine Bonnot et Camille Critin, architectes, entre décembre 2006 et novembre 2007.

4 La maison des Arts et des Loisirs a été réalisée par Maurice Novarina en 1963, dans le cadre des programmes de maisons de la Culture.

5 Thonon-les-Bains ; Annecy ; Seynod (Haute-Savoie) ; Grenoble (Isère) ; Nantua (Ain) ; Lyon (Rhône) ; Chambéry (Savoie) ; Strasbourg ; Evreux.

6 Évian-les-Bains, Passy, Sallanches (Haute-Savoie) ; Villefranche-sur-Saône (Rhône) ; Besançon (Doubs) ; Pont-Audemer, Brionne (Eure).

7 Voir en annexe : Les manifestations autour de la rétrospective Maurice Novarina.

8 Laboratoire PACTE Territoires, Institut d'Urbanisme de Grenoble, Université Pierre Mendès-France Grenoble, CNRS UMR 51 94, Ecole Doctorale Sciences de l'Homme du Politique et du Territoire.

9 D'après les objectifs de l'équipe *Urbanisme et Aménagement* du laboratoire PACTE Territoires.



Le contrat CIFRE permet de développer une méthode de travail parallèle à la réalisation d'un *produit* exploitable par l'entreprise, ici l'exposition et les actions de valorisation de l'œuvre (publications<sup>10</sup>, conférence...). Le travail de recherche dans le domaine des sciences sociales, de l'architecture et de l'urbanisme s'est enrichi de l'aspect opérationnel d'un tel contrat, mais le manque de temps consacré exclusivement à la recherche n'a pas permis la totale exhaustivité sur l'œuvre de Maurice Novarina.

### *Le doctorat en Urbanisme mention architecture*

Personnellement, ce travail est lié à la volonté de poursuivre une réflexion théorique en architecture et en urbanisme, réflexion engagée pendant mes études à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble, notamment en 4<sup>ème</sup> année, dans le cadre travail d'un mémoire sur *Le Public et le mouvement moderne*<sup>11</sup> ; puis, à Rome, en 5<sup>ème</sup> année, à l'occasion d'un échange à l'université de la Sapienza, pendant laquelle les cours d'histoire de l'architecture, en parallèle des ateliers de projets, ont été enrichissants<sup>12</sup>. Ensuite, le travail de TPFE en 2004 et 2005 au sein de l'agence d'architecture de Patrick Bouchain<sup>13</sup> m'a conforté dans l'hypothèse selon laquelle les connaissances théoriques nourrissent la démarche de projet et inversement. Mon diplôme a été réalisé sur un chantier réel, autour de la question de *la Cité de chantier comme lieu culturel*<sup>14</sup> et de la médiation de l'architecture.

Ce travail s'inscrit dans le cadre du doctorat d'urbanisme mention architecture. En 2006, lors de la première inscription en thèse, le doctorat d'architecture de l'école d'architecture de Grenoble était en cours d'élaboration, et la question urbaine, à travers notamment la réalisation de grands ensembles par Maurice Novarina, correspondait au corpus d'étude du laboratoire de l'Institut d'Urbanisme de Grenoble. Je présente donc ma recherche en tant qu'architecte, qui s'est progressivement spécialisée dans le champ de la ville et de l'urbanisme.

---

10 Dont l'ouvrage DELORME Franck, BONNOT Carine, *Maurice Novarina, architecte*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, 2009, 106p. (Collection Portrait)

11 BONNOT Carine, *Le Public et le mouvement moderne*, Grenoble, Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble, 2003, 45p. (Mémoire de 2<sup>ème</sup> année de 2<sup>ème</sup> Cycle encadré par Jean-Pierre DURAND).

12 Cours *Storia di architettura moderna*, du professeur Rocca De Amicci, La Sapienza, Roma.

13 Patrick Bouchain (1945) est architecte à Paris. Son activité est axée sur les arts du spectacle, les arts vivants, la mobilité et l'éphémère. Spécialiste des réalisations rapides à moindre coût et des réhabilitations de lieux industriels, il mène le projet du centre national d'art contemporain, Le Magasin, à Grenoble, en 1986 ; le théâtre Zingaro à Aubervilliers en 1989 ; la Volière Dromesko à Lausanne ; Le Lieu Unique à Nantes en 2000 ; La Condition Publique à Roubaix en 2002 ; la piscine de Bègles en 2005 ; Le Channel scène nationale de Calais en 2007. Depuis 2009, il développe une réflexion et des projets autour de la question du logement social et de sa construction, projet global nommé « Le Grand Ensemble ».

14 BONNOT Carine, *Cité de chantier, installation éphémère pour un chantier lieu culturel*, Grenoble, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, 2005, 143p. (TPFE). Encadrement : Patrick BOUCHAIN, Patrice DOAT, Sophie PAVIOL.

# Introduction



*Figure 3 - Ensemble du Château, Lyon La Duchère, construit par Maurice Novarina entre 1959 et 1964. (FMN)*

Depuis 20 ans, en Europe, les rénovations urbaines engagent la démolition des grands ensembles construits il y a 50 ans dans les périphéries des villes françaises. Cette production est souvent considérée comme un tout mal conçu et mal construit, alors qu'il n'existe pas un seul ensemble identique et que ces bâtiments possèdent des qualités propres, notamment au niveau des systèmes constructifs, de la qualité des espaces intérieurs et de certains espaces publics. Avant qu'elle ne disparaisse, cette production n'est-elle pas à observer plus précisément et pourquoi pas tenter de la faire évoluer sans forcément la supprimer ?

Notre recherche entend éclairer la pratique de l'architecture et de l'urbanisme en France, au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, précisément entre 1930 et 1980, en s'appuyant sur l'oeuvre d'un personnage : Maurice Novarina (1907-2002). La carrière de cet architecte traverse le siècle : elle commence en 1933 avec le projet d'une église à Thonon-les-Bains, en Haute-Savoie, au bord du lac Léman. Auteur de petits projets avant guerre, il part en Normandie en 1948 pour participer à la Reconstruction du pays. À la fin des années 1950, il ouvre une agence à Paris, tout en conservant ses bureaux à Thonon-les-Bains. Il accède alors à la commande d'importantes opérations d'urbanisme, comme les Zones à Urbaniser en Priorité (ZUP). Il compte parmi les architectes français, qui, après la seconde guerre mondiale, connaissent l'épopée des Trente Glorieuses et l'enthousiasme des opérations de relogement. C'est donc à travers l'histoire de Maurice Novarina que nous essaierons de comprendre le contexte du développement de l'architecture et de l'urbanisme modernes, et de leur production variée, dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle.

Dans un premier temps, nous établirons le double constat quant à l'architecture et l'urbanisme modernes du XX<sup>ème</sup> siècle : celui de sa patrimonialisation et celui de sa transformation. Nous reviendrons sur la genèse du patrimoine XX<sup>ème</sup> et sur ses formes institutionnelles et informelles. Les différents scénarios de transformations observés sur les bâtiments et sur les ensembles urbains de Maurice Novarina serviront de base pour introduire le débat sur les évolutions possibles de ce patrimoine.

Afin d'engager la réflexion sur ces évolutions, il semble incontournable de connaître la modernité évoquée dans les patrimonialisations : nous présenterons donc dans un deuxième temps nos hypothèses de travail. Selon nous, il existe deux types de modernité complémentaires, qui se répondent entre elles : la *modernité officielle*, théorique, représentée par les Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) et ses représentants ; et parallèlement, la modernité *en actes*, que l'on qualifie de *modernité ordinaire*. Au-delà des styles architecturaux, la modernité ordinaire correspond selon nous à la production majoritaire du XX<sup>ème</sup> siècle, à une architecture qui, peu mise en valeur par la critique et la presse architecturale de l'époque, perdure comme héritage du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette modernité *ordinaire* - non pas qu'elle soit banale - est justement une forme d'application de la doctrine moderne urbaine et architecturale, issue des CIAM, mais incarnée par une production courante qui, en parallèle des grandes théories, a marqué les paysages urbains et figuré la modernité dans notre regard contemporain. Suite aux premières analyses de son oeuvre, Maurice Novarina, présente les symptômes de l'idée de modernité ordinaire. Notre recherche veut donc démontrer cette hypothèse, dans un récit monographique. Nous exposerons donc dans un troisième temps la démarche et la méthodologie qui ont guidé ce travail depuis l'automne 2006 ; nos choix quant à l'organisation thématique –et non chronologique– de notre propos et enfin la situation de ce travail en lumière d'autres recherches sur la pratique des métiers d'architectes et d'urbanistes pendant la production architecturale et urbaine de la période des Trente Glorieuses.



*Figure 4* - Porche de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du plateau d'Assy, une architecture reconnue comme patrimoine. (FMN)

## 0.1- L'architecture et l'urbanisme du XX<sup>ème</sup> siècle : entre patrimonialisation et transformation.

Il existe aujourd'hui un intérêt pour les œuvres et les ensembles de logements des années 1950-1970. Ce constat de patrimonialisation concerne les échelles architecturales et urbaines, nous le verrons. En parallèle de ce phénomène de reconnaissance et parfois de protection, on remarque différentes interventions sur ce patrimoine : des transformations de bâtiments, des réhabilitations, des démolitions à l'échelle architecturale, et des résidentialisations à l'échelle urbaine. Afin d'illustrer ces premiers constats, nous prenons en exemple l'œuvre construite de Maurice Novarina, telle qu'elle apparaît aujourd'hui, en la replaçant dans un contexte historique plus général.

### 0.1.1 – La patrimonialisation.

La première observation d'une œuvre monographique est orientée par ce qui est connu de tous : ouvrages, articles ou traces laissées par l'auteur lui-même. Dans notre cas, s'agissant d'un architecte, la découverte physique des bâtiments et des quartiers a été la première approche. Maurice Novarina a beaucoup construit. Visites entreprises et observations faites, des constats sur sa production se dessinent peu à peu : le premier est que de nombreux bâtiments de l'architecte constituent un patrimoine, illustré par les reconnaissances institutionnelles comme le Label XX<sup>ème</sup> ou les Monuments Historiques. Nous avons pu observer que *patrimonialiser* ne signifie pas toujours *conserver en état*. Parfois, seul le maintien de certains éléments suffit pour reconnaître le projet d'origine. Une partie de l'œuvre de Maurice Novarina qui, dans sa totalité, représente plus de 500 projets et concerne des commandes très diverses, constitue donc un patrimoine, dont on définira ici les contours.

#### 0.1.1.1 – La découverte du patrimoine architectural et urbain du XX<sup>ème</sup> siècle.

Le patrimoine architectural et urbain que nous évoquons est issu d'une époque historique encore très proche de notre période contemporaine : le XX<sup>ème</sup> siècle. Nous avons donc affaire à un patrimoine nouveau, considéré à partir des années 1960.

**Une appréhension difficile.** Transmettre des architectures témoignant de la société du XX<sup>ème</sup>, et les considérer comme un patrimoine, c'est se confronter à deux problèmes importants.

Le premier concerne une production considérable de bâtiments. Nous avons plus construit en France au XX<sup>ème</sup> siècle que pendant les dix-neuf siècles précédents. Comment discerner dans cette masse ce qui est réellement représentatif ? Quels sont les critères d'évaluation ? Comment considérer l'importance d'une production architecturale récente vis-à-vis des œuvres héritées des siècles précédents ?

Le deuxième problème est que ce bâti est très utilisé (équipements publics, logements, immeubles d'activités) et son intégrité architecturale demeure fragile et mérite en cela une attention particulière. Les transformations, les mises aux normes, les changements de fonctions et les démolitions accélèrent le renouvellement des bâtiments et des quartiers. *Patrimonialiser* certaines architectures du XX<sup>ème</sup> nécessite un positionnement





5



6

*Figure 5 - Villa Savoye à Poissy construite entre 1928 et 1931 par Le Corbusier. (CB)*

*Figure 6 - Eglise du Sacré-Coeur à Audincourt construite entre 1949 et 1952 par Maurice Novarina. (Yves Bouvier)*

en terme de fonctions et d'usages et donc de développer des réflexions sur les modes de protection, de restauration et de maintenance. Cela implique des choix politiques.

fig 5

**De Malraux à l'an 2000 : des efforts de protection.** Progressivement, l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle retient l'attention des pouvoirs publics. Dès 1963, la politique d'André Malraux encourage sa protection et enclenche le classement au titre des monuments historiques de 26 bâtiments, dont la villa Savoye<sup>1</sup> de l'architecte Le Corbusier (1887-1965). Il s'agit d'un engagement fort de soutien à la modernité. Au cours des années 1980, sous l'impulsion du ministre de la Culture Jack Lang, des actions thématiques de protection et de sensibilisation sont mises en place, comme la protection de boutiques parisiennes ou du patrimoine ferroviaire. Les *Journées du patrimoine* sont créées en 1984 en France, avant d'être généralisées en Europe. En 1987, près de 300 édifices postérieurs à 1900 sont classés ou inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Aujourd'hui, ils sont près de 1000 (soit 2,5% de l'ensemble des édifices protégés).

En 2000, la loi SRU prévoit, en plus des mesures de protection prises par l'Etat, que les communes puissent protéger certains bâtiments et les notifier dans leur Plan Local d'Urbanisme (article L 123-1 du Code de l'urbanisme). Au même moment, une politique de valorisation du patrimoine bâti du XX<sup>ème</sup> siècle permet l'identification des édifices remarquables et propose leur labellisation *XX<sup>ème</sup> siècle*.

fig 6

**Maurice Novarina repéré par Maurice Besset.** Dans le cas de notre architecte, son travail a été identifié comme *remarquable* à partir du moment où, en 1963, Maurice Besset<sup>2</sup>, alors conservateur au musée d'art moderne de Paris, sélectionne les œuvres des architectes vedettes du moment afin de les proposer à la liste des monuments historiques. Parmi les concernés : Hector Guimard, Auguste Perret, Tony Garnier, Henri Sauvage, Charles Lecoœur, Eugène Beaudoin, Marcel Lods, Robert Mallet-Stevens, Jean Prouvé, Le Corbusier... et Maurice Novarina. Il apparaît ici pour son projet de l'église d'Audincourt, réalisé entre 1949 et 1952. Le bâtiment est alors reconnu par la commission des monuments historiques, et depuis, c'est une partie de son œuvre qui attire les commissions culturelles (DRAC, Inventaire...) et les institutions (Académie des Beaux-arts, sociétés d'architecture).

#### 0.1.1.2 – Le Label XX<sup>ème</sup> siècle.

A l'initiative du ministère de la Culture, un plan d'intervention en faveur du patrimoine architectural et urbain du XX<sup>ème</sup> siècle est lancé en 2000 sous forme d'un label. Des actions de sensibilisation du public sont menées, et sur tout le territoire national, les édifices présentant un intérêt patrimonial sont repérés par les Directions régionales des affaires culturelles (DRAC). Le label peut être attribué à des ouvrages d'art, des édifices religieux, des ensembles de logements, des bâtiments administratifs... Il ne s'agit pas d'une protection mais d'un signalement. Quels sont les critères de cette labellisation ? Comment un architecte comme Maurice Novarina est-il représenté dans cette action nationale ?

1 Villa Savoye, Poissy, Yvelines, 1928-1931, architecte Le Corbusier.

2 Maurice Besset (1921-2008) est un historien d'art, conservateur de musée et professeur d'université. Il commence sa carrière à l'Institut français d'Innsbruck en Autriche de 1947 à 1958, puis à la Maison de France à Berlin et au Musée de Grenoble de 1969 à 1975. Il est ensuite nommé au musée d'Art moderne de Paris, où il inaugure un programme pluridisciplinaire qui mêle la photographie, le théâtre, le cinéma et l'architecture à la peinture et à la sculpture. Il est ami avec Le Corbusier et son légataire testamentaire. Il lui a consacré plusieurs études.





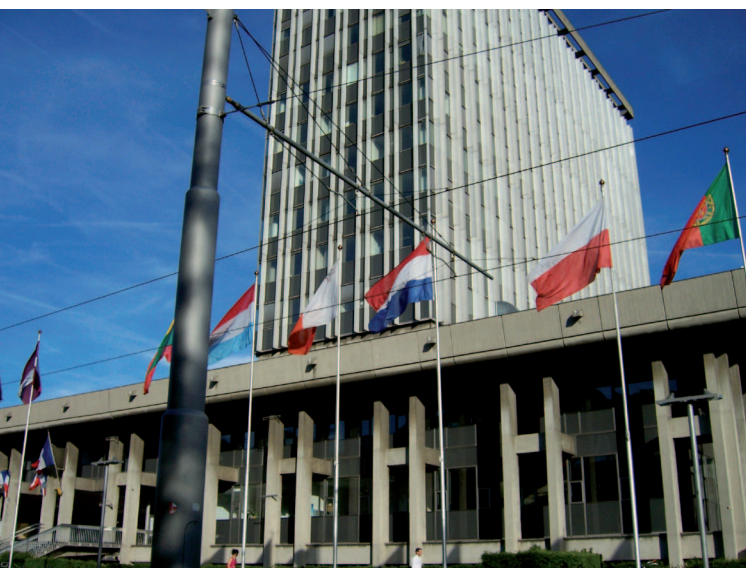
7



8



9



10



11

Figure 7 - Plage d'Evian-les-Bains, construite par Maurice Novarina entre 1961 et 1968. (CB)  
 Figure 8 - Plage d'Evian-les-Bains, inauguration et pose de la plaque Label XX<sup>ème</sup> siècle en présence de Pascal Bel, conseiller général du canton d'Abondance, Georges Etallaz, président du CAUE de Haute-Savoie et Marc Francina, maire d'Evian-les-Bains, avril 2009. (CB)  
 Figure 9 - Inauguration de l'exposition Maurice Novarina à Evian-les-Bains, avril 2009. (CB)  
 Figure 10 - Hôtel de Ville de Grenoble, construit par Maurice Novarina en 1968, labellisé XX<sup>ème</sup> siècle en 2000. (C. Bonnefoi)  
 Figure 11 - Une des 3 tours de Grenoble, construite en 1967 par les architectes Heymann, Anger, Puccinelli architectes, labellisé XX<sup>ème</sup> siècle en 2000. (CB)

**Les modalités d'attribution.** La circulaire n°2001/006 du 1er mars 2001 précise les modalités d'attribution du label. La capacité du bâtiment à représenter une époque est fondamentale, même s'il ne représente qu'une partie de l'œuvre d'un architecte (reconnu ou pas) ou s'il apparaît comme exceptionnel dans l'ensemble d'une production architecturale. Les bâtiments déjà protégés par les monuments historiques ou par une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP) sont d'office labellisés, tout comme ceux qui figurent sur la liste préalable au classement. La circulaire développe peu les critères de sélection en précisant qu'ils « ne peuvent être fixés de manière systématique, et [pourront] s'appuyer sur les recommandations du Conseil de l'Europe relatives à la protection du patrimoine architectural du XX<sup>ème</sup> siècle (n°R91/13) »<sup>3</sup>.

Le contexte de production d'un bâtiment ou une commande spécifique (exemple du Village Olympique de Grenoble dans le contexte des jeux de 1968) est également un critère pris en compte. Le label a pour objectif «de susciter l'intérêt des décideurs, aménageurs, mais aussi et surtout du public sur les constructions et ensembles urbains majeurs du XX<sup>ème</sup> siècle construits entre 1900 et 1975, sans distinction de programme (ouvrages d'art, logements, édifices publics, édifices religieux, usines, équipements touristiques, sportifs...)». C'est un outil de communication, mentionné sur les sites Internet comme celui du ministère de la Culture et de la Communication<sup>4</sup>, et dans de nombreuses publications, guides touristiques, et livres spécialisés sur l'architecture, comme l'ouvrage de Bernard Marrey, *Guide Rhône-Alpes de l'architecture XX<sup>ème</sup>*<sup>5</sup>, mis à jour à l'occasion de l'inventaire régional du label. Dès 2000, la région Rhône-Alpes s'est aussi mobilisée sur la labellisation, et Maurice Novarina figure parmi les six architectes (Tony Garnier, Le Corbusier, Michel Roux-Spitz, Henry Jacques Le Même, Maurice Novarina et Jean Prouvé) remarquables par Philippe Dufieux, historien d'art et commissaire de l'exposition *Architecture XX<sup>ème</sup> en Rhône-Alpes*<sup>6</sup>.

**Le Label XX<sup>ème</sup> en Rhône-Alpes.** Dans cette région, 250 édifices ont été labellisés (sur 2200 en France) entre 2003 et 2008, et l'action continue. Parmi ces 250 bâtiments, 14 concernent l'œuvre de Novarina ; 9 sont localisés en Haute-Savoie ; 3 en Isère, 1 en Savoie et 1 dans le Rhône. Un seul label dans l'Orne, hors région Rhône-Alpes, a été attribué. Très connu pour ses églises et pour quelques bâtiments publics importants, Maurice Novarina a donc été un des architectes le plus *labellisé* en Rhône-Alpes.

La mise en place du *Label XX<sup>ème</sup>* en France a accéléré le processus de considération d'un patrimoine encore mal connu. C'est même le point de départ de la valorisation du travail de Maurice Novarina, au centre de nos préoccupations aujourd'hui. Les CAUE, à l'échelle départementale, ont contribué à l'élaboration des listes et au choix des bâtiments. On peut regretter que le nombre d'édifices ait été restreint et que chaque département, dans le cas de la région Rhône-Alpes, n'ait pas proposé une liste proportionnelle au nombre d'habitants, car certaines villes détiennent plus d'œuvres remarquables que d'autres, et n'ont pas pu toutes les considérer. Il fallait que tous les départements présentent un même nombre de labels. Cependant la distinction est faite sur des réalisations de qualité et des commandes qui illustrent l'évolution de la société

3 MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, *Circulaire n°2001/006 du 1er mars 2001 relative à l'institution d'un label Patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle*, 2001, 4p.

4 Le site [www.culture.gouv.fr](http://www.culture.gouv.fr) présente un portail sur différents thèmes dont celui du *Label Patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle*. On y retrouve la liste des bâtiments Label XX<sup>ème</sup> par régions.

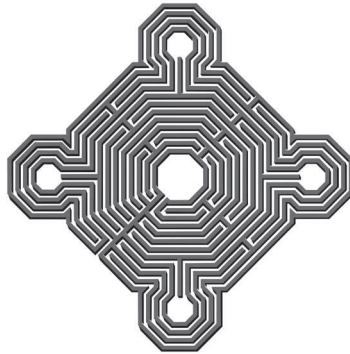
5 MARREY Bernard, *Guide Rhône-Alpes de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Picard - Union Régionale des CAUE Rhône-Alpes, 2004, 341p.

6 UNION REGIONALE DES CAUE RHONE-ALPES, *Exposition Architecture XX<sup>ème</sup> en Rhône-Alpes*, 2004.



12

MONUMENT



HISTORIQUE

13

*Figure 12 - Logo du Label  
XX<sup>ème</sup> siècle.*

*Figure 13 - Logo des  
Monuments Historiques.*



entre 1900 et 1975.

fig 12 Les bâtiments sont aujourd'hui identifiables par une plaque *Label XX<sup>ème</sup>*, posée sur l'édifice, répondant à une charte graphique nationale et indiquant le nom, l'année de construction, le ou les architectes et la maîtrise d'ouvrage. La pose de la plaque, suivant l'importance et l'implication des propriétaires, a été l'occasion d'organiser des actions de médiation autour de l'histoire de l'architecture et précisément sur ce nouveau patrimoine. Le label participe donc à l'identification d'un bâtiment, sans le protéger véritablement -cela n'empêche aucune transformation ou démolition - puisqu'il n'a pas de valeur réglementaire, à l'instar d'une protection *monument historique*.

fig 8

### 0.1.1.3 – Les monuments historiques du XX<sup>ème</sup> siècle.

Le classement suprême pour un bâtiment et le respect pour certains auteurs réside dans l'attribution du titre de *monument historique*. Bien que cette qualification effraie certains propriétaires et municipalités, car elle implique une réglementation stricte, il identifie clairement un bâtiment comme faisant partie d'un patrimoine immobilier du pays. Un *monument historique* est un édifice dont la conservation présente, en partie ou dans sa totalité, un intérêt public, historique ou artistique.

**Un classement poussièreux.** La première loi qui concerne les monuments et objets d'art date de 1887. En 1913 (loi du 31 décembre), la sauvegarde s'étend aux abords du monument, le périmètre de protection des 500 mètres autour d'un monument historique est appliqué. En 1930, dans la loi du 2 mai, est instaurée la protection des paysages naturels et des sites.

Un immeuble est classé (MHC) ou inscrit sur un inventaire supplémentaire (ISMH) par le ministère de la Culture. D'abord destiné aux édifices historiques, le classement des monuments historiques est étendu, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, aux édifices plus contemporains, comme l'explique Françoise Choay, dans son ouvrage *L'allégorie du Patrimoine* : « Lors de la création en France de la première Commission des monuments historiques, en 1837, les trois grandes catégories de monuments historiques étaient constituées par les restes de l'Antiquité, des édifices religieux du Moyen Age et quelques châteaux. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, le nombre des biens inventoriés avait été multiplié par dix, mais leur nature n'avait guère changé. [...] Depuis, toutes les formes de l'art de bâtir, savantes et populaires, urbaines et rurales, toutes les catégories d'édifices, publics et privés, somptuaires et utilitaires ont été annexées, sous des dénominations nouvelles : architecture mineure [...], architecture vernaculaire [...], architecture industrielle [...]. Enfin, le domaine patrimonial n'est pas limité aux édifices individuels, il comprend désormais les ensembles bâtis et le tissu urbain : îlots et quartiers urbains, villages, villes [...] comme le montre *la liste* du Patrimoine mondial établie par l'UNESCO »<sup>7</sup>. La protection des monuments historiques concerne en majorité des réalisations antérieures à 1900, ceux postérieurs sont près de 1 000.

**Un renouveau depuis Malraux.** Les monuments historiques issus du XX<sup>ème</sup> siècle sont donc peu nombreux. Membre des gouvernements du général De Gaulle de 1959 à 1970, André Malraux, en charge du ministère des affaires culturelles, tient à cœur l'architecture et le patrimoine. Il « se passionnait pour des gestes concrets : la

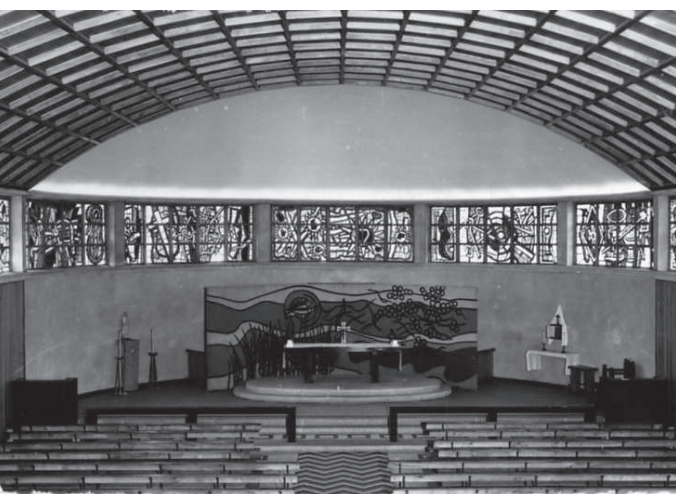
7 CHOAY Françoise, *L'allégorie du patrimoine*, Seuil, 1994.



14



15



16



17

Les bâtiments de Maurice Novarina classés ou inscrits Moutments Historiques :

*Figure 14* - L'église d'Assy, classement du décor en 1968 et classement du bâtiment en 2004. (CP)

*Figure 15* - La nouvelle buvette Cachat, inscrite en 1986. (CP)

*Figure 16* - L'église d'Audincourt, classée en avril 1996. (CP)

*Figure 17* - L'église d'Ezy-sur-Eure, inscrite en 2004. (CP)

restauration [...] des fossés du Louvre, [...] ; la restauration du château de Vincennes [...] ; le plafond de Chagall à l'Opéra ; les vitraux de Bazaine à Saint-Séverin ; et puis la tour Albert à Jussieu et restée à l'état de rêve, la tour Faugeron à la Santé »<sup>8</sup>, et ouvrait volontiers le débat sur l'histoire aussi bien que sur les bâtiments contemporains : « Nous n'avons pas seulement des sites à protéger, nous avons aussi des sites à créer. Le mouvement de l'histoire unit Notre-Dame et la Tour Eiffel, le Sacré-Cœur et les Invalides, tous monuments parfaitement dissemblables »<sup>9</sup>.

La *liste Malraux* se constitue dès 1959, lorsque la villa Savoye fait l'objet d'une campagne de sauvetage. Le décret du 18 avril 1961 étend l'inscription à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques aux constructions contemporaines remarquables. En 1963, on parle de bâtiments *modernes* significatifs de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, suite à la liste de Maurice Besset. L'œuvre de Le Corbusier et ses revendications de mise en valeur de son propre travail illustrent le poids des personnalités qui fabriquent le patrimoine : des critiques d'art, des hommes politiques, des architectes ... Quand François Loyer, en préface de l'ouvrage de Bernard Toulhier sur l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle en France, dit que « le patrimoine n'appartient pas à l'époque qui le construit mais à celle qui l'a identifié »<sup>10</sup>, il note l'importante place qu'ont les décideurs mais aussi le fait qu'un recul historique est nécessaire.

Depuis 1997, en remplacement des Commissions régionales du patrimoine<sup>11</sup> et des Collèges régionaux du patrimoine et des sites, les Commissions régionales du patrimoine et des sites (CRPS) ont un rôle déterminant quant à l'évolution de la liste des monuments historiques. Présidées par le préfet de région, elles comprennent divers membres dont le directeur régional des affaires culturelles, le conservateur régional des monuments historiques, des élus locaux, des personnalités qualifiées et des représentants d'associations de défense du patrimoine. La commission a un rôle consultatif et donne son avis dans les procédures de classement ou d'inscription des monuments historiques et également dans la mise en place de ZPPAUP. Toutes les CRPS sont régies par le Code du patrimoine<sup>12</sup>.

L'intérêt du patrimoine XX<sup>ème</sup> réside dans la richesse des propositions typologiques ; dans les diverses formes qu'a pris la modernité, nous y reviendrons ; et dans la manière dont les problèmes de logement et d'évolution des villes ont été traités, avec ambition, même si les projets n'étaient pas toujours maîtrisés dans leur globalité.

**Les œuvres de Maurice Novarina classées monuments historiques.** Maurice Novarina a vu classer au titre des monuments historiques deux de ses églises : l'église du Sacré-Cœur, à Audincourt, dans le Doubs (1949-1952), dont le classement date d'avril 1996 ; et l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du plateau d'Assy, en Haute-Savoie (1937-1946). Pour cette dernière, l'inscription du décor intérieur et extérieur avait été établie en 1968, le classement d'objets et mobiliers en 1983, et le classement dans sa totalité date du 11 juin 2004.

Les autres édifices de Maurice Novarina inscrits aux monuments historiques sont la nouvelle buvette Cachat (1956), d'Evian-les-Bains, renommée *Buvette Prouvé Novarina*, à l'occasion de l'inscription en juin 1986, se référant à la collaboration des deux concepteurs ; et l'église Saint-André, à Ezy-sur-Eure, dans l'Eure (1956),

fig 16

fig 14

fig 15

fig 17

8 QUERRIEN Max, *Malraux, l'anti-ministre fondateur*, Paris, Editions du Linteau, 2001. p43.

9 Ibid. p47.

10 TOULIER Bernard, *Architecture et Patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle en France*, Monum, Editions du Patrimoine, 1999, p14.

11 Historique, archéologique, ethnologique.

12 Le Code du Patrimoine est disponible sur le site [www.legifrance.gouv.fr](http://www.legifrance.gouv.fr).





*Figure 18* - La résidence universitaire du CROUS clôturée. (CB)

inscrite en décembre 2004. Les édifices de Novarina classés monuments historiques sont rares, mais ces quatre nominations ont été faites du vivant de l'architecte, ce qui n'est pas le cas de tous les auteurs des œuvres classées.

En complément de ces reconnaissances officielles, des actions locales, à l'échelle d'une ville ou d'un quartier, contribuent à fabriquer le patrimoine, comme l'illustrent les *chartes patrimoniales*, règlement d'architecture et d'urbanisme.

#### 0.1.1.4 - La charte patrimoniale et paysagère du Village Olympique.

En 2001, une charte patrimoniale et paysagère intégrée au PLU<sup>13</sup> de Grenoble est établie pour l'un des ensembles urbains construit par Maurice Novarina : le Village Olympique (VO), quartier moderne édifié à l'occasion des jeux olympiques de 1968. Cette charte est un rare exemple de protection d'un ensemble urbain. Ce document présente les caractéristiques du quartier dans un règlement précis sur les principes urbains d'une part, et sur les transformations des bâtiments d'autre part. Ce cas de protection est unique dans l'œuvre de l'architecte et illustre différentes échelles de considération du patrimoine, ici celle des habitants, puis celle d'une municipalité. Nous aurons l'occasion de revenir sur l'histoire et l'analyse du VO, plus tard. Ce qui nous intéresse ici, dans le cadre d'une reconnaissance locale, ce sont les motivations d'une telle démarche.

**Les raisons de la charte.** La charte paysagère et patrimoniale du VO rappelle les principes généraux de composition urbaine, c'est-à-dire ceux de la ville moderne, et précise les caractéristiques du bâti, tels qu'ils ont été pensés en 1965. En réflexion à partir de 1999, la charte a été engagée suite à de désastreuses réhabilitations, comme celle de la tour du foyer de jeunes travailleurs, le long de l'avenue Marie Reynoard, entreprise par les bailleurs sociaux sans demande préalable en mairie ; et à la clôture de certains espaces verts, comme ceux de la résidence universitaire du CROUS<sup>14</sup>.

fig 18

**Une ZPPAUP ?** En 1996, l'Union de quartier<sup>15</sup> écrit à Maurice Novarina afin qu'il le soutienne auprès du maire, Michel Destot, dans leur démarche de valorisation, de façon à ce que le VO devienne « patrimoine de Grenoble »<sup>16</sup>. Il n'y a alors aucun secteur sauvegardé à Grenoble. La ville se pose alors la question d'une ZPPAUP qui pourraient être formulée pour le VO, d'autant plus que l'architecte incite la ville à se positionner : « *je vous demande d'accélérer la charte patrimoniale pour le Village Olympique [...] et de prendre en considération l'opinion des défenseurs* »<sup>17</sup>. De là sont développées des réflexions sur une ZPPAUP, d'abord pour le VO, qui repose la question de celle du centre-ville historique. La ZPPAUP est alors lancée pour le centre et une charte patrimoniale prend forme dès 2000 pour le VO. Grenoble a donc commencé à protéger son patrimoine historique urbain en même temps que son patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle. Un comité *Patrimoine Village Olympique* est créé avec la

13 Sur l'impulsion de l'association *Union de Quartier du Village Olympique*, de la municipalité de Grenoble, aidée d'une architecte urbaniste, Joëlle Bourgin, et d'un paysagiste, Bruno Tanant.

14 Voir à ce propos le mémoire de STOLZENBERG Isabelle, *Le Village Olympique de Grenoble, un grand ensemble dans le patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle*, Grenoble, IUG, 2001, 97p.

15 Représenté par Louis Marengo, habitant du Village Olympique.

16 Courrier avril 1996, dans lequel Maurice Novarina répond qu'il fait suivre cette demande à Monsieur Benjamin Mouton, alors inspecteur général des Monuments historiques, « *afin qu'il appuie la demande auprès du maire de Grenoble* ». (FMN)

17 Courrier de Maurice Novarina au maire de Grenoble, 1998, archives municipales de Grenoble.





19



20



21



22

Le respect des compositions architecturales du Village Olympique :

*Figure 19 et 20* - Les compositions formées par les lignes blanches et marrons des volets, du bardage et de la pâte de verre sont respectées par les bailleurs sociaux (SEDHS, OPAC, Actis) lorsqu'ils remplacent les volets notamment. (CB)

*Figure 21* - Rénovation récente d'une barre, avenue Marie Reynoard : l'isolation par l'extérieur respecte l'aspect et la couleur d'origine. (CB)

*Figure 22* - Rénovation d'un plot de la résidence du CROUS : changement des menuiserie et conservation du matériau bois. (CB)

Ville de Grenoble, les différentes copropriétés et les bailleurs sociaux<sup>18</sup>.

fig 19  
20  
21  
22

**Le règlement et ses limites.** La charte<sup>19</sup> préconise le respect des compositions urbaines, des implantations de bâtiments en retrait, des principes de volumétrie et de la composition architecturale, pleins et vides, couleurs, découpages. Elle détaille également le règlement pour toute intervention nouvelle : extensions en alignement des constructions existantes, extensions du côté des jardins, traitements des façades ; ainsi que le traitement des espaces verts, l'accessibilité, les clôtures... De valeur réglementaire, elle est approuvée en 2001 par la Ville de Grenoble, l'Union de quartier, les partenaires : les co-propriétés Villages 2, 3 et 4, les bailleurs sociaux, ACTIS et SDH. Elle n'a pas été signée, ni par le CROUS, qui assure la gestion des résidences et du restaurant universitaires, ni par le Conseil Général de l'Isère qui administre le collège du quartier. Seule une co-propriété, à l'est de l'avenue Marie Reynoard, n'a pas soutenu la charte.

Le règlement est assez conservateur mais permet des évolutions. Il concerne surtout la forme et l'aspect extérieur des bâtiments. Les appartements ne sont pas du tout évoqués. Hors, l'architecture du VO est aussi définie par la qualité de ses espaces intérieurs.

La charte contient quelques contradictions, comme les fermetures des loggias qui sont proscrites mais tolérées au rez-de-chaussée, alors que dans le projet d'origine, les rez-de-chaussée sont tous fermés par une fine claustra mobile ; ou les clôtures qui sont finalement présentes dans tous le quartier, toutes transparentes certes, mais toutes différentes. Mais l'ambition d'inventorier les intentions d'origine d'un projet moderne met en avant de nombreux détails architecturaux et urbains qui étaient méconnus ou non remarquables au premier coup d'œil.

A observer ces exemples, c'est plutôt la reconnaissance institutionnelle qui fait le patrimoine. Très peu de monuments historiques concernent le XX<sup>ème</sup> siècle, mais le label assure un relais. D'après la publication<sup>20</sup> du colloque de Saint-Étienne, *Habiter la modernité* (2006) : « Une cinquantaine d'édifices sont protégés au titre des monuments historiques dans la région Rhône-Alpes ; l'inventaire a permis de repérer plus de 200 spécimens supplémentaires ; 60 spécimens, protégés ou seulement inscrits sur la liste, concernent des ensembles ou des immeubles d'habitation<sup>21</sup>. Les bâtiments de logements sont les plus problématiques et les plus absents du patrimoine. Par contre, les ZPPAUP, mises en place en 1983, qui ont pour objet la protection du patrimoine paysager et urbain de quartiers ou de sites à protéger, concernent le XX<sup>ème</sup> siècle dans des villes comme Le Havre (ZPPAUP 1995), pour le centre-ville reconstruit par Auguste Perret ; Pessac, à côté de Bordeaux (ZPPAUP 1998), pour les quartiers modernes Frugès de Le Corbusier ; Deauville (ZPPAUP 2004) pour l'ensemble des constructions balnéaires... En Rhône-Alpes, le quartier des Grattes-ciel de Villeurbanne de l'architecte Mûrice Leroux est inclus dans une ZPPAUP en 1993 ; le site de Firminy-Vert de Le Corbusier en 2004 ; la station de Courchevel 1850 en 2004... Récemment, en juillet 2010, les ZPPAUP ont été remplacées par les *aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine*. Ces procédures sont amenées à se développer et intègrent le patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle.

18 Avec Maurice Novarina comme président d'honneur.

19 Charte patrimoniale du Village Olympique, cahier de recommandations, Ville de Grenoble, 2001.

20 GUILLOT Xavier *Habiter la modernité*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, 226p.

21 BELMONT Yves, conseiller pour l'architecture de la DRAC Rhône-Alpes, in GUILLOT Xavier, op. cité. p159.





23



24

*Figure 23 - La place Lionnel Terray au Village Olympique de Grenoble, en 1968. (FMN)*

*Figure 24 - La même place en 2008. (CB)*

## 0.1.2 – Les transformations architecturales et urbaines.

Si certains bâtiments de l'architecte sont remarqués de manière officielle, d'autres le sont beaucoup moins et constituent simplement un bien ou un lieu de vie commun pour des habitants, des bailleurs sociaux, ou des municipalités. Dans le cas des logements, les bâtiments n'ont pas le statut d'objet exceptionnel, à l'inverse d'une église par exemple, et impliquent de nombreuses personnes, qui ne se sentent pas nécessairement ou peu concernées par le patrimoine ou la reconnaissance en tant qu'oeuvres.

Afin d'ouvrir sur le thème du logement, qui nous semble important pour la suite de notre recherche, nous aborderons celui de la transformation, afin de montrer qu'il existe plusieurs manières d'appréhender le patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle : la protection, comme nous venons de le voir, et ici, la conservation, la réhabilitation, la résidentialisation et la démolition. De nombreux bâtiments de Novarina ont subi des rénovations très inégales. Que reste-t-il aujourd'hui de la conception d'origine ? Quels sont les changements ?

L'état des lieux présenté concerne des ensembles d'habitations conçus par l'architecte, entre 1950 et 1975, pour la Caisse des dépôts ou dans le cadre des ZUP. En France, aujourd'hui, 3 775 000 logements sont gérés par des bailleurs sociaux et concernent 7,5 millions de personnes, soit 13% des ménages<sup>22</sup>. Dès le début des recherches sur l'œuvre de Novarina, les logements ont occupé une place importante dans l'inventaire puisqu'ils représentent plus de 30 000 habitations. Sur le corpus examiné, c'est-à-dire une dizaine d'ensembles : Evreux-la-Madeleine (1955-1963) ; les opérations SCIC de la rue des Martyrs et Elysée Châtain à Grenoble (1957-1959) ; du Biollay à Chambéry (1959-1962) ; la ZUP de Novel à Annecy (1960-1970) ; le Village Olympique et l'opération Malherbe à Grenoble (1964-1968) ; la ZUP Barral à Seynod (1965-1968) ; la ZUP de Champfleuri à Seynod (1967-1975)<sup>23</sup> ; la Cité Vouilloux à Sallanches (1970-1972) ; la ZAC de Saint-Quentin-en-Yvelines (1975-1978), nous verrons que plusieurs attitudes ont été adoptées quant à la transformation des bâtiments et leurs abords. Cela concerne souvent l'aspect extérieur : les formes, les matériaux, les couleurs... l'intérieur des appartements constituant une autre question. De la conservation à la destruction quelles sont les différentes possibilités d'intervention ?

### 0.1.2.1 - La conservation.

Un premier état des lieux a révélé que de nombreux ensembles de logements sont conservés quasiment à l'identique depuis leur construction.

*fig 23* **A l'identique.** C'est le cas des ensembles : Novel, VO, Champfleuri, Doyen Gosse, *24* Malherbe, Cité Vouilloux ou encore Barral. Les bâtiments sont conservés dans leur état d'origine, avec quelques modifications au niveau d'éléments architecturaux (changement des menuiseries, ajout d'isolation). « Ce qui me plaît c'est la conception du quartier, on sent la patte de l'architecte qui a imaginé un espace pas courant... »<sup>24</sup>.

22 Chiffres in TOMAS François, BLANC Jean-Noël, BONILLA Mario, *Les Grands ensembles, une histoire qui continue*, Saint Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003, 260p.

23 Cité par ordre chronologique.

24 Personne n°1 interrogée dans le cadre du Baromètre du Village Olympique in PEREZ Jaïmé-Alberto, *Baromètre 2005 des Quartiers de l'Agglomération Grenobloise, Quartier du Village Olympique à Grenoble, Note de Synthèse*, UFR Département de Sociologie, Université de Grenoble UPMF, 2005, 41p.



## INAUGURATION

### Place M.-Novarina

■ À l'occasion du carrefour du secteur 6, une délégation composée du maire, des élus et des habitants a déambulé en musique depuis le pied des tours Duhamel jusqu'au sud du Village Olympique, pour y inaugurer la place Maurice-Novarina et l'allée Chantal-Mauduit.

(Photo : DR)

Figure 25 - La place Maurice Novarina au Village Olympique de Grenoble, inaugurée le 18 septembre 2010. (Le Dauphiné Libéré)



Les habitants du VO de Grenoble, comme ceux de Novel ou de Champfleuri, connaissent l'histoire de leur quartier. Nombreux sont ceux qui sont arrivés dès la construction, dans les logements neufs, d'autres ont emménagé plus récemment par choix ou par commodité. Une série de questionnaires<sup>25</sup> a été réalisé en 2008 avec des habitants des trois quartiers cités au-dessus. Ces trois quartiers ont été choisis car ils sont représentatifs du travail de l'architecte et ont été analysés au cours de cette recherche, nous le verrons plus tard.

**L'avis des habitants.** Les habitants sollicités ont tous exprimé une certaine fierté d'habiter dans *du Novarina*. Certains ont été contactés par l'intermédiaire de l'Union de quartier ; d'autre au cours des expositions ou des manifestations connexes à la rétrospective.

La première remarque concerne les surfaces : les personnes interrogées habitent de grands appartements, de 40 à 120 m<sup>2</sup>. La deuxième remarque concerne les souhaits de modifications, quasi identiques pour tous : l'isolation, soit par du double vitrage, soit de l'isolation par l'extérieur et dans certains cas une isolation phonique (pour les logements sociaux principalement).

La synthèse des questionnaires met en avant l'appréciation de l'ambiance *rurale* des ensembles et la qualité des espaces intérieurs. La critique porte sur certains matériaux de construction : le béton *gris* ou les formes *carrées*. Dans la seconde partie du questionnaire, 20 mots qualifiant l'ambiance générale de l'habitation ou évoquant des images, étaient proposés, certains étant à conserver, d'autres à rayer de la liste. C'est le mot *Lumière* qui a été le plus mentionné, juste avant *Voisinage, Paysage, Montagne*. Ces termes n'évoquent pas directement la ville mais plutôt la campagne alors que les sites sont tous urbains. Le Village Olympique évoque un village – sans ses commerces – et une échelle humaine.

Certains habitants, s'ils avaient un budget alloué (proposition du questionnaire), aimeraient *faire vivre le quartier* et ajouter des commerces de proximité dans les lieux où les boutiques se font de plus en plus rares. Pendant la rétrospective sur l'architecte Novarina, les habitants se sont exprimés, notamment à l'occasion de tables rondes. Les témoignages entendus reflètent un grand attachement à leur logement. Les débats se sont orientés vers les questions de transformation, d'isolation thermique et d'accessibilité. A l'initiative de l'association des habitants, une place *Maurice Novarina* a été inaugurée dernièrement, le 18 septembre 2010, en présence du maire de Grenoble.

fig 25

### 0.1.2.2 – La réhabilitation.

La réhabilitation est une intervention qui implique un engagement financier pour les propriétaires et les gestionnaires. Cela entraîne des modifications diverses selon les bâtiments (façades, intérieurs des appartements, matériaux...)

**Aspect extérieur.** «Ensemble des travaux d'amélioration du confort et de mise en conformité dans un bâtiment»<sup>26</sup>, la réhabilitation, dans le cas des ensembles de Novarina, concerne l'extérieur des bâtiments, sa surface, son apparence. Selon les cas, cela s'avère difficile en terme d'exécution, car les travaux sont souvent entrepris en *site*

25 30 questionnaires dans 4 ZUP : Novel (Centre et Teppes), Village Olympique, Seynod Barral, Seynod Champfleuri.

26 Définition d'après le Dictionnaire professionnel du BTP.



26



27



28



29

La transformation des façades :

Figure 26 et 27 - Ensemble SCIC du Biollay à Chambéry réalisé pour la SCIC en 1962 et 2008. (FMN et CB)

Figure 28 et 29 - Ensemble SCIC Chemin des Martyrs à Grenoble réalisé pour la SCIC en 1962 et 2008. (FMN et CB)

*occupé*, c'est-à-dire en présence des habitants. L'exemple des logements de l'OPAC 74 à Seynod Champfleuri et d'une co-propriété au quartier des Prés à Saint-Quentin-en-Yvelines, montre la réhabilitation des façades : les couleurs sont légèrement modifiées, se rapprochant des couleurs initiales, et l'isolation par l'extérieur est mise en œuvre de façon à conserver le volume du bâtiment.

**Isolation par l'extérieur.** Les pignons d'immeuble sont recouverts par des plaques d'isolants. On peut l'observer à la Cité Vouilloux à Sallanches, sur certains immeubles à Seynod Champfleuri, sur une partie de la tour Elysée Châtain à Grenoble... Certains reprennent un calepinage, d'autres sont recouverts d'un enduit. Les pignons en béton brut ou en pâte de verre d'origine sont de plus en plus rares.

### 0.1.2.3 – La banalisation et la démolition.

Lorsque que l'on cherche à reconnaître un bâtiment d'après une photo d'origine, méthode entreprise pour une partie de mon étude, le résultat est parfois surprenant.

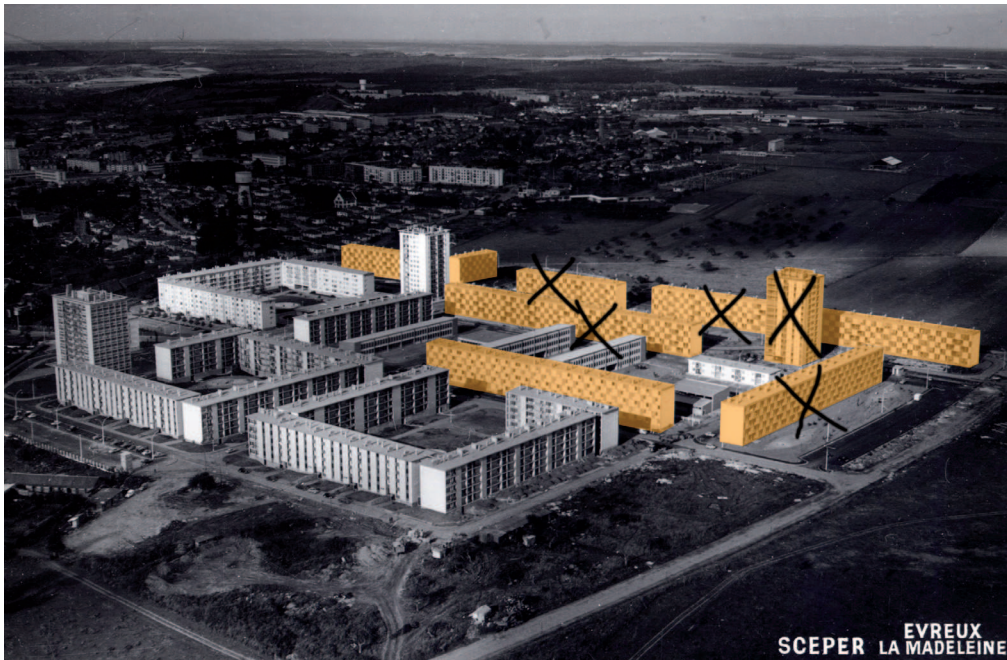
*fig 28*  
*29* **La banalisation.** Certains ensembles sont méconnaissables. Certains logements, dont un ensemble de deux immeubles au Biollay à Chambéry et un ensemble rue des Martyrs à Grenoble, ont été transformés radicalement, sans aucune prise en compte du caractère architectural (formes, traits de construction, matériaux, couleurs).

*fig 26*  
*27* Les premières modifications concernent les compositions et les épaisseurs des façades : creux dans le béton bouchés, corniches ignorées... Les bâtiments ont été recouverts d'une couche d'isolation thermique par l'extérieur (plaques d'isolant de 2m x 2m), posée sur la façade d'origine. Les ouvertures sont recouvertes et les fenêtres sont largement modifiées, réduites de moitié. Dans le cas du Biollay, les ouvertures, présentaient des hauteurs différentes, rythmant la façade principale, et éclairait abondamment les pièces de vie donnant sur le parc. Elles ont dorénavant une forme carrée, toutes identiques, minimisant ainsi la vue. Idem pour la rue des Martyrs où les fenêtres ont perdu en variété. Le noir et le blanc, composantes sobres et graphiques des bâtiments, ont été remplacés par des enduits rose-saumon couvrant l'isolant. Cette logique d'intervention, qui peut être qualifiée par l'image du thermos, est très courante sur de nombreux bâtiments des années 1960.

*fig 30* **La démolition.** Si elles sont d'actualité au sujet des grands ensembles, les démolitions, demeurent toutefois rares dans l'œuvre de Novarina. Seul l'ensemble d'Evreux-la-Madeleine, dans l'Eure, a été détruit partiellement. Premier grand ensemble de l'architecte, datant de 1955 et rassemblant 2 000 habitants, l'ensemble était composé de huit bâtiments. Trois barres ont été démolies en 2000 (Iseran, Chartreuse, Faucigny) et une, Maurienne, en 2009. Deux tours seront également démolies prochainement, dans le cadre du projet de l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine (ANRU). Si nous ouvrons notre inventaire *démolition* à l'ensemble des réalisations de Novarina, nous observons des destructions principalement dans l'Eure<sup>27</sup> ! En Haute-Savoie ou en Rhône-Alpes, tout existe encore. Les normands, au passé plus douloureux en terme de destruction et de reconstruction, sont sans doutes plus à l'aise avec ce type de modification lourde.

27 Le cinéma de Beuzeville, le collège de Pont-Audemer, les barres d'Evreux sont aujourd'hui détruits.





*Figure 30 - Vue aérienne de l'ensemble d'Evreux-la-Madeleine avec, en orange, les barres réalisées par Novarina et celle, barrées, qui ont été détruites. (FMN / CB)*

#### 0.1.2.4 – La résidentialisation.

La résidentialisation concerne les abords des immeubles et la requalification des espaces publics et privés.

**Principes.** Intervenant directement sur le plan masse d'un ensemble et plus précisément sur l'interface entre le bâti et ses abords, la résidentialisation concerne les pieds d'immeuble et les accès. Il s'agit, en faisant pénétrer le réseau viaire dans le quartier, de rompre avec son isolement et, par la création de parcelles, (distinction d'espaces publics et privé) de favoriser les transformations des quartiers.

*fig 32* **Exemple d'une résidentialisation à Evreux.** A Evreux-la-Madeleine, la barre *Vercors* de Novarina, a été récemment résidentialisée par les architectes de *l'Atelier des 2 Anges*<sup>28</sup>. Sous la maîtrise d'ouvrage d'Eure Habitat et dans le cadre du projet de restructuration du quartier, le projet est mené par l'ANRU. Les objectifs généraux de l'ANRU prévoient le désenclavement du quartier ; la dédensification de certains secteurs ; l'introduction d'activités économiques ; la recomposition et redynamisation de la structure commerciale et le développement des équipements publics. Eure Habitat, pour la barre du *Vercors*, avait un programme de réhabilitation qui touchait l'enveloppe du bâtiment, le remplacement des menuiseries bois par des menuiseries PVC et le ravalement de la façade, ainsi que la neutralisation des sous-sols pour raison de sécurité ; et un programme de résidentialisation.

Les modifications apportées sont claires : les abords de la barre, côté rue, sont aménagés en espaces verts qui indiquent la limite du terrain et marquent les entrées. Les plantations et un muret cloisonnent la parcelle, un trottoir est créé ainsi que des stationnements parallèles à la barre : on retrouve ainsi le vocabulaire spatial de la ville traditionnelle. Côté jardin, alors qu'auparavant aucun accès n'était possible depuis les rez-de-chaussée surélevés, des balcons et des jardins privatifs sont créés. Le niveau des rez est rattrapé par un talus de terre qui permet aux habitants de profiter d'une terrasse qui accède au jardin. Le premier niveau profite désormais d'un balcon et les niveaux supérieurs ont des baies vitrées plus larges. Les éléments rajoutés, tels que les garde-corps et les balcons sont en métal, très aérés, quasi transparents. Le ravalement proposé cherche à retrouver les effets de miroitement des mosaïques en pâtes de verre d'origine, et réinterprète le carré de couleur à plus grande échelle. Des travaux de mise en sécurité des gaines techniques internes aux logements sont également initiés. L'opération, réalisée en site occupé, a donné un deuxième souffle à la barre *Vercors*, alors que ses jumelles, les barres *Faucigny*, *Chartreuse* et *Iseran* ont été démolies en 2000.

**Anti-moderne.** La résidentialisation entraîne donc la modification de l'espace public, souvent non défini lors des conceptions originales, laissé *libre*, comme le préconisent les principes de la ville moderne, sur lesquels nous reviendrons dans notre quatrième chapitre. Philippe Panerai, urbaniste, un des *inventeurs* de la résidentialisation considère celle-ci comme une action urbanistique qui redonne du sens non seulement à l'immeuble, mais au quartier. En modifiant le statut d'espace libre et public, les parcelles sont découpées, hiérarchisées et de surcroît entretenues par des personnes

<sup>28</sup> L'agence d'architecture *L'Atelier des 2 anges*, implantée dans l'Eure et en Seine-Maritime, est dirigée par Pascal Victor et Annicka Julien, architectes. Pour le projet *Vercors*, Nicolas Rey était chef de projet et Catherine Bigot, paysagiste.



31



32

*Figure 31* - Une barre d'Evreux-la-Madeleine en 1962 : les pieds d'immeuble ne sont pas qualifiés. Les espaces *libres* prédominent. (FMN)

*Figure 32* - Une barre du même ensemble résidentialisée en 2008. Des jardins privés sont aménagés au pied de la barre et des balcons sont ajoutés en façade. (CB)



identifiées (syndics ou municipalités). L'urbaniste en explique la raison : « Dans les ensembles HLM [...], la situation paraît à première vue paradoxale : une dilution excessive de l'espace entraînant une gestion coûteuse et difficile tandis que le logement ne connaît pas de prolongement extérieur appropriable »<sup>29</sup>. Philippe Panerai nous amène au débat sur le patrimoine urbain : faut-il conserver les caractéristiques urbaines des quartiers modernes (libération du sol, liens entre les espaces libres, retrait des bâtiments au centre des parcelles) ou peut-on les modifier et conserver seulement les architectures ?

#### 0.1.2.5 - Le débat aujourd'hui autour du patrimoine urbain.

Le sujet de la transformation des grands ensembles est largement étudié depuis la fin des années 1970, lorsque le modèle de l'urbanisme moderne est remis en question notamment à travers les réflexions des historiens de l'architecture et de l'urbanisme en Italie (Saverio Muratori, Gianfranco Caniggia, Aldo Rossi, Carlo Aymonino...) et les théoriciens français du projet urbain (Christian Devillers, David Mangin, Philippe Panerai...). Déjà en 1930, la notion de patrimoine urbain était définie par l'Italien Gustavo Giovannoni, dont nous présenterons les thèses par rapport à notre question, avant de prendre l'exemple de parti-pris de praticiens contemporains.

**Giovannoni et la notion de patrimoine urbain.** En 1931, Gustavo Giovannoni, théoricien et praticien de l'urbanisme de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, passionné par la ville de Rome, invente la notion de *patrimoine urbain*, qui selon lui « désigne l'ensemble tissulaire global comme entité *sui generis*, et non plus l'addition de monuments indépendants »<sup>30</sup>. Il considère la ville ancienne et la ville moderne comme deux entités distinctes. Françoise Choay, dans la préface de la réédition traduite de *L'urbanisme face aux villes anciennes* (1931) de Giovannoni, résume les deux définitions : « La ville ancienne est caractérisée par ses limites, la lenteur de son rythme de vie, la petite échelle des pleins et des vides qui forment son tissu, la solidarité dans la proximité des éléments de son bâti dont aucun n'est doté d'autonomie mais dont chacun se trouve par rapport aux autres dans une relation d'articulation ou, dit autrement, de contextualité (*ambientismo*) »<sup>31</sup> et « L'urbanisation moderne est, au contraire, caractérisée par son dynamisme et ses possibilités d'extension illimitées, par l'échelle plus grande et le maillage plus large de ses tissus, par la rapidité de son rythme de vie lié au mouvement (*la ville cinématique*) et surtout par le rôle qu'y jouent les communications en l'intégrant dans une logique territoriale et non plus seulement locale »<sup>32</sup>.

Françoise Choay, indique la problématique des recherches de Giovannoni : « comment comprendre et organiser les rapports de la ville moderne et de la ville ancienne ? »<sup>33</sup>. Pour Giovannoni, les évolutions possibles de la ville se font dans la rencontre des deux tissus le *sdoppiamento* et l'*inesto* qui signifie *dissocier en unissant* : « Autrement dit séparer (*sdoppiare*) les deux formations en conservant à chacune son caractère spécifique, mais dans le même temps les faire communiquer, les raccorder (*innestare*). Tel que le conçoit

fig 33

29 PANERAI Philippe, MANGIN David, *Projet urbain*, Marseille, Editions Parenthèses, 1999. (Collection Eupalinos). p7.

30 CHOAY Françoise, préface in GIOVANNONI Gustavo, *L'urbanisme face aux villes anciennes*, Paris, Edition du Seuil, 1931 (Points). p13.

31 Ibid. p9.

32 Ibid. p9.

33 Ibid. p8.



*Figure 33* - La via du Teatro Marcello à Rome, percée dans les années 1930, exemple de transformation du centre historique cité par Giovannoni. (ouvrage Roma, percorsi XXe)

Giovannoni, le raccordement ou la greffe qui permet de préserver l'identité de chacune des deux entités urbaines exige pour sa réalisation et sa réussite deux instruments : un système global de circulation et un plan organique de développement, le premier étant partie intégrante du second»<sup>34</sup>. L'auteur est donc pour l'évolution des tissus, si ceux-ci conservent leur caractère propre. Il prend par exemple parti pour une transformation des centres historiques, appelés à devenir résidentiels, une transformation basée sur le *diradamento* (éclaircissement) des îlots anciens souvent trop denses. Il anticipe les pratiques de restauration et de réhabilitation qui se développent au milieu des années 1970 dans les centres historiques de nombreuses villes européennes.

**Régénérer les grands ensembles.** Ariella Masboungi<sup>35</sup>, dans son ouvrage *Régénérer les grands ensembles*, propose un regroupement des connaissances sur ce thème et d'«écrire aujourd'hui sur le renouvellement des grands ensembles [...] Avant tout, il s'agit de s'appuyer sur des expériences, en France comme à l'étranger, pour livrer des références, décoder des méthodes, amener concepteurs et acteurs à expliciter clairement leurs stratégies»<sup>36</sup>.

Elle présente les points de vue de Roland Castro, Djamel Klouche, Philippe Panerai, et bien d'autres, autant d'architectes et urbanistes praticiens aux partis pris différents, qui se confrontent tous au même patrimoine.

Roland Castro relate les différentes apparences qu'il faut redonner à ces architectures car selon lui, « [...] pour produire de l'égalité, il faut être inégalitaire dans le traitement architectural»<sup>37</sup> et de l'aspect social : «La métamorphose d'une tour lui confère un statut de carte postale dans la ville. C'est une action urbanisante. La question centrale du social est la considération: la beauté et le soin disent le respect»<sup>38</sup>.

Djamel Klouche dédramatise le poids du patrimoine XX<sup>ème</sup> siècle, croyant au mécanisme naturel de fabrication de la ville : « Le poids de l'histoire ne pèse sur nos épaules comme sur celles de nos aînés : notre génération est moins confrontée à la production de la ville qu'à des interventions sur le déjà construit et habité. Travailler sur le devenir des grands ensembles revient, en ce sens, à intervenir sur une partie de ville qui existe [...] »<sup>39</sup>.

Philippe Panerai, met l'accent sur les différentes *familles* des grands ensembles et présente son travail dans le quartier Teisseire à Grenoble : «[...] notre intervention [...] cherche à apporter un peu d'unité, sans se référer au modèle des centres-villes, sans volonté de composition mais simplement celle de tisser des liens [...] »<sup>40</sup>. En plus de l'affirmation des voiries et des équipements existants, l'urbaniste privatise les parcelles de terrains au pied des immeubles. Ce dernier praticien participe non seulement à la théorisation actuelle de l'urbanisme et des enseignements mais aussi des requalifications d'ensembles urbains du XX<sup>ème</sup> siècle. Constituant une référence importante dans notre recherche, nous revenons ici brièvement sur son travail.

**Philippe Panerai et la nécessaire résidentialisation.** Dans ses écrits sur l'urbanisme, l'analyse typo-morphologique et l'étude des formes urbaines, Philippe Panerai insiste sur la fonction traditionnelle de l'îlot, «caractéristique de la ville européenne classique

34 Ibid. p10.

35 Urbaniste d'Etat.

36 MASBOUNGI Ariella, « Donner des références » in *Régénérer les grands ensembles*, Editions La Villette, Paris, 2005. p10.

37 Ibid. p23.

38 Ibid. p24.

39 Ibid. p30.

40 Ibid. p25.





34



36



35



37

*Figure 34 - Vue aérienne du quartier Teisseire à Grenoble avant les modifications de Philippe Panerai : les îlots ne sont pas traversés par des voies de circulation. (Ville de Grenoble)*

*Figure 35 - Plan d'aménagement de Panerai avec les redécoupage des parcelles, notamment au nord. (Ville de Grenoble, Panerai & Associés)*

*Figure 36 - Pied d'immeuble résidentielisé à Teisseire. (CB)*

*Figure 37 - Prolongement des logements à Teisseire : balcons et jardins privés, R2K architectes. (Panerai & Associés)*



que le XIX<sup>ème</sup> siècle transforme et que le XX<sup>ème</sup> siècle abolit» ; et sur l'importance des découpages parcellaires hiérarchisés. Il critique l'urbanisme moderne et cherche à le modifier.

fig 34

A Grenoble, lorsqu'il intervient en tant qu'urbaniste sur le quartier Teisseire, il propose de retrouver une unité en confirmant les liens existants (voiries, espace public), en fragmentant le foncier (matériellement et au niveau des bailleurs sociaux) et en améliorant les équipements qui fonctionnent bien. Le quartier Teisseire a été construit entre 1958 et 1962 par la Société départementale HLM de l'Isère qui confie le projet des 1307 logements aux architectes Maillot et Demartini<sup>41</sup>. Un article de la revue *Urbanisme*<sup>42</sup> fait état en 1960 d'une opération qui comblera le déficit de logement de l'agglomération grenobloise : «Le mérite de l'opération Teysseire<sup>43</sup>, actuellement en cours de réalisation, est d'apporter un traitement de choc à la crise du logement ; de diminuer le prix de revient de la construction tout en augmentant le standing du logement, de rompre avec la tradition des îlots d'immeubles avec cours fermées ; d'aborder une politique d'espace vert autour de l'habitat et de poser réellement le problème des jeunes dans la cité (aires de jeux, terrains de sports, organisation des loisirs, etc...)». Depuis, des réhabilitations concernant l'isolation par l'extérieur ont été tentées à deux reprises, en 1980 et 1993, le tout ne produisant pas de résultats convaincants. Le quartier vieillissant mal, la Ville de Grenoble décide, en 1997, l'élaboration d'un projet urbain, objet d'un marché de définition remporté par l'Atelier Panerai. Sa proposition est de réintroduire de la variété dans le quartier en réaménageant l'espace public et les équipements (centre commercial, centre social), en créant des jardins, en redistribuant la propriété foncière qui permettra de distinguer le domaine privé et le public, et de mettre en place une gestion différenciée favorisant la participation des habitants. Les immeubles du bailleur OPALE sont réhabilités et les unités de voisinages d'origine (200 logements) sont subdivisées en unités résidentielles, clôturées, avec des entrées remarquables et des jardins privatifs. Enfin, la mixité du programme vise à diversifier l'offre de l'habitat et à introduire des bâtiments d'activités et de bureaux. Le projet est réalisé entre 1998 et 2004. Le travail de Philippe Panerai a permis de résidentialiser un grand ensemble, de redonner des hiérarchies aux espaces. Chaque bâtiment correspond dorénavant à une parcelle de terrain, avec son entrée, et son terrain et retrouve une identité. Petit à petit, le quartier se transforme.

fig 36

En tant qu'urbaniste, Philippe Panerai s'attache à créer un tissu urbain capable d'accueillir toutes les architectures, «les formes architecturales héritées du mouvement moderne et de ses développements récents aussi bien que celles qui n'entrent pas dans ce que nous considérons généralement comme la culture architecturale»<sup>44</sup>. Il s'intéresse à tous les éléments qui composent la ville afin de les *réinsérer dans un tissu, dans une situation urbaine* : « Cela nécessite de travailler à partir de la production courante, c'est-à-dire des financements habituels, des procédés constructifs usuels et des maîtres d'œuvre moyen »<sup>45</sup>. Sa théorie, expliquée dans ses ouvrages dont *Projet urbain* permet d'interroger la production d'un architecte comme Novarina et nous servira de filtre, dans nos analyses futures.

41 L'architecte Demartini sera associé au projet du quartier Malherbe, réalisé par Maurice Novarina en 1968 et dont les terrains jouxtent la première phase de l'opération Teisseire.

42 ROYER Jean, LELOUP Claude, *Réalisations H.L.M.*, Revue Urbanisme, 1960, n°68.

43 Orthographié ainsi dans le texte.

44 PANERAI Philippe, MANGIN David, *Projet urbain*, op.cité. p9.

45 Ibid. p11.

**Exemple du Village Olympique : une évolution urbaine encore timide.** Au VO, le débat aujourd'hui est celui de la transformation, architecturale, mais aussi urbaine : peut-on vivre aujourd'hui dans une forme urbaine figée en 1968 ? L'esprit initial n'est-il pas en contradiction avec les usages contemporains ? Presque dix ans après l'établissement de la charte patrimoniale, on peut dresser un premier bilan. Les transformations opérées depuis 2001 respectent, dans la plupart des cas, les préconisations, dans le cas de l'architecture. Certaines règles sont ignorées, comme celles concernant les fermetures (volets, loggias), notamment des transformations de rez-de-chaussée, anciens commerces, en bureau ou habitation. Les images témoignent de ces évolutions. Ce sont des détails architecturaux (couleurs, matières, ajouts) qui dénotent. Il faut préciser que lorsque la charte paysagère a été rédigée, le VO était considéré comme une seule entité, signée d'un seul architecte, du moins les différentes maîtrises d'oeuvre n'étaient pas précisées. Hors, depuis les recherches historiques pour le Label XX<sup>ème</sup> (VO labellisé en 2003), et la présente recherche spécifique à l'oeuvre de Maurice Novarina, il est clair que de nombreux architectes ont travaillé sur l'ensemble du quartier. Même si les architectures de Novarina dominent, avec leur style singulier et l'emploi systématique du bois, d'autres logements ont été réalisés après, ce qu'on a appelé le *VO II*<sup>46</sup>, sur des gabarits identiques à ceux de 1968 présentant une architecture de moins bonne facture et plus lisse (pas de bois, pas de loggias...).

Le cahier des charges, sous forme de charte patrimoniale, rassemble une réelle compréhension de l'oeuvre originelle de l'architecte mais, au niveau de l'urbain, certaines règles, comme celle des talus surélevés à respecter, bloquent l'évolution urbaine et surtout l'ouverture du quartier vers le reste de la ville. La modification des principes urbains, notamment des ouvertures ou des traversées de *l'île* du VO pourraient contribuer au décroissement du quartier. Ne faudrait-il pas, aujourd'hui, faire évoluer la charte, non pas au niveau architectural, mais plutôt au niveau de l'urbanisme ?

La résidentialisation fait donc débat dans les projets de renouvellement urbain. Dans l'ouvrage du CERTU, *La Résidentialisation en questions*, Bernard Vallet explique que ces modifications urbaines ont pour but d'«améliorer la qualité résidentielle» et de «changer l'image des lieux»<sup>47</sup>.

La résidentialisation est pour l'instant assez rare dans les ensembles de Maurice Novarina (seule celle d'Evreux a été réalisée) et nous verrons pourquoi dans notre étude, notamment à travers l'analyse des ZUP paysagères de l'architecte, qui sont dessinées de façon à qualifier les espaces aux pieds des immeubles comme des paysages partagés.

Habiter aujourd'hui un logement conçu par Maurice Novarina, tout comme habiter un logement issu de la production de masse des années 1960, c'est se confronter à différentes attitudes quant à l'évolution de son lieu de vie. On a noté l'intérêt et la défense par certains habitants et les qualités de nombreuses réhabilitations, mais aussi l'indifférence ou les destructions dans le cadre de grandes opérations urbaines. Comment juger du bien fondé de ces interventions ? Cette actualité contradictoire du sujet (Patrimoine/Disparitions) et les interrogations sur la question de la patrimonialisation et

46 Voir au chapitre 4 le plan masse du Village Olympique avec le nom des architectes des bâtiments.

47 CERTU, *La résidentialisation en questions*, Lyon, 2007 (Collection Débats). p19.

des méthodes à mobiliser lors des transformations de l'architecture et de l'urbanisme, nous ont amené à nous interroger sur les caractéristiques particulières de l'architecture et de l'urbanisme des grands ensembles qui relèvent plus de ce que nous avons appelé la *modernité ordinaire* que de la modernité théorique. Cette interrogation nous a permis progressivement de formuler des hypothèses et de construire une problématique.



*Figure 38* - Bâtiment administratif à Chandigarh en Inde, construit entre 1951 et 1958 par Le Corbusier. (AP)

## 0.2 - Des hypothèses de travail.

Face aux premiers constats, et dans le but de donner des clés de lecture à d'éventuelles pistes de transformations, la question de la modernité doit être abordée. La modernité, dans le langage courant, est aussi bien un style, une attitude, une époque. Nous avons donc cherché à la définir dans le cas de l'architecture et l'urbanisme modernes du XX<sup>ème</sup> siècle. Notre définition se réfère à deux types de modernité : théorique et en actes, la modernité officielle et la modernité ordinaire.

### 0.2.1 – La modernité officielle.

fig 38

La modernité théorique est avant-gardiste et internationale, elle s'oppose à la production régionale de l'architecture dictée par des savoir-faire locaux. Après la deuxième guerre mondiale, cette doctrine devient opérationnelle, profitant de la table rase idéologique et matérielle et de l'évolution des techniques. Elle se manifeste plus par la publication de manifestes et de projets que par de grandes réalisations - Chandigarh (1951-1958) constituant d'une certaine manière l'exception qui confirme la règle.

#### 0.2.1.1 - La modernité comme avant-garde internationale.

Au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, la société va passer à un stade où les idées -et pas n'importe lesquelles, les idées les plus neuves- vont gouverner la production de l'architecture alors qu'auparavant elle était produite par la conjonction des savoir-faire. C'est en sens que la modernité se veut avant-gardiste. Elle est défendue à l'échelle internationale, par les Congrès internationaux pour l'architecture moderne (CIAM).

**Principes.** Comme toute avant-garde, la modernité architecturale et urbaine est internationale, car dans l'imaginaire de l'idéologie rationaliste, les idées n'ont pas de frontières et sont indépendantes du milieu, elles sont autonomes.

Déjà le Bauhaus, dès 1919, détermine le *Style international* qui influence la production du XX<sup>ème</sup> siècle en véhiculant la fonctionnalité et la rationalité de l'architecture, une réduction des décors au minimum, en opposition aux architectures vernaculaires régionalistes. Cette école est fondée en 1919 à Weimar en Allemagne par Walter Gropius, architecte qui développe sa réflexion autour de la synthèse des arts et de l'industrie, de l'art et de l'artisanat, avec les artistes d'avant-garde de toute l'Europe ; Vassily Kandinsky, Paul Klee, László Moholy-Nagy, des architectes ; Marcel Breuer, Mies Van der Rohe... L'accent est mis sur l'usage et l'utilisation des progrès techniques comme l'industrialisation et la préfabrication. Condamnée par le gouvernement d'Hitler, l'école du Bauhaus ferme ses portes en 1932. De nombreux professeurs émigrent vers les Etats-Unis. Après-guerre, avec la destruction d'une bonne partie des villes européennes, émerge un contexte favorable à la doctrine moderne, formulée par les CIAM. La table rase justifie les postulats de la modernité, combinée à l'évolution des techniques de construction.

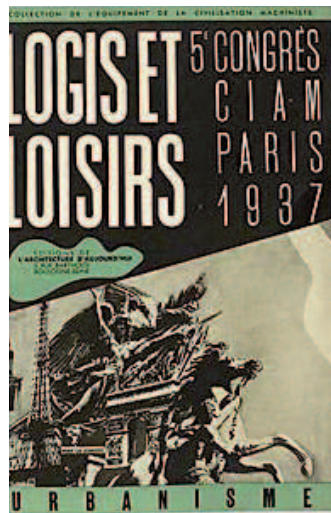




39



41



40



42

Figure 39 - CIAM d'Athènes, 1933, couverture de l'ouvrage de Le Corbusier *La Charte d'Athènes*, seconde édition (éditions de Minuit). (AP)

Figure 40 - Affiche pour le CIAM de Paris, 1937. (AP)

Figure 41 - Affiche pour le CIAM de Bergame, 1949. (AP)

Figure 42 - Le Team 10 au CIAM d'Otterlo en 1959. (AP)

**Les CIAM.** Les congrès internationaux d'architecture moderne constituent le réseau principal des architectes du courant moderne entre 1928, date du premier CIAM à La Sarraz, en Suisse, et jusqu'en 1959, date de leur dissolution, lors du congrès à Otterlo. L'initiative revient à Le Corbusier, Karl Moser architectes, et à Siegfried Giedon critique d'architecture, qui souhaitent élaborer et consolider les théories urbanistiques modernes, après la première guerre mondiale. Suite à l'exposition du Werkbund de 1927, les CIAM sont inaugurés en 1928 chez Hélène de Mandrot, au château de la Sarraz. Sont présents de nombreux architectes, artistes, intellectuels européens : Mart Stam, Pierre Charreau, Victor Bourgeois, Max Haefeli, Pierre Jeanneret, Gerrit Rietveld, Rudolf Steiger, Ernst May, Alberto Sartoris, Gabriel Guevrékian, Hans Schmidt, Hugo Häring, Zavala, Florentin, Le Corbusier, Paul Artaria, Hélène de Mandrot, Friedrich Gubler, Rochat, André Lurçat, Robert von der Mühl, Maggioni, Huib Hoste, Sigfried Giedon, Werner Moser, Josef Frank, Garcia Mercadal, Molly Weber, Tadevossian. Leur ambition est de formuler un cadre théorique à l'architecture moderne. Les congrès ont lieu d'abord annuellement puis s'espacent dans le temps d'années en années. A chaque événement, un thème est abordé : en 1929, à Francfort, 2<sup>e</sup> CIAM sur *l'Habitat à loyer modéré* ; en 1930, 3<sup>e</sup> CIAM à Bruxelles sur *les Méthodes rationnelles pour la construction des groupements d'habitation*, avec l'ouverture des CIAM aux autres continents ; en 1934, 4<sup>e</sup> CIAM à Athènes qui débouche sur *La Charte d'Athènes*, nous y reviendrons ; en 1937, 5<sup>e</sup> CIAM à Paris sur les *Logis et loisirs* ; en 1947, 6<sup>e</sup> CIAM à Bridgewater ; en 1949, 7<sup>e</sup> CIAM à Bergame sur *la Mise en œuvre de la Charte d'Athènes à l'aide de la grille*, la *Synthèse des arts plastiques*, et la *Réforme de l'enseignement de l'architecture et de l'urbanisme* ; en 1951, 8<sup>e</sup> CIAM à Hoddedson sur *Le cœur de la ville* ; en 1953, le 9<sup>e</sup> CIAM à Aix-en-Provence au cours duquel une crise fatale éclate, le groupe Team X s'opposant à la Charte d'Athènes ; en 1956, 10<sup>e</sup> CIAM à Dubrovnik et en 1959, le dernier CIAM à Otterlo, ces deux congrès entérinent l'éclatement définitif des CIAM. Le Team X, avec l'accord de Le Corbusier, va finalement proposer la dissolution des CIAM en 1959.

fig 39

fig 40

fig 41

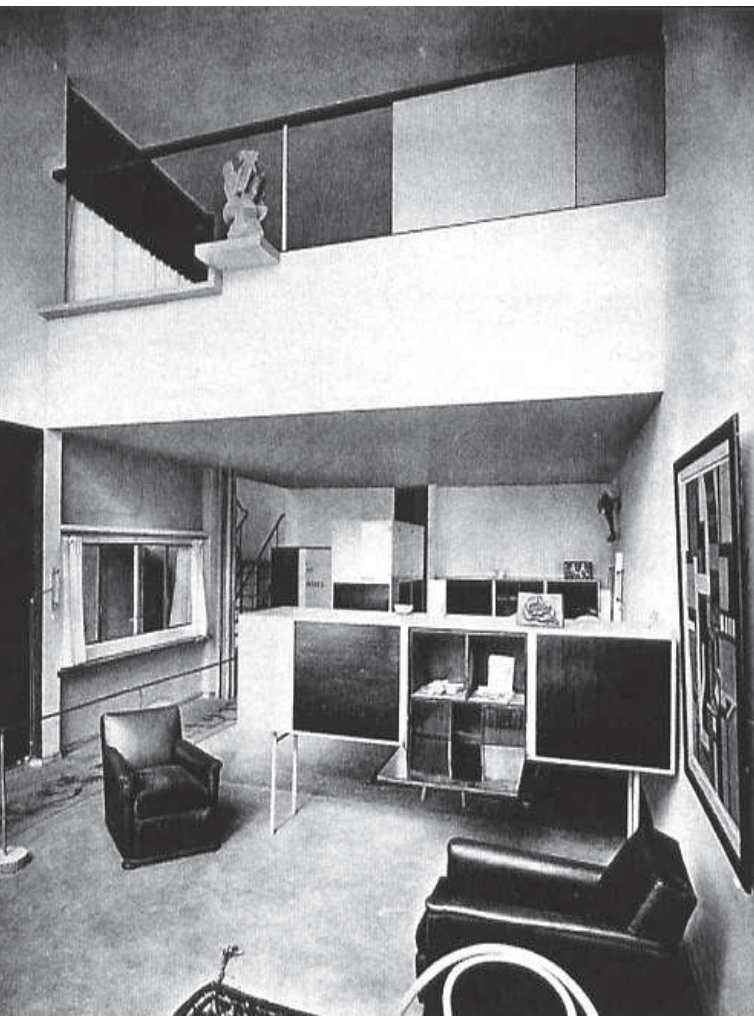
fig 42

Dès le premier congrès de 1928, la doctrine moderne est transmise à une nouvelle génération d'architectes qui vont reconstruire l'Europe, par l'intermédiaire de revues, de conférences et de certains architectes. En France, c'est Le Corbusier, son entourage, et la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui* qui assurent le relais.

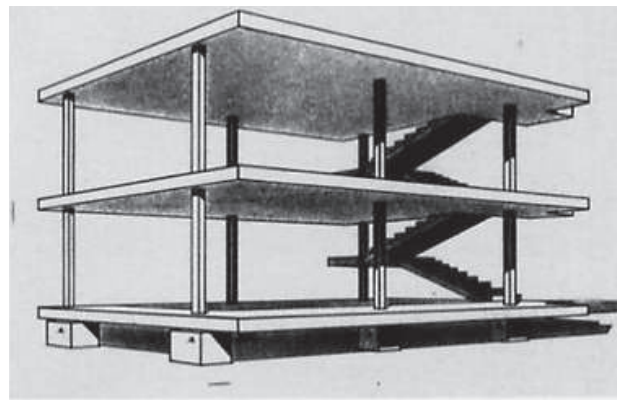
#### 0.2.1.2 – La modernité et sa transmission en France.

Alors que le mouvement moderne en tant que mouvement intellectuel est un mouvement International, sa transmission dans le cadre de la Reconstruction (1945) ne se fera pas, paradoxalement, à cette échelle, mais à celle nationale. Nous ne nous pencherons pas sur les raisons (la langue, les systèmes éducatifs, la question politique en général) qui fondent la suprématie de l'échelle nationale sur l'échelle internationale dans la transmission la doctrine moderne, nous le prendrons comme un fait accompli. Comme nous l'évoquions plus haut, la modernité est d'abord un mouvement d'idées. Il est donc logique que ses transmetteurs soient des intellectuels qui théorisent autant qu'ils pratiquent. En France, ce sont les deux architectes Le Corbusier et Auguste Perret qui vont transmettre la modernité, chacun à leur manière. Nous pourrions donc comprendre la production de la Reconstruction comme étant une interprétation de leur doctrine.

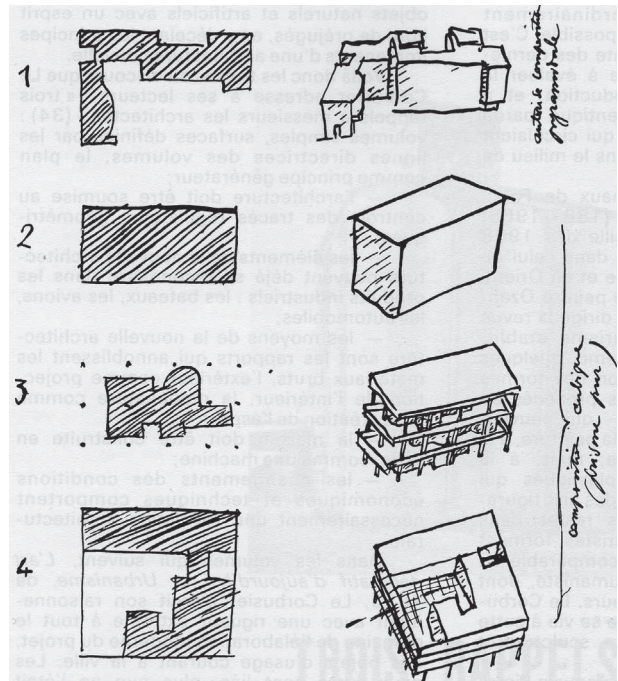




43



44



45

Figure 43 - Intérieur du pavillon de l'Esprit Nouveau, construit à l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 à Paris, de Le Corbusier. (monographie Le Corbusier Taschen)

Figure 44 - Maison Domino, système constructif poteau-poutre, de Le Corbusier. (monographie Le Corbusier Taschen)

Figure 45 - Dessin de 1929 de Le Corbusier présentant quatre modèles de compositions d'habitations indépendantes : villa La Roche, 1923 ; villa de Garches, 1927 ; bâtiment au Weissenhof, 1927 ; villa de Poissy, 1929. (ouvrage Benevolo)

**Le Corbusier.** Le mouvement moderne en France est incarné par le personnage de Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier (1887-1965), peintre, architecte, graveur et décorateur de formation.

fig 43 En France, la revue *l'Esprit nouveau*, dirigée par Charles-Edouard Jeanneret et Amédée Ozenfant, et le pavillon du même nom présenté à l'exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 à Paris, marquent l'histoire de l'architecture avec la présentation d'un nouveau type d'habitation, la *cellule*, inspirée de la machine, et modulable.

Les manifestes d'avant-guerre sont ceux de Le Corbusier qui influencent le contexte français et qui seront des éclairages pour notre étude. Trois ouvrages corbuséens constituent des références pour l'urbanisme et l'architecture moderne : *Vers une architecture*<sup>48</sup> (1923) ; *Urbanisme*<sup>49</sup> (1925) et *La Charte d'Athènes*<sup>50</sup> (1933).

fig 45 L'ouvrage le plus important de l'architecte est le premier : *Vers une architecture*, véritable manifeste très illustré dans lequel Le Corbusier présente sa théorie sur l'architecture et le cadre de vie moderne, *l'Esprit nouveau* de l'homme. Si le point de vue est polémique, le texte révèle pourtant une grande poésie, notamment lorsque dans ses «trois rappels à MM. les architectes»<sup>51</sup>, il décrit le « jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière »<sup>52</sup> ; la hutte de l'homme primitif et ses tracés régulateurs ;  
fig 41 les systèmes constructifs *Domino* ; ou sa fascination pour les paquebots, *Machine à habiter* flottante, fonctionnelle, privilégiant de grands espaces collectifs, depuis lequel le paysage défile en continu. Cet ouvrage présente aussi un projet social, strict et utopique dans lequel l'homme est guidé dans un univers carcéral.

*Urbanisme* précise les principes théoriques de la ville moderne qui sont re-développés dans la *Charte d'Athènes*. Le Corbusier établit le *plan Voisin* pour la rénovation du centre ville de Paris, dans lequel la séparation des fonctions (Habiter, Circuler, Travailler, Se Récréer) trouve son apogée, la forme urbaine choisie étant la tour, s'établissant sur une parcelle carrée dans un plan masse aux mailles orthogonales et de même taille. Les principes urbains : la rue droite, la hiérarchie des voies, la libération du sol et l'ensoleillement maximum sont déjà clairement définis.

Enfin, *La Charte d'Athènes*, élaborée collectivement en 1933 lors du IV<sup>e</sup> CIAM d'Athènes, organisé par Le Corbusier et Marcel Breuer<sup>53</sup> sur le paquebot *Patix*, et tenu par Van Eesteren<sup>54</sup>, viendra compléter la théorie corbuséenne en un texte fondamental, publié en 1943 à Paris, sous l'occupation allemande, sans nom d'auteur, puis re-publiée en 1957 par Le Corbusier. Cet ouvrage constitue une référence pour les architectes et urbanistes du XX<sup>ème</sup> siècle. «On peut effectivement imputer à ce document une part importante de responsabilité, notamment dans la conception des grands ensembles et du logement social, surtout en France, par le canal de disciples précis (dont il ne s'agit pas de dresser ici la liste) et plus encore de certains hommes politiques et de grands commis de l'Etat impliqués dans la Reconstruction puis dans l'urbanisme»<sup>55</sup>, explique Françoise Choay dans un dossier sur la Charte d'Athènes dans la revue *Urbanisme*, en

48 LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, Paris, Flammarion, 1923, 253p. (Champs).

49 LE CORBUSIER, *Urbanisme*, Paris, Editions Vincent, Fréal & Cie, 1966, 284p. (Collection de «l'Esprit nouveau»).

50 LE CORBUSIER, *La Charte d'Athènes*, Paris, Seuil, 1957 (Points).

51 LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, op.cité. p11.

52 Ibid. p16.

53 Marcel Breuer est architecte et designer hongrois, professeur au Bauhaus à Weimar en 1925.

54 Cornelis Van Eesteren est architecte et urbaniste hollandais, théoricien et praticien du mouvement rationaliste et fonctionnaliste orienté par le groupe et la revue *De Stijl*.

55 CHOAY Françoise, « Dossier La Charte d'Athènes et après ? », Revue Urbanisme, Mai-Juin 2003, n°330, p49.

2003. Cette influence est liée à la production théorique prolifique de Le Corbusier et à son enthousiasme prédicateur.

**Les Français aux CIAM.** Quelques architectes français font partie des CIAM : outre Le Corbusier, on peut citer : Pierre Charreau (1883-1967), auteur notamment de la Maison de verre à Paris (1928-1931) ; Pierre Jeanneret (1896-1967) cousin et proche collaborateur de Le Corbusier ; André Lurçat (1894-1970) ; puis à partir de 1933, Georges Candilis, un architecte grec qui assiste au congrès d'Athènes puis s'installe en France en 1945. Ce dernier fait partie du Team X qui s'oppose plus tard aux CIAM. La très grande majorité des architectes des grands ensembles n'a donc pas été impliquée directement dans les débats d'idées qui ont eu lieu dans ce cadre.

**Auguste Perret.** Un autre architecte moderne, ne faisant pas partie des CIAM et défendant une autre modernité, celle liée à l'utilisation du béton armé, a contribué à l'évolution de la modernité en France. Dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les frères Auguste et Gustave Perret développent la construction en béton armé et « utilisent la conjoncture des années 20 pour imposer, dans toutes les commandes qui leur sont proposées, une conception claire, où une structure primaire de poutres et de piliers dessine une trame large, d'où procède l'expression »<sup>56</sup>. Ils sont les modèles de tous les architectes d'après-guerre, tant dans les procédés techniques que dans le *style Reconstruction*, comme nous le verrons chez Novarina. Ingénieur, théoricien, Auguste Perret se réfère à la tradition classique de l'édification de l'architecture en apportant la modernité nécessaire au XX<sup>ème</sup> siècle. Kenneth Frampton note que « l'importance du Perret théoricien repose sur sa pensée aphoristique et dialectique – avec l'attention qu'il portait à certains binômes comme l'ordre et le désordre, l'ossature contre le remplissage, le permanent contre l'éphémère, le fixe contre le mobile, la raison contre l'imagination, etc »<sup>57</sup>. Dans la préface de *l'Encyclopédie Perret*, publiée à l'occasion de la grande rétrospective sur l'architecte en 2002, Jean-Louis Cohen, qui dirige l'ouvrage, note la position d'entre-deux de l'architecte : « Si l'ambiguïté de l'œuvre de Perret, comme la coexistence contradictoire de coupes modernes et de façades-masques classiques, ont été très tôt commentées, la complexité des arbitrages qu'elle propose n'avait jamais été saisie »<sup>58</sup>. En effet, Perret poursuit à la fois la tradition classique constructive et propose des bâtiments épurés d'ornements, traités de manière brute ainsi qu'un urbanisme moderne au Havre. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces aspects et ces deux échelles dans nos prochains chapitre car l'architecte a beaucoup influencé Maurice Novarina. Simon Texier, dans un article de l'encyclopédie, revient sur la différence qu'il observe avec Le Corbusier : « Pour Perret, la question de la nationalité de l'architecture est au cœur du litige. Ses premières sautes d'humeur, qui datent de 1927, sont sans équivoque. Choqué de la place donnée à l'architecture internationale, et particulièrement à Le Corbusier, dans les pages de *L'Architecture vivante*, Perret rompt ses relations avec la revue, reprochant à l'éditeur Albert Morancé de tolérer des œuvres qui détruisent « la belle tradition française ». Plus discret que Le Corbusier, Perret est en effet aussi engagé dans la lutte pour asseoir sa conception de l'architecture moderne »<sup>59</sup>. Leur opposition est fondée

56 MONNIER Gérard, *L'architecture du XXème siècle, un patrimoine*, Paris, CNDP CRDP Académie de Créteil, 2004 (Patrimoine Références). p43.

57 FRAMPTON Kenneth, *L'Architecture Moderne, une histoire critique*, Paris, Thames et Hudson, 2006. p108.

58 COHEN Jean-Louis (dir), ABRAM Joseph, LAMBERT Guy, *Encyclopédie Perret*, Paris, Le Moniteur, IFA, 2002 (Monum Editions du Patrimoine). p9.

59 TEXIER Simon in *Ibid*. p291.



sur la question de l'architecture moderne abstraite, internationale ou classique, en référence à des traditions constructives.

**La revue *L'Architecture d'Aujourd'hui*.** Cette revue, fondée en 1930 par André Bloc (1896-1966), architecte et artiste et ami de Le Corbusier, est un support de communication des architectes de l'avant-garde. Articles, esquisses de projets, et conférences sont publiés avec l'objectif de favoriser l'établissement de la modernité. Des interviews d'architectes internationaux sont présentées, des reportages dans le monde entier, des contributions d'artistes, et des numéros spéciaux monographiques font de cette revue une vitrine architecturale et urbaine très importante dans la deuxième partie du XX<sup>ème</sup> siècle. Des rédacteurs comme Pierre Vago, jeune architecte élève de Perret, contribuent à la qualité des textes présentés. Le comité de rédaction est présidé par Auguste Perret pendant 18 ans. Paradoxalement, Le Corbusier et Perret fréquentent le même comité avant que Perret ne démissionne, suite à une insinuation de Le Corbusier au sujet du manque de diplôme de son confrère. Jean-Claude Vigato revient sur cet épisode dans *L'Encyclopédie Perret* : « L'investissement de Perret dans *L'Architecture d'Aujourd'hui* est régulier pendant les dix premières années de la revue. Assistant fréquemment aux réunions du comité de pilotage, dont il assure la présidence, il est très attentif aux concours organisés de la revue [...]. C'est un numéro hors-série consacré à Le Corbusier, paru en 1948, qui va déclencher la rupture de Perret avec la revue »<sup>60</sup>. Nous reviendrons sur la place des architectes comme Maurice Novarina dans ce type de revues dans notre cinquième chapitre.

Ainsi, si la base théorique du mouvement moderne est internationale, elle se transmet à une échelle nationale à travers deux figures importantes : Le Corbusier et Auguste Perret, avec chacun leur parti-pris. D'autres agences d'architecture se développent à partir des années 1930 et servent la cause moderne, comme l'explique Kenneth Frampton, historien de l'architecture, cite dans son ouvrage *L'Architecture moderne* : « Dans les années 1930, trois grandes agences travaillaient en France, chacune d'elles ayant un positionnement idéologique spécifique. Seule celle d'Eugène Beaudoin et Marcel Lods était engagée dans la cause moderne au sens avant-gardiste. Les deux autres – celle de Michel Roux-Spitz et celle des frères Perret - se servaient de la nécessité de modernisation comme d'un outil pour réinterpréter et épurer les traits dominants de la tradition classique française. Ces trois agences reçurent à l'époque le titre de *grands constructeurs*, honneur qu'elles ne partagèrent qu'avec le bureau de l'ingénieur Eugène Freyssinet »<sup>61</sup>.

Ces modèles, les autres architectes les interprètent, les réduisent ou les améliorent. Ce phénomène constitue le paysage urbain français produit dans la période des Trente Glorieuses.

60 VIGATO Jean-Claude, Ibid. p316.

61 FRAMPTON Kenneth, *L'Architecture Moderne, une histoire critique*, op.cité. p221.



*Figure 46 - Logements à Rueil-Malmaison, de Maurice Novarina, pour la SCIC. (FMN)*



## 0.2.2 – La modernité ordinaire.

A côté de la modernité *officielle*, celle des CIAM, des principes, des manifestes, et des architectes comme Le Corbusier, il existe une autre forme de modernité architecturale et urbaine : une modernité *ordinaire*. Même Auguste Perret, en 1933, dans une conférence qu'il retranscrira dans son recueil *Contribution à une théorie de l'architecture*, défend, selon Bruno Reichlin, une « éloge du banal quand les avant-gardes font de la nouveauté et de l'originalité le code privilégié de l'esthétique contemporaine, pensant leurs réalisations en terme de dépassement, d'écart et de transgression »<sup>62</sup>. En effet, Perret dit : « J'ajoute que celui qui, sans trahir les conditions modernes d'un programme ni l'emploi de matériaux modernes, aurait produit une œuvre qui semblerait avoir toujours existé, qui, en un mot, serait banale, je dis que celui-là pourrait se tenir pour satisfait car le but de l'Art n'est pas de nous étonner ni de nous émouvoir : l'étonnement, l'émotion sont des chocs sans durée, des sentiments contingents, anecdotiques »<sup>63</sup>. Là peut se trouver une piste de réflexion pour la compréhension de la modernité ordinaire.

### 0.2.2.1 - Architecture majeure / Architecture mineure.

Revenons sur les deux familles de production architecturale, celles qualifiées par Gustavo Giovannoni de *majeure* et *mineure*.

**Architecture majeure.** Alors qu'ils incarnent quasi exclusivement le mouvement moderne français, un architecte comme Le Corbusier a pourtant peu construit. Frédéric Seitz<sup>64</sup>, dans un article de la revue *Urbanisme*, en 1999, ajoute que « La faiblesse quantitative de la production des architectes se réclamant de ce mouvement – comparé à l'ensemble du volume bâti de notre pays dans la même période- laisse à André Lurçat l'impression confirmée que leurs œuvres conservent « un certain caractère d'expérience de laboratoire »<sup>65</sup>. André Lurçat est cité en exemple, il construit, comme Le Corbusier ou Robert Mallet-Stevens, très peu. Ou alors dans des conditions souvent exemplaires, avec par exemple des commanditaires engagés, on pense par exemple à Raoul Dautry et Le Corbusier pour le chantier des unités d'habitation de Marseille ou Firminy.

En parallèle de ces projets comme la Cité Radieuse, où l'expérimentation prime sur la production, d'autres architectes (Henri Labourdette, Jean Dubuisson, Raymond Lopez, Gustave Stoskopf, Fernand Pouillon, Jean Royer, Maurice Novarina...) bâtissent en moyenne 1000 logements par an, avec un faible espace-temps voué aux essais ou aux théories et des conditions de commandes tout à fait communes. Il y a donc un écart entre les projets issus de la recherche et ceux directement issus d'une production attendue.

**Couple d'esthétique.** La diversité des productions architecturales compose la ville. Gustavo Giovannoni, expose, dans son ouvrage *L'urbanisme face aux villes anciennes*

62 REICHLIN Bruno in COHEN Jean-Louis (dir), ABRAM Joseph, LAMBERT Guy, *Encyclopédie Perret*, Paris, Le Moniteur, IFA, 2002 (Monum Editions du Patrimoine). p124.

63 Note de Bruno REICHLIN : « Cette conférence intitulée « L'Architecture » a été publiée de nombreuses fois. Je cite ici la version parue dans *La Construction moderne*, LI, n°29, 19 avril 1936, pVI ».

64 Frédéric SEITZ est architecte, docteur en histoire et chercheur à l'EHESS.

65 SEITZ Frédéric, *L'époque du « style international »*, Revue *Urbanisme*, 1999, n°309, p52.

(1931), l'éclectisme qui fait le caractère d'une cité : « Les villes anciennes et les villes nouvelles sont des organismes qui présentent des différences fondamentales qui tiennent à la diversité de leurs dimensions et de leurs besoins, de leurs modes d'organisation et de leurs moyens, et qui à leur tour reflètent les diverses périodes de la civilisation humaine »<sup>66</sup>. Il présente un couple d'esthétique qu'il qualifie de *majeur* et de *mineur*, en comparant les mises en scènes majestueuses et théâtrales de la ville baroque et les petites réalisations modestes qui, selon lui, sont d'intérêt égal et se complètent l'une et l'autre : « [...] ce débordement de vie, que la période baroque associe à la rigueur de la technique, contribue à favoriser le goût du pittoresque dans l'assemblage des édifices, tout comme il permet le développement d'une architecture mineure qui répond à merveille aux programmes modestes de la maison bourgeoise ou populaire, de la petite église, du kiosque, du petit marché, tandis que le palais et les cathédrales brillent de tout l'éclat de leurs colonnades, de leurs statues et de leurs marbres polychromes »<sup>67</sup>. On peut donc considérer, selon la définition de Giovannoni, que dans la production moderne, les architectures majeures et mineures cohabitent.

**Production.** L'histoire de l'architecture et de l'urbanisme du XX<sup>ème</sup> siècle étant en cours de constitution, plusieurs aspects de la production entre 1945 et 1975 sont inexplorés, notamment le secteur de production de logements de masse. Gérard Monnier l'évoque à l'occasion du colloque *Habiter la Modernité* (Saint-Étienne, 2006), et écrit à propos des Trente Glorieuses : « Le moment, par certains côtés, a été vécu comme un moment épique ; ainsi [...], ce brillant architecte qui monte à Paris avec comme objectif de contrôler 25% de la production en Ile-de-France (F. Pouillon, 1968) ; moins connues, ces opérations conduites par des architectes et des promoteurs très jeunes, qui parviennent à imposer une offre dynamique qui, dans d'autres conditions, auraient été rejetées [...]. Le moment a eu ses tensions tragiques aussi, comme cette absence de Le Corbusier sur les chantiers des grands ensembles, qui résulte de son incapacité d'adapter son offre, à la fois brillante, généreuse et techniquement obsolète, aux critères de la nouvelle demande »<sup>68</sup>. Monnier oppose ici la production des grands ensembles et celle de Le Corbusier, finalement peu présent sur le terrain.

#### 0.2.2.2 - Définition de la modernité ordinaire.

Ce qu'aborde Gustavo Giovannoni quand il parle d'architectures majeures et mineures, qui composent les villes depuis toujours, s'applique aux architectures et à l'urbanisme des Trente Glorieuses. Nous considérons l'architecture *mineure* et l'urbanisme qui l'accueille, comme des composants de la modernité ordinaire.

**Quotidien.** Dans un dossier de la revue *Urbanisme*, en 2006, Thierry Paquot réunit des auteurs sur le thème des *Espaces ordinaires*<sup>69</sup>. Il relate plutôt des espaces publics, des entrées de ville, que de l'architecture et de l'urbanisme, mais donne un premier aperçu sur le vocabulaire lié au mot *ordinaire*. Il cite François Barré pour qui *ordinaire* signifie « ce qui fait votre ordinaire. Ce n'est pas le banal, c'est ce dont on a besoin

66 GIOVANNONI Gustavo, *L'urbanisme face aux villes anciennes*, Paris, Edition du Seuil, 1931 (Points). p8.

67 Ibid. p79.

68 MONNIER Gérard in GUILLOT Xavier *Habiter la modernité*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006. p26.

69 PAQUOT Thierry, MADEC Philippe, LOUBIERE Antoine, BERNARD Pierre, *Dossier Espaces ordinaires*, Revue Urbanisme, 2006, n°351, p37-65.

simplement pour vivre, la ration minimale. *Ordinaire* recouvre les conditions les plus larges de notre pratique et de notre vie de citoyen, *cette communauté de la chose vécue*, écrivait François Barré ». Puis l'auteur présente le point de vue de Michèle Tilmont pour qui le terme est plutôt péjoratif : « Cela me semble renvoyer à un débat aujourd'hui dépassé, celui de la montée en puissance dans les années 1980-1990 de ces stars de l'architecture qui fabriquaient des espaces extraordinaires, tellement extraordinaires qu'ils étaient coupés de l'urbain, de magnifiques objets architecturaux qui s'imposaient en toute ignorance du contexte urbain dans lequel ils se situaient ». Enfin, Philippe Madec, architecte, répond : « Si j'aime l'ordinaire, c'est un peu à la manière d'Alvar Aalto quand il évoquait *le Petit homme*. [...] L'intérêt pour l'ordinaire est un intérêt fortement associé au goût du réel et à l'expansion de la réalité à laquelle nous assistons dans l'intérêt durable pour la terre et les conditions de vie de l'homme. Dans ce contexte-là, il n'y a pas de petit investissement. [...] Dès que l'on rentre dans la logique de la proximité, le quotidien du Petit homme est là ». Cette échelle humaine nous intéresse quant à notre définition, nous verrons que cela correspond bien aux préoccupations de certains espaces créés par Novarina.

**Moderne.** La modernité ordinaire est une forme d'application de la doctrine moderne urbaine et architecturale, empreinte de l'idéologie de Le Corbusier et de la Charte d'Athènes. Une modernité, qui, contrairement aux grandes œuvres manifeste comme la Cité radieuse à Marseille n'a pas laissé de traces écrites ou de projet social innovant ou révolutionnaire et qui concerne de nombreux quartiers édifiés au sortir de la deuxième guerre mondiale, dans les villes françaises.

**Discrète.** L'architecture ordinaire, majoritaire dans les réalisations du XX<sup>ème</sup> siècle, est peu évoquée dans la grande Histoire de l'architecture, bien qu'elle soit omniprésente dans la presse architecturale de l'époque. Elle perdure aujourd'hui comme héritage du XX<sup>ème</sup> siècle, à nos yeux de passants dans la ville et d'usagers et a formaté notre regard contemporain.

En parallèle de l'émergence des œuvres manifestes du modernisme, il existe des architectures inconnues dignes et intéressantes, tout comme il existe des architectes qui n'ont jamais souhaité changer la vie quotidienne des hommes mais seulement la conforter et la respecter, en améliorant leur habitat.

**Qualitative.** En observant la production d'un architecte comme Maurice Novarina, nous faisons l'hypothèse que celle-ci évolue positivement dans le siècle en qualité. Toutes les échelles de réalisation sont abordées : le grand paysage, la montagne, la ville, le bâti, l'appartement, le décor intérieur, le meuble ... Conserve-t-il une seule écriture ?

Les architectures de Novarina, nous allons y venir, sont construites avec attention : le vieillissement des bétons est plutôt positif ; les réhabilitations témoignent de la solidité des structures ; et la compacité des bâtiments permet de supporter des réaménagements et des évolutions – ce qui n'est pas le cas de toute la production de masse des Trente Glorieuses. Le bémol reste l'isolation thermique qui pose les questions du devenir de beaucoup de bâtiments, et risque de provoquer un recouvrement total des façades, comme cela a déjà été entrepris sur certaines réalisations. Lorsqu'on parle de patrimonialisation, c'est avant tout, au maintien des concepts simples mais majeurs de l'architecture de Novarina qu'on doit s'attacher : la lisibilité des constructions, les paysages partagés des ensembles urbains, les rapports

privilegiés entre l'extérieur et l'intérieur des habitations, le travail d'assemblage des matières.

**Urbaine.** Nous le verrons avec beaucoup d'exemple comme les réalisations pour la SCIC, la modernité ordinaire concerne des ensembles urbains, qui s'intègrent dans un tissu moderne décrit plus haut par Giovannoni, constitué de réseaux. Les formes urbaines varient selon les contextes et les échelles sont la plupart du temps modestes, dans le cas des projets de Novarina, cela concerne des ensembles composés de deux barres et d'une tour ou de ZUP de 1000 logements maximum.

**Pragmatique.** Enfin, la production de la modernité ordinaire est créée en réponse à une commande, formulée par l'Etat, la SCET ou la SCIC, qui intègre des contraintes financières. Cela ne concerne pas des œuvres réalisées pour des maîtrises d'ouvrage particulières, comme des industriels ou des privés (on pense par exemple à l'industriel Henry Frugès qui confie à Le Corbusier la réalisation des Quartiers modernes à Pessac en 1925 ; ou, en Savoie, à l'industriel Paul Girod à Ugine pour qui Maurice Braillard construit une cité jardin en 1915).

Il existerait donc une architecture et un urbanisme qui incarnent la modernité en action, qu'une carrière très intense comme celle de Maurice Novarina, suivant l'actualité du XX<sup>ème</sup>, peut illustrer. Comment se produit cette architecture ? Quelles formes prend-elle ? Quels sont les choix urbanistiques ? Son architecture et son urbanisme suivent-ils le chemin de l'ordinaire ? Il y a là autant de questions qui orientent notre recherche.

#### 0.2.2.3- L'exemple d'un architecte dans la modernité ordinaire : Maurice Novarina.

Suite aux premières observations sur la production de Maurice Novarina, présentées dans notre premier point, l'architecte est apparu comme un symptôme de la modernité ordinaire.

**Positionnement.** Notre recherche entend étudier sa position dans l'histoire de l'architecture française, en le comparant à ses contemporains et en questionnant son œuvre, au vu des premiers constats – patrimonialiser, conserver, transformer – observés sur une partie de la production de Maurice Novarina. L'état des lieux a soulevé les questions fondamentales suivantes : quelle est la place d'un architecte comme Maurice Novarina dans l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme du XX<sup>ème</sup> siècle ? Qu'est ce que sa production a de représentatif de cette période ? Quel contexte politique, économique et social a vu naître les projets de Maurice Novarina ? Quelles influences des théories de la modernité ont sur son l'œuvre ? Quelles sont les influences de la commande sur cette œuvre ?

**Extraordinaire versus ordinaire.** Au fur et à mesure des recherches, l'architecte est apparu spécifique dans sa capacité à produire une architecture ordinaire et non pas manifeste ou révolutionnaire. Dans l'œuvre de Maurice Novarina, il existe donc une production que l'on peut qualifier de mineure : les logements et les commandes publiques ; et une plus expérimentale, majeure, qui concerne les projets pour l'Eglise et

quelques objets architecturaux<sup>70</sup>. En effet, dans l'histoire de l'art, l'église a toujours été un lieu d'expression artistique, de part son statut privilégié de monument sacré. Pour Maurice Novarina, elle constitue un véritable fil rouge et un domaine de prédilection pour la construction, des occasions d'expérimenter de nouvelles techniques et de nouvelles formes.

**Entre-deux.** Le contexte du XX<sup>ème</sup> siècle met en évidence l'omniprésence de la doctrine moderne qui traverse le siècle. Maurice Novarina ne fait pas partie des grands noms de l'Histoire, il ne participe pas au CIAM, mais il est représentatif d'une production qui se réfère à l'architecture moderne autant qu'à d'autres influences, le classicisme ou le régionalisme par exemple. L'architecte ne répond pas à un *style* mais à des ascendants théoriques et culturels éclectiques, comme la majeure partie de la production complexe du XX<sup>ème</sup> siècle.

La production que nous évoquons, formée majoritairement par le parc de logements mais aussi par des édifices publics ou privés, qu'elle soit majeure ou mineure, est soumise aujourd'hui à deux constats opposés : d'une part un processus de Patrimonialisation se met en place depuis quelques années, et d'autre part, cette même production, est en train de disparaître, concernées par des transformations et des démolitions.

---

70 Comme la Tour pour l'ORTF (non réalisée), la Buvette d'Evian, l'hôtel de Ville de Grenoble, le palais de Justice d'Annecy, la tour pour la télévision saoudienne à Ryhad...



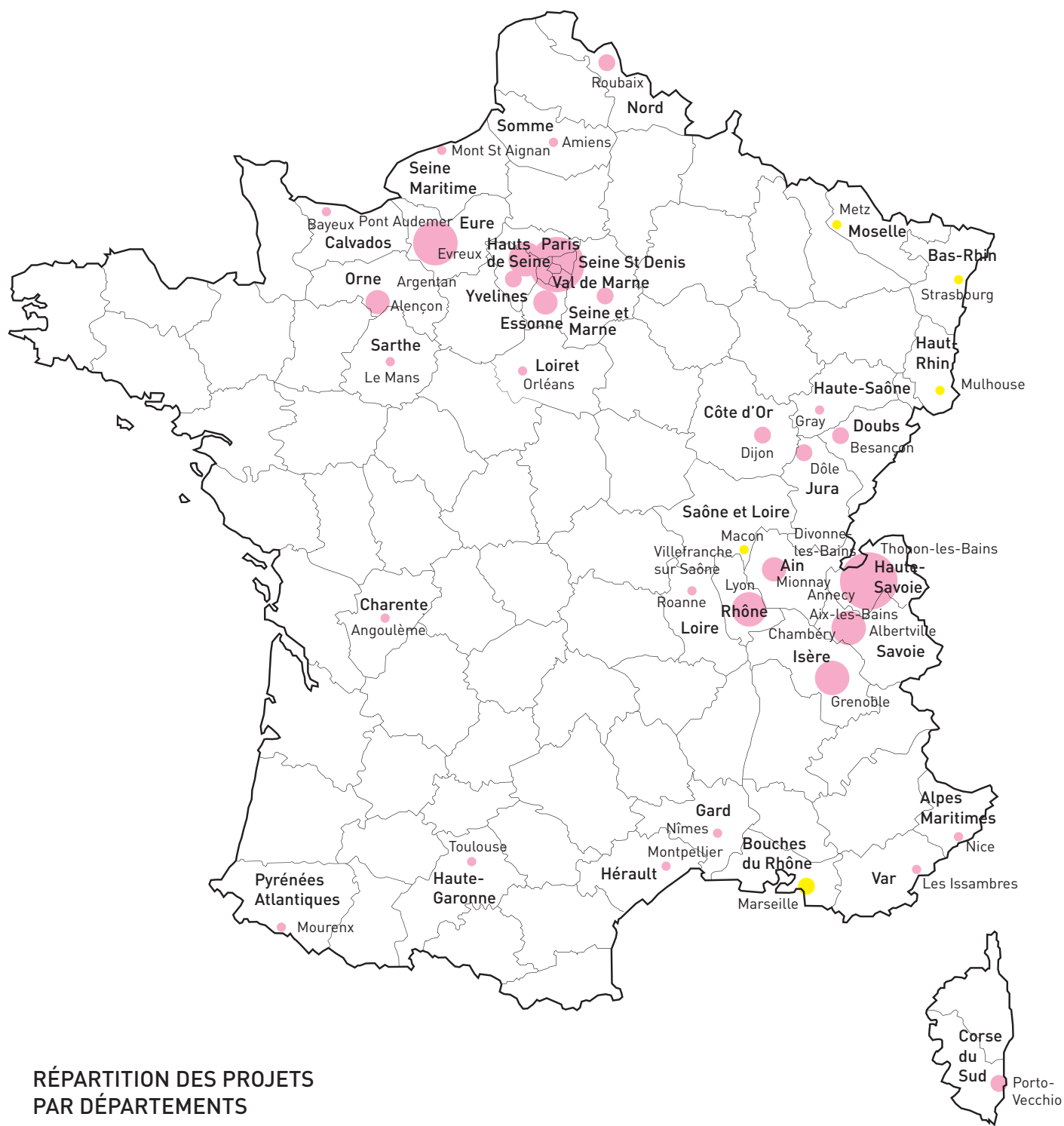


Figure 47 - Carte des réalisations de Maurice Novarina en France. (CB et Le 188)

## 0.3 – Démarche et développement de la recherche.

Pour étudier la modernité ordinaire, je propose d'analyser l'oeuvre de Maurice Novarina et de construire une monographie de sa production, plus que du personnage. La recherche a été effectuée dans le cadre d'un contrat CIFRE. Les méthodes de travail engagées ont été très rapidement liées au terrain, constitué par l'ensemble des oeuvres de l'architecte. Pour mener à bien cette recherche, je me suis appuyée sur les archives, j'ai effectué des entretiens, et analysé les bâtiments et les projets d'urbanisme. Puis, l'analyse a permis de formuler un récit organisé selon cinq grands thèmes.

### 0.3.1 – Méthodologie de travail.

Le travail s'est organisé à partir d'un corpus constitué par une réalité physique, analysée avec les outils de l'architecte et de l'urbaniste. Cette étude a été éclairée par l'analyse de sources documentaires et archivistiques extrêmement variées.

#### 0.3.1.1 – Corpus.

Le corpus de l'étude est constitué par l'oeuvre construite de Maurice Novarina, des réalisations urbanistiques et des bâtiments, ainsi que par les projets non réalisés présents dans le fonds d'archives. Ce corpus est un moyen pour comprendre le métier d'architecte.

fig 47 Le terrain d'étude correspond donc à l'ensemble des projets avec tout de même une focalisation particulière sur la période 1945-1975, les trente années les plus fastes de la carrière de Novarina, au cours desquelles il réalise plus de 30 000 logements... Le corpus s'est constitué au fur et à mesure des visites et des découvertes. Le choix de se concentrer sur les opérations urbaines et celles de logements est justifié par le grand nombre des réalisations, mais aussi par le fait que ce domaine était quasi inconnu et pas encore analysé, contrairement aux églises de l'architecte qui font l'objet, régulièrement, d'articles et de sujet de recherche<sup>71</sup>.

#### 0.3.1.2 - Analyses.

**Outils d'architecte.** L'analyse de ce corpus a été effectuée grâce à des outils d'architecte : l'observation, le relevé photographique, le dessin, le schéma. Il s'agit aussi de questionner les documents iconographiques comme les plans par la mesure. De nombreux plans ont été redessinés à partir des documents d'archives ou des publications dans la presse architecturale (*Revue L'Architecture Française* et *L'Architecture d'Aujourd'hui*), permettant ainsi d'appréhender les dimensions exactes des structures, les surfaces des appartements, les hauteurs des immeubles ainsi que les compositions des façades.

---

71 Il existe plusieurs travaux universitaires sur les églises de Maurice Novarina, menés depuis 1990 : la recherche inachevée d'André BADON, décédé à 79 ans en 2003, qui analysait les églises de Maurice Novarina ; et le mémoire de Marie-France BLUMEREAU, *L'architecte Maurice Novarina (1907 – 2002), un des bâtisseurs d'églises les plus prolifiques de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle en France*, mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'art sous la direction de Claude Massu, 2007. Cette dernière s'est inspirée du travail d'André BADON.

**Outils d'urbaniste.** Les analyses typologiques et morphologiques des ensembles urbains ont permis de comprendre les articulations entre le réseau viaire, le tissu parcellaire et les bâtiments ainsi que les typologies des bâtiments, les trames de composition des plans masse, les formes des mailles... A partir des plans masse des archives de l'architecte et des plans de cadastres informatisés, ces composantes ont été mises en valeur par le dessin. Les échelles des plans présentés se réfèrent la plupart du temps aux échelles des plans présents dans les dossiers de l'architecte : 1/10 000<sup>ème</sup> pour les plans masse des ZUP, 1/5 000<sup>ème</sup> jusqu'à 1/1000<sup>ème</sup> pour les ensembles urbains. Les travaux de l'équipe *Ville, Architecture, Histoire* de l'école d'architecture de Saint-Étienne et notamment l'ouvrage *Les Grands ensembles, une histoire qui continue...*<sup>72</sup> illustrent la pratique de l'analyse urbaine et ont constitué des références dans ce travail. Les auteurs présentent et définissent les grands ensembles, de leur origine à aujourd'hui et analysent les formes urbaines en comparant les plans des projets. L'analyse par le dessin met en exergue le fait qu'il n'existe pas un seul type de grands ensembles mais que les formes, les caractéristiques, la population et les architectures varient selon les lieux, les situations, les maîtrises d'ouvrage et les équipes de conception.

**Outils d'archéologie.** Les méthodes de travail convoquées peuvent se rapprocher de celle de l'archéologue et de l'enquête policière. L'Archéologie d'une part car, nous le dirons plus loin, très peu de textes existent sur Novarina. Et sans textes, il est difficile d'écrire l'Histoire. C'est donc à partir de *traces* et de *vestiges* (les bâtiments et les images d'archives de ces bâtiments) qu'il a fallu reconstituer l'œuvre de l'architecte. Les images sont donc très présentes dans mon travail.

Mais l'Archéologie concerne une époque historique lointaine, alors que Maurice Novarina évolue au cœur du XX<sup>ème</sup> siècle. C'est pourquoi l'enquête, deuxième méthode de travail, a permis de rassembler des informations et des documents dispersés, d'ouvrir les archives de l'agence de l'architecte et de rencontrer de nombreux témoins qui l'ont entouré. Menée sur trois ans, l'enquête, est vivante : tous les bâtiments visités sont utilisés, habités, entretenus, et leurs propriétaires, locataires ou gérants sont porteurs d'histoires qui se rattachent les uns aux autres, dans le temps ; et le processus de la commande, que j'ai cherché à explorer, est également un des aspects dynamiques de l'œuvre.

**Référentiel de projets.** La mise en parallèle avec des documents théoriques et des sources diverses ont permis de constituer des outils comme un *référentiel* des projets de l'architecte. Des fiches par projet ont été rédigées dans un premier temps, et constituent un document de synthèse pour le CAUE de Haute-Savoie.

### 0.3.1.3 – Sources documentaires.

Les sources convoquées principalement pour la recherche sont les archives de l'architecte ; la presse architecturale de l'époque ; les ouvrages sur l'histoire de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle ; les ouvrages sur les architectes contemporains de Novarina et ceux qui l'ont influencé : Auguste Perret (1874-1954), Le Corbusier (1887-1965), Henry Jacques Le Même (1897-1997), Louis Moynat (1877-1964)... Il existe très peu d'écrits de Maurice Novarina lui-même, contrairement à d'autres architectes contemporains.

<sup>72</sup> TOMAS François, BLANC Jean-Noël, BONILLA Mario, *Les Grands ensembles, une histoire qui continue*, Saint Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003, 260p.

**Un architecte muet.** S'il construit beaucoup – plus de 500 projets en 60 ans de carrière, Maurice Novarina écrit peu. Cela peut expliquer le manque d'articles et de commentaires sur sa production. Architecte muet, il n'est donc pas identifié dans l'Histoire. Les rares conférences qu'il prononce, entre 1952 et 1960, sont très descriptives et relatent principalement l'évolution de ses projets pour l'Eglise, (*Sur la collaboration entre les architectes, les peintres et les sculpteurs*, 1952) et sont énoncées à Thonon-les-Bains lors des séances de l'Académie Chablaisienne, ou à l'Académie des Beaux-arts. Seul le discours de 1979, à l'occasion de sa réception à l'Académie évoque sa vie, et un regard rétrospectif sur son oeuvre. Il rappelle en introduction qu' « *un architecte s'exprime davantage avec la pierre qu'avec les mots* »<sup>73</sup>, manière d'évoquer sa principale position d'architecte-constructeur.

**Le fonds d'archives de Maurice Novarina.** Dès 2006, deux fonds d'archives de Maurice Novarina ont été examinés pour cette recherche : le fonds de l'agence d'architecture de Thonon-les-Bains, qui est *vivant* puisque l'agence mène encore une activité dirigée par Jean-Michel Thépenier, associé de Maurice Novarina depuis 1988 ; et le fonds de l'IFA déposé par l'architecte en 1994, qui concerne principalement les affaires postérieures à 1960 et qui était jusqu'en 2007 conservé à Provins, non trié, et donc non consultable.

Dans le cadre de la rétrospective sur Maurice Novarina, et suite à la mobilisation des enfants de l'architecte, et du CAUE de Haute-Savoie, les archives de l'Institut français d'architecture (IFA) ont été rassemblées aux archives départementales de Haute-Savoie à Annecy afin de procéder à un inventaire. Les archives de l'agence de Thonon ont également rejoint Annecy. Le tout a été classé par Marine Perret, archiviste, après deux années de travail intensif. L'inventaire officiel est aujourd'hui édité<sup>74</sup>, sous la forme d'un catalogue.

J'ai contribué à l'ouverture des cartons de l'agence de Thonon puisque j'ai dû les consulter pour l'exposition. Avec Marine Perret, nous avons travaillé ensemble sur l'identification de documents éparses et rassemblé beaucoup d'images qui n'avait pas d'indications précises quant aux projets auxquelles elles correspondaient.

Aujourd'hui, seuls les dossiers de l'agence de Maurice Novarina, postérieurs à 1988 et certaines affaires en cours (réhabilitation, litiges, agrandissements...) demeurent au 32 boulevard de la Corniche, à Thonon-les-Bains. Ces documents n'ont donc pas pu être consultés, tout comme les dossiers concernant le fonctionnement administratif de l'agence (registre des salariés<sup>75</sup>, fiches de paie et de nombreux documents personnels).

Les difficultés rencontrées pour la recherche ont été principalement liées au fait que Maurice Novarina est décédé récemment (2002), et sa famille conserve encore beaucoup de documents (dessins d'églises, certains dossiers, des correspondance avec des artistes, des photos...) qui n'ont pu être examinés.

Ce travail se base donc sur les archives consultées et dorénavant consultables par le public, aux archives départementales à Annecy. Le temps a manqué pour être exhaustive quant à tous les documents qui existent, dans différents lieux (son ancienne maison, chez ses enfants, ses petits-enfants, à l'agence de Thonon...), et les moyens

---

73 NOVARINA Maurice, *Discours prononcé dans la séance publique tenue par l'Académie des Beaux-arts pour la réception de Maurice Novarina élu membre de la section d'Architecture en remplacement de M. Albert Laprade*, le mercredi 5 décembre 1979, Paris, Institut de France Académie des Beaux-arts.

74 Le catalogue a été publié en octobre 2010 par les archives départementales de Haute-Savoie.

75 A l'exception d'un registre du personnel de l'agence de Paris, des années 1963-1975, qui a été consulté tardivement dans la recherche, en août 2010.

d'accès était souvent difficiles. Dans le texte, sont toujours mentionnées les sources qui proviennent des archives personnelles des enfants de l'architecte (Patrice et Valère Novarina).

**Les autres centres d'archives.** Certains dossiers ont été examinés dans les archives municipales d'Annecy, Thonon-les-Bains, Grenoble, Pont-Audemer, Evreux, Alençon. Les documents relatifs à la période de la Reconstruction et liés au MRU ont été consultés au Centre d'Archives Contemporaines (CAC) à Fontainebleau, avec l'obtention de certaines dérogations qui étaient nécessaires vu la proximité historique. Des recherches ont également été faites aux archives nationales à Paris, dans le fonds de l'école des Beaux-arts.

**Les revues d'architecture et d'urbanisme.** La presse architecturale constitue une source précieuse d'informations. Elle présente différents partis-pris de critiques quant aux réalisations architecturales et urbaines de leur temps. Outils de diffusion de la culture contemporaine, les publications retracent le contexte de certaines commandes, les mouvements de pensées et les modèles architecturaux et urbains qui circulent, et permettent de comparer différentes productions des architectes. Des entrées thématiques (les équipements hospitaliers, les usines, l'architecture religieuse...) recadrent précisément des familles de projet, définissant des typologies.

Maurice Novarina est présent dans la presse architecturale, dès 1939 et jusqu'à la fin des années 1980, avec une majorité d'articles publiés dans *L'Architecture Française*, revue publiée pendant la Reconstruction et soutenue par l'Etat, entre 1950 et 1970. Beaucoup de ces publications sont citées dans notre texte. D'autres articles sur l'architecte sont publiés dans *L'Architecture d'Aujourd'hui*, *Techniques et Architecture*, la revue *Urbanisme*, *Le Mur Vivant*... Le chapitre 5 présente un état des lieux de ces documents ainsi que les différents contextes de publications. En 2002, lorsque Maurice Novarina décède, la presse lui rend également hommage, surtout en Rhône-Alpes et en Haute-Savoie, où ses réalisations ont marqué les villes et leurs équipes municipales. De nombreux articles nécrologiques sont répertoriés aux archives départementales.

**Les ouvrages.** Dans les ouvrages d'histoire de l'architecture, Maurice Novarina est évoqué principalement pour son travail sur les églises régionalistes édifiées avant-guerre, entre 1932 et 1947 ; alors que sa production principale concerne le logement de masse (30 000 logements réalisés entre 1950 et 1970).

En 1988, Novarina est cité dans l'ouvrage de Bruno Vayssière, *Reconstruction-Déconstruction, le hard-french ou l'architecture des trente glorieuses*, synthèse sur la période de la Reconstruction en France, qui éclaire sur les origines des commandes de l'Etat, la préfabrication, les financements, les méthodes de travail et également sur la dimension sociale de cette période, l'engouement au logement pour tous. Les illustrations et photographies des archives du MRU permettent de comparer notamment les plans masse, présentés sous forme de maquette. L'auteur présente également les principaux architectes protagonistes de la Reconstruction, dont ceux de la Caisse des dépôts, Zehrfuss et Stoskopf. Il cite Maurice Novarina à deux reprises, une première fois au sujet de la ZUP de Novel à Annecy, et une seconde fois à propos du concours de Strasbourg pour la Cité de Rotterdam, lancé en 1950, qui constitue un grand répertoire



de projet de « tous les futurs grands architectes<sup>76</sup> de la décennie suivante »<sup>77</sup>. Bruno Vayssière présente en annexe de son ouvrage une fine analyse du concours et reprend les caractéristiques des projets primés, les plans masse. Il indique par exemple que « Seul Novarina propose des plans étoilés »<sup>78</sup>... Le concours de Strasbourg ici présenté ouvre le débat sur les logements construits avec le MRU.

Jacques Lucan, en 2001, dans son ouvrage *Architecture en France (1940-2000) Histoire et théories*, évoque l'architecte au sujet des projets de l'église d'Assy et de la Buvette d'Evian et d'un voyage d'études aux Etats-Unis : « A l'automne 1969, *L'Aluminium français* organise un voyage d'études aux Etats-Unis, où sont conviés une cinquantaine de membres du CEA. » Les architectes présents dans ce voyage sont : « Pierre Sonrel, Robert Camelot, Jean-Pierre Paquet, Guy-Stanislas Pison, André Gomis, Maurice Novarina, Pierre Dufau et André Hermant »<sup>79</sup>.

Dernièrement, en 2010, dans son ouvrage *L'Invention du grand ensemble, la Caisse des dépôts maître d'ouvrage*<sup>80</sup>, Paul Landauer référence les architectes qui ont travaillé pour la SCIC, dont René-André, Eugène Beaudouin, Denis Michelin, Daniel Badani, Pierre Roux-Dorlut, Gustave Stoskopf, Jacques-Henri Labourdette, Paul Herbé, André Gomis, Guillaume Gillet, Jan Warnery, Jean Saubot, Jean Le Couteur... et Maurice Novarina. L'auteur détaille notamment un projet grenoblois pour la SCIC, rue des Martyrs, nous le verrons dans notre deuxième chapitre, et évoque d'autres réalisations de l'architecte : Le Rachais à La Tronche, des maisons en bande à Mourenx, et des logements à Albertville.

**Les catalogues d'expositions et les expositions.** En 1991, une petite exposition sur Maurice Novarina est présentée au musée de Chalon-sur-Saône, réunissant de grandes photographies de ses principales réalisations d'églises (Assy, Le Fayet, Annecy, Alby-sur-Chéran, Viry-Châtillon) et d'équipements publics (hôtel de Ville de Grenoble, Buvette Cachat, la tour de télévision saoudienne...). Un catalogue<sup>81</sup> est réalisé par André Laurencin.

A l'échelle régionale et départementale, les CAUE rhônalpins, en réalisant l'exposition *Architecture du XX<sup>ème</sup> siècle en Rhône-Alpes*<sup>82</sup>, en 2000, et Sylvie Mazard, guide conférencière en Haute-Savoie, dans *Itinéraires d'Architecture, Agglomération d'Annecy*<sup>83</sup>, amorcent une documentation sur Maurice Novarina, qui présente des aspects de son œuvre autres que les églises, notamment les projets de ZUP ou les équipements publics. Philippe Dufieux<sup>84</sup>, historien de l'art, définit Maurice Novarina comme « l'une des grandes figures de l'architecture de l'après-guerre dans la région Rhône-Alpes », qui incarne « le régionalisme synthétique », et ajoute que son « œuvre

---

76 C'est-à-dire : Lurcat, Pingusson, Perret, Herbé, Le Donné, Camelot, Madelain, Sonrel, Stoskopf, Paquet, Lecomte, Dumail, Duval, Pontremoli, Beaudouin (lauréat), Zehrfuss, Fayeton, Le Corbusier, Colboc, Dubuisson, de Mailly, Vago, Zavaroni, Lods, Lecoeur, Novarina, Bailleau, Béraud, Michelin, Pison, Tourry, Vincent, De Lapparat, Dumont, Gutton, Héaume et Persitz, Pantz et Timmel.

77 VAYSSIERE Bruno, *Reconstruction - Déconstruction. Le hard french ou l'architecture française des 30 glorieuses*, Paris, Picard, 1988 (collection Villes et sociétés). p319.

78 Ibid. p319.

79 LUCAN Jacques, *Architecture en France (1940-2000) Histoire et théories*, Paris, Edition Le Moniteur, 2001, 375p. (Collection Architextes).

80 LANDAUER Paul, *L'Invention du grand ensemble, la Caisse des dépôts maître d'ouvrage*, Paris, Picard, 2010, 288p. (Collection Architectures contemporaines, Série Etudes).

81 LAURENCIN André, *Novarina architecte, plaquette d'exposition*, Chalon-sur-Saône, 1991.

82 DUFIEUX Philippe, GRANDIN Catherine *Journal de l'exposition « Architecture du XX<sup>ème</sup> siècle en Rhône-Alpes »*, Lyon, Union régionale des CAUE Rhône-Alpes, 2000, 50p.

83 MAZARD Sylvie, *Itinéraires d'Architecture, Agglomération d'Annecy*, Editions Comp'Act, 2005, 262p.

84 Philippe Dufieux, docteur en histoire de l'art, chargé de mission au CAUE du Rhône, était le commissaire de l'exposition « *Architecture du XX<sup>ème</sup> siècle en Rhône-Alpes* ».



48



49

*Figure 48 - Aquarelle *Souvenir de Ravenne*, de Maurice Novarina, 1939. (ouvrage Peintures et dessins)*

*Figure 49 - Gouache sur papier noir, de Maurice Novarina, 1974. (ouvrage Peintures et dessins)*

reste à découvrir»<sup>85</sup>. Sylvie Mazard relate que l'architecte « commence sa carrière en 1933, en qualité d'urbaniste », ce qui s'avère faux aujourd'hui, la source étant la biographie proposée par l'Académie d'Architecture en 1979, qui manque de précision quant à l'activité de notre homme.

Dans le cadre de la rétrospective en 2007 et de l'exposition « Maurice Novarina, un architecte dans son siècle »<sup>86</sup>, un journal<sup>87</sup> a été édité par le CAUE de Haute-Savoie, sous la direction d'Arnaud Duthiel, réunissant des articles sur les thèmes de l'exposition : les églises (par Philippe Dufieux) ; les réalisations en montagne (par Jean-François Lyon-Caen ; la Reconstruction (par Bruno Vayssière) ; les grands projets d'urbanisme (par Gilles Novarina) ; l'art et l'architecture (par Yves Bouvier) ; l'héritage moderne (par Catherine Le Teuff) et la réhabilitation de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle (par Catherine Boidevaix).

fig 48  
49

**Dessins personnels.** En 2007, pour l'inauguration de l'exposition à Thonon, un recueil des dessins personnels de Maurice Novarina est édité par ses petits-enfants, David et Virgile Novarina. L'ouvrage<sup>88</sup>, *Maurice Novarina, Peintures et dessins (1928-2002)*, présente environ 500 dessins, croquis, peintures ou aquarelles que Maurice Novarina avait l'habitude d'offrir à ses amis et sa famille, réalisés entre 1928 et 2002. Ce livre révèle un autre profil de l'architecte, celui d'artiste amateur.

Maurice Novarina est peu identifié par les historiens de l'architecture, mais depuis les années 1990, fait l'objet de publications et d'expositions.

### 0.3.1.3 – Sources orales.

**Les interviews.** Complétant les archives de papier, de nombreux témoignages des proches de Maurice Novarina ont été recueillis. Des parents, anciens collaborateurs, élèves et salariés de l'architecte ont été sollicités et ont accepté de répondre à de nombreuses questions, sous formes d'interviews. Une dizaine d'entretiens ont été réalisés<sup>89</sup>.

**Les entretiens informels.** À l'occasion des visites et des manifestations connexes à l'exposition, des membres de la famille de Maurice Novarina (Marcelle, Gilles, Jean-Pierre, David, Virgile, Anne Novarina), des habitants et des acteurs de la ville (architectes, urbanistes, employés municipaux), ont participé à l'élaboration d'une certaine mémoire des lieux par leurs témoignages et souvenirs. Ces rencontres, souvent spontanées, ont éclairé certaines questions quant aux usages et ont permis de visiter des lieux conçus par Novarina (villas privées, immeubles, équipements). Dans le cas des tours parisiennes (Super Italie, Le Périscope), des agents immobiliers ont permis la visite d'appartements en vente ou en locations. Des questionnaires ont été distribués

85 DUFIEUX Philippe, GRANDIN Catherine *Journal de l'exposition « Architecture du XX<sup>ème</sup> siècle en Rhône-Alpes »*, Lyon, Union régionale des CAUE Rhône-Alpes, 2000, 50p.

86 BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Exposition Maurice Novarina, un architecte dans son siècle*, Annecy, CAUE de la Haute-Savoie, Union Régionale des CAUE Rhône-Alpes, 2007.

87 DUTHEIL Arnaud (dir), DUFIEUX Philippe, VAYSSIERE Bruno, NOVARINA Gilles, LE TEUFF Catherine, BOIDEVAIX Catherine, LYON-CAEN Jean-François, BONNOT Carine, *Journal de l'exposition Maurice Novarina, un architecte dans son siècle*, Annecy, CAUE de la Haute-Savoie, 2007, 12p.

88 *Maurice Novarina, Peintures et dessins (1928-2002)*, Paris, Editions du Centenaire, 2007, 230p.

89 Voir la liste des personnes dans la bibliographie.

aux habitants de certains quartiers, de manière informelle<sup>90</sup>, et nous ont informé, notamment au sujet de l'intérieur des logements sociaux, souvent inaccessibles.

L'ambition de cette thèse est de comprendre plus l'œuvre architecturale et urbaine que le personnage de Maurice Novarina. De là découle le recours aux outils de l'analyse architecturale et urbanistique. Mais pour faire *parler* une œuvre, encore faut-il la replacer dans un contexte (celui de l'histoire singulière de son auteur, celui de l'histoire régionale et nationale des Trente Glorieuses, celui de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme). Par force autant que par volonté personnelle, la méthodologie s'est donc voulue pluridisciplinaire.

### 0.3.2 - Développement et parti-pris.

En décidant de faire de Maurice Novarina un des représentants de la modernité ordinaire, nous étions contraints de montrer comment un personnage, formé pour l'essentiel dans le système académique des Beaux-arts (bien qu'il ne faille pas oublier son passage en école d'ingénieurs), a pu se trouver engagé dans l'aventure de la Reconstruction puis des grandes opérations d'urbanisme, sans qu'il n'ait jamais été impliqué dans les débats et discussions qui ont eu pour cadre les CIAM ou les revues qui s'en inspiraient. La monographie élaborée s'interroge donc sur le parcours personnel et la formation de l'architecte, sur les réseaux qu'il est amené à construire, sur la manière dont il envisage ses interventions dans les champs de l'architecture et de l'urbanisme, sur la façon dont il établit des collaborations.

Les informations obtenues lors du dépouillement des archives, des entretiens, des études de plans ou de projets, ont par la suite été classés selon cinq entrées thématiques, le parti-pris retenu n'étant pas celui d'une présentation chronologique de l'œuvre. La volonté a par ailleurs toujours été de replacer l'œuvre de Maurice Novarina dans son contexte, d'imaginer quelles ont pu être les références auxquelles il a pu être sensible et ce de manière à comprendre en quoi cet architecte est représentatif de notre *modernité ordinaire*.

#### 0.3.2.1 - Des entrées thématiques.

Les chapitres thématiques permettent de présenter le contexte et le parcours de l'homme : l'histoire d'un personnage de province, issu d'une famille de constructeurs italiens, qui monte à Paris et voit sa carrière exploser dans le contexte favorable des Trente Glorieuses.

**Pas de chronologie.** Les différents temps de sa carrière sont développés, de la première carrière régionale (1930-1948) aux commandes publiques des années 1980, avec pour clé voûte la période faste des grandes opérations d'urbanisme (1958-1968) générée elle-même par la Reconstruction (1948-1958). Le récit chronologique n'est pas

---

90 Des questionnaires ont été donnés à des habitants de la ZUP de Novel, de Seynod Barral et Champfleuri, du Village Olympique concernant leurs logements. Manquant de temps et de moyens d'enquête, ils n'ont pas été assez nombreux. Bien qu'intéressant et très riche, cet aspect sociologique de la recherche a été abandonné. Cela pourrait constituer une suite de ce travail.



respecté. Il nous a semblé intéressant de grouper par thèmes les différentes activités de l'architecte, qui se croisent et se superposent. Ce choix permet d'embrasser un plus grand nombre de projets et de refléter le rythme de travail soutenu de Maurice Novarina.

**Des verbes d'action.** Les entrées thématiques correspondent à cinq verbes d'action : *Intégrer, Répondre, Composer, Urbaniser, Partager*, chacun guidant un chapitre de la thèse. Les cinq actions sont systématiques pour comprendre la pratique du métier d'architecte et, peuvent composer, nous le vérifierons en conclusion du travail, des données méthodiques de la modernité ordinaire.

**Intégrer.** Le premier chapitre présente les ascendants culturels de Maurice Novarina. Dans quel milieu évolue-t-il étant jeune ? Dans quel contexte social et familial ? Le choix de présenter la situation de l'architecte, dans un premier temps, sans les apports culturels acquis à l'école des Beaux-arts permet de considérer la situation initiale et appréhender la culture acquise par l'architecte avant sa formation académique.

**Répondre.** Le deuxième chapitre analyse la question de la commande et des moyens mobilisés par l'architecte, pour y répondre. Les commandes publiques et privées ne constituent pas une *période* mais plutôt des *fil rouge* tout au long de la carrière de Maurice Novarina, liés à des contextes politiques, économiques et sociaux divers.

**Composer.** Le troisième chapitre nous permet de rentrer dans l'architecture de Novarina à travers la notion de composition. Comment projette-t-il et construit-il ? Selon quelles techniques, quelles règles, quelles influences ? Existents-ils des principes récurrents ?

**Urbaniser.** Le quatrième chapitre analyse la grande production de l'architecte à travers les opérations d'urbanisme. Comment l'architecte passe de l'architecture à l'urbanisme ? Quelle organisation du travail répartie entre la capitale et la province, permet le développement de projets de plus en plus ambitieux ?

**Partager.** Enfin, le cinquième chapitre revient sur les apports culturels que l'architecte glane au cours de sa carrière. Quel atelier fréquente-t-il à l'école des Beaux-arts ? Qui sont ses maîtres ? Quelles personnalités, notamment les artistes, apportent des plus values à ses projets ? Comment construit-il des collaborations ?

Ces verbes, peut-être abstraits à première vue, orchestrent la monographie qui constitue une clé de lecture du XX<sup>ème</sup> siècle et de la modernité. La forme graphique de la thèse présente le texte à droite et les images qui l'illustrent à gauche, au fil des chapitres. Le choix a été fait de montrer de nombreuses illustrations, de sources diverses : d'une part les images retrouvées dans les archives de Maurice Novarina, qui composaient des classeurs de photographies d'une grande qualité ; d'autre part des photos personnelles réalisées depuis le début de la recherche en 2007 ; et enfin des dessins d'analyses (plans masse, plans, coupes) redessinés à partir d'informations des archives. D'autres photos de diverses personnes sont également présentées, choisies selon les thématiques et enfin, de nombreuses cartes postales d'époque, qui constituent de formidables supports pédagogiques, et qui immortalisent des quartiers et des monuments souvent au moment de leur livraison. Les cartes postales ont fait l'objet d'une exposition,



la dernière qui clôturait la rétrospective Novarina en décembre 2009<sup>91</sup>, et forment aujourd'hui une collection personnelle que je souhaite faire évoluer.

### 0.3.2.2 – Situation de la recherche.

La recherche vise à compléter les connaissances acquises sur l'architecture et l'urbanisme du XX<sup>ème</sup> siècle en France. Le champ d'investigation, dans un premier temps régional, s'est par la suite élargi.

**De l'analyse du rôle d'un architecte à l'échelle régionale...** Cette thèse s'inscrit en effet dans le prolongement des activités de valorisation du patrimoine architectural et urbain du XX<sup>ème</sup> siècle, entreprises par le ministère de la Culture en 2000, avec la mise en place du *Label XX<sup>ème</sup>*<sup>92</sup> et fortement soutenues par les CAUE à l'échelle départementale. Le cadre de référence initial correspond à la production architecturale du XX<sup>ème</sup> siècle en Rhône-Alpes, limites territoriales dépassées dans cette recherche, puisque l'œuvre de Maurice Novarina est répartie dans toute la France, fait dont on ne se doutait pas avant d'entreprendre la recherche.

**... à une contribution à la compréhension de la modernité en architecture et en urbanisme.** La présente recherche éclaire une période historique de l'architecture dans laquelle on vit communément aujourd'hui. L'architecture et l'urbanisme modernes ont fortement marqué notre culture architecturale, non seulement dans l'enseignement dispensé dans les écoles d'architecture - comme à Grenoble - et pour le grand public, qui, face à une esthétique radicalement nouvelle depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, peine à se reconnaître. De nombreux auteurs ont écrit sur cette question de réception de l'architecture moderne. Bernard Toulhier par exemple entend l'architecture moderne comme un *Patrimoine* : « des divers arts dans lesquels le XX<sup>ème</sup> siècle fut fécond, celui de bâtir semble le moins reconnu par le public, malgré la présence du travail des architectes et des urbanistes dans notre environnement quotidien »<sup>93</sup>. Les constats sur cette période, nous le verrons, font l'objet de nombreux débats. Si les réflexions sur l'apport des CIAM sont déjà anciennes, la mise en œuvre de cette modernité dans le contexte français des Trente Glorieuses a pendant longtemps été ignorée. Il a fallu en effet attendre des études récentes sur des architectes du XX<sup>ème</sup> pour que soit ouvert un nouveau champ de recherche : les travaux de Jean-Louis Cohen sur Auguste Perret<sup>94</sup>, à l'occasion de la rétrospective sur la reconstruction du Havre ; sa monographie sur André

---

91 Extrait de l'exposition (BONNOT Carine, *Maurice Novarina, clôture de la rétrospective*, CAUE de Haute-Savoie) : « La carte postale est un support de communication populaire reconnu de tous avec un format déterminé, un papier d'un certain grammage, avec une image d'un côté et un message personnel de l'autre côté. L'image raconte un contexte, offre un point de vue, cadre une parcelle de réalité choisie. Habituellement, les images qui composent la carte postale représentent un lieu ou racontent un événement historique, remarquable ou folklorique. La carte postale se fabrique en série. C'est un message à part entière que l'on choisit parmi d'autres images et que l'on transmet ensuite. L'image et le texte deviennent correspondance et tout en étant personnelle, elle reste ouverte et visible. La carte postale voyage dans l'espace en passant de main en main et dans le temps, ce qui nous permet aujourd'hui d'explorer avec délice et curiosité ces images ».

92 À l'initiative du ministère de la Culture, un plan d'intervention en faveur du patrimoine architectural et urbain du XX<sup>ème</sup> siècle est lancé en 2000 sous forme d'un label. Des actions de sensibilisation du public sont menées et sur tout le territoire national, les édifices présentant un intérêt patrimonial sont repérés par les Directions Régionales des Affaires Culturelles.

93 TOULIER Bernard, *Architecture et Patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle en France*, Monum, Editions du Patrimoine, 1999, p15.

94 COHEN Jean-Louis (dir), ABRAM Joseph, LAMBERT Guy, *Encyclopédie Perret*, Paris, Le Moniteur, IFA, 2002, 445p (Monum Editions du Patrimoine).

Lurçat<sup>95</sup> ; la thèse de Catherine Blain sur l'Atelier de Montrouge<sup>96</sup> ; la monographie de Danièle Voldman sur Fernand Pouillon<sup>97</sup> ; la monographie de Simon Texier sur Georges-Henri Pingusson<sup>98</sup> ; celle de Peter Uyttenhove sur Marcel Lods<sup>99</sup>... constituent les premiers pas d'une telle approche.

L'étude monographique contribue à la compréhension d'une époque et d'une région. Daniel Le Couédic, architecte et professeur d'urbanisme, dans son ouvrage *Les architectes et l'idée bretonne* (1995) défend cet intérêt pour la monographie : « Les hommes, toutefois, ne se jugent pas aux préjugés de leur époque, et leur action ne peut être confinée dans les rets de leurs organisations. Nous pensons même que l'absolue singularité de chaque être mérite la plus grande attention : loin de conduire à une pulvérisation confuse, sa connaissance renseigne sur l'universel »<sup>100</sup>. L'étude de l'œuvre de Maurice Novarina est donc une contribution à la compréhension de cette modernité en acte dans laquelle Bernardo Secchi, dans son ouvrage *Première leçon d'urbanisme* (2000) voit un nouveau terrain d'étude pour les chercheurs : « Depuis quelques années, [...] l'attention de beaucoup de chercheurs s'est ainsi dirigée vers ce qui est quotidien, ordinaire, spécifique. On assiste ainsi à l'abandon, du moins provisoire, de l'attitude qui prétendait trouver, par des théorisations élaborées, des explications exhaustives et définitives du monde qui nous entoure. Sortis de leurs bibliothèques, les chercheurs ont commencé à reparcourir ce même monde [...] »<sup>101</sup>. Il évoque lui aussi l'ordinaire, comme un champ d'exploration à investir.

S'appuyant sur l'œuvre d'un architecte français, Maurice Novarina, né en 1907 et mort en 2002, cette thèse s'attache donc à analyser et à définir une œuvre, en questionnant le contexte, le processus de conception et ses spécificités, afin d'ouvrir le champ de références de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes à des carrières d'architectes « sans chefs d'œuvre et sans fausses notes »<sup>102</sup>.

---

95 COHEN Jean-Louis, *André Lurçat, 1894-1970, autocritique d'un moderne*, Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1995, 309p.

96 BLAIN Catherine, *L'atelier de Montrouge: 1958-1981: prolégomènes à une autre modernité*, Thèse, Université Paris-VIII, 2001.

97 VOLDMAN Danièle, *Fernand Pouillon, architecte*, Paris, Payot, 2006, 362p.

98 TEXIER Simon, *Georges-Henri Pingusson, architecte (1894-1978) La poétique pour doctrine*, Paris, Editions Verdier 2006, 416p (Art et architecture).

99 UYTTEHOVE Pieter, *Marcel Lods, Action, architecture, histoire* Paris, Edition Verdier, 2009, 490p (Collection Art et Architecture).

100 LE COUEDIC Daniel, *Les architectes et l'idée bretonne 1904-1945*, Rennes, Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, Archives Modernes d'Architecture de Bretagne, 1995. p25.

101 SECCHI Benardo, *Première leçon d'urbanisme*, Marseille, Editions Parenthèses, 2000. (Collection Eupalinos). p115.

102 GIOVANNONI Gustavo, *L'urbanisme face aux villes anciennes*, Paris, Edition du Seuil, 1931. (Points). p217.

# Chapitre 1

## *Intégrer*



*Figure 1 - Maurice Novarina vers 1980. (FMN)*



*« J'ai puisé ma recherche dans un cadre qui se trouvait à la charnière de plusieurs civilisations : la robustesse de la montagne, la beauté décorative de l'Italie, l'équilibre de la France. C'est sans doute par ce mélange de sang que j'ai pu établir mes projets d'architecture, notamment de mes églises [...]. Je suis un descendant d'un de ces constructeurs venus du Piémont »<sup>1</sup>.*

---

1 NOVARINA Maurice, *L'art sacré en Savoie à l'époque contemporaine*, Mémoires de l'Académie des Sciences Belles-Lettres et Arts de Savoie, 1991, n°7, Tome V, p12.

**ENTREPRISE GÉNÉRALE**  
**J. NOVARINA**  
**H. NOVARINA, SUCCESSEUR**

---

---

9. CHEMIN DE RONDE  
**THONON-LES-BAINS**  
(HAUTE-SAVOIE) TÉLÉPHONE 464  
R. C. THONON 8108

---

---

THONON, LE.....194

*Figure 2* - Papier entête de l'entreprise générale de Joseph Novarina, père de Maurice.  
(AP Gilles Novarina)

Ce premier chapitre questionne les ascendants culturels liés à la région natale de Maurice Novarina à travers la notion d'intégration. Dans quel contexte, géographique, économique, social et culturel l'homme est-il devenu architecte ? Quelles sont les activités qui ont nourri sa pratique ? Par quels mouvements d'idées ou de culture a-t-il été influencé, en parallèle de sa formation aux Beaux-arts ?

Le verbe *Intégrer* rassemble, selon nous, en une action, plusieurs aspects des prémisses de la carrière de Maurice Novarina et de ses premières appréhensions de la culture architecturale. Selon la définition du verbe, *intégrer* signifie « Faire rentrer quelque chose dans un ensemble, dans un groupe plus vaste »<sup>2</sup> et aussi « placer quelque chose dans un ensemble de telle sorte qu'il semble lui appartenir, qu'il soit en harmonie avec les autres éléments »<sup>3</sup>. Un premier dictionnaire indique que le latin du verbe signifie *recréer*, alors que le second précise que *integare* veut dire *rendre entier*. Ces définitions nous intéressent car les premières analyses de l'œuvre de Maurice Novarina sont liées à un riche contexte géographique, social et culturel. L'architecte a-t-il intégré un savoir qui le mène à *placer ses projets en harmonie avec les autres éléments* ? Rend-il *entiers* ces projets, c'est-à-dire autonomes et identitaires ?

Nous allons décrire brièvement, dans un premier temps, le contexte géographique haut-savoyard : les caractéristiques naturelles de la région, ainsi que sa position stratégique entre la Savoie et la Suisse, territoires fortement liés historiquement à la Haute-Savoie. Puis, selon une grille de lecture guidée par les principales actualités architecturales et urbaines, et sans retracer l'histoire complète du département, nous verrons quelles ont été les personnalités marquantes de l'évolution architecturale du XX<sup>ème</sup> siècle en Haute-Savoie, notamment à Annecy, Thonon et Evian-les-Bains et en montagne, terrains où Maurice Novarina répond à des commandes dès le lendemain de la deuxième guerre mondiale. Quelles ont été les rencontres de Maurice Novarina lorsqu'il commence à travailler ? Quels architectes ont pu l'influencer ?

Dans un second temps, nous rendrons compte des premières observations du fond d'archive de Maurice Novarina : quelles ont été ses premières activités professionnelles ? Avec qui et dans quels sites ? Nous analyserons le contexte patrimonial et vernaculaire auquel il est confronté avant et après ses études, et les notions qui en découlent : les savoir-faire, les logiques constructives, l'usage des matériaux.

Enfin, nous concluons en présentant nos résultats quant à nos premières questions et en confrontant le début de carrière de notre architecte à la question du régionalisme qui accompagne, en architecture comme en politique, les débats sur la prise en compte du territoire et de ses caractéristiques, dans le discours et dans la forme, et qu'il nous a semblé important d'aborder dans ce premier chapitre. Maurice Novarina, avec sa culture et à travers ses premières productions, est-il régionaliste ?

---

2 Dictionnaire Larousse, 1991.

3 Dictionnaire Larousse Universel, 1989.



3



4



5



6

Figure 3 - Photo de famille vers 1920 : Joseph et Anaïs Novarina et leurs 7 enfants. Maurice, l'ainé, est à droite. (FMN)

Figure 4 - Mariage de Maurice Novarina et Manon Trolliet en 1937 à Genève. (FMN)

Figure 5 et 6 - Maurice et Manon à la fin des années 1930. (FMN et AP Patrice Novarina)



## 1.1 – Un territoire de montagne.

Les Alpes constituent un vaste territoire d'échanges et de circulation. En Savoie et Haute-Savoie, historiquement, on observe des expansions démographiques et des vagues d'immigrations importantes, notamment des Italiens, qui ont apporté leur savoir-faire d'artisans, apprécié dans le domaine de la construction.

Si notre étude s'attache à un personnage originaire de Haute-Savoie, né au début du XX<sup>ème</sup> siècle, c'est tout le contexte lui étant lié qui nous éclaire pour comprendre son œuvre : sa famille, sa région natale du Chablais et les actualités architecturales et urbaines qui correspondent à la Haute-Savoie autour des années 1930, date à laquelle il travaille en tant qu'architecte pour la première fois.

### 1.1.1 - La famille Novarina dans le Chablais.

Il s'agit d'abord d'approcher le contexte familial, géographique, économique et culturel dans lequel Maurice Novarina évolue, étant jeune, entre 1907 et 1928, puis à partir de 1930.

#### 1.1.1.1 – De la Valle Sesia à Thonon-les-Bains.

Maurice Novarina grandit à Thonon-les-Bains, en Haute-Savoie, où il est né, le 28 juin 1907.

**Les Novarina.** Le père de Maurice, Jean François Joseph Novarina, entrepreneur de peinture, est né le 1<sup>er</sup> septembre 1875 dans la Valle Sesia, vallée alpine italienne située entre le Mont Rose et les plaines de Verceil, dans la province de Vercelli. Jeune, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, Joseph quitte l'Italie et se rend dans le Jura, aux alentours de Poligny. A peine arrivé, il entreprend un tour de France pour apprendre le métier de peintre en bâtiment puis s'installe à Thonon-les-Bains, où l'artisan pour qui il travaille lui lègue son commerce, n'ayant pas d'enfant. Il reprend donc l'affaire, et si au départ, ne se consacre qu'à la peinture, il étend, plus tard, son activité à la maçonnerie, et développe une entreprise générale. Joseph Novarina est à l'origine des premiers contacts de son fils avec la clientèle thononaise car son métier d'entrepreneur le fait rencontrer beaucoup de monde.

fig 3

La mère de Maurice, Anaïs Louise Emilie Détruche, est née le 22 avril 1883 à Thonon. A 24 ans, elle donne naissance à son premier fils, Maurice, l'aîné de 9 enfants (Pierre, Marie, Josette, Henri, Thérèse, Jean, Louis et Madeleine).

**L'aîné responsable.** Maurice veille sur ses frères et sœurs que ses parents lui confient souvent. Tous fréquentent le collège public de Thonon (l'actuel collège Jean-Jacques Rousseau). Seuls Maurice et Jean vont faire des études supérieures : Maurice devient architecte, Jean médecin. Pierre est marchand de matériaux ; Marie est commerçante et rejoint son mari à Lyon, Josette s'installe à Mantes-la-Jolie ; Henri est entrepreneur ; Thérèse, mère de famille, part habiter en Normandie avec son mari ; Louis travaille dans le bâtiment puis tient une librairie dans la banlieue parisienne et Madeleine est peintre.

fig 4  
5  
6

Maurice Novarina se marie avec Manon Trolliet, comédienne suisse, en 1937 et aura deux enfants : Valère en 1942 et Patrice en 1944.

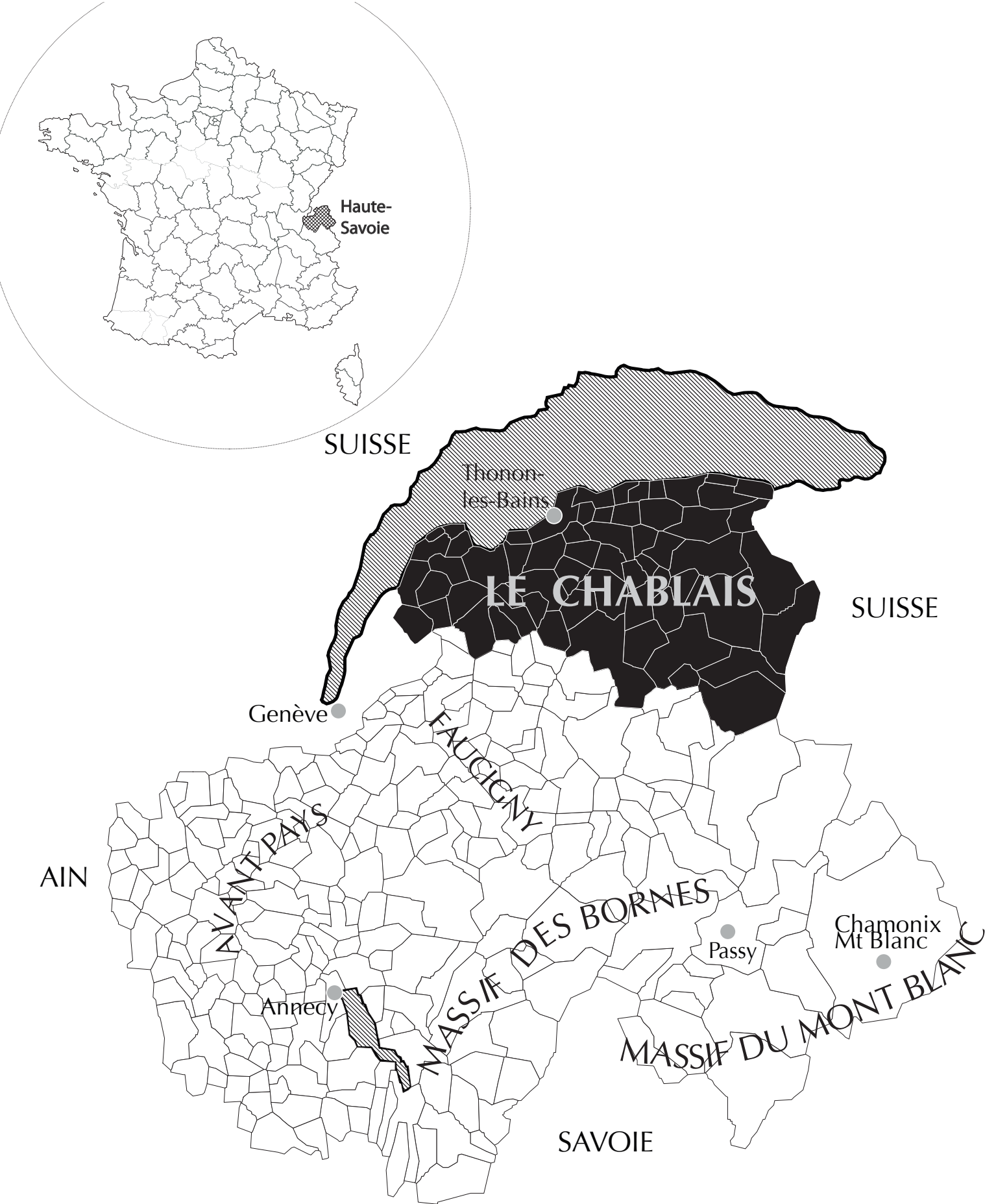


Figure 7 - Carte de situation de la Haute-Savoie en France, et du Chablais en Haute-Savoie et les principaux massifs. (CB)

### 1.1.1.2 - Le Chablais : une région de montagne frontalière.

La famille Novarina est donc installée à Thonon-les-Bains, une des sous-préfecture du département, dans le Chablais, en Haute-Savoie.

fig 7

**Le Chablais.** Une des trois régions préalpines de Haute-Savoie, avec les Bauges et les Bornes-Aravis, le Chablais, situé au nord-est du département, borde le lac Léman et les cantons de Genève, de Vaud et du Valais, et géographiquement, forme un territoire unitaire. Aujourd'hui, le Chablais français correspond administrativement à l'arrondissement de Thonon-les-Bains et s'étend sur 62 communes. Le Haut-Chablais se caractérise par une zone de montagne à l'activité tournée vers l'agriculture, l'élevage et le tourisme de sports d'hiver ; tandis que le Bas-Chablais, constitué des plaines jusqu'au Léman, accueille les cultures céréalières, maraîchères, et viticoles, et s'est également développé avec le tourisme thermal et balnéaire, à Evian-les-Bains, Thonon-les-Bains et Yvoire notamment. Le climat montagnard de la région, très enneigée l'hiver, et les plaines ensoleillées ont attiré un tourisme tout au long de l'année. Morzine, par exemple, accueille dès les années 1920 un tourisme d'été, basé sur les loisirs de montagne, et l'hiver, les sports de glisse, développés avec les stations d'Avoriaz ou des Gets.

**Thonon-les-Bains.** Sous-préfecture du département de Haute-Savoie, Thonon connaît un essor démographique entre les deux guerres mondiales : de 8 000 habitants en 1921, la ville compte 12 200 habitants en 1936. Dans les années 1930, le tourisme se développe considérablement, notamment autour des thermes, du lac Léman et de la montagne. Le commerce et les industries (les papeteries Zig Zag par exemple), facilités par des infrastructures nouvelles, comme les routes de montagne, participent à la croissance de la ville. A cette époque, le centre-ville s'agrandit et des équipements publics sont construits : groupe scolaire, école hôtelière du Léman, thermes. Le square Aristide Briand est aménagé, bordé d'immeubles aux façades décorées. L'habitat individuel et les villas bourgeoises s'étendent le long de la corniche qui surplombe le lac. La guerre vient noircir le paysage dès 1939, cautionnant une occupation italienne jusqu'en 1943. Dans la sous-préfecture, la Gestapo et la milice sévissent fortement, la ville étant surveillée d'autant plus de par sa proximité avec la Suisse, où fuient de nombreux juifs. L'occupation allemande, de 1943 à 1944, s'empare des locaux du petit séminaire et de l'école hôtelière. Le service du travail obligatoire (STO), annoncé en février 1943, oblige les jeunes nés dans les années 1920 à rejoindre l'Allemagne et les travaux forcés. Le réseau de la Résistance joue un rôle décisif pour la Libération et c'est le 17 août 1944 que Thonon se libère par ses propres moyens. L'après-guerre est une période de renouveau économique marquée par l'élection de l'avocat Georges Pianta<sup>4</sup> (1912-1997), qui reste maire de 1945 à 1980. Nous reviendrons sur les Trente Glorieuses à Thonon puisque Maurice Novarina est un acteur incontournable de cette période. Très proche du maire, il participe activement à l'évolution architecturale et urbaine de sa ville natale dans le cadre de la mise en place d'une politique d'urbanisation et d'équipements publics (plage, maison de la culture, hôpital) - tant de projets confiés à notre architecte, dont nous reparlerons. Depuis 1945, Thonon-les-Bains a quasiment triplé sa population : aujourd'hui, elle compte 31 000 habitants<sup>5</sup>.

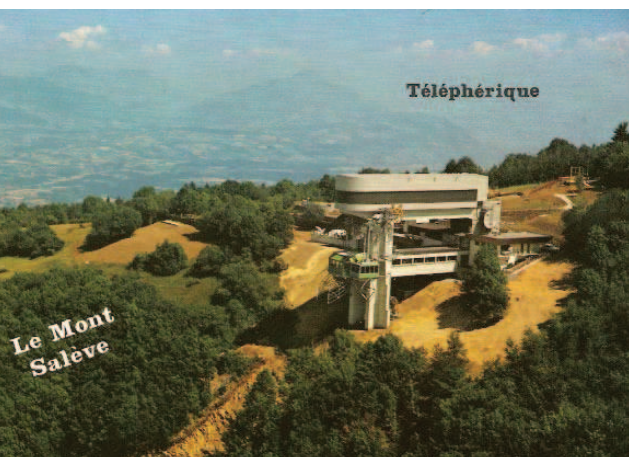
4 Voir biographie dans les annexes. Les biographies en annexe concernent les personnes que Maurice Novarina a côtoyé régulièrement dans sa carrière.

5 Chiffres recensement 2006.





8



9



10

Figure 8 - Plan Directeur urbain de Genève (1935) de Maurice Brillaud. (DCTI Genève)  
 En noir, le noyau historique réduit ;  
 En brun foncé, le projet du centre administratif et commercial ;  
 En vert clair, les deux couronnes résidentielles ;  
 En brun clair, les zones industrielles.

Figure 9 - Téléphérique du Salève (1932) de Maurice Brillaud. (CP)

Figure 10 - Immeuble Clarté (1930) de Le Corbusier. (Fondation Le Corbusier)



**La Belle voisine.** La proximité avec la Suisse permet des échanges économiques et culturels, et Genève accueille aujourd'hui de nombreux travailleurs résidant à Thonon, les *frontaliers*. Nous le verrons au cours de ce travail, dans le cas de Maurice Novarina, des rencontres se font avec des artistes suisses comme Alexandre Cingria<sup>6</sup> (1879-1945), au début des années 1930. Au passé intellectuel riche et véritable place d'échange, Genève devient en 1919, le siège de la Société des Nations, centre de rencontres politiques au plus haut niveau. Elle prend alors le statut de ville internationale et cosmopolite, et constitue le théâtre d'un développement urbain important.

fig 8

Au milieu des années 1930, l'architecte Maurice Braillard (1879-1964) projette le premier plan urbain régulateur pour la Suisse. L'architecte a été un militant socialiste et, à l'intérieur du Conseil d'Etat, il a eu en charge l'urbanisme et les travaux publics. Il propose en 1935 le Plan Directeur urbain de Genève, qui envisage de faire table rase de la ville historique et de reconstruire la ville selon une grille régulière permettant l'égalité entre les habitants. Pour Maurice Braillard, le nouveau plan doit être «un canevas indiquant théoriquement les organes vitaux de la cité, voies de communication terrestres, fluviales et aériennes, emplacements de ports, des gares, une répartition suivant la densité de la population des réserves de verdure, édifices publics, classification des quartiers suivant leur destination»<sup>7</sup>. Le plan est concentrique : « un noyau historique réduit (en noir) est entouré d'un centre administratif et commercial (en brun foncé) puis de deux couronnes résidentielles (en vert clair) et de zones industrielles accouplées aux gares de la Praille et de Cornavin (brun clair) »<sup>8</sup>.

fig 9

Le bâti est composé de barres de 6 étages, construit sur le tissu ancien. Le plan met en évidence les espaces vides qui sont prévus pour des parcs et des équipements collectifs. L'approche de Maurice Braillard bouleverse l'urbanisme en place et ses idées visionnaires participent à la modernisation de Genève. Il est connu en Haute-Savoie principalement pour son projet de téléphérique, inauguré en 1932, reliant le Salève au Pas-de-l'Echelle, commune frontalière. L'ouvrage<sup>9</sup> monographique d'Elena Cogato Lanza paru en 2003 nous éclaire sur la modernité des projets de l'architecte et de ses méthodes de travail. Genève apparaît, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, comme un lieu d'expérience architecturale. Elle accueille d'ailleurs en 1930 un des premiers immeubles de Le Corbusier, *l'immeuble Clarté*. Maurice Novarina, marié à une suisse, a pu avoir connaissance de ces réalisations.

fig 10

Aujourd'hui, Genève représente une métropole influente et son urbanisation s'étend de manière continue jusqu'à Annemasse, à la frontière des deux pays. A l'occasion du 150<sup>ème</sup> anniversaire du rattachement de la Savoie à la France (1860-2010), une exposition proposée par le CAUE de Haute-Savoie présente la constitution du territoire haut-savoyard de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle à aujourd'hui, et propose une réflexion prospective pour 2060. Les conclusions de cette étude montrent que le département, situé sur l'axe Lyon-Turin et Genève-Grenoble est formé d'un réseau de villes de tailles différentes et singulières : « Pour beaucoup de haut-savoyards, Annecy ne s'impose pas à l'ensemble du département. C'est ce qui permet à des villes comme Thonon-les-Bains ou Sallanches de se développer et aux villes touristiques comme Chamonix et Megève d'avoir une véritable autonomie de fonctionnement»<sup>10</sup>. Avec son développement

6 Voir biographie dans les annexes.

7 Maurice Braillard, cité dans le catalogue d'archives du DCTI, Genève.

8 Archives du DCTI, Genève.

9 COGATO LANZA Elena, *Maurice Braillard et ses urbanistes, puissance visionnaire et stratégies de gestion urbaine (Genève 1929-1936)*, Genève, Slatkine, 2003.

10 DEBARBIEUX Bernard, professeur de géographie à l'Université de Genève, interview in CAUE de Haute-Savoie, *La Haute-Savoie en 2060, un espace de circulation, une ville diffuse ou un territoire ?*, Journal de l'exposition *La Haute-Savoie en construction, 1860-2010 : de la ville sarde au territoire transfrontalier*, 2010,



Figure 11 - Affiche touristique de Passy - Mont Blanc, «Station climatique de cure».



économique et l'attrait pour ses paysages de lacs et de montagne, la Haute-Savoie peut, dans les cinquante prochaines années, selon Bernard Debarbieux : « se diluer dans cette collision de champs structurants et devenir un espace purement fonctionnel, ou au contraire essayer de les tricoter ensemble et s'inventer une territorialité métropolitaine et alpine ; transnationale et multiculturelle. Les Alpes sont aujourd'hui une ressource culturelle et identitaire très forte »<sup>11</sup>.

La Haute-Savoie, grâce à sa position et ses ressources naturelles avantageuses, a accueilli, nous allons le voir, des projets innovants, souvent liés aux loisirs de lac et montagne, ainsi que des personnalités qui ont marqué l'histoire du département. Nous citerons certains architectes qui ont contribué au développement de l'architecture en Haute-Savoie et peut-être influencé le jeune Maurice Novarina. Qu'en est-il alors de l'architecture dans cette région, en ce début de XX<sup>ème</sup> siècle ? Quels architectes travaillent dans le Chablais et en Haute-Savoie ?

### 1.1.2 - L'architecture en Haute-Savoie au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

Le département de Haute-Savoie connaît une transformation importante au début du XX<sup>ème</sup> siècle : l'industrie et le tourisme, et l'économie qui leur est liée, se développent. Ces activités animent toujours le département puisqu'il compte aujourd'hui 50 stations de ski, 30 plages, 800 hôtels<sup>12</sup>... et accueille 35 millions<sup>13</sup> de nuitées dont 49% en hiver. L'industrie se manifeste avec un nombre important d'établissements de production (2 381<sup>14</sup>) avec pour principal secteur le décolletage<sup>15</sup> qui représente 65% du décolletage français.

Nous présenterons synthétiquement l'aménagement de ce territoire de montagne, dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, lorsqu'il est pensé pour accueillir le tourisme et les convalescences. Nous montrerons ensuite comment les villes deviennent un lieu d'investissement pour les architectes, tant dans les commandes d'équipements que dans certains plans d'urbanisme. Ce sujet mériterait une étude beaucoup plus élaborée, ne sont détaillés ici que les travaux du XX<sup>ème</sup> siècle qui ont pu avoir une influence sur notre personnage et qu'il n'a pu ignorer.

#### 1.1.2.1 - Le développement de la villégiature en montagne : loisir et convalescence.

Autour du tourisme de montagne, il existe déjà au XIX<sup>ème</sup> siècle d'importants développements d'infrastructures, notamment autour de Chamonix. Puis, la construction des sanatoriums, dont les formes architecturales et le progrès qu'ils illustrent incarnent

fig 11

---

p15.

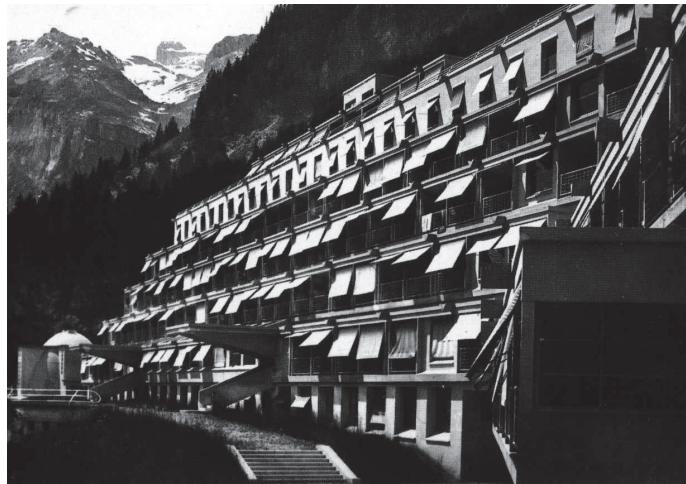
11 Ibid.

12 Chiffres Agence Economique de Haute-Savoie, plaquette *Les Chiffres clés*, 2009. En détail, la capacité d'accueil est de 612 500 lits (168 campings, 39 résidences de tourisme, 754 hôtels, 103 chambres d'hôtes, 1 170 gîtes ruraux, 161 refuges et gîtes d'étapes).

13 En nombre de nuitées, en 2008.

14 Chiffres Agence Economique de Haute-Savoie, source Pôle Emploi au 31/12/2008.

15 Les principaux secteurs clients des décolleteurs, par ordre décroissant, sont les secteurs automobile, électronique, électroménager, médical.



12



13

Les sanatoriums du plateau d'Assy :

*Figure 12* - Sanatorium de Guébriant (1933) de Pol Abraham et Henry Jacques Le Même, architectes. (CP)

*Figure 13* - «Assy-Passy - Etablissement de Martel-de-Janville» (1940) à Passy de Pol Abraham et Henry Jacques Le Même, architectes. (CP)



L'arrivée de l'architecture moderne à la montagne, et l'aménagement de la station de Megève marquent le point de départ de la montagne comme terrain de loisir mais aussi comme potentiel économique.

**L'héritage du XIX<sup>ème</sup>.** L'image romantique de la montagne date du XIX<sup>ème</sup> siècle, lorsque Chamonix devient le symbole de la nature pittoresque. Déjà, en 1860, lors du rattachement de la Savoie à la France, l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III, se rend sur le glacier des Bossons et sur la mer de Glace, afin d'apprécier les récentes acquisitions françaises. A cette occasion, les routes sont améliorées et l'arrivée du chemin de fer en 1898 marque le point de départ du tourisme. « Cette même année, 24 000 personnes découvrent la ville et son paysage de haute montagne »<sup>16</sup>. Les alpinistes et les militaires sont les premiers à partir explorer les massifs, avant que ceux-ci ne séduisent les voyageurs du monde entier. Les infrastructures et les constructions pour l'hébergement se développent. Les hôtels qui s'édifient tranchent alors avec l'habitat local, et, construits en béton, prennent de la hauteur en offrant des balcons bien orientés.

Chamonix attire des visiteurs et des scientifiques pour des campagnes de recherche dans les Alpes, comme Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879), architecte, théoricien de l'architecture, qui y séjourne entre 1868 et 1875 pour dessiner les paysages et effectuer des relevés de chalets traditionnels.

Le XIX<sup>ème</sup> siècle laisse une architecture très riche, non seulement en montagne, mais également dans tout le département. Des hôtels, des villas bourgeoises de vacances sont des vecteurs de l'architecture qui se modernise peu à peu. Le confort, l'ensoleillement, les décors se développent. Cet héritage préfigure le XX<sup>ème</sup> siècle.

**Les sanatoriums.** Avant de voir pourquoi les stations de ski sont indissociables du développement architectural haut-savoyard, revenons sur l'histoire des sanatoriums.

Dès les années 1920, les montagnes alpines accueillent des équipements de santé, dont les sanatoriums, destinés à soigner les malades de la tuberculose, dans l'élan des politiques hygiénistes. Dès 1923 sont décidés les premiers sanatoriums de Passy, à proximité de Saint-Gervais qui devient la plus grande station française de cure. Après la première guerre mondiale, ce sont les médecins de la fondation Rockefeller qui sont à l'origine des projets architecturaux, soucieux d'intégrer un programme médical précis et technique (hébergement et restauration, salles de vie collective, de jeux, salles de soin, terrasses ensoleillées) dans un site naturel au climat adapté à la guérison. A cette époque, avant 1945, les antibiotiques et les vaccins n'existent pas. Des bâtiments fonctionnels doivent alors accueillir des malades toute l'année, pour des séjours courts ou de plusieurs années. L'orientation, le confort thermique, l'aération, les circulations des malades et du personnel soignant, sont des données à prendre en compte pour l'implantation des structures, en plus des difficultés d'accès des sites isolés, situés entre 1000 et 1400 mètres d'altitude. Les architectes Henry Jacques Le Même<sup>17</sup> (1897-1997) et Pol Abraham (1891-1966), tous deux originaires de Nantes, et fréquentant le même atelier Pontremoli aux Beaux-arts, conçoivent ensemble les sanatoriums de Roc des Fiz (1932), qui n'existe plus aujourd'hui<sup>18</sup>, de Guébriant (1933) et de Geoffroy

fig 12

16 PAVIOL Sophie, CAUE de Haute-Savoie, *La Haute-Savoie en 2060, un espace de circulation, une ville diffuse ou un territoire ?*, Journal de l'exposition *La Haute-Savoie en construction, 1860-2010 : de la ville sarde au territoire transfrontalier*, 2010, p15.

17 Voir biographie dans les annexes.

18 Le sanatorium du Roc des Fiz a été rasé suite à une coulée de boue qui a fortement endommagé l'édifice, le 16 avril 1970.



14



15



16



17

*Figure 14 - Chalet conçu par Le Môme pour la baronne de Rothschild en 1927. (CAUE 74)*

*Figure 15 - Villa personnelle et agence de Le Môme à Megève, 1929. (© 2000, DRAC Rhône-Alpes)*

*Figure 16 - La patinoire de Chamonix vers 1930.(CP)*

*Figure 17 - Megève, le «Deauville de la neige», vers 1950 avec un skieur au premier plan. (CP)*

fig 13 Martel de Janville (1937). L'architecture moderne répond aux exigences rationnelles et fonctionnelles. Les grands bâtiments proposent un ensoleillement maximum grâce au décalage des étages. Les éléments de façades, comme les balcons et garde-corps sont très fins afin de ne pas gêner les rayons du soleil, et la blancheur des murs, extérieurs comme intérieurs, accentue les réfléchissements. Les larges baies mobiles permettent l'ouverture complète des façades. Ces établissements accueillent de nombreux enfants et convalescents de la France entière et permettent également le séjour de personnalités, dont certains architectes, qui restent dans la région et contribuent, plus tard, à la construction des stations, comme René Faublée<sup>19</sup> (1906-1991) à Passy, ou Denys Pradelle<sup>20</sup> (1913-1999) à Saint-Hilaire du Touvet en Isère, autre sanatorium des années 1930.

**Megève.** D'ailleurs, à l'origine, Henry Jacques Le Même est venu en Haute-Savoie, pour se faire soigner. C'est en 1924 qu'il rencontre à Saint-Gervais, Alphonse Beder, administrateur de la Société française des hôtels de montagne, qui lui présente Noémie de Rothschild. La baronne est alors en train d'envisager une station de sports d'hiver sur les terrains qu'elle vient d'acquérir, au Mont d'Arbois, à Megève. Découvrant un jeune architecte intéressé par les courants artistiques contemporains, formé par le décorateur Ruhlmann chez qui il apprend la rigueur et l'esthétique, elle lui confie d'abord la

fig 14 réalisation de son chalet d'habitation. Ce projet, dont la construction se termine en 1927, devient le premier chalet moderne pour skieurs et renouvelle le cliché du chalet suisse du XIX<sup>ème</sup> siècle, très présent à Chamonix, modèle régionaliste qui circule alors dans les expositions universelles. Pour la forme, Le Même prend comme point de départ l'architecture rurale, en synthétisant les éléments fondamentaux comme les soubassements en pierre et les toitures à deux pans. Il intègre ensuite un vocabulaire nouveau : le poteau cylindrique, la fenêtre d'angle, les portes cintrées, et des couleurs vives, qui contrastent avec les tons naturels comme le blanc de la neige, le marron du bois, le vert des sapins... Les aménagements intérieurs sont liés au nouveau confort de l'époque : les pièces de vie sont lumineuses et spacieuses. L'architecte réalise ainsi une

fig 15 centaine de chalets à Megève, ainsi que sa maison personnelle et agence, en 1929 : une construction en béton, avec une toiture terrasse et des volumes sobres qui rappellent les architectures modernes parisiennes de Robert Mallet-Stevens (1886-1945) ou de Le Corbusier (1887-1965). Il évoque lui-même ses références : « Lorsque j'arrivais à Megève, j'étais évidemment sous l'influence de Le Corbusier dont je venais de lire le célèbre ouvrage *Vers une architecture*, récemment paru. Pour ma propre maison, il me semblait logique de choisir la solution de la toiture-terrasse *en cuvette* préconisée par Le Corbusier dans un autre livre, *Almanach d'architecture moderne* »<sup>21</sup>.

fig 17 Megève devient en 1930, le *Deauville de la neige*. Le premier téléphérique du Mont d'Arbois est inauguré en 1933. Henry Jacques Le Même travaille pour la baronne sur des projets d'hôtels, d'équipements et développe un style megevan qui lie l'habitat de montagne et le nouveau mode de vie lié aux loisirs.

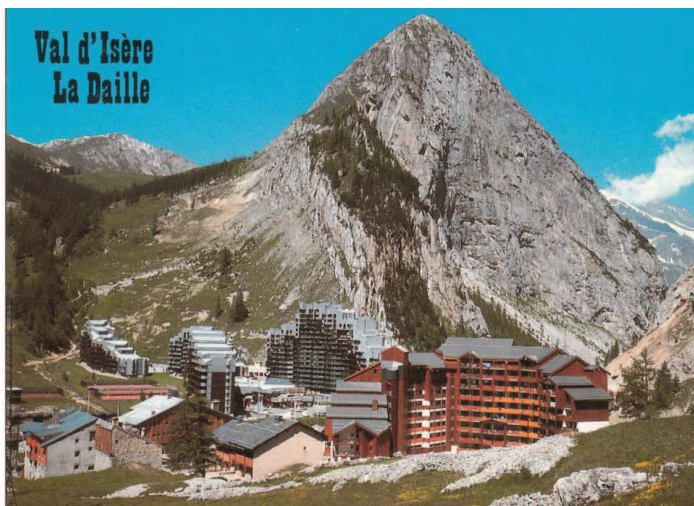
**Les stations de ski.** Le concept de station de ski apparaît au début du XX<sup>ème</sup> siècle à Saint-Gervais et au Revard en Savoie, mais c'est véritablement Megève qui donne une

19 René Faublée, architecte, devient dessinateur chez Henry Jacques Le Même avant d'ouvrir son agence à Morzine en 1936, où il réalise notamment de nombreux chalets modernes et divers équipements.

20 Denys Pradelle, architecte, participe à la construction de la station de Courchevel. Il réalise ses premiers *chalets skieurs*, dont celui des physiciens Irène et Frédéric Joliot-Curie, le *chalet à pattes* de l'industriel lorrain Lang, et la chapelle de la station de ski avec Jean Prouvé.

21 VERY Françoise, SADDY Pierre, *Henry Jacques Le Même, architecte à Megève*, Mardaga, 1988.

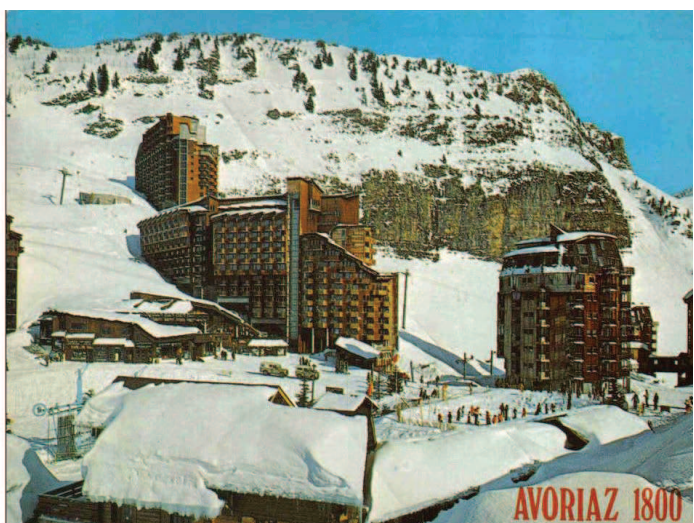




18



19



20



21

*Figure 18 - La Daille, Val d'Isère (1968-1978) de Jean-Claude Bernard architecte. (CP)*

*Figure 19 - Flaine (1959-1973) de Marcel Breuer, Denys Pradelle et Laurent Chappis architectes. (CP)*

*Figure 20 - Avoriaz (1963-1966) de Jacques Labro et Jean-Jacques Orzini architectes. (CP)*

*Figure 21 - Les Arcs 1600 (1960-1968) immeuble La Cascade dans la pente, Charlotte Perriand et l'AAM architectes. (CP)*



fig 16 dimension sportive à la montagne. Les premiers jeux olympiques d'hiver se déroulent parallèlement en 1924 à Chamonix et font connaître au monde entier la discipline du ski alpin.

Megève correspond à ce qu'on définit comme la première génération des stations de ski, les stations village, qui se constituent autour d'un centre historique existant. Megève, Chamonix, Saint-Gervais, La Clusaz, Le Grand-Bornand, Morzine, sont autant de sites touristiques de Haute-Savoie qui se sont développés à partir d'un village.

La deuxième génération correspond aux débuts de l'industrialisation des sports d'hiver et de tourisme de masse, après la seconde guerre mondiale. Des équipements sont installés dans des sites vierges, à une altitude élevée qui garantit un enneigement maximum, isolés des villages et desservis par un réseau routier performant. C'est le cas de Courchevel en Tarentaise, étudié dès 1946 par Laurent Chappis, architecte et urbaniste, et Denys Pradelle évoqué plus haut.

fig 18 Tout s'accélère ensuite à la fin des années 1960, lorsque la popularisation du ski pousse les structures à exagérer à l'extrême leur capacité d'accueil. On parle alors de la troisième génération de stations de sports d'hiver. L'heure est à l'expérimentation des stations intégrées, qui rappellent les principes de l'urbanisme sur dalle, développés pour les villes nouvelles : des ensembles piétons sans aucun accès automobile ; des cheminements couverts traversant les habitations ; des équipements à proximité ; et un espace central, *la grenouillère* (mot employé par Laurent Chappis à Courchevel)

fig 19 qui permet de réunir toutes les arrivées des pistes de ski. La Daille (Val d'Isère), Les Menuires, Les Arcs, en Savoie ; Flaine et Avoriaz en Haute-Savoie en sont des exemples.

fig 20 Jacques Labro (1935-) et Jean-Jacques Orzini conçoivent Avoriaz entre 1963 et 1966, site organisé pour les piétons : les rues sont des pistes de ski et les habitations accessibles *ski aux pieds*. Les formes organiques des bâtiments et le choix de travailler le bois en façade, posé en bardage ou en tavaillons, tranchent avec le site naturel tout en s'y insérant à la manière d'un caméléon : « Le paysage ne sera jamais un élément séparé dans lequel on pose des constructions ; il est partie prenante de l'architecture qui trouve toujours la façon de s'y incorporer, de s'y fondre... »<sup>22</sup> explique Jacques Labro. Avoriaz constitue un prototype unique en France car il persiste une vraie cohérence dans les constructions : en effet depuis 1966, Labro est toujours en activité dans la station et travaille sur la continuité des constructions. Un jeune architecte, Simon Cloutier, a repris son atelier et suit les évolutions aujourd'hui.

fig 21 Dans les années 1960, l'architecture moderne trouve dans les projets de station de sports d'hiver des terrains d'expérimentation exceptionnels, et de grands architectes interviennent dans les deux Savoie, comme Marcel Breuer (1902-1981) à Flaine, Charlotte Perriand (1903-1999) aux Arcs. Dans ces deux cas, ils partagent les commandes avec des architectes locaux, Marcel Breuer travaille avec Denys Pradelle et Laurent Chappis (même si les collaborations sont parfois difficiles<sup>23</sup>) et Charlotte Perriand avec l'Atelier d'Architecture en Montagne (AAM) dont Guy Rey-Millet (1929-) et Gaston Regairaz (1930-) font partie. Les architectes de l'AAM<sup>24</sup>, implantés à Chambéry dès 1957, développent l'architecture en montagne et participent à la construction des

22 Jacques Labro, cité in *Morzine Avoriaz, architectures d'une station*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, 2007, 44p. (Balades culturelles entre vallée d'Aoste et Haute-Savoie). p25.

23 Pradelle quitte le projet peu de temps après l'arrivée de Breuer, et Chappis, bien qu'ayant signé le projet d'aménagement, reste pour le promoteur Boissonas et non pour Breuer avec qui l'entente est vraisemblablement difficile.

24 L'AAM est composé des architectes Denys Pradelle, Laurent Chappis, Jean-Marc Legrand, Henri Mouette, Philippe Quinquet, Gaston Regairaz, Guy Rey-Millet, Alain Bardet, Gustave Orth qui se réunissent autour de Denys Pradelle qui en 1946 début sa carrière en rejoignant Laurent Chappis chargé du projet de la station de Courchevel 1850 en Savoie.



*Figure 22 - Chapelle de l'Iseran, Bonneval-sur-Arc, le jour de son inauguration en 1940. La route du Col de l'Iseran (2 769m d'altitude) a été aménagée en 1938 par l'entrepreneur Emile Dazza. Le chantier de la chapelle de Novarina commence en 1939. (FMN)*

stations des Arcs, les Karellis, Courchevel en Savoie, et Val Louron dans les Pyrénées. Ces projets voient le jour grâce à des promoteurs ambitieux qui investissent dans l'or blanc, c'est le cas de Gérard Brémond à Avoriaz, des époux Boissonnas à Flaine, et de Roger Godino aux Arcs.

D'autres architectes, parisiens, mènent des projets dans les deux Savoie et se prêtent à l'exercice de l'intégration en montagne, comme l'Atelier d'Urbanisme et d'Architecture (AUA), avec Paul Chemetov et Deroche qui, en 1970, réalisent la colonie de vacances des Péterets à Samoëns, autre interprétation du chalet traditionnel.

Les stations de ski font depuis une dizaine d'année l'objet de nombreuses recherches : les travaux récents de Marie Wosniak<sup>25</sup> sur les stations de Tarentaise éclairent le processus des projets des aménageurs. Les actions de la fondation FACIM, du CAUE de Haute-Savoie et le réseau régional des villes et pays d'art et d'histoire<sup>26</sup>, animé par le ministère de la Culture et de la Communication concourent à la compréhension et la valorisation des architectures de montagne. Le Label XX<sup>ème</sup> a été attribué à des bâtiments de stations construits après 1950 : de nombreuses chapelles de montagne ; l'ensemble d'immeubles *La Daille*, réalisés en 1968 par Robert Locre, Pierre Chaussade et Jean-Claude Bernard à Val d'Isère ; ou à des stations en tant qu'entité : la station de sports d'hiver dite *Méribel-les-Allues*, réalisée par Paul Jacques Grillo et Christian Durupt en 1938 ; la station d'Avoriaz réalisée par Jacques Labro, Jean-Jacques Orzoni et Jean-Marc Roques en 1964 ; la station de sports d'hiver *Arc 1600 -Pierre Blanche* et celle d'*Arc 1800-Charvet-Villard-Charmetogé* réalisée par l'AAM et Charlotte Perriand en 1965 et 1970 ; la station dite *Les Karellis*, construite par l'AAM avec Guy Rey-Millet en 1975 et la station de Flaine avec l'hôtel *Le Flaine*, de 1968, l'immeuble de logements *Le Bételgeuse*<sup>27</sup>, de 1966 de Marcel Breuer.

fig 22

Le début du XX<sup>ème</sup> siècle, entre 1910 et 1945, est donc fortement marqué par le développement des territoires de montagne de Haute-Savoie et de Savoie et de ses infrastructures (par exemple la route entre Chamonix et Martigny, en 1908 ; le col de l'Iseran, en 1931). Loisir ou santé, de nouveaux programmes entraînent des commandes spécifiques, étudiées par des concepteurs novices dans ces territoires (Le Même par exemple), qui apportent un souffle nouveau. Ces personnalités sont peut-être plus libres que les architectes locaux, enracinés dans l'esthétique vernaculaire, et parfois prisonniers des acteurs en place.

Après la deuxième guerre mondiale, l'attrait pour l'or blanc et des territoires vierges s'amplifie, avec des projets d'envergure nationale qui accueillent aujourd'hui la majorité du tourisme de montagne, été comme hiver. Dans ce contexte foisonnant, Maurice Novarina ne participe pas à cette grande aventure mais intervient néanmoins, tardivement, entre 1969 et 1980, aux Ménuires - Le Reberty, où il réalise des logements pour la SCIVABEL (société de construction immobilière de la vallée de Belleville), puis pour Pierre & Vacances, en association avec Jean-Jacques Orzoni, présent à Avoriaz<sup>28</sup>, et un ensemble intégré pour le Club Méditerranée.

Le début du siècle correspond aussi à la prise en compte des lacs d'Annecy, du Léman et d'Aix-les-Bains en tant que paysages et potentiels touristiques.

25 WOZNIAK Marie, *L'architecture dans l'aventure des sports d'hiver*, FACIM, Société savoissienne d'histoire, 2007, 239p. (Mémoires et Documents).

26 En Rhône-Alpes, on trouve 11 villes et pays d'art et d'histoire : Albertville, Agglomération d'Annecy, Chambéry, Pays du Forez, Pays des Hautes Vallées de Savoie, Saint-Etienne, Pays de Saône-Vallée, Pays des Trois Vals (Paladru), Pays de la Vallée d'Abondance, Valence, Vienne.

27 Ces deux bâtiments de Breuer étant inscrits sur la liste des monuments historiques depuis 1991.

28 Gérard Brémond est le promoteur d'Avoriaz et du groupe Pierre & Vacances, encore aujourd'hui.

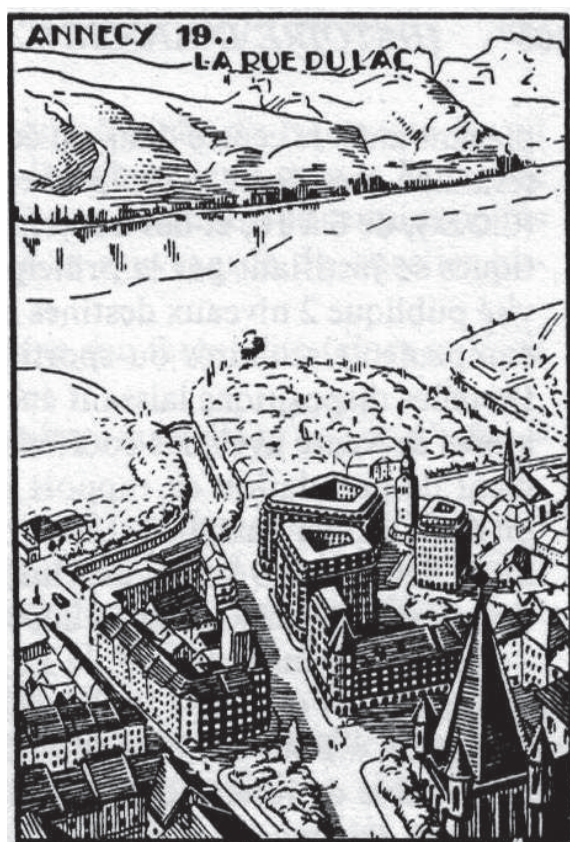




23



24



25



26

Figure 23 - L'Impérial Palace, Annecy (1913), Louis Ruphy architecte. (CP)

Figure 24 - La basilique de la Visitation, Annecy (1910-1930), Alfred Recoura, Fleury Raillon, Henri Othon Adé, architectes. (CB)

Figure 25 - Annecy, le quartier du Lac dessiné de Georges Fournier architecte (1936), avec tracé de la nouvelle rue du Lac. (© Amis du Vieil Annecy)

Figure 26 - Casino-théâtre du Pâquier Annecy (1921), Paul Jacquet architecte. (CP)



### 1.1.2.2 – Le développement de l’architecture dans les villes de Haute-Savoie lié à l’essor économique et touristique.

Jusqu’au rattachement à la France en 1860, la Haute-Savoie est une région agricole où les villes se sont développées lentement et tardivement, notamment grâce à l’industrie. Le début du XX<sup>ème</sup> siècle correspond à l’essor touristique et les années 1950 à l’essor économique.

Le tourisme encourage les constructions pour la villégiature et les équipements de loisirs dans les villes de plaines, proches des lacs, telles qu’Annecy, Thonon-les-Bains, Evian-les-Bains. L’industrie permet quant à elle l’essor de Cluses et de Rumilly, dont nous ne précisons pas ici l’évolution architecturale et urbaine, non pas que cela ne soit pas intéressant, mais parce que notre étude s’intéresse aux constructions des villes qui sont potentiellement de futurs terrains de prédilection pour Maurice Novarina. Nous reviendrons donc brièvement sur les principales actualités architecturales et urbaines de la première partie du XX<sup>ème</sup> siècle, et sur ses acteurs, dans les villes d’Annecy, Thonon et Evian.

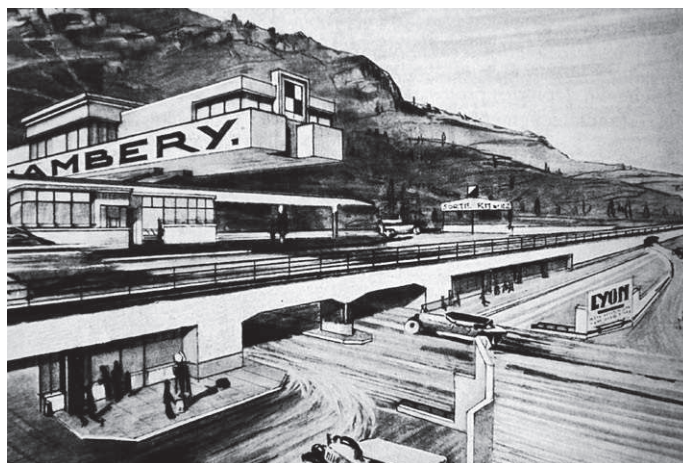
*fig 23*  
*fig 25*  
**Annecy.** Le début du siècle est marqué par les constructions balnéaires monumentales, comme l’Impérial Palace, de l’architecte Louis Ruphy (1888-?). Le quartier de la gare à Annecy (1929) et le quartier du Lac (1930), édifiés par l’architecte Georges Fournier, marquent la rigueur des plans d’aménagement, d’embellissement et d’extension (PAEE) du début du siècle, organisés selon une trame urbaine orthogonale, encourageant les symétries et les alignements. Les PAEE, hérités de la loi Cornudet de 1919 donnent des directives générales pour les villes. Ils sont « plus des projets théoriques que des plans d’aménagement, mais ils représentent un moment fondateur dans l’élaboration de la ville contemporaine. [...] Les opérations qui y sont inscrites ne sont réalisées que petit à petit, en fonction des possibilités financières de la collectivité intéressée. En attendant, l’objet du projet d’aménagement est de préserver, au moyen des servitudes qu’il impose, la possibilité de ces opérations : la municipalité prend ainsi des options pour se laisser une liberté d’action »<sup>29</sup>. A Annecy, des immeubles bourgeois remarquables, aux ornements art déco, sont construits aux franges de la vieille ville par Fleury Raillon et Henri Othon Adé, architectes, qui réalisent de nombreux bâtiments : des immeubles au centre-ville, puis en 1910 l’école Carnot et l’école des Fins (Raillon) ; la *Goutte de lait*, crèche de l’hôtel de Ville (Adé). La basilique de la Visitation construite entre 1910 et 1930 rassemble ces concepteurs autour du grand prix de Rome Alfred Recoura (1864-1940), enseignant à l’école des Beaux-arts de Paris, qui dirige le projet avec Raillon. La crypte est confiée à Adé, et le monastère à Ruphy.

*fig 24*  
*fig 26*  
La figure importante de la sphère architecturale annecienne est Paul Jacquet, précurseur de l’architecture moderne en Haute-Savoie. Il laisse une œuvre qui évoque le passage aux formes rationnelles et épurées bien que le modèle classique apparaisse encore, à travers des éléments comme les colonnes, corniches et garde-corps sculptés, comme dans la *maison Georges Martin*, rue Guillaume Fichet (1930) et l’immeuble *La Résidence* (1950), appelé aussi *Le Paquebot*, aux terrasses en escalier, ou le casino-théâtre du Pâquier (1921). Il propose aussi des édifices plus sobres, toujours massifs et compacts, comme la Caisse Primaire d’Assurance Maladie (1952), l’église Sainte-Geneviève des Bressis (1958) ou l’usine Dassault à Argonay (1960). Même s’il construit beaucoup après 1950, il est à rapprocher des architectes de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle

29 ZOHRA Hakimi, *Du plan communal au plan régional de la ville d’Alger (1931-1948)*, Labyrinthe, 2002, n°13, revue en ligne, mis en ligne le 25 février 2007. URL : <http://labyrinthe.revues.org/index1493.html>.



27



28



29



30

*Figure 27 - Immeuble place des arts à Thonon-les-Bains, (1940) Louis Moynat, architecte. (FMN)*

*Figure 28 - Dessin de Louis Moynat pour un projet autoroutier reliant Lyon à Evian-les-Bains (1931) en passant par Chambéry, dont une gare ou un péage est ici représentée. (Archives de l'Académie chablaisienne)*

*Figure 29 - Collège Jean-Jacques Rousseau, Thonon-les-Bains (1930) Louis Moynat, architecte. (ouvrage L. Moynat)*

*Figure 30 - La plage d'Evian-les-Bains en 1930 et une villa, réalisations d'Henri Jacobi architecte. (CP et Gilles Novarina)*

par ses références classiques. Nous aurons l'occasion de reparler de l'architecture à Annecy de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, dans un prochain chapitre, autour des personnages de Robert Cottard (1913-1992), Philibert Plottier (1915-2008), Georges Brière, Claude Fay<sup>30</sup> (1921-), Michel Saint-Maurice<sup>31</sup>, André Gouaux... et du passage d'André Wogenscky (1916-2004), dans les années 1960, pour le projet des Marquisats au bord du lac.

- Thonon et Evian-les-Bains.** Dans les années 1920, à Thonon et à Evian, Louis Moynat<sup>32</sup> (1877-1964) et Henri Jacobi<sup>33</sup> sont deux architectes qui comptent. Louis Moynat a vu naître les nouvelles techniques structurelles réalisables grâce au béton armé. Il les utilise dans ses constructions aux formes organiques empreintes d'Art Nouveau pour certaines, comme ses villas thononaises ; plus régionalistes pour d'autres comme le collège Jean-Jacques Rousseau ou classiques comme les hôtels (hôtel de l'Europe, école hôtelière). Ces formes, associées à des programmes audacieux pour le début du XX<sup>ème</sup> siècle, comme l'idée de concevoir une maternelle adaptée à l'échelle des enfants (son sujet de diplôme à l'école des Beaux-arts de Paris en 1905) ; ou celle d'un immeuble sans escalier desservi par un ascenseur central, qu'il souhaite réaliser au centre-ville de Thonon ; ou encore le projet d'une autoroute aérienne (1931) reliant Lyon à Evian<sup>34</sup>, font de Louis Moynat un architecte original et précurseur de modernité. Il ouvre une deuxième agence à Annemasse et travaille avec d'autres architectes de la région comme Claude Marin et Jean Monico. Son influence a été importante sur Maurice Novarina car il a été son premier patron, nous y reviendrons, ainsi que sur sa carrière.
- fig 27* Louis Moynat naît les nouvelles techniques structurelles réalisables grâce au béton armé. Il les utilise dans ses constructions aux formes organiques empreintes d'Art Nouveau pour certaines, comme ses villas thononaises ; plus régionalistes pour d'autres comme le collège Jean-Jacques Rousseau ou classiques comme les hôtels (hôtel de l'Europe, école hôtelière). Ces formes, associées à des programmes audacieux pour le début du XX<sup>ème</sup> siècle, comme l'idée de concevoir une maternelle adaptée à l'échelle des enfants (son sujet de diplôme à l'école des Beaux-arts de Paris en 1905) ; ou celle d'un immeuble sans escalier desservi par un ascenseur central, qu'il souhaite réaliser au centre-ville de Thonon ; ou encore le projet d'une autoroute aérienne (1931) reliant Lyon à Evian<sup>34</sup>, font de Louis Moynat un architecte original et précurseur de modernité. Il ouvre une deuxième agence à Annemasse et travaille avec d'autres architectes de la région comme Claude Marin et Jean Monico. Son influence a été importante sur Maurice Novarina car il a été son premier patron, nous y reviendrons, ainsi que sur sa carrière.
- fig 29* Louis Moynat naît les nouvelles techniques structurelles réalisables grâce au béton armé. Il les utilise dans ses constructions aux formes organiques empreintes d'Art Nouveau pour certaines, comme ses villas thononaises ; plus régionalistes pour d'autres comme le collège Jean-Jacques Rousseau ou classiques comme les hôtels (hôtel de l'Europe, école hôtelière). Ces formes, associées à des programmes audacieux pour le début du XX<sup>ème</sup> siècle, comme l'idée de concevoir une maternelle adaptée à l'échelle des enfants (son sujet de diplôme à l'école des Beaux-arts de Paris en 1905) ; ou celle d'un immeuble sans escalier desservi par un ascenseur central, qu'il souhaite réaliser au centre-ville de Thonon ; ou encore le projet d'une autoroute aérienne (1931) reliant Lyon à Evian<sup>34</sup>, font de Louis Moynat un architecte original et précurseur de modernité. Il ouvre une deuxième agence à Annemasse et travaille avec d'autres architectes de la région comme Claude Marin et Jean Monico. Son influence a été importante sur Maurice Novarina car il a été son premier patron, nous y reviendrons, ainsi que sur sa carrière.
- fig 30* Henri Jacobi est l'architecte de la première plage d'Evian, aménagée entre 1927 et 1930, ainsi que de nombreux hôtels au bord du lac Léman. Peu de documents existent sur sa carrière, mais on sait qu'il collabore régulièrement avec Moynat et a une clientèle bourgeoise en ce début de siècle.

Les trois villes d'Annecy, Thonon et Evian-les-Bains, en bordure de lacs, aujourd'hui toujours très touristiques, stimulent dès le début du siècle les projets architecturaux et urbains. Ces sites, Maurice Novarina les apprécie, les étudie et les fait évoluer. Nous le verrons, il travaille sur le plan d'extension d'Annecy après guerre ; équipe sa ville natale de bâtiments publics et rénove entièrement son centre ; et mène divers projets, à Evian, à plus petite échelle.

De ce cadre géographique, économique et culturel, Maurice Novarina retient les images des paysages de montagne et du lac Léman ; les architectures modernes d'Henry Jacques Le Même, Louis Moynat et Henri Jacobi, le classicisme de Paul Jacquet. Même s'il quitte Thonon entre 1928 et 1933 pour ses études à Paris, puis en 1948 pour son activité professionnelle en Normandie, il y demeure et y travaille pendant la guerre. Il débute sa carrière, en 1933 à Thonon-les-Bains. Toute sa vie, il reste très attaché à sa

30 Voir biographie dans les annexes.

31 Idem.

32 Idem.

33 Ses dates de vie et de mort sont inconnues à ce jour. Très peu d'informations au sujet de cet architecte ont été retrouvées dans le cadre de cette recherche. Les archives municipales d'Evian-les-Bains devraient contenir des documents. Voir biographie dans les annexes.

34 Planche dessinée par Louis Moynat, projet réalisé avec l'architecte Vaudaux (Collection Académie Chablaisienne).



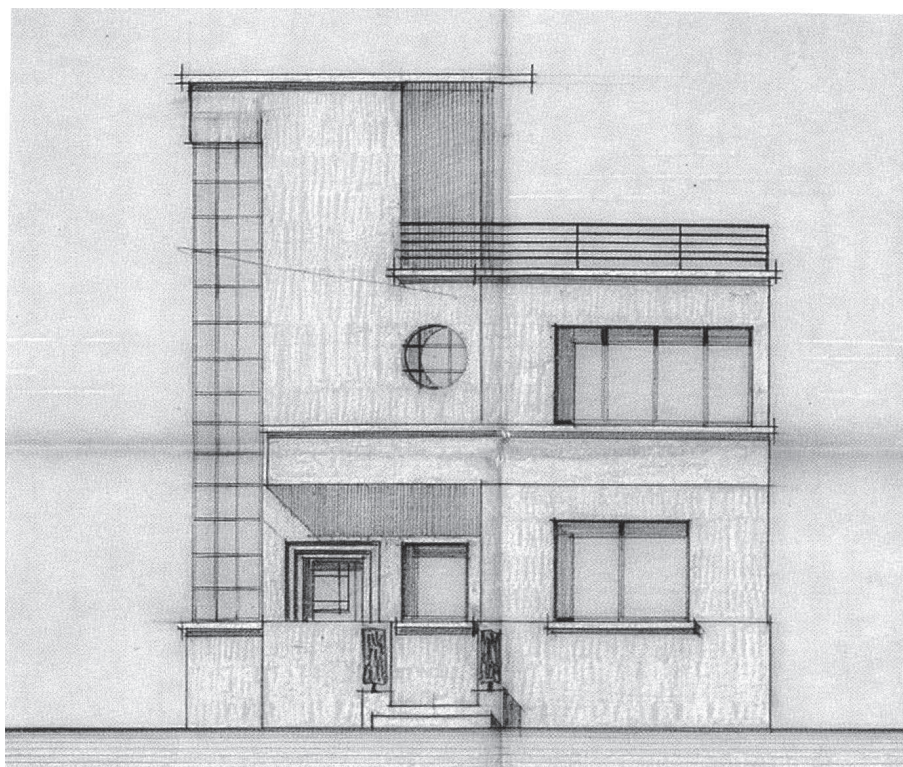


Figure 31 - Des constructions de Louis Moynat à Thonon : Façade de la villa Morin à Thonon, de 1932 (ouvrage L. Moynat), Tour Moynat et Villa Norris. (Gilles Novarina)



région natale.

Les personnages évoqués font de la Haute-Savoie une région qui attire, au fil de son développement, de grands noms. La montagne est aussi un lieu de filiation, tant dans les savoir-faire traditionnels et familiaux (c'est le cas de Novarina) que pour les nouveaux arrivés et leurs élèves (comme Le Même et Faublée). Ces territoires de montagne, qui ont centralisé de nouvelles pratiques et suscité de nouveaux débats, sont ceux qui accueillent les premiers projets du jeune architecte Novarina, dans les années 1930.

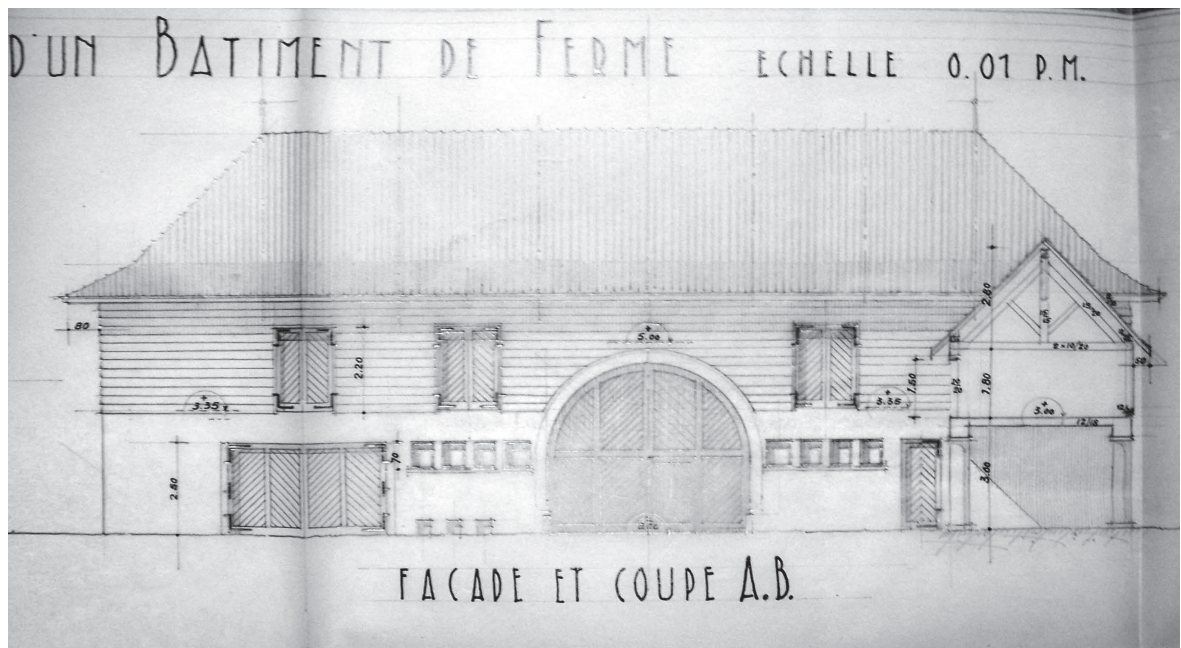


Figure 32 - Relevé d'une ferme du Chablais (janvier 1943), par Maurice Novarina pour le Génie Rural. (FMN)

## 1.2 – Des sites ruraux comme premier terrain de projets pour Maurice Novarina.

Revenons donc à Thonon-les-Bains, en 1933. Maurice Novarina revient de Paris, après des études aux Beaux-arts. Sa formation constitue un moment important de sa vie sur lequel nous reviendrons dans le chapitre *Partager*, afin d'aborder les questions des influences (ses professeurs, ses maîtres, ses relations). Jeune diplômé, il travaille aux côtés de Louis Moynat à des projets pour des particuliers. Il s'intéresse notamment à la construction de chalets et à l'aménagement de refuges, ce qui le conduit à se confronter à des sites de haute montagne et à se poser la question de l'échelle du grand paysage. Pendant le deuxième conflit mondial, alors que les commandes se raréfient, il est invité avec d'autres architectes locaux à participer à une mission d'inventaire de l'habitat rural. A travers ce travail pour le Génie Rural, il appréhende alors les caractéristiques architecturales de l'habitat vernaculaire et inventorie les matériaux locaux.

### 1.2.1 - Observer l'habitat : les études de l'architecture vernaculaire du Chablais entre 1941 et 1943.

fig 32 L'inventaire<sup>35</sup> des archives de l'architecte a dévoilé des documents concernant des études commandées par le *Génie Rural* : essentiellement des relevés et des analyses d'habitations traditionnelles en Haute-Savoie. Réalisés avec Jacobi et Moynat, ces travaux illustrent non seulement la volonté de l'Etat en place, c'est-à-dire le gouvernement de Vichy, d'observer le monde rural afin de faire remonter des informations, le mettre en valeur et le moderniser ; mais aussi un état des lieux précis des demeures et des équipements agricoles, entre 1941 et 1944, pendant la deuxième guerre mondiale. Ces relevés rendent compte des typologies des bâtiments, des matériaux de construction utilisés et plus généralement du mode de vie dans les campagnes du Chablais.

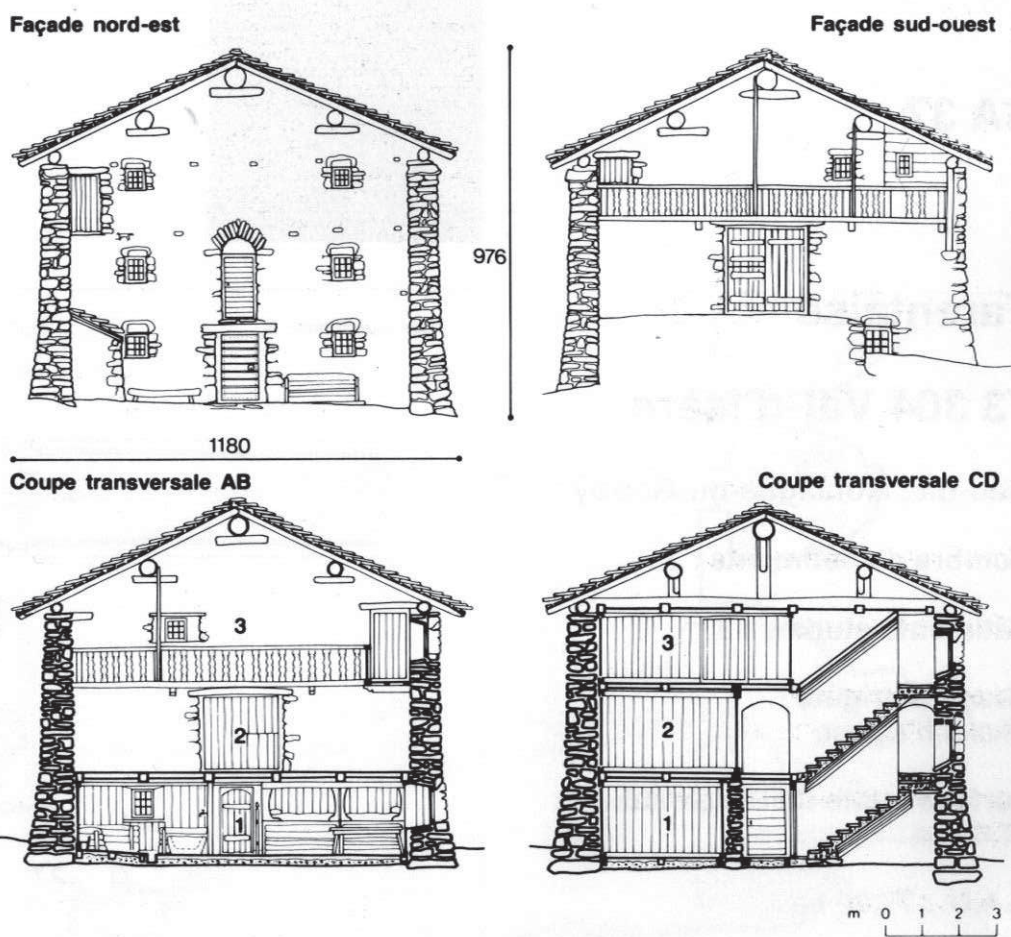
#### 1.2.1.1 – Moderniser les campagnes : les observations du Génie Rural et du musée des Arts et Traditions Populaires.

Entre les deux guerres mondiales sont mises en place des missions de repérage dans les campagnes.

**Le Génie Rural.** Les premières sont générées par le *Génie Rural*, qui, en 1918, naît de la transformation des services publics des améliorations agricoles de 1903 du ministère de l'Agriculture. L'objectif est de favoriser la modernisation de la vie rurale, d'où l'emploi d'architectes et d'ingénieurs pour élaborer des états des lieux de l'habitat. Ce service d'Etat « présentait sous forme de modèles ce que devait être l'évolution fonctionnelle et hygiéniste des exploitations »<sup>36</sup> indique Daniel Le Couédic, architecte et historien, en précisant que ces documents ont servi également de références pour les concours du sous-secrétariat aux Beaux-arts, ayant pour objet les reconstructions, au lendemain de la première guerre mondiale, et qui prennent pour terrain théorique

35 KINOSSIAN Yves (dir.), PERRET Marine, *Inventaire du fonds Maurice Novarina*, archives départementales de Haute-Savoie, octobre 2010.

36 LE COUEDIC Daniel, *Les architectes et l'idée bretonne 1904-1945*, Rennes, Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, Archives Modernes d'Architecture de Bretagne, 1995. p212.



**Coupe transversale AB**

- 1 écurie-habitation
- 2 grange
- 3 galerie intérieure

**Coupe transversale CD**

- 1 magasin
- 2 chambre d'été
- 3 atelier

Figure 33 - Savoie, relevé d'une ferme à Val d'Isère. (ouvrage H.Raulin)  
 Les piles sont semblables à celles de l'église d'Assy de Maurice Novarina.



certaines régions comme la Bretagne.

Le Génie Rural reprend la question de la rénovation rurale engagée au XIX<sup>ème</sup> siècle et remise au goût du jour lors de l'exposition de l'architecture régionale de 1917, dirigée par la Société Centrale et la SADG (Société des architectes diplômés par le gouvernement), appuyée par le sous-secrétaire des Beaux-arts et initiée par Léandre Vaillat (1878-1952)<sup>37</sup>, qui selon Jean-Claude Vigato, architecte et historien, « fut le premier à reconnaître la valeur architecturale des constructions paysannes, leur valeur en tant que modèle »<sup>38</sup>. Daniel Le Couédic ajoute : « Ce chroniqueur et romancier s'était peu à peu consacré aux choses de l'art et, avant-guerre déjà, avait pressenti l'avenir d'une architecture inspirée des maisons vernaculaires. Attaché à démontrer le bien-fondé de son point de vue et les ressources qu'offraient les maisons des différents pays de France, pèlerin de cette nouvelle façon d'envisager les choses, il avait revisité la Savoie de son enfance en 1912, et l'année suivante, avait parcouru la Bretagne »<sup>39</sup>. Léandre Vaillat est également un personnage important pour le développement du régionalisme en France.

Les objectifs du Génie Rural sont donc d'observer l'habitat vernaculaire ; d'en valoriser les qualités afin de mieux s'en inspirer ; et de corriger les modèles présentés dans les salons et les expositions universelles. Ces études encouragent le régionalisme prôné au début du siècle, avec une mise en exergue des traditions populaires, comme le revendique, en parallèle, le musée du même nom.

**Le musée des Arts et Traditions Populaires.** Le musée des ATP, à Paris, développe plus tard, en 1937, sous l'égide de son fondateur Georges-Henri Rivière, des études ethnologiques concernant la société paysanne dans son ensemble : l'architecture, le mobilier, l'artisanat... L'architecture étant l'art le plus fragile, disparaissant rapidement, comme a pu le montrer tragiquement la première guerre mondiale, il paraissait intéressant et impératif de faire des relevés. Le musée des ATP recrute alors des architectes et des artistes pour des enquêtes réalisées méthodiquement, dans quasiment toutes les régions de France et commence ce travail dès son ouverture en 1937, à la suite de l'exposition internationale de Paris.

fig 33

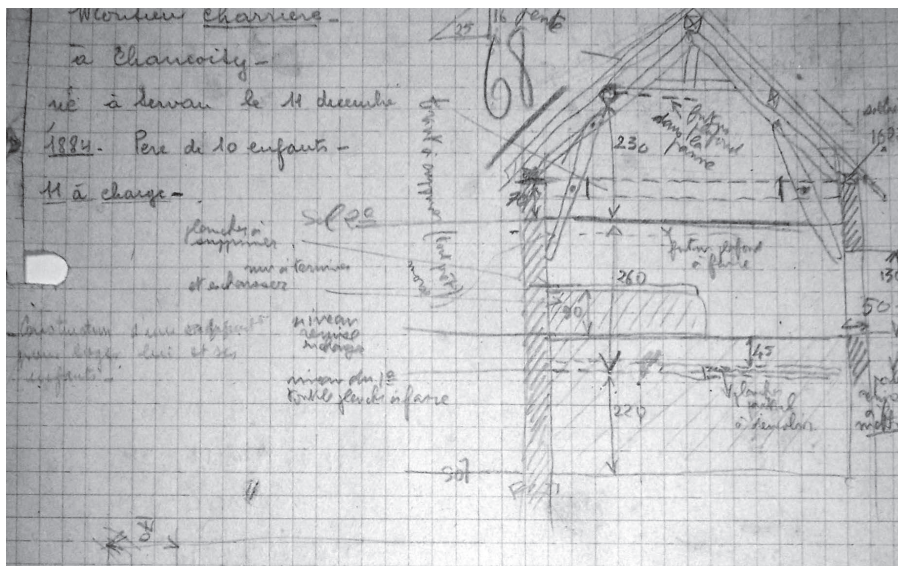
Plus tard, entre 1977 et 1983, une série de publications est encouragée par le musée, sous le titre de *L'Architecture rurale française* et *L'Architecture rurale traditionnelle*, organisées par région et éditées chez Berger et Levrault. Ces ouvrages restituent les enquêtes menées dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle en décrivant les objets et les architectures. Ils constituent ce que Jean Cuisenier, directeur de recherche au CNRS, conservateur en chef du musée national des ATP et responsable de la collection, a déterminé comme le *corpus de l'architecture rurale française*<sup>40</sup>. C'est Henri Raulin,

37 Léandre Vaillat (1878-1952) est un écrivain, critique d'art et de danse. Il publie de nombreux livres sur les provinces françaises afin de la mettre en valeur. Originaire de Haute-Savoie (Publier), il écrit des ouvrages sur le département dont *La Savoie, l'âme, les paysages*, 1922.

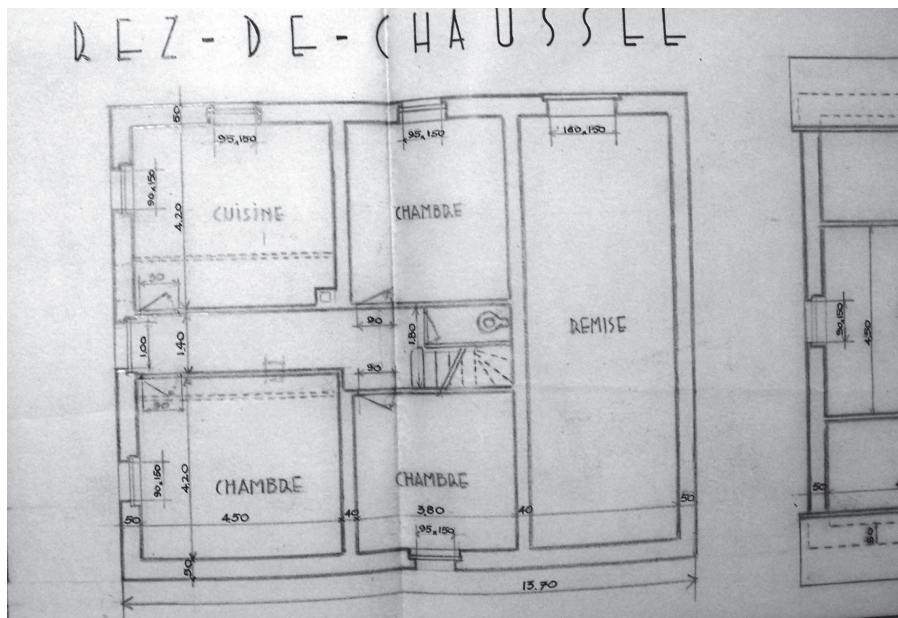
38 VIGATO Jean-Claude, *Régionalisme*, Paris, Editions de la Villette, 2008. p8.

39 LE COUEDIC Daniel, *Les architectes et l'idée bretonne 1904-1945*, op.cité. p215.

40 Dirigé par Jean CUISENIER, le *Corpus de l'architecture rurale française* est organisé par régions : "Bourgogne : Richard Bucaille, Laurent Lévi-Strauss, 1980. Lyonnais : Claude Royer, 1979. Alsace : Marie-Noëlle Denis, Marie-Claude Groshens, 1978. Ile-de-France : Francine de Billy-Christian, Henri Raulin, 1986. Bretagne : Daniel Le Couédic, Jean-René Trochet, 1985. Lorraine : Claude Gérard, 1981. Franche-Comté : Claude Royer, 1978. Berry : Christian Zarka, 1982. Poitou-Pays charentais : Suzanne Jean, 1981. Bourbonnais-Nivernais : Jean Guibal, 1982. Pays aquitains : Pierre Bidart, Gérard Collomb, 1984. Corse : Henri Raulin, Georges Ravis-Giordani, 1978. Province : Christian Bromberger, Jacques Lacroix, Henri Raulin, 1980. Midi toulousain et pyrénéen : Claude Rivals, 1979. Savoie : Henri Raulin, 1977. Dauphiné : Henri Raulin, 1977. Normandie : Max-André Brier, Pierre Brunet, 1984. Comté de Nice : Paul Raybaut, Michel Perréard, 1982" D'après CUISENIER Jean, *Le corpus de l'architecture rurale française*, Terrain [En ligne], revue d'ethnologie de l'Europe, Éditeur : Ministère de la culture / Maison des sciences de l'homme, 1987, mis en ligne le 19 juillet 2007. URL : <http://>



34



35

Figure 34 - Page volante d'un carnet de note de Maurice Novarina (vers 1940) qui indique la composition d'une famille et leur habitation. (FMN)  
 Figure 35 - Extrait d'un relevé d'une ferme à Trécourt (avril 1942), par Maurice Novarina pour le Génie Rural. (FMN)

chargé de recherche au CNRS, qui s'attache à écrire le livre sur la Savoie<sup>41</sup> en 1977. En introduction, Jean Cuisenier, explique que ce « corpus se divisera en une vingtaine de volumes [...]. Chaque volume comprend, après une introduction de caractère historique et ethnologique sur l'habitat, un certain nombre de monographies réduites et normalisées, composées chacune d'un texte, de plans, et de photographies [...]. Ainsi le Centre d'ethnologie française dotera notre pays d'un puissant instrument de connaissance, d'évaluation et de préservation du patrimoine »<sup>42</sup>.

Ces deux activités d'inventaire du patrimoine rural sont avant 1945, par deux institutions distinctes, mais avec un objectif commun : dresser un état des lieux de la société rurale, tout en confortant les prémises d'un régionalisme naissant. Daniel Le Couédic, en expliquant la méthode de travail des enquêtes fondées sur les typologies d'habitat conclut : « Le régionalisme architectural venait de naître, qui se réclamait de typologies issues de corpus sacralisés, quand son prédécesseur, le pittoresque, en succédané de l'éclectisme qu'il était, n'avait jamais cru nécessaire de se justifier »<sup>43</sup>.

#### 1.2.1.2 – Dessiner l'habitat rural.

Pour Maurice Novarina, les études des habitations rurales consistent à établir, dans un premier temps, des relevés qui lui permettent de tirer rapidement des leçons de base.

**Les relevés.** Fermes, étables, hangars, greniers, écuries, fenils.... Le vocabulaire architectural est important, il détermine les modes de vie, définis parfois selon des expressions régionales qui ont un autre sens dans le dictionnaire. Par exemple, *écurie* indique le lieu pour les porcs dans les dessins de notre architecte, et non pas pour les chevaux. Cette remarque est faite par Jean Cuisenier, à propos des enquêtes menées par le musée des ATP : « Les enquêteurs du *Corpus* avaient pour consigne, on le sait, de recueillir ces terminologies, ou tout au moins d'identifier les principales cellules de l'habitation par les termes fournis par l'usager, et non par les mots standards [...] *maison*, la salle commune, *poêle*, la chambre à feu, *courtil*, le jardin, etc »<sup>44</sup>.

Les textes ajoutés aux dessins informent sur certains usages : la présence d'un four dans une habitation ou une annexe, de chambres de domestiques prévues dans certains cas ou la création de chambres supplémentaires et d'un café au rez-de-chaussée dans un corps de ferme à Lullin, montrent les activités quotidiennes ou complémentaires menées par les familles paysannes. Les bâtiments appréciés par Maurice Novarina sont situés dans des communes et hameaux du Chablais : Larringes, Chamoisy, Orcier, Allinges, Habère-Poche, Vaillly, Terramont, Lavouet, Draillant, Thonon-les-Bains, Lullin, Bellevaux, Vinzier. Les critères de choix des sites ne sont pas précisés. Sur les pages de son carnet<sup>45</sup>, Maurice Novarina note le profil de la famille chez qui il effectue le relevé, leurs projets, leur métier, le nombre d'enfants qui habitent la ferme... Les paysans ont leurs enfants, et souvent d'autres jeunes à charge en plus des employés de la ferme qu'il faut loger. À la suite des relevés, l'architecte propose des améliorations, des

fig 34

fig 35

---

terrain.revues.org/index3189.html, n°9 I, Éditeur Ministère de la culture / Maison des sciences de l'homme.

41 RAULIN Henri, *L'architecture rurale française - Savoie*, Montmélian, La Fontaine de Siloé, 1993, 239p.

42 Ibid. p11.

43 LE COUEDIC Daniel, *Les architectes et l'idée bretonne 1904-1945*, op.cité. p214.

44 CUISENIER Jean, *Le corpus de l'architecture rurale française*, op. cité. p5.

45 Pages retrouvées dans les dossiers d'archives. (FMN)





36



37



38



39

Les leçons de l'habitat vernaculaire :

*Figure 36* - Grange sur la route de Morzine adossée à la pente. (CAUE 74)

*Figure 37* - Ferme à Morzine avec cortn'a, espace extérieur couvert, qui donne accès à des dépendances au rez-de-chaussée, comme une écurie ou une cave. (CAUE 74)

*Figure 38* - Chalet *double* de la vallée d'Abondance, partagé par deux familles, avec loggias et gardes-corps colorés. (CAUE 74)

*Figure 39* - Détail d'une façade d'une ferme dans le Val d'Arly, à Crest-Voland : le bois est rangé de manière à isoler le bâtiment. (CB)



agrandissements ou une réorganisation de l'espace d'habitation. Ces transformations impliquent souvent des modifications de façade. L'espace de vie (cuisine, séjour) est recomposé. La chambre à coucher est mise en valeur, soit réaménagée soit créée, indépendante de la pièce principale et, quand cela est possible, équipée d'une salle d'eau. Selon les priorités, les travaux sont phasés. Des plans types sont dessinés selon les règles d'hygiène et de sécurité, comme ceux des plateformes à fumier avec fosse à purin, ou de crèche pour différents types de bêtes (gros bétail, chevaux, vaches, veaux).

**Les leçons de l'architecture vernaculaire.** Maurice Novarina appréhende, à travers ces études, les modes de vie des paysans. Les plans révèlent certains constats simples, par exemple, le fait qu'autrefois, les cellules d'habitations étaient économiques, voire rudimentaires, chaque espace à chauffer était de petite taille. Les leçons tirées des études de l'habitat vernaculaire sont nombreuses et pas si simples que cela peut paraître... et n'avaient pas été appréhendées à l'école des Beaux-arts<sup>46</sup>.

*fig 36* D'abord, le climat conditionne les logiques d'implantations : afin de lutter contre les intempéries et se protéger du froid, les architectures vernaculaires utilisent la topographie des sites. Le bâti est construit à l'abri du vent, dans un creux ou une vallée. Les façades principales sont majoritairement orientées vers l'ouest ou au sud. Les courbes de niveaux déterminent les circulations. Une grange, par exemple, est accolée au versant, avec un accès à l'arrière, en haut de la pente, afin de faciliter les échanges. Les architectures cherchent à résister aux intempéries avec des matériaux robustes comme la pierre. Leurs formes l'illustrent aussi : la faible pente des toits permet de retenir la neige, qui prend le rôle d'isolant thermique, et leurs débords généreux couvrent les entrées. Certaines maisons ont une entrée ou un accès à une

*fig 37* dépendance au rez-de-chaussée, en retrait de la façade, c'est la *cort'na*. Les ouvertures sont réduites pour lutter contre le froid. Les bâtiments sont compacts et comme la *cort'na*, des loggias sont insérées dans l'épaisseur réduisant les structures saillantes. Cette *loggia* ou galerie est un lieu de stockage ou de séchage, à la différence d'un balcon, comme le définit Chantal Bourreau : « Le terme de balcon apparaît au XX<sup>ème</sup> et correspond à l'adaptation de la maison aux besoins de villégiatures. La galerie quant à elle a une vocation encore agricole. Jadis, on parlait aussi de loge ou de solaret »<sup>47</sup>.

*fig 38* Les typologies de l'architecture vernaculaire sont : la maison de village ; le chalet ou le chalet double, qui peut concerner deux familles, comme c'est le cas dans le dossier Meynet, établi par notre architecte, qui conserve une seule galerie le long de la façade ; la grange ou fenil pour stocker le foin (le fenil dans les études de Novarina est souvent présent dans la partie supérieure de l'habitation et joue aussi le rôle d'isolant thermique) ; et enfin le grenier ou mazot, « synthèse miniature de l'architecture locale »<sup>48</sup>.

*fig 39* Les matériaux, dans leurs mises en œuvre et leurs rôles techniques et esthétiques sont d'abord un formidable exemple de durabilité puisque la première chose qu'ils représentent est la logique du *disponible* : on construit avec ce qui est sur place, les moyens de transport étant limités, surtout en montagne, et les paysans ayant bien souvent des forêts, donc des matières premières gratuites. L'épicéa, abondant dans le massif des Préalpes, est le principal bois utilisé pour tout construire : charpente, parois, planchers, cloisons, balcons, sans compter le bardage et le mobilier.

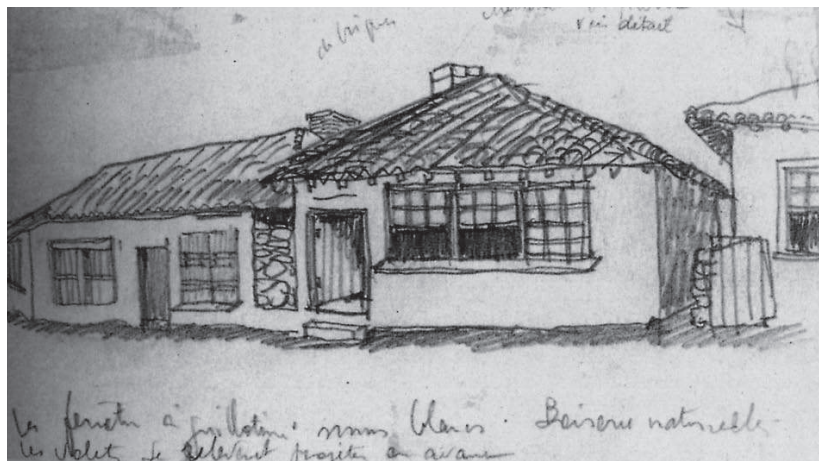
46 Voir plus loin, au chapitre 5, le contenu des cours dispensés aux Beaux-arts.

47 BOURREAU Chantal, *Morzine, architectures traditionnelles*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, (Ballades culturelles en Haute-Savoie), 2009, p24.

48 Ibid. p31.



40



41

Figure 40 - *Paysage savoyard*, peinture de Maurice Novarina, datée de décembre 1928. (ouvrage *Maurice Novarina Peintures et dessins*, 2007)

Figure 41 - Dessin de Le Corbusier : maison rurale avec fenêtres à guillotine. (ouvrage J. Jenger).

Les logiques constructives, du point de vue structurel, sont explicites dans le cas de la pierre : les blocs bruts, en soubassement assurent de solides fondations et les blocs taillés sont présents pour les chaînages d'angle et les encadrements de portes ou fenêtres. Pour les couvertures, l'ardoise est posée sur les toitures, ou les tavaillons, tuiles de bois moins coûteuses, taillées manuellement par les hommes des villages. Dans certains chalets d'alpages, les lauzes sont utilisées, bien que le plus courant soit la tôle, répandue jusqu'à Megève pour couvrir les chalets d'Henry Jacques Le Même. En bardage, le bois anime les façades et unifie les espaces supérieurs des habitations. Les matériaux sont principalement mis en œuvre de manière brute, la pierre étant parfois recouverte de chaux, selon la tradition. Peu de décors apparaissent sur les relevés hormis quelques modénatures sur les volets et des gardes corps sculptés.

L'architecture rurale traditionnelle est donc caractérisée par une réponse à des besoins précis et une adaptation aux conditions climatiques difficiles. Ce sont des constructions élémentaires, érigées avec des matériaux disponibles sur place, et selon des règles d'implantation en logique avec le territoire – *le bon sens* qu'on appellerait aujourd'hui une architecture *durable*.

L'expérience de ces exercices de relevés et d'études pour des évolutions ultérieures permet à Maurice Novarina de comprendre les typologies et les caractéristiques propres à l'habitat rural du Chablais. Il semble que les propositions d'amélioration sont systématiques dans les études pour le Génie Rural, alors que dans les cas des campagnes du musée des ATP, ce volet de projet n'est pas présent.

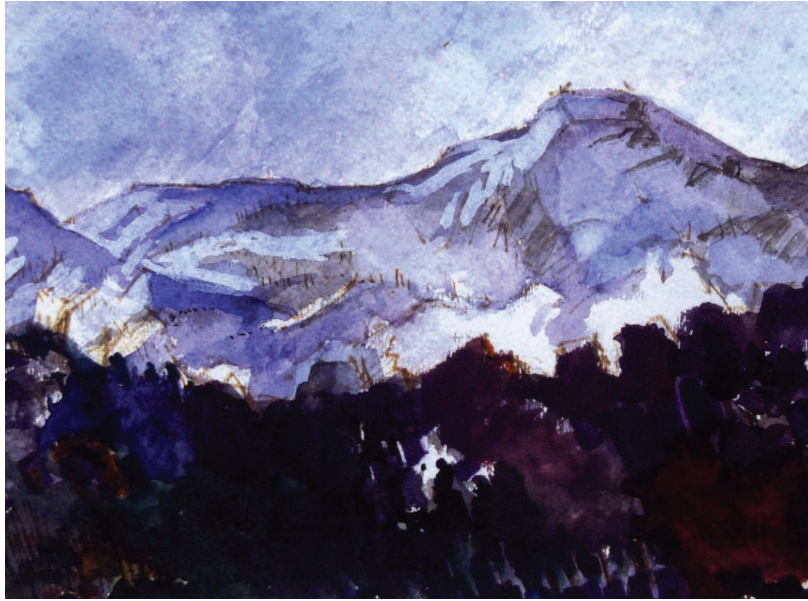
fig 40

**Un apprentissage commun aux architectes.** D'autres architectes contemporains de Maurice Novarina se prêtent à cet exercice. Dans notre contexte savoyard par exemple, René Faublée, analyse les maisons traditionnelles de Morzine, avec Henry Jacques Le Même<sup>49</sup>. Déjà en 1864, une campagne d'études scientifiques de la montagne a été commandée par Napoléon III, alors que la France vient d'intégrer les deux Savoie et le comté de Nice à son territoire. La restitution des investigations par l'observation, sont publiées dans *l'album Nice et Savoie*<sup>50</sup>, composé de gravures en couleur qui illustrent avec précision la vie quotidienne dans les deux régions. Tout est détaillé : les constructions, les matériaux utilisés, la végétation, les animaux, les paysages. Les vues présentent les villages dans leur environnement naturel. Cet ouvrage est censé montrer aux Français les valeurs des nouvelles régions annexées et le mode de vie des habitants.

Quelques années plus tard, en 1868, Eugène Viollet-le-Duc, entreprend une exploration du massif du Mont-Blanc et dessine des relevés de chalets savoyards traditionnels. Architecte spécialisé dans les restaurations de grands monuments, il publie des ouvrages comme le *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle* (1854-1868) et ses *Entretiens sur l'architecture* (1863-1872), qui influencent les générations du XX<sup>ème</sup> siècle, en présentant des analyses historiques notamment sur les techniques de constructions. Les études des chalets savoyards sont contemporaines d'un ouvrage sur la maison qu'il publie en 1873 et qui évoque l'intégration dans les sites auxquelles les nouvelles constructions doivent répondre. Il témoigne de ses observations sur le terrain : « Autour de la masse simplifiée d'une maison viendront alors s'ajouter, suivant le milieu, des balcons, des terrasses, des porches, des pignons

49 Selon les indications du catalogue des archives d'Henry Jacques Le Même, archives départementales de Haute-Savoie.

50 *L'album Nice et Savoie* est réédité en 2010 à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire du rattachement de la Savoie à la France.



*Figure 42 - Paysage de montagne, aquarelle de Maurice Novarina, datée de 1971. (ouvrage Maurice Novarina Peintures et dessins, 2007)*



qui exprimeront les besoins de l'habitat par rapport au climat, à l'orientation et à la vue »<sup>51</sup>.

fig 41

L'observation des architectures vernaculaires a donc toujours été source d'inspiration et de fondements théoriques, même pour les architectes modernes. Le Corbusier, qu'on associe couramment à la table rase moderne, a beaucoup dessiné les maisons rurales, les fermes et les villages pittoresques. Il dit en 1930 : « Je suis allé partout où il y avait des œuvres pures – celles du paysan ou celles du génie – avec ma question devant moi : *Comment, pourquoi ? ...* J'ai pris dans le passé la leçon d'histoire, la raison d'être des choses »<sup>52</sup>. D'autres architectes s'inspirent des constructions traditionnelles comme André Lurçat (1924-1979) dont l'œuvre est présentée dans un ouvrage de Jean-Louis Cohen. L'auteur explique son attrait pour l'architecture traditionnelle : « [...] s'il s'intéresse fortement aux monuments nancéiens, dont il recopie les motifs d'après des photographies en complément aux tâches imposées par l'école municipale, ce sont les fermes de la campagne lorraine qui retiennent son attention par leur opacité et leur solidité »<sup>53</sup>. Il ajoute qu'étudiant, l'architecte dessinait les vieilles bâtisses et qu'il « avait exigé le même travail de ses élèves de la rue Bonaparte et de la rue Daguerre. Dans les années 30, il avait accumulé des croquis de *maisons paysannes* de Provence, du Périgord, du Quercy, de Vendée et de Lorraine, portant attention au plan des habitations et des exploitations agricoles »<sup>54</sup>.

Malgré le rejet de l'esthétique traditionnelle et la guerre faite à l'ornement, ces architectes connaissent et réinterprètent l'architecture vernaculaire. Pour Maurice Novarina, l'architecture des chalets savoyards et des fermes robustes est une référence. Il écrit au sujet de ces constructions : « *Mon maître, Auguste Perret, qui faisait souvent des séjours dans la région, en admirait les proportions et leur géométrie rigoureuse. Il m'a dit un jour qu'il aurait été fier de signer un de ces célèbres chalets* »<sup>55</sup>.

### 1.2.2 – S'implanter dans un site : du terrain au grand paysage.

Suite aux études sur l'architecture vernaculaire, et pendant la guerre, Maurice Novarina entreprend des constructions neuves, toujours en montagne, où l'enjeu est de s'implanter dans des sites complexes, en pente, parfois à même la roche. Le lien entre l'architecture et la nature naît dans ses premiers projets et devient une constante dans son travail, comme nous le verrons avec l'exemple de tours en milieu urbain qui résonnent aussi avec leur environnement naturel.

#### 1.2.2.1 – Les projets en haute et moyenne montagne.

Maurice Novarina commence à travailler seul, en parallèle de sa formation chez Louis

51 VIOLLET-LE-DUC Eugène, *Histoire d'une maison*, Paris, Hetzel, 1873. Cité dans LOYER François, TOULIER Bernard, *Le Régionalisme, architecture et identité*, Paris, Monum Editions du Patrimoine, 2001, 279p. (Collection Idées et Débats).

52 LE CORBUSIER, *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris, Editions G. Crès et Cie, 1930, p34.

53 COHEN Jean-Louis, *André Lurçat, 194-1970, autocritique d'un moderne*, Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1995, p17.

54 Ibid. p215.

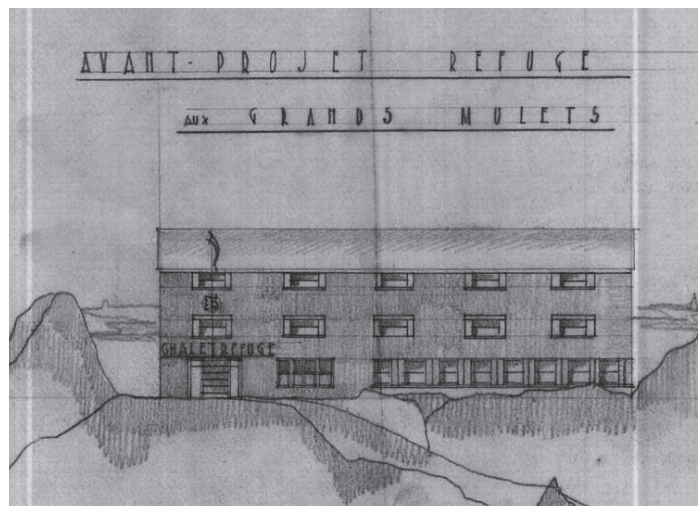
55 NOVARINA Maurice, *L'église d'Assy et les artistes*, 1996, Paris, Institut de France Académie des Beaux-arts.



43



44



45

Les refuges de haute-montagne de Maurice Novarina :  
*Figure 43* - Refuge de la Dent d'Oche, altitude 2 225m.  
(CP)

*Figure 44* - Refuge de la Dent d'Oche aujourd'hui.  
(Internet)

*Figure 45* - Dessin de Maurice Novarina pour le refuge  
des Grands Mulets, non réalisé. (FMN)

Moynat, dès 1935. Il réalise des bâtiments en haute montagne, des chalets et refuges dans le massif du Mont-Blanc, dans des stations de ski et des villages de Haute-Savoie ; puis des hôtels aux Gets.

fig 43  
44

**Les refuges.** Le travail sur les refuges de haute montagne commence en 1937 et certaines constructions s'achèvent en 1957. Maurice Novarina est associé à l'architecte départemental<sup>56</sup> Camille Blanchard<sup>57</sup>, implanté en Haute-Savoie. Il semble plus âgé que Maurice puisque, déjà en 1922, il dresse des plans pour le petit séminaire de Thonon<sup>58</sup>. Il réalise, entre autres, l'église Saint-Étienne-du-Pont-Neuf à Cran-Gevrier, à la sortie d'Annecy, en 1937. Peut-être que les deux architectes se rencontrent par l'intermédiaire de Louis Moynat ou par le réseau de l'Eglise ? Toujours est-il qu'en 1938 et 1939, ils réalisent l'agrandissement du refuge de la Dent d'Oche, pour le Club Alpin Français (CAF), alors géré par le service de l'Équipement de la Montagne du régime de Vichy, chargé des réalisations de refuges d'altitude. Le bâtiment est perché sur la roche, à 2 225 mètres d'altitude, seuls les randonneurs peuvent y accéder. La pierre utilisée en structure et en façade se confond avec la matière des falaises alentour.

Puis, le refuge de l'Envers des Aiguilles est inauguré en 1957, alors que le chantier avait été commencé à la fin de la guerre. Le mode constructif est simple, se référant aux techniques d'appareillage traditionnel en pierre. On imagine la difficulté pour acheminer les matériaux, ce qui justifie l'aspect brut des façades composées de pierres provenant directement du site. Le béton armé est utilisé également, ainsi que le bois pour les charpentes recouvertes de tôles, les planchers et le mobilier. Jean-François Lyon-Caen<sup>59</sup>, compare les réalisations de Maurice Novarina et Camille Blanchard à celles de l'ingénieur Gérard Blachère, dans le massif des Ecrins, et explique que les techniques de constructions entreprises sont communes aux réalisations de ce type pendant la guerre : « Cette approche technique, déjà concurrencée dans les années 30 par des partis constructifs en ossature bois ou métal adoptés pour certains refuges du Mont-Blanc, est néanmoins souvent retenue pour la réalisation de refuges. En période de guerre, cette approche s'est trouvée légitimée par des moyens matériels limités et une main d'oeuvre abondante »<sup>60</sup>.

Ces deux refuges cités plus haut sont entourés d'une terrasse, promontoire « au-dessus de Bernex qui domine, de près de 2 000 mètres de dénivelé, le lac Léman et s'ouvre sur les sommets du Valais, des alpes bernoises et du massif du Mont-Blanc »<sup>61</sup> dans le cas du refuge de la Dent d'Oche et « en belvédère sur la Mer de Glace »<sup>62</sup> pour l'Envers des Aiguilles. Les bâtiments sont des interventions discrètes dans le grand paysage, qui font la transition entre l'échelle monumentale du massif du Mont-Blanc et celle du dortoir, seul lieu de répit dans cet environnement hostile.

fig 45

Les deux architectes examinent également des propositions pour le refuge-hôtel de Tré la Grande, toujours pour le CAF. Un projet semblable, de grande capacité, est envisagé pour un refuge à l'Aiguille du midi et un autre, plus modeste, au Grand Mulet, mais ces derniers ne voient pas le jour.

56 Comme indiqué sur les documents des archives départementales. (FMN)

57 Voir biographie dans les annexes.

58 Voir au chapitre 2.

59 Jean-François LYON-CAEN est architecte, maître-assistant à l'école nationale d'architecture de Grenoble et dirige l'équipe de recherche *Architecture-paysage-montagne*.

60 LYON-CAEN Jean-François, *Projets et réalisations de refuges en altitude 1937-44*, CAUE de Haute-Savoie, Journal de l'exposition *Maurice Novarina, un architecte dans son siècle*, 2007, p8.

61 Ibid.

62 Ibid.





46



47



48

Les hôtels et rénovations de Maurice Novarina aux Gets :

*Figure 46* - L'hôtel des skieurs devenu Le Maroussia, construit en 1938. (CP)

*Figure 47* - L'hôtel Le Renfolly, avec son toit à un pan, en bas du télési des Chavannes, dont la gare a aussi été construite par Maurice Novarina. (CP)

*Figure 48* - L'hôtel Régina transformé en 1938. (CP)



- Les hôtels.** En 1938, Maurice Novarina dessine l'hôtel des Skieurs, devenu l'hôtel Maroussia, aux Gets, pour messieurs Blanc et Cheddal ainsi que la gare de départ du téléski des Chavannes (aujourd'hui démolie et reconstruite). L'hôtel, dont la façade principale est orientée au sud, reprend la forme des fermes traditionnelles, avec sa large toiture et ses renforcements pour les loggias. Les soubassements sont en pierre, le bardage en bois est présent.
- fig 46*
- L'hôtel Alpina est semblable, avec, côté jardin, un espace couvert (*cort'na*) au rez-de-chaussée. Un autre, Le Renfolly, est réalisé différemment : son toit à un pan accentue l'ouverture au sud de la façade des chambres, face au départ des pistes de ski. A chaque étage, sur toute la longueur, des balcons se détachent cette fois du reste du bâtiment.
- fig 47*
- Ce projet a été réalisé avec Henri Villard, architecte aux Gets, présenté comme le collaborateur de Maurice lors d'une publication en 1957 dans la revue *L'Architecture Française*<sup>63</sup>. L'article précise qu'il s'agit de la transformation et l'agrandissement d'un immeuble de rapport en hôtel de 30 chambres. La structure est en béton, le remplissage étant assuré par des briques, bardées de bois à l'extérieur.
- fig 48*
- Maurice Novarina, entre 1938 et 1950, réalise de nombreux chalets pour des particuliers et travaille sur la transformation de nombreux hôtels et pensions dans la station des Gets (Hôtel Régina, 1938) et à Morzine (Hôtel Les Sapins, 1947 ; Taverne de Paris, 1944...).

La question de l'implantation dans un site, dans les projets en montagne, est une problématique incontournable pour Maurice Novarina. Plus tard, par exemple, pour le Village Vacances Familial (VVF) de Praz-sur-Arly, il agence les bâtiments dans un terrain en pente, selon l'ensoleillement, et suivant les courbes de niveaux naturelles, comme le montre une maquette. Seul le bâtiment d'accueil se place en rupture, à l'encontre de la pente, marquant ainsi l'entrée dans l'ensemble. Les petites barres prévues pour le logement sont peu visibles depuis la route d'accès, aujourd'hui entourées d'une végétation abondante.

Un autre exemple afin de conclure sur le rapport au site naturel : la villa Escoubès à Neuvecelle, surplombant le lac Léman. Réalisée autour des années 1960, la villa, du nom de son commanditaire, s'insère dans un terrain incliné et propose deux accès : un dans la partie haute, dont le niveau rejoint celui du patio ; et l'autre en contre-bas, ouvert sur le lac. Les pièces de vie s'organisent autour d'un patio central, qui donne au plan sa forme en U. Les fins poteaux métalliques soutiennent une toiture légère, presque plate, légèrement pliée qui marque une ligne horizontale parallèle à la surface du lac. Les photos évoquent un objet léger, posé délicatement dans un environnement végétal qui ne semble pas altéré.

#### 1.2.2.2 – L'échelle du grand paysage.

Placer un bâtiment *signal* dans un paysage est un autre moyen d'entrer en résonance avec le site.

**Tour Signal.** Comme un phare en bord de mer, une tour d'habitation est vue de loin, grâce à sa hauteur, elle est également un belvédère pour ses habitants. La tour du Nivolet, construite à Chambéry en 1971, dans la ZUP de Chambéry-le-Haut constitue

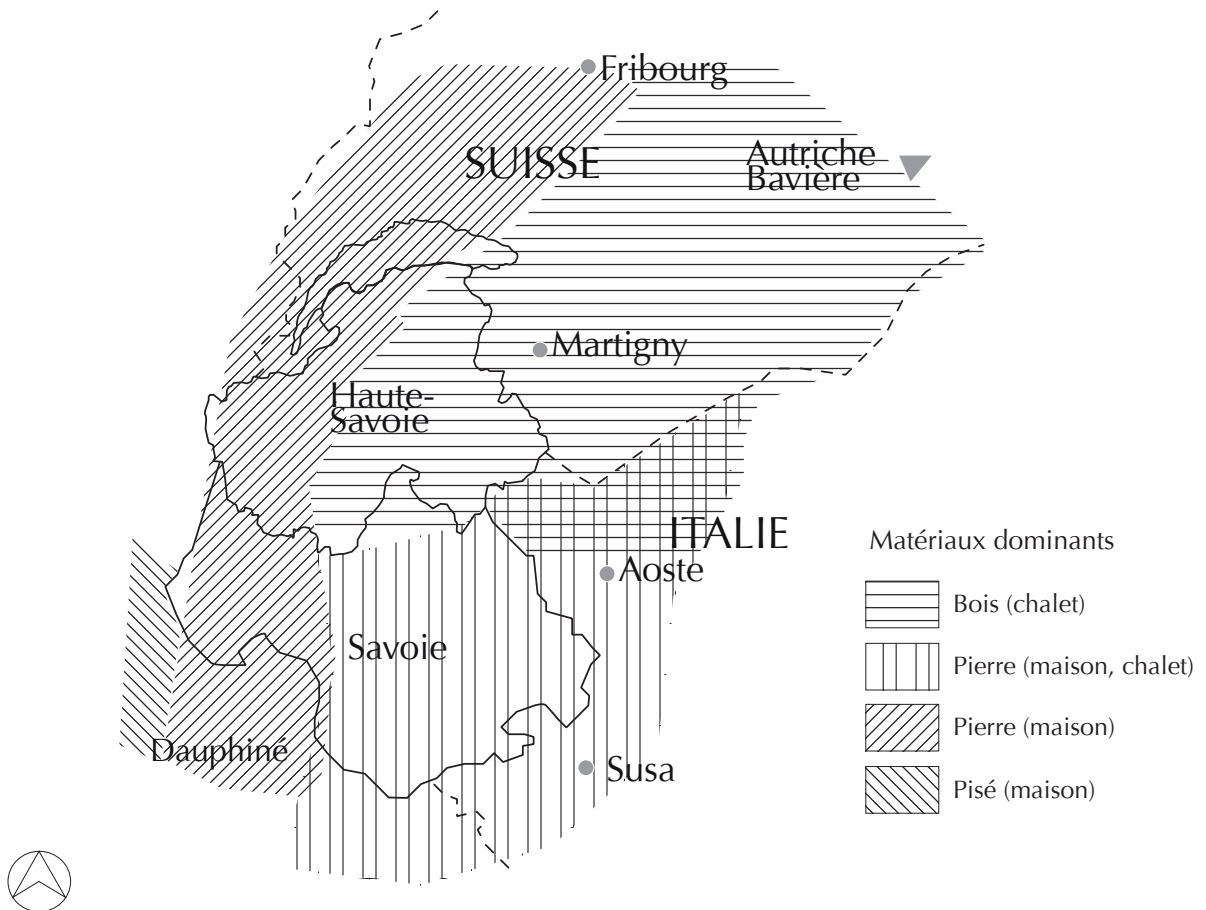
63 « Un hôtel au col des Gets », *L'Architecture Française*, 1957, n°189-190.



49



50



51

Figure 49 - La Tour du Nivolet (au centre de l'image). à Chambéry-le-Haut, vue depuis le centre-ville. (CB)

Figure 50 - Les tours du Village Olympique de Grenoble en 1968, seuls éléments verticaux dans la plaine. (FMN)

Figure 51 - Carte des matériaux dominants en Savoie, resdessinée d'après l'ouvrage d'Henri Raulin. (CB)

fig 49 un point de repère dans l'agglomération. Tour monumentale de 63 mètres, soit 22 étages, elle est le seul élément vertical du quartier dessiné par l'architecte en chef Jean Dubuisson<sup>64</sup> (1914-). La ZUP est composée de barres d'habitation assez basses de quatre niveaux. La tour de Maurice Novarina délimite la ZUP à l'ouest au bout de la perspective de l'avenue d'Annecy et surplombe la ville de Chambéry. L'élançement fait écho au territoire environnant, rythmé par le massif des Bauges, le chaînon Nivolet-Revard, le Nivolet culminant à 1 547 mètres.

fig 50 **Dans la plaine.** A Grenoble, les tours du Village Olympique (VO), monumentales également, entourent le quartier, en se répartissant sur sa périphérie : deux tours au nord-ouest ; trois à l'est et deux au sud est. Multipliées par deux ou trois, elles marquent les angles et affirment une hauteur de 47 mètres, soit 15 étages. Lorsqu'elles sont construites en 1968, ce sont les seuls éléments verticaux de la plaine de Grenoble, avec les trois tours de l'Île Verte au nord-est de la ville. Depuis leur édification, entre 1965 et 1968, d'autres tours ont été érigées, alignant leurs hauteurs sur celle du VO, et confirmant le caractère très urbain de la ZUP Sud de Grenoble-Echirolles.

L'intégration au site passe par aussi par les matériaux, nous l'avons vu dans le cas des refuges, construits comme les architecture vernaculaires. Qu'en est-il du choix et du rôle des matériaux dans l'œuvre de Maurice Novarina ?

### 1.2.3 - Considérer les matériaux : le bois et la pierre.

fig 51 Les matériaux de constructions qu'expérimente Maurice Novarina dans la première partie de sa carrière, c'est-à-dire avant 1945, sont principalement le bois et la pierre. Comme le montre la carte des *Matériaux dominants en Savoie*<sup>65</sup>, présentée dans l'ouvrage d'Henri Raulin, le bois et la pierre sont utilisés en Haute-Savoie : à l'ouest du département jusqu'au Léman et Evian, la pierre est présente dans les maisons principalement ; et à l'est, jusqu'en Suisse et même l'Autriche, le bois est utilisé majoritairement et concerne plutôt les chalets.

Le duo bois / pierre est une constante dans le travail de Maurice Novarina, même si à partir des années 1950, la pierre laisse souvent place au béton, qui à son tour, est mis en oeuvre de différentes manières.

#### 1.2.3.1 – Le bois : matériau de construction régional.

L'utilisation du bois dans la construction est d'actualité dans l'entre-deux-guerres, comme le prouvent les publications de la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui*, qui lui consacre deux numéros : en 1938, *Le bois et ses nouvelles applications*<sup>66</sup>, et en 1939, *Constructions en montagne*<sup>67</sup>.

64 Voir biographie dans les annexes.

65 RAULIN Henri, *L'architecture rurale française - Savoie*, Montmélian, op.cité.

66 BLOC André (dir), *Le bois et ses nouvelles applications dans la construction*, L'Architecture d'Aujourd'hui, Novembre 1938, n°11.

67 BLOC André (dir), *Constructions en Montagne*, L'Architecture d'Aujourd'hui, Avril 1939, n°4.





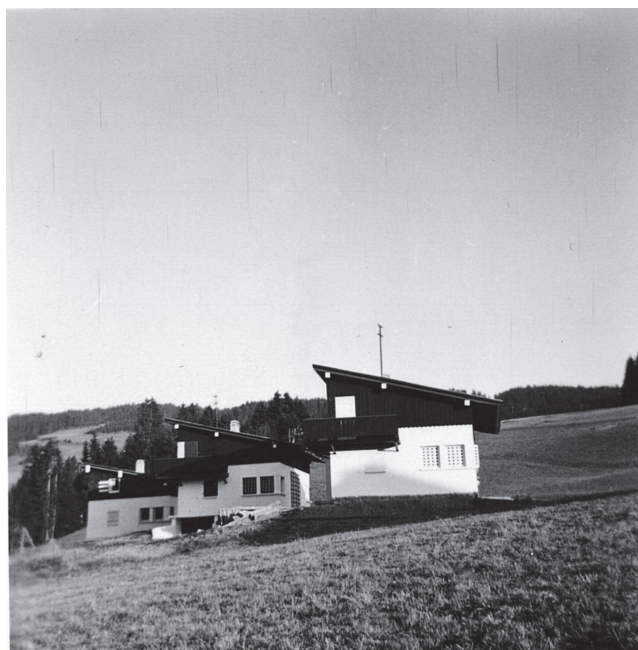
52



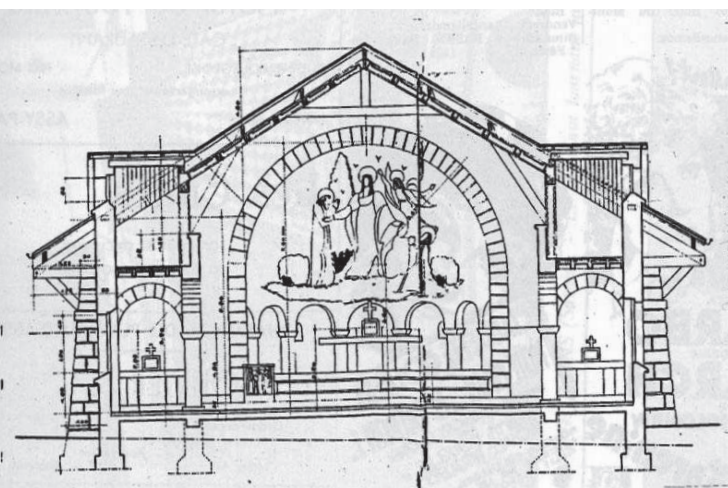
53



54



55



56

Figure 52 - Maurice Novarina, en ski, devant le chalet de Trécout en chantier, vers 1938. (FMN)

Figure 53 - Intérieur du chalet de Trécout, vers 1938. (FMN)

Figure 54 - Chalet présenté à l'exposition internationale de Paris en 1937, dans le pavillon de l'UAM et remonté aux Gets en 1938, par l'architecte Jan Martel. (Revue AAU)

Figure 55 - Les trois chalets identiques des Gets, dans la pente, vers 1950. (CP)

Figure 56 - Coupe sur la nef de l'église d'Assy : la charpente rappelle celle des fermes traditionnelles. (FMN)



fig 52 **Trécout.** Le chalet personnel de Maurice Novarina, de Trécout, est une petite  
53 construction originale en bois de 1938, publiée en 1939. L'article présente un atelier  
plutôt qu'une habitation. L'ossature en bois est détaillée dans la revue et comparée à

fig 54 une maison provisoire montée sur une île aux Etats-Unis, par l'architecte Joshua Fish.  
Le chalet de Trécout rappelle aussi le modèle présenté à l'exposition internationale des  
arts et techniques dans la vie moderne, à Paris en 1937, dans le pavillon de l'Union  
des Artistes Modernes (UAM), groupe dont Charlotte Perriand est membre fondateur.  
Celle-ci y présente une cabine sanitaire pour l'hôtellerie avec des meubles fonctionnels  
mobiles. Ce chalet type est remonté aux Gets en 1938, par l'architecte Jan Martel, afin  
d'accueillir des groupes de 8 personnes, comme le montre la revue<sup>68</sup>. Le projet a été  
commandé par une co-propriété de 32 personnes, souhaitant disposer des lieux à tour  
de rôle dans l'année. L'aménagement intérieur est optimisé, avec des meubles en bois  
dessinés sur mesure.

Le chalet de Novarina reprend la forme générale de ce modèle, notamment la toiture à  
un pan. Par contre, il se pose directement sur le sol, celui de Jan Martel étant surélevé,  
avec un soubassement en bois et un accès par un balcon périphérique. L'intérieur du  
chalet-atelier de Maurice Novarina est agencé simplement, les meubles qu'il conçoit  
sont un peu grossiers mais rappellent le mobilier paysan. Les lignes de bois alternent  
les tons clairs et foncés, et ont ici un rôle d'ornements.

fig 55 **Trois chalets.** D'autres chalets, comme ceux construits en trois exemplaires au pied des  
pistes de la station des Gets à la fin des années 1940, allient une structure en parpaings  
recouvertes d'un enduit blanc, au bardage en bois foncé, de la même couleur que  
la toiture. Le bois est ici décoratif. A l'intérieur de ces chalets, des meubles en bois  
modulables sont installés, dessinés par Maurice Novarina<sup>69</sup>.

fig 56 **Charpentes.** Le bois prend réellement une envergure technique et s'inspire des  
procédés ancestraux de construction dans certaines charpentes complexes imaginées  
par l'architecte. Les toitures des premières églises qu'il imagine, toujours au pied des  
montagnes, ont la forme de barque (église de Vongy) ou celle d'une ferme (église  
d'Assy) débordant largement sur les côtés. La charpente d'Assy engendre une nef assez  
basse, aux poutres apparentes, comme dans les églises de Maurienne, celle de Val  
d'Isère par exemple, qu'il avait dû découvrir lorsqu'il se rend, autour de 1936 au col  
de l'Iseran, futur site pour sa chapelle Notre-Dame-de-Toute-Prudence.

### 1.2.3.2 – La pierre : du support à la surface.

La pierre est employée dans les premières réalisations de Maurice Novarina comme  
matériau structurant, puis pour du parement, extraite à proximité des chantiers et  
taillée sur place par les artisans.

**Murs de pierre.** A propos de la chapelle de l'Iseran, édifiée en 1938, l'architecte  
dira que les « matériaux sont sortis du sol »<sup>70</sup>. Les églises et les refuges l'illustrent  
effectivement, bien que Maurice Novarina emploie déjà le béton armé pour certains  
éléments de structure, comme pour l'église Notre-Dame-du-Léman. Porteuse et

68 Ibid.

69 Dont il n'existe pas de photos ni de dessin dans les archives.

70 NOVARINA Maurice, *Notes personnelles pour la conférence du 22 janvier 1959*, Paris.



57



58



59



60

La pierre utilisée en structure et travaillée pour le décor :

*Figure 57* - Détail de l'église d'Assy : les piles du porche de 80 cm de diamètre. (CP)

*Figure 58*- Détail sur le porche de l'église d'Assy: la pierre est taillée grossièrement à l'extérieur. (CP)

*Figure 59* - Bâtiment à Val d'Isère (J.L Chanéac architecte) : les larges piles en pierre sont mises en oeuvre dans plusieurs bâtiments du centre ville, en référence aux constructions vernaculaires - voir *figure 28*. (CB)

*Figure 60* - Intérieur de l'église : dans le chœur, la pierre est lisse. (CP)

fig 57 robuste, la pierre est appareillée simplement pour les piles du porche de l'église d'Assy, souvent critiquées et jugées trop lourdes et surdimensionnées. Mais en réalité, ne faut-il pas autant de diamètre, ici 80 cm, pour que tiennent les pierre entres elles ? C'est également dans les villages de Maurienne que l'on trouve ces piles, ré-interprétées par

fig 59 exemple à Val d'Isère par l'architecte Jean-Louis Chanéac (1913-1993). Pour Maurice Novarina, le goût de la pierre et ses assemblages, a aussi été influencé par la Chartreuse du Reposoir en Haute-Savoie, où il accompagne son père sur un chantier, étant jeune. Entre 1928 et 1932, l'entreprise familiale construit le mur d'enceinte destiné à séparer le lieu de vie des religieuses et des religieux. La première utilisation de la pierre qu'il observe est mise en œuvre par le maçon. Maurice Novarina disait qu'« on rejoindra la grande architecture par le côté de l'authenticité »<sup>71</sup>. Il accorde ce rôle originel à la pierre.

fig 58 **Progression.** A Assy, la pierre est taillée de plus en plus finement au fur et à mesure que l'on s'approche du chœur. Plus on s'avance vers l'autel, plus la matière est noble.  
fig 60 A l'extérieur, les colonnes du porche sont en grès de Taveyanne, un grès vert très dur et brut, provenant des pierres du dérochoir. A l'intérieur, sous nos pieds, la pierre de Comblanchien, nom d'une petite commune de Bourgogne, adoucit le sol. Les piliers de la nef sont en granit de Combloux, blocs erratiques du Mont-Blanc, surmontés d'arcs en pierre taillée, puis sont blancs et lisses intégralement dans le chœur. Le toit est couvert d'ardoises vertes des Ardennes. Les différentes couleurs de la pierre et sa facture en font un matériau décoratif.

**Parer.** D'ailleurs, la pierre est parfois utilisée par Novarina dans l'unique but de décorer, surtout après 1950. En parement, on la trouve sur les façades et les pignons d'écoles primaires à Thonon (1959), des immeubles dans l'Eure (1955), des logements à Novel (1965), dans des villas, comme élément protecteur (et inaltérable, nous le verrons dans les sites urbains). A partir des années 1970, la pierre disparaît totalement de sa production, remplacée par du béton coffré et des éléments préfabriqués en béton texturé, comme les panneaux de Morog, au Centre Bonlieu et au Palais de Justice d'Annecy.

fig 61 Selon Henri Raulin, dans son ouvrage sur la Savoie, « il semble que les Alpes soient le point de rencontre de deux traditions en matière de construction rurale : l'une venue du sud aurait introduit la construction en pierre ; l'autre, venue du nord, la construction en bois »<sup>72</sup>. C'est en effet un duo que l'on observe dans le cas du Chablais. Novarina parle plus volontiers de la pierre que du bois dans certaines conférences, mais on sait qu'il collectionnait le bois flotté et des objets liturgiques en bois, notamment des statuette de vierges. Les photographies de ses réalisations mettent en scène des morceaux de bois posés à terre, comme dans les images de 1960 de la villa du docteur Mouton à Thonon-les-Bains.

Les études sur les typologies d'habitations traditionnelles apportent donc à Maurice Novarina une parfaite connaissance des modes de vie ruraux entre les deux guerres et des savoir-faire constructifs. Il se familiarise aussi avec la commande locale. Ces derniers points – habitat, site, matériaux - constituent une introduction à l'architecture

71 Ibid.

72 RAULIN Henri, *L'architecture rurale française - Savoie*, Montmélian, La Fontaine de Siloé, 1993, p21.





*Figure 61* - Villa du Docteur Mouton à Thonon, vers 1960 :  
au premier plan, du bois flotté, pièces de collection de  
Maurice Novarina. (FMN)



de Maurice Novarina. Les correspondances entre les échelles, de l'homme à son environnement et de l'environnement aux détails sont des clés de lecture quant aux projets de l'architecte. Dans le cadre particulier du Chablais, son approche ne pouvait être qu'influencée par le contexte dans lequel il commence à travailler. Le souci de l'intégration dans le site, peut-être plus difficile qu'ailleurs, ainsi que les mises en œuvre des matériaux qui accompagnent la conception, sont maîtrisés. Ces bases solides permettent plus tard des interprétations, voire des détournements.



### 1.3 – Maurice Novarina : un régionaliste ?

Afin de conclure sur les premières analyses du travail de l'architecte dans sa région natale, ce que nous ferons dans un premier temps, il convient de redéfinir, ce qu'on entend par *régionalisme*, car la question a souvent été posée au sujet de Novarina : est-ce un architecte régionaliste ? Il est vrai que les écrits existants sur Maurice Novarina reprennent volontiers l'adjectif : Philippe Dufieux, par exemple, parle de *régionalisme synthétique*<sup>73</sup>. Nous essayerons donc d'éclaircir cette notion dans un second temps, avant de revenir sur le positionnement de Novarina.

#### 1.3.1 – Connaître les contextes régionaux.

Originaire du Chablais en Haute-Savoie et marqué par les paysages alpins, Maurice Novarina intègre très tôt dans sa formation les éléments inhérents à la montagne, la terre et la pierre. Amateur de Nature, il observe aussi par le dessin et la peinture les paysages montagnards à partir de 1930<sup>74</sup>.

- fig 62* **Le rapport au sol.** La montagne reste un thème récurrent dans son œuvre et une réelle inspiration. La *robustesse*<sup>75</sup>, on la trouve dans ses bâtiments massifs en pierre, comme les églises de montagne, Notre-Dame-des-Alpes à Saint-Gervais, Notre-Dame-de-Toute-Grâce à Assy et au col de l'Iseran ; dans les refuges et villas évoquées
- fig 63* en amont, mais également dans la manière dont les bâtiments s'ancrent dans le sol, *puisent*<sup>76</sup> la force de la terre. Dans toute son œuvre, le rapport au sol est soigné afin d'accentuer l'apesanteur. Peu de bâtiments sont d'ailleurs décollés du sol ou élevés sur pilotis, à l'opposé du langage architectural défini par Le Corbusier à travers ses *5 points d'architecture*, dont le recours aux pilotis fait partie, comme dans la villa Savoye à Poissy (1928-1931). La libération du sol et la transparence prônée par Le Corbusier ne retiennent pas l'attention de Maurice Novarina, d'abord pour une raison de climat des régions de montagnes, et dans un souci de compacité des bâtiments, objectif contraire aux structures sur pilotis qui entraînent des ponts thermiques.

**Architecture et paysage.** Ces notions de solidité, d'enracinement, ajoutées au traitement brut des matériaux sont présentes dans les architectures vernaculaires et sont également reprises tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle par de nombreux architectes. Entre 1959 et 1964, le projet de la station de sports d'hiver d'Avoriaz, de Jacques Labro et l'atelier d'architecture d'Avoriaz expérimente une architecture contemporaine inspirée du vernaculaire qui crée une continuité entre la matière de la montagne (la roche) et le bâti. Le dialogue entre l'architecture et le paysage connaît alors son apogée, dans ces structures organiques nouvelles, en montagne et en France. Ces liens sensibles perdurent aujourd'hui.

Maurice Novarina dessine de nombreux paysages, où parfois l'architecture est absente, qui prennent en compte les éléments naturels et les structure des territoires (les courbes

73 DUFIEUX Philippe, GRANDIN Catherine *Journal de l'exposition Architecture du XX<sup>ème</sup> siècle en Rhône-Alpes*, Lyon, Union régionale des CAUE Rhône-Alpes, 2000, 50p.

74 Comme le montrent ses dessins personnels réunis dans l'ouvrage *Maurice Novarina, Peintures et dessins (1928-2002)*, Paris, Editions du Centenaire, 2007, 230p.

75 Mot employé par Maurice Novarina dans ses *Notes personnelles pour la conférence du 22 janvier 1959* à Paris.

76 Ibid.



que vous passiez vos vacances, vous pouvez, avec les tissus fabriqués et couramment employés dans la région, vous confecturer, à peu de frais, des vêtements amusants, peu fragiles, donc très pratiques.



Prenez le charmant costume et la jolie blouse que l'on peut faire avec la cotonnade à carreaux que l'on trouve partout dans la riante Bretagne !

Bretagne, au ciel plus doux, vous offre un climat agréable, un paysage bourru, bleu marine, qu'emploient les Bretons pour leurs costumes : quels confortables pantalons et quelles bonnes redingotes vous pouvez en tirer !

Le Pays basque, si coloré, vous fournira la toile rouge vif des vêtements de pêcheurs, dans laquelle vous taillerez de remarquables vestes et des shorts.

Le Midi vous présente les éclatants motifs d'Arles, imprimés sur fond rouge : vous y trouverez des blouses et des paréos ravissants qui s'harmoniseront à merveille avec votre teint bruni par le beau soleil.

Le Nord, plus sage, met à votre disposition des vêtements de laine imprimés qui ont bien du charme : vous y trouverez des robes simples, souples et jolies, et même de petits costumes, blouse et pantalons.



Allez donc au marché du village, essayez-les, résistez pas au désir de goûter dans le déballage du marchand ce que vous ferez des trouvailles étonnantes !



*les Plages du Nord*



*le Midi*

*Habillez-vous  
avec*  
**LES RESSOURCES  
DU PAYS**

Figure 64 - Dossier «Habillez-vous avec les ressources du pays» de la revue *Marie-Claire*, en 1937. Chaque région de France (le Nord, le Midi, la Bretagne...) a son type d'habillement et l'article recommande les vêtements locaux.



de niveaux, la forêt, la mer...).

Lors des questionnaires<sup>77</sup> auprès des habitants des ensembles urbains de Maurice Novarina, le mot *montagne* est le plus choisi, parmi une liste de 30 mots, après *Lumière*, et autant que *Paysage*. Cette évocation est influencée par les vues sur le grand paysage et les matériaux des habitations, comme le bois qui évoque les stations de ski (au VO, le mot *Montagne* est choisi à 90 %). Le public et les usagers, à travers les projets de Maurice Novarina, ressentent l'idée du site. La référence au contexte dans les projets montre que Novarina prend en compte l'existant et travaille à partir de ce qui est déjà là.

### 1.3.2 - Le régionalisme : définition.

Œuvres inspirées des sites de montagne et de l'habitat vernaculaire et reprise des caractéristiques régionales : est-ce une définition de l'architecture régionaliste ?

**Les origines.** Nous ne traiterons pas de manière exhaustive la question du régionalisme, qui correspond à un mouvement plus large que celui évoqué pour le contexte français. Mais nous revenons au début du XX<sup>ème</sup> siècle afin de comprendre les ascendants du régionalisme architectural de Novarina – s'il existe.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, un régionalisme français se développe de manière éloquente dans certaines régions comme la Bretagne, le Pays Basque, la Savoie et concerne les champs politiques, sociaux et culturels. En architecture, le régionalisme s'amplifie suite à l'exposition de l'architecture régionale de 1917, initiée par Léandre Vaillat. Selon Jean-Claude Vigato, celui-ci contribue au développement du mouvement entre les deux guerres en défendant le principe qui consiste à « unir les traditions régionales à une démarche fonctionnelle »<sup>78</sup>. Comme Viollet-le-Duc l'avait formulé auparavant, il reprend l'idée qu'un architecte a beaucoup à apprendre des constructions rurales : « Des architectes se sont avisés que la maison rurale correspondait à certaines lois constantes de climat, de température, de sol, que ces conditions physiques n'avaient pas sensiblement changé, et que par conséquent ils n'avaient qu'à regarder les modèles que leur proposait l'architecture paysanne »<sup>79</sup>. Il est vrai que, depuis toujours, les architectes, nous l'avons vu, considère ce patrimoine comme instructif.

fig 64  
67

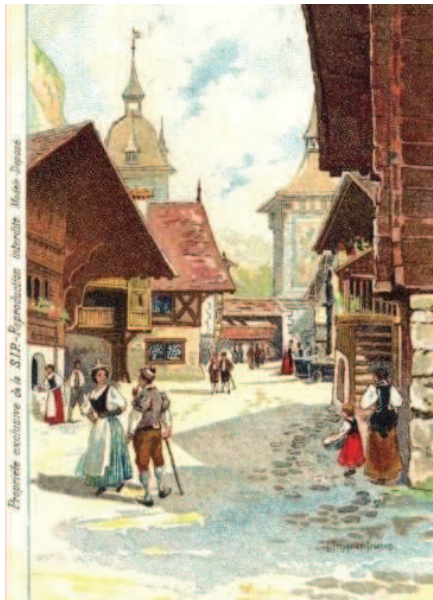
La période de l'entre-deux-guerres est donc marquée par le mouvement régionaliste dans tout le pays : du chalet suisse qui s'affirme depuis 1900 suite à l'exposition universelle de Paris, aux villas basques ou bretonnes, l'attrait du patrimoine local demeure important jusqu'au deuxième conflit mondial. Il s'agit au travers de ces formes architecturales, d'exalter les valeurs traditionnelles de la société locale. Le régionalisme est d'ailleurs plutôt développé en milieu urbain pour ensuite être construit en milieu rural (par exemple des maisons de vacances sur la côte atlantique ou les chalets en montagne).

Selon Jean-Claude Vigato, l'origine du régionalisme remonte à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans un large contexte d'institutions, « sa gestation a mobilisé théoriciens, critiques et architectes ; sa diffusion, congrès, colloques, concours, expositions et de

77 Questionnaires distribués aux habitants du Village Olympique en 2008, dans le cadre de la recherche, qui proposaient, entre autre, une liste de mots à choisir pour définir le quartier.

78 VIGATO Jean-Claude, *Régionalisme*, Paris, Editions de la Villette, 2008. p50.

79 VAILLAT Léandre, « L'Art décoratif. La maison en Savoie », *Revue L'Art et les artistes*, octobre 1912, p37-41.



65



66



67

Figure 65 - La rue du Village suisse à l'exposition universelle de Paris en 1900. (CP)

Figure 66 - Les pavillons de la Bretagne et de la Normandie construits dans un style régionaliste, à l'exposition universelle de Paris en 1937. (CP)

Figure 67 - Chalet de montagne, construit par Henry Jacques Le Même architecte, à l'exposition universelle de Paris en 1937. (CP)

nombreuses publications : articles, essais, albums, catalogues. Elle se fonde sur une thèse apparemment simple : pour construire des bâtiments et des édifices susceptibles de s'intégrer harmonieusement dans une région, ne suffit-il pas d'adopter le style architectural de cette région ? »<sup>80</sup>

**Caractéristiques.** Suite à la lecture de Jean-Claude Vigato, de l'ouvrage dirigé par François Loyer, *Le Régionalisme, architecture et identité*<sup>81</sup> et de celui de Daniel Le Couédic, *Les architectes et l'idée bretonne*, une définition du régionalisme apparaît, selon plusieurs points :

- Le régionalisme correspond à l'hypothèse de l'existence de régions avec des identités propres ;
- Le régionalisme peut se retrouver dans le milieu culturel, politique, artistique, architectural ;
- Le régionalisme concerne un mouvement culturel, artistique, architectural et incarne un idéal repris par les politiques nationalistes (gouvernement de Vichy en France par exemple) ;
- Le régionalisme est une réponse au style classique et académique encore prépondérant en 1900 ;
- Le régionalisme est aussi une opportunité pour développer la modernité, ainsi que le montre Daniel Le Couédic, pour qui le régionalisme est un vecteur essentiel de la modernité : « Nous affirmons, donc, que le régionalisme architectural fut moderne, quand bien même il luttait contre le concept de modernité »<sup>82</sup> ;
- Les architectures régionalistes sont porteuses d'évolution quant aux nouveaux matériaux et à l'idée de confort.

Si, à l'origine, l'architecture régionaliste correspond à l'art des jardins et à des activités de loisirs, comme les pavillons ou le Petit Trianon de Marie-Antoinette à Versailles ; elle s'inspire au début du XX<sup>ème</sup> siècle de l'esthétique développée dans les architectures vernaculaires (formes, matières, décors), le *pittoresque* selon Vaillat.

fig 66

**Vecteur de modernité.** L'architecture régionaliste met en valeur le fonctionnalisme de l'habitat vernaculaire (implantation dans un site, groupement des fonctions) tout en alliant tradition et modernité, et peut ainsi adapter les typologies anciennes aux nouveaux modes de vie.

Hélène Guéné, dans son article *Régionalisme et modernité : une alliance incertaine* affirme « Aussi étrange que cela puisse paraître de nos jours, le régionalisme est d'abord et avant tout un Mouvement moderne. Il s'est affirmé en réaction contre les styles, en particulier contre cette omniprésence du style *Louis* qu'avait manifesté l'Exposition de 1900 à Paris »<sup>83</sup>.

fig 65

Daniel Le Couédic, dans son ouvrage *Les architectes et l'idée bretonne*, démontre à travers des exemples de carrières de différents architectes l'évolution de la pratique et de la pensée grâce au régionalisme : « Le régionalisme architectural [...] fut en fait un agent décisif de la transformation des paysages. Il accompagna l'effondrement de

80 VIGATO Jean-Claude, *Régionalisme*, op.cité. p7.

81 LOYER François, TOULIER Bernard, *Le Régionalisme, architecture et identité*, Paris, Monum Editions du Patrimoine, 2001, 279p.

82 LE COUEDIC Daniel, *Les architectes et l'idée bretonne 1904-1945*, Rennes, Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, Archives Modernes d'Architecture de Bretagne, 1995. p882.

83 GUENE Hélène, in LOYER François, TOULIER Bernard, *Le Régionalisme, architecture et identité*, op.cité. p50.





68



69



70

Exemple du régionalisme critique selon Frampton :  
*Figure 68* - Maison Bianchi, Riva San Vitale, Tessin, Mario Botta architecte, 1971-1973. (ouvrage J.P Durand)  
*Figure 69* - Pavillon du Portugal à l'exposition universelle de Lisbonne, Alvaro Siza architecte, 1996. (ouvrage Taschen)  
*Figure 70* - Ranch, San Cristobal, Mexique, Luis Barragan architecte, 1967-1968. (ouvrage Taschen)



la paysannerie traditionnelle et fut le témoin privilégié, acteur peut-être, de ce que Maurice Le Lannou a désigné comme le passage d'une civilisation à une autre<sup>84</sup>»<sup>85</sup>. Les architectes Mordrelle et Marchal, en Bretagne, émettent l'idée que l'expérience du mouvement moderne est incontournable, dans le contexte du début du XX<sup>ème</sup> siècle et que le régionalisme seul ne peut faire évoluer l'architecture. « Ils inauguraient ainsi, sur le mode hypothétique, la formule du *critical regionalism* que Kenneth Frampton tentera de théoriser cinquante ans plus tard avec exemples à l'appui »<sup>86</sup>.

**Le régionalisme critique.** L'historien Kenneth Frampton, dans son important ouvrage *L'Architecture moderne, une histoire critique*, présente une nouvelle idée du régionalisme. Dans le chapitre *Le régionalisme critique : architecture contemporaine et identité culturelle*, l'auteur se penche sur les formes architecturales construites qui propose un rapport aux sites et à leur identité : « Le terme de *régionalisme critique* ne désigne pas ici la tradition constructive vernaculaire, jadis produit spontané de l'interaction du climat, de la culture, du mythe et de l'artisanat, mais plutôt les récentes écoles régionales qui s'attachent avant tout à représenter et à servir les territoires limités dans lesquels elles sont ancrées »<sup>87</sup>. Ces architectures, dont on peut trouver des exemples dans le monde entier (l'architecte Utzon à Copenhague ; Sostres et Bohigas à Barcelone ; Bofill en Catalogne ; Siza au Portugal ; Aalto en Finlande ; Barragán au Mexique ; Neutra en Californie ; Botta dans le Tessin...), sont inspirées du mouvement moderne, tout en associant les caractéristiques d'un territoire (topographie, matériaux, ambiances). Kenneth Frampton définit le régionalisme critique comme une *pratique marginale*<sup>88</sup> qui « se démarque de la lignée allant de Haussmann à Le Corbusier par son goût pour les échelles modestes plutôt que pour les grands plans »<sup>89</sup>. « On peut affirmer que le régionalisme critique est régional dans le sens où il insiste toujours sur des facteurs propres au site »<sup>90</sup>. Des données sensibles comme la lumière, les matières, les ambiances froides ou chaudes liées au climat sont prises en compte.

« Autrement dit, le régionalisme critique promeut une culture qui se veut à la fois contemporaine et ancrée dans le local, sans tomber dans l'hermétisme [...] Le régionalisme critique tend à s'épanouir dans les interstices culturels qui échappent au nivellement induit par la civilisation universelle »<sup>91</sup>. Kenneth Frampton apporte un éclairage complémentaire pour comprendre les formes diverses de l'architecture moderne.

**Et aujourd'hui ?** Nous venons de le voir avec Kenneth Frampton, le régionalisme en architecture existe de nos jours sous des aspects plus subtils que certaines réalisations du début du siècle. Mais, l'intérêt pour le régionalisme dans l'habitat individuel, se manifeste souvent dans des décors pastiches comme c'est le cas pour les chalets suisses importés dans les massifs de Haute-Savoie. Les éléments de décors (volets, sculptures, fresques) sont ajoutés de même que des charpentes parfois inutiles structurellement. On parle de *néo-régionalisme* dans les Alpes, comme de *néo-provençal* dans les

fig 68  
69  
70

84 Note 15 dans le texte : LE LANNOU Maurice « D'une civilisation à une autre » in Histoire littéraire et culturelle de la Bretagne.

85 LE COUEDIC Daniel, *Les architectes et l'idée bretonne 1904-1945*, op.cité. p882.

86 Ibid. p880.

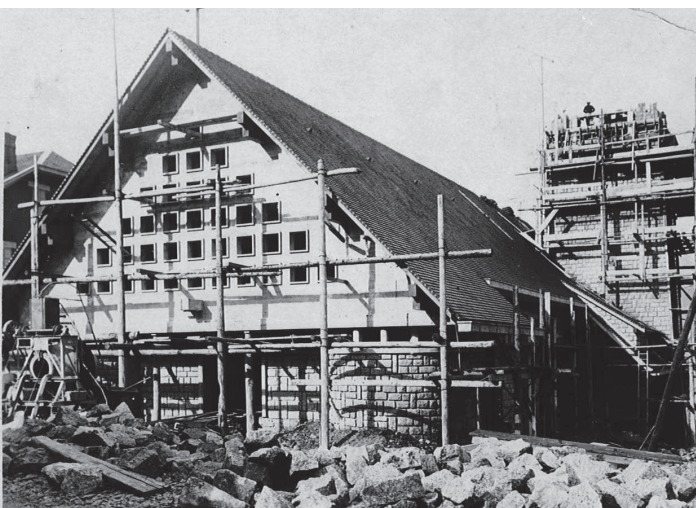
87 FRAMPTON Kenneth, *L'Architecture Moderne, une histoire critique*, Paris, Thames et Hudson, 2006. p334.

88 Ibid. p347.

89 Ibid.

90 Ibid.

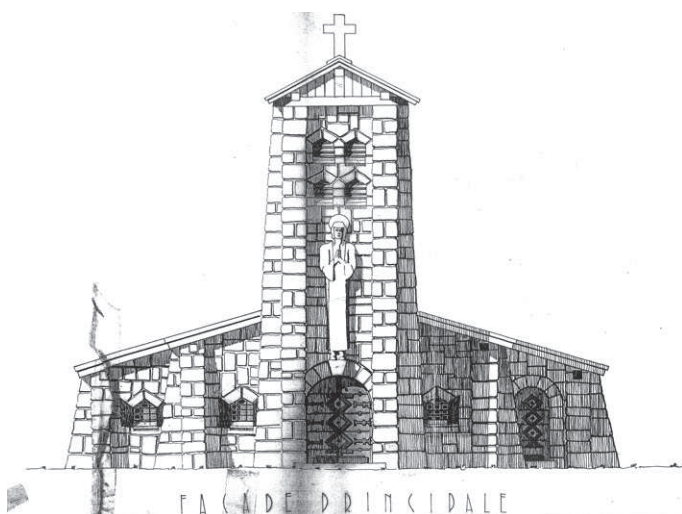
91 Ibid.



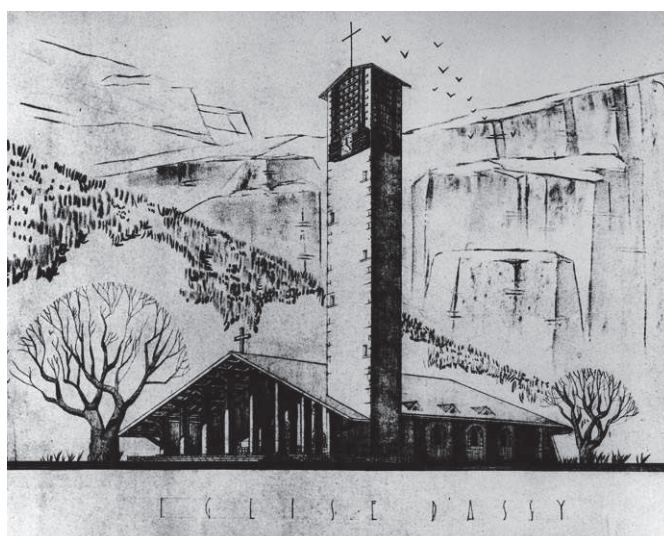
71



72



73



74

Les églises régionalistes de Maurice Novarina :

Figure 71 - Eglise Notre-Dame-des-Alpes (1936-1939) à Saint-Gervais Le Fayet, pendant le chantier. (FMN)

Figure 72 - Vue arrière de l'église. (FMN)

Figure 73 - Façade de la chapelle de l'Iseran, à Bonneval-sur-Arc, dessin de Maurice Novarina. (FMN)

Figure 74 - Dessin d'esquisse (vers 1938) de Novarina pour l'église du plateau d'Assy. (FMN)

régions méditerranéennes, qui voient fleurir des pavillons aux toits à deux pentes, couverts de tuiles canal et au crépis rustique beige. Ces architectures grotesques sont des caricatures folkloriques. Comme le dit Catherine Bertho-Lavenir dans son article dans l'ouvrage collectif sur le régionalisme, « il faut souligner l'extraordinaire vivacité du *mauvais goût* du grand public qui fait perdurer avec force des formes esthétiques – telles les *villages pittoresques*- condamnées par les milieux artistiques et politiques et qui néanmoins traversent les années avec peut-être plus de vitalité que les formes *légitimes* de l'architecture ou de la décoration »<sup>92</sup>. L'architecte est responsable de ces choix esthétiques, mais les élus détiennent le pouvoir de décision, et contribuent aussi à l'image folklorique rassurante de certains villages de campagne.

Daniel Le Couédic fait également le constat de ce retour aux références régionales, dans le cas des maisons bretonnes, par exemple celles dont la promotion est faite par des constructeurs : « Surtout, au plus grand nombre, elle semble ne poser ni question de doctrine ni problème de savoir-faire : un atavisme serait à l'œuvre, seulement contrarié durant les trois décennies jugées naguère glorieuses mais désormais tenues en suspicion, justement pour s'être refusées à toute révérence à l'antérieur, au déjà-là, à la différence des êtres et des choses »<sup>93</sup>.

Le mouvement moderne, en cherchant à imposer de manière parfois brutale le style international, a contribué à occulter les débats d'idées qui l'ont précédé au sein de la discipline architecturale et urbanistique. Il a voué aux gémonies autant l'architecture classique que les différents régionalismes, qui avaient pourtant été eux aussi un laboratoire d'expérimentation de formes nouvelles. A la fin des années 1960, la critique des grands ensembles, désormais partagée par le plus grand nombre, a contribué à une perte de confiance des spécialistes comme du grand public quant à la capacité de l'architecture moderne de penser la relation avec le territoire. Soucieux de faire retour à des projets mieux insérés dans leur contexte, mais ignorant les débats théoriques – on pense ici à ceux qui ont été initiés au sein des écoles italiennes d'architecture par les tenants de la typo-morphologie – les candidats à une maison individuelle sont devenus les otages d'une filière industrialisée de construction, qui a utilisé des références historiques de manière pastiche.

### 1.3.3 – Le régionalisme modéré de Maurice Novarina.

Maurice Novarina peut-il être qualifié d'architecte régionaliste ? Comment a-t-il utilisé les références qu'il a pu glaner à l'occasion notamment de son travail d'inventaire de l'habitat rural montagnard ? Comment envisage-t-il la question du régionalisme dans ces projets ?

fig 71  
72

**L'exemple de l'église du Fayet.** Si l'on considère l'œuvre de Maurice Novarina en lumière de ces constats, l'œuvre la plus régionaliste est l'église de Saint-Gervais-Le Fayet.

Si la véritable première commande de Maurice Novarina est l'église de Vongy, l'église du Fayet, près de Chamonix, synthétise la volonté du jeune architecte de rassembler dans un site isolé et hostile, les savoir-faire constructifs régionaux et la créativité

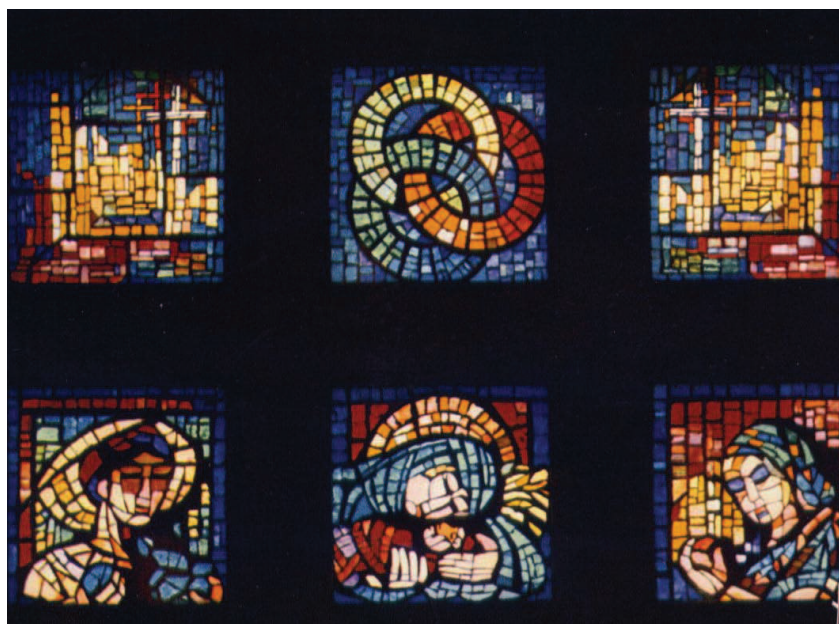
92 BERTHO-LAVENIR Catherine, LOYER François, TOULIER Bernard, *L'idée régionaliste : naissance et développement in Le Régionalisme, architecture et identité*, op. cité. p44.

93 LE COUEDIC Daniel, *Une architecture sous influences*, Communications, 2005, n°77, p39-58, revue en ligne [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm\\_0588-8018\\_2005\\_num\\_77\\_1\\_2262](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_2005_num_77_1_2262). p40.





75



76

*Figure 75 - L'église Notre-Dame-des-Alpes (1936-1939) à Saint-Gervais Le Fayet avec la Vierge du sculpteur François Baud sur le fronton de la façade. (CP)*

*Figure 76 - Vitraux de Jean-Hébert Stevens et Alexandre Cingria, dans l'église. (CP)*

fig 75 d'artistes, qu'il choisira personnellement. L'église Notre-Dame-des-Alpes (1936-1939) est la grande sœur d'Assy – nous reparlerons de cette œuvre emblématique plus tard - dans le temps et dans les formes. Elle reflète l'architecture régionale et regroupe de nombreux artistes catholiques locaux.

fig 74 Au niveau de l'architecture, Maurice Novarina garde la toiture deux pans, protectrice du climat froid, en référence à l'architecture vernaculaire. L'immense toit, d'une seule tenue, recouvert de tuiles vieilles, descend très bas, jusqu'au niveau du porche d'entrée couvert. Le clocher rappelle la forme d'une cheminée de chalet savoyard. La façade principale triangulaire<sup>94</sup> est un pignon percé de petites baies carrées, disposées en trame pour former une pyramide. Une statue en pierre de taille artificielle, haute de 3,20 mètres et lourde de 3000 kg est réalisée par l'entreprise locale Vitade, sur les dessins du sculpteur François Baud. Le traitement de la pierre, matériau traditionnellement enduit dans les constructions savoyardes, est mis en œuvre ici avec radicalité : la pierre est brute, sciée ou taillée.

Afin de compléter son architecture, l'architecte organise un concours pour les œuvres d'art qui serviront de décor. Il convie une vingtaine d'artistes à répondre à son offre<sup>95</sup>. Le choix porte sur Baillet et Chevallier ; Jean Hébert-Steven et Alexandre Cingria pour les vitraux<sup>96</sup> ; Constant Demaison pour les sculptures du Chemin de croix et des ambons<sup>97</sup> ; Marcel Feuillat pour les garnitures d'autel ; Paul Monnier pour les fresques de l'arc triomphal<sup>98</sup> ; Pierre Mièvre et E. Bibollet pour les menuiseries ; et François Baud pour les bas-reliefs du porche extérieur et la Vierge monumentale. Certains sont des artistes de la Société Romande Saint-Luc (Alexandre Cingria, François Baud et Marcel Feuillat) appelée aussi le *Groupe de Saint-Luc*, fondé en 1919 par Cingria, en Suisse, afin de renouveler l'esprit et l'esthétique de l'art sacré. Le groupe a recours à toutes

fig 76 les techniques : architecture, peinture, vitrail, mosaïque, marqueterie, céramique, ferronnerie, broderie... encouragé et soutenu financièrement par l'Église catholique. Dans son article sur l'église Notre-Dame-des-Alpes, Lada Mamedova expose l'histoire de la collaboration entre Maurice Novarina et les artistes genevois : « Ce travail est d'autant plus important qu'il constitue la seule réalisation du groupe de Saint-Luc à l'étranger. [...] La cohérence de l'architecture et de la décoration de l'église seront remarquées par le chanoine Jean Devémy (1896-1981), fondateur de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce au plateau d'Assy (1938-1950), qui déclarait dans une interview en 1980 : « J'avais remarqué et apprécié les églises de Novarina à Vongy et surtout au Fayet. [...] L'église du Fayet m'avait impressionné malgré certains défauts, certaines erreurs que je suis enfin arrivé à faire admettre à Novarina, mais les vitraux de Cingria étaient très beaux »<sup>99</sup>. Maurice Novarina est choisi pour construire cette nouvelle église

94 Voir plus loin, dans le chapitre 2 (église de Vongy et l'influence de Dom Bellot ?), la question du triangle en façade.

95 D'après un dossier d'archives « Le Fayet » contenant tous les courriers relatifs à ce projet, l'architecte convie Valentine Reyre, Marguerite Huré, Jean Hébert-Stevens, Louis Barillet, Max Ingrand, Angel Zarragga, Paul Monnier, Emilio Beretta, Pauline Peugniez, Marcel Feuillat, Henri Charlier et François Baud. « Dans la liste préliminaire de Novarina on trouve aussi le nom de Rouault, barré et n'apparaissant plus ensuite pour des raisons inconnues » selon l'article de Lada Mamedova.

96 Les vitraux en mosaïque de dalles de verres de plusieurs centimètres d'épaisseur, exécutés aux ateliers Jean Gaudin, de Paris, sur les cartons d'Alexandre CINGRIA ont comme sujets : l'Annonciation, le Mariage de la Vierge, la Nativité, l'Adoration des Bergers et le Recouvrement, le Calvaire, la Pentecôte, l'Assomption. D'après Bernard Marrey, dans son *Guide de l'architecture Rhône-Alpes*, « c'est l'ensemble des vitraux qui mérite qu'on s'y attarde ».

97 Les ambons en chêne massif, sculptés ont comme sujets 4 béatitudes.

98 Dans le Chœur, arc triomphal représente Saint-Bernard-de-Menthon (patron des touristes et des alpinistes) et Saint-Guérin (protecteur des animaux).

99 MAMEDOVA Lada, *L'église Notre-Dame des Alpes à Saint-Gervais-le Fayet : une collaboration entre un architecte savoyard et un artiste genevois*, in EL-WAKIL Leila, VAISSE Pierre, *Genève-Lyon-Paris, Relations*



*Figure 77* - La chapelle de Burdignin, de Maurice Novarina, construite entre 1956 et 1960 pour le village de l'aérium. (CP)



à Assy, mais Alexandre Cingria ne participe pas à l'aventure, à cause des retards dans la décoration de l'église provoqués par la guerre, et de sa mort précoce en 1945.

Le projet de l'église du Fayet, qui avait fait l'objet d'un concours que Novarina remporte devant l'architecte Bac, qui propose une église néo-romane, est apprécié, à l'époque, pour ces œuvres mais aussi pour son *régionalisme*. En effet, dans les archives de l'architecte, et comme le rappelle Lada Mamedova, l'église a été choisie car elle « s'harmonise très bien avec le cadre local et présente une heureuse homogénéité d'architecture moderne ». L'auteur poursuit : « Dans une feuille volante destinée aux paroissiens et aux touristes du Fayet, on lit que la future église de Novarina sera une œuvre remarquable dont le caractère principal est d'être régionale [...] L'architecture s'est inspirée de la nature majestueuse du cadre. Le clocher [...] rappelle les vieilles cheminées savoyardes »<sup>100</sup>. Cette église est donc une architecture régionaliste, à laquelle Maurice Novarina a ajouté une plus-value esthétique due aux œuvres.

**L'avis de Maurice Novarina.** La position de Maurice Novarina sur l'architecture régionaliste est claire : selon lui, la valeur de l'économie de matériaux consiste à les apprécier de manière brute et originelle, et il combat volontiers le pastiche : « Le vrai, c'est l'authenticité, la simplicité et la noblesse dans l'esprit comme dans la forme »<sup>101</sup>. Dans plusieurs textes ou conférences, il revient sur l'authenticité de l'architecture et insiste sur la notion d'intégration. Dans une conférence en 1959, à propos des églises d'Assy et du Fayet, il parle d'*architecture intégrée*<sup>102</sup>. On peut alors qualifier de régionaliste l'architecture de Maurice Novarina, dans certains cas : l'église de Saint-Gervais et des autres églises de montagne, par exemple, car elles adoptent effectivement des références formelles traditionnelles, utilisent des matériaux locaux et cherchent à raisonner avec l'environnement existant. Par contre, lorsque Vigato dit qu'au début du siècle, « l'architecte régionaliste, [...] habille les bâtiments qu'il conçoit de motifs imités des constructions paysannes »<sup>103</sup>, cela ne s'avère pas vrai dans le cas de notre architecte. L'idée de copie ou de décor ajouté, chers aux modèles des expositions universelles, ne correspond pas à Maurice Novarina. Il ne met en œuvre aucun matériau inutile. Il n'hésite pas à mélanger les techniques nouvelles à celles de ses ancêtres et donne ainsi un caractère moderne à la tradition, dès le début de son activité. La rigueur paysanne dicte son travail. Il développe une architecture basée sur des valeurs qui ne changeront guère au cours de sa carrière.

**Maurice Novarina, régionaliste critique ?** On peut alors caractériser certains aspects des œuvres de notre architecte en lumière du régionalisme critique de Kenneth Frampton. En effet, l'historien met par exemple l'accent sur le côté sensible de l'architecture. « Le régionalisme critique accorde autant d'importance aux sensations tactiles que visuelles »<sup>104</sup>. Il évoque d'abord la lumière qui est mise en scène en fonction de l'environnement. Maurice Novarina, souvent dans des réalisations pour l'Eglise, propose des éclairages naturels en provenance du sol, comme dans la petite chapelle de Burdignin, et non pas venant du ciel, comme dans la plupart des lanterneaux des églises modernes. Cette chapelle a également une charpente taillée grossièrement dans

fig 77

---

artistiques, réseaux, influences, voyages, Genève, Georg, 2004, 197p.

100 Ibid. p168.

101 NOVARINA Maurice, *Notes personnelles pour la conférence du 22 janvier 1959*, Paris.

102 Ibid.

103 VIGATO Jean-Claude, *Régionalisme*, op.cité. p10.

104 FRAMPTON Kenneth, *L'Architecture Moderne, une histoire critique*, op.cité. p347.



78



79

*Figure 78 - Maurice Novarina et ses amis à Trécout, vers 1940. (AP Patrice Novarina)*

*Figure 79 - Maurice Novarina et ses proches au chalet de Trécout. (AP Patrice Novarina)*

des troncs d'arbres, que l'on reconnaît facilement. Ces détails visuels rapprochent le visiteur de la forêt des alentours.

Kenneth Frampton ajoute que le régionalisme critique « [...] est attentif à de nombreuses perceptions annexes, comme les variations de lumière, [...] voire les textures des sols qui ont des incidences plus ou moins conscientes sur nos postures, notre démarche ». On pense ici à la progression des matières du sol de l'église d'Assy. Les intentions architecturales, dans certains cas, n'aspirent-elles pas à la simple poésie inspirée malgré tout du régional ?

La notion de régionalisme est donc aussi basée sur des questions d'adaptation et d'intégration. *Intégrer*, c'est absorber une culture, liée à un territoire, un environnement économique et social, c'est comprendre ses composantes, ses références, ses savoir-faire et ses coutumes. Selon André Lalande, l'intégration, en physique notamment, c'est l'« incorporation d'un élément nouveau à un système psychologique antérieurement constitué » et dans le sens critique : « ce mot est entré dans la langue courante en un sens très vague, et avec une nuance de respect et d'admiration analogue à celle qui s'attache souvent à *la Vie* ». <sup>105</sup>

Selon Alberti (1404-1472), il n'y a pas d'architecture et donc d'espaces à vivre, sans réflexion préalable sur l'environnement naturel. Dans sa relecture de *Re Edificatoria*, qui traite de la question de l'édification, Françoise Choay explique qu'Alberti parle déjà d'écologie – donc de prise en compte d'un terrain naturel - dans son 1<sup>er</sup> livre *Lineamenta* : il évoque la situation naturelle, le rapport avec la terre et les êtres vivants ; puis les choix qu'un architecte doit faire par rapport à une région, un paysage, un terrain. La commande, puis les élévations des formes sont ensuite expliquées. Afin de justifier le rôle de l'architecte et la fonction de l'architecture, il retrace le processus de construction en six points : la région (*regio*), la place ou le terrain (*area*), la partition (*partito*), les parois (*paries*), le toit (*tectum*), les ouvertures (*apertito*). Alberti fait l'apologie du lien de l'homme à la terre et de l'évolution du corps dans un environnement. Il définit le métier d'architecte à travers ses dix livres de *Re Edificatoria*, et sa première entrée en matière est la situation naturelle.

\* \* \* \*

La notion d'intégration est fondamentale en architecture, et dans le cas de Maurice Novarina, constitue une clé de lecture de ses projets. Cette approche de l'œuvre, dans cette première partie, nous semble importante pour éclairer la suite de la carrière de notre architecte.

La région du Chablais, le contexte haut-savoyard, le contexte culturel familial, ses expériences avec les architectes locaux, ses contacts avec les artistes suisses, son étude de l'habitat rural et ses premiers exercices en tant qu'architecte sont des caractéristiques

---

105 LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1926 (Quadrige 2006). p521.



singulières qui peuvent expliquer son usage du régionalisme dans la première partie de sa carrière. L'histoire de Maurice Novarina est celle d'un fils d'entrepreneur italien qui connaît l'ascension sociale, dans une région qui se développe économiquement grâce à l'industrie et au tourisme. Le jeune architecte côtoie très tôt des entrepreneurs, des professionnels du bâtiment et des architectes comme Louis Moynat et Henri Jacobi qui sont des notables dans le Chablais. Ces personnalités diverses sur un même territoire, montre aussi comment la circulation des modèles en architecture et des références, peuvent influencer sur l'exercice du métier d'architecte. Les artistes qu'il rencontre dès le projet de Vongy, puis dans le cadre de l'église du Fayet et enfin à Assy, constitueront un réseau qu'il maintiendra tout au long de sa carrière, nous le verrons au cours de nos chapitres. Malgré la proximité géographique et la nationalité de son épouse, Maurice Novarina travaille peu en Suisse et les artistes du groupe Saint-Luc ne seront pas consultés pour d'autres projets.

Le profil de notre architecte reste à compléter par d'autres données : des hommes bien sûr, des rencontres, des réseaux, des associations. Après la deuxième guerre mondiale, Maurice Novarina ne travaille plus jamais seul, il exerce avec d'autres, et s'appuie non seulement de sa culture que nous venons d'évoquer mais aussi sur un riche réseau de commanditaires auxquels il va devoir *répondre*. C'est ce que nous allons voir dans notre deuxième chapitre, qui traite de la commande dans le projet d'architecture.

## **Chapitre 2**

# *Répondre*

*« Au cours de l'histoire, si les architectes ont bâti, c'est parce que de fortes personnalités leur ont donné la chance de bâtir – abbés, archevêques, princes et monarques, maires, ministres. Construire une église, c'est-à-dire rassembler les hommes, donner un lieu à leurs aspirations les plus élevées, servir humblement Celui que l'on désigne aussi du nom de Grand Architecte, tel fut, avec les constructeurs de cathédrales, et tel est encore le plus pur idéal des architectes d'Occident depuis deux millénaires. Or cette chance de bâtir une église, la première de celles que vous avez bien voulu évoquer, je la dois à mon père ».*<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> NOVARINA Maurice, *Discours prononcé dans la séance publique tenue par l'Académie des Beaux-arts pour la réception de Maurice Novarina élu membre de la section d'Architecture en remplacement de M. Albert Laprade*, le mercredi 5 décembre 1979, Paris, Institut de France Académie des Beaux-arts.



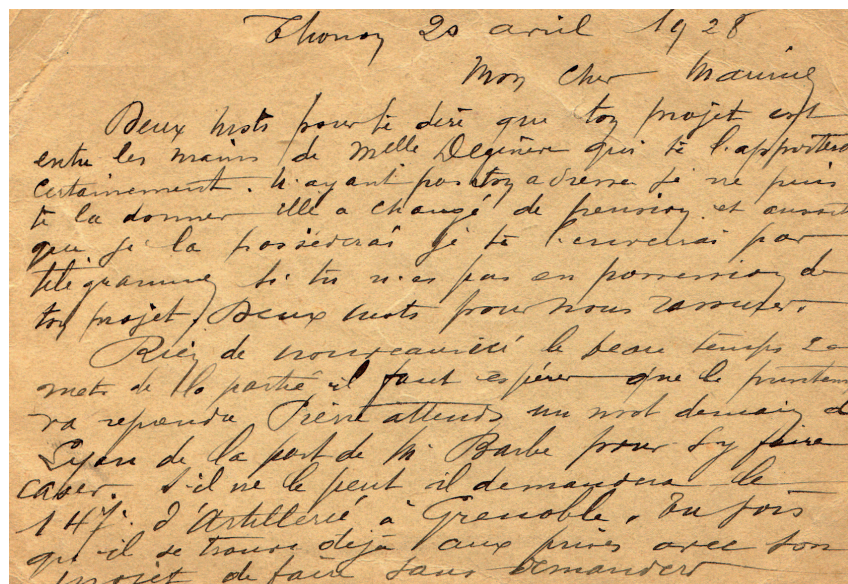


Figure 1 - Cartes postales de Joseph Novarina envoyées à son fils, alors étudiant en «pension» à Paris, en 1928. (FMN)

fig 1

Le père de Maurice, Joseph Novarina, est installé à Thonon-les-Bains en tant qu'entrepreneur et emmène son fils sur les chantiers autour des années 1930. Alors que le jeune est encore étudiant, il lui confie du travail. Dès sa première année aux Beaux-arts, à Paris, comme le témoigne une carte postale qui lui est adressée en avril 1928, Maurice Novarina formule des devis et dessine des plans. Son père lui écrit : «Deux mots pour te dire que ton projet est entre les mains de Mlle Degenève qui te l'apportera certainement. N'ayant pas son adresse je ne puis te la donner, elle a changé de pension et ainsi dès que je la posséderais, je te l'enverrai par télégramme. [...] qu'en pense M. Mathon<sup>2</sup> ?»<sup>3</sup>

Une autre lettre, datée du 2 mai 1930, reprend affaire par affaire les points d'avancement :

« Mon cher Maurice, je te retourne ci-joint le plan de Monsieur Piola. Tu voudras faire le plan et les devis j'y mettrai les prix car il faut faire du crédit. Les travaux marchent leur train. La Villa Meillasson sort de terre, les maçonneries sont commencées et j'espère couvrir avant fin du mois. Les ? transports marchent il faudra en mettre un coup pour terminer fin du mois. Crête. Marche nous maçons d'un côté et terminons les sous-sols de l'autre. Dupupet. J'ai commencé les fouilles de sa villa. 17.76 x 12.36. Mesures incroyables avec 4 pans coupés assez jolie. Canet. Nous terminons les ouvertures commencées le mardi de Pâques. Romanet. Nous posons les fers des ouvertures et intérieurs. La dalle des entrepôts est coulée. Marcoz. Je termine la pose des papiers au Rez et 1er et les soutènements extérieurs au silicate. Ripaille. Toujours les escaliers en retard. Posons la cheminée et porte en molasse. Client assez content. Hôtel des Bains. Terminons dessus terrasse et crépis. [...] »<sup>4</sup>.

Joseph est donc le premier à faire travailler notre architecte, d'abord pour des chantiers de villas individuelles, avant 1930, puis pour l'Eglise, puisqu'il le met en relation avec le père Ambroise, prêtre de la paroisse de Vongy, hameau de Thonon-les-Bains. Comment le jeune architecte répond-il à cette commande de taille ? Dans quelles conditions réalise-t-il sa première œuvre ? Maurice étudie aussi des esquisses et dessine des villas pour des particuliers, dans les environs de Thonon.

La question de la commande dans la carrière de Maurice Novarina est rythmée par trois principaux protagonistes : l'Eglise ; les politiques, à l'échelle locale et nationale ; et la Caisse des dépôts et consignations, institution financière. Comment ces réseaux évoluent-ils dans le temps ? Quelles différences avant et après la deuxième guerre mondiale ? Entre 1933 et 1945, c'est plutôt l'Eglise et les politiques locaux qui impulsent les affaires. Puis, après guerre, les politiques nationales défendues par des personnages charismatiques permettent aux architectes de la France entière d'accéder à des programmes de constructions d'équipements publics et de logements, eux-mêmes soutenus par la Caisse des dépôts et consignations.

2 Jean-Baptiste Mathon est le professeur de Maurice Novarina à l'école des Beaux-arts, nous en reparlerons. Voir biographie dans les annexes.

3 Extrait d'une carte postale de Joseph à Maurice, datée du mois d'avril 1928. Le texte est retranscrit tel qu'il est écrit (sans ponctuation et avec les fautes de grammaire ou d'orthographe), les ? correspondent aux mots indéchiffrables. (FMN)

4 Extrait d'une carte postale de Joseph à Maurice, datée du 2 mai 1930. (FMN)

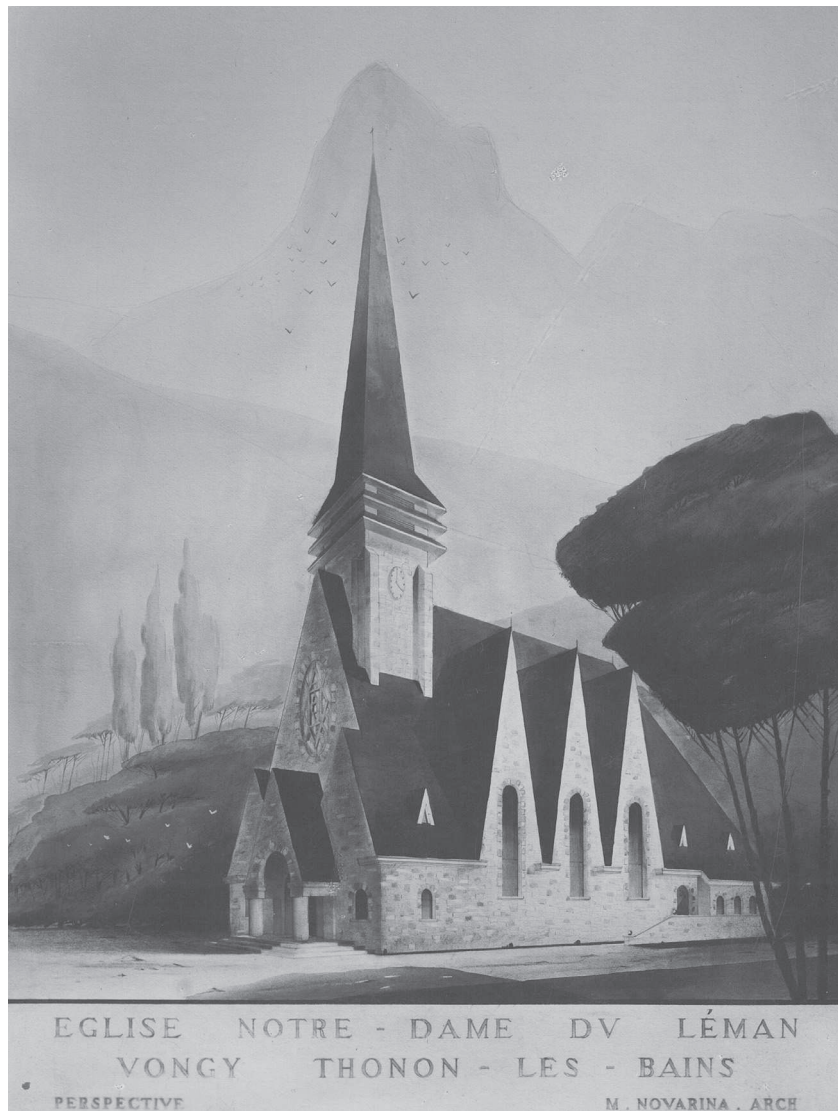


Figure 2 - Aquarelle de Maurice Novarina pour l'église Notre-Dame-du-Léman à Vongy (vers 1933). L'esquisse n'est pas celle réalisée mais l'allure générale est déjà reconnaissable. (FMN)



Ce chapitre, intitulé *Répondre*, entend éclairer la manière dont Maurice Novarina s'adapte aux évolutions du contexte économique, social et politique. Il s'intéresse aux réponses formulées par l'architecte à des commandes sans cesse renouvelées. Comment Maurice Novarina s'adapte-t-il à de nouvelles situations, comment compose-t-il avec différents acteurs... ? Les commandes sont-elles liées les unes aux autres, et complémentaires ? Quels types de projets sont majoritaires pour l'architecte ?

Dans un premier temps, nous nous intéresserons à l'Eglise qui apparaît au fil des ans comme un commanditaire de plus en plus régulier et ce alors que depuis le milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, les pratiques liturgiques se transforment et que l'aménagement intérieur des lieux de cultes fait l'objet de multiples débats. Dans un deuxième temps, nous verrons comment des maires, très souvent savoyards, et des hommes politiques d'envergure nationale, font appel à l'architecte pour la réalisation d'équipements publics. Enfin, dans un troisième temps, nous analyserons comment la Caisse des dépôts et consignations et ses filiales permettent progressivement à Maurice Novarina d'accéder à la production du logement en grand nombre. Eglise, élus et Caisse des dépôts : ce sont là les trois réseaux de relations, les trois maîtrises d'ouvrages qui apparaissent incontournables dans le développement de la carrière de Maurice Novarina.





*Figure 3 - L'église de Vongy : le bâtiment mêle modernité (structure en béton et formes géométriques) et régionalisme (toiture). La forme du toit évoque les voiles des bateaux du Léman. (CP)*

## 2.1 – L’Eglise : le plus fidèle des commanditaires.

Maurice Novarina est un des architectes français qui construit le plus d’églises, chapelles et centres paroissiaux en France, dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Il en compte 35 à son répertoire, en France, sans considérer le nombre important d’études, d’esquisses et d’avant-projets qui ont été menés pour autant de bâtiments (28 !), dans des villes identifiées seulement dans les archives : Avignon, Belfort, Lyon, Roubaix, Thônes, Lausanne ou encore Alger. D’autres commandes, toujours pour des paroisses, concernent la rénovation et le réaménagement de lieux existants et des interventions ponctuelles pour la mise en place de décors, de mobilier ou des rénovations de clochers. Comment l’Eglise devient-elle un commanditaire récurrent dans la carrière de Maurice Novarina ? Quel est le point de départ de cette coopération ? Comment l’architecte rencontre-t-il les décideurs de ces chantiers ? L’église de Vongy près de Thonon (1933) est considérée comme son premier contact avec l’Eglise, et d’autres projets, moins connus, permettent à Maurice Novarina de se spécialiser dans les programmes religieux, notamment ceux encouragés par les dominicains établis en Rhône-Alpes avant guerre.

### 2.1.1 – Les premières commandes pour l’Eglise.

La commande de l’église de Vongy est confiée, au début des années 1930, à Maurice Novarina par l’intermédiaire de son père. A partir de cette collaboration, d’autres prêtres et architectes vont faire appel à Maurice Novarina, dont certains sont réputés pour leur engagement religieux comme le moine Dom Bellot<sup>5</sup> ou le père Couturier<sup>6</sup>.

#### 2.1.1.1 – L’église de Vongy : première oeuvre.

*fig 2* Dès 1929, Maurice Novarina commence les esquisses de l’église Notre-Dame-du-Léman. La chapelle du hameau de Vongy, lieu-dit de Thonon-les-Bains, était devenue trop petite lorsque le père Ambroise<sup>7</sup>, décide l’édification d’une nouvelle église. Il contacte, l’entrepreneur Novarina qui propose le projet à son fils.

*fig 3* **Le style de Moynat.** La première idée de Maurice Novarina révèle une « *influence nordique* »<sup>8</sup>, et rappelle l’architecture de Louis Moynat. Notre-Dame-du-Léman est conçue selon un plan traditionnel basilical. La voûte du toit est constituée d’un plancher bois, supportée par des arcs en béton. La forte pente de toiture diffère du cadre bâti environnant, rappelant, l’inclinaison des voiles des bateaux du Léman. La modernité réside déjà dans cette première œuvre, par l’emploi du béton armé en structure et en façade et le traitement soigné des matériaux, comme le bois, la céramique et le marbre à l’intérieur ; la pierre appareillée en grès, la claustra triangulaire (sur laquelle nous reviendrons) en béton moulé en façade, le tout formant une silhouette élancée et visible de loin. Les éléments mobiliers enrichissent le décor, dessinés par Maurice

5 Voir biographie dans les annexes.

6 Idem.

7 Idem.

8 NOVARINA Maurice, *Conférence du 22 janvier 1959*, Paris.





4



5



6



7

Des références au triangle de Dom Bellot :

*Figure 4* - Eglise de Larmor-Pleubian (1932) de James Bouillé, architecte en Bretagne, élève de Dom Bellot. (ouvrage Le Couédic)

*Figure 5* - Nef de l'église Notre-Dame-du-Léman à Vongy de Maurice Novarina : arcs en béton armé. (CP)

*Figure 6*- Eglise Saint-Joseph-des-Fins (1937-1947) à Annecy de Dom Bellot architecte. (CP)

*Figure 7* - Nef de l'église de Saint-Joseph-des-Fins de Dom Bellot : arcs en doubleau en béton armé. (CP)

Novarina et réalisés par des artisans et artistes. Ainsi, Charles Meaumejean<sup>9</sup> signe les mosaïques et vitraux, Charles Anthonioz<sup>10</sup> l'autel, Bessac les vitraux et Marcel Feuillat le tabernacle<sup>11</sup>.

Dans un article de Louis Hautecoeur (1884-1973), historien, intitulé *Deux églises en Haute-Savoie*, en 1939, dans la revue *L'Architecture*<sup>12</sup>, l'église de Vongy et celle du Fayet sont définies comme « deux églises qui ont le mérite de s'accorder avec le paysage et avec les traditions locales »<sup>13</sup>. Défenseur des valeurs en phase avec l'esprit régionaliste d'avant-guerre, Hautecoeur, alors conservateur du musée du Luxembourg, devient directeur des Beaux-arts de Paris sous le régime de Vichy. Il est chargé de la création de l'Ordre des architectes en 1940. Dans son papier, il met l'accent sur l'aspect « rustique » des projets : « Dans les maisons rustiques une vaste cheminée occupe le centre de la demeure et sort du toit par une souche en tronc de pyramide que couronnent deux plaques de bois mobiles qui permettent de régler le tirage. M. Novarina s'est inspiré de cette « borne » pour créer son clocher solide et trapu qui s'insère sur le côté de l'église »<sup>14</sup>. Il évoque ici le clocher de l'église du Fayet.

**Une influence de Dom Bellot ?** En observant la composition de la façade de Notre-Dame-du-Léman, formée d'un triangle monumental dans lequel est imbriqué un autre petit triangle indiquant l'entrée dans le lieu de culte, on peut faire le rapprochement avec les combinaisons mystérieuses autour du thème du triangle, inventées par Dom Bellot (1876-1944). Ce dernier fait partie d'un groupe de pensée, *L'Arche*, fondé en 1917 par Maurice Storez (1875-1959), architecte, qui rassemble des artistes et des architectes chrétiens. Centré autour du renouvellement de l'art catholique, le nom *L'Arche* se réfère au premier testament. L'organisation a pour références les corporations médiévales. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, entre 1917 et 1934, Henri Charlier, sculpteur, Maurice Denis, peintre, sont membres du groupe et à travers leurs œuvres, tendent à s'éloigner des décors sulpiciens pour présenter des objets artistiques comme des actes de foi. Le moine architecte, intéressé par les architectures grecques, romanes et médiévales, met au point un outil magique, sous la forme d'une équerre, qui permet de produire des tracés proportionnels. Daniel Le Couédic, dans le chapitre sur l'art sacré de son ouvrage *Les architectes et l'idée bretonne*, explique précisément cette méthode : « Fasciné notamment par la qualité des figures construites dans le rapport doré, il s'était fabriqué une équerre aux angles inhabituels de 58°17' et de 31°43', qui donnait immédiatement la fameuse tangente valant  $(1+\sqrt{5})/2$ . Mais, surtout, il avait mis au point une méthode pour utiliser ce qu'il appelait son « mystérieux triangle » : c'était le secret qu'il transmettait à ceux qu'il considérait comme ses disciples. Cette façon de faire permettait de construire des figures s'apparentant aux sections coniques, [...] . Ces courbes devinrent le signe distinctif, aisément repérable, d'un travail se réclamant du sceau de Dom Bellot »<sup>15</sup>. Le moine a de nombreux élèves, dont James Bouillé, architecte en Bretagne, qui réalise notamment l'église de Larmor-Pleubian en 1932

fig 4

9 Voir biographie dans les annexes.

10 Idem.

11 Sur des notes de Maurice Novarina pour une conférence, dans le paragraphe « Vongy », il note d'autres noms, sans autres explications : « Severini – Montchanin – Duperray - Le Père Couturier – Salvado ». Montchanin et Duperray sont des prêtres missionnaires.

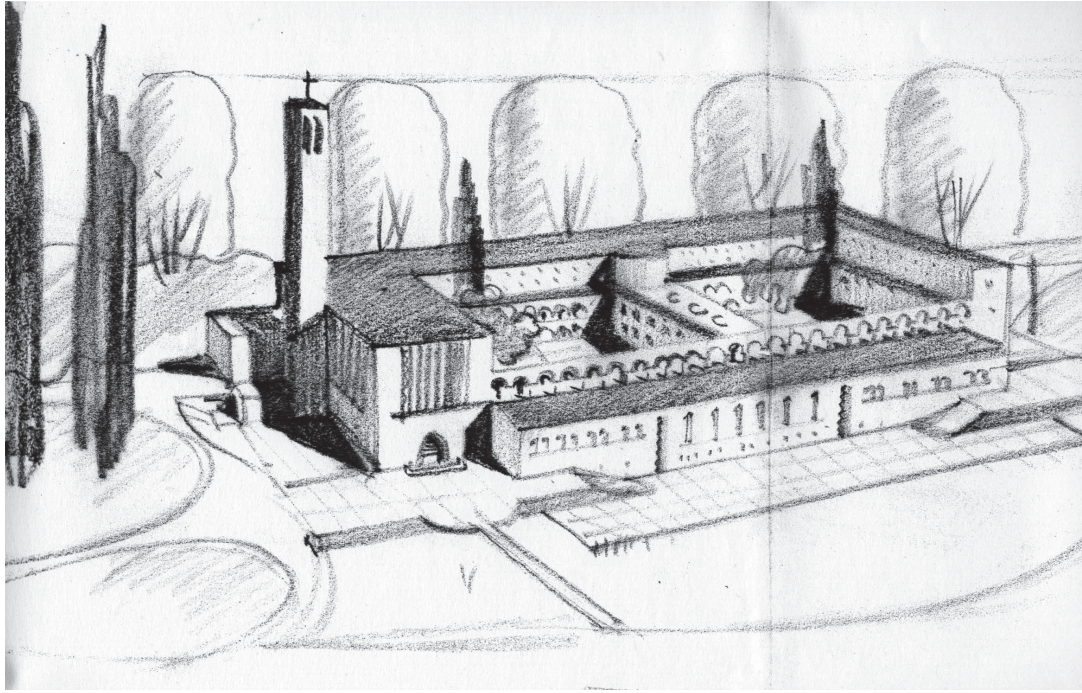
12 *L'Architecture* est une revue mensuelle qui existe entre 1888 et 1939, organe de la Société Centrale des architectes.

13 HAUTECOEUR Louis, *Deux églises en Haute-Savoie*, *L'Architecture*, Février 1939. p49.

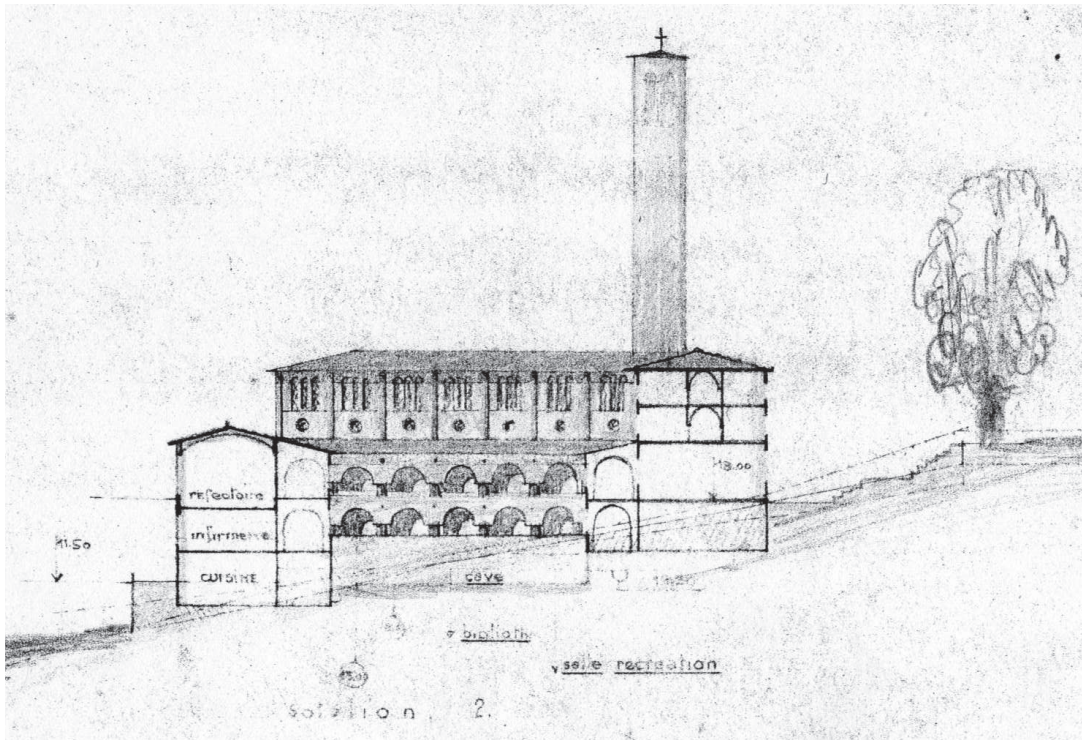
14 Ibid. p39.

15 LE COUEDIC Daniel, *Les architectes et l'idée bretonne 1904-1945*, Rennes, Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, Archives Modernes d'Architecture de Bretagne, 1995. p612.





8



9

Figure 8 - Perspective du projet pour le couvent de la Tourette, dessin de Maurice Novarina, 1945. (AP Patrice Novarina)

Figure 9 - Coupe sur le couvent, dessin de Maurice Novarina, 1945. (AP Patrice Novarina)

et la chapelle Saint-Egareg à Lesneven en 1935. Ces réalisations contemporaines à l'église de Vongy sont similaires, dans leurs façades et leurs choix de matériaux (pierre taillée).

fig 6  
7

Dom Bellot est également présent en Haute-Savoie lors de la réalisation de l'église Saint-Joseph-des-Fins à Annecy, entre 1937 et 1947 et celle du même nom à Annemasse en 1939. A Annecy, son église suit un plan à nef unique, comme celui de Vongy, et la charpente est formée par des arcs en doubleaux en béton armé, différents de ceux de Novarina, mais positionnés selon un même rythme. Les ambiances sont, au final, très proches, comme le montrent des cartes postales de l'époque. Une étude de Maurice Novarina pour Saint-Joseph-des-Fins à Annemasse date de 1939, au même moment où Dom Bellot commence les travaux pour ce bâtiment. Maurice Novarina aurait-il été consulté pour la basilique ? D'après Bernard Marrey, «les travaux furent conduits par son élève valentinois, François Béranger»<sup>16</sup>, Dom Bellot étant retenu au Canada alors que la guerre commence. Le prêtre a-t-il cherché à consulter un autre architecte pour revoir la proposition du moine ou Dom Bellot a-t-il contacté Novarina pour le projet ? En tous cas, une façade est proposée par Maurice Novarina.

L'influence de Dom Bellot reste donc une hypothèse, mais les façades triangulaires sont récurrentes dans les églises de Novarina : à Vongy, mais aussi au Fayet et à Burdignin.

#### 2.1.1.2 – Des projets restés dans l'ombre.

De nombreux projets inconnus ont été découverts grâce au classement des archives thononaises de Maurice Novarina.

**Des projets à Thonon.** On apprend que dès 1933, parallèlement aux églises de montagne dont nous avons parlé, des études sont entreprises pour le petit séminaire Saint-François-de-Sales à Thonon, les travaux étant réalisés ensuite avec l'entreprise de Joseph Novarina. Ce projet a été confié par l'architecte Camille Blanchard<sup>17</sup> qui en 1922 avait déjà établi des plans. Le commanditaire est le chanoine Marcel Bernard, supérieur du petit séminaire. Un réaménagement et un agrandissement est demandé, et les travaux sont prolongés après la guerre pour réparer des dégâts suite à l'occupation allemande.

En 1936, Maurice Novarina réalise la chapelle Don Bosco avec Louis Moynat, au centre ville de Thonon. En 1944, alors que l'église d'Assy se termine, le projet de la chapelle Saint-Etienne à Publier débute, bien que freiné par le début de la guerre. Du côté des rénovations, entre 1933 et 1945, des chantiers concernent les églises d'Evian-Bains, Marin, Saint-Didier. Des esquisses sont proposées pour le monastère de la Visitation d'Avignon, en 1938.

fig 8  
9

**L'épisode du couvent de la Tourette.** L'autre grand projet qui aurait pu donner au jeune Novarina une renommée nationale est celui du couvent des dominicains, à Eveux-sur-l'Arbresle, le futur couvent de la Tourette de Le Corbusier, pour lequel Maurice réfléchit à un projet en 1945, et dépose même un permis de construire. Les dessins évoquent

16 MARREY Bernard, *Guide Rhône-Alpes de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle*, Paris, Picard - Union Régionale des CAUE Rhône-Alpes, 2004, pp34-35.

17 Camille Blanchard, architecte départemental, est présent dans les dossiers des refuges. (FMN)





*Figure 10* - Le couvent de la Tourette de Le Corbusier à Eveux-sur-l'Arbresle construit en 1950. (CB)

une chartreuse classique, entourée d'une grande muraille, et rappellent certaines églises italiennes de Toscane. Ce projet reste sans suite pour Maurice Novarina et profite à Le Corbusier à qui le père Couturier, commanditaire, donne sa préférence. Celui-ci prévient Maurice Novarina, dans un courrier de février 1953, que son choix s'est orienté vers le projet d'un autre architecte, et que leur collaboration se termine : « Veuillez m'excuser de ne vous avoir pas écrit plus tôt. [...] Ce qui me gêne encore c'est que ma réponse n'est pas définitive »<sup>18</sup>. Il évoque l'«entretien de l'autre jour dans les bureaux du MRU...»<sup>19</sup>, où ils se croisent a priori régulièrement. Le Corbusier propose, en 1952, un ensemble de bâtiments brutalistes, sur pilotis, dans un paysage bucolique, reprenant la pente du terrain naturel dans la chapelle, et rompant avec celui-ci dans le reste de l'ensemble. La Tourette incarne le radicalisme de l'architecture sacrée des années 1950. Le couvent Sainte-Marie de la Tourette est classé en 1979 à l'inventaire des monuments historiques et détient une renommée internationale grâce au nom de son concepteur, plus qu'au programme mis en œuvre. La chartreuse de Novarina n'aurait pas suscité le même débat ni en 1950, ni de nos jours.

fig 10

D'abord contenue dans la continuité du réseau local et familial, la commande évolue assez rapidement pour le jeune architecte, grâce à des personnalités motivées par un contexte religieux en mouvement.

### 2.1.2 – Le renouvellement de l'art sacré et l'actualité de l'Eglise après-guerre : un tremplin pour la création.

Successivement, au cours de sa carrière, Maurice Novarina travaille avec de nombreux prêtres, entre autre le père Ambroise (église de Vongy) ; l'abbé Domenguet (église du Fayet) ; le chanoine Jean Devémy (église d'Assy) ; l'abbé Grumel (chapelle de l'Iseran) ; le père Couturier (projet du couvent des dominicains non réalisé) ; l'abbé Desbiolles (chapelle à Sallanches) l'abbé Louis Prenel (église d'Audincourt) ; l'abbé Espinasse (église de Villeparisis) ; l'abbé Jean Descombes (église d'Amphion-Publier) ; l'abbé René Olivier (église d'Ezy-sur-Eure) ; l'abbé Marcel Séroux (église de Béligny)... Certains participent activement au renouvellement de l'art sacré dès l'entre-deux-guerres et militent pour de nouvelles formes des lieux de culte et pour la participation d'artistes dans ces espaces. C'est ce que nous allons voir à travers les personnages de Couturier et de Duperay ; avant de préciser les projets de Novarina et de certains de ses contemporains.

#### 2.1.2.1 - Le Père Couturier : personnalité centrale dans le débat d'idée.

Après guerre, l'architecture religieuse tend à s'internationaliser, s'éloignant de l'empreinte régionaliste.

**Formes nouvelles.** Certains projets précurseurs proposent de nouvelles idées. Des changements formels dans les bâtiments religieux vont apparaître clairement à partir de 1945, parallèlement aux recherches de la revue *L'Art Sacré* et à la volonté

---

18 Courrier du père Couturier à Maurice Novarina, février 1953 (Archives du centre culturel de la Tourette, Eveux-sur-l'Arbresle).





*Figure 11* - Le père Couturier sous le porche de l'église d'Audincourt, vers 1950. (FMN)

de renouveau liturgique. La sobriété et l'authenticité deviennent les principes de conception, encouragés par le Vatican, confortés aussi par le peu d'argent disponible à cette époque.

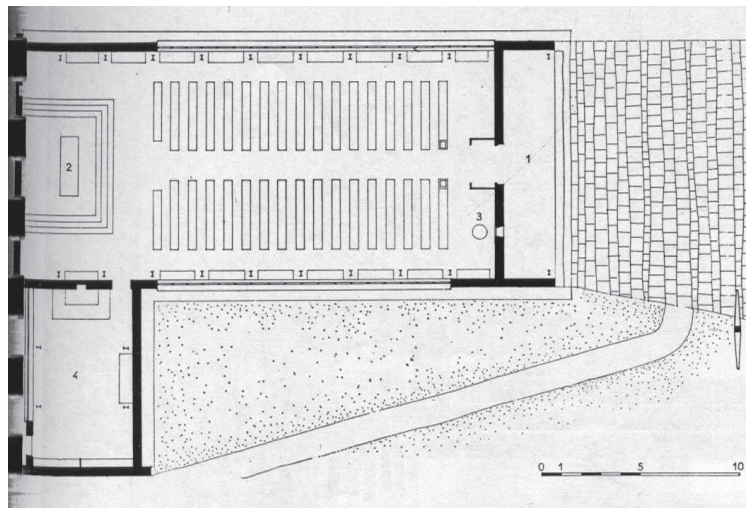
Ce qu'on entend par *art sacré* regroupe les arts plastiques qui concernent l'aménagement ou le décor de l'espace religieux : fresques, mosaïques, vitraux, peintures, mobilier, tabernacle, autel... parfois les façades. Pour un artiste, le champ d'intervention dans le domaine religieux est propice à des commandes importantes, à une liberté de création et d'interprétation, même si elle est parfois condamnée fortement par l'Église comme le *Christ* de Germaine Richier (église du plateau d'Assy) qui sera retiré du lieu de culte pendant des années.

**fig 11** **Un prêtre artiste.** Le révérend Marie-Alain Couturier (1897-1954) est un personnage important dans ce contexte, « l'une des personnes les plus actives depuis la Seconde Guerre mondiale »<sup>20</sup>, selon Jacques Lucan. Peintre de formation, il fréquente à partir de 1919 les ateliers d'Art Sacré parisiens animés par Georges Devallières et Maurice Denis. Il devient prêtre dominicain et se concentre sur les réflexions à propos du rôle de l'art dans l'église. Selon lui, l'église doit se lier constamment aux acteurs du temps, à l'art vivant, au progrès contemporain et doit accompagner la modernité. C'est lui que contacte le chanoine Devémy, en 1942, au sujet de la décoration de l'église d'Assy. Marie-Alain Couturier fait alors appel à des artistes contemporains (Fernand Léger, Jean Lurçat, Georges Rouault, Marc Chagall, Matisse...). Couturier fait aussi partie d'un réseau intellectuel et culturel plus large, notamment celui de la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui*.

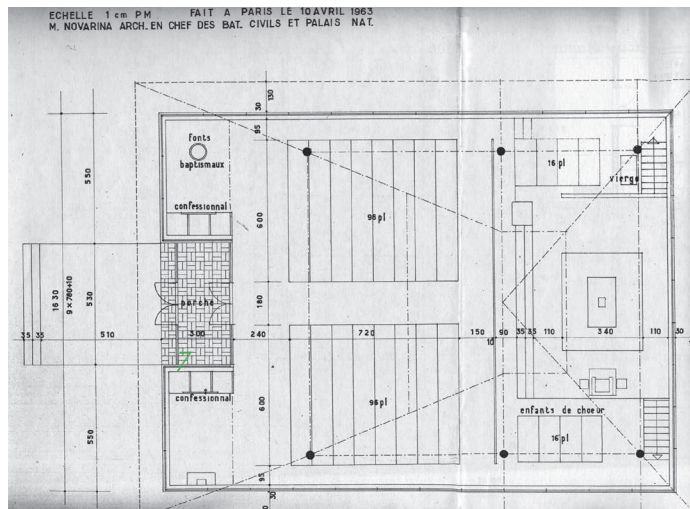
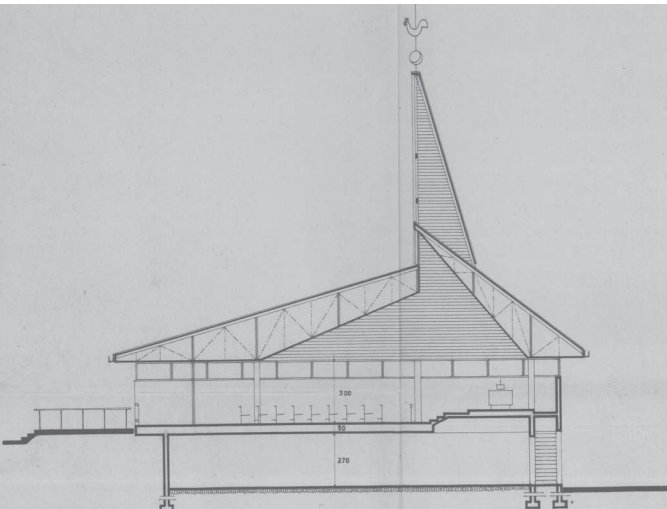
**La revue *L'Art Sacré*.** Véritable plaidoyer en faveur des églises modernes, *L'Art Sacré*, permet au père Couturier de militer avec l'avant-garde et d'ouvrir le débat en art comme en architecture, en condamnant les réalisations pastiches d'avant guerre. A partir de 1937, il prend la direction de la revue. Sa fondation remonte à 1935, lorsqu'un historien d'art, Joseph Pichard, propose de faire découvrir au grand public les nouveautés en matière d'art sacré. Les références à l'académisme sont constantes mais la volonté de retisser les liens entre les fidèles, les artistes et le public implique une prise en compte de l'actualité. C'est le premier principe que propose la revue *L'Art Sacré* : l'art de chaque époque, y compris la nôtre, peut servir l'Église. Le deuxième principe est de choisir des artistes contemporains, croyants, et soucieux des formes d'art (vitrail, peinture, orfèvrerie, ferronnerie, métallurgie) rompant avec la statuomanie. Ainsi, l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce au plateau d'Assy est présentée dans la revue qui prend part au débat suscité par le *Christ* de Germaine Richier (1902-1959), en défendant le projet et les œuvres au même titre que la chapelle de Le Corbusier à Ronchamp, l'église d'Audincourt de Novarina et la chapelle édifée par Matisse (1869-1954) à Vence. En mai 1938, dans le 29<sup>ème</sup> numéro, le père Couturier écrit à propos de Novarina : « Nous pouvons donc être assurés que Novarina sera un de nos meilleurs bâtisseurs d'églises », ce qui ne l'empêchera pas de critiquer ses choix architecturaux et de l'écartier pour laisser place à Le Corbusier pour la Tourette. Le père Régamey (1900-1996), personnage influent également, seconde Couturier à la tête de *L'Art Sacré*. Les deux personnages contribuent à la médiation de la modernisation de l'art religieux dans le contexte de recherches aspirant à la synthèse des arts.

20 LUCAN Jacques, *Architecture en France (1940-2000) Histoire et théories*, Paris, Edition Le Moniteur, 2001 (Collection Architextes). p134.

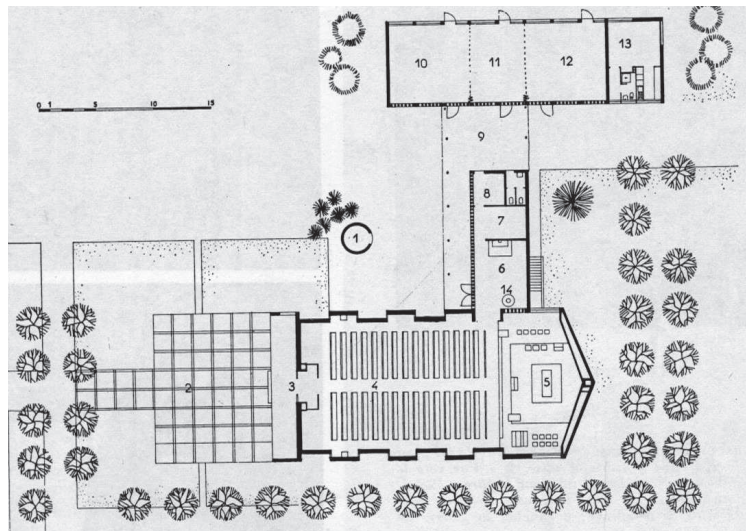




12



13



14

La sobriété des églises de Novarina après le Concile Vatican II : les plans sont rectangulaires et les accès sont au même niveau que l'espace public.

Figure 12 - Façade et plan de l'église Saint-André à Ezy-sur-Eure. (CB et AAU)

Figure 13 - Coupe longitudinale et plan de l'église Notre-Dame-de-la-Paix à Etrembières : une salle polyvalente au rez-de-chaussée est accessible par le jardin. (FMN et AAU)

Figure 14 - Vue et plan de l'église Notre-Dame de Béligny à Villefranche-sur-Saône. (FMN et AAU)

**Une rencontre hasardeuse ?** Certains documents d'archive nous laissent supposer que Novarina rencontre le père Couturier au début des années 1930, alors que ce dernier est aumônier du préventorium pour jeunes filles de Sainte-Anne de Sallanches, précisément entre 1932 et 1935. Ce site est proche de la chartreuse du Reposoir que nous évoquions précédemment. Les deux hommes se seraient donc rencontrés en Haute-Savoie. Personnage influant parisien, le père Couturier est à l'origine des œuvres d'art de l'église du plateau d'Assy. La chapelle du préventorium Sainte-Anne est réaménagée, plus tard, autour de 1950, par les deux hommes qui signent ensemble les plans. Le révérend figure fréquemment dans les courriers concernant des appels à projets pour les lieux de culte. Il semble que leur collaboration cesse suite à l'affaire du couvent, en 1953.

#### 2.1.2.2 – Les dominicains lyonnais.

Il semble que Novarina côtoient, pendant la guerre et jusqu'au début des années 1960, des prêtres dominicains et des intellectuels présents à Lyon.

**L'ami Dup'.** L'abbé Duperray est un des seuls prêtres très proche de Maurice qui ne lui fait pas construire d'église. Par contre, il est un de ses meilleurs amis. Edouard Duperray<sup>21</sup> (1900-1990) est originaire du Beaujolais. En 1925, il devient vicaire à Lyon jusqu'en 1938 avant d'être missionnaire en Chine, en 1946. Élu à la tête de la SAM (Société des Auxiliaires de Mission) de 1952 à 1955, il repart en Inde en 1961. Françoise Jacquin, auteur d'un ouvrage sur les deux missionnaires Edouard Duperray et Jules Monchanin (1895-1957), évoque les visites de l'abbé à Thonon : « Un autre lieu réunit pour eux tous les charmes : Thonon, où la grande famille de l'entrepreneur Novarina les reçoit avec une délicieuse prévenance. Le fils aîné Maurice, architecte de plusieurs églises dans la région, avait remarqué ces prêtres peu cléricaux [...] et avait vite compris qu'il trouverait auprès d'eux un soutien de son inspiration. De véritables colloques d'art sacré s'improvisent dans ce cadre enchanteur des rives du lac Léman, scandés par de joyeuses parties de pêche. Le peintre suisse Alexandre Cingria les rejoint parfois, communiquant son ardeur à restituer l'art moderne dans l'Eglise »<sup>22</sup>. Il est probable que le réseau des dominicains lyonnais rejoigne celui des intellectuels, et profite ainsi à Maurice Novarina, autour des années 1940.

**Lyon.** C'est en effet à cette période, entre 1938 et 1941, qu'il s'y rend régulièrement : en 1938 pour dresser les plans d'aménagement de l'appartement de sa sœur Marie, mariée à Lyon avec René Baccara, un industriel de la soie. Puis en 1939, alors que la deuxième guerre mondiale éclate, il est mobilisé, à 32 ans. Il est « officier de réserve à l'école d'Administration de Vincennes »<sup>23</sup>, et incorporé le 7 septembre 1939 au lycée Berthollet à Annecy, puis « muté immédiatement à la Direction du Service de Santé de Lyon, chargé de l'aménagement des hôpitaux de l'Armée de la région des Alpes »<sup>24</sup>. Il est démobilisé le 31 juillet 1940, comme

21 Voir biographie dans les annexes.

22 JACQUIN Françoise, *Une amitié sacerdotale, Jules Monchanin, Edouard Duperray 1919-1990*, Bruxelles, Editions Lessius, 2003 (Au singulier). p65.

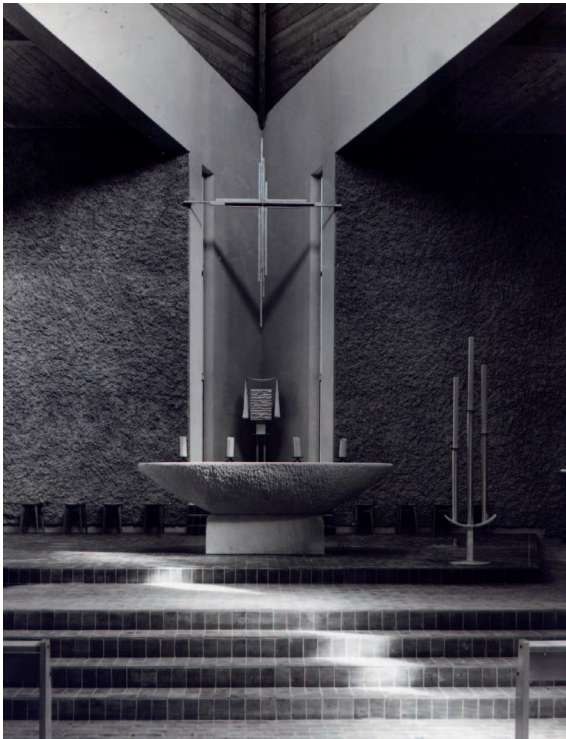
23 Cette information sur le Service Militaire entre septembre 1939 et août 1940 pendant la guerre est indiquée dans le dossier de Maurice Novarina de la légion d'honneur. (Archives de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur, Paris).

24 D'après le CV de Maurice Novarina présenté en 1975 pour une campagne de logements modèles. (FMN)





15



16

*Figure 15 - Eglise de Viry-Châtillon dans le nouveau quartier CILOF, de Maurice Novarina. (FMN)*

*Figure 16 - Intérieur de l'église de Ponthierry, de Maurice Novarina. (FMN)*

lieutenant à la direction du service de santé de Lyon<sup>25</sup>.

Si l'église de Vongy, première œuvre, marque le début d'une longue coopération, c'est véritablement le réseau régional catholique, mené par le père Couturier et renforcé par son ami Dup' qui maintient Maurice Novarina proche de l'Eglise. Fervant catholique lui-même, il fréquente les célébrations de sa ville natale et participe à quelques congrès d'art sacré, notamment celui de Bologne en 1955, sur lequel il écrit un article<sup>26</sup>, avec sa femme Manon. Il décrit les deux jours de congrès qui ont développé deux thèmes, *l'Eglise et la Cité* et *l'Espace interne*. Le couple rapporte précisément les différents propos des intervenants, des prêtres italiens, des professeurs d'université et, pour parler d'urbanisme, il évoque « la voix des urbanistes français et étrangers », du premier rang desquels Gaston Bardet (1907-1989). Maurice Novarina est également présent dans tous les numéros spéciaux dédiés à l'architecture religieuse, de *L'Architecture Française*<sup>27</sup> ou de *L'Architecture d'Aujourd'hui*<sup>28</sup>.

### 2.1.2.3 – Les églises modernes de Maurice Novarina.

Les églises de Vongy, Le Fayet et Assy<sup>29</sup> ébauchent le début d'une longue liste de réalisations dans le domaine du sacré. Avant guerre, nous l'avons évoqué, ses églises sont ancrées dans la tradition et les territoires de montagne alors qu'après guerre, Maurice Novarina participe au renouvellement de l'image de l'Eglise, avec des espaces bruts, dépourvus d'ornements superflus.

**Un style dépouillé.** Les églises construites par Novarina à partir de 1948 anticipent d'une certaine manière les directives du Concile Vatican II qui lui date de 1962. Spatialement, le plan rectangulaire est fréquent, offrant une clarté structurelle et dépouillée, comme dans les églises d'Ezy-sur-Eure, Etrembières, Alby-sur-Chéran, Béligny ou la petite chapelle de Burdignin. La nef unique, sans chapelles latérales, permet d'accueillir un grand nombre de fidèles. Le Concile Vatican II réforme la célébration liturgique, en modifiant la position du prêtre, qui se retourne alors vers l'assemblée, et en remplaçant la langue latine de la messe par les langues vernaculaires. L'espace est donc remis en cause. Les édifices doivent être accessibles, les marches monumentales sont supprimées au profit de parvis de plain-pied et de larges porches d'accueil, qu'on retrouve à l'entrée des églises d'Alby-sur-Chéran, Amphion, Béligny, Villeparisis par exemple. Les décors se simplifient et annulent les représentations figuratives, telles que les statues et les ornementations sulpiciennes. Les murs sont le plus souvent laissés brut, en béton, et le mobilier<sup>30</sup> est sculpté de manière rationnelle et géométrique. Après la seconde guerre mondiale, le dynamisme des grands chantiers et l'élan vers la modernité ainsi que les destructions dans le nord de la France notamment, amènent l'Eglise à multiplier ses projets, ce qui explique les commandes récurrentes auxquelles Novarina répond.

fig 12  
13  
14

fig 15  
16

25 D'après le dossier de la légion d'honneur. (Archives de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur, Paris).

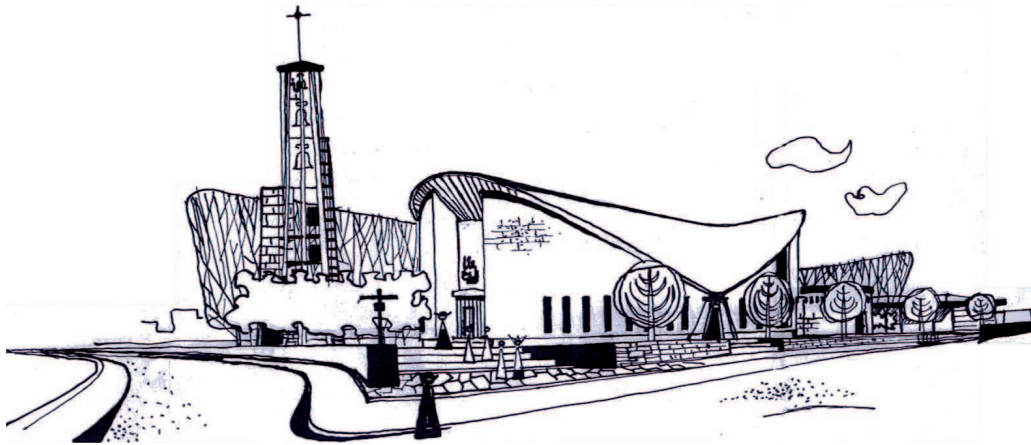
26 NOVARINA Maurice, NOVARINA Manon, *Le Congrès d'art sacré de Bologne*, *L'Architecture Française*, 1955, n°161-162 - Architecture religieuse II, p47.

27 Dans la revue *L'Architecture Française*, les numéros sur le thème de l'Architecture Religieuse : n°161-162, 1955 ; n°191-192, 1957 ; n°239-240, 1962 ; n°347-348, 1971.

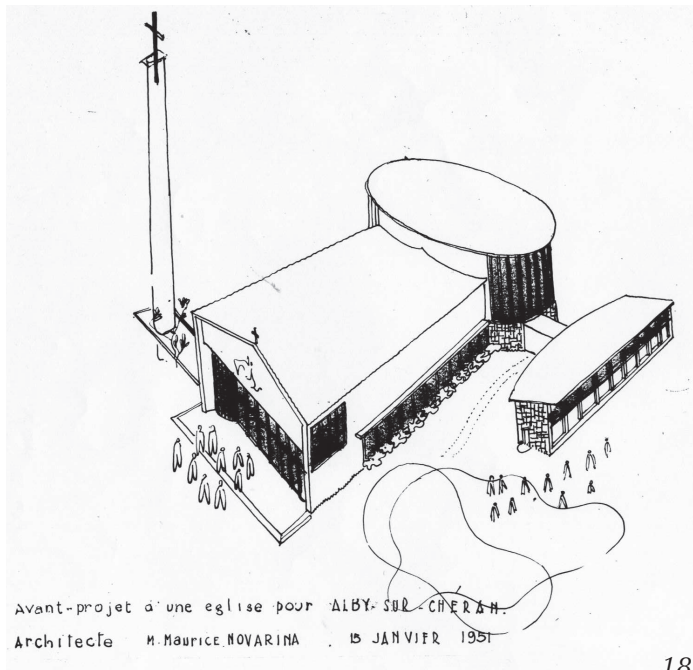
28 Des courriers d'André Bloc, rédacteur en chef de la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui*, témoignent de sa volonté de publier les églises, notamment Assy en 1947. (FMN)

29 Nous reparlerons d'Assy dans le dernier chapitre, à propos des artistes qui collaborent avec Novarina. L'église étant déjà largement documentée, elle ne fait pas l'objet d'un paragraphe exclusif dans ce travail.

30 Voir au chapitre 5, le paragraphe sur le mobilier liturgique.



17



18

Figure 17 - Croquis de Maurice Novarina pour l'église de Villeparisis.(FMN)  
 Figure 18 - Croquis de Maurice Novarina pour l'église d'Alby-sur-Chéran, 1951. (FMN)



fig 13  
fig 18

**Des espaces polyvalents.** L'architecte conçoit dès 1950 des églises en milieu urbain, où il intègre des espaces polyvalents dans le bâtiment. Par exemple, une salle paroissiale, située au sous-sol ou en rez-de-jardin. L'usage hebdomadaire du lieu de culte est complété par une activité en lien avec la vie sociale de la commune. L'église d'Etrembières propose des salles de catéchisme en accès direct sur le jardin ; l'église d'Alby-sur-Chéran, est dotée elle d'une grande salle des fêtes au niveau inférieur.

Dans les années 1960, l'architecte a pour enjeu d'introduire les sanctuaires au cœur des cités nouvelles et dans les quartiers modernes en périphérie des centres historiques, comme à la Duchère à Lyon, à Viry-Châtillon, à La Tronche... L'Eglise a la volonté de conquérir une banlieue en pleine expansion et d'être accessible au plus grand nombre. Par exemple, l'implantation de l'église du Château à la Duchère est dictée par le plan masse général de François-Régis Cottin, architecte en chef, qui propose le plan carré du bâtiment. Maurice Novarina, architecte d'opération, se charge de donner volumes et formes au programme tout en créant les liens nécessaires (chemins, passerelles...) avec le quartier, ses habitations et ses équipements.

#### 2.1.2.4 – Les autres constructeurs d'églises contemporains.

La commande de l'Eglise concerne aussi d'autres architectes contemporains de Maurice Novarina tels que Georges-Henri Pingusson (1894-1978), Pierre Pinsard (1906-1988), Pierre Vago (1910-2002), Guillaume Gillet (1912-1987), Claude Parent (1923-)...

fig 19

**Des chiffres.** Aucun n'en réalise autant que Novarina sauf Pierre Pinsard qui compte 32<sup>31</sup> constructions à son répertoire (églises, chapelles, centres paroissiaux). Ce dernier est même « Architecte Conseil désigné par le ministre de la Reconstruction auprès du Comité national de construction d'églises »<sup>32</sup>, titre qui n'a jamais été proposé à Maurice Novarina. Selon le premier tableau ci-contre, qui liste les principales églises construites en France entre 1920 et 1980 croisées au cours de ma recherche, dont celles de Novarina, on voit que la période fructueuse en matière d'édification d'églises se situe entre 1945 et 1960.

fig 20

**Des producteurs.** Le deuxième tableau, tiré de l'article de Simon Texier sur les *Archives d'architectes et églises du XX<sup>ème</sup> siècle*, présente le nombre d'églises réalisées par des architectes qui, selon l'auteur, sont « représentatifs de leur génération », et dont les fonds d'archives sont conservés à l'IFA. Ne sont comptées que les églises et non pas tous les bâtiments religieux (puisque Pinsard n'a que 8 constructions, alors que son fonds présente 30 dossiers commandés par l'église). Les deux architectes en tête de ce classement, André Le Donné et Jean Tandeau de Marsac, ont travaillé aux côtés de Perret une grande partie de leur carrière. Leur travail se situe surtout à Paris et son agglomération. Les autres, dont certains ont déjà été cités, ont tous réalisés au moins une église qui a fait date par son originalité ou sa conception avec des artistes ou ingénieurs : par exemple Guillaume Gillet et Bernard Laffaille pour l'église de Royan en 1954 ; Joseph Belmont et Jean Prouvé pour l'église de Bonnecousse à Mazamet en 1958. Comme le souligne Simon Texier, « l'approche monographique permet enfin de constater la multiplication du nombre d'édifices construits après la Seconde Guerre,

31 Selon le fonds d'archives de l'architecte Pinsard, Institut Français d'Architecture, Centre d'archives d'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle, DION Mathilde, *Pierre Pinsard (1906-1988)*, Paris, IFA, 1991. p5-8.

32 Ibid. p3.

Année	Architecte	Eglise	Ville (Dpt)
1922-1923	A. Perret	Eglise Notre-Dame de la Consolation	Le Raincy (Seine St Denis)
1925-1926	A. Perret	Eglise Sainte-Thérèse	Montmagny (Val d'Oise)
1933-1935	M. Novarina	Eglise Notre-Dame du Léman	Vongy (Hte-Savoie)
1936-1939	M. Novarina	Eglise Notre-Dame des Alpes	Saint-Gervais (Hte-Savoie)
1937-1946	M. Novarina	Eglise Notre-Dame-de-Toute-Grâce	Passy(Hte-Savoie)
1937-1947	Dom Bellot	Basilique Saint-Joseph-des-Fins	Annecy (Hte-Savoie)
1938-1941	M. Novarina	Eglise Notre-Dame de Toute Prudence	Bonneval-sur-Arc (Savoie)
1938	F. Béranger	Eglise Notre-Dame de Lourdes	Romans-sur-Isère (Drôme)
1939-1947	Dom Bellot, F. Béranger	Eglise Saint-Joseph	Annemasse (Hte-Savoie)
1949-1952	M. Novarina	Eglise du Sacré-Cœur	Audincourt (Doubs)
1949-1951	H. Matisse	Chapelle du Rosaire de Vence	Vence (Alpes-Maritimes)
1950-1954	H.J Le Même, J. Toulouse	Eglise	Fourneaux (Savoie)
1952-1957	M. Novarina	Eglise Notre-Dame de la Paix	Villeparisis
1952	P. Pinsard	Eglise Notre-Dame de la Route-Blanche	Segny (Ain)
1952-1965	P. Pinsard, N. Hutchison	Couvent dominicain	Lille (Nord)
1953-1955	Le Corbusier	Chapelle Notre-Dame du Haut	Ronchamps (Hte-Saône)
1953-1959	D. Pradelle	Chapelle Notre-Dame de l'Assomption	Moûtiers (Savoie)
1953-1957	P. Koch	Eglise Notre-Dame de l'Ascension	Lyon (Rhône)
1954-1958	G. Gilet	Eglise Notre-Dame de Royan	Royan (Charente-Maritime)
1954-1959	M. Novarina	Eglise Notre-Dame de la Rencontre	Amphion-Publier (Hte-Savoie)
1954-1960	M. Novarina	Eglise Notre-Dame de Plaimpalais	Alby-sur-Chéran (Hte-Savoie)
1955-1956	M. Novarina	Eglise Saint-André	Ezy-sur-Eure (Eure)
1955-1962	P. Pinsard	Eglise Sainte-Madeleine	Massy (Essonne)
1955-1963	G.H Pingusson	Eglise Saint-Maximin	Boust (Moselle)
1956-1960	Le Corbusier	Couvent de la Tourette	Eveux-sur-l'Arbresle (Rhône)
1956-1964	M. Novarina	Eglise Saint-Michel	Evreux (Eure)
1957-1962	M. Novarina	Eglise Notre-Dame de Béligny	Villefranche-sur-Saône (Rhône)
1958	M. Novarina	Eglise du Château	Lyon La Duchère (Rhône)
1958-1966	P. Pinsard, A. Le Couteur, P. Vago	Basilique souterraine Saint-Pie-X	Lourdes (Hautes-Pyrénées)
1958-1961	P. Jacquet	Eglise Sainte-Geneviève des Bressis	Cran-Gevrier (Hte-Savoie)
1959-1972	R. Pantz, C. Fay	Chapelle de la Transfiguration du Christ sur la Montagne	Tignes (Savoie)
1959-2006	Le Corbusier	Eglise Saint-Pierre de Firminy	Firminy (Loire)
1959-1964	G.H Pingusson	Eglise de la Nativité-de-la-Vierge	Fleury (Moselle)
1960-1964	M. Blanc	Eglise Saint-Jean	Grenoble (Isère)
1960-1962	P. Pinsard, H. Vollmar	Eglise Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle	Rouen (Seine-Maritime)
APRES 1960			
1963-1965	M. Novarina	Eglise Saint-Simond	Aix-les-Bains (Savoie)
1963-1967	M. Novarina	Eglise Notre-Dame de la Paix	Etrembières (Hte-Savoie)
1963-1968	C. Parent, P. Virilio	Eglise Sainte-Bernadette	Nevers (Nièvre)
1964-1969	M. Novarina	Eglise Sainte-Bernadette du Banlay	Annecy (Hte-Savoie)
1964-1965	M. Novarina	Eglise Notre-Dame de Lourdes	Thonon-les-Bains (Hte-Savoie)
1966-1969	M. Novarina	Eglise Notre-Dame du Rosaire	La Tronche (Isère)
1966	M. Novarina	Eglise du Sacré-Cœur	Cran Gevrier (Hte-Savoie)
1966-1968	P. Pinsard	Eglise Saint-Curé d'Ars	Villefranche-sur-Saône (Rhône)
1969-1971	M. Novarina	Monastère de la Visitation	Thonon-les-Bains (Hte-Savoie)
1971	M. Novarina	Eglise Notre-Dame des Cités	Viry-Châtillon (Essonne)
1979	L. Arretche	Eglise Sainte-Jeanne d'Arc	Rouen (Seine-Maritime)

Figure 19 - Principaux projets d'églises de Maurice Novarina et de ses contemporains, entre 1920 et 1980 en France. (CB)

Architectes dont le fond est conservé à l'IFA	Nombre d'églises construites
A. Le Donne (1899-1983)	14
J. Tandeau de Marsac (1904-1980)	12
P. Tournon (1881-1964)	12
Perret frères (A. 1874-1954 ; G. 1876-1952)	11
J. Belmont (1928-2008)	11
P. Vago (1910-2002)	10
L. Arretche (1905-1991)	9
L. Nafilyan (1877-1937)	9
P. Pinsard (1906-1988)	8
G.-H. Pingusson (1894-1978)	8
G. Gilet (1912-1987)	6
J. Droz (1882-1955)	6
D. Honegger (1907-1981)	5
H. Mouette (1927-1995)	5
J.-C. Moreux (1889-1956)	4
E. Aillaud (1902-1988)	3
R. Faraut (1905-1978)	3
J. Marrast (1881-1971)	3
A. Laprade (1883-1978)	3
Ch. H. Besnard (1881-1946)	2
P. Herbé (190-1963)	2
J. Bossu (1912-1983)	2
G. Candilis (1913-1995)	1
J. Balladur (1924-2002)	1
J. Dubuisson (1914- )	1
A. Hermant (1908-1978)	1
Ingénieurs dont le fond est conservé à l'IFA	Nombre d'églises construites
G. Lyon (1857-1936)	6
B. Laffaille (1900-1955)	5
R. Sarger (1917-1988)	1

Figure 20 - Liste des architectes et des ingénieurs, sans compter les restaurateurs, d'après la revue en ligne *In-Situ* du ministère de la Culture, article de Simon Texier *Archives d'architectes et églises du XX<sup>ème</sup> siècle* (2009) :

« Quelques chiffres, tout d'abord, donnent une idée de l'implication des principaux architectes de leur génération dans le programme de l'édifice religieux. Nous avons indiqué ci-dessous le nombre de projets de construction ou d'intervention sur des églises, par certains des architectes ou ingénieurs les plus représentatifs de leur génération ». <sup>1</sup>

<sup>1</sup> TEXIER Simon, *Archives d'architectes et églises du XX<sup>ème</sup> siècle*, In-Situ, revue des patrimoines (en ligne), 2009, n°11, <http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr/insitu/>.





21



22



23



24

Quelques églises du XX<sup>ème</sup> en France :

*Figure 21* - Église Sainte-Bernadette (1963-1968) à Nevers, de Claude Parent et Paul Virilio.

*Figure 22* - Église de la Nativité-de-la-Vierge (1959-1964) à Fleury, de Georges-Henri Pingusson.

*Figure 23* - Église Saint-Pierre Chanel (1966) à Bourg-en-Bresse de Pierre Pinsard.

*Figure 24* - Église Sainte-Jeanne d'Arc (1979), à Rouen, de Louis Arretche.

et de ce fait la généralisation de son traitement au sein de la profession. Rares sont en effet les architectes qui, au cours d'une opération de logement, n'ont pas eu à concevoir dans le même temps l'édifice cultuel qui l'accompagne [...]»<sup>33</sup>.

Toute la vie de Maurice Novarina est donc rythmée par les ouvrages religieux : en moyenne, il construit une église par an entre 1933 et 1970, grâce à un réseau qui s'enrichit d'année en année. La rencontre avec le père Couturier a été essentielle mais ce sont aussi les prêtres à l'échelle locale qui constituent des acteurs importants et des relais avec la population notamment et qui contribuent au développement des chantiers. Certains sont *prêtres-ouvriers*, statut existant entre 1945 et 1954<sup>34</sup>, puis à partir de 1965, qui permet à un ecclésiastique d'être salarié sur un chantier ou en usine et de participer au suivi et à la construction du lieu de culte, comme c'est le cas pour Novarina à Ezy-sur-Eure par exemple. A la fin de sa carrière, autour de 1990, seuls quelques rénovations, conseils ou avant-projets occupent Maurice Novarina dans le champ de l'Eglise. Par exemple, un contact en Argentine pour une église à Villa Elisa, un autre à Lausanne ou en Pologne, souhaitent édifier des projets qui, par la suite, ne seront pas réalisés. Ce sont souvent des particuliers originaires de Haute-Savoie qui font appel à Novarina.

Les projets d'églises constituent pour Maurice Novarina un moyen privilégié de tester différentes formes architecturales (du régionalisme au dépouillement inspiré du modernisme) en réponse à une pratique liturgique en plein renouvellement. Ils sont aussi l'occasion d'expérimenter la mise en œuvre de matériaux différents (de la pierre de taille au béton brut). Ils permettent enfin à l'architecte de tisser des collaborations avec des artistes d'avant-garde et l'on sait à quel point l'expérience d'Assy comptera par la suite dans la notoriété acquise par Maurice Novarina.

Une remarque pour conclure sur la commande ecclésiastique : dans les villes où s'implantent les lieux de cultes, d'autres projets de Maurice Novarina s'établissent dans les environs. Cela se vérifie dans de nombreux cas. La commande de l'Eglise arrive souvent en amont des autres commandes, contrairement à ce que dit Simon Texier sur de nombreuses églises qui viennent compléter un grand ensemble et qui sont traitées sans grande conviction par certains architectes. Pour les chantiers religieux, les anciens collaborateurs de Maurice, dont Jacques Christin<sup>35</sup> fait partie, ont témoigné que l'architecte demandait peu d'honoraires, voire les offrait. Aujourd'hui, les dossiers d'archives des églises sont constitués d'esquisses, aquarelles et dessins au crayon, qui sont de rares documents... ce qui prouve que cela constituait un thème de recherche privilégié.

---

33 TEXIER Simon, *Archives d'architectes et églises du XX<sup>ème</sup> siècle*, In-Situ, revue des patrimoines (en ligne), 2009, n°11, [phttp://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr/insitu/](http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr/insitu/).

34 Le statut de prêtres-ouvriers est condamné par le Pape Pie XIII en 1954, dans le contexte de guerre froide et suite des engagements syndicaux de certains prêtres salariés. Le statut est remis en place par Paul VI, suite au Concile Vatican II en 1965.

35 Voir biographie dans les annexes.



*Figure 25 - Maison des jeunes et de la culture de Novel, à Annecy, exemple d'équipement construit dans le cadre de politiques publiques des années 1960. (FMN)*



## 2.2 - La commande directe des équipements par l'Etat et les municipalités.

Bien que les concours d'architecture existent de longue date, ils furent généralisés en 1974. Avant cette date, une partie des commandes publiques ne fait pas l'objet de marchés publics et sont attribuées directement aux architectes, souvent proches des élus. Suite aux événements de 1968, les acteurs de la construction se regroupent et modifient le mode de fonctionnement d'attribution des projets. L'instauration du concours d'architecture permet enfin à de jeunes architectes d'accéder à la commande publique, auparavant réservée à un petit nombre. La première loi sur l'architecture de 1977 régit notamment la profession d'architecte. La qualité architecturale est réaffirmée en devenant d'intérêt public. Qualité architecturale devient prioritaire sur la quantité. En parallèle, la démocratisation des études engendre une augmentation du nombre d'architectes.

Dans la carrière de Novarina, les concours arrivent donc tardivement. Nous allons donc voir comment il accède à la commande d'équipements publics, à l'échelle nationale, avant de préciser ses rapports avec certains hommes politiques, à l'échelle locale.

### 2.2.1 - Les politiques nationales d'équipements des Trente Glorieuses.

A la Libération, puis principalement dans les années 1960, la France se dote de nouveaux équipements pour répondre aux besoins de la société. L'Etat, dirigé par De Gaulle et ses différents ministères s'attellent à résoudre les programmes. Le ministère des Affaires culturelles, dirigé par André Malraux (1901-1976) de 1959 à 1969, développe les équipements liés à la culture et a aussi la « compétence pour participer à la construction d'hôpitaux, de préfectures, de palais de justice... - et non pas seulement de musées, de théâtres et de maisons de la culture »<sup>36</sup>. L'architecture est le domaine de prédilection du ministre. Écoles, hôpitaux, centres culturels et sociaux, centres de loisirs... sortent alors de terre partout en France, encouragés par une industrialisation des constructions qui s'appuie sur des modèles officiels et sur une structure de préfabrication lourde. Nous reviendrons précisément, dans un prochain chapitre, sur les techniques de constructions. Nous présentons ici les différents types de programmes qui occupent les agences d'architecture pendant la période des Trente Glorieuses.

#### 2.2.1.1 – Les établissements scolaires encouragés par le ministère de l'Éducation nationale.

Loin des modèles imposés de la III<sup>ème</sup> République dérivés des lois Jules Ferry de 1880, les établissements scolaires participent à la nouvelle composition formelle des villes mais également des villages, dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Les écoles types et les collèges sont construits en grand nombre partout en France.

**La fin des écoles de la République.** Dès la fin des années 1920, l'architecture moderne s'exprime à travers des constructions scolaires emblématiques, au moyen de leurs

---

36 HERVIER Dominique, *André Malraux et l'architecture*, Paris, Editions Le Moniteur, 2008 (Collection Architextes). p30, note 43.

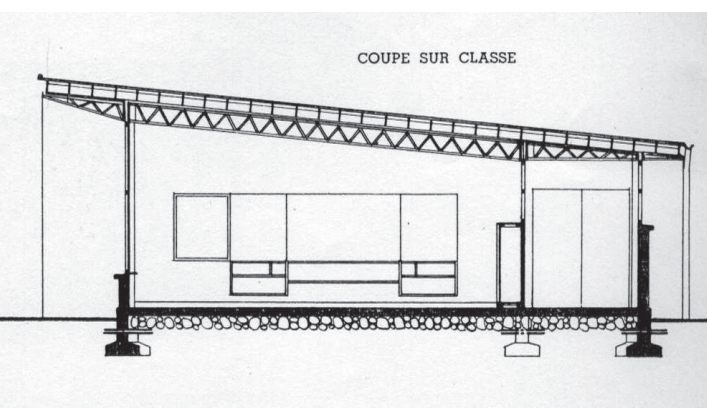




26



27



28



29

Figure 26 - Une école de la fin du XIX<sup>ème</sup> : la cour est le long de la rue. (CP)

Figure 27 - Ecole de plein air à Suresnes, Eugène Beaudouin et Marcel Lods architectes, 1935. (CP)

Figure 28 et 29 - Coupe et vue de l'école d'Illeville-sur-Montfort dans l'Eure de Maurice Novarina : charpente métallique et grande ouverture sur la cour. (AFR et FMN)

fig 27 formes géométriques et de leurs modes de construction, en béton ou préfabriqué, comme le groupe scolaire Paul Doumer à Cachan de Mathon, Chollet et Chaussat (1933) ; l'école de plein air à Suresnes d'Eugène Beaudoin et Marcel Lods (1935) ; le groupe scolaire Karl Marx à Villejuif d'André Lurcat (1933). Ces bâtiments mettent en pratique les nouvelles doctrines pédagogiques influencées par les préoccupations de ces années : l'hygiène et l'épanouissement de l'enfant. Bertrand Lemoine, historien, dans un numéro de *L'Architecture d'aujourd'hui* consacré aux constructions scolaires, cite Maurice Barret, architecte-urbaniste, chargé de mission au ministère de la reconstruction et de l'urbanisme, qui dit à ce sujet, en 1936 : « le but de l'éducation nouvelle n'est autre que de permettre à l'enfant de s'épanouir physiquement et intellectuellement [...] en tenant compte des exigences scientifiques de la psychopédagogie, à savoir : 1°. établir un juste rapport entre l'enfant et l'adulte d'une part, et l'enfant et son milieu d'autre part ; 2°. accorder aux activités sensorielles dérivées du jeu, le rôle de libérer les puissances physiques, intellectuelles et sociales de l'enfant ; 3°. ne pas contrarier la personnalité de l'enfant et lui laisser un maximum de liberté »<sup>37</sup>.

fig 26 Ces principes vont générer des espaces qui contrastent avec les écoles de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui affirment quant à elles, dans leurs architectures mesurées, les valeurs d'égalité et de civisme. Leur plan est souvent une reprise du cloître, fermé sur lui-même, symbolisant la communauté éducative. Les façades sont classiques, très urbaines dans la plupart des cas, alignées ou parallèles à la rue. L'architecture moderne va mettre en scène l'ouverture de l'école sur le monde extérieur, et cela prend forme en favorisant des baies vitrées du sol au plafond, qui s'ouvrent sur la cour. Dans le cas de l'architecture scolaire des années 1930, Bertrand Lemoine rappelle que les influences viennent d'autres pays d'Europe : « D'Allemagne vient une transformation profonde des pédagogies, qui privilégie le libre choix des élèves, les disciplines pratiques et le travail en petits groupes. [...] L'influence hollandaise est surtout sensible au niveau architectural. Les écoles maternelles de Cachan par Mathon, Chollet et Chaussat relèvent par exemple d'une filiation certaine avec l'œuvre de J-A Brinkman. Enfin d'Angleterre vient l'idée de l'école de plein-air (...) »<sup>38</sup>.

fig 28 Les écoles vont donc être un terrain d'expérimentations spatiales, dans la limite permise par les budgets, souvent étriqués. Pour les jeunes architectes, c'est à partir de 1950 qu'ils construisent ces équipements. C'est le cas de Maurice Novarina, qui réalise des *groupes scolaires*, ensembles d'école primaire et maternelle, entre 1948 et 1960, pour les municipalités elles-mêmes aidées par le ministère de l'Éducation nationale lorsqu'il s'agit d'écoles types. Ses premières écoles sont à Pont-Audemer, Illeville-sur-Montfort et Beuzeville, dans l'Eure. L'école d'Illeville, pour 80 élèves répartis en deux classes, fait l'objet d'une publication dans *L'Architecture Française*<sup>39</sup> en 1956. Le principe constructif est décrit : une charpente métallique à portiques transversaux est apparente à l'intérieur, soutenue par des murs porteurs en pierre (murs pignons) et en agglomérés (murs de refends).

**Les écoles types.** Puis, dès 1950, on a pu l'observer en Haute-Savoie, des écoles types sont développées par les architectes, avec une enveloppe financière maximum fixée au préalable. Maurice Novarina, suite à une étude pour le ministère de l'Éducation nationale en 1953, élaborée avec l'ingénieur Bidault, livre une série d'écoles types, maternelles et primaires, à Marin, Amphion, Létroz, Vongy, La Détanche, Abondance,

37 LEMOINE Bertrand, *France. Ecole des années 30*, L'Architecture d'aujourd'hui, avril 1984, n°232. p32-37.

38 Ibid. p32.

39 *Ecole primaire à Illeville-sur-Montfort par M. Novarina*, L'Architecture Française, 1956, n°177-178. p28.





30



31

*Figure 30 - Ecole maternelle des Romains à Annecy (1960)  
Robert Cottard architecte. (CB)*

*Figure 31 - Chantier du lycée de jeunes filles de Thonon-les-Bains, premier équipement préfabriqué de Maurice Novarina et Louis Moynat, vers 1956. (FMN)*



La Frasse, Saint-Gingolph aux alentours de Thonon ; ainsi qu'à Divonne, Saint-Jeoire, Thusy, Messy, Excenevex, Albertville, Armoy et Cluses. Les archives mentionnent qu'Henry Jacques Le Même tient le rôle d'architecte conseil « en qualité de conseiller technique du ministère de l'Éducation nationale »<sup>40</sup> sur certains dossiers<sup>41</sup>.

L'organisation des écoles est fonctionnelle, les salles de classe sont toutes de plain-pied, avec une orientation unique sur la cour au sud. « L'ossature est entièrement préfabriquée avec poteaux, chaînages et allèges »<sup>42</sup>. Les murs pignons, comme dans l'Eure, sont traités en pierre de pays. Des œuvres d'artistes sont parfois intégrées aux projets, comme à La Détanche, où Pierre Szekély et André Borderie réalisent une mosaïque dans la salle de jeu. Des logements de fonction sont construits à Vongy, dans le même style que l'école.

fig 30

Ces écoles sont toutefois contraintes par le cadre du programme d'écoles types : la taille est minimum (la salle de jeu sert de cantine le midi) et le montage souvent rapide. Elles ont aujourd'hui été transformées, agrandies et répondent de moins en moins aux exigences contemporaines, notamment spatiales et thermiques. A Annecy par exemple, les écoles de la Plaine et des Romains, réalisées par Robert Cottard en 1965 sont réalisées dans un autre contexte qui permet une structure plus complexe comme le bâtiment de l'école maternelle, sur pilotis métalliques, qui présente une toiture incurvée aux formes douces. L'école primaire elle forme une barre vitrée sur la cour et opaque côté rue, et les salles de classes sont desservies sur trois étages.

fig 31

**Les CES.** Le collège pour jeunes filles, actuel lycée de la Versoie, à Thonon-les-Bains est demandé par la municipalité en 1955. Maurice Novarina, associé à Louis Moynat réalise ici son premier grand chantier préfabriqué. Le programme comprend un externat pour 650 élèves et un internat pouvant accueillir 240 élèves. Un gymnase est prévu dans un troisième bâtiment. Le plan est composé de plusieurs barres, en L et perpendiculaires entre elles. L'ossature en béton armé est constituée de poteaux porteurs espacés de 3,50 mètres et de poutres transversales. Les planchers et les poutres longitudinales structurantes sont également préfabriqués, comme les plus petits éléments (allèges, appuis de fenêtres, escaliers). La maquette du projet ne présente pourtant pas un aspect industriel, comme peuvent l'évoquer certains bâtiments de Lods ou de Prouvé dont l'esthétique se réfère à celles des usines ou des hangars techniques. Ici, les corps de bâtiments sont massifs, avec des toitures à deux pans et des murs pignons en pierre apparentes.

L'industrialisation influence les architectes qui travaillent sur les concepts de préfabrication, comme le constructeur Jean Prouvé (1901-1984)<sup>43</sup>. A Grenoble pour le lycée Jean Bart (actuel lycée Argouges), qui ouvre ses portes en 1968, il met en place une ossature métallique, remplie de panneaux préfabriqués identiques, colorés. Le coût de l'équipement est optimisé, le chantier propre et rapide. On retrouve ce principe sur un lycée à Sarcelles. Grâce à la préfabrication, l'agence Novarina élabore des CES (Collège d'Enseignement Secondaire) industrialisés, à la même époque, à la fin des années 1960. Le CES de Moutiers et de Gaillard sont construits entre 1969 et 1972. La maîtrise d'ouvrage est la direction de l'équipement scolaire universitaire et sportif du ministère de l'Éducation nationale.

40 D'après le fonds Henry Jacques Le Même architecte, archives départementales de Haute-Savoie.

41 Sur les dossiers de Vongy et Cluses.

42 *Ecole primaire de la Détanche par M. Novarina*, L'Architecture Française, 1956, n°203-204.

43 Voir biographie dans les annexes.



32



33

*Figure 32 - Aérium de Burdignin, chalet de l'Espérance, 1950. (FMN)*

*Figure 33 - Plan masse d'ensemble du Village de l'aérium de Burdignin. (AFR)*

### 2.2.1.2 – Les établissements de santé : la mise en place d’une architecture fonctionnelle.

Déjà dans l’entre-deux guerres, et nous l’avons vu avec l’implantation des sanatoriums en montagne et les volontés hygiénistes appliquées aux écoles dans les années 1930, les structures d’accueil ont considérablement évolué.

**Les types d’établissement.** Après guerre, comme nous le montre les revues, les établissements de santé se distinguent en plusieurs types d’établissements. Ceux consacrés à l’enfance se répartissent ainsi, selon un article<sup>44</sup> de 1950, des docteurs Aujaleu et Lacambre :

- des organismes de prévention : centres de protection maternelle et infantile (PMI) ;
- des internats pour enfants : « pouponnières et maisons d’enfants (pour les enfants *sains*) ; pouponnières pour enfants débiles, maisons à caractères sanitaires, école-internats de plein air, établissements pour enfants mentalement déficients (pour les enfants physiquement déficients ou dont l’état nécessite une cure de plein air) »<sup>45</sup> ;
- établissements relatifs à l’organisation et au fonctionnement de la lutte contre la tuberculose : *sanatoriums*, *préventoriums* et *aériums*.

Maurice Novarina répond à plusieurs commandes dans cette dernière catégorie, dès 1945, préventoriums et aériums, avant de s’atteler à l’édification de nouveaux hôpitaux, puis des bureaux relatifs à la sécurité sociale ou des centres médicaux en ville.

**Les préventoriums et aériums.** Le premier préventorium concerné est celui nommé *Vers la Joie* à Jotty, dont le commanditaire est la société d’exploitation de la fondation Jeanne Germain. Il s’agit en 1944 d’une rénovation des bâtiments qui durera 10 ans. Une autre rénovation de préventorium, déjà évoqué et de taille plus importante, est celui de Sainte-Anne à Sallanches pour mademoiselle Morriss, directrice du lieu. Les préventoriums sont vraisemblablement gérés par des privés, des associations ou des fondations, parfois dépendantes de l’Eglise. A l’inverse des sanatoriums, les préventoriums accueillent des patients infectés par la tuberculose mais qui n’ont pas la forme active de la maladie. Les enfants sont ainsi isolés, en montagne, loin d’autres personnes qu’ils auraient pu contaminer, puis, soignés, à l’air pur. Le village de l’Espérance de Burdignin est un aérium neuf, construit par Maurice Novarina en 1950, à 1000 mètres d’altitude. Un aérium est une structure de convalescence au grand air, qui se rapproche de la colonie de vacances mais qui intègre des préoccupations médicales. Par exemple, des enfants fragiles et qui comportent des risques de tuberculose peuvent séjourner dans un aérium. Les séjours sont conseillés par des médecins et leur durée réglementée. Publié dans le numéro où les docteurs prescrivent leurs recommandations architecturales en fonction de leurs préoccupations médicales, le village de Burdignin est un ensemble important, composé de 13 maisons familiales et de 6 bâtiments qui comprennent 2 écoles, une administration avec coopérative et hôtel pour les visiteurs, une infirmerie et une ferme modèle. La maîtrise d’ouvrage est la fondation *Village d’enfants de Haute-Savoie*. «Son but est d’assurer dans un tel cadre l’admission, le logement, la nourriture, l’éducation, les loisirs, la santé, pour 450 enfants déficients susceptibles d’êtres admis dans un aérium pour

fig 32  
33

44 Docteur AUJALEU, Docteur LACAMBRE, *Rôle et importance des établissements consacrés à l’Enfance*, L’Architecture Française, 1950, n°107-108. pp 3-4.

45 Ibid.





*Figure 34* - Hôpital et chapelle de l'établissement à Thonon-les-Bains. (FMN)

une durée variable»<sup>46</sup> explique l'article. La maquette du projet montre les orientations recherchées et l'alignement des bâtiments aux courbes de niveaux. Maurice Novarina respecte les normes du ministère de la santé, comme le souhaitent les médecins dans leur papier : «Nous souhaitons que les architectes se penchent avec attention sur ce problème, et que de leur collaboration avec les médecins et les éducateurs, puissent naître des réalisations étroitement liées entre elles et assurant la protection et le bien-être de l'enfant depuis sa naissance jusqu'à la fin de sa scolarité»<sup>47</sup>.

fig 34

**Les hôpitaux.** Plus tard, Maurice Novarina conçoit des structures plus importantes, non réservées au jeune public. Pour les hôpitaux, on passe de l'établissement en ville à l'hôpital implanté en périphérie. C'est toute l'organisation hospitalière qui évolue. Jusque dans les années 1930, les hôpitaux pratiquent la séparation des services septiques et aseptiques par l'isolement des groupes de malades. L'hôpital est alors composé de plusieurs pavillons. Puis, grâce aux progrès techniques et médicaux, l'hôpital se *verticalise*. L'hôpital monobloc remplace rapidement l'hôpital pavillonnaire. L'hôpital de Thonon-les-Bains, construit par Maurice Novarina à la fin des années 1960 est composé d'un seul corps de bâtiment parallélépipédique compact – qui a été agrandi plusieurs fois depuis. La particularité architecturale réside dans sa petite chapelle, indépendante de l'hôpital. Cet espace de recueillement s'inscrit dans un jardin minéral, bordé de claustras qui inspire la quiétude. L'expression architecturale en fait un bâtiment moderne, manifeste dans le Chablais<sup>48</sup>.

La verticalité de l'hôpital, déjà utilisée dans les sanatoriums de Pol Abraham et Henry Jacques Le Même au plateau d'Assy, améliore la fonctionnalité et permet d'optimiser l'exposition et l'aération des chambres. Le patient profite également des vues dégagées sur le paysage. L'équipement applique aussi les théories hygiénistes développées par Le Corbusier. La chambre fonctionne comme une cellule habitable, l'hôpital comme une «machine à guérir». Le style international modèle une grande partie des hôpitaux construits en France jusqu'à la fin des années 1960. Les constructions sont généralement parallélépipédiques avec des toitures terrasses et des fenêtres en bandeau horizontales. L'hôpital de Lagny-sur-Marne, édifié en 1967 par Novarina reprend ces caractéristiques.

**Les centres médico-sociaux.** Les caisses primaires de sécurité sociale délocalisent leurs services dans les centres médico-sociaux qui proposent en complément des services d'aide et de protection à la famille. Implantés dans les nouveaux quartiers de ville, leur rôle social est primordial. Maurice Novarina est mandaté par la Caisse des dépôts et consignations pour la construction, entre autres, des centres médico-sociaux de Novel à Annecy en 1960 et de La Duchère à Lyon en 1962. A la Duchère, le lieu accueille de surcroît une bibliothèque, une école d'enseignement ménager, un atelier de couture et des bureaux. Celui de Novel est consacré exclusivement aux bureaux médicaux. Intégré dans le plan de la ZUP au même titre que la maison des jeunes ou l'église, c'est un objet architectural repérable construit à partir d'une structure en métal remplie de panneaux légers en bois.

46 *Village aérium des enfants de France à Burdignin (Haute-Savoie)*, Ibid.pp10-17.

47 Docteur AUJALEU, Docteur LACAMBRE, *Rôle et importance des établissements consacrés à l'Enfance*, Ibid.p3-4.

48 La chapelle a reçu le Label XX<sup>ème</sup> en septembre 2008, suite à la rétrospective Novarina.



*Figure 35 - André Malraux vers 1960. (AP)*



### 2.2.1.3 – Les équipements culturels : le ministère de Malraux.

Une politique culturelle française s'affirme dès la fin des années 1950. Si les maisons des Jeunes et de la Culture naissent avant la deuxième guerre, ce n'est qu'en 1959 que le nouveau ministre des affaires culturelles, André Malraux, mène une politique de diffusion de la culture et de l'art pour tous. Les maisons de la Culture deviennent les nouveaux équipements publics, édifiés dans des grandes villes de France comme Amiens, Bourges, Reims, Le Havre, Rennes, Grenoble... et dans une petite ville de province : Thonon-les-Bains.

*fig 35* **Malraux le leader.** Les affaires culturelles, confiées par De Gaulle à André Malraux en 1959 constituent un des ministères qui a le plus marqué la période des Trente Glorieuses. Non seulement André Malraux cherche à démocratiser la culture et à la décentraliser, à travers les outils des maisons de la Culture, mais il réforme l'idée du patrimoine et l'enseignement de l'architecture, et encourage le mouvement architectural moderne. L'ouvrage *André Malraux et l'architecture*<sup>49</sup>, dirigé par Dominique Hervier, expose précisément les actions du ministère et sa contribution à l'évolution de la scène architecturale à partir de 1960. Nous reprendrons dans cette synthèse des arguments développés dans ce document, ainsi que dans le livre de Philippe Urfalino<sup>50</sup>, *L'invention de la politique culturelle*. Ce dernier auteur retrace l'action culturelle typiquement française de ses débuts, en 1959, au début des années 1990.

André Malraux prend la tête du nouveau ministère en 1959 et travaille sur un contenu qui «lui avait été dicté par le chef de l'Etat, soucieux de rétablir la grandeur française au niveau international. L'art devait en être l'un des outils privilégiés, dans un contexte pourtant bien peu favorable au lancement d'une politique de prestige»<sup>51</sup>. L'architecture, avec Malraux, devient politique et l'attribution des commandes d'autant plus soumises aux héritiers de l'école des Beaux-arts, grand prix de Rome et architectes des bâtiments civils et palais nationaux (BCPN), avant que 1968 mettent fin à ce monopole. Nous le verrons, les architectes BCPN, comme Novarina, accèdent sans difficulté à ces projets.

**Les maisons de la Culture.** Les premières constructions que Malraux encourage sont les maisons de la Culture qui «devaient réduire deux inégalités d'accès à la culture : sociale et géographique. La démocratisation était en même temps ce que l'on appelait, improprement, une décentralisation culturelle. A ce titre, la politique des maisons de la Culture fut l'invention d'un mode de collaboration entre Etat, collectivités locales, associations locales et artistes»<sup>52</sup>. Les maisons de la Culture incarnent l'idée de culture pour tous en proposant en province des programmations variées allant du théâtre, de la musique et de la danse, au cinéma, aux arts plastiques, aux installations, aux récits, aux conférences, aux causeries... Architecturalement, l'édifice doit incarné la modernité, être propice à la création, à la rencontre et à la fête. Malraux étant amateur d'art et féru d'architecture contemporaine, notamment de l'œuvre de Le Corbusier, apprécie les architectures-objets, monumentales, aux formes nouvelles. « Pour Malraux, à mon sens, l'architecture était la signature des civilisations »<sup>53</sup> explique Max Querrien, directeur de l'Architecture de 1963 à 1968.

49 HERVIER Dominique, *André Malraux et l'architecture*, Paris, Editions Le Moniteur, 2008, 295p.

50 URFALINO Philippe, *L'invention de la politique culturelle*, Paris, Hachettes Littératures, 2007, 427p.

51 LOYER François, *L'architecture française au début de la cinquième république*, in André Malraux et l'architecture, Paris, Editions Le Moniteur, 2008. p18.

52 URFALINO Philippe, *L'invention de la politique culturelle*, Paris, op. cité. p111.

53 HERVIER Dominique, *André Malraux et l'architecture*, op.cité. p175.



36



37

*Figure 36 - Maison de la Culture de Thonon-les-Bains, vers 1966, 6ème maison de la Culture de France. Le parvis, à l'origine était orné de sculptures. (CP)*

*Figure 37 - Hall d'entrée de la maison de la Culture de Thonon-les-Bains, en 1966, tapisserie de Raoul Ubac derrière la banque d'accueil et mobilier (chaise Fourmi) dessiné par Arne Jacobsen, édité par Fritz Hansen en 1952. (FMN)*

fig 35  
36

**Une maison de la Culture à Thonon.** De ce contexte naît la maison de la Culture de Thonon-les-Bains, confiée à Novarina en 1961 et inaugurée en 1966. A l'origine, le projet est pourtant de construire une simple salle des fêtes, pour laquelle Louis Moynat propose un projet, en 1959. Les budgets de la ville étant insuffisants, Georges Pianta<sup>54</sup> (1912-1997), maire de Thonon, se tourne vers la solution d'une maison de la Culture, étant également élu au Parlement, depuis 1956. Le député, fait ensuite appel à Maurice Novarina pour la réalisation.

Implantée au nord de la ville historique, entre l'avenue d'Evian et celle du Léman, qui surplombe le lac, le bâtiment est adossé à la limite nord-est de la parcelle, et dégage ainsi une grande place piétonne devant sa façade principale, ornée, pour l'inauguration, de sculptures contemporaines, dont celle de *l'Etrave*, d'Henri-Georges Adam. De forme hexagonale, le volume est vitré côté ville, pour l'accueil et le bar, et opaque de l'autre. Ces deux entités sont accrochées de part et d'autre de la scène. Le projet a mobilisé une équipe importante de concepteurs : Giovannoni et Rosfelder assistent l'architecte, Kandaoureff, Kétoff, Delfosse, sont les ingénieurs, Camille Demangeat, est chargé de la scénographie, Sohier de l'acoustique de la salle et enfin, Raoul Ubac, réalise une tapisserie moderne pour le bar. Sixième maison de la Culture en France, elle est la seule réalisée dans une aussi petite ville : Thonon compte 20 700 habitants en 1968 alors qu'Amiens en compte 117 888 à la même date, Reims, 152 967, et Grenoble 161 616. Côté financement, « l'intérêt des municipalités était énorme : les maisons étaient construites aux frais de l'Etat et, en cas de rupture, elles revenaient à la municipalité. Le budget de fonctionnement était partagé entre l'Etat et les municipalités. Lorsque la rupture avait lieu, les municipalités se débrouillaient avec leur seul budget, mais conservaient les bâtiments et pouvaient en faire des lieux de divertissement »<sup>55</sup>. Trois ans après son ouverture, suite aux événements de mai 68, et à cause d'un conflit entre l'équipe de direction et la municipalité, la maison de la Culture devient *maison des Arts et Loisirs*, la MAL, gérée par la municipalité, et de fait, indépendante dans son fonctionnement et sa programmation. Celle de Caen abandonne également son statut pour une gestion locale, la même année. La MAL est renommée en 2007 *Espace Novarina*, en hommage à son concepteur, à l'occasion du centenaire de sa naissance.

**Les MJC.** Les autres projets relatifs au ministère de la Culture concernent les maisons des Jeunes et de la Culture (MJC), qui se distinguent des maisons de la Culture par leur orientation vers le jeune public. Elles sont mises en place dès la fin de la guerre, puisqu'elles « sont la résultante d'un mouvement intitulé « la République des Jeunes » fondé en octobre 1944 par un rassemblement d'associations de jeunesse et de syndicats, qui prend le nom de Fédération des maisons des jeunes en 1946, puis, le 15 janvier 1948, celui de Fédération française des maisons des Jeunes et de la Culture dont André Philip est le premier président »<sup>56</sup>. Leur engagement est axé sur la solidarité et la diffusion d'activités culturelles gratuites ou à bas coût.

fig 25  
39

La nouvelle MJC de Novel à Annecy, prend place dans la ZUP, dès 1960. Une autre, établie au préalable sur les bords du lac, aux Marquisats, est construite dans un ensemble intégré pensé par André Wogenscky et Louis Miquel, entre 1963 et 1966. La MJC de Novel, de Maurice Novarina, fonctionne comme une maison de verre, laissant transparaître ses activités journalières et nocturnes. Le cube que forme l'ossature en

54 Voir biographie dans les annexes.

55 KLEIN Richard, *Des maisons du peuple aux maisons de la culture*, in André Malraux et l'architecture, Paris, Editions Le Moniteur, 2008 (Collection Architextes), p123.

56 URFALINO Philippe, *L'invention de la politique culturelle*, op.cité. p76.





38



39

*Figure 38* - Maison des jeunes et de la culture d'Annemasse.  
(CB)  
*Figure 39* - Maison des jeunes et de la culture de Novel à  
Annecy. (CB)



métal est rempli de panneaux en bois ou de grandes baies fixes. A l'origine, même la salle de spectacle était vitrée, équipée d'un grand rideau noir qui faisait écho à celui, rouge, de la scène. Organisé sur quatre demi-niveaux, les circulations verticales se font à partir d'un espace d'accueil central. En contrebas, au niveau de la rue, une petite salle de concert et scène ouverte aux amateurs est complétée par un bar, et, plus haut, un espace d'exposition et des salles d'activités se suivent. Même les pièces en sous-sol sont éclairées naturellement, par un bandeau qui rase le plafond. Un logement de fonction est prévu pour le directeur, de l'autre côté de la place de l'Annapurna.

**Un réseau parisien.** Il est intéressant de revenir sur la question de la commande des équipements lancés par le ministère des Affaires culturelles. En effet, François Loyer, dans l'ouvrage dédié au ministre, revient sur le statut d'architecte des Bâtiments civils et palais nationaux (BCPN), auquel Maurice Novarina accède, tardivement, vraisemblablement entre 1956 et 1960, aucune date officielle n'ayant été retrouvée. Ce qui est certain, c'est qu'il n'est pas *Prix de Rome*, donc ce titre n'a pas pu lui être attribué d'emblée. L'architecte, fier de cette distinction, n'hésite pas à la mentionner dans les cartouches des dossiers au milieu des années 1960, par exemple de 1964 à 1968 sur un maximum de documents concernant l'hôtel de Ville de Grenoble. Il l'indique également sur tous ses CV, sans jamais mentionner de date. François Loyer explique que ce titre est « un privilège auquel on parvient par l'intermédiaire du concours du Prix de Rome, par celui des architectes ordinaires des BCPN ou encore par choix direct des rapporteurs au conseil général des BCPN »<sup>57</sup>. Il ajoute plus loin que ce sont les chefs d'ateliers à l'École des Beaux-arts, également Prix de Rome, qui ont la main mise sur de nombreuses nominations.

L'accès à la commande concernant les bâtiments publics est donc réservée à une trentaine d'architectes, Grand Prix de Rome ou BCPN le plus souvent, dont les noms reviennent régulièrement<sup>58</sup> (cités par François Loyer, ou dans les témoignages qui conclut l'ouvrage) : Edouard Albert, Jean Balladur, Eugène Beaudoin, Henri Bernard, Roger Boileau, Robert Camelot, Jacques Carlu, Jean Dubuisson, Pierre Dufau, Jean Faugeron, Guillaume Gillet, Jean Ginsberg, Jacques-Henri Labourdette, Jean Maneval, Jean Le Couteur, Marcel Lods, Jean de Mailly, Claude Parent, Gustave Stoskopf, André Wogenscky, Bernard Zehrfuss... Ils forment, autour de Malraux et de Max Querrien, un réseau très parisien, comme en témoignent les table-rondes<sup>59</sup> à ce sujet, qui évoquent les projets et les anecdotes situées majoritairement à Paris. Ces architectes sont par exemple ceux qui réalisent les maisons de la Culture en France : on peut citer Jean Le Couteur (maison de la Culture de Reims, 1962-1969) ; André Wogenscky (maison de la Culture de Grenoble, 1965-1968) ; Oscar Niemeyer (maison de la Culture du Havre, 1955-1960) ; Le Corbusier (maison de la Culture de Firminy, 1965). Maurice Novarina, bien qu'établi à Paris à partir de 1959 n'est pas dans le cercle privilégié de Malraux.

Après 1968, Maurice Novarina, dont les convictions politiques ont toujours été marquées à droite, se rapproche encore du pouvoir politique national. Il côtoie de Jacques Duhamel (1924-1977) qui est ministre des affaires culturelles de 1971 à 1973, dans le gouvernement de Jacques Chaban-Delmas. Attentif à la place des arts

57 LOYER François, *L'architecture française au début de la cinquième république*, in André Malraux et l'architecture, op.cité. p16.

58 Listés ici par ordre alphabétique.

59 L'ouvrage sur Malraux et l'architecture est complété par un CD-Rom de témoignages enregistrés le 23 novembre 2006.



40



41



42



43

Les plages du Léman aménagées par Maurice Novarina :

*Figure 40* - Plongeoir de la plage de Thonon-les-Bains. (FMN)

*Figure 41* - Plage d'Evian-les-Bains en 1968. (CP)

*Figure 42* - Patio d'entrée de la plage de Divonne-les-Bains en 1963, mosaïque de Charles Gianferrari. (FMN)

*Figure 43* - Bâtiment des vestiaires de la plage d'Evian-les-Bains. (CB)

plastiques dans l'espace public et le quotidien des citoyens, il instaure le 1% artistique. Il encourage le développement des institutions liées aux techniques audiovisuelles, dont le projet de la tour de l'ORTF, sur laquelle Maurice Novarina travaille, nous le verrons plus loin. Duhamel est également maire de Dôle de 1968 à 1976, et c'est pendant cette période que l'architecte y réalise la ZUP des Mesnils-Pasteur.

#### 2.2.1.4 – Les équipements de loisir : lac et montagne.

Dès l'après-guerre, la croissance économique profite au secteur des services. Les loisirs prennent une place importante dans la vie des Français. Les congés payés incitent les familles à voyager et à se retrouver autour d'une activité sportive ou de détente. Dans les villes traditionnellement touristiques, les sports aquatiques se démocratisent et de nombreux centres nautiques ouvrent leurs portes notamment au bord des lacs du Bourget (Savoie), d'Annecy et du Léman. La démocratisation des sports d'hiver entraîne un formidable mouvement de conquête de la montagne. Le succès du *Plan neige* conduit à l'aménagement de lieux de vie en altitude : les stations intégrées, déjà évoquées dans notre premier chapitre.

**Au bord du Léman.** Concernant les sports aquatiques, les plages (espace naturel) ou les centres nautiques (espace aménagé qui comportent différents équipements sportifs autour du thème de l'eau) de Thonon, Divonne et Evian-les-Bains sont construites entre 1950 et 1968 par Maurice Novarina. Les trois projets ont des similitudes quant à leurs organisations, répondant à la même commande, sur une période de 10 ans. Les projets concernent des *bassins*, qui contrairement à des *piscines*, sont installés dans le lac, utilisant l'eau naturelle. Les normes sont conformes à celles prescrites aux jeux olympiques, et permettent d'accueillir des entraînements et des compétitions. Les plongeoirs des trois lieux sont emblématiques d'une époque, laissant dans le paysage des profils graphiques.

*fig 40* La plage de Thonon-les-Bains est la première à être envisagée, dès 1949, sur des terrains rachetés par la Ville à la propriété du château de Ripaille. 8 000 m<sup>2</sup> étaient disponibles, Maurice Novarina parvient à faire une plage de 15 000 m<sup>2</sup> car « il gagne de l'espace sur l'eau en plantant des pieux. Il était fort Novarina ! »<sup>60</sup> raconte René Robert, ancien directeur de la plage municipale. En effet, la particularité de la première phase, entre 1950 et 1952, est que les bassins, plongeoirs, solariums et bâtiments sont construits sur des pieux. 7000 m<sup>2</sup> sont ainsi gagnés. Henri Besson<sup>61</sup>, architecte à Thonon, est associé au projet. L'inauguration a lieu le 6 juillet 1952, alors que se termine la mise en place du plongeoir, moulé sur place, offert par un fabricant testant ce nouveau type d'installation. Plus tard, en 1970, l'ensemble est agrandi, une piscine et pataugeoire créées, également gagnées sur l'eau. Wilhem Den Hengst<sup>62</sup>, architecte-paysagiste associé à Novarina depuis le projet de la plage d'Evian, intervient à ce moment-là et réaménage la pinède existante afin de proposer un grand parc attenant.

60 BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Entretien avec René Robert, inspecteur des travaux*, Thonon-les-Bains, CAUE de Haute-Savoie, 2007.

61 D'après René Robert, Henri Besson était architecte à Thonon ou Evian, et aurait été imposé par la Ville de Thonon.

62 Voir biographie dans les annexes.



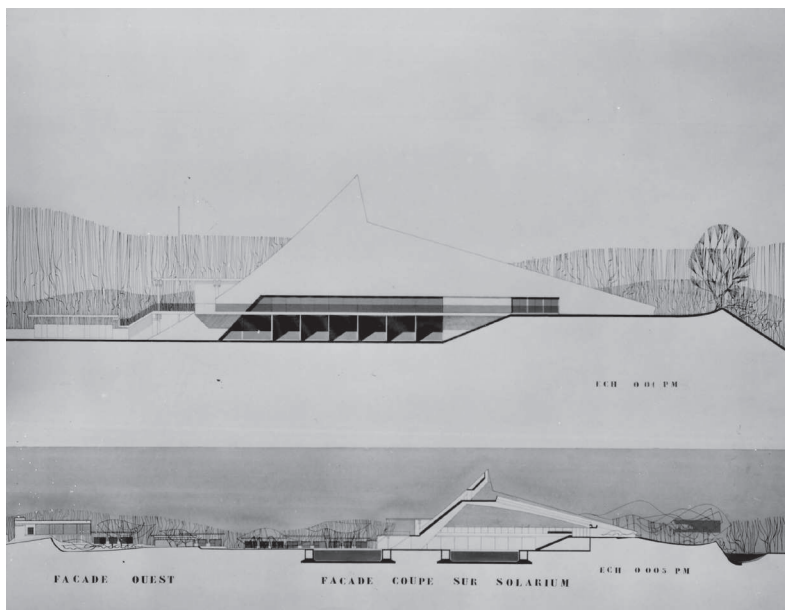
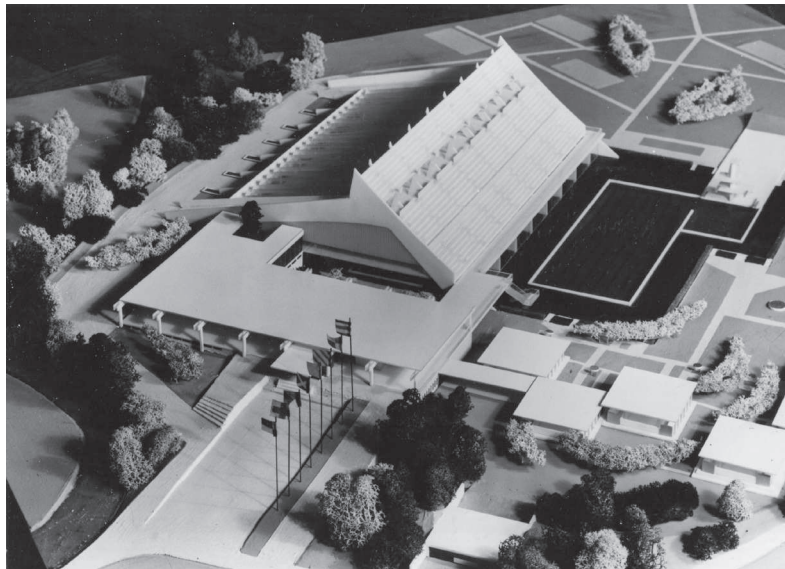


Figure 44 - Concours pour le centre nautique de Strasbourg.  
(FMN)

fig 42 Le centre nautique de Divonne, élaboré entre 1959 et 1963, publié en 1964<sup>63</sup>, vient compléter les équipements de la station thermale. En plus des bassins (grand bassin olympique, bassin plongeur, bassin enfants), des terrains de tennis, volley-ball, ping-pong et une aire de jeux pour enfants sont prévus. L'entrée et les vestiaires sont dans un même bâtiment, rectangulaire, et un autre accueille le restaurant. Dans une nouvelle publication en 1968<sup>64</sup>, une coupe sur ce dernier montre la structure composée de béquilles en Y ressemblant à celles de la buvette d'Evian, construite par Novarina en 1957. Les sols sont en pierre et de grandes pelouses coupées par des gradins permettent aux baigneurs de se retrouver. Le plongeur, « avec ses trois plates-formes (3, 5 et 10 mètres), excentrées sur un fût élancé, témoigne à elle seule de l'intérêt offert par la technique de la précontrainte »<sup>65</sup>. Une mosaïque de Gianferrari, en patte de verre, orne les murs du patio d'entrée.

fig 43 Enfin, le projet pour Evian, commencé en 1961 et terminé en 1968, prend place sur l'emplacement de la plage existante, construite par l'architecte Henri Jacobi, entre 1927 et 1930, que Novarina fait démolir. Également guidé par des considérations très techniques, avec un terrain plus pentu qu'à Thonon, Novarina aménage un grand jardin japonais, avec l'aide de Wilhem Den Hensgt, qu'il rencontre en 1964, à l'exposition nationale suisse à Lausanne, alors que celui-ci est salarié de l'agence Neukomm de Zurich. Maurice Novarina contacte cette agence pour une collaboration sur le projet d'Evian. La bonne entente entre les deux hommes les amène à collaborer plus fréquemment. Den Hengst est embauché par Maurice Novarina à l'agence de Paris en 1969. Plus tard, il gagne l'équipe de Thonon-les-Bains, le temps de quelques projets, puis se met rapidement à son compte. Il exerce toujours à Thonon. Wilhem Den Hengst apporte une sensibilité qui fait en partie la qualité du projet. Il décide de conserver les arbres centenaires, dessine les jardins, implante le mobilier en béton, qui forme des points de rencontre dans l'étendue du site : un banc, une jardinière, un escalier. Des pas japonais, dalles en ardoise ou en béton, organisent des cheminements qui relient le bâtiment d'entrée aux vestiaires, aux bassins, et au restaurant. Les différents services sont répartis dans sept bâtiments, chacun retenu par des câbles métalliques ancrés dans un mur de soutènement construit en amont du terrain, proche de la route. Les bâtiments des vestiaires et sanitaires sont des plots carrés, aux soubassements en béton surmonté d'une ossature métallique, et fonctionnent sur deux niveaux, le deuxième étant ouvert, agencé avec des cabines préfabriquées. Un article publié dans *Techniques et Architecture* en 1966 présente une maquette de l'ensemble et les coupes des édifices.

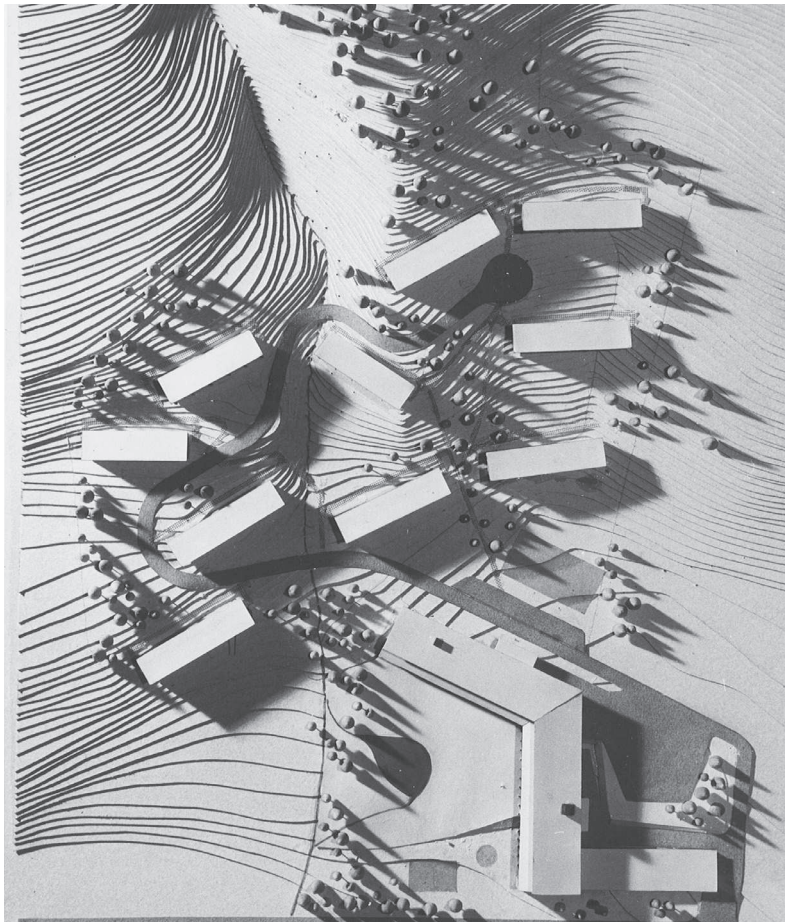
fig 44 Les plages sont les principales réalisations de l'architecte liées aux loisirs nautiques. Novarina participe aussi à un concours de centre nautique en 1961, à Strasbourg, qu'il perd. Les planches présentent un équipement de grande envergure, moins intégré au paysage que les plages précédentes.

**Village Vacances Familles.** Sans revenir longuement sur les réalisations liées au loisir en montagne, il convient de citer un programme national qui a compté pour l'architecte dans le domaine des loisirs : les VVF (Villages Vacances Familles). Ce sont les premiers centres de villégiature dédiés au tourisme social et familial. Suite à la mise

63 *Centre nautique de Divonne-les-Bains*, L'Architecture d'Aujourd'hui, sept-nov 1964, n°116, p74.

64 *Centre Nautique de Divonne-les-Bains*, L'Architecture Française, 1968, n°309-310, p87-91.

65 *Centre nautique de Divonne-les-Bains*, L'Architecture d'Aujourd'hui, sept-nov 1964, n°116, p74.



45



46

*Figure 45 - Maquette pour le VVF de Praz-sur-Arly. (FMN)  
Figure 46 - Palais des sports de Megève. (FMN)*



en place en 1956 de la troisième semaine de congés payés et aux encouragements militants de la fédération française du tourisme populaire, naissent les VVF, association présidée par Louis Tissot, secrétaire général de la Caisse des dépôts et consignations : « En 1957, donc, on prend connaissance à la Caisse des dépôts, des ambitieux projets de villages de vacances imaginés par A. Guignand (...) On les adopte, et la mécanique, via la SCIC, se met en route, sous l'impulsion de Léon-Paul Leroy et de Louis Tissot, lequel a trouvé au cours de l'Assemblée Générale constitutive l'appellation de l'association, simple et limpide : Villages Vacances Familles<sup>66</sup>. Ouverts d'abord pendant les vacances, puis tout au long de l'année, les centres mettent en place de nouveaux métiers saisonniers (serveurs, animateurs) et proposent des programmes qui influencent d'autres groupes. Louis Tissot est originaire de Savoie et a vraisemblablement rencontré Maurice Novarina lors d'opération de logements menés par la SCIC, filiale de promotion de la Caisse des dépôts, entre 1950 et 1958 (en Normandie, Isère et dans l'Orne). L'architecte dessine d'ailleurs sa maison personnelle en 1971, située sur les hauteurs de Saint-Jorioz.

fig 45

Louis Tissot, président, et André Guignand, directeur des VVF, lui confie la réalisation de celui de Praz-sur-Arly, proche de Megève (1961-1971), puis celui des Saisies (1964-1968) et de Bourg-Saint-Maurice (1966-1968), deux centres qu'il accomplit avec Roger Boulet, architecte en Savoie, qui travaille régulièrement avec l'AAM. De nombreuses cartes postales illustrent le confort et la situation, en moyenne montagne, de ces villages vacances.

Les VVF sont donc pionnier dans ces typologies bien que les centres *Renouveau* s'étaient également penchés sur la question : « Déjà l'association Renouveau, dans son secteur savoyard, bousculant les habitudes et règlements, a fait une première percée en obtenant, dès 1954, non sans mal, l'agrément de maison familiale pour un village de vacances de 450 lits, à Chamrousse »<sup>67</sup>, explique Jean Lobry dans son ouvrage sur l'élaboration de la culture ouvrière.

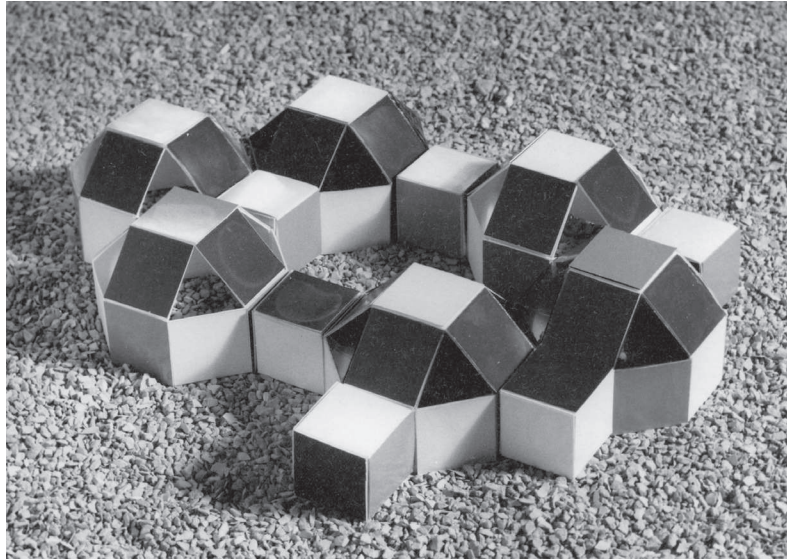
fig 46

**Palais des sports.** Un autre équipement sportif emblématique des commandes des années 1960 est le palais des sports de Megève, dont les travaux se terminent en 1968. Dès 1956, alors que Jacques Lévy, architecte et Serge Kétoff, architecte et ingénieur, sont étudiants chez Novarina, des recherches sur le projet commencent. Ce palais des sports fait même l'objet du diplôme de Jacques Lévy.

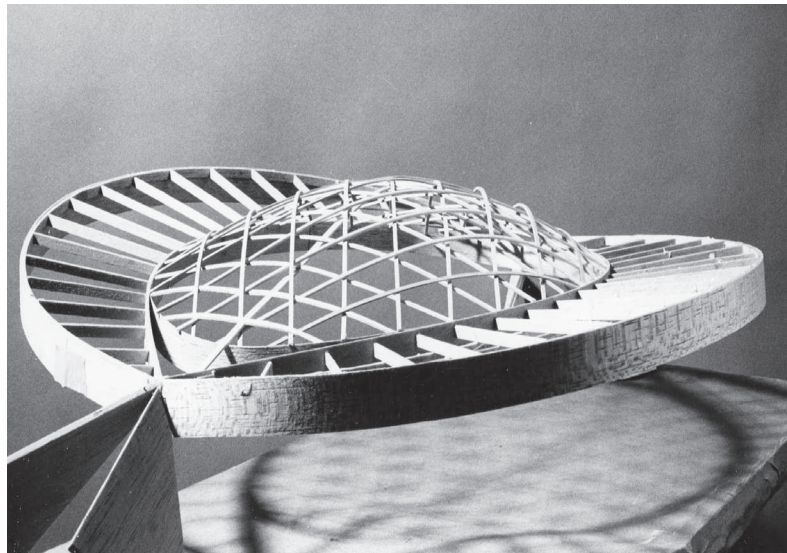
Est-ce par l'intermédiaire d'Henry Jacques Le Même, alors déjà bien implanté à Megève, que Novarina obtient la commande du palais ? On ne le sait pas. L'équipement est de taille pour la commune, puisqu'il abrite une grande patinoire avec tribunes (1200 places assises) et, sur trois niveaux, une piscine, des vestiaires, une salle de musculation, un sauna. La charpente métallique supporte l'immense couverture (99 x 59 mètres) et, pour répondre aux contraintes climatiques, un porte à faux de 10 mètres protège la façade d'entrée. Les remplissages de la structure sont assurés par des panneaux préfabriqués pleins, vitrés ou en bois, comme on peut le trouver sur les derniers équipements étudiés (MJC). Effectivement, les bâtiments sont construits de la même manière : une structure métallique porteuse qui propose une trame de composition, remplie de différents panneaux préfabriqués opaques, bardés de bois, ou translucides. Avec une architecture qui tranche radicalement avec l'existant, massif, ce palais des sports fait l'objet de très nombreuses critiques au niveau local.

66 LOBRY Jean, ALUNNI Dominique, *Culture ouvrière, éducation permanente et formation professionnelle : ou L'histoire méconnue du centre de culture ouvrière*, Paris, L'Harmattan, 2008. p132.

67 Ibid. p131.



47



48

*Figure 47 - Maquette pour le concours Mille Clubs, lancé par le ministère de la Jeunesse et des Sports en 1967. (FMN)*

*Figure 48 - Maquette d'étude pour la structure du stade de Vincennes de 100 000 places. (FMN)*

fig 47

**L'opération Mille clubs.** Seuls les *Mille clubs*, équipements préfabriqués de loisirs pensés pour être installés dans 1000 communes de France, sont différents des bâtiments pérennes. Maurice Novarina répond à l'appel à projet mais ne remporte pas le marché. Il propose des cellules à structures métalliques et plan hexagonal, qui peuvent s'attacher les unes aux autres selon les besoins. Lancée par le ministère de la Jeunesse et des Sports, l'opération *Mille clubs* est destinée à fournir très rapidement 1000 structures pour les loisirs et la culture, dans le cadre d'un programme de MJC par exemple ou d'un foyer des jeunes, ou en complément d'une salle paroissiale afin d'accueillir des associations. Inventées au départ pour être éphémères, de nombreuses structures existent encore aujourd'hui, qu'on retrouve dans des communes, partout en France, grâce à ce programme national. Dans son article, *Les Mille clubs ou la cabane industrialisée*, Hélène Vernier conclue sur ce programme : « Le bilan en 1978 est de 2 500 clubs préfabriqués industriellement, livrés en kit, montés par les jeunes des communes intéressées. Les Mille clubs sont un témoignage de l'esprit des Trente Glorieuse en tant qu'expérimentation programmatique et en tant qu'exploitation d'une technique de production, la préfabrication légère »<sup>68</sup>. Cette typologie d'équipements se rapproche des piscines *Tournesol*, mises en place dans les mêmes années.

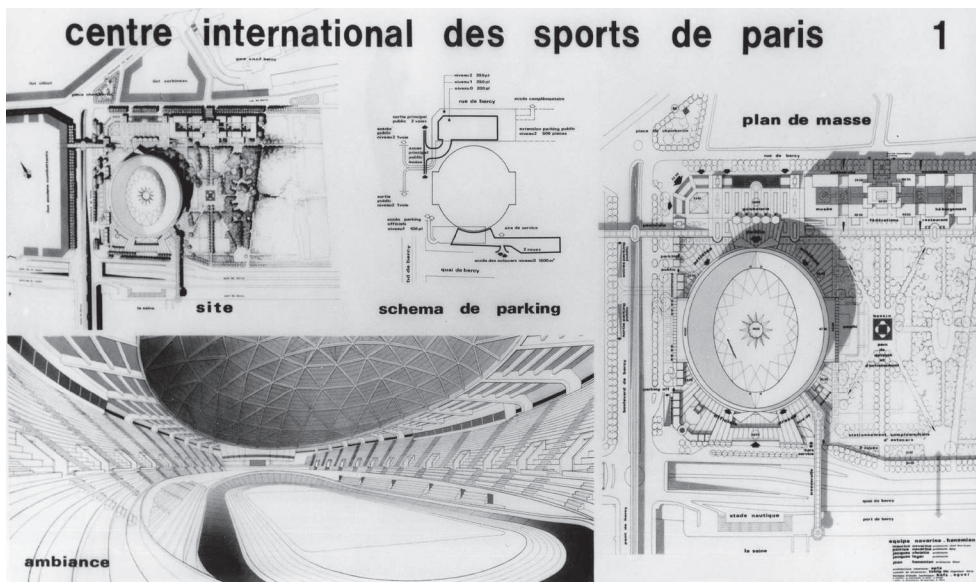
fig 48  
49  
50

**Le stade de Vincennes.** On peut ajouter aux équipements de loisir le grand concours du stade de 100 000 places au bois de Vincennes, pour lequel l'agence parisienne de Novarina est sélectionnée dans les trois finalistes parmi 20 équipes, en 1963. Plusieurs revues témoignent de cette histoire rocambolesque, qui vraisemblablement n'a pas été bien digérée par les participants. *L'Architecture d'Aujourd'hui*, en décembre 1963<sup>69</sup>, publie les photos des maquettes des trois projets primés à la première étape du concours : celui de l'équipe Novarina, Plottier, Darbet et Calmettes architectes ; celui de Bovet architecte et Cofeba bureau technique ; et celui de Bernard, Doncel et Dhuit architectes. André Bloc, auteur de l'article, s'oppose au projet du stade : « Nous avons toujours été adversaires de l'implantation du stade de 100 000 places au bois de Vincennes. Malgré cela, un concours a eu lieu, concours d'ailleurs fort intéressant. Cependant, nous continuerons à déplorer le « Paris-puzzle » et le « Paris-parking », que les responsables entendent nous imposer. » Il reconnaît tout de même la qualité des réponses au concours « Trois projets ont été retenus pour le deuxième degré et ils le méritaient bien » mais ajoute qu'il aurait choisi d'autres concepteurs : « On aurait pu sans doute y adjoindre le projet Herbé-Le Couteur, d'une originalité indiscutable ». Les 12 autres projets non retenus présentés dans la revue (20 équipes étaient amenées à concourir) sont ceux de l'équipe Herbé, Le Couteur ; l'équipe Lopez, Ascher, Brown-Sarda, Dunin, Holley, Partouche, Mikol, Tarlier ; l'équipe Lagneau, Weill, Dimitrijevic ; l'équipe de Renaudie, Riboulet, Thurnauer, Veret ; l'équipe Granval, Chemel ; l'équipe Guth ; l'équipe De Galea, Valle architectes ; l'équipe Badani, Roux-Dorlux, Beaudouin ; l'équipe Colboc, Philippe, Dalidet, Pingusson ; l'équipe Fayeton, Binoux, Foliasson ; l'équipe Gillet ; l'équipe Autard de Bragard, Gauze ; et l'équipe Semichon. Selon la revue, deux ans plus tard, en mars 1965, le projet lauréat est celui d'Henry Bernard. Mais le stade ne sera jamais réalisé : « Trois jours après l'annonce de la décision du jury, un comité interministériel, réuni le 25 février, décidait de suspendre la réalisation du stade de Vincennes pour donner la priorité aux ensembles sportifs et

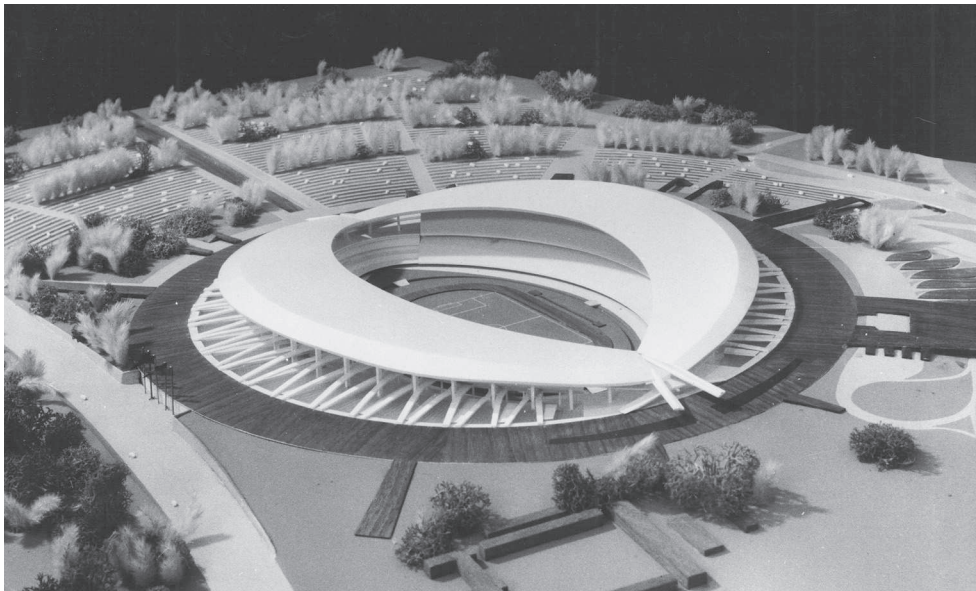
68 MONNIER Gérard, KLEIN Richard, *Les années ZUP, Architecture de la croissance 1960-1973*, Paris, éditions Picard, 2002. p71.

69 *Concours pour un stade de 100 000 places au bois de Vincennes à Paris*, *L'Architecture d'Aujourd'hui*, Déc. 1963 - Janv. 1964, n°111.





49



50

Figure 49 - Planche de concours pour le stade de Vincennes de 100 000 places. (FMN)

Figure 50 - Maquette de concours pour le stade de Vincennes (FMN)

de loisirs situés à l'Est et à l'Ouest de Paris, à Issy-les-Moulineaux et au Tremblay »<sup>70</sup>. Le CV de Maurice Novarina, témoigne d'un premier prix remporté à ce concours. On ne connaît pas le fin mot de l'histoire, mais on sait qu'Henry Bernard n'était pas un grand ami de Novarina, et ce n'est pas la dernière fois qu'il lui prendra la première place (voir plus loin, le concours pour la tour de l'ORTF). Même Henry Jacques Le Même, en 1965, depuis Megève, compatit : « Mon cher Maurice, mon ingénieur-conseil [...] m'a appris il y a quelques jours que tu étais chargé de la réalisation des 1500 logements du Village Olympique de Grenoble. Tous mes compliments ! Je pense que l'on te devait bien ça, après le décevant concours du stade ».<sup>71</sup>

Entre 1945 et 1965, Maurice Novarina profite de nombreuses commandes publiques d'écoles, hôpitaux, de théâtres, de maisons des jeunes et de la culture et d'équipements sportifs ou de loisirs. La plupart de ces réalisations sont localisées à proximité immédiate de son département d'origine et de sa ville natale. Ce sont avant tout les maires, qui comptent parmi ses connaissances, qui lui confient directement des affaires. En ce qui concerne les maisons de la Culture, il ne fait partie du cercle des architectes proches d'André Malraux et de Max Querrien et s'il obtient le projet de Thonon, c'est parce que ce projet a dans un premier temps été une simple salle des fêtes et que le maire avait fait appel à lui. Les rares fois où il s'ose à répondre à des concours nationaux, il ne les remporte pas et doit s'effacer face à des architectes parisiens. Les réponses de sa part à des programmes nationaux restent rares.

### 2.2.2 – Le réseau des hommes politiques locaux : l'exemple d'Annecy et Grenoble.

Quand les maires prennent le relais de l'Etat, les commandes sont accélérées et simplifiées. Nous prenons l'exemple de quatre communes et de leurs hommes politiques, deux que nous avons déjà évoquées par des projets, Thonon et Divonne-les Bains, et deux autres, Annecy et Grenoble, que nous allons détailler.

**Les amis en politique.** Si la plage marque le début de grandes collaborations avec la municipalité de Thonon, c'est jusqu'en 1980, à la fin des mandats de Georges Pianta que Maurice Novarina travaille sans concours au préalable. Avocat et homme politique, ami d'enfance de Maurice, Georges Pianta est le premier commanditaire d'envergure de Novarina.

fig 51

Le deuxième est sans doute Marcel Anthonioz<sup>72</sup> (1911-1976), maire de Divonne-les-Bains et député. Entre 1945 et 1976, il est élu – sans interruption, comme Georges Pianta – et encourage des constructions et aménagements, à Divonne, qu'il confie à Maurice Novarina : la place thermale (1951), le groupe scolaire (1951), la salle des fêtes (1953), la mairie et école (1954), l'hôtel des postes (1963) et bien sûr le centre nautique (1959). Marcel Anthonioz, hôtelier d'origine, propriétaire de l'hôtel-restaurant *Le Château*, propose la réhabilitation à Maurice Novarina en 1961. Il lègue ce complexe à la commune juste avant sa mort, en 1976. Ami proche de Charles

70 *Concours pour un stade de 100 000 places à Paris*, L'Architecture d'Aujourd'hui, mars 1965, n°119, p17.

71 Courrier d'Henry Jacques Le Même à Novarina, daté du 25 août 1965. (FMN)

72 Voir biographie dans les annexes.



*Figure 51 - Marcel Anthonioz. (AP)*



Bosson, député-maire d'Annecy, Anthonioz est lui-même député en 1951, et, dans le gouvernement de Jacques Chaban-Delmas, de 1969 à 1972, secrétaire d'Etat du ministre de l'Équipement et du Logement chargé du Tourisme, après avoir été deux ans vice-président de l'Assemblée nationale. Il gère, dès 1975, le grand projet de l'autoroute des Titans, qui traverse l'Ain et réussit à obtenir les validations de toutes les communes se trouvant sur le tracé. L'A40, avec ses viaducs, est réalisée par... Maurice Novarina, dans les années 1980.

Georges Pianta et Marcel Anthonioz sont des notables politiques locaux disposant de solides réseaux avec les autorités nationales. Ils permettent à Maurice Novarina de réaliser des projets importants pour leur ville, souvent complémentaires les uns des autres. D'autres maires de villes plus importantes ont également confié de grandes missions à Novarina : c'est le cas d'Annecy et de Grenoble.

#### 2.2.2.1 - Les projets anneciens pour Charles Bosson.

Dès la Libération, Maurice Novarina est appelé à Annecy pour l'étude d'un nouveau plan d'urbanisme. La commande émane du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. Cette expérience, qui constitue la seule expérience d'urbanisme de l'architecte à l'échelle d'une ville, se solde par une série de malentendus avec les maires qui se succèdent à la tête de la municipalité annecienne. C'est lorsque l'avocat Charles Bosson<sup>73</sup> (1908-2001) accède aux fonctions de maire entre 1954 et 1975 que Maurice Novarina multiplie les projets en matière d'équipements publics comme de logements. Les deux hommes semblent en effet liés par des relations d'amitié.

**Des chrétiens.** Les deux hommes ont des convictions politiques proches : alors que Charles Bosson compte parmi les animateurs du courant démocrate-chrétien, Maurice Novarina, sans appartenance politique précise, se reconnaît dans une droite modérée. Ils se sont probablement rencontrés par l'intermédiaire du réseau de l'Église, à la fin de la seconde guerre mondiale. Né en 1908 à Genève, les parents de Charles sont originaires de Lucinges, en Haute-Savoie. Alors que Maurice Novarina passe son diplôme d'architecte en 1933 à Paris, Charles Bosson termine ses études à la faculté de droit de la capitale et devient avocat en 1935, docteur en lettres et licencié en droit. Il participe aux débats organisés par Emmanuel Mounier, alors qu'il est encore étudiant. En 1936, il revient à Annecy où il devient président diocésain de l'Association catholique de la jeunesse française, dont les présidents nationaux sont alors Georges Bidault, puis François de Menthon. Pendant l'occupation, il soutient les premiers mouvements de résistance, et aide les réfractaires au STO ; il est conseiller juridique du comité clandestin de Libération de la Haute-Savoie et participe à la rédaction de la revue *Lignes et aiguillages*, plate-forme politique, économique et sociale des démocrates d'inspiration chrétienne qui fondera bientôt le MRP (Mouvement républicain populaire). Délégué départemental, il milite pour ce parti et est élu au Conseil de la République en 1946. D'abord conseiller municipal en 1947, il devient maire d'Annecy en 1954 et le reste jusqu'en 1975, lorsqu'il démissionne, et laisse la place à André Fumex. Suite à son élection aux législatives, il évolue comme président du Groupe des républicains populaires et du Centre démocratique, en décembre 1958 (réunissant les députés du Mouvement républicain populaire) à l'Assemblée nationale.

---

73 Idem.

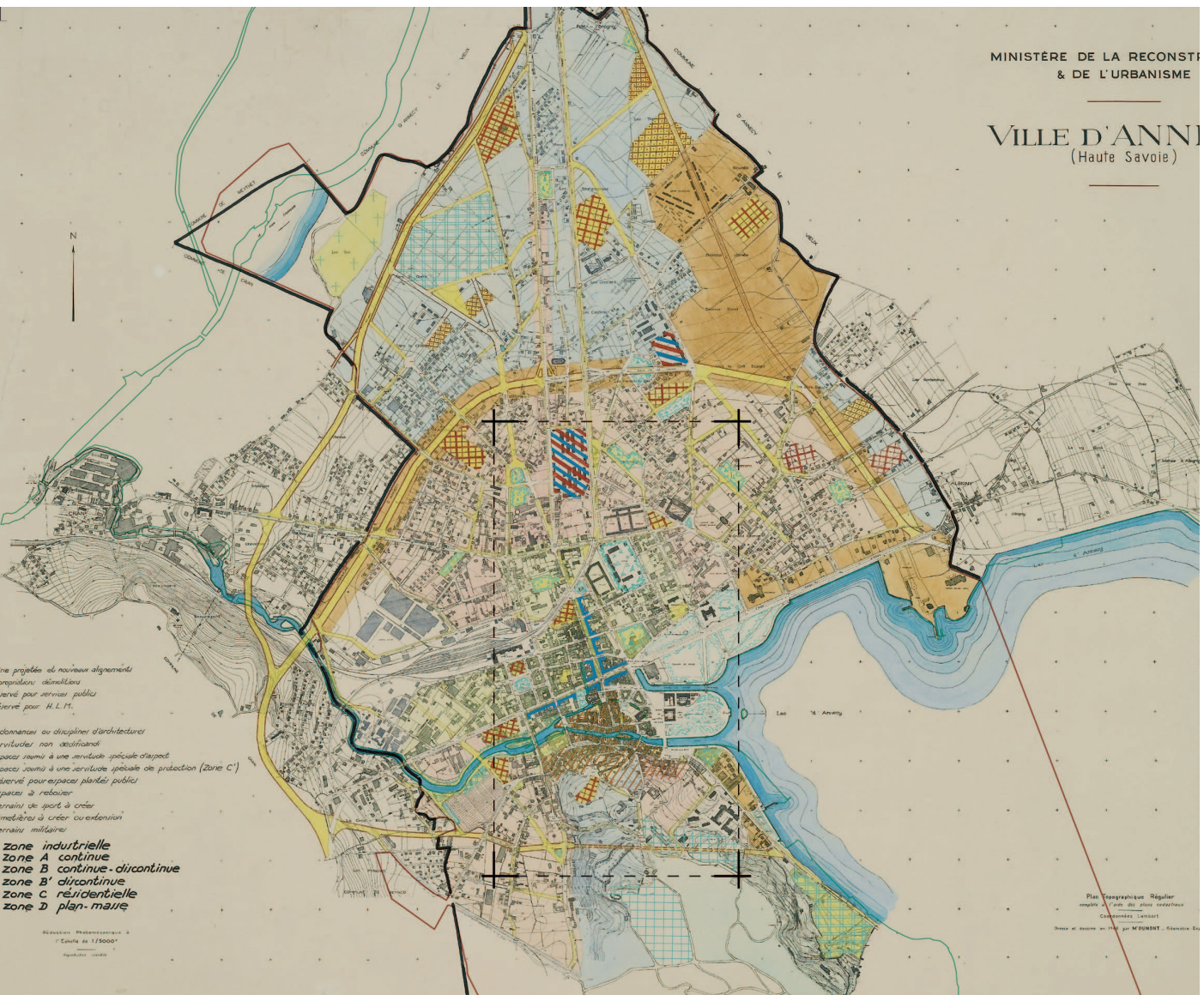


Figure 52 - Plan Dumont pour la Ville d'Annecy, 1948 sur lequel Maurice Novarina s'appuiera pour ses études. (Archives municipales d'Annecy)

Comme l'indique Bernard Barraqué dans sa thèse sur *La gestion municipale du cadre de vie et la sociabilité à Annecy*, Charles Bosson a œuvré pour l'évolution de la ville, à travers une gestion singulière : « Si la politique du cadre de vie y est donc assez ancienne, cela tient à notre avis à deux raisons principales : une tradition de gestion municipale assez autonome, qui s'enracine dans le passé piémontais de la Savoie, s'est exprimée avec force à partir de 1954 autour de Charles Bosson dans une équipe municipale intéressée par l'aménagement et entourée de services communaux étoffés et compétents ; la sociabilité associative, forte à la suite de la Résistance et des événements de la Libération, a pesé de son poids pour obtenir un urbanisme plus participatif, et la création d'équipements collectifs, en particulier dans le domaine socioculturel et culturel »<sup>74</sup>. Nous verrons ce dernier point avec l'exemple du projet du centre culturel Bonlieu.

Novarina et Bosson travaillent ensemble pour la première fois dans les bureaux de l'hôtel de Ville d'Annecy, autour de 1950, alors que Charles Bosson est déjà conseiller municipal.

**Le mystère du plan Novarina.** Nous souhaitons revenir ici sur le travail précis de Maurice Novarina, relatif au *Plan Novarina*, car il fait l'objet de plusieurs débats, et n'existe pas *physiquement* dans les archives de l'architecte.

fig 52

Ce plan a vraisemblablement été dirigé par l'architecte, entre 1946 et 1968, pour aboutir au plan d'occupation des sols de la ville d'Annecy en 1978, comme l'indiquent les recherches de Stefan Desgeorges<sup>75</sup>, architecte au CAUE de Haute-Savoie. Le plan de 1948, selon ses analyses, est signé par Dumont, géomètre expert, et par le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. Le nom de Novarina n'apparaît pas encore. Aux archives municipales d'Annecy, un plan de 1948 est dessiné, mais ne porte pas le nom de Novarina. En essayant d'éclairer ce mystère, nous avons compris que le flou autour du plan Novarina s'explique par un contexte politique compliqué.

A la Libération, en mai 1945, Albert Lyard (1890-1946) devient maire d'Annecy. Il est ingénieur des ponts et chaussées. C'est lui qui demande conseil, en novembre 1945, au service de l'urbanisme de l'Etat, représenté par M. Revillard, à Lyon, au sujet de la révision du plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la ville d'Annecy et de la nomination d'un architecte-urbaniste<sup>76</sup>. Le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme propose l'architecte Maurice Novarina, et demande l'accord de la ville. Un arrêté municipal, du 22 octobre 1946, quelques jours avant l'élection du nouveau maire Lucien Boschetti (1899-1974), annonce, que « Monsieur Novarina Maurice, architecture-urbaniste à Thonon-les-Bains est chargé de réviser le projet d'aménagement de la commune d'ANNECY »<sup>77</sup>. Le maire Lucien Boschetti est un entrepreneur, socialiste « très dévoué aux œuvres sociales et scolaires »<sup>78</sup> selon Paul Guichonnet, historien. A la fin de l'année 1946, le ministère des travaux publics et des transports écrit au délégué départemental de Haute-Savoie à Annecy pour l'informer

74 BARRAQUE Bernard, *La Gestion municipale du cadre de vie et la sociabilité associative à Annecy*, Thèse, U.E.R Sciences des organisations, Université Paris IX Dauphine, 1983. p117.

75 DESGEORGES Stefan, *Etude de l'évolution urbaine de la ville d'Annecy*, Paris, CAUE de Haute-Savoie, 2007. (Etude pour l'Ecole de Chaillot)

76 Courrier du 7 novembre 1945. (Archives municipales d'Annecy)

77 Arrêté municipal du 22 octobre 1946. (Archives municipales d'Annecy)

78 GUICHONNET Paul, *Histoire d'Annecy*, Toulouse, Privat, 1987 (Pays et villes de France). p288.





53



54



55

Figure 53 - Plan masse de l'étude sur l'avenue d'Albigny, présenté par Georges Grandchamp dans un numéro spécial du bulletin Anancy Municipal, en 1978. (Archives municipales d'Anancy)

Figure 54 - Les trois tours de l'avenue d'Albigny aujourd'hui. (CB)

Figure 55 - Article du journal Le Messager sur le plan masse supposé de Novarina pour l'avenue d'Albigny. (Archives municipales d'Anancy)

que Novarina est nommé à Annecy pour une *révision* du plan d'aménagement et que Le Même, architecte, est nommé à Thonon-les-Bains. En 1946, Maurice Novarina est installé à Thonon et s'apprête à partir à Pont-Audemer, en Normandie, où il est nommé par le MRU *architecte en chef de la reconstruction*, en 1948, suite à l'agrément qu'il reçoit en 1942 (nous y reviendrons longuement au chapitre 3). A Annecy, le titre n'est pas identique, mais c'est bien l'Etat, par l'intermédiaire du MRU, qui le charge de travailler pour la Ville.

Suite à l'analyse des courriers et du dossier *Plan Novarina* aux archives municipales d'Annecy, il semble qu'avant 1947, il n'existe pas de dessins ou d'esquisses du nouveau plan. La ville changeant de maires trois fois en treize mois, entre mai 1945 et novembre 1947, la situation n'est pas très stable. Le maire Boschetti envoie quelques lettres sollicitant les conseils de Maurice Novarina, au sujet de l'obtention de permis de construire notamment. Ce dernier répond à un de ces courriers, en septembre 1947, « je vous demande pour ce rendez-vous de me prévenir longtemps à l'avance, car je suis très occupé en ce moment »<sup>79</sup>. Maurice Novarina ne semble pas très investi dans sa mission annecienne et c'est ce qui va lui être reproché clairement par le maire suivant, Georges Volland (1908-1972), avec qui l'architecte ne s'entend, a priori, pas bien.

Avec le nouveau maire, les débats autour du plan d'aménagement prennent de l'importance. Georges Volland, du MRP, est élu le 2 novembre 1947 et fait glisser la ville à droite. Dès son arrivée, il est sollicité par le MRU<sup>80</sup> pour faire des remarques sur le plan que Maurice Novarina vient de lui transmettre. Au printemps 1948, le conseil municipal délibère<sup>81</sup> sur ce plan d'extension en demandant à l'architecte de revoir de nombreux tracés, de conserver un maximum d'aménagement du plan Auburtin de 1927. On apprend que Novarina avait prévu le projet d'une gare secondaire, d'un stade, et l'implantation d'un quartier sur le camp militaire des Glières à Novel. Ces trois propositions sont refusées, alors que les deux dernières sont ré-envisagées dix ans plus tard, par la municipalité de Charles Bosson. Entre 1948 et 1950, Maurice Novarina est en Normandie, à Pont-Audemer et travaille sur de nombreux projets de logements (dans l'Eure) et d'églises (Audincourt).

**L'affaire Albigny.** Le maire, en l'absence de Novarina, convoque un autre architecte pour étudier une partie du plan d'extension qui fait déjà polémique : les terrains d'Albigny au bord du lac, longeant une promenade boisée très empruntée des anneciens et touristes. La dernière délibération de 1948 sur le plan Novarina n'évoque pas ces terrains. En 1951, Georges Volland demande donc à René Gagès (1921-2008), architecte à Lyon, de réfléchir à une proposition pour Albigny. Gagès est en train d'étudier le plan masse de la cité du Parmelan à Annecy, destinée à loger les ouvriers des usines Gilette, en même temps qu'il travaille sur le grand ensemble de Bron-Parilly dans la banlieue lyonnaise. En 1952, la proposition de Gagès pour Albigny est radicale : il propose une seule barre de logements, continue, le long du lac. « Cet architecte présenta au printemps de 1952 un projet de type horizontal, constitué par un immeuble unique que traversaient en portique les voies perpendiculaires au lac et

fig 56

fig 57

79 Courrier du 17 septembre 1947 de Maurice Novarina au maire d'Annecy. (Archives municipales d'Annecy)

80 Courrier du 21 novembre 1947 du MRU au maire d'Annecy. (Archives municipales d'Annecy)

81 Délibération du conseil municipal du 29 mai 1948. (Archives municipales d'Annecy)





56



57

*Figure 56* - Ecole de la cité du Parmelan, Annecy, 1952, René Gagès architecte. (CAUE 74)  
*Figure 57* - Ensemble de Bron-Parilly, Lyon, 1954-1962, de Gagès, Grimal et Bourdeix architectes. (CP)



qui s'accrochait, au Sud-Ouest, à une haute construction appelée *Phare* ou *Signal* »<sup>82</sup> raconte une délibération du conseil en 1955, qui revient sur ce dossier non résolu. La suite est que « les commissions municipales tinrent de longues délibérations. [...] Le 16 juin 1952, le conseil municipal adopta par 22 voix le projet découpé en plusieurs immeubles : un immeuble de 10 étages, une tour de 15 étages et 5 blocs de 8 étages ». Bernard Barrique, en 1983, dans sa thèse sur la gestion municipale annecienne, revient sur cet épisode : « Ce plan Gagès déclencha un tollé de protestations pour trois raisons :

- les immeubles dépassaient de beaucoup la hauteur usuelle des constructions d'Annecy (jusqu'à 14 étages) ;
- certains craignaient de voir s'accélérer le processus de privatisation de rives du Lac ;
- d'autres craignaient que la coupe des platanes ou que l'artificialisation des sols les fasse mourir, ce qui améliorerait la vue du Lac aux étages inférieurs»<sup>83</sup>.

En effet, la Commission des sites s'oppose activement à ces propositions qui risquent, selon elle, de dévisager la ville d'Annecy et son bord du lac. Elle fait publier de nombreux articles dans la presse<sup>84</sup> dont un papier dans *Le Monde*, *L'aménagement résidentiel d'Annecy mutilera-t-il un des plus beaux paysages de France ?*, le 20 juin 1952. Suite à ces réactions, Gagès présente un deuxième projet qui comporte quatre tours de 50 mètres de haut.

Maurice Novarina est absent des débuts du projet. Georges Volland lui reproche, dans une lettre du 21 novembre 1951, de ne pas assurer ses fonctions, en réponse à un courrier que Novarina lui avait adressé en recommandé une semaine plus tôt, qui concernait son avant-projet resté sans réponse : « *Voici plus de trois ans que je vous ai soumis l'Avant-Projet du plan d'Urbanisme de la ville d'Annecy, dont m'avait chargé le MRU. Nous avons eu plusieurs entrevues et au cours de la dernière, il y a 5 mois, vous deviez m'adresser tous les documents et vos derniers désirs, afin que je puisse terminer ce plan, que vous aviez accepté en principe. [...] D'autre part, le Ministère ayant chargé M. GAGES, Architecte à LYON, de faire le plan de masse de l'Avenue d'Albigny, il y a environ 6 mois, j'aimerais savoir si la Municipalité a été saisie de ce projet, pour que je puisse en tenir compte dans mon plan d'aménagement* »<sup>85</sup>. Le maire lui répond : « Il est possible que la lettre recommandée que vous m'avez adressée de Paris le 14 courant vous soit utile pour dégager votre responsabilité, aux yeux de vos chefs, du retard apporté à l'étude du plan d'aménagement d'ANNECY. Mais elle ne trompera pas la municipalité d'ANNECY qui trouve que vous assumez vos responsabilités dans cette affaire avec beaucoup trop de désinvolture.

Désigné par le Ministère, c'est bien à vous et non aux services municipaux qu'il appartient de diriger cette étude et de prendre les initiatives nécessaires. Il ne suffit pas, à chaque réunion, de demander un nouveau travail à l'architecte municipal ou à l'ingénieur pour renvoyer à plus tard votre intervention.

Je suis absolument convaincu que si vous ne voulez pas vous donner la peine de vous

82 Délibération du conseil municipal, du 1<sup>er</sup> mars 1955, qui reprend, avec Charles Bosson, tout l'historique de l'affaire Albigny. (Archives municipales d'Annecy)

83 BARRAQUE Bernard, *La Gestion municipale du cadre de vie et la sociabilité associative à Annecy*, Thèse, U.E.R Sciences des organisations, Université Paris IX Dauphine, 1983. p160.

84 Dont un article de Georges GRANDCHAMP, libraire annecien et adjoint au maire, « Vigoureuse campagne de la Ligue », Revue *La journée du bâtiment*, article contre de fâcheux projets de constructions à Annecy, 1952.

85 Lettre en recommandé de Maurice Novarina au maire Georges Volland, du 14 novembre 1951. (Archives municipales d'Annecy)



installer pendant une semaine à ANNECY avec un dessinateur, vous n'aboutirez pas à mettre votre plan debout.

Les planches de détail sur lesquelles votre premier tracé a été reporté ne peuvent d'ailleurs pas quitter nos bureaux et, pour répondre à votre sommation, je vous demande humblement de bien vouloir vous occuper de votre travail sur place, et non depuis PARIS, THONON, PASSY ou PONT AUDEMER.

En ce qui concerne l'aménagement de l'Avenue d'Albigny, il a fait l'objet d'une étude au cours d'une réunion à laquelle j'ai essayé de vous convoquer par téléphone sans pouvoir vous toucher puisque vous étiez absent de THONON. Une nouvelle réunion aura lieu dans une huitaine de jours»<sup>86</sup>.

Le climat quant aux projets d'urbanisme à Annecy, autour de 1950, est plutôt tendu. Pour Albigny, les promoteurs qui ont acquis les terrains et déposé des permis de construire depuis 1951 souhaitent passer à l'action au plus vite et encouragent la municipalité de débloquer la situation.

En septembre 1952, Annecy change encore de maire. C'est François-Maurice Ritz (1885-1954) qui est élu, mais qui meurt l'année suivante, en ayant juste le temps de reprendre les dossiers en cours, et notamment dans le secteur de l'architecture et de l'urbanisme, de faire acheter le château à la ville et de relancer un appel à projets, à des architectes locaux, pour Albigny. Huit architectes travaillent bénévolement, et quatre propositions sont envoyées au Ministère qui est sollicité pour trancher. Une solution de Paul Jacquet et Georges Raisin<sup>87</sup> semble convenir à l'ensemble des conseillers municipaux, qui le rapportent plus tard, en 1955, mais au ministère, on demande à M. Ritz de choisir un nouvel architecte en chef, et ce dernier choisit ... Novarina ! Bref, on tourne en rond. « M. Novarina rechercha des solutions très variées qu'il présenta au Maire et aux adjoints en soulignant que la réduction de hauteur des immeubles entraînerait leur extension et qu'inversement, l'accroissement des espaces libres exigeait l'élévation des constructions au-dessus de la ligne des arbres».<sup>88</sup> Il propose quatre tours de 40 mètres de haut, éloignées au maximum du bord du lac. Le conseil municipal s'oppose une nouvelle fois aux constructions. Le dossier commence à faire polémique dans tout le département et alors qu'ils étaient restés silencieux jusque là, le syndicat des entrepreneurs de Haute-Savoie, représenté par M. Jouvenon, l'Office du bâtiment et le Syndicat des Architectes de Haute-Savoie, représenté par Robert Cottard architecte annecien, envoient une lettre de *mise en garde* au maire, lui rappelle les nouveaux principes d'urbanisme moderne qu'ils défendent : « On ne construit plus en 1954 comme en 1925. [...] La tendance généralement admise actuellement est la libération de la servitude de la rue, la recherche de la meilleure utilisation du sol en composant librement les volumes et les espaces verts, en fonction de la vue et de l'ensoleillement, de la circulation et des stationnements».<sup>89</sup> Ils conseillent au maire d'accepter le projet des tours, reprises par Novarina. François-Maurice Ritz meurt et est remplacé, le 12 décembre 1954 par Charles Bosson, qui à son tour tente – et réussit cette fois !- de résoudre, non seulement l'affaire Albigny, en approuvant le plan masse de Novarina réduit en 1955

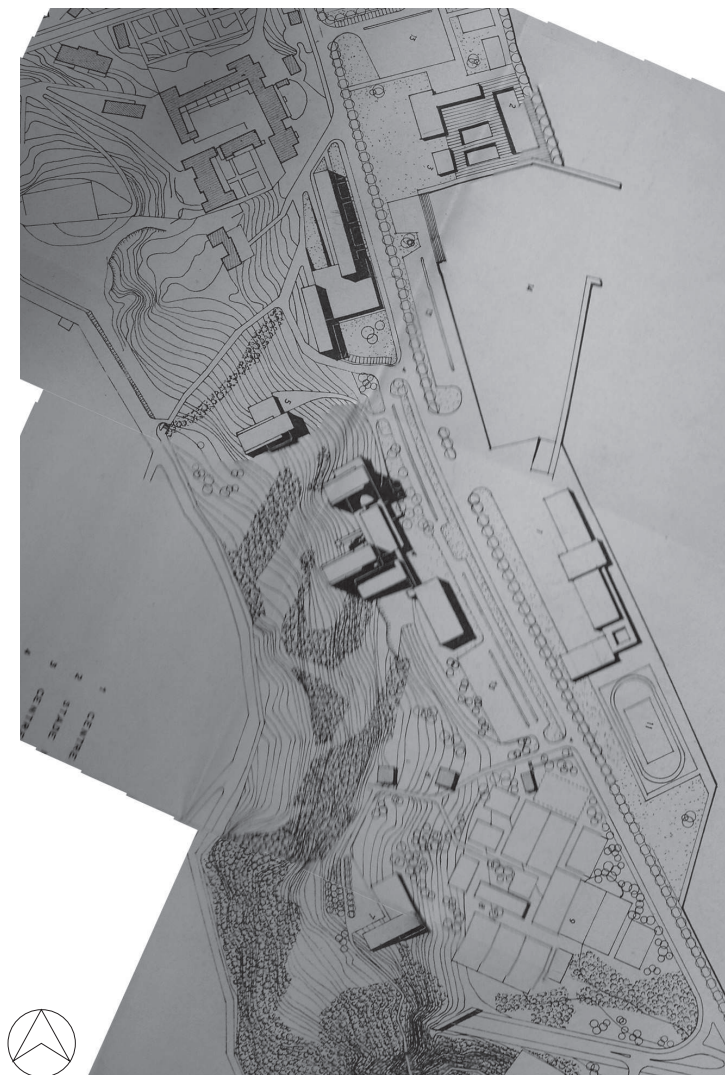
86 Lettre du maire Georges Volland à Maurice Novarina, le 21 novembre 1951. (Archives municipales d'Annecy)

87 Paul Jacquet et Georges Raisin exercent à Annecy. Ce sont les deux seuls architectes évoqués dans les archives. On ne connaît pas les autres propositions.

88 Délibération du conseil municipal, du 1<sup>er</sup> mars 1955, qui reprend, avec Charles Bosson, tout l'historique de l'affaire Albigny. (Archives municipales d'Annecy)

89 Lettre de l'office du bâtiment et des Travaux Publics du département de la Haute-Savoie, du 23 janvier 1954. (Archives municipales d'Annecy)





59



60

*Figure 59* - Plan de Maurice Novarina pour l'étude du site des Marquisats, notamment l'implantation et l'organisation du centre nautique qui sera construit par Henry Jacques Le Même et Georges Raisin. Les bâtiments de Wogensky sont indiqués. Deux barres, au nord du plan n'ont pas été réalisées. (FMN)

*Figure 60* - Le site des Marquisats à Annecy et le bâtiment d'André Wogensky. (CP)

à 3 tours, mais aussi le plan d'extension de la ville, comprenant la rocade, la ZUP, les densifications... Pendant les années Charles Bosson, « le ciel d'Annecy se tapisse de grues et les rues de panneaux signalant des travaux. [...] La municipalité acquiert des terrains pour les aménagements en prévision, fait entrer l'intégralité du rivage lacustre dans le domaine public. [...] »<sup>90</sup> écrit Paul Guichonnet.

fig 58 Le travail de Maurice Novarina à Annecy a donc été laborieux, à cause d'une part, des changements successifs de municipalité, et d'autre part, de l'absence de l'architecte. En effet, on ne retrouve aucun plan concernant la ville d'Annecy dans ses archives, aucune esquisse ! Même aux archives municipales, un seul plan, tardif, subsiste, celui du POS de 1978. Ses interventions sont ponctuelles, établies par petites touches localisées. Il n'y a pas de projet fort qui guide l'ensemble du territoire, cette faiblesse laisse donc place aux avis de chacun, conseillers municipaux, commerçants, habitants, qui ne sont pas toujours spécialistes des questions d'urbanisme. On peut remarquer aussi que Maurice Novarina n'a ni connaissance ni formation en urbanisme, nous y reviendrons au chapitre 4. Aujourd'hui, l'avenue d'Albigny est rythmée par la présence des trois tours, dissimulées derrière les hauts platanes de la promenade. On peut penser que quatre tours, comme cela était proposé à l'origine par René Gagès, aurait donné une vraie suite et une échelle urbaine.

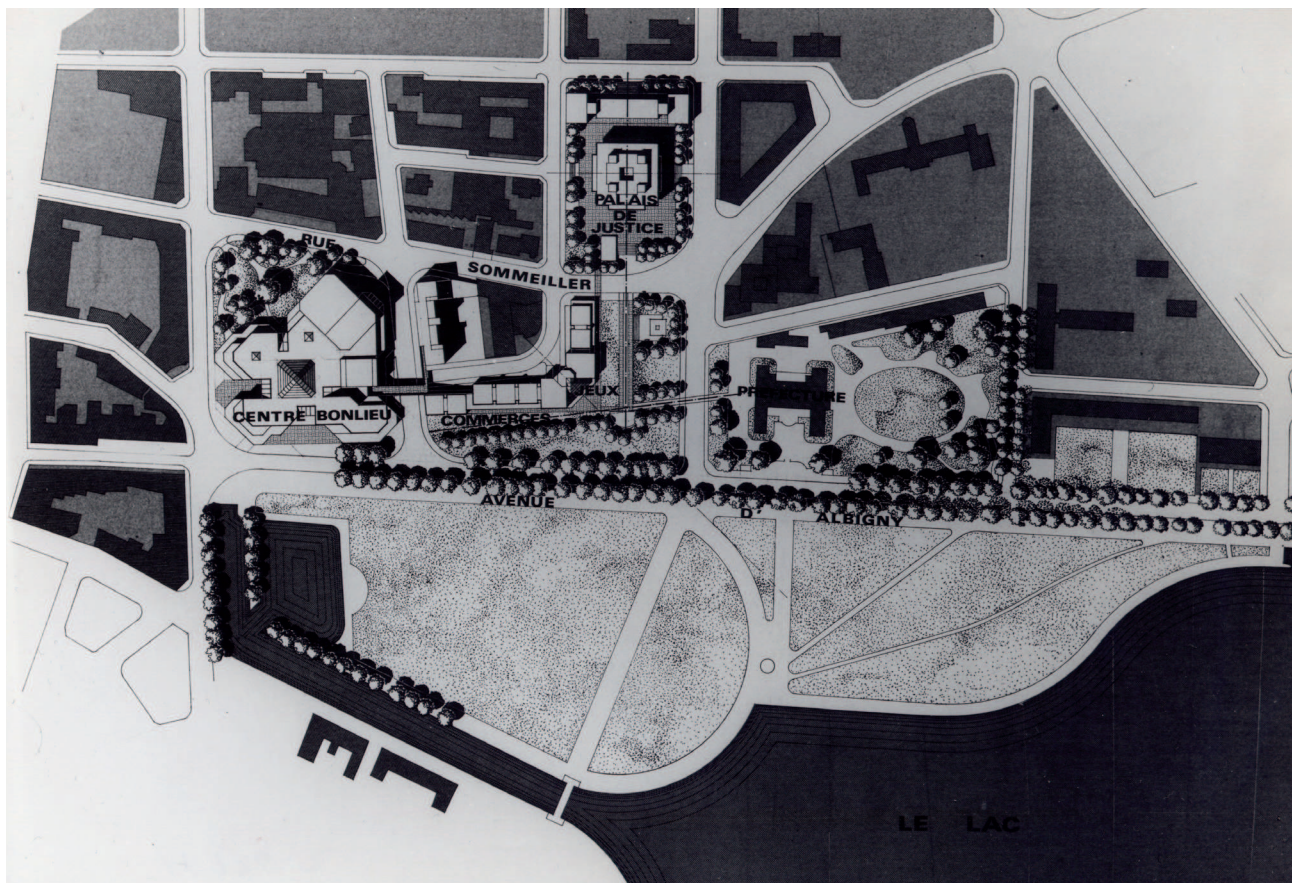
fig 59 Les archives personnelles de l'architecte nous révèlent que Maurice Novarina intervient, en tant que conseiller, pour les sites en transformation proche du lac : les Marquisats (1962) et le Clos Bonlieu (dès 1963). Ces zones sont, soit aménagées par lui-même, c'est le cas du Clos Bonlieu, soit par d'autres figures de l'architecture française, telles qu'André Wogenscky et Henry Jacques Le Même pour les Marquisats.

fig 60  
66 Son véritable premier projet à Annecy concerne une chapelle ! La petite chapelle  
67 Sainte-Bernadette, en 1950, au bord de l'avenue d'Albigny, qui préfigure la grande église du même nom qu'il élèvera en 1964. Puis, en 1960, Charles Bosson et le préfet lui confie la ZUP de Novel. Nous reviendrons en détail sur ce cas, dont l'édification se déroule sur 10 ans. Mais la ZUP, de par sa gestion centralisée par l'Etat, laisse peu de place au maire de la ville, qui s'attelle à un autre programme d'envergure nationale : le centre culturel Bonlieu, lui-même intégré dans une conception globale du *Front de lac*.

fig 61 **Front de Lac.** Le projet *Front de lac*, nommé ainsi par Novarina, illustre un compromis entre une volonté architecturale et urbaine et l'indécision d'une équipe municipale. Le temps d'évolution de conception et de chantier s'échelonne sur 15 ans. On connaît et identifie aujourd'hui le centre culturel Bonlieu, où trône le théâtre de la scène nationale Bonlieu ; ainsi que le palais de Justice : ce sont deux bâtiments emblématiques de la ville d'Annecy. Mais ce que l'on ne connaît pas, c'est le projet d'origine qui unit les deux objets dans un site piéton, et qui n'a jamais été réalisé. Récemment réaménagés, les abords extérieurs de Bonlieu visent à casser *l'île* que constitue le centre culturel. En effet, le centre était difficilement accessible, malgré sa place centrale, proche des bords du lac, aux portes de la vieille ville. Un parvis piéton a été créé à l'ouest du côté de la vieille ville, supprimant la circulation automobile et reliant le centre piéton pavé existant au hall carrelé du centre Bonlieu. Le projet d'origine du Front de lac, établi entre 1973 et 1975, considérait le centre Bonlieu et le palais de Justice

90 GUICHONNET Paul, *Histoire d'Annecy*, Toulouse, Privat, 1987 (Pays et villes de France). p289.





61



62



63

Figure 61 - Plan masse du Front de Lac à Annecy : Maurice Novarina intègre dans ses aménagements les deux projets du centre culturel Bonlieu et du palais de Justice, reliés par des cheminements piétons et des aménagements, comme un plan d'eau et des plantations. (FMN)

Figure 62 - Le centre culturel Bonlieu. (FMN)

Figure 63 - Le théâtre de Bonlieu. (FMN)



comme deux lieux publics accessibles, et non pas comme deux entités. Le résultat, hérité de compromis, de transformations du projet initial, de réalisation en partie et de changements de décisions de la maîtrise d'ouvrage, a été, à la fin des années 1970, l'avènement de deux îles : celle de Bonlieu et celle du palais de Justice – ce dernier étant, encore aujourd'hui, peu accessible. Le projet *Front de Lac*, non réalisé dans sa totalité, a produit des espaces incohérents, qui présentent pourtant de grandes qualités architecturales.

Maurice Novarina souhaitait réunir l'ensemble des terrains du Clos Laueffer, actuel Centre Bonlieu, l'ancienne gendarmerie et prison, actuel palais de Justice, et la « promenade du Pâquier », actuel parking de Bonlieu. Cette zone se trouve à la jonction du centre ville historique (début de la rue du Pâquier) et du secteur aménagé suite à l'annexion de la Savoie à la France en 1860, qui comprend la Préfecture, édifiée en 1865 ; les haras (1882) ; les lycées de garçons, actuel lycée Berthollet (1888) et de filles, actuel Collège Raoul Blanchard (1897). Ce site est d'autant plus important qu'il constitue la première frange bâtie au bord du lac. Le projet a l'ambition de réunir dans un grand espace public le centre culturel et le palais de Justice, dans un espace piéton. La liaison propose aux piétons une promenade urbaine, plantée et rythmée par de petits bâtiments occupés par des commerces. Des bassins ponctuent le parcours, l'eau établit un dialogue avec le lac tout proche. Sous cet espace public, un parking souterrain est prévu. En 1975, lorsque Maurice Novarina propose ce projet, la municipalité vient d'entreprendre la piétonisation du centre ville historique, suite aux politiques de restauration des centres historiques et de la mise en valeur du patrimoine. Il propose donc une continuité spatiale, des espaces publics piétons. Par ailleurs, l'autre front de lac annecien important est le site des Marquisats, pensé dès la fin de la deuxième guerre mondiale, par Georges Raisin et Henry Jacques Le Même, pour la partie sportive, et André Wogenscky pour le site culturel. Ce dernier propose une architecture rationnelle et quelque peu brutaliste (Maisons des Jeunes et de la Culture, Foyers pour Jeunes Travailleurs, Centre International de Séjour) qui sont liés par des espaces verts.

fig 62  
63

**Bonlieu.** Situé à la place d'un ancien couvent, le centre culturel Bonlieu à Annecy naît en 1963 pour n'ouvrir ses portes qu'en 1981. Imaginé dans le contexte de la politique culturelle de Malraux, mais en rupture avec celle-ci, Bonlieu propose un programme original défendu par une équipe municipale engagée dans l'action culturelle. En effet, Annecy (avec Grenoble) est une des villes en France où naît à la libération de l'action culturelle sous l'influence de *Peuple et Culture*<sup>91</sup>, basée aux Marquisats, qui avec le Centre d'Action Culturelle (CAC) refuse le modèle de maison de la Culture. Bernard Barraqué explique : « L'équipe des Marquisats ne voulait pas faire une maison de la culture, elle voulait que son front culturel pluraliste s'étende à tous les quartiers, que la ville entière devienne un centre culturel. Elle voulait revivifier les vieilles sociétés savantes, et comme par ailleurs elle commençait à s'intéresser à l'urbanisme (un urbanisme à dimensions humaines), on comprend que c'est dans ce contexte que G. Grandchamp un des fondateurs du centre, investit la société des Amis du Vieil Annecy pour lui donner la tournure dynamique [...]»<sup>92</sup>.

91 Réseau d'associations d'éducation populaire, *Peuple et Culture* mène depuis 60 ans un même combat : la lutte contre les inégalités culturelles et pour le droit au savoir tout au long de la vie. Le site Internet [www.peuple-et-culture.org](http://www.peuple-et-culture.org) présente le manifeste de Peuple et Culture rédigé en 1945, qui a pour objet de "rendre la culture au peuple et le peuple à la culture".

92 BARRAQUE Bernard, *La Gestion municipale du cadre de vie et la sociabilité associative à Annecy*, Thèse,



64



65

*Figure 64 - Le palais de Justice d'Annecy, lors de sa rénovation en 2005 (CB)*

*Figure 65 - Salle d'Audience du palais de Justice d'Annecy, en 1975. (FMN)*

Les premières études de Maurice Novarina commencent en 1963 et sont remaniées pendant 15 ans avant que le chantier ne débute en 1978. Les premières maquettes présentaient une tour principale. L'ensemble s'aplatit ensuite pour arriver à du R+2. Le bâtiment relie la ville moderne et le centre ancien, en un point de rencontre, le forum de Bonlieu. Si l'espace intérieur du hall central est aéré et lumineux, l'allure générale est assez massive, le vitrage teinté alourdissant le tout sur les façades extérieures. La salle de spectacle se trouve dans un cube, travaillé en surface par le sculpteur Morog, qui donne vie au volume aveugle du grand théâtre : les panneaux en béton moulé préfabriqués font écho à ceux du palais de Justice quelques rues plus loin. L'architecture de Bonlieu traduit les incertitudes de la société de la fin des années 1970 dans un contexte de contestation du mouvement moderne.

fig 64  
65

**Un palais carré.** La ville d'Annecy se voit dotée, par le Ministère de la Justice, d'un nouveau palais de Justice. Un concours est lancé en 1973. Chaque équipe d'architectes présente un projet illustré par maquette et une planche comportant des plans et des coupes. Novarina remporte le concours. Sa proposition est une composition sur une dalle surélevée par rapport au niveau de la rue et du lac. Le corps principal, de plan carré, est au centre de l'îlot, et des annexes (non réalisées), alignées sur les rues, bordent l'espace alentour rendu piéton. La monumentalité est affirmée par les formes et les volumes, et renvoie à l'image solennelle de la fonction. Comme une sculpture sur un socle, ce bâtiment, de composition académique, se réfère aux palais de justice du XIX<sup>ème</sup> siècle, à l'espace public attenant et dégagé, assis sur un promontoire dans la ville. A l'intérieur, le thème du carré régit les aménagements. Les décors des salles d'audiences sont épurés, le mobilier est en béton, le sol en marbre. La lumière rentre de part à d'autre de l'estrade, rase les murs, et contribue à l'ambiance apaisée et silencieuse.

Ces deux projets formant le *Front de lac* idéal de Novarina, sont les commandes publiques les plus importantes à Annecy, dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Charles Bosson et Maurice Novarina travaillent ensemble pendant vingt ans, également sur des scénarios, là aussi, qui n'ont pas vu le jour, par exemple le bâtiment administratif pour la Préfecture à Annecy, étudié en 1976, mais qui n'est finalement pas construit par Novarina. Le maire, dans les années 1970, également préoccupé par les questions environnementales, fait protéger le littoral lacustre ainsi que la forêt communale du Semnoz, qui encore aujourd'hui, ne peut être grignotée par l'urbanisation. Il engage aussi le débat sur la sauvegarde de la pureté de l'eau du lac. Charles Bosson est à l'origine des politiques de protection des quartiers anciens, de leur piétonisation<sup>93</sup> et de leur réhabilitation, et de la sauvegarde du château (déjà amorcée depuis 1953), poussé par une équipe municipale dont Georges Grandchamp fait partie. Ce dernier aime rappeler que sans lui, la vieille ville d'Annecy aurait été détruite, massacrée, et que tous les architectes *modernes* (Novarina, Brière, Fay...), s'ils avaient réalisés leurs projets, y auraient contribué. Faits qu'on peut tout à fait imaginer, lorsqu'on connaît *le geste moderne* de la table rase et qu'on observe le centre ville de Thonon qui a été démoli en quasi totalité par Novarina, alors qu'il était dans le même état d'insalubrité que les vieux quartiers anneciens. Georges Grandchamp, libraire et

---

U.E.R Sciences des organisations, Université Paris IX Dauphine, 1983. p150.

93 Georges Grandchamp et Henri Couttet ont élaboré et défendu le dossier sur les zones piétonnes. C'est en 1973 que la zone sera effective.





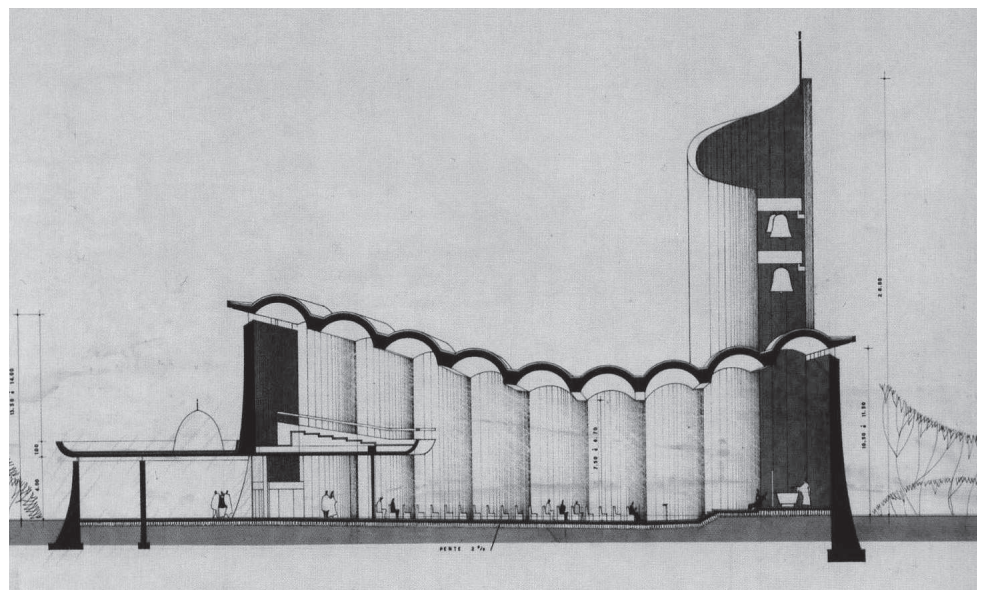
66



67



68



69

Des réalisations anneciennes de Maurice Novarina :

*Figure 66 et 67* - Chapelle Sainte-Bernadette à Annecy (1950), édifée avant l'église du même nom. C'est le premier bâtiment que Maurice Novarina construit dans l'agglomération annecienne. (FMN)

*Figure 68* - Église Sainte-Bernadette à Annecy (1962-1967), dessinée avec Claude Fay architecte. (FMN)

*Figure 69* - Coupe sur l'église Sainte-Bernadette. (FMN)

conseiller municipal chargé de la culture, a beaucoup écrit au sujet de l'évolution urbaine et architecturale d'Annecy à partir de la fin de guerre. Dans une interview qu'il nous a accordée en 2007<sup>94</sup>, il présente Maurice Novarina comme le *responsable* des éléments modernes anneciens : notamment les tours d'Albigny, pour lesquelles, nous l'avons vu, il a pourtant un rôle secondaire. Pour Georges Grandchamp, les éléments « modernes », « monumentaux » vont « à l'encontre du paysage naturel d'Annecy : sa cluse, ses parcs et ses jardins ».

Le début des activités de Maurice Novarina à Annecy se solde par de très nombreuses difficultés avec la municipalité. Très investi dans les années 1945-1955 dans la Reconstruction de Pont Audemer, l'architecte ne prend pas à bras le corps la tâche de longue haleine que constitue la rédaction d'un nouveau plan d'urbanisme pour la ville. Dépourvu de formation spécifique en la matière, il semble répondre au coup par coup aux demandes des différents maires, n'est pas à l'aise pour proposer une vision d'ensemble du développement à venir de la ville d'Annecy et fait tout pour éviter d'être trop impliqué dans les conflits que ne manque pas de susciter le projet de front de lac. Les choses changent quelque peu lorsque son ami Charles Bosson est maire, car il se voit confier d'importantes responsabilités, au premier rang desquels il faut citer la ZUP de Novel et l'ensemble que constituent le centre culturel de Bonlieu et le Palais de Justice. Pourtant, il dessine lui-même très peu de plans masse et sous-traite dès qu'il le peut à Claude Fay (église Sainte-Bernadette, immeubles à Novel) ou à Jacques Lévy (Novel, Bonlieu). Après le départ de Charles Bosson, l'architecte termine le centre Bonlieu avec Jacques Lévy et réalise en 1975 quelques immeubles pour des promoteurs immobiliers privés, comme la résidence *L'Emeraude* et la résidence *du Palais*. Un désamour se dessine progressivement entre l'architecte et une partie des élus anneciens, au premier rang desquels Georges Grandchamp, le futur responsable de la réhabilitation du centre ancien d'Annecy, qui reproche à Maurice Novarina, son affection pour des réalisations modernes monumentales qui s'insèrent mal dans le paysage de la cluse du lac d'Annecy.

fig 69

#### 2.2.2.2 - Le contexte olympique grenoblois.

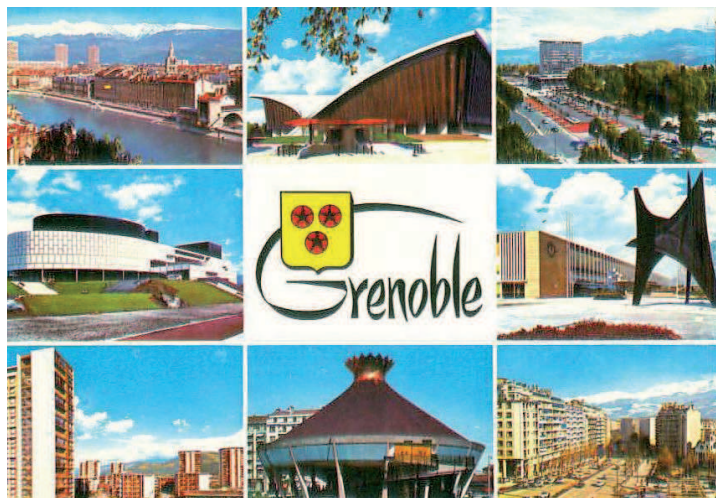
Grenoble est au cours des années 1960 une des villes françaises qui connaît la plus forte croissance de sa population. Ce dynamisme démographique est lié à la fois au développement des activités industrielles (notamment dans le secteur de l'électronique) et à l'affirmation du pôle de recherche scientifique et technique, qui connaît une consécration avec la création en 1956 du Centre d'études nucléaires (CENG). Les jeux olympiques d'hiver de 1968 constituent une consécration pour une agglomération en plein essor et sont l'occasion pour la Ville de Grenoble de se doter d'infrastructures de transport comme d'équipements administratifs, culturels et sportifs. Le Plan directeur du groupement d'urbanisme de 1963 est l'occasion de délimiter, au sud du territoire grenoblois, une Zone à Urbaniser en Priorité, qui accueille notamment le village destiné à héberger les athlètes, devenu depuis le Village Olympique.

94 BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Entretien avec Georges Grandchamp, ancien conseiller municipal à Annecy*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, 2007.





70



71

Grenoble, ville olympique :

*Figure 70* - Les deux visages de Grenoble en 1968 : la ville ancienne et la ville moderne. (CP)

*Figure 71* - Les équipements et les bâtiments emblématiques construits pour les jeux de 1968 : les Trois tours, le palais des Sports, la maison de la Culture, la nouvelle gare, le Village Olympique, l'église Saint-Jean. (CP)



**Les jeux.** Grenoble est désignée ville olympique en 1965, succédant à Innsbruck qui a accueilli les jeux l'année d'avant. Quatre ans<sup>95</sup> suffisent pour développer et construire les infrastructures nécessaires.

fig 70  
71

L'événement donne une forte impulsion au développement architectural et urbain de la ville, habitée par 300 000 personnes. L'élan est donné au tourisme et permet la construction d'équipements importants comme une nouvelle gare, un palais des sports, un hôtel de Ville, une maison de la Culture, un conservatoire de musique, un hôtel de police, un centre œcuménique, une clinique... Des cartes postales de 1968 présentent ces édifices, réalisés par des grands noms comme Wogenscky, Anger, Heymann et Puccinelli.

Les adaptations liées à la logistique des transports routiers et ferroviaires concernent toute l'agglomération. Les entrées de villes sont aménagées dès 1965 : au nord, l'autoroute permet d'accéder directement à la porte de France ; au nord-ouest une sortie dessert l'axe des grands boulevards grâce au pont de Catane ; au nord-est, la route en direction de Chambéry, qui passe devant l'hôtel de Ville, est transformée en boulevard ; et au sud, on construit la Rocade qui propose le contournement de la ville. La voie ferrée est également détournée, en ville, avec le pont de l'Estacade, qui optimise le temps d'arrivée des trains à la gare.

Afin de desservir les sites olympiques (Saint-Nizier, Chamrousse, Roche-Béranger...) aux alentours de Grenoble, une gare routière<sup>96</sup> est construite au sud de la ville. Proche du Village Olympique est installé le stade démontable qui accueille la cérémonie d'ouverture, du 6 février 1968. Elle est présidée par le général De Gaulle. Le quartier Malherbe Olympique, ensemble de logements, abrite les équipes de presse du monde entier, avec un centre de tri postal<sup>97</sup>, des studios de télévision et un restaurant. Les jeux de Grenoble sont les premiers à être retransmis dans le monde entier par la télévision couleur : « Tous les résultats des épreuves étaient en outre immédiatement transcrits par écrit pour les juges et les journalistes. L'ensemble était géré par un centre de calcul équipé par IBM et situé à Grenoble au quartier Malherbe. [...] Cette technologie de pointe qui nous paraît aujourd'hui normale, presque naturelle tant elle a été banalisée, était alors une nouveauté. C'était la première fois qu'était mis en place un système aussi perfectionné »<sup>98</sup>. « Cette profusion d'innovations, offrant une meilleure qualité et une plus grande quantité de spectacles ne pouvaient manquer d'impressionner l'opinion du monde »<sup>99</sup>. Le quartier Malherbe est également construit par Maurice Novarina.

Dans une volonté de mêler le sport et les arts plastiques, la Ville organise également le premier Symposium de sculpture<sup>100</sup> afin de promouvoir la sculpture contemporaine. Le contexte français y est très favorable : en 1967, André Malraux instruit la naissance des CNAC (Centre National d'Art Contemporain). Ainsi, la municipalité choisit d'intégrer, dans toutes les réalisations liées aux jeux, des œuvres d'art contemporaines afin que « les Jeux Olympiques soient en même temps un festival des Arts Plastiques où plus d'une centaine d'artistes (sculpteurs, céramistes, verriers, etc.) puissent apporter leur concours »<sup>101</sup>. Quinze œuvres deviennent ainsi définitivement propriété de la Ville,

95 Aujourd'hui, les villes olympiques ont 7 ans pour se préparer à l'accueil des jeux.

96 Aujourd'hui Alpexpo.

97 Aujourd'hui MJC Malherbe.

98 D'après le Rapport Officiel des jeux, in ARNAUD Pierre, TERRET Thierry, *Le rêve blanc : olympisme et sports d'hiver en France : Chamonix 1924, Grenoble 1968*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1993. p323.

99 Ibid. p189.

100 L'architecte Georges Candilis, proche de Le Corbusier, participe au comité de direction du Symposium de Grenoble.

101 NOVARINA Maurice, *Dossier Grenoble ville olympique*, Revue Le Mur Vivant, 1er trimestre 1968, n°7.



*Figure 72 - Vue du chantier de l'hôtel de Ville de Grenoble en 1966. (CAUE 38)*

dont les sculptures aux entrées de ville notamment celle, au nord, de Morice Lipsi<sup>102</sup>, qui signale l'autoroute de Lyon. Le Parc Mistral, en lien avec le projet de l'hôtel de Ville, est parsemé de sculptures, dont celle de Wyss, et la gare, reçoit sur le parvis principal, la sculpture d'Alexandre Calder, *Les Trois Pics*, en 1967.

Les espaces publics, notamment au VO, accueillent le mur *Microcosme*, de Mizui Yasuo, artiste japonais et des sculptures d'Ervin Patkai, artiste hongrois ; de Pierre Szekely, artiste franco-hongrois qui travaille le béton ; d'Eugène Van Lansweerde, artiste hollandais, fêré d'aluminium ; et d'Ivan Avoscan, artiste français, adepte de la pierre taillée.

**De Michalon à Dubedout.** Le maire en place en 1964 est Albert Michalon<sup>103</sup> (1912-1975), gaulliste aux convictions politiques sans doute proches de celles de Maurice Novarina. Résistant dans le Grésivaudan où il organise l'antenne chirurgicale, Albert Michalon soutient le général De Gaulle après la guerre et s'engage au Rassemblement du peuple français (RPF). Chirurgien à Grenoble, il est conseiller municipal entre 1947 et 1953, et devient maire de 1959 à 1965. Il défend les jeux olympiques d'hiver à Grenoble et, liés à cet événement, les projets de transports, d'urbanisme et d'équipements. En 1964, il est nommé président du comité d'organisation des jeux olympiques d'hiver de 1968. En 1965, malgré les grands projets lancés, il est battu aux élections municipales par Hubert Dubedout, animateur du Groupe d'Action Municipale.

**Un palais municipal.** En 1964, Grenoble est en pleine expansion démographique. Les locaux de la mairie, dans le centre historique, place Saint-André, ne suffisent plus à recevoir les nombreux services. Le projet du nouvel hôtel de Ville est confié à Maurice Novarina par l'équipe municipale d'Albert Michalon. C'est pourtant de 1961 que sont datés les premiers courriers concernant le contrat de Maurice Novarina pour l'élaboration de l'équipement.

Le parti architectural classique consiste à dissocier les différents espaces. Les deux niveaux de la *galette* sont réservés à l'accueil du public. Les services administratifs et techniques sont distribués dans les étages de la tour.

fig 72 La structure en béton, lisible, donne au bâtiment un caractère imposant. Selon Franck  
75 Delorme, « la nouvelle mairie représente le forum de la cité moderne, une cité qui vient, depuis peu, de sortir de sa gangue de remparts, qui s'apprête à tripler de taille »<sup>104</sup>. Lié à l'image du pouvoir, l'édifice rappelle les ossatures d'Auguste Perret – qui est présent non loin de là, au cœur du parc Mistral, à travers la tour d'orientation réalisée pour l'exposition de la Houille Blanche en 1925 –, comme dans l'église Notre-Dame-du-Raincy, où les verticales de béton, squelette de l'édifice, sont apparentes. Les façades de la *galette* sont rythmées de poteaux en béton brut, démunies de tout autre décor. Le classicisme de l'édifice est couplé à un élément préfabriqué moderne : le mur rideau. Composé d'une ossature aluminium et de vitrages, cet élément est réalisé par les ateliers de Jean Prouvé (1901-1984). Le constructeur est présent à Grenoble à partir de 1967, lorsqu'il travaille sur le palais des expositions de la ville, Alpexpo, grande halle qui accueille des manifestations commerciales et culturelles. Bien que les deux hommes ne semblent pas s'être rencontrés sur le projet de la mairie – alors qu'ils s'étaient cotoyés à Evian dix ans auparavant – et que le nom de Jean Prouvé

102 Morice Lipsi, sculpteur français, est directeur du Symposium de Grenoble.

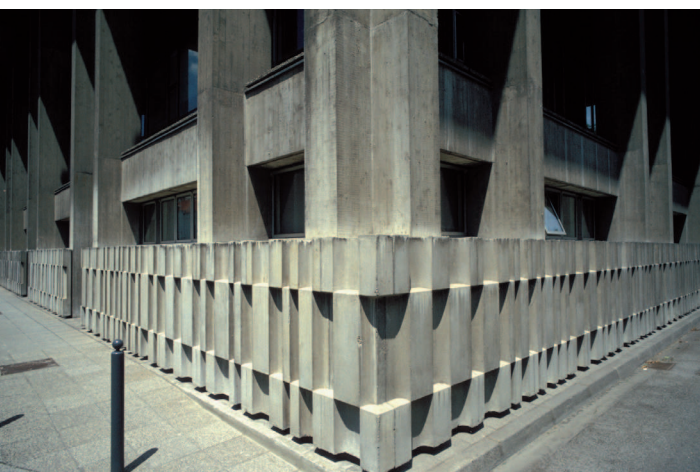
103 Voir biographie dans les annexes.

104 DELORME Franck, BONNOT Carine, *Maurice Novarina, architecte*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, 2009. p16.





73



74



75

*Figure 73 - Sculpture d'Etienne Hadju, Atome Fleur, dans le patio de l'hôtel de Ville de Grenoble, construit entre 1964 et 1968. (CB)*

*Figure 74 - Soubassement en béton du bâtiment travaillé par Charles Gianferrari. (P. Vallet)*

*Figure 75 - L'hôtel de Ville aujourd'hui. (P. Vallet)*

ne figure dans aucun document<sup>105</sup>, le choix d'un procédé technique comme le mur rideau témoigne de la part de l'équipe de conception d'un intérêt pour les matériaux contemporains, choix motivé aussi par le coût.

Le projet comporte également de nombreuses interventions artistiques. La paroi du salon des mariages est réalisée par le sculpteur Pierre Sabatier tout comme les portes en bronze des salles du rez-de-chaussée. Pour la salle des mariages, Alfred Manessier réalise une tapisserie colorée, abstraite, qui couvre la totalité du mur du fond. Une autre tapisserie de Raoul Ubac prend place dans la salle de réception. Charles Gianferrari effectue les mosaïques du sol du patio et les bandeaux de béton moulé du soubassement du bâtiment. Emile Gilioli intègre une sculpture en marbre de Carrare sous l'escalier d'honneur, face au parc. Enfin, Etienne Hadju, sculpteur, orne le patio d'une sculpture centrale, *Atomes-fleurs*. Les diverses interventions ainsi que la décoration générale est orchestrée par J.A Motte, décorateur.

fig 74

fig 73

Aujourd'hui, l'hôtel de Ville est un édifice public bien entretenu. Les bureaux de la tour ont été réaménagés récemment, avec des cloisons légères. Le souci majeur est l'entretien des bétons, qui s'effritent, au contact de la rouille des aciers structurants qui provoque le gonflement de la matière. La couleur noircit peu à peu. En 2007, les soubassements ont été soumis à des tests quant à leur résistance au nettoyage par sablage : la couleur dorée est rétablie mais le béton perd de son épaisseur et se fragilise...

On peut se demander pourquoi Maurice Novarina est choisi pour ce projet grenoblois ? Les autres commandes de l'architecte émanent plutôt de la Caisse des dépôts que des élus. Il a en effet déjà réalisé des logements pour la SCIC, filiale de la Caisse des dépôts, dans des sites grenoblois : Ellysée Châtain, proche des grands boulevards, rue des Martyrs, sur des terrains de la SNCF, et les logements du Rachais à La Tronche, entre 1957 et 1962. Nous allons venir à la présentation de la Caisse des dépôts comme maîtrise d'ouvrage incontournable. Dans les opérations de la SCIC, l'architecte Marcel Welti est présent dans l'équipe des maîtres d'œuvres, avec messieurs Cholat et Rubinstein, architectes également à Grenoble. La commande de l'hôtel de Ville arrive au début des années 1960. Elle précède celle du Village Olympique, bien que celui-ci soit inauguré avant. Aucun concours ni consultation, le choix de Novarina s'explique à travers son titre d'architecte BCPN<sup>106</sup> qui lui donne une légitimité pour intervenir sur un bâtiment public. La connaissance de Marcel Welti, devenu entre temps directeur des services techniques de la Ville, laisse supposer que c'est suite aux opérations immobilières avec la Caisse des dépôts, que Novarina accède à la commande de l'équipement public, qui elle-même entraîne celle du VO en 1964. Suite au changement de municipalité en 1965 et durant le mandat d'Hubert Dubedout, l'architecte n'aura plus aucun projet avec la Ville de Grenoble.

105 Notamment dans le document de synthèse sur les procédés constructifs du bâtiment, édité en décembre 1968 pour l'inauguration : WELTI, QUENTIN, NOVARINA, *Le Nouvel Hôtel de Ville de Grenoble (supplément)*, Annales de l'Institut Technique du Bâtiment et des Travaux Publics, Décembre 1968, n°252.

106 Les *Bâtiments Civils* sont un service et conseil national hérité d'un projet d'administration centrale des travaux publics (routes, canaux, ports, fortifications et ouvrages, monuments et édifices nationaux, civils et militaires) du XVIII<sup>ème</sup> siècle, qui tenta, de réunir dans une Commission des Travaux Publics, un corps d'architectes autour de J.B Rondelet : les architectes BCPN. Au cours du XIX<sup>ème</sup> puis au XX<sup>ème</sup> siècle, ce projet disparaît progressivement, les budgets des bâtiments publics étant gérés de plus en plus indépendamment.



Figure 76 - Georges Pianta et Maurice Novarina vers 1960, photo parue dans le journal *Le Progrès*. (AP Patrice Novarina)



A côté de ses réalisations dans des petites villes, en général proche de sa région natale, Maurice Novarina participe à l'aventure urbanistique et architecturale de deux agglomérations en pleine expansion, Annecy et Grenoble. Si dans la première ville, c'est sans doute ses qualités de savoyard et ses réseaux d'amitié qui lui ont valu l'accès à la commande, dans la seconde, il est introduit auprès du maire par l'intermédiaire des filiales de la Caisse des dépôts et consignations. L'on commence à percevoir le rôle déterminant pour la carrière de cet architecte de la « Caisse » dont on connaît l'importance dans les grandes opérations d'urbanisme.

Malgré une expérience malheureuse en matière de plan d'urbanisme, Maurice Novarina donne tout son savoir-faire dans la réalisation d'œuvres architecturales de première importance (l'hôtel de Ville de Grenoble, le centre Bonlieu, le palais de Justice d'Annecy), comme dans la conduite d'importantes opérations de logements. Dans le contexte de la croissance urbaine des villes alpines, Maurice Novarina est tout à l'aise pour faire jouer son sens des relations humaines et le mettre au service d'une activité professionnelle en pleine ébullition.



*Figure 77* - Ensemble SCIC à Flers dans l'Orne, vers 1958. (FMN)

### 2.3 - La Caisse des dépôts et consignations : maîtrise d'ouvrage principale pour les logements.

La dernière grande clé pour comprendre la question de la commande chez Maurice Novarina est la Caisse des dépôts et consignations (CDC). Cette institution financière se voit, en 1954, confier par l'Etat la mission de financer l'aménagement urbain (acquisitions foncières, découpage des terrains, réalisation des équipements d'infrastructure et de superstructure) et de programmer le logement social. Elle se dote d'une série de filiales spécialisées, au premier rang desquelles il convient de citer la Société Centrale d'Équipement du Territoire (SCET), qui a en charge le contrôle et la direction des sociétés d'économie mixte qui sont créées dans la plupart des départements pour gérer les opérations de développement économique et urbain. La SCET est, avec la Société centrale immobilière de la caisse des dépôts (SCIC), spécialisé dans la production de logements, le principal interlocuteur de Maurice Novarina, à partir de 1956.

#### 2.3.1 – La Caisse des dépôts et consignations et ses filiales.

La CDC est une banque d'Etat, qui devient, en 1954, autonome et responsable de la gestion de plusieurs filiales (SCIC, SFCI, CILOF, SCET) qui soutiennent les projets de construction et d'aménagement.

##### 2.3.1.1 – Le fonctionnement de la Caisse des dépôts.

**Une vieille banque.** A l'origine, la CDC est une banque publique qui consigne les sommes d'argent des litiges. Avant-guerre, elle collecte aussi l'argent des livrets de la Caisse d'Épargne, action qui va se développer jusqu'au début des années 1980. En 1954, ces fonds sont affectés ailleurs, sur décision ministre de la construction et de François Bloch Lainé (1912-2002), ancien directeur du Trésor au ministère des Finances en 1947, et futur directeur de la Caisse des dépôts et consignations. La CDC se développe alors pour former une entité autonome administrativement et économiquement. François Bloch-Lainé, dans une interview accordée à Thierry Paquot en 1995, témoigne de son action : « Mis à la tête d'une institution financière qui sommeillait encore, avec des ressources - principalement les fonds des caisses d'épargne - qui augmentaient depuis peu, j'ai voulu contribuer fortement à la construction de logements sociaux pour remédier à leur désastreuse pénurie, après des décennies d'inaction, et pour faire face aux effets cumulés de l'accroissement de la population et de l'exode rural. C'était l'époque du célèbre appel de l'abbé Pierre. La Caisse des dépôts n'avait construit jusqu'alors que des immeubles bourgeois, à petites doses. Il lui fallait faire tout autre chose »<sup>107</sup>.

**Double mission.** Dès 1954, la CDC se voit fixer deux missions : la réalisation de grandes opérations d'urbanisme ; et le développement du secteur du logement, par le financement du logement social d'une part, et la promotion de logements à loyer libre

---

107 PAQUOT Thierry, Bernard ECREMENT, *Interview de François Bloch-Lainé*, Urbanisme, mai 1995.





78



79



80

Des ensembles de logements conçus dans les années 1960 par Maurice Novarina, pour la SCIC :

*Figure 78* - Ensemble SCIC à Flers. (FMN)

*Figure 79* - Ensemble SCIC à Rueil-Malmaison. (FMN)

*Figure 80* - Ensemble SCIC, Cité Vouilloux à Sallanches. (FMN)

ou en accession à la propriété d'autre part, afin de favoriser la mixité sociale dans les ZUP.

Cette double mission explique l'organisation du groupe en deux secteurs :

- l'aménagement, avec la création de la SCET en 1956 ;
- l'élargissement des missions des Sociétés d'Economie Mixte (SEM) à l'aménagement, en 1955, et la création de sociétés d'aménagement (ou d'équipement) dans la plupart des départements français dont la CDC et ses filiales sont les principaux actionnaires *privés*. Ces SEM appartiennent au réseau de la CDC qui en nomme les directeurs.

Paul Landauer, auteur d'un récent ouvrage *L'invention du grand ensemble, la Caisse des dépôts maître d'ouvrage*, introduit ainsi l'action de la CDC : «La Caisse affirmera alors l'originalité de sa démarche, liant, pour la première fois en France, la construction, l'aide sociale et l'aménagement du territoire»<sup>108</sup>.

### 2.3.1.2 – Les filiales de la Caisse des dépôts : des outils spécifiques.

François Bloch-Lainé explique : « La Caisse des Dépôts constitue un *groupe* comme on dit dans le privé ; elle a trois sortes d'organes d'intervention, ses *services propres*, des *services gérés* et des *filiales* »<sup>109</sup>. Trois principales filiales sont mises en place pour la construction de logements :

- la SCIC (Société Centrale immobilière de la Caisse des dépôts) ;
- la SCET (Société Centrale pour l'Équipement du Territoire), pour l'équipement et la mise en valeur du territoire ;
- la SEDES (Société d'Études pour le Développement Économique) pour les études économiques.

Les filiales permettent une gestion répartie par secteurs précis. Non seulement la SCIC, mais aussi d'autres maîtrises d'ouvrage dérivées, que l'on retrouvera notamment dans le parcours de Maurice Novarina : la SFCI et la CILOF. La SCET, elle, encadre finalement le tout.

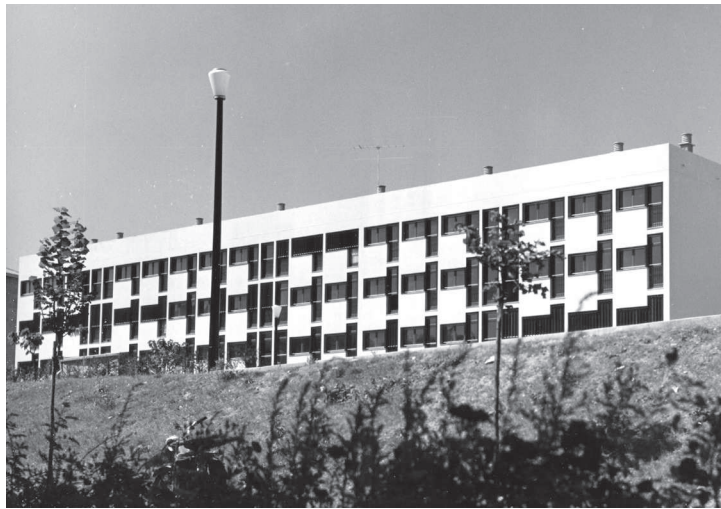
**La SCIC.** Fondée le 11 juin 1954 pour des actions d'urgence et de complément en matière de logements, la doctrine de la SCIC est résumée par Paul Landauer, architecte et historien : « Plus d'Etat-mécène, ni de chantiers expérimentaux : ce n'est plus l'art de bâtir qui transformera l'habitation, mais l'art d'assembler les obligations sociales des entreprises et des collectivités»<sup>110</sup>. Selon lui, cette «société privée de services, qui va devenir le pivot d'un ensemble de sociétés immobilières pour le compte desquelles elle construira et dont elle gèrera le patrimoine. Cette société centrale deviendra, dès la fin des années 1950, le plus important groupe immobilier de France»<sup>111</sup>. Premier bailleur de France, elle est propriétaire aujourd'hui de 256 100 logements, dont 179 000 logements sociaux et en assure la gestion.

108 LANDAUER Paul, *L'invention du grand ensemble, la Caisse des dépôts maître d'ouvrage*, Paris, Picard, 2010 (Collection Architectures contemporaines, Série Etudes). p17.

109 EPRON Jean-Pierre, *Architecture : une anthologie, La commande en architecture, Tome 3*, Paris, Mardaga 3, 1989 (IFA / SCIC). p148.

110 GUILLOT Xavier *Habiter la modernité*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006. p31.

111 LANDAUER Paul, *L'invention du grand ensemble, la Caisse des dépôts maître d'ouvrage*, op.cité. p14.



81



82

*Figure 81 - Ensemble SFCI au Biollay à Chambéry. (FMN)*  
*Figure 82 - Ensemble CILOF à Viry-Châtillon. (FMN)*



La filiale est paradoxalement encouragée par le parti communiste qui souhaite, non seulement un fort engagement financier de l'Etat, mais aussi la suppression des chantiers populaires d'auto-construction, comme les *maisons castors*, qui, selon eux, chargeaient le temps libre des ouvriers lorsqu'ils construisent eux-mêmes leur logement le soir et le week-end. Suite à la création de la SCIC, ce type de chantier cesse de se développer.

La SCIC encourage donc la production de logements. Même lorsque les ZUP se mettent en place dès 1957, elle conserve un rôle de coordination des maîtrises d'ouvrage ou est elle-même commanditaire. « Après l'effort massif des années récentes, la SCIC s'attachera surtout (...) à terminer les grands ensembles qui lui ont été confiés par des réalisations sociales qui auront, en outre, une valeur expérimentale : logement des jeunes et des vieillards, clubs de jeunes, centre de culture et de loisirs, centres médicaux, centres commerciaux, etc... »<sup>112</sup> ajoute Jean-Pierre Epron, auteur d'un ouvrage sur la commande en architecture.

fig 81

**La SFCI.** La SFCI (Société Française de Construction Immobilière) dépend de la SNCF, qui en 1956, embauche massivement, notamment pour réaliser l'électrification du réseau de voies ferrées. Pour satisfaire les besoins en logements de ses employés, Louis Armand, alors président de la SNCF, décide de créer une société avec la CDC et de faire appel au financement du Crédit Foncier. La SFCI naît le 27 novembre 1956. Depuis 2003, la société est indépendante, avec des collaborateurs et des moyens logistiques qui lui sont propres. En 2005, elle est intégrée au groupe Immobilière des Chemins de Fer (ICF), pôle habitat de la SNCF.

**La CILOF.** La CILOF (Compagnie Immobilière pour le Logement des Fonctionnaires) est la filiale de logements pour les agents de l'Etat : logements des militaires, gendarmes et douaniers, casernes et bureaux des douanes. Après la livraison des chantiers, la CILOF assure l'entretien de ses constructions.

Paul Landauer indique qu'il s'agit, pour la SFCI et le CILOF, de petits ensembles, souvent construits sur des terrains dont les sociétés disposent depuis longtemps (terrains de l'armée ou de la SNCF) : « Les opérations de ces sociétés spécialisées occupent des parcelles situées dans des centres-villes, des faubourgs, en bordure de lignes de chemin de fer (...) ou à proximité des nouvelles centrales électriques »<sup>113</sup>. Nous verrons que c'est le cas avec Novarina.

**La SCET, l'encadrant.** Enfin, depuis 50 ans, la SCET (Société Centrale pour l'Équipement du Territoire) développe une activité de conseil auprès des collectivités territoriales et de leurs sociétés d'équipement mixte (SEM), aménageurs, en métropole et en outre-mer, dans les métiers de l'aménagement, de la gestion des services et de l'immobilier. Elle est créée en octobre 1955, la même année que la SCIC. La SCET encadre tous les organismes financiers publics : la CDC, la Caisse du Crédit Agricole, le Crédit National, le Crédit Foncier, la Caisse des Marchés de l'Etat et la Banque de France. Son directeur, François Parfait, est un jeune ingénieur des Ponts et Chaussées, qui décide d'investir le champ de l'urbanisme dès les années 1950. A côté de ses activités opérationnelles, il s'implique très directement dans le débat urbanistique et publie dans les colonnes de la revue *Urbanisme* de nombreux articles, au premier rang desquels il faut citer

112 EPRON Jean-Pierre, *Architecture : une anthologie, La commande en architecture, Tome 3, op.cité.* p148.

113 LANDAUER Paul, *L'Invention du grand ensemble, la Caisse des dépôts maître d'ouvrage, op.cité.* p185.



*Figure 83 - Ensemble SFCI Rue des Martyrs, Grenoble. (FMN)*

une contribution à la définition des « ensembles d'habitations » et des réflexions sur l'organisation de la voirie<sup>114</sup> directeur, écrit en 1959 : « Cette Société assure d'une part, de par sa formation, les liaisons voulues entre ses fondateurs et met d'autre part l'ensemble de ses Services à la disposition des Sociétés d'Équipement qui le désirent afin d'en animer aux moindres frais l'administrations générale et même, lorsque cela s'avère utile, la conduite proprement dite des opérations »<sup>115</sup>. Paul Landauer explique que l'objectif de la SCET est « de faciliter la conception des plans d'aménagement de manière à précéder les opérations de logements et d'industries par la mise en état des terrains »<sup>116</sup>. Elle devient un acteur clé du développement de l'urbanisme en France, et contribue à la mise en place des ZUP. Elle fusionnera avec la SCIC dans les années 1960.

Maurice Novarina a su noué avec François Parfait et son épouse des relations de proximité et ses réalisations dans le cadre des ZUP sont particulièrement appréciées par l'état-major de la SCET qui devient un commanditaire de toute première importance pour l'architecte.

### 2.3.2 - Les logements SCIC en grand nombre.

fig 77  
à  
83

La SCIC est la maîtrise d'ouvrage directe de nombreux logements construits par Novarina : 66 dossiers exactement, répartis dans diverses régions, dont 15 sont spécifiques à la CILOF et 7 à la SFCI. Cela représente environ 4 400 logements.

La SCIC a un rythme de production effréné : en 1957, elle a entrepris 62 chantiers et livré entre 900 et 1000 logements par mois. Maurice Novarina, la même année, démarre 5 chantiers et a déjà livré 290 logements, depuis 1954. En 1960, si plus des deux tiers des 91 000 logements engagés depuis 1954 sont situés en région parisienne<sup>117</sup>, Maurice Novarina travaille surtout en province (Orne, Sarthe, Savoie, Isère).

#### 2.3.2.1 – Les orientations sociales et urbaines dans les projets SCIC.

La SCIC favorise une gestion rationnelle et se préoccupe peu du débat que peut amener l'urbanisme ou l'architecture. Elle déploie, au fur et à mesure des opérations, des échelles de projet de plus en plus importantes.

**Une gestion technique.** La SCIC reste à l'écart des principes de l'urbanisme moderne et ses objectifs sont centrés sur le modèle de la famille qui vit en ville. C'est pourquoi la forme urbaine des ensembles SCIC est raccordée à ce qui existe, notamment par la voirie.

Paul Landauer écrit : « A l'écart du socialisme municipal d'Henri Sellier, en dehors du cercle des architectes modernes soutenus par Eugène Claudius-Petit, la CDC mettra a

114 PARFAIT François, « Principes d'organisation de la voirie », *Urbanisme*, 1955, N°3, pp 13-30.

115 PARFAIT François, « Conception, organisation, réalisation des ensembles d'habitation », *Urbanisme*, 1959, n°55, p37.

116 LANDAUER Paul, *L'Invention du grand ensemble, la Caisse des dépôts maître d'ouvrage*, op. cité. p104.

117 SOCIETE CENTRALE IMMOBILIERE DE LA CAISSE DES DEPOTS, *Une histoire en construction, 1954-1994*, Boulogne, SCIC, 1995, 135p.





profit son premier programme de logements pour développer ses propres conceptions urbaines et sociales»<sup>118</sup>. On sait que Claudius-Petit, dont nous reparlerons, soutient et fait travailler les architectes modernes, ouvert aux innovations techniques mais aussi sociales. La SCIC, dirigée par des ingénieurs, est plus intéressée par la gestion opérationnelle des ensembles, que par les propositions liées aux nouveaux modes de vie des français. Rationnelle et technique, elle encourage peu les expérimentations architecturales tel que le fait par exemple Raoul Dautry, ministre de la Reconstruction, lorsqu'il avait engagé les travaux pour la Cité Radieuse à Marseille. « L'objectif de la SCIC n'est pas, en effet, d'opposer de grandes figures autonomes au désordre de la banlieue mais bien de diffuser une capacité d'équipement dans un contexte de pénurie, à l'écart de toute modélisation sociale»<sup>119</sup>.

Par contre, le territoire est géré de manière à acquérir les terrains au fur et à mesure, ce qui va influencer son organisation : les voies de dessertes, à l'échelle d'un quartier, viennent compléter le réseau viaire existant. « Ce principe de développement des opérations au gré des acquisitions de terrain a été rendu possible par un dispositif de voirie : la *voie de desserte* ; dispositif que théoriserà, dès le début des années 1950, François Parfait, [...]. Il montre comment la voie de desserte peut servir plusieurs fins : émanciper l'architecture de la contrainte des réseaux publics et recomposer librement un territoire en fonction d'unités d'équipements»<sup>120</sup>. Paul Landauer parle d'*unité d'équipements*, ce sont des parcelles qui peuvent préexister et déjà composer la ville, ou être à l'échelle d'un îlot traditionnel.

**De la petite à la grande échelle.** Lorsqu'on observe les ensembles de Novarina réalisés pour la SCIC, il y a deux catégories de projets :

- Ceux que l'on peut nommer *petits ensembles* : ils comportent en moyenne 50 à 150 logements, et sont autonomes sur une parcelle et proches des voies de circulations existantes. C'est le cas des projets SFCl et ClOF (Rue des Martyrs et Elysée Châtain, à Grenoble, Le Biollay à Chambéry, Lyon Rue Chevreul, Flers, Le Mans...). Ces ensembles se composent de deux ou trois bâtiments, deux barres et une tour, l'accès se fait par une voie de desserte qui permet de se garer en bas de l'immeuble, et il n'y a pas de parking souterrain. Une aire de jeux pour enfants, plus qu'un véritable parc, est aménagée de l'autre côté des parkings, sous les fenêtres des cuisines. Ce cas de figure se retrouve dans les bâtiments pour la SFCl ou ClOF, comme le confirme Landauer : « Cette forte densité de *petits ensembles* constitue un nouveau champ d'intervention qui intéressera bientôt deux sociétés nationales. Après l'armée, la Poste [...], ce sera au tour de la SNCF et d'EDF [...]»<sup>121</sup>. Lorsque le terrain est proche d'une barrière ou d'une limite, une voie ferrée ou une frontière, les terrains sont les derniers espaces d'un quartier ou d'une ville, et ne peuvent donc fonctionner que s'ils sont raccordés au réseau viaire existant. Lorsque Paul Landauer explique que « le but de la SCIC n'est pas de réaliser des entités opérationnelles (...) mais bien davantage de constituer des noyaux susceptibles d'évolutions en mettant les nouvelles fonctions urbaines à disposition des quartiers alentours»<sup>122</sup>, cela correspond au petit ensemble, qui fonctionne comme un îlot de logement à fonction d'habitation unique. Les projets

fig 83  
84

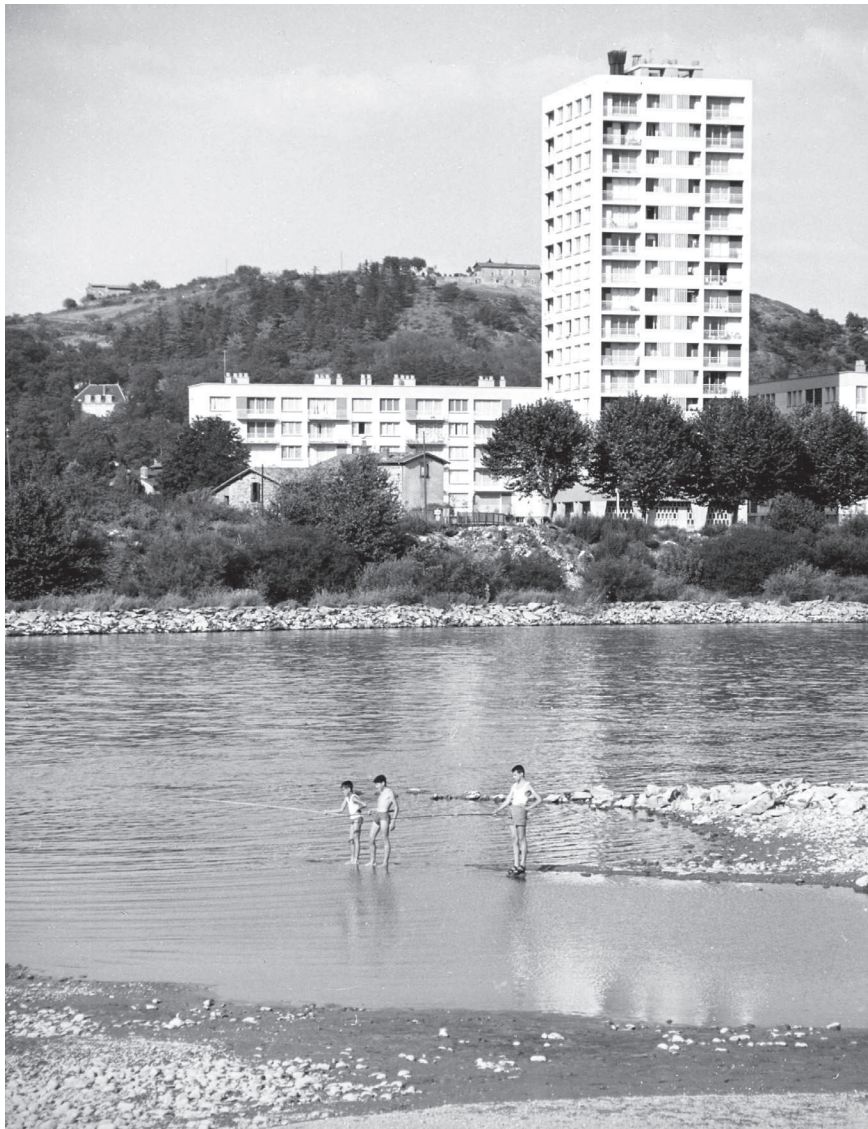
118 LANDAUER Paul, *La SCIC, premier promoteur français des grands ensembles (1953-1958)*, Histoire urbaine, 2008, n°3. p76.

119 Ibid. p79.

120 Ibid. p78.

121 LANDAUER Paul, *L'Invention du grand ensemble, la Caisse des dépôts maître d'ouvrage*, op. cité. p188.

122 LANDAUER Paul, *La SCIC, premier promoteur français des grands ensembles (1953-1958)*, op. cité. p79.



*Figure 85* - Ensemble Estressin SCIC (tour et barre) à Vienne, vers 1958 (FMN)



SCIC, affranchis des dogmes modernes, ne sont pas isolés et peuvent donc évoluer en même temps que le quartier qui les entoure.

- Ceux qui correspondent à *une bulle dans une autre bulle*, une entité dans un quartier ou une ZUP, une grande maille, comme les programmes SCIC de Seynod Champfleuri, Saint-Quentin-en-Yvelines, Vouilloux à Sallanches Malherbe à Grenoble ou des îlots de la Rénovation à Thonon. Le bâti entoure un parc et les voitures sont disposées à l'extérieur de la maille, ou dans des parkings souterrains.

### 2.3.2.2 - Le style architectural SCIC.

Les années SCIC, pour Maurice Novarina entre 1957 et 1970, correspondent à un style architectural reconnaissable. En effet, les ensembles de logements sont quasi identiques, tant au niveau du plan masse qu'au niveau de l'architecture. Si l'on compare les photographies d'époque, de nombreux éléments se retrouvent sur plusieurs projets.

**1 tour + 2 barres.** La barre et la tour sont les deux typologies utilisées et Paul Landauer explique les choix techniques de Léon-Paul Leroy, ingénieur : « Des partis architecturaux très affirmés, c'est-à-dire des choses qui soient grosso modo des carrés, des rectangles, peu importait l'affaire, mais qui soient à la base de ce qu'un peu plus tard on a appelé des barres, des barres par opposition au pavillon »<sup>123</sup>.

*fig 85* Les barres sont compactes, sans balcon saillant dans la plupart des cas, parfois avec des loggias (Vouilloux). La technique de construction est lisible : la structure de béton est remplie par des briques autoporteuses ou des éléments alvéolés. Les ouvertures peuvent être de toute hauteur, dans ce cas, les allèges sont en «verre armé sur cadres en menuiserie métallique»<sup>124</sup>. A Viry-Châtillon, comme à Vouilloux ou à Malherbe, les murs de refends sont porteurs et les planchers sont constitués de dalles préfabriquées.

**Des façades raisonnables.** Les façades sont composées selon les trames des appartements, avec parfois un jeu avec des panneaux lisses carrés (Lyon Rue Chevreul, Le Biollay), repérables de loin. Les mosaïques en pâte de verre apportent des touches de couleurs sur certaines façades (Evreux, Annemasse). Selon les régions, les toitures ont une légère pente (deux pans en ardoise à Alençon) ou bien sont en terrasse et les façades recouvertes de bardage en bois, comme pour les logements des douaniers à Chamonix. Les maisons en bande de la ville nouvelle de Mourenx, réalisées par

*fig 86*  
*87* Novarina en 1962, constituent d'intéressants prototypes de villas jumelées, aux lignes épurées et modernes. Les toitures sont à deux pans inversés, et les pièces de vie se situent au premier étage. D'autres architectes en chef réalisent le plan masse de la ville nouvelle : René-André Coulon, Philippe Douillet, Jean Maneval ainsi que la mairie, l'église et les logements.

*fig 78* Bien que les photographies se confondent selon les sites et on peut l'observer dans l'ouvrage de Landauer, les scènes de la vie quotidienne présentées reflètent les espaces de loisirs, les jeux d'enfants, équipés de mobilier urbain préfabriqués (bancs, tourniquets, cages à écureuil) ainsi que les équipements publics tels que les centres sociaux, les maisons des jeunes, le centre commercial... Le confort moderne est mis

<sup>123</sup> Ibid. p31. L'auteur cite Leroy, dans un entretien du 21 janvier 1987.

<sup>124</sup> *Logements pour fonctionnaires au Mans, Maurice Novarina architecte*, L'Architecture Française, oct 1959, n°205-206, p87.



86



87

*Figure 86 - Ensemble CILOF à Chamonix, vers 1962. (FMN)  
Figure 87 - Villas en bande à Mourenx. (FMN)*

en avant, dans un paysage façonné par des espaces verts bien aménagés. « Le *style SCIC* servira à la fois d'horizon et de toile de fond dans l'élaboration des ZUP»<sup>125</sup>. Cette remarque de Landauer est tout à fait valable dans le travail de Novarina, nous verrons dans le quatrième chapitre, *Urbaniser*, que les caractéristiques des ZUP de l'architecte sont insufflées par les modèles SCIC.

Pour Maurice Novarina, les commandes de la CDC, et plus précisément celle de la SCIC, se situent entre la fin des premières reconstructions, autour de 1950, et les ZUP, qui apparaissent dès 1957. Cet intermédiaire permet de construire un bon nombre de logements en attendant des aménagements plus encore plus conséquents.

L'architecte travaille d'abord sur des échelles assez modestes, des ensembles de 30 à 150 logements. Viry-Châtillon constitue une exception car ce n'est pas encore une procédure ZUP mais 1 745 logements et équipements sont prévus. C'est un grand ensemble, préfiguré par la SCIC sur des opérations comme Sarcelles, de l'architecte Labourdette. Dans la forme urbaine, il semble que les principes modernes sont appliqués avec modération dans les *petits* ensembles et que la priorité est donnée aux aménagements qui créent du lien : des petites voies de dessertes et dans la plupart des cas, un respect des alignements.

«Devenue le premier maître d'ouvrage de France, elle favorisera ses propres bureaux d'études, ses architectes en chef et ses procédés »<sup>126</sup>, résume Bruno Vayssière au sujet de la SCIC. Ses architectes en chef sont choisis parmi les grandes agences capables de mener de grands chantiers. Novarina accède à la commande de la CDC soit par le biais du MRU, car il est architecte en chef dans l'Eure dès 1948, nous allons y venir ; soit par le réseau des ingénieurs du corps des Ponts et Chaussées, dont François Parfait fait partie. Lorsqu'il est dans l'Eure, il se rend au Havre et rencontre des directeurs de la SCIC dont monsieur Thoraval, avec qui il travaille en Rhône-Alpes dès 1957. La rencontre au Havre m'a été évoquée par la fille de ce dernier<sup>127</sup>. Mais selon Bruno Vayssière, « Sans pouvoir d'influence réel, les architectes conseils employés directement par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme ne parlaient pas de surcroît la même langue que les ingénieurs des ponts de la SCIC »<sup>128</sup>. L'hypothèse relative à la famille Ponts et Chaussées se vérifie alors car les directeurs Léon-Paul Leroy et François Parfait encouragent leurs corporations. De plus, nous l'avons évoqué, les architectes choisis ne sont pas les plus présents dans le débat, ou dans les groupes des CIAM : « Léon-Paul Leroy (...) évitera soigneusement de confier l'étude de ses projets aux architectes qui, aux côtés de l'ancien ministre Eugène Claudius-Petit, étaient devenus les défenseurs d'une nouvelle architecture moderne en France »<sup>129</sup>, nous rappelle Paul Landauer. Le Corbusier par exemple, ne travaille pas pour la SCIC.

De nombreux architectes, parfois fraîchement diplômés des Beaux-arts, travaillent par contre pour la SCIC, en France. Paul Landauer nous apprend à ce propos que « les deux architectes les plus appréciés de Léon-Paul Leroy [sont] Gustave Stoskopf

125 LANDAUER Paul, *L'Invention du grand ensemble, la Caisse des dépôts maître d'ouvrage*, op. cité. p17.

126 VAYSSIERE Bruno, *Reconstruction - Déconstruction. Le hard french ou l'architecture française des 30 glorieuses*, Paris, Picard, 1988 (collection Villes et sociétés). p72.

127 Nicole Thoraval, fille de monsieur Thoraval, rencontrée en 2009.

128 VAYSSIERE Bruno, *Reconstruction - Déconstruction. Le hard french ou l'architecture française des 30 glorieuses*, op.cité. p72.

129 LANDAUER Paul, *La SCIC, premier promoteur français des grands ensembles (1953-1958)*, op. cité. p76.





D'autres réalisations pour la SCIC :  
*Figure 88 - Les Labourdette*, tours construites pour la SCIC à Marseille (1960-1962), par Jacques-Henri Labourdette architecte. (CB)

fig 88 et Jacques-Henri Labourdette »<sup>130</sup>. En effet, Stroskopf construit beaucoup en Alsace. Labourdette est connu pour ses tours marseillaises qui ont hérité du surnom *les labourdettes*. Dans les territoires étrangers dépendants de la France, la CDC engage aussi de grands chantiers. Jean Tribel, architecte de l'AUA, raconte son expérience : « Jeunes architectes, on travaillait pour la Caisse des dépôts en Afrique, à Djibouti. On partait pour réaliser des centaines de logements. Avec Loiseau, on a beaucoup appris là-bas »<sup>131</sup>.

La Caisse des dépôts et consignation constitue sans aucun doute la maîtrise d'ouvrage qui a le plus compté dans la carrière de Maurice Novarina. Les premières réalisations pour la SCIC, dans les nouveaux territoires où Novarina intervient, précèdent les projets plus conséquents (dans le cadre notamment des ZUP), comme à Grenoble, nous l'avons démontré et constitue donc une passerelle vers d'autres commandes, au même titre que l'Eglise et que les hommes politiques. Maurice Novarina construit une véritable stratégie d'accès à la commande en croisant pendant quarante ans ces trois réseaux et cette stratégie sera un facteur de premier plan de l'épanouissement économique de son agence.

---

130 Ibid. p76.

131 IUG, BONNOT Carine, *Entretien avec Jean Tribel architecte, dans le cadre du séminaire «Mégastructure»*, programme de recherche AGE4, BRAUP, Grenoble, février 2010.



*Figure 89 - L'abbé Marcel Séroux et Maurice Novarina devant l'église de Béligny, vers 1962. (FMN)*



## 2.4 - La stratégie des réseaux ?

On a présenté les trois familles de maîtrise d'ouvrage déterminantes dans la carrière de Maurice Novarina. Après la notion d'*intégration*, celle de la *réponse* à la commande nous a semblé complémentaire, car sans commanditaire, il n'y a pas d'architecture. Le jeu complexe des acteurs de cette commande permet aussi de comprendre comment arrive la commande, dans quel ordre ?

Nous reviendrons rapidement sur les trois protagonistes réguliers (Eglise, Elus, Institution financière) afin de comprendre le point de départ des demandes et les articulations possibles entre elles ; avant de conclure sur la commande usuelle en architecture.

### 2.4.1 – Des commanditaires complémentaires.

Les trois commanditaires apportent chacun des échelles, des temps et des types de projets différents.

**L'Eglise.** Nous avons d'abord souligné l'importance de l'Eglise. Ce contact se crée par l'intermédiaire du père de Maurice, comme ceux établis avec quelques notables locaux. Les commerçants font appel à Maurice pour réaménager leurs magasins ou redessiner leurs devantures, et des particuliers lui confient leur villa. Il s'agit de la commande classique de proximité qui lui permet de se mettre à son compte en 1940.

fig 89

Pour l'Eglise, Maurice Novarina accomplit en moyenne un bâtiment par an, pendant plus de 40 ans. Il est reconnu, en premier lieu, pour son œuvre à Assy, réalisée avec l'aide du Père Couturier, ce dernier, selon Jacques Lucan, ayant «tenté la première expérience [...] pour laquelle il avait associé à Maurice Novarina, l'architecte qui avait établi les plans à la fin des années 30, une pléiade d'artistes qui fournirent des éléments décoratifs ou liturgiques : Georges Rouault, Georges Braque, Fernand Léger, Jean Lurçat, André Derian, etc»<sup>132</sup>. Cette construction est un tremplin pour la suite et constitue aussi une porte d'entrée dans le réseau artistique contemporain, réutilisé plus tard par Novarina, nous le verrons.

Dans certaines villes, surtout lorsque le maire est catholique pratiquant et membre d'associations diocésaines, principales maîtrise d'ouvrage des églises d'après-guerre, l'Eglise est aussi le premier prétexte pour accéder à d'autres affaires. C'est le cas à Annecy, Charles Bosson étant membre de l'association catholique de la jeunesse française ; avant d'être maire de la ville.

**Les politiques.** On en vient donc aux élus -maires, députés, ministres – qui préfèrent confier à un nombre limité d'architectes les grands chantiers des Trente Glorieuses. L'absence de concours est un avantage pour ceux qui ont la chance d'être choisis et cela illustre une époque faste et libre. La grande épopée des équipements donne un pouvoir important aux architectes BCPN, titre qui incombe aux anciens élèves des Beaux-arts, soit Grand prix de Rome, soit protégés par ceux-ci, ce qui est le cas de Novarina, parrainé par Jean-Baptiste Mathon, responsable de l'atelier Deglanne-Mathon, que fréquente Maurice.

La commande publique incitée par le ministère des Affaires culturelles, responsable à partir de 1959 de l'Architecture et du Patrimoine, est confiée à une trentaine

132 LUCAN Jacques, *Architecture en France (1940-2000) Histoire et théories*, op.cité. p134.



90



91

*Figure 90 - Maurice Novarina vers 1980, lors d'une inauguration. (FMN)*  
*Figure 91 - Inauguration de l'hôtel de Ville de Grenoble, en 1968, Maurice Novarina et avec Hubert Dubedout de profil, au centre de l'image. (Archives municipales de Grenoble)*

d'architectes français – voire parisiens - dont certains noms reviennent régulièrement (Perret, Lods, Beaudoin, Labourdette, Gillet, Boileau, Maneval, Ginsberg, Bernard). François Loyer, remarque, à propos du ministre Malraux : « On peut s'étonner qu'il ne se soit pas intéressé au Finlandais Alvar Aalto [...]. Il ne fait pas appel à José Luis Sert, le moderniste catalan [...]. Et il ignore l'architecte de la banque de Rothschild (1969), l'Américain Max Abramovitz [...] ». Effectivement, la France s'ouvre sur les architectes étrangers tardivement, après 1960. Et ce sont plutôt des maîtrises d'ouvrage privées qui se lancent : Aimé Maeght confie sa fondation à Sert en 1964 ; Marcel Breuer, intervient pour le centre IBM à La Gaude en 1960 et pour le promoteur Boissonas à Flaine à la même époque. Oscar Niemeyer, réalise le bâtiment du parti communiste en 1964 à Paris. Plus tard, Malraux lui confie la maison de la Culture du Havre en 1972.

fig 90

Maurice Novarina ne fait donc pas partie du cercle des architectes qui entourent Malraux. Nous l'avons vu à travers des exemples, il accède au pouvoir politique national après 1968. Si l'on met de côté quelques personnalités qui sont devenues des amis (Charles Bosson, Georges Pianta, Marcel Anthonioz, Jacques Duhamel), Novarina n'a jamais constitué un réseau solide de maires et au fur et à mesure que les socialistes acquièrent le pouvoir municipal, puis le pouvoir national, il perd des marchés. Il ne passe pas le cap de la décentralisation.

**L'institution financière.** La CDC, enfin, à partir de 1954, monopolise le carnet de commande de l'agence d'architecture Novarina, qui s'installe à Paris, à la fin des années 1950 (tout en conservant une antenne à Thonon). Le MRU et son lien avec François Parfait, le font accéder à ce réseau. Le fonctionnement centralisé à Paris de la CDC impulse des projets dans tout le pays. Pour Maurice Novarina, c'est l'ouverture d'un marché national. La CDC fait confiance à l'architecte et les directeurs régionaux deviennent des proches (Thoraval, Tissot). Durant la période de commande de la SCIC, son agence se dote de plus en plus de dessinateurs, *grouillots*, étudiants, comme le montrent le registre des salariés de l'agence parisienne.

**Synthèse.** Le fonctionnement des commandes peut se présenter sous forme de tableaux qui formulent des conclusions.

Le premier tableau agence plusieurs acteurs entre eux, dans un ordre chronologique d'arrivée de la commande, qui fonctionne pour tous les lieux :

EGLISE > SCIC > PROJETS PUBLICS  
ou  
SCIC > EGLISE > PROJETS PUBLICS

Le deuxième tableau rassemble les trois protagonistes et permet d'observer la complémentarité.

Dans l'œuvre de Novarina, toutes les échelles géographiques sont représentées : l'architecte intervient aussi bien dans des petits villages de montagne que dans des villes importantes, seule la capitale n'est pas directement concernée. Alors qu'il est d'abord établi à Thonon, au fin fond de la Haute-Savoie, il part à la conquête de régions inconnues.





*Figure 92 - Maurice Novarina lors d'une visite officielle du quartier de la Rénovation. (AP Patrice Novarina)*

Ensuite, les temps de projets sont irréguliers. Des objets architecturaux comme une église ou un équipement durent 1 à 3 ans, ce qui est assez court, alors que les projets SCIC se déroulent sur 3 à 5 ans, voire 10 ans quand il s'agit d'un grand ensemble (Viry-Châtillon).

Les rencontres connexes au commanditaire sont riches : l'Église permet la fréquentation d'artisans d'abord, d'artistes et intellectuels (dominicains) ; les politiques stimulent la rencontre d'élus locaux, conseillers municipaux, techniciens des services, mais également de particuliers car un architecte implanté pendant longtemps dans une même ville réalise forcément des programmes pour des privés qui peuvent être aussi des élus (le cas du Château de Marcel Anthonioz ou de la villa de Georges Pianta) ; la CDC est à l'origine des échanges avec de nombreux ingénieurs des Ponts et chaussées ainsi que de grandes entreprises générale de construction (Léon Grosse par exemple). Enfin, le type des projets est un vrai catalogue : des bâtiments objets, ou des monuments, comme une église ou une chapelle ; des édifices publics, et des logements.

Ces alternances assurent pour l'agence de Novarina des rentrées d'affaires très régulières.

Commanditaires	Eglise	Elus locaux	Caisse des dépôts
Lieux des projets	Villes et villages partout en France	Villes moyennes dont Annecy, Thonon, Grenoble (hdv), Divonne	Grandes villes et villes de l'agglomération parisienne
Temps de projet	Temps court 6 mois à 3 ans	Temps courts pour les équipements 1 à 4 ans et temps longs pour les grands projets de ville 4 à 10 ans	Temps longs, pour les ZUP, 10 ans en moyenne
Rencontres provoquées	Artisans, artistes, intellectuels	Elus locaux, techniciens municipaux, et particuliers	Ingénieurs, grandes entreprises
Types de projets	Bâtiment « objet » Eglise, chapelle, couvents	Équipements publics	Logements

Tout cela suffirait même à faire vivre la structure, mais ce ne sont pas les seules. Il y a encore d'autres protagonistes. Des particuliers, des entreprises privées, choisissent Novarina. C'est le cas pour la Nouvelle buvette Chachat, lancée par la Société des eaux d'Evian. Beaucoup de SCI ou des groupes comme COGIFrance, dirigent de grandes opérations immobilières, à partir de la fin des années 1960, notamment les opérations parisiennes de logements privés telles que Brancion-Vouillé (1966-1971), Univers 21 (1966-1973), Avenue Foch (1968-1969), Résidence San Miguel (1969-1974), Faisanderie-Montevideo (1968-1975), Super-Italie (1970). Ces projets favorisent une forte activité de l'agence qui ne cesse de croître jusqu'au choc pétrolier de 1973, provoquant une crise économique grave.

Maurice Novarina mène donc son activité d'architecte en jouant avec équilibre avec tous ces acteurs. Il partage son temps entre Paris et la province, nous le verrons, et a également une vie sociale animée. Sa femme Manon contribue à la rencontre de



Figure 93 - Maquette d'étude pour l'ensemble SCIC de Vienne. (FMN)



certains notables et intellectuels en organisant des dîners dans leur villa de Thonon, durant les étés. Maurice, dans ses archives, a conservé pléthore de cartons d'invitation pour des soirées mondaines parisiennes (des réceptions, vernissages, assemblées générales, dîner....) de sociétés d'architecture et autres organisations.

#### 2.4.2 – Maurice Novarina et la commande usuelle.

On a vu, dans le premier chapitre, que certains architectes qui travaillent en montagne, comme Henry Jacques Le Même, Denys Pradelle ou Charlotte Perriand, choisissent de s'y établir. Dans leur cas, c'est une volonté liée à leurs aspirations architecturales, esthétiques ou philosophiques. Pour Maurice Novarina, c'est le contraire, ce sont plutôt les rencontres et les opportunités qui guident sa production architecturale. Sa rencontre avec la SCIC l'entraîne à répondre à une demande quantitative de logements. Il a donc une activité qui découle d'une demande et non pas de choix personnels.

**Répondre à un besoin.** « Le métier d'architecte, dont l'histoire a été étroitement liée à ce rôle que lui ont fait jouer les puissants, a été travaillé depuis longtemps dans ce siècle par d'autres finalités sociales, notamment celles de l'architecture ordinaire dont parle F. Barré »<sup>133</sup>. Gérard Ringon, à la fin de son ouvrage sur l'histoire du métier d'architecte, cite François Barré, premier directeur de l'Architecture et du Patrimoine en 1998. En effet, ce dernier, dès 1996, indique que la société a besoin d'architectes qui s'occupent du domaine ordinaire de l'architecture, c'est-à-dire du logement et des commandes modestes. Il ajoute : « A de nombreuses reprises, dans leurs réflexions, dans leurs réalisations et leurs modes de travail, des architectes ont affirmé leur souci de cette architecture ordinaire : dans l'intérêt qu'ils ont porté à la question du logements social, à sa connaissance, sa conception et sa production »<sup>134</sup>. Maurice Novarina, fait partie de ceux-ci. Inconnu du débat architectural des Trente Glorieuses et rarement cité dans les livres d'histoire de l'architecture, il est néanmoins présent sur de grands chantiers. Il s'applique à répondre, nous allons voir comment lorsqu'il s'agit de forme ou de composition dans les deux prochains chapitres, à des commandes usuelles.

fig 93

**Confiance.** S'il parvient à ces commandes, c'est que les maîtres d'ouvrage lui font confiance, nous l'avons vu. Ses chantiers répondent à une organisation stricte et efficace et il est rare, dans les archives, de trouver des courriers mentionnant des délais non respectés. Homme d'affaire et gestionnaire d'agence, secondé par Jacques Christin son chef d'agence, Maurice Novarina a les épaules pour satisfaire ses interlocuteurs, quels qu'ils soient.

Le point de vue des commanditaires est très rare dans les ouvrages et les documents consultés. Georges Pianta, dans son livre *Au service de ma ville natale*, n'évoque pas directement l'architecte, bien qu'il relate les projets de Thonon.

Toujours est-il que les liens entre l'architecte et son maître d'ouvrage doivent être solides pour qu'un projet soit mené à bien. Paul Landauer, au sujet de la SCIC, note les évolutions faites, au delà des méthodes de travail : « La SCIC [...] tente ainsi de

133 RINGON Gérard, *Histoire du métier d'architecte en France*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997 (Que sais-je ?). p116.

134 Ibid. p116.

nouer, autour d'un même objectif d'efficacité et de rendement, une nouvelle forme de relation entre l'architecte et son commanditaire »<sup>135</sup>. Jean-Pierre Epron présente le *Point de vue d'un professionnel* dans son ouvrage sur la commande architecturale. Jean-François Leroux Dhuys, témoigne ainsi : « le maître d'ouvrage conscient de ses responsabilités ne peut qu'intégrer la démarche créative de l'architecte, vérifier avec lui les ambiances, les genres de vie, l'éventuel bonheur d'habiter, induits par ses recommandations. [...] Il lui faut aussi savoir dialoguer avec son architecte pour que celui-ci reconnaisse le bien fondé de ses propositions. [...] Le maître d'ouvrage est gardien des permanences et innovateur des évolutions »<sup>136</sup>.

\* \* \* \*

Maurice Novarina est au cœur d'un réseau de commanditaire qu'il maintient pendant toute sa carrière. Il n'est pas une personnalité engagée : de droite, il n'appartient pas à un parti politique. Peu motivé par les débats théoriques et doctrinaires, il ne participa à aucun cercle de réflexion. On ne lui connaît ni appartenance à la franc-maçonnerie ni aux associations d'inspiration chrétienne. Il est donc amené à tisser patiemment des réseaux interpersonnels (au premier rang desquels il faut citer ceux avec les cadres dirigeants de la Caisse des dépôts, de la SCET ou de la SCIC), pour accéder à la commande, aux évolutions de laquelle il sait s'adapter.

La question de la commande à laquelle sont liées celles des contraintes, des envies, des besoins explique, en amont du projet d'architecture, certains choix de l'architecte. C'est ce que nous allons voir à travers les exemples de logements ainsi que l'association récurrente de Maurice Novarina aux ingénieurs. Le prochain chapitre, intitulé *Composer*, nous invite à rentrer dans l'architecture de notre architecte.

---

135 LANDAUER Paul, *La SCIC, premier promoteur français des grands ensembles (1953-1958)*, op.cité. p76.

136 DHUYS Jean-François, « Libres propos sur la maîtrise d'ouvrage », *Promotion Immobilière* (Revue de la FNPC), n°106, juin 1990, p23-24 in EPRON Jean-Pierre, *Architecture : une anthologie, La commande en architecture, Tome 3*, op.cité. p303.

# Chapitre 3

## *Composer*





*Figure 1* - Au pied d'une tour à Seynod Barral.  
(2008 CB)

*fig 1* Au pied d'une tour du quartier Seynod Barral, à proximité d'Annecy, on perçoit le rythme des appartements, des balcons et des matériaux sur les façades : un panneau fixe de bois, une ouverture de toute hauteur, un volet bois coulissant, une ligne du mur de refend : autant d'éléments qui rendent lisible la construction. Dans les appartements, le confort moderne de l'époque a fait sa place : lumière et ensoleillement sont de rigueur et l'ouverture au grand paysage surprend. L'espace est clairement ordonné, par les murs porteurs qui cadrent chaque chambre. L'espace de vie est ouvert, éclairé à l'ouest et au sud. La lumière entre abondamment par de grandes baies, de toute hauteur et coulissante sur un panneau en bois, qui ouvrent la vue et permettent l'accès à une loggia profonde qui prolonge la pièce. D'autres fenêtres, plus petites, cadrent le paysage alentour, notamment sur la Basilique de la Visitation posée dans les pentes du Semnoz. « C'est un tableau vivant » me dit le propriétaire. Une grande loggia relie l'appartement au sud et agrandit l'espace domestique. Nous sommes dans 105 m<sup>2</sup>, un 5 pièces au 7<sup>ème</sup> étage d'une tour de 1968.





L'intégration du contexte et la construction de réseaux sont, on l'a vu dans les deux chapitres précédents, indispensables à l'exercice du métier d'architecte qui se définit surtout par la production, qu'il s'agit d'explorer maintenant, en questionnant la notion de composition. *Composer*, en architecture, fait référence à l'enseignement dispensé à l'école des Beaux-arts et régit l'architecture jusqu'à qu'elle soit remise en cause, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, par les architectes du Mouvement Moderne, puis en 1968 par la contestation étudiante de l'enseignement.

Les sources de l'école des Beaux-arts s'inspirent de l'Antiquité. Laurent Delacourt, dans sa recherche sur Léon Jaussely, explique comment l'idéal antique «qu'il soit grec ou surtout romain, et la Renaissance italienne, véritables références de l'Académie, à la fois modèle et surtout source d'inspiration d'une conception uniquement artistique de l'architecture »<sup>1</sup> est au centre des enseignements de projet, « qui exclut par ailleurs tout développement d'un enseignement technique »<sup>2</sup> ajoute-t-il. Il rappelle la définition de la composition architecturale selon plusieurs auteurs, notamment Alan Colquhoun qui y voit « un processus de pensée qui repose sur un certain nombre de figures de l'architecture classique »<sup>3</sup>. C'est ce qu'on appelle aussi l'académisme. Un plan est composé lorsqu'il intègre l'équilibre des proportions, la symétrie, les hiérarchies spatiales. Par exemple, un monument est envisagé de manière à être visible de loin, donc plutôt haut, centré au milieu d'une place ou formant le côté d'une place. La composition urbaine rejoint ici les principes définis par Camillo Sitte en ce qui concerne l'organisation des places : pour mettre en valeur le monument, la dimension de la place prise perpendiculairement au monument doit être comprise entre une fois et deux fois sa hauteur, selon sa théorie présentée en 1889 dans l'ouvrage *L'art des bâtir les villes*<sup>4</sup>.

fig 2

À l'échelle urbaine, aux Beaux-arts, même si on aborde peu la question de l'urbanisme, on évoque les *plans de composition* des villes. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, les communes confient des plans d'aménagement, d'embellissement et d'extension (PAEE) à des architectes de la Société Française des Urbanistes, comme Donat-Agache, Léon Jaussely, René Danger, Georges Risler... et se voient doter de plans inspirés des règles académiques, avec de grands tracés hiérarchisés, et des places publiques. Dans le cas d'Annecy, Marcel Auburtin, Grand Prix de Rome, dessine en 1927 un plan qui prévoit l'extension de la ville vers le nord, avec des grandes artères comme l'avenue de France et accompagne son projet de textes qui préconisent le maintien et la reproduction des arcades qui «sont une des caractéristiques d'Annecy et ajoutent beaucoup à son pittoresque »<sup>5</sup>. Il conseille à la Ville de mettre en place « des concours de compositions de places ou vues déterminées, et les façades primées seraient imposées aux propriétaires riverains »<sup>6</sup>. Les méthodes de travail d'un architecte Grand Prix de Rome en 1927 sont très liées à la pensée de l'école des Beaux-arts et à son vocabulaire.

Jacques Lucan, architecte et historien, a consacré un ouvrage sur le thème de la

1 DELACOURT Laurent, *Léon Jaussely (1875-1932), un urbaniste éclectique*, Thèse, Urbanisme, Université Pierre Mendès-France, 2007. p57.

2 Ibid. Thèse, p.57.

3 Ibid. Thèse, p.57.

4 SITTE Camillo, *L'art de bâtir les villes, l'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Editions de l'équerre, Point seuil 1996, 1889, traduction française : Daniel Wieczorec, 1980.

5 GUICHONNET Paul, *Histoire d'Annecy*, Toulouse, Privat, 1987. (Pays et villes de France). p303.

6 Ibid. p303.



3



4

*Figure 3* - Les tours de la ZUP de Seynod Barral en 1968.  
(FMN)

*Figure 4* - Détail d'une façade d'immeuble de l'ensemble  
Doyen Gosse à La Tronche. (2009 Leticia Delboy)

composition, qu'il propose comme grille de lecture de l'histoire de l'architecture des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle. Il note deux évolutions de la notion, *l'ordre fermé*, qui correspond à l'académisme, et *l'ordre ouvert*, qui serait sa remise en cause : « Si, en architecture, la composition est pendant longtemps régularisation, hiérarchisation et symétrisation, sa compétence devient plus complexe et étendue lorsqu'une recherche d'équilibre et de balance intervient, et dès lors que l'irrégularité est maintenant légitime»<sup>7</sup>. Il énonce qu'au XX<sup>ème</sup> siècle, des changements radicaux se produisent : «Si le recours au concept de composition est omniprésent jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, son érosion est cependant indubitable à mesure que l'on avance dans le XX<sup>ème</sup> siècle. La composition ne peut plus satisfaire ceux parmi les architectes qui cherchent à se défaire de ce qu'ils jugent être un obstacle à l'énonciation de réponses adéquates »<sup>8</sup>.

Alors, dans ce contexte, où se situe Maurice Novarina ? De quelles références se nourrit-il en matière de composition ? Qu'est-ce qui orchestre ses constructions ? Dans notre recherche, l'idée de *Composer* correspond aussi à l'action de l'architecte lorsqu'il « assemble différentes parties pour former un tout »<sup>9</sup>, selon la première définition du verbe, ainsi que l'idée de composer avec quelqu'un ou quelque chose. En étudiant le dessin des appartements pensés par Maurice Novarina, nous verrons dans un premier temps comment l'architecte compose ses bâtiments, en *coupe* et en *plan*, à travers l'exemple de logements. Puis, dans un deuxième temps, nous verrons que c'est peut-être son goût pour la technique, goût dû à sa formation d'ingénieur, qui influence ses conceptions.

---

7 LUCAN Jacques, *Composition-Non-composition : architecture et théories XIXème - XXème siècle*, Lausanne, Presses universitaires romandes, 2009. p7.

8 Ibid. p7.

9 Dictionnaire Larousse 2002.





Figure 5 - Plan masse de la ZUP de Seynod Barral. (CB)  
Echelle 1/5000 ème.

- Bâti construit par M. Novarina
- Parcelle concernée par la ZUP
- Bâti environnant
- Parking



Figure 6 - Maquette de la ZUP de Seynod Barral, 1965. (FMN)

### 3. 1 - La régularité structurelle des appartements.

fig 3 Afin d'analyser les logiques de construction mises en œuvre par Maurice Novarina, nous nous appuierons dans un premier temps sur le cas des logements, et plus particulièrement sur l'exemple d'un appartement *témoin*, situé à Seynod, commune proche d'Annecy. Les tours du chemin de la Croix-Rouge, ont été édifiées dans le cadre de la ZUP de Seynod Barral, entre 1965 et 1968, en même temps que le Village Olympique de Grenoble. Orientées nord-est et sud-ouest, cinq tours sont implantées dans une parcelle enclavée entre la route nationale qui relie Annecy à Aix-les-Bains, et une zone industrielle, aujourd'hui en reconversion. Le projet de 1965 prévoyait 10 tours et équipements divers, seules 5 tours et un centre commercial ont été réalisés. La zone est donc peu dense par rapport à d'autres ZUP de l'agglomération annecienne. Le reste du terrain, plus au sud, est quand même aménagé et construit par Maurice Novarina, quinze ans plus tard, lors d'une opération appelée *Les jardins de Seynod* mais qui n'a pas de lien, notamment architectural, avec les tours de Barral. La SCIC, relayée localement par la Société haut-savojarde de construction, chapote les opérations à partir de 1965 et les appartements sont destinés à la vente.

fig 5  
6

A partir de cet appartement témoin d'abord, à partir d'autres ensuite, nous verrons quelle logique constructive orchestre une tour de 10 étages : sa structure est-elle régie par le plan libre de Le Corbusier ? ou alors l'architecte utilise-t-il la préfabrication ? De la structure à l'apparence extérieure, en passant par la composition du plan, nous analyserons comment Maurice Novarina conçoit et construit, en comparaison avec des architectes contemporains, dans le cas de chantiers similaires (Lods, Dubuisson, Perret) et plus tardifs (AUA, Gailhoustet, Castro, Kalitz), tous réalisés dans les Trente Glorieuses, pour du logement social.

#### 3.1.1 – Les logements, *vus en coupe*.

La manière de construire est le point de départ de l'architecture. Dans le cas des tours de Barral, les voiles de béton préfabriqués forment une trame en trois dimensions. Le plan découle de la structure et, même s'il est à l'encontre des principes du plan libre, son organisation est néanmoins fonctionnelle et permet des évolutions. Après l'analyse du squelette, nous comparerons des appartements de type *F4* conçus par Novarina, avec des *F4* imaginés par d'autres architectes, à différentes dates. Nous en évaluerons les spécificités, les avantages et les inconvénients.

##### 3.1.1.1 – Les voiles porteurs.

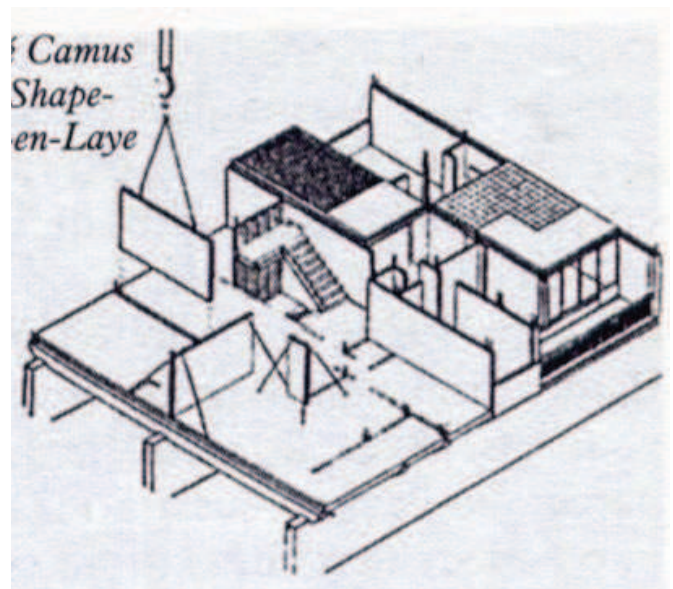
Maurice Novarina conçoit le gros-œuvre de deux manières : soit en utilisant des panneaux de béton préfabriqués ; soit en coulant le béton sur place. Il organise son chantier, de manière systématique : il établit d'abord une structure porteuse verticale ; puis pose les dalles horizontales ; avant de remplir les façades, le plus souvent de panneaux préfabriqués.



7



8



9

Le procédé de préfabrication *Camus* :

*Figure 7* - Barre de la Faisanderie à Fontainebleau, construit en 1951 par Marcel Lods.  
(Elie&Lehman architectes)

*Figure 8* - Barre du Shape Village à Saint-Germain-en-Laye, construit en 1951 par Jean Dubuisson. (AP)

*Figure 9* - Schéma d'un appartement du Shape-Village à Saint-Germain-en-Laye : détournement du procédé Camus par Jean Dubuisson. (ouvrage Lavalou)



**Des verticales.** A Seynod Barral, le choix de la préfabrication lourde dans le cas du gros œuvre s'explique par la simplicité de mise en œuvre. En effet, sur les fondations, la structure de béton armé est composée de panneaux disposés à égale distance. Ces panneaux, de type *Tracoba* mesurent 25 cm d'épaisseur pour les murs pignons et 15 cm pour les refends. Les dalles, épaisses de 14 cm et préfabriquées également, sont ensuite disposées afin d'assurer le contreventement. Les murs extérieurs varient entre 20 cm d'épaisseur (opérations SCIC, tours du VO, Saint-Quentin, Vouilloux) et 25 cm (Novel, Barral). Les refends intérieurs font généralement 15 cm, voire 14 cm comme au Village Olympique, dans les plots. Dans l'opération d'Evreux-la-Madeleine, les murs porteurs, à l'extérieur comme à l'intérieur, font 18 cm. Dans ce projet, les éléments porteurs (pignons et refends) ne sont pas préfabriqués mais coulés sur place. Seuls les éléments de façades sont préfabriqués. Dans les deux cas (préfabrication ou coulés sur place), les voiles de béton porteurs composent des plans similaires qui rythment des espaces traversants. Ces choix constructifs, en béton, se rapprochent de ceux de Marcel Lods ou de Jean Dubuisson expérimentés dix ans auparavant, dans les chantiers de La Faisanderie et du Shape Village.

fig 7

**Le procédé Camus.** Marcel Lods, un des premiers architectes à développer la préfabrication à grande échelle appliquée au bâtiment, réalise en 1951 une opération pour le ministère de la Reconstruction pour loger des cadres de l'armée : la Faisanderie à Fontainebleau, à la lisière de la forêt. Le projet est entièrement construit avec des éléments préfabriqués, selon le procédé *Camus* : d'abord, les portiques posés sur des fondations, puis les panneaux de planchers et de plafonds chaînés entre eux et un remplissage des façades avec les menuiseries intégrées permettent d'optimiser le coût de la construction. Peter Uyttenhove, auteur d'une thèse sur l'architecte, explique ainsi la place de la préfabrication dans le travail de Lods : « L'élément préfabriqué, industrialisé, incorporant une économie compliquée de conception, de manipulation, de matériaux et de dépenses, devient un principe à la base du produit industriel que doit devenir le bâtiment. L'industrialisation du bâtiment est une nouvelle approche qui met l'économie (des coûts, des efforts, des matériaux, bref la minimalisation quantitative) au premier plan »<sup>10</sup>.

Pour le chantier de la Faisanderie, une usine foraine est installée à Melun, fabriquant la nuit les panneaux mis en place le jour. Le stockage est ainsi limité. Dans ce cas, les façades sont porteuses alors que les refends ne le sont pas. L'avantage est que les espaces intérieurs sont peu cloisonnés. Très peu de portes sont installées et les meubles sont intégrés aux cloisons, dessinés par le décorateur Gascoïn.

L'inconvénient des façades porteuses *Camus* est la fermeture à 50% des panneaux, c'est-à-dire une lumière limitée. Les baies de toute hauteur, systématiques chez Novarina, n'existent pas chez Lods à la Faisanderie, mais sont utilisées plus tard, par exemple à la Grand Mare à Rouen, avec des structures de verre et d'acier.

fig 8  
9

**Détournement.** Un autre exemple quant à l'utilisation des panneaux bétons dans le logement est celui de l'architecte Jean Dubuisson, associé à Félix Dumail, dans son projet pour le Shape Village de 1951 à Saint-Germain-en-Laye. Il détourne justement

10 UYTTEHOVE Pieter, *Marcel Lods, Action, architecture, histoire* Paris, Edition Verdier, 2009. (Collection Art et Architecture). p88.



10



11



12



13

La grille structurelle des immeubles de Maurice Novarina, remplis de panneaux menuisés en bois :

*Figure 10* - Tour de Seynod Barral. (2009 Leticia Delboy)

*Figure 11* - Appartement de Seynod Barral. (2009 Leticia Delboy)

*Figure 12* - Appartement au rez-de-chaussée au Village Olympique de Grenoble (2009 CB)

*Figure 13* - Appartement de Doyen Gosse à La Tronche. (2009 Leticia Delboy)

le procédé Camus afin d'obtenir un maximum de lumière. Il raconte lui-même l'expérience : « J'ai été convoqué chez Claudius-Petit qui me proposa cette commande assortie de l'obligation d'utiliser le procédé Camus. [...] Quand j'ai vu les panneaux de façade d'à peu près 3m sur 3m avec une menuiserie en bois au milieu, je me suis dit que cela n'était pas possible. [...] arriva l'idée, que, comme dans un château de cartes, je pouvais mettre ces murs porteurs perpendiculairement à la façade ce qui me donnerait une liberté beaucoup plus grande pour ouvrir les appartements sur la nature et les très beaux arbres du parc»<sup>11</sup>. Les panneaux sont disposés dans l'autre sens, non en façade mais en refends, comme dans le cas de Novarina. Selon Dubuisson, en 1951, ce système est novateur : « Il a été dit plus tard que la solution que j'avais mise en œuvre était l'esquisse de ce qui allait devenir le coffrage tunnel. Cela en reste tout de même éloigné car le procédé Camus n'était pas coffré sur place»<sup>12</sup>.

### 3.1.1.2 – Une grille à remplir.

*fig 10* Revenons aux immeubles de Maurice Novarina. La combinaison des voiles porteurs et des dalles forme une grille en trois dimensions, un squelette de béton auquel il faut ajouter un remplissage. Celui des façades est de quatre types : panneaux préfabriqués avec des menuiseries en bois ; panneaux préfabriqués pleins ; panneaux préfabriqués *Pascal* ; parpaings (rare).

*fig 11* **Lumière maximum.** On peut l'observer à Seynod Barral ; à Doyen Gosse à La Tronche  
*12* et à la Cité Vouilloux à Sallanches, les panneaux utilisés le plus fréquemment sont  
*13* ceux en bois, avec des menuiseries intégrées, favorisant un vitrage de toute hauteur. Le panneau peut être divisé en deux ou trois parties, alternant des vides et des pleins ou des allèges.

**Sandwichs carrés.** A Evreux-la-Madeleine, en forme de carrés, le remplissage comporte : à l'extérieur, un revêtement en pâte de verre, posé à la préfabrication ; un voile de béton armé de 8 cm d'épais armé de treillis ; et à l'intérieur une isolation thermique en béton de perlite, prête à recevoir la peinture définitive une fois le panneau posé. Les panneaux sont pleins ou composés de menuiseries vissées directement dans les creux des panneaux. Une usine foraine est mise en place pour la fabrication des façades, sur le site du chantier.

*fig 14* **Panneaux Pascal.** Fabricant grenoblois, Pascal produit des panneaux composés de béton structurant et d'isolant, épais de 25 centimètres. On les trouve dans les tours du Village Olympique. C'est également ces panneaux qui ont servi pour la Villeneuve, quartier construit par l'AUA, à partir de 1972 proche du Village Olympique.

Maurice Novarina choisit donc des refends verticaux pour des raisons techniques : facilité de mise en œuvre et rapidité du remplissage. Le coût de la préfabrication est aussi intéressant.

11 LAVALOU Armelle, *Jean Dubuisson par lui-même*, Paris, Editions du Linteau, 2008. p42.

12 Ibid. p46.





ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS ET DE BATIMENT

**PASCAL & FILS**

19, rue Augereau — GRENOBLE

Tél. 44-87-82 (4 lignes groupées)

PROCEDE DE CONSTRUCTION AGREMENT C.S.T.B. N° 1817

CONSTRUCTION DE GRANDS ENSEMBLES IMMOBILIERS

BATIMENTS INDUSTRIELS

OUVRAGES D'ART : BETON ARME ET BETON PRECONTRAIT

*Figure 14* - Publicité pour l'entreprise Pascal&Fils, reprennant l'image d'une tour du Village Olympique construit avec les panneaux préfabriqués. (AFR)

### 3.1.2 – Les logements, vus en plan.

Dans le cas des tours comme pour les barres, cette structuration en trames régulières et parallèles permettent aux appartements des barres d'être traversants. Mais ce principe est moins souple que le plan libre, révolution du XX<sup>ème</sup> siècle encouragée par Le Corbusier. Pourtant, alors que les plans peuvent nous sembler rigides à première vue, les appartements visités au cours de la recherche ont souvent été transformés, selon l'évolution des besoins des habitants. Notre appartement témoin de Seynod a été acheté récemment par une famille, qui a imaginé les modifications intérieures possibles. Nous verrons quels détails le permettent, avant de comparer des F4 de Novarina (Evreux, 1957 ; Novel Annecy, 1960 ; Seynod Barral 1968 ; Saint-Quentin-en-Yvelines, 1975), avec d'autres F4 conçus entre 1950 et 1980 par les architectes Marcel Lods (Mayence, 1947), Auguste Perret (Le Havre, 1950), Le Corbusier (Marseille, 1950), Georges Candilis (Bagnols-sur-Cèze, 1957), Renée Gailhoustet (Ivry-sur-Seine, 1969), Paul Chemetoff et l'AUA (Pantin, 1972), Roland Castro (Marne-la-Vallée, 1975), Christian de Portzamparc et Frédéric Borel (Evry, 1975), Henri Ciriani (Marne-la-Vallée, 1978), Jacques Kalitz (La Queue-en-Brie, 1979).

#### 3.1.2.1 – Le plan libre.

Le principe des voiles porteurs est à comparer avec le plan libre de Le Corbusier, qui permet de nombreuses innovations de l'architecture au XX<sup>ème</sup> siècle.

**Définition.** Le plan libre consiste à privilégier une structure porteuse poteaux-poutres afin de libérer au maximum le sol et les façades. Les piliers sont les éléments porteurs, du jardin au toit. Les rez-de-chaussée peuvent être surélevés, dans le but de libérer le sol de toutes limites. Les façades sont composées de larges baies, de mur-rideau, privilégiant toujours l'entrée d'un maximum de lumière. C'est la villa Savoye à Poissy (1929-1931) qui sert de manifeste à la théorie des cinq points de Le Corbusier. Les pilotis, le toit terrasse, le plan libre, la fenêtre-bandeau et la façade libre sont les composantes de son langage architectural. Appliqué au logement, le plan libre se retrouve dans l'Unité d'habitation de Marseille : bien que le plan des appartements soit organisé en longueur, entre deux murs, ceux-ci n'ont pas de fonction structurelle. Ce sont les piliers qui portent la structure, libérant l'espace de murs porteurs.

**Contraires.** Le plan libre vient donc à l'encontre des constructions vernaculaires, aux ouvertures limitées pour des raisons thermiques mais aussi constructives et s'oppose aux architectures très urbaines d'Hausmann ou de Perret, qui pour la Reconstruction du Havre notamment reprend les classiques d'organisation en tranches, avec des fenêtres verticales hautes sur la rue. Nous ne reviendrons pas sur le débat qui oppose les deux hommes à propos du statut de la fenêtre, toujours est-il que leurs divergences sont également liées à l'organisation du plan.

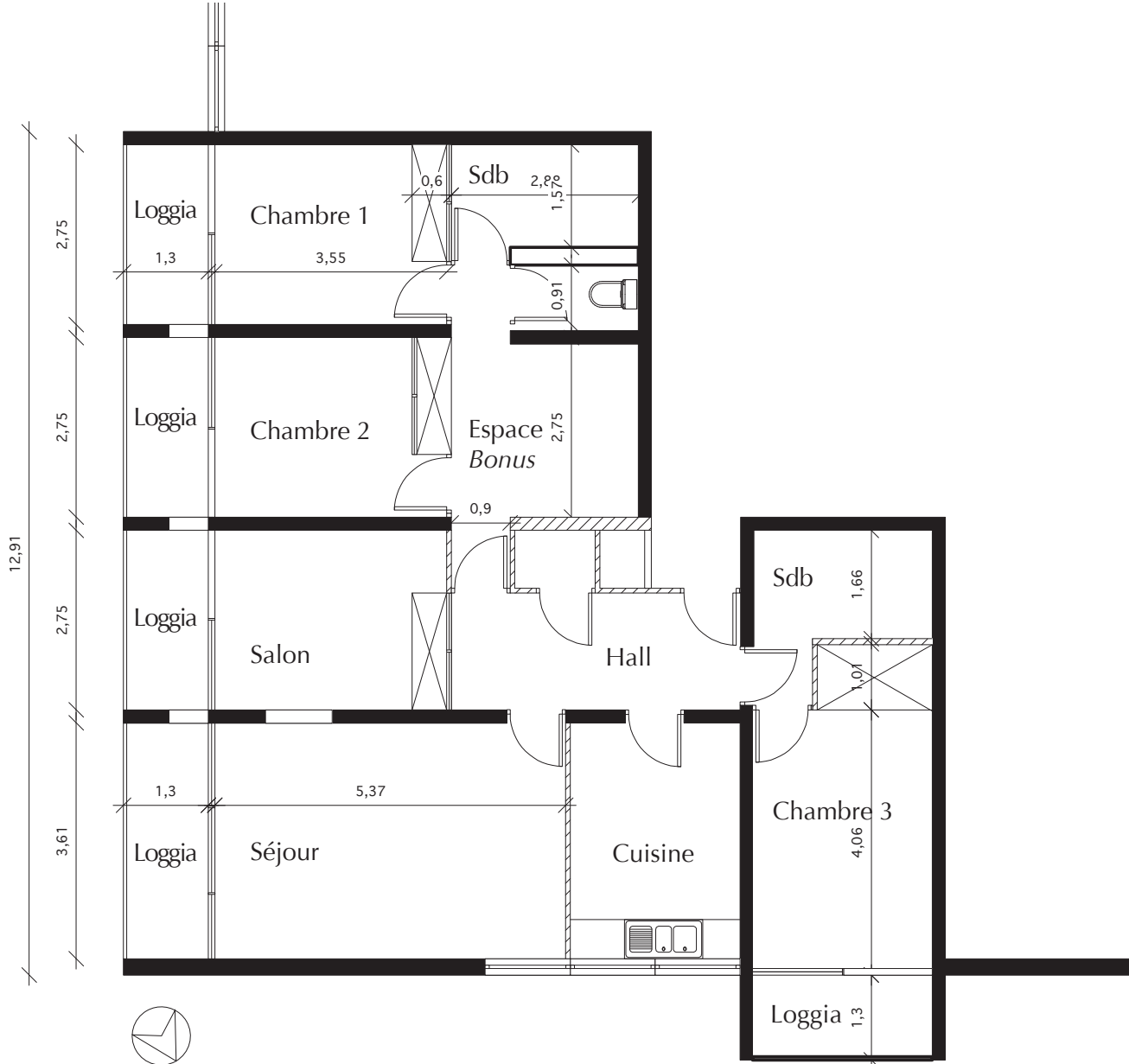


Figure 15 - Plan d'un appartement F5 dans une tour de Seynod Barral. Echelle 1/100 ème. (CB)

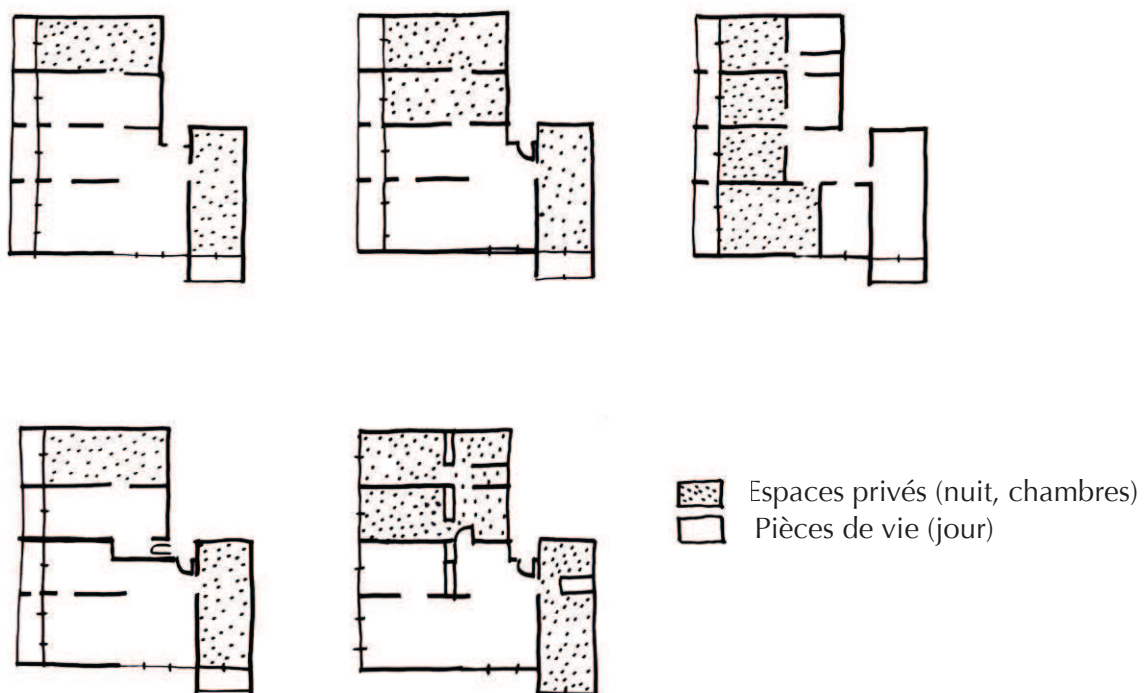


Figure 16 - Schéma des évolutions possibles de l'appartement. Sans échelle. (CB)



### 3.1.2.2 – Des transformations possibles ?

A Seynod Barral, la trame des murs porteurs correspond à la largeur des pièces : cette trame est répétée sur les 4 côtés de chaque tour, sur la base d'un plan carré.

*fig 16* **Evolutions.** Le plan, en fonction des besoins des habitants, peut privilégier les chambres indépendantes (coin enfants et suite parentale) et un lieu de vie très ouvert, décroissant, ou au contraire, des chambres plus nombreuses et un fractionnement des espaces, comme indiqué sur les dessins d'analyses. Un T5 (5 pièces + cuisine) offre 105 m<sup>2</sup>. Aujourd'hui un T5 neuf propose entre 93 et 97 m<sup>2</sup> selon les chiffres de l'OPAC en 2006. Les loggias peuvent également être fermées en jardins d'hiver ou en espace de lecture. Certains habitants d'une tour voisine ont posé des portes coulissantes vitrées discrètes qui permettent de garder les transparences.

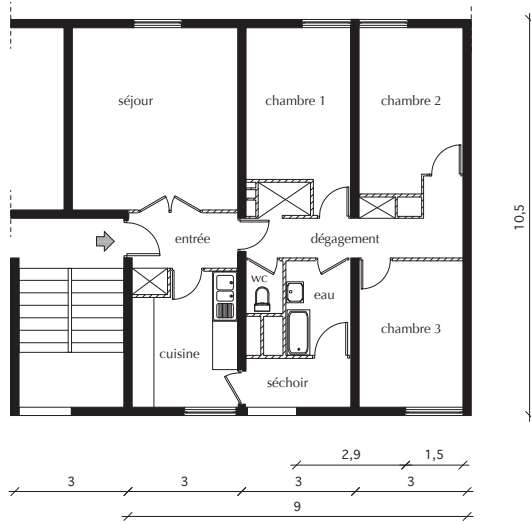
*fig 15* **Bonus.** Toujours dans cet appartement, une pièce centrale est aujourd'hui utilisée en espace bureau. Sur le plan d'origine, cet espace pouvait être utilisé comme un  *dressing*  ou un  *espace de jeux* . Ces espaces de 4 m<sup>2</sup> cloisonnés ou non sont régulièrement présents dans les logements de Novarina. Ils deviennent de véritables articulations dans les logements sociaux de Champfleuri, lorsqu'ils communiquent avec une loggia.

**Assemblages ?** Les murs de refends limitent aussi certaines évolutions. Lorsqu'ils mesurent seulement 14 cm, dans le cas de la résidence étudiante du VO, les murs sont considérés par les bureaux d'étude comme fragiles, car trop minces pour être percés, afin de relier deux cellules pour agrandir les logements. Ces bâtiments ne correspondent plus aujourd'hui aux besoins et leurs évolutions semblent compromises. Ce type de transformation a pourtant été possible, dans le foyer de jeunes travailleurs des Marquisats, à Annecy, conçu par Wogenscky. Avec une base architecturale rigide similaire à celle de Novarina, le bâtiment des Marquisats, construit entre 1963 et 1966, a été réaménagé en 2006 par l'architecte Catherine Boidevaix<sup>13</sup>. Elle témoigne : « Wogenscky suit le modèle corbuséen et un processus de conception rigoureux : ainsi, une trame est respectée pour l'organisation des chambres-cellule. Les sanitaires et les cuisines étaient communs à l'époque. Pour coller avec les besoins d'aujourd'hui, nous avons regroupé trois cellules pour faire deux logements, avec les chambres en quinconce. Cela permettait ainsi la création de salles de bain indépendantes et un coin cuisine intégré au logement »<sup>14</sup>. Ce projet est aujourd'hui mis en valeur dans une reconversion réussie qui a su redonner sa fonction originale au bâtiment : l'hébergement social.

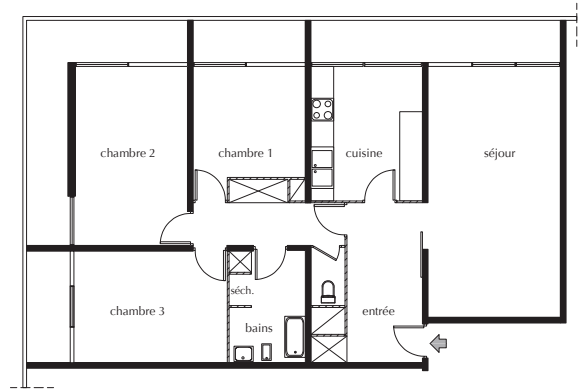
Lorsque les voiles sont épais, ce qui est le cas sur la majorité des chantiers construits entre 1960 et 1970, avec des structures parfois même surdimensionnées, les bâtiments peuvent être facilement transformés, voire surélevés. Le chantier du VO n'a malheureusement pas été édifié ainsi, peut-être à cause du délai de construction qui était limité. Il est donc possible de diviser un appartement conçu avec rationalité. Par contre, il est impossible d'avoir un plateau sans cloisons. Les espaces sont orthogonaux, à angles droits, dirigés clairement selon les quatre façades. Pas de courbes, d'obliques, ou d'angles obtus. Qu'en est-il chez les autres architectes ? Quels plans composent leurs logements ?

13 Catherine Boidevaix est architecte en Haute-Savoie. Au sein de son agence, elle mène des projets de logements et s'intéresse aux questions de reconversion du patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle. Elle a travaillé sur le bâtiment de Wogenscky (site des Marquisats à Annecy), pour l'OPAC de Haute-Savoie, en 2004-2006.

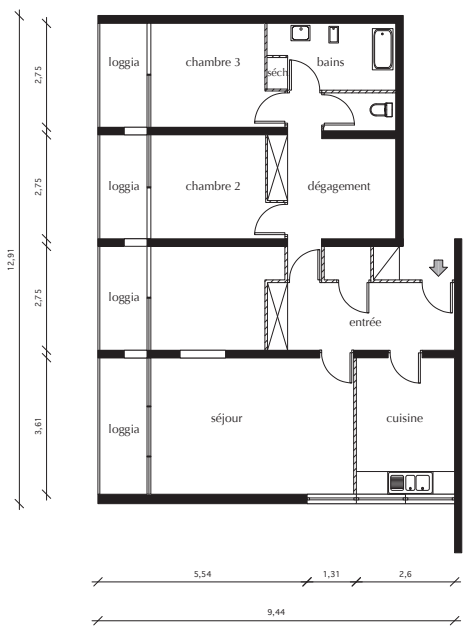
14 BONNOT Carine, *Journal de l'exposition Maurice Novarina, un architecte dans son siècle*, Annecy, CAUE de la Haute-Savoie, 2007. p11.



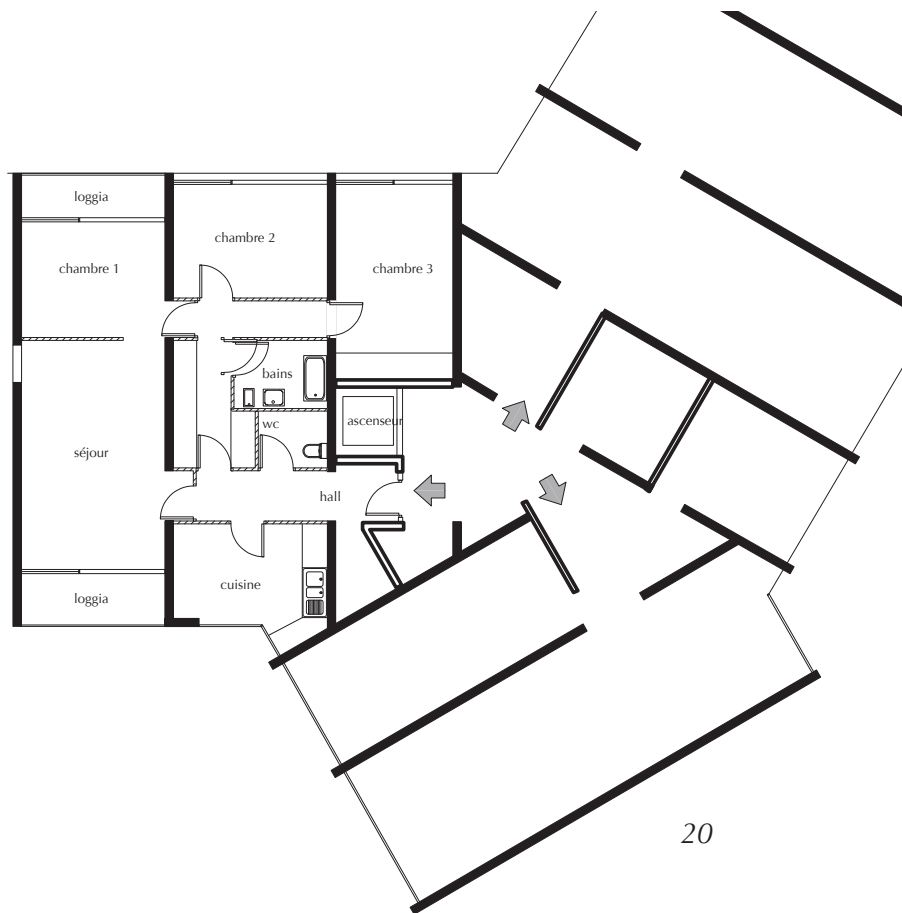
17



18



19



20

Plans de F4 de Maurice Novarina, échelle 1/200<sup>ème</sup> (CB) :  
 Figure 17 - Plan d'un F4 à Evreux-la-Madeleine, 94 m<sup>2</sup>, 1957-1964.  
 Figure 18 - Plan d'un F4 à Novel, 89,77m<sup>2</sup>, 1960.  
 Figure 19 - Plan d'un F4 à Seynod-Barral, 88,65 m<sup>2</sup>, 1965-1968.  
 Figure 20 - Plan d'un F4 à Montigny-le-Bretonneux, 84,33m<sup>2</sup>, 1975.

### 3.1.2.3 – Comparaisons de F4.

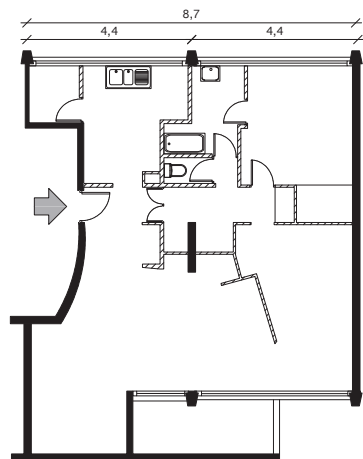
Nous avons choisi de mettre en relation, par le dessin, quatre appartements construits par Maurice Novarina entre 1957 et 1975 avec des appartements édifiés à des périodes diverses, par des architectes exerçant habituellement dans le secteur du logement. Les logements de Novarina concernent :

- fig 17* - un **F4 à Evreux-la-Madeleine** (94m<sup>2</sup>), construit entre 1957 et 1964, avec les architectes parisiens Legrand et Rabinel, pour le ministère de la construction. L'appartement est traversant et fait partie d'une barre. Chaque étage dessert une ou deux entrées, ce qui évite les coursives intérieures. Plusieurs entrées et cages d'escalier se répartissent dans la barre. Le principe de construction est celui des murs de refends porteurs, espacés chacun de 3m. Les façades sont préfabriquées avec des menuiseries larges d'1,50m. Les pièces de vie sont distinctes des chambres, les pièces humides sont regroupées. Le séchoir, espace supplémentaire pour le linge, correspond aux lames verticales en béton en façade.
- fig 18* - un **F4 à Novel à Annecy** (89,77m<sup>2</sup>), conçu en 1960. Le logement est situé à l'angle de la tour A. Les espaces dépendent des refends porteurs. Entre deux murs, un maximum de vitrage est mis en place. Un balcon ceinture la tour et prolonge l'espace intérieur.
- fig 19* - un **F4 à Seynod Barral** (88,65m<sup>2</sup>), réalisé entre 1965 et 1968 pour la SCIC. L'appartement est celui que nous avons évoqué au début de ce chapitre : situé dans une tour, sa structure compose la trame et les espaces en découlent. Des loggias, correspondant à chaque pièce (séjour, chambre) proposent des espaces intermédiaires entre l'intérieur et l'extérieur. Couverte et cloisonnée, la loggia est différente du balcon périphérique de la tour de Novel.
- fig 20* - un **F4 à Montigny-le-Bretonneux** (84,33m<sup>2</sup>), dans la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, conçu en 1975 pour la SCIC. Cet appartement fait partie d'un bâtiment dont le plan masse est composé de trois carrés qui se rencontrent : typologie en tripode. Chaque carré est construit selon la trame orthogonale, toujours avec d'épais refends porteurs. Les logements sont traversants, spacieux, avec un côté jour et un côté nuit, séparés par la salle de bain et des rangements au centre. Ce plan a été conçu dans le cadre du *modèle NG* (Novarina-Grosse), en réponse à un appel à projet du service régional de l'équipement Rhône-Alpes en 1973. Ces bâtiments, avec ces typologies de plans, se retrouvent dans la ZAC de Seynod Champfleuri (1970-1976) et la ZUP de Planoise à Besançon (1963-1979).

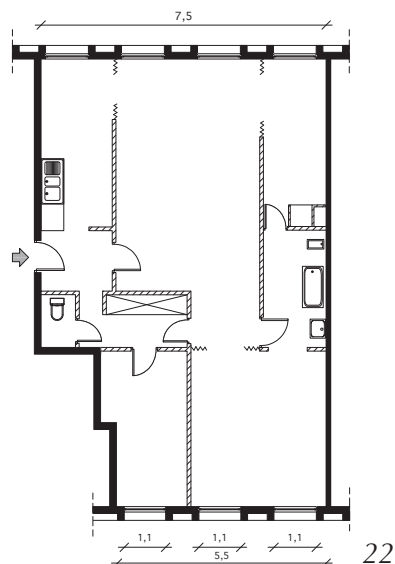
Ces appartements se situent dans des quartiers dispersés en France, seule la commande est identique pour tous : logement social et appartement F4, c'est-à-dire un logement comprenant une cuisine, un séjour, trois chambres (ou un séjour double et deux chambres) et une salle de bain, au minimum. La revue *L'Architecture d'Aujourd'hui*, en 1982, publie un dossier<sup>15</sup> sur l'évolution du logement social et présente au 1/200<sup>ème</sup> 40 plans de F4 réalisés entre 1947 et 1984. Peu de commentaires accompagnent cette étude, les plans ne comportent aucune indication de surface, d'attribution des pièces ou d'orientation. Les plans de Maurice Novarina précisent les fonctions des pièces,

<sup>15</sup> Dossier, *Comparaisons, 40 plans de cellules de 4 pièces de logements sociaux*, L'Architecture d'Aujourd'hui, avril 1982, n°220, p17-24.

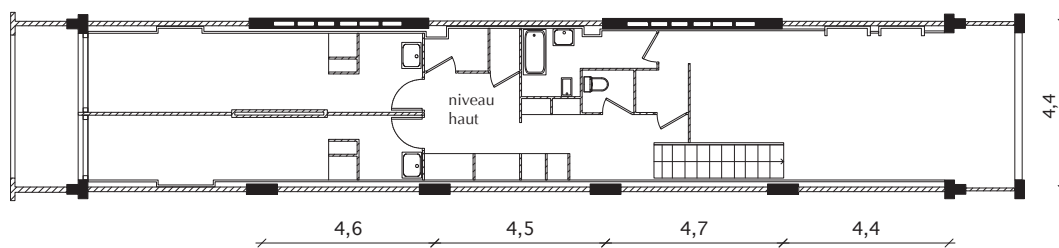
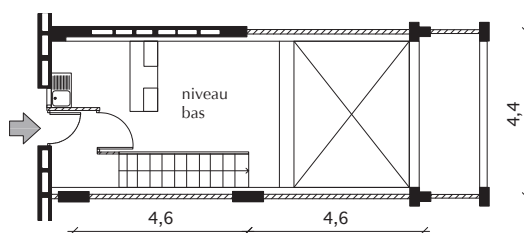




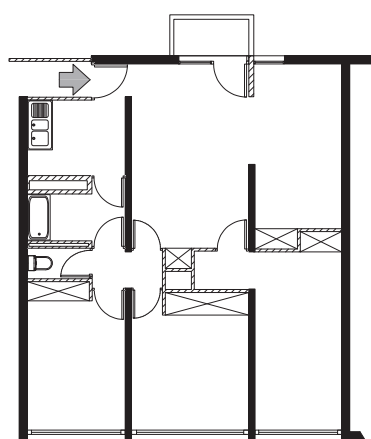
21



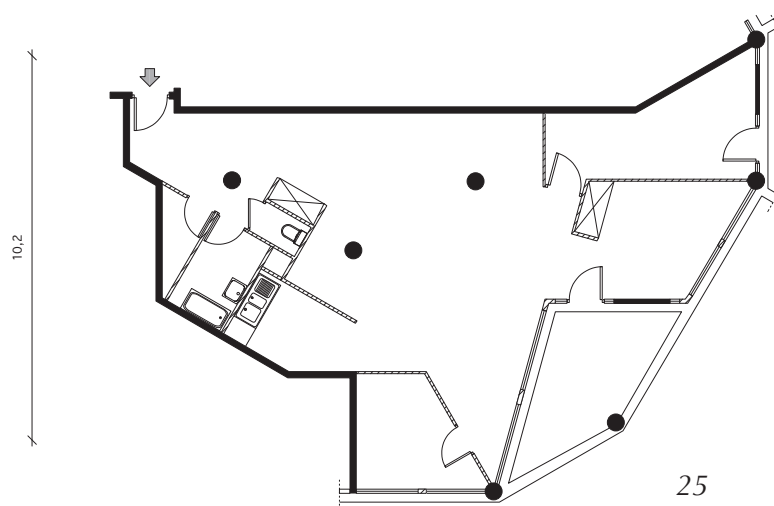
22



23



24



25

Plans de F4 d'architectes contemporains de Maurice Novarina, échelle 1/200ème (CB) :

Figure 21 - Plan d'un F4 de Marcel Lods à Mayence, 1947.

Figure 22 - Plan d'un F4 d'Auguste Perret au Havre, place de l'hôtel de Ville, 1950.

Figure 23 - Plan d'un F4 de Le Corbusier à Marseille, Unité d'habitation, 1950.

Figure 24 - Plan d'un F4 de Georges Candilis à Bagnols-sur-Cèze, 1957.

Figure 25 - Plan d'un F4 de Renée Gailhoustet à Ivry-sur-Seine, 1969.

elles ont donc été retranscrites. Pour notre analyse, dix plans ont été choisis parmi ceux de la revue et redessinés avec la même charte graphique. Ils concernent :

*fig 21* - un **F4 de Marcel Lods à Mayence** de 70 m<sup>2</sup>, construit en 1947 avec une structure métallique et des panneaux de façade préfabriqués. L'espace intérieur est libéré de toute structure. L'appartement fait partie d'une barre.

*fig 22* - un **F4 d'Auguste Perret au Havre** de 73 m<sup>2</sup>, construit en 1950. L'organisation est traditionnelle, avec de grandes fenêtres identiques sur la rue. Les murs de refends porteurs séparent chaque appartement de l'îlot.

*fig 23* - un **F4 en duplex de Le Corbusier à Marseille** de 89,6 m<sup>2</sup>, dans l'unité d'habitation, construite en 1950. Le logement est organisé en longueur et repose sur des pilotis espacés de 4,2 mètres, transversalement. La cellule mesure 3,4 mètres de large.

*fig 24* - un **F4 de Georges Candilis à Bagnols-sur-Cèze** de 65,2 m<sup>2</sup> dans l'unité de voisinage La Citadelle, construite en 1957 avec Brunache, Dony, Josic, Piot, Woods, architectes et ingénieurs. Les murs de refends porteurs partagent l'espace intérieur. L'appartement est traversant et ne s'ouvre généreusement que d'un côté. Il fait partie d'une barre.

*fig 25* - un **F4 de Renée Gailhoustet à Ivry-sur-Seine** de 80,7 m<sup>2</sup> construit en 1969. Le plan est déstructuré, des poteaux espacés de 3,40 mètres et de 6,70 mètres ordonnent le plan libre. L'espace de vie est très ouvert, très peu de cloisons sont présentes et une loggia et une terrasse prolongent le logement à l'extérieur en offrant 17,5 m<sup>2</sup> en plus.

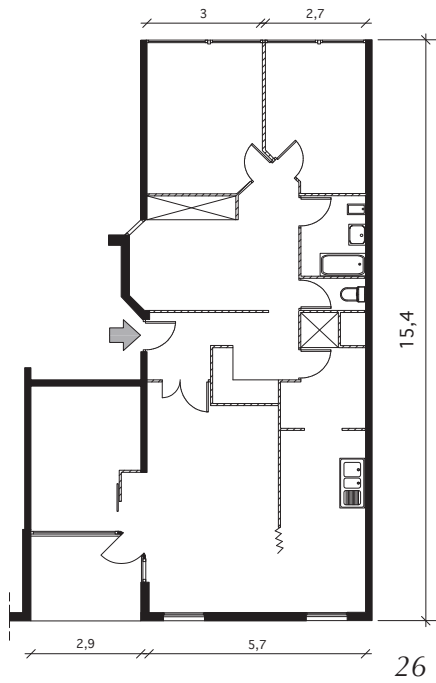
*fig 26* - un **F4 de Paul Chemetoff et l'AUA à Pantin** de 82,3 m<sup>2</sup>, construit en 1972 dans la ZAC du quai de l'Ourcq avec J. de Marguerie et R. Rodino architectes. Le plan révèle des espaces jour et des espaces nuit distincts, avec au centre des espaces de rangements importants. Une loggia de 5,3 m<sup>2</sup> complète le séjour.

*fig 27* - un **F4 de Roland Castro aux coteaux de Maubuée à Marne-la-Vallée** de 89,6 m<sup>2</sup>, construit en 1975. Le plan est complexe, associant obliques et droites parallèles. Trois petits balcons prolonge l'espace dont une loggia et un arrondi qui indique la signature néo-classique de Castro. Les ouvertures sont réduites.

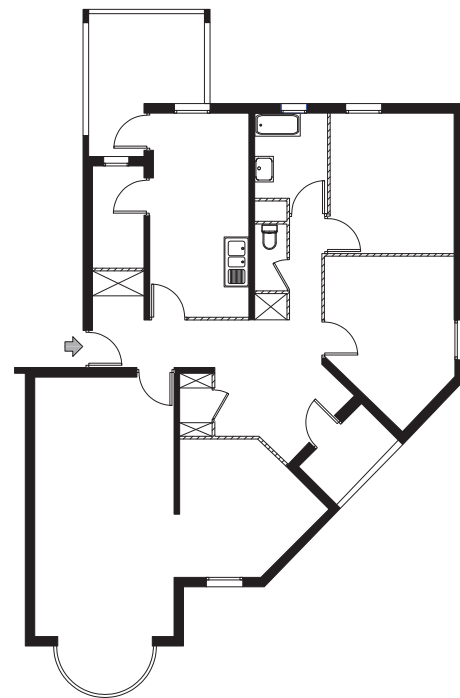
*fig 28* - un **F4 de Christian de Portzamparc et Frédéric Borel à Evry** de 81,3 m<sup>2</sup>, édifié en 1975 dans le cadre d'un programme Codelog. L'organisation est rigoureuse, selon une trame orthogonale régie par les murs porteurs parallèles.

*fig 29* - un **F4 d'Henri Ciriani et V. Sabatier à Marne-la-Vallée** de 83,2 m<sup>2</sup>, construit en 1978. Le logement est rythmé par des espaces en longueur, décalés les uns des autres. Les pièces de vie sont orientées d'un seul côté alors que les chambres se répartissent symétriquement dans un espace traversant. La façade est découpée avec des angles droits et aucun espace extérieur est prévu.

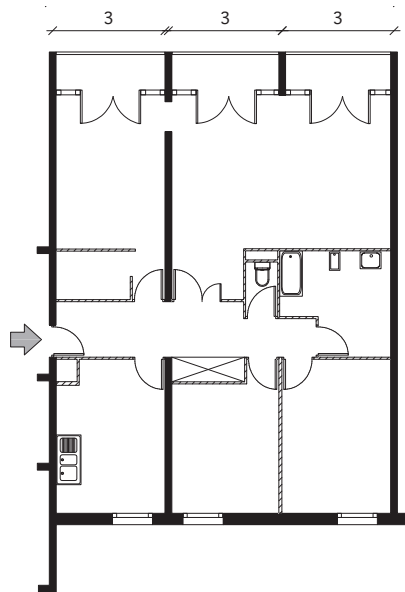
*fig 30* - un **F4 de Jacques Kalitz à La Queue-en-Brie**, dans le Val-de-Marne, de 86,7 m<sup>2</sup>, édifié en 1979. Les angles des murs de l'appartement varient de 30° à 120°, aucun angle n'est droit. La cuisine est au cœur du logement et ouvre sur une loggia. Le logement est très cloisonné, et une trame orthogonale est tout de même présente à travers des murs porteurs.



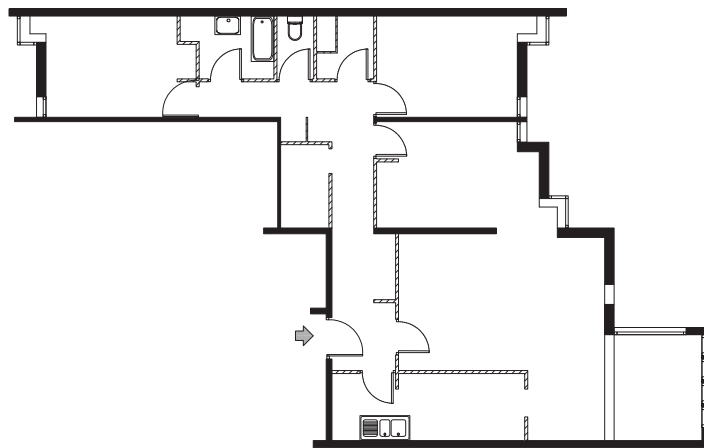
26



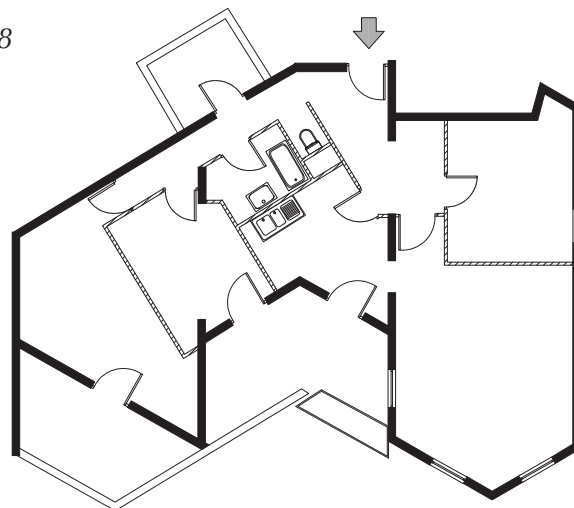
27



28



29



30

Plans de F4 d'architectes contemporains de Maurice Novarina, échelle 1/200ème (CB) :

Figure 26 - Plan d'un F4 de Paul Chemetoff et l'AUA à Pantin, 1972.

Figure 27 - Plan d'un F4 de Roland Castro à Marne-la-Vallée, 1975.

Figure 28 - Plan d'un F4 de Portzamparc à Evry, 1975.

Figure 29 - Plan d'un F4 d'Henri Ciriani à Marne-la-Vallée, 1978.

Figure 30 - Plan d'un F4 de Jacques Kalitz à La Queue-en-Brie, 1979.



La comparaison de ces plans permet de comprendre la logique constructive des appartements, d'une part ; leurs trames de composition (s'il y en a), l'utilisation de la préfabrication d'autre part. Elle permet aussi de mesurer les structures (murs de refends notamment), la largeur des baies, les surfaces... Les plans sont présentés à la suite, et donnent lieu à la formulation des conclusions.

**Deux familles de trames constructives.** En premier lieu, et de manière similaire au système utilisé par Novarina, on retrouve le principe des voiles de béton parallèles et porteurs dans plusieurs cas. Les architectes Perret, Candilis, l'AUA, Ciriani, Portzamparc construisent ainsi. Même avec des murs obliques, Kalitz respecte également les parallèles en structure.

Une autre *famille* regroupe les adeptes du plan libre : Lods, Le Corbusier, Gailhoustet. Ils utilisent dans l'organisation interne l'orthogonalité (Le Corbusier) ou les obliques à 30°, et l'accent est toujours mis sur la fluidité de l'espace, avec très peu d'obstacles (de cloisons ou de portes). La lumière est abondante grâce aux importantes parties vitrées, souvent sur toute la largeur de l'appartement.

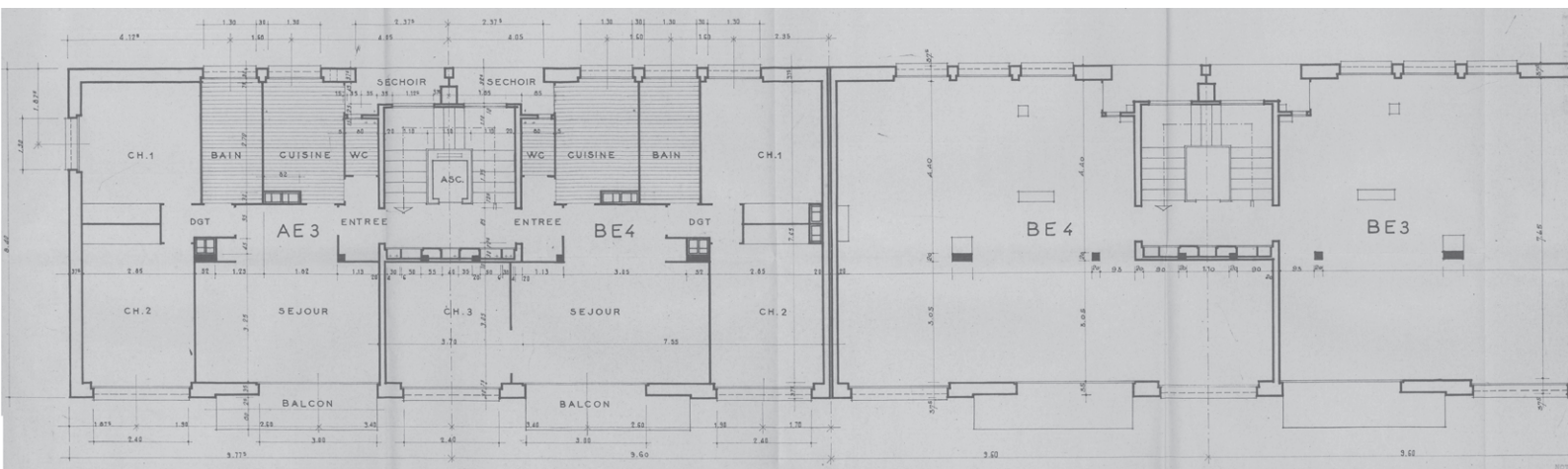
**Un point commun : la préfabrication.** La plupart utilisent la préfabrication, soit pour les voiles porteurs, dont certains sont des procédés *Camus* «diffusés massivement après 1955»<sup>16</sup> ; soit pour les panneaux de remplissage de façades, certains intégralement (Lods) ; d'autre pas du tout, comme Perret. Selon les dates de construction, notamment pour les chantiers encouragés par le MRU (Lods, Novarina SCIC, Candilis, Le Corbusier), l'utilisation de la préfabrication est conseillée, tant « le système de l'architecture française des « Trente Glorieuses » reposera sur la cohabitation forcée entre une planification normative et une volonté d'industrialisation des techniques de chantier »<sup>17</sup>. Selon, Bruno Vayssière, l'esthétique des grands ensembles repose sur la conception en série des éléments de construction. Le MRU et le ministre Claudius-Petit prônent l'innovation, en encourageant les entreprises de Travaux Public à produire un maximum d'éléments nouveaux préfabriqués, et ont aussi contribué à la fin des petites entreprises artisanales, pour ce type de travaux. Dans ce contexte privilégiant la productivité, les chantiers n'ont pas toujours été réalisés avec qualité. Vayssière ajoute : « La légèreté et la vérité structurale originelle de la maison « Domino » sont perpétuellement trahies : les allèges sont en général remplies de matériaux lourds ; le système poteaux-poutres selon la même logique s'épaissit jusqu'à la technique des voiles pleins et des prédalles»<sup>18</sup>. En effet, dans les appartements analysés, les panneaux comprenant les menuiseries proposent des ouvertures réduites, souvent plus petites que dans les immeubles construits au XIX<sup>ème</sup> siècle.

D'autres architectes, dont les plans ne sont pas cités ici, font de la préfabrication leur signature. C'est le cas de l'architecte Emile Aillaud, qui dans ses logements à la Cité des Courtilières à Pantin (1958-1964) et l'ensemble de La Grande Borne à Grigny (1967-1971) utilise des panneaux standards. Néanmoins, dans un article de la revue *Techniques et Architecture*, en 1968, pendant son chantier à Grigny, il critique la passivité des architectes : « Après vingt ans d'usage, on peut se demander aujourd'hui si la préfabrication a été bénéfique ou non à l'architecture. [...] Le seul avantage pratique en est le prix réduit des revêtements de façade que la mise en fond de moule permet. [...] Mais à notre sens c'est sur l'architecture que la préfabrication a eu les influences

16 VAYSSIERE Bruno, *Reconstruction - Déconstruction. Le hard french ou l'architecture française des 30 glorieuses*, Paris, Picard, 1988, (collection Villes et sociétés). p127.

17 Ibid. p131.

18 Ibid. p127.



31



32



33

Figure 31 - Plan d'appartements de l'ensemble Doyen Gosse à La Tronche, construits entre 1965 et 1968. Ce dessin incarne le plan type d'immeuble développé par Maurice Novarina pour ses barres. (FMN)

Figure 32 - Vue de l'ensemble Doyen Gosse à La Tronche en 1968. (CP)

Figure 33 - Vue de l'ensemble aujourd'hui. (2009 CB)

les plus graves : sa modulation très apparente, la répétition de ses agencements, en un mot ses contraintes, ont obnubilé les architectes ; ils ont pensé trouver là une rigueur mentale qui la plupart du temps a couvert une paresse et une démission [...] Loin d'avoir été dominée par les architectes, la préfabrication les a eux-mêmes digérés, [...] elle a marqué de son quadrillage indélébile le monde contemporain»<sup>19</sup>. Emile Aillaud révèle ici les limites des constructions en série non maîtrisées par les architectes et peu appréciées du grand public.

Sur les 14 exemples examinés ici, la surface moyenne d'un F4 est de 82,7 m<sup>2</sup>. L'appartement le plus grand est celui d'Evreux-la-Madeleine (94 m<sup>2</sup>) qui a trois chambres et un séjour spacieux. Celui de Novel (89,6 m<sup>2</sup>) est également configuré ainsi et pourrait être un F5, mais il est indiqué en F4 sur le plan de la tour. Le duplex de Le Corbusier est spacieux également, avec 89,6 m<sup>2</sup>, dont trois chambres et un vaste séjour, renforcé par la double hauteur. Le plus petit F4 est celui proposé par Candilis, avec 65,2 m<sup>2</sup>. Aujourd'hui, dans le cadre de logements sociaux neufs construit par un bailleur social<sup>20</sup>, un T4 mesure 78 m<sup>2</sup>. Dans le cas de Maurice Novarina, les logements sont plus généreux en mètres carrés à la fin des années 1950 qu'à la fin des années 1970. Par contre, la qualité de construction est meilleure, les murs plus épais, les menuiseries plus grandes et mieux dessinées (alternance des vides et des pleins, détails des poignées, calepinages). Les loggias deviennent systématiques.

**Un projet connexe : le concours de Strasbourg.** Afin de conclure sur ces comparaisons, l'analyse de Bruno Vayssière du concours de Strasbourg dans son ouvrage *Reconstruction-Déconstruction*, nous éclaire sur les typologies urbaines et architecturales du logement en grand nombre en 1950, soit avant la conception des plans présentés plus haut. Il commente les résultats du « Premier et dernier concours français de logements jusqu'aux mégastructures des années soixante »<sup>21</sup>, auquel ont participé « tous les futurs grands architectes de la décennie »<sup>22</sup>. Le programme, lancé par le ministre Claudius-Petit, est ouvert à des équipes d'architectes et d'ingénieurs et à des entreprises. Il prévoit 800 logements dans un site strasbourgeois, *Rotterdam*, cela « en moins de 18 mois pour un prix souscrit à respecter de façon impérative (un milliard trois cent mille francs, 1950). [...] La répartition des logements écarte les extrêmes, ce qui annonce une génération de F3/4 »<sup>23</sup>.

Une quarantaine d'équipes répondent<sup>24</sup>. Le concours concerne d'abord l'organisation d'un plan masse, sur lesquels nous ne nous attardons pas ici, puisque ce sont les propositions des plans qui nous intéressent. Vayssière, en examinant les plans types, remarque une « quasi-disparition des espaces traversants intérieurs, augure des conditions de rentabilité dominatrices : les volumes des logements répondent plus à des assemblages d'allocations spatiales optimales qu'à des recherches de dynamiques spatiales nouvelles, de transparence et de tensions fortes. Les recoins intimistes disparaissent également malgré l'appel discret à des caves, greniers et autres dépôts

19 AILLAUD Emile, *Architecture et préfabrication*, Techniques & Architecture, Sept. 1968,

20 Exemple des chiffres OPAC, en 2007.

21 VAYSSIERE Bruno, *Reconstruction - Déconstruction. Le hard french ou l'architecture française des 30 glorieuses*, op. cité. p319.

22 Ibid. p318.

23 Ibid. p318.

24 Ces équipes concerne les architectes : Lurcat, Pingusson, Perret, Herbé, Le Donné, Camelot, Madelain, Sonrel, Stoskopf, Paquet, Lecomte, Dumail, Duval, Pontremoli, Zehrfuss, Fayeton, Le Corbusier, Colboc, Dubuisson, de Mailly, Vago, Zavaroni, Lods, Beaudoin, Lecoeur, Novarina, Bailleau, Béraud, Michelin, Pison, Tourry, Vincent, De Lapparat, Dumont, Gutton, Héaume et Persitz, Pantz et Timmel.





34



35

*Figure 34 - Tour Elysée Châtain à Grenoble, pendant le chantier, en 1957. (FMN)*

*Figure 35 - Détail de la façade de la barre du Rachais à La Tronche, en 1958. (FMN)*



de denrées et combustibles»<sup>25</sup>. Il note une diminution des hauteurs sous-plafond, sauf dans les duplex, des épaisseurs d'isolants amincies, et un net avantage laissé à la préfabrication. Il conclut : « Bref, ce concours constitue le répertoire complet de plusieurs dizaines de millions de logements construits par la suite dans le monde entier, répertoire par défaut des formulations de l'architecture statistique [...] Faute de proportions externes, ce sont ses caractères internes qui la rigidifieront. [...] Un nouveau style est né, celui de la trame parfaite qui renverse la traditionnelle domination de la façade sur le plan. » Bruno Vayssière annonce ici la standardisation du logement qui trouve son expression dans les grands ensembles. En 1950, se mettent en place des normes dans le secteur du logement qui dictent les nouveaux principes spatiaux, que l'on retrouve jusqu'au début des années 1980, peut-être pour certaines encore aujourd'hui. Les architectes comme Maurice Novarina construisent ainsi selon des procédés techniques qui s'expérimentent au début des années 1950, pour être tout à fait au point à la fin des années 1960. Dans les logements étudiés, les procédés sont récurrents, souvent les entreprises qui interviennent sont les mêmes (c'est le cas pour les chantiers de Haute-Savoie). Au concours de Strasbourg, qui a été publié par *L'Architecture d'Aujourd'hui* en 1950, les huit équipes primées sont celles de Zehrfuss, Fayeton, Le Corbusier, Colboc, Dubuisson, de Mailly, Vago et Zavaroni et les projets mentionnés, ceux de Lods, Lecoeur, Novarina, Bailleau, Béraud, Michelin, Pison, Tourry, Vincent, De Lapparat, Dumont, Gutton, Héaume et Persitz, Pantz et Timmel.

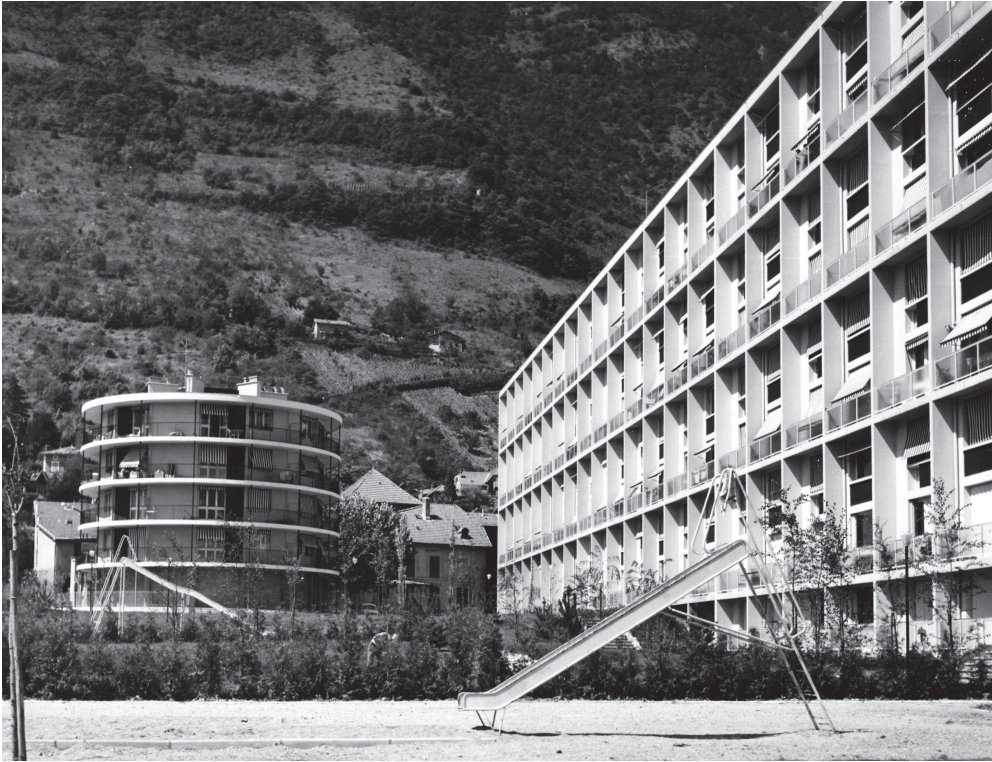
Au niveau du plan, Maurice Novarina se situe donc à l'opposé du plan libre, comme beaucoup de ses contemporains. Finalement, seuls Lods et Le Corbusier expérimentent formellement ce qu'ils conçoivent théoriquement. Ils seront suivis par certains architectes comme Renée Gailhoustet, formée dans l'atelier de Lods aux Beaux-arts. Maurice Novarina poursuit plutôt la tradition constructive d'Auguste Perret, le *classicisme structurel* sur lequel nous reviendrons plus loin. Quant aux façades, pour les architectes des Trente Glorieuses, elles dépendent désormais des techniques de préfabrication, et bien souvent dépourvues d'ornements et de matières domestiques, représentent le style international dans lequel l'habitant peine à se reconnaître. Les dessins de façades et les compositions formelles sont des éléments fragiles du projet d'architecture, et ont parfois disparu assez rapidement, vingt ou trente ans après l'achèvement des travaux, comme par exemple au Biollay à Chambéry. Le rythme, associé à la sobriété des formes et des matériaux, est une caractéristique importante dans l'architecture de Novarina. Il dit d'ailleurs dans une conférence : « *J'ai ainsi appris que rien ne devait être gratuit et que tout est rythme* »<sup>26</sup>. Tout ce qui est présent est utile et se lit sur les façades.

### 3.1.3 - La lisibilité des façades.

Lorsqu'on observe aujourd'hui les bâtiments de Maurice Novarina et les photos d'archives, les lignes de construction sont lisibles en façades et traduisent les techniques

25 VAYSSIERE Bruno, *Reconstruction - Déconstruction. Le hard french ou l'architecture française des 30 glorieuses*, op. cité. p319.

26 NOVARINA Maurice, *L'art sacré en Savoie à l'époque contemporaine*, Mémoires de l'Académie des Sciences Belles-Lettres et Arts de Savoie, 1991, n°7, Tome V, p12.



36



37



38

Figure 36 - Ensemble Le Rachais à La Tronche : la barre d'appartements en duplex (cellules) et la tour ronde en 1958. (FMN)

Figure 37 - Balcons de la tour *Le Périscope*, avenue d'Italie, Paris, XII<sup>ème</sup>, vers 1975. (FMN)

Figure 38 - Détail des balcons de la tour *Super Italie*, avenue d'Italie, Paris, XII<sup>ème</sup>. (CB)

de fabrication que nous avons évoquées. Ce sont les lignes des dalles ou des murs de refend qui forment les cellules des logements, ainsi que le dessin des balcons, ou des panneaux préfabriqués, qui nous informent.

### 3.1.3.1 - L'image de la cellule.

Dans les immeubles conçus par Novarina, la structure porteuse, définie par une trame parallèle, apparaît en façade et renvoie à l'image de la cellule des projets de Le Corbusier (Unités d'habitation, couvent de la Tourette) ou ceux de Wogenscky (Foyer de jeunes travailleurs à Annecy).

**Vocabulaire.** Le mot *cellule* est employé par Le Corbusier et devient une caractéristique importante de l'architecture moderne. Il parle aussi de *casiers*, comme au CIAM de Bergame où il évoque la « poésie en casiers »<sup>27</sup>, qui désigne la grille urbaine comme méthode d'organisation du territoire aussi bien que la forme de l'architecture qu'il défend. La cellule, selon Bruno Vayssière, est une unité de comptage : « Ce sera la « cellule » concrétisée en bloc de base, à l'image des parpaings de ciment dont elle deviendra parfaitement homothétique : on rêvera de préfabriquer en trois dimensions de gigantesques parpaings creux grands comme des pièces d'habitation »<sup>28</sup>. La cellule est une composante de l'unité d'habitation que Le Corbusier assimile à un paquebot, équipé de petites chambres fonctionnelles, chacune signalée par un hublot.

**Espaces produits.** La cellule engendre des espaces spécifiques. Chez Novarina, elle permet d'agencer des duplex, loggias, balcons... Dans les logements du Rachais, organisés sur deux niveaux, les cellules reflètent l'organisation interne de l'appartement. La forme alvéolée est renforcée par l'épaisseur des loggias, qui peuvent rappeler les galeries des fermes savoyardes ou encore la *cort'na*, espace extérieur couvert devant l'entrée de la ferme. Dans certains immeubles, la cellule correspond à la dimension d'un panneau Pascal.

fig 34  
35  
36

### 3.1.3.2 – Les grandes lignes dans le paysage.

Pour les tours de Seynod, la fine épaisseur des murs à l'échelle de la ville (18 cm perceptibles de loin) et la couleur claire accentue à la fois l'élancement vers le ciel et l'ancrage dans le sol, cette dernière jonction étant perceptible par le fait que le bâtiment est éloigné de la rue et devancé d'un sol lisse, engazonné. Les lignes de constructions comme les murs de refend marquent avec force la présence des bâtiments dans le paysage, que ce soit en milieu urbain ou dans les quartiers périphériques.

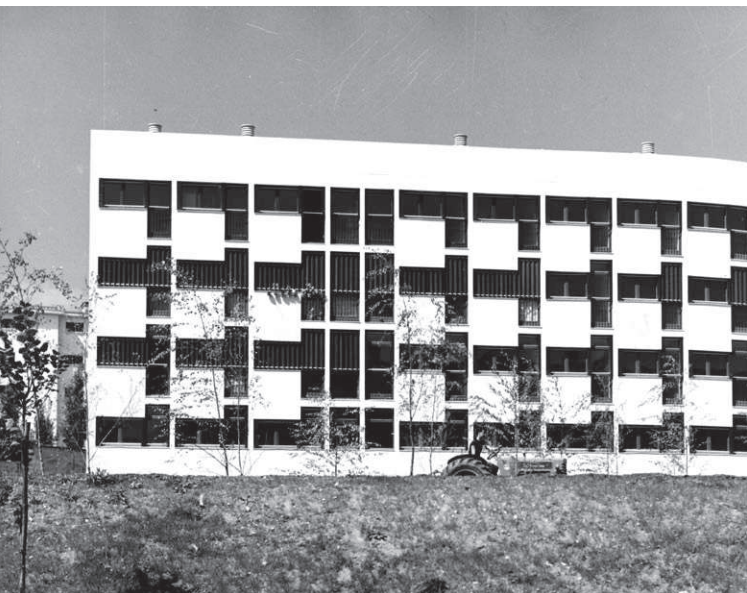
**Les tours parisiennes.** Les opérations de Maurice Novarina dans le quartier Italie offrent des lignes architecturales à l'échelle de la ville. Les deux tours parisiennes, le *Périscope*<sup>29</sup>, avenue d'Italie, dans le XIII<sup>ème</sup> arrondissement à Paris, construite entre

27 NICOLOSO Paolo, *Article Le Ville Ciam de Bergame, L'Italie de Le Corbusier*, Paris, Editions de la Villette 2010 (Rencontres de la fondation Le Corbusier). p129.

28 VAYSSIERE Bruno, *Reconstruction - Déconstruction. Le hard french ou l'architecture française des 30 glorieuses*, op. cité. p130.

29 Le Périscope, 83 avenue d'Italie, 75 013 Paris, Métro Tolbiac ou Maison Blanche.





39



40



41



42

La lisibilité des façades :

*Figure 39* - Façade de l'ensemble du Biollay à Chambéry, vers 1960 : les carrés blancs rythment la façade. (FMN)

*Figure 40* - Façade de la Cité des étoiles à Bobigny, construite entre 1956 et 1962 par Georges Candilis architecte. (AP)

*Figure 41* - Une barre d'Evreux-la-Madeleine réhabilitée en 2008 par les architectes de l'atelier des Deux Anges. La modénature d'origine est respectée et remise en valeur par la couleur. (2008 CB)

*Figure 42* - Tour du Village Olympique avec la casquette sur le toit. (2009 CB)

1969 et 1972 ; et *Super Italie*<sup>30</sup>, sur la même avenue, édifiée entre 1970 et 1972, font partie des projets ambitieux de l'opération Italie XIII, rénovation urbaine colossale soutenue par de grands promoteurs immobiliers, entre 1960 et 1970 dans la capitale. 45 tours sont réalisées dans le secteur de 87 hectares au sud de la place d'Italie, territoire qui « détient le record de concentration d'IGH à Paris et devance le 15<sup>e</sup> »<sup>31</sup>. Le *Périscop*, premier IGH de la zone, lancé par le promoteur SEFIMA, propose des logements résidentiels luxueux, accompagnés de services au sein de l'immeuble : salle de sport, piscine et autres commodités. L'immeuble a les qualités d'un grand hôtel, mises en avant par le prometteur slogan : « le Périscop de Paris peut changer votre vie ». Les balcons linéaires marquent les 22 étages et strient le paysage urbain rythmé traditionnellement par des ouvertures rectangulaires de taille identique. L'assise de la tour repose sur une galette inférieure, abritant un centre commercial. Cet agencement de deux volumes, un horizontal et un vertical, avait été testé pour l'hôtel de Ville de Grenoble de Maurice Novarina, en 1968, ainsi que dans de nombreux bâtiments publics modernes, comme la Préfecture de Nanterre d'André Wogenscky (1968).

fig 37

La tour *Super Italie*, plus haute réalisation du XIII<sup>ème</sup>, s'organise sur 38 étages, desservis par 5 ascenseurs, abritant 254 logements. Tour ronde, ancrée dans le sol par de fins pilotis recourbés, sa silhouette fine diffère des autres tours parallélépipédiques comme *Antoine et Cléopâtre* de Michel Holley et celles de la dalle des Olympiades, un peu plus à l'est de l'avenue d'Italie. Petit Manhattan dans Paris, ce secteur est inachevé et interrompu par la crise économique et la chute de l'immobilier dès 1973. Le nouveau président de la République Valéry Giscard d'Estaing est également opposé à l'architecture des tours. Encore aujourd'hui, les deux tours de Novarina sont deux éléments remarquables du secteur. La verticalité prédomine portée par une architecture moderne et élégante.

fig 38

**Les casquettes.** Sur ces tours du XIII<sup>ème</sup>, au VO ou à Novel, les toitures sont soulignées par des casquettes, c'est-à-dire une couverture décollée du volume général du bâtiment, légèrement en débord. Cela accentue l'élancement.

fig 42

### 3.1.3.3 – Les compositions cinétiques.

Si la plupart des façades de logements de Novarina sont dessinées de manière linéaire et horizontale, comme nous venons de le décrire, quelques bâtiments diffèrent toutefois.

**Façades musicales.** Rythmées par des formes géométriques, carrées ou rectangulaires, décalées entre elles, les façades de l'ensemble du Biollay à Chambéry sont composées à partir d'un carré blanc. Le dessin est musical, un mouvement est perceptible. L'architecte Candilis a pour caractéristique de travailler ainsi, son architecture est reconnaissable car elle s'inspire des compositions picturales de Mondrian. Novarina expérimente aussi ces assemblages de carrés dans un immeuble à Annemasse, où il intègre de la couleur, notamment sur les gardes corps vitrés. A Evreux-la-Madeleine, la réhabilitation d'une barre a donné vie aux carrés de la façade d'origine. Les architectes de l'Atelier des Deux Anges ont réinterprété cette base comme des pixels de grande

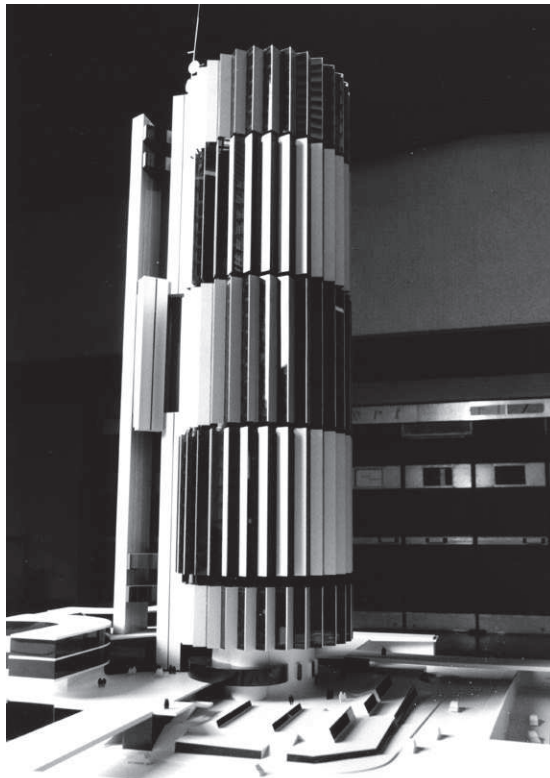
fig 39

fig 40

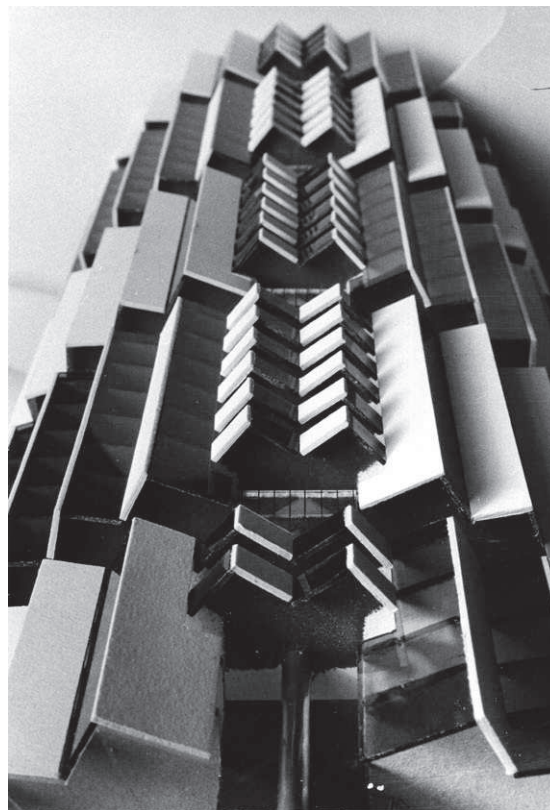
30 Super-Italie, 121-127 avenue d'Italie, 75 013 Paris, Métro Maison Blanche.

31 MOIROUX Françoise, *Les Tours du 13e*, AMC, 2006, n°159, p92.





43



44

*Figure 43 et 44 - Maquette de concours pour la tour de l'ORTF, conçue en 1973. La façade est travaillée avec le sculpteur Emile Gilioli qui signe les plans avec Novarina. (FMN)*



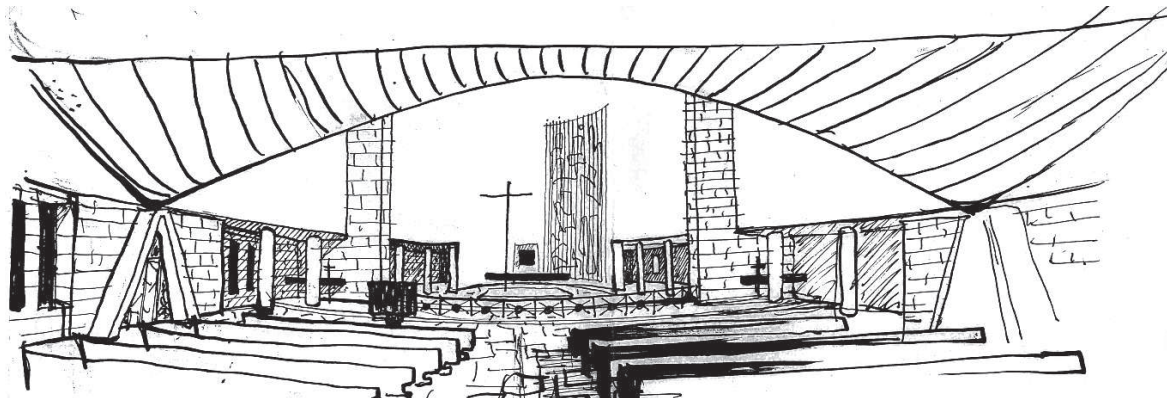
fig 41 taille qui, une fois colorés, sont prédominants sur la barre et brisent la monotonie de la surface plane.

fig 43  
44 **Cinétisme.** Maurice Novarina répond en 1973 à la mise en concurrence pour le projet de la tour du Centre d'Informations Télévisées (CIT-ORTF), commandé par la SEMEA. Le site est en bord de Seine, face à la maison de la Radio réalisée par Henry Bernard quelques années plus tôt, en 1963. Le projet de Maurice Novarina est une tour cylindrique de 40 niveaux, haute de 128 mètres, qui repose sur un bâtiment bas de 5 niveaux, dont 2 en sous-terrain. La tour est constituée d'un noyau central porteur, en béton, symétriquement dilaté pour le passage du monte-décors et des monte-charges, «créant ainsi des espaces de détente dans le couloir qui tourne, soit autour du noyau, soit au niveau bas de chaque plateau, interrompu par la régie»<sup>32</sup>. Les accès piéton se font sur une dalle principale au niveau de la rue, qui est pensée comme un grand hall de rencontre. La façade est travaillée par Emile Gilioli, sculpteur, qui propose un mur-rideau composé de lames verticales qui rythment le volume. Une architecture cinétique qui appelle le mouvement de la rotation. Maurice Novarina écrit, dans un article de la revue *Le Mur Vivant* « De toutes nos recherches, le volume cylindrique est celui qui a répondu le plus aux critères d'élancement. Il offre, pour une surface définie, un contour apparent minimum, l'effet étant accentué par le dégagement des ascenseurs et l'animation provoquée par le cinétisme »<sup>33</sup>. En effet, les ascenseurs sont adjacents au cercle et constituent deux lames distinctes. Selon les archives de l'architecte et le site Internet de la SEMEA, Novarina est lauréat en 1973 et selon la presse architecturale, il serait au second rang derrière Henry Bernard. Selon la SEMEA, le projet est abandonné en 1974 – au même moment où Valéry Giscard d'Estaing dissout l'ORTF - avant de le reprendre en 1980 en changeant le programme et en proposant du logement. Une autre tour sera finalement construite en 1990, sur le même terrain, par la COGEDIM.

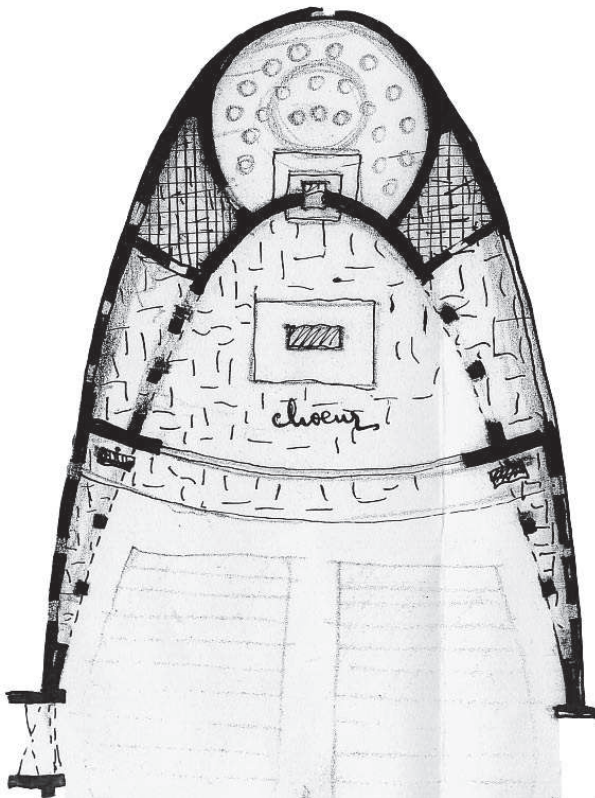
Dans ce premier développement, nous avons démontré que la structure guide le plan dans les logements de Maurice Novarina et que l'architecte n'adopte pas le plan libre. Ce principe fondamental s'explique par les procédés mis en œuvre en France à cette époque ; ainsi que par l'intérêt que porte Maurice Novarina aux techniques de construction. Sa formation d'ingénieur antérieure à celle d'architecte oriente naturellement ses choix techniques. Sa méthode de travail va consister à s'associer très fréquemment avec des ingénieurs de grands bureaux d'études parisiens et à expérimenter de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques de mise en œuvre.

32 NOVARINA Maurice, *Cinétic*, Le Mur Vivant, 1970.

33 Ibid.



45



46

Figure 45 et 46 - Croquis de l'intérieur et du plan de l'église de Villeparisis, de Maurice Novarina. (FMN)

### 3.2 - L'architecte et l'ingénieur.

Le choix de la rationalité constructive peut être expliquée par le double profil de Maurice Novarina : architecte et ingénieur. Avant d'entreprendre ses études d'architecture en 1928 à l'école nationale supérieure des Beaux-arts (ENSBA), Maurice est étudiant à l'école supérieure des travaux publics (ESTP) à Paris. C'est après son baccalauréat obtenu à Thonon en 1926, qu'il fait une demande d'inscription à l'ENSBA à Paris, qui reste sans suite dans un premier temps. Il entre alors à l'ESTP, à 19 ans, afin de devenir ingénieur. Il suit les enseignements de professeurs ingénieurs qui dispensent des cours théoriques, complétés par des ateliers pratiques de construction. L'étudiant rencontre Léon Eyrolles, directeur et fondateur de la formation de l'ESTP, et Jean-Baptiste Mathon, architecte grand prix de Rome, professeur, qui lui recommandent d'enrichir son cursus à l'école des Beaux-arts. Ce dernier rédige une lettre de recommandation, le 6 février 1928, pour l'entrée aux Beaux-arts de Maurice Novarina et de Gérard Corbin, un autre étudiant : « Je soussigné J.B Mathon, Architecte D.P.L.G certifie que Messieurs Gérard CORBIN et Maurice NOVARINA, ses élèves, sont aptes à tenter avec succès les épreuves d'admission à l'Ecole de Beaux-arts (Section Architecture)»<sup>34</sup>.

Maurice Novarina obtient son diplôme d'ingénieur en juin 1928, et entre aux Beaux-arts dans la section Architecture, au mois d'octobre suivant. La formation à l'ESTP est déterminante pour l'architecte. D'une part, il s'associe volontiers avec d'autres ingénieurs et constructeurs, comme Laffaille, Tseng Ou, Prouvé et Kétoff, et d'autre part, il choisit de mettre en œuvre des matériaux du domaine du génie civil, notamment le béton, qu'il se plait à mettre en scène.

#### 3.2.1 - Les associations aux ingénieurs.

Les alliances récurrentes avec les ingénieurs et constructeurs complètent les compétences techniques de son agence d'architecture : des bureaux d'étude composés d'ingénieurs participent à l'élaboration des projets. Ces associations ont influencé Novarina dans les techniques de construction et donc directement les formes, surtout dans les bâtiments publics, quasiment pas dans les logements, soumis nous l'avons vu, à certains procédés préfabriqués mis au point par d'autres. Bernard Laffaille, Tseng Ou et Serge Kétoff sont les ingénieurs les plus présents dans les dossiers d'archives, les autres, comme Prouvé, apparaissent plus exceptionnellement.

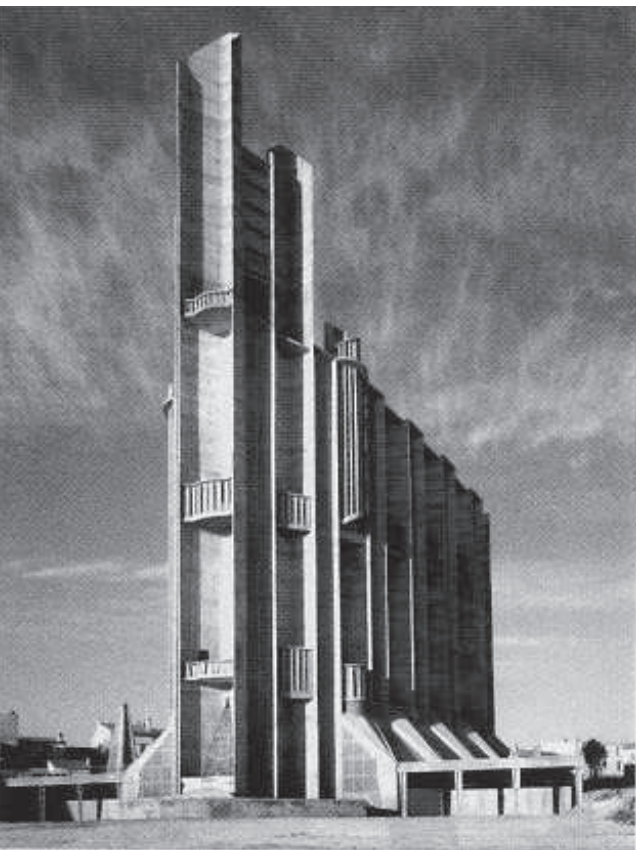
##### 3.2.1.1 – La rencontre avec les ingénieurs pour les églises.

Novarina travaille avec des grands bureaux d'étude comme celui de Bernard Laffaille et Tseng Ou, ingénieurs installés à Paris, qui collaborent avec de nombreux architectes des Trente Glorieuses, tel que Jean Le Couteur, Paul Herbé, Pierre Pinsard et Guillaume Gillet. L'œuvre de ce dernier a été récemment présentée lors d'une exposition à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine<sup>35</sup>. D'autres structures, plus

34 Courrier du 6 février 1928. (Archives nationales de Paris, dossier d'étudiant de Maurice Novarina)

35 CITE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE, *Exposition Guillaume Gillet, architecte des Trente*

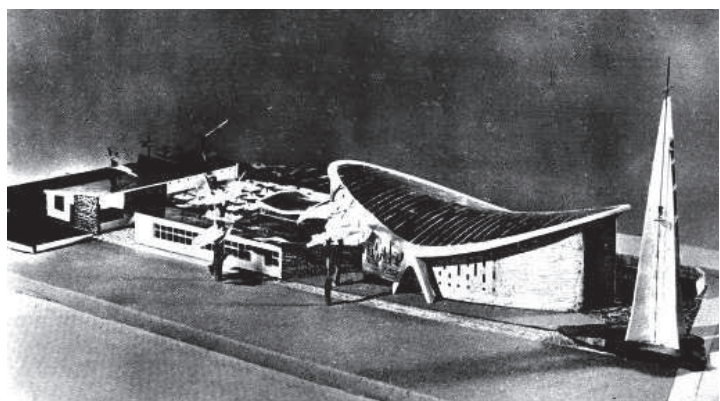




47



48



50



49

*Figure 47* - Eglise Notre-Dame de Royan de Guillaume Gillet architecte : la structure, travaillée par Bernard Laffaille, est composée des poteaux en V visibles en façade. (IFA)

*Figure 48* - Façade d'entrée de l'église Notre-Dame-de-la-Paix à Villeparisis. (CP)

*Figure 49* - Chapelle de Burdignin : les troncs de sapins dépassent de la toiture de part et d'autre. (FMN)

*Figure 50* - Maquette de Laffaille pour l'église Notre-Dame-de-la-Paix à Villeparisis. (Fonds Laffaille - IFA)

petites, assurent le relais dans les départements.

**Laffaille, bureau national.** L'élaboration des toitures complexes d'églises par Laffaille se retrouvent chez Guillaume Gillet et Maurice Novarina. « Les projets religieux offrent à Bernard Laffaille l'occasion d'appliquer ses idées ailleurs que dans les domaines industriels »<sup>36</sup>, explique Nicolas Nogue, auteur d'une thèse sur l'ingénieur. Diplômé de l'Ecole Centrale où il sera également professeur, « passionné de nouveautés et travailleur infatigable »<sup>37</sup>, Laffaille s'intéresse à la standardisation des éléments de structure, aux coques en béton, aux couvertures métalliques, suspendues et prétendues.

fig 47

Guillaume Gillet utilise les poteaux en V inventés par Laffaille, système auto-stable mis au point pour les halles de stockages SNCF, pour composer un mur-rideau dans l'église Notre-Dame de Royan, en 1954. Le procédé permet un développement de l'édifice en hauteur, ici jusqu'à 72 mètres. La toiture en forme de selle de cheval est une structure parabolicoïde. Aux mêmes dates, Laffaille et Novarina mettent au point la couverture de l'église Notre-Dame-de-la-Paix à Villeparisis, parabolicoïde elle aussi. Le béton plié des poteaux n'est pas utilisé par Novarina. Laffaille décède en 1955, pendant le chantier, et c'est son collaborateur Tseng Ou qui prend sa suite.

fig 45

46

48

50

Les deux églises contemporaines Notre-Dame de Royan (1954-1958) et Notre-Dame-de-la-Paix (1954-1956) ont un plan ovale, *en forme de poisson*<sup>38</sup> et sont décorées sobrement. L'intérêt réside dans les prouesses techniques développées : la voûte, un parabolicoïde hyperbolique (PH) de l'église de Villeparisis est un voile fin de 5 cm. Le système des PH repose sur une contradiction de forces (longitudinales et transversales) qui se rencontrent dans un axe médian qui transmet alors les efforts au sol. La toiture repose sur deux contreforts en forme de pattes qui sont à l'extérieur du bâtiment. L'espace intérieur est ainsi libéré de toute structure et les murs de pierre, non porteurs, sont percés de 75 niches – qui rappellent celle de la chapelle de Ronchamp de Le Corbusier, édifiée exactement dans le même temps (1953-1955). Ces niches diffusent une lumière colorée. L'utilisation technique du béton, de la fine voûte, ne se répète pas dans les autres réalisations d'églises de Novarina. L'église de Villeparisis est le seul projet de Laffaille pour Novarina. Après le décès de celui-ci, Tseng Ou collabore avec Novarina, et René Sarger et son bureau succèdent officiellement au maître pour les grands projets, comme celui du pavillon français à l'exposition universelle de Bruxelles en 1958, avec Guillaume Gillet.

**Des ingénieurs locaux.** Pour les autres églises de Novarina, deux cas se présentent pour les études techniques :

- soit il n'y a pas d'intervention d'ingénieur, et les formes restent simples, les plans carrés ou rectangulaires, avec des toitures à deux pans charpentées en bois, comme c'est le cas pour les églises de montagne et celles de l'Eure ;

- soit des ingénieurs conseil apportent aux édifices des éléments structurants, souvent liés à l'entrée de la lumière. Ce qui fait par exemple la particularité du bâtiment de la chapelle de Burdignin, où « la lumière pénètre à l'intérieur [...] par la partie inférieure, solution originale qui accentue le mouvement d'élévation donné par la structure »<sup>39</sup>, c'est sa charpente pensée par les ingénieurs Gollineli et Ramelet, vraisemblablement installés en Haute-Savoie. Des troncs de sapin forment des V renversés sur lesquels

fig 49

*Glorieuses*, Paris, Corinne BELIER, Franck DELORME, Paris, 2009 (Exposition temporaire).

36 NOGUE Nicolas, SARGER René, *Une Histoire de voiles*, D'Architectures, Août-Sept. 1997, n°76.

37 Ibid.

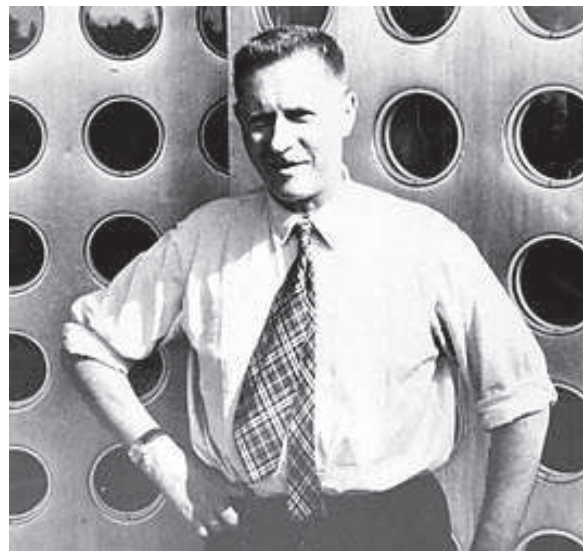
38 NOVARINA Maurice, *Notes personnelles pour la conférence du 22 janvier 1959*, Paris.

39 Article, *Chapelle de l'aérium de Burdignin, Haute-Savoie*, L'Architecture Française, 1957, n°191-192.





51



52



53



54

La nouvelle buvette Cachat construite en 1956

Figure 51 - La buvette à la fin des années 1960 accueille les touristes en cure. (CP)

Figure 52 - Jean Prouvé. (ouvrage Taschen)

Figure 53 - Vue intérieure de la buvette avec la paravent décoré pour Raoul Ubac. (2007 CB)

Figure 54 - Vue à travers la paroi de verre de la buvette. (2007 Camille Critin)



repose la toiture. Très simple, la chapelle évoque une cabane.

L'église d'Audincourt, conçue avec l'aide de Carmagnol et Mathieu ingénieurs, propose également une entrée lumineuse par un bandeau en hauteur cette fois-ci, mis en place grâce au béton armé.

### 3.2.1.2 - Le travail avec Jean Prouvé.

Jean Prouvé collabore avec Maurice Novarina entre 1956, date à laquelle il se rencontre pour le projet de la Buvette Cachat, et 1968, date de la livraison de la mairie de Grenoble. Ingénieur structure pour la buvette d'Evian et le centre nautique de Divonne (1959), il vend un procédé de mur-rideau dans deux autres projets : la tour de Rueil-Malmaison (1958) et l'hôtel de Ville de Grenoble (1968).

*fig 52* **Constructeur.** À 18 ans, Jean Prouvé (1901-1984) reçoit une formation dans les ateliers de ferronnerie d'art d'Emile Robert à Enghien, en région parisienne. Il ouvre son propre atelier à Nancy dès 1924. À partir de 1954, il conçoit des éléments de mobilier avec Charlotte Perriand. En 1955, il s'associe à l'architecte Bataille pour la création des *Ateliers Jean Prouvé*, dont la production se rapproche d'une entreprise de charpente métallique. Les projets sont novateurs et tendent à mettre au point des logements économiques produits en grande série. En 1957, il élabore des systèmes de façades légères incluant un raidisseur : il s'agit du fameux mur-rideau, utilisé par Novarina notamment. Il conçoit et réalise deux systèmes constructifs qui feront école : la toiture réticulaire à surface variable et le tabouret (principe de poteau-poutre) mis au point notamment au Palais des expositions (Alpexpo) à Grenoble en 1968. Au cours de sa carrière, Jean Prouvé a l'occasion de collaborer avec des architectes talentueux de renom dont les frères Jeanneret, Bernard Zehrffuss, Jean de Mailly, Oscar Niemeyer. Ses recherches passent par de nombreuses expérimentations de nouveaux matériaux et composants. Ses réalisations inspirent les générations d'architectes et d'ingénieurs comme Kétoff. Jean Prouvé et Maurice Novarina travaillent ensemble à Evian mais ne se rencontrent guère pour les autres projets. Prouvé est l'auteur des murs-rideaux qu'utilise Novarina dans certains cas. Ceux-ci sont vendus indépendamment par des ateliers de fabrication.

*fig 51*  
à  
55 **La nouvelle buvette Cachat.** Maurice Novarina est consulté en 1947 par la Société des Eaux minérales d'Evian pour la conception d'une nouvelle buvette de la Source Cachat, implantée dans le parc thermal récemment acquis au bord du lac Léman, à Evian-les-Bains. Les premières esquisses de Novarina présentent un bâtiment très fermé, qui s'avance dans la pente avec un espace arrondi. L'allure est radicalement différente du pavillon de verre que l'on connaît.

Pour la version définitive du projet, approuvée en 1956 par le commanditaire, Novarina fait appel à Jean Prouvé, constructeur. Une équipe se forme alors autour de Maurice Novarina, architecte en chef : Jean Prouvé le constructeur ; Serge Kétoff l'ingénieur qui calcule la structure ; Jean Boutemain le collaborateur de Jean Prouvé, qui dessine les plans d'exécution et suit le chantier. De plan rectangulaire, la buvette est un volume clair, largement vitré, couvert par une toiture légère, faiblement courbée par les tensions réparties entre les points d'accroche à la structure verticale. Cette dernière est assurée par une succession de douze éléments en acier au profil particulier. Il s'agit d'un modèle de bécaille asymétrique mis au point par Jean Prouvé à l'école de Zürich



55



56

*Figure 55 - La buvette d'Evian en 1955 : la transparence des parois laisse entrevoir les béquilles assymétriques. (CP)*

*Figure 56 - Tour de Rueil Malmaison : mur-rideau des ateliers Prouvé. (FMN)*

en 1953. Le procédé est repris et adapté à l'école de Villejuif avec la collaboration de Serge Kétoff en 1957, appelée d'ailleurs *l'école béquille*, ou encore à la piscine de Divonne-les-Bains réalisée par Maurice Novarina en 1968. Chaque béquille est indépendante des différents éléments, elle touche le sol par un ancrage articulé et ne soutient la toiture qu'en deux points de contact. La toiture mince est composée d'un plafond structurant en bois précontraint, recouvert de tôles d'aluminium. L'allure de la couverture a été encouragée par Jean Prouvé qui écrit à Novarina, en novembre 1955 : « A titre indicatif, je me permets de vous signaler qu'il serait possible d'envisager de ne pas oxyder les bacs de toiture et de laisser la toiture en aluminium transparent, teinte naturelle, ce qui entraînerait une diminution de 1 600 000 francs »<sup>40</sup>. Prouvé est attentif aux économies de matière et de coût.

fig 53

L'enveloppe transparente est ouverte sur le site, elle assure une continuité entre intérieur et extérieur. L'accueil est divisé en trois parties : la buvette, le coin de repos et la salle de musique. Deux paravents décorés de mosaïques, de Raoul Ubac et André Beaudin, séparent l'espace.

La réception des travaux a lieu en mai 1956, comme en témoigne une lettre de Jean Prouvé à Maurice Novarina, vraisemblablement absent ce jour-là :

« Mon cher Novarina,

Nous vous avons *Marcelle* et moi beaucoup regretté. La réception provisoire s'est effectuée calmement. *Gilbert* vous en informera. Bien entendu, la réserve majeure porte sur le plafond. Ma conviction personnelle est qu'il ne faut pas mettre en cause la qualité du bois mais plutôt son aspect. Nous ne discutons pas et trouverons la solution qui consistera, je le crois à un simple grattage à effectuer au ????. Monsieur Boucher, content de *l'ameublement* a été très bien »<sup>41</sup>.

Il évoque dans ce même courrier les problèmes de budget, et les paiements qui n'ont pas été effectués par le commanditaire :

« Devant un tel effort de tous, constructeur et études complètes, je ne vous cache pas que le blocage de sommes importantes serait draconien, inconvenable, et immoral. Pour le temps de la discussion, je vous suggère de retenir 1 550 000 francs. *Crancellier* étant immédiatement mandaté de 4 millions. 450 000 francs constitueront une garantie supplémentaire momentanée. N'oubliez pas qu'au départ notre devis a été amputé de 4 millions et que le bâtiment est néanmoins *achevé*. Croyez, mon cher Novarina à mes sentiments les plus amicaux.

Jean Prouvé

P.S : Dans le fond, pas mal le bâtiment ! »<sup>42</sup>

**Les murs-rideaux.** Pour l'hôtel de Ville de Grenoble, le classicisme de l'édifice est couplé à un élément préfabriqué moderne : le mur-rideau. Composé d'une ossature aluminium et de vitrages isolants, cet élément est réalisé par les ateliers de Jean Prouvé. Maurice Novarina, dans un numéro spécial du *Mur Vivant*<sup>43</sup>, détaille quelques chiffres : « Les différentes enveloppes de ce bâtiment représentent la mise en œuvre de 3 500 m<sup>2</sup> de verre isolant et de 400 tonnes d'aluminium. 960 stores en fibre de verre assurent

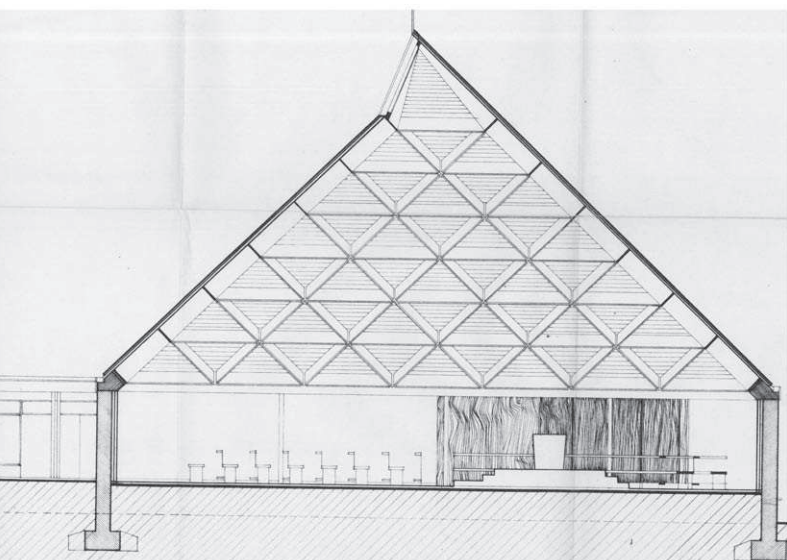
40 Lettre de Jean Prouvé à Maurice Novarina, du 27 novembre 1955. (FMN)

41 Lettre de Jean Prouvé à Maurice Novarina, du 24 mai 1956. La lettre étant manuscrite, les mots en italique sont peu lisibles, et ne sont peut être pas les mots justes. (FMN)

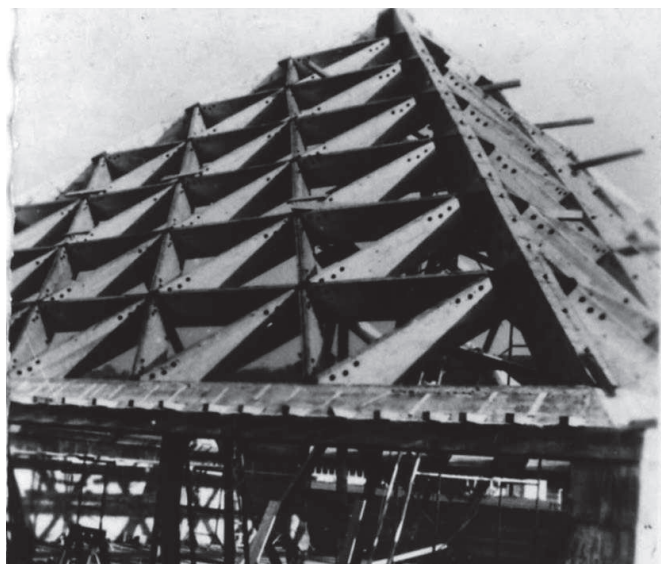
42 Ibid.

43 COLLECTIF, NOVARINA Maurice, *Dossier Grenoble ville olympique*, Le Mur Vivant, 1er trimestre 1968, n°7.

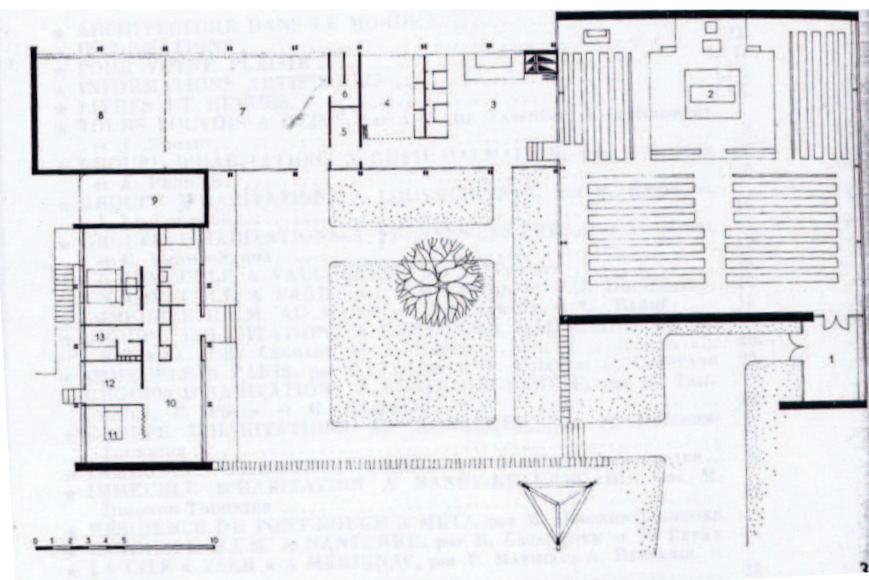




57



58



59



60

L'église Notre-Dame-de-la-Rencontre à Amphion-Publier, construite en 1958 :  
*Figure 57* - Coupe sur l'église. La charpente en caissons traingulaires est conçue avec Serge Kétoff. (FMN)  
*Figure 58* - La charpente en chantier. (CP)  
*Figure 59* - Plan de l'église. (AFR)  
*Figure 60* - Eglise et parvis. (CP)

fig 56

la protection solaire des parties vitrées de la tour»<sup>44</sup>.

A Rueil-Malmaison, dans le cadre de la réalisation d'une tranche de 400 logements, l'immeuble-tour central reprend ce dispositif en façade et la couverture en bacs d'aluminium autoportants provient également des ateliers Prouvé. Le bâtiment compte également un volume bas accueillant des boutiques et un cinéma.

### 3.2.1.3 – Serge Kétoff.

Enfin, Serge Kétoff, architecte et ingénieur, est un personnage qui contribue à beaucoup de projets de Novarina, des équipements publics principalement. Les deux hommes se sont connus par l'intermédiaire de Jean Prouvé à Evian.

**Une formation italienne.** Serge Kétoff (1918-2004) est né à Rome, où il suit les enseignements de Pier-Luigi Nervi, architecte et ingénieur, qui l'incite à suivre une formation à l'Institut polytechnique de l'Université de Rome. Il en sort diplômé en 1946. Intéressé par les projets de Le Corbusier à Saint-Dié dans les Vosges, Serge Kétoff décide de gagner cette ville et d'y ouvrir son agence d'ingénieur-conseil. En 1951, il rencontre Jean Prouvé qui lui propose en 1956 de le rejoindre à Paris. Ensemble, ils collaborent, comme nous l'avons vu, au projet de la buvette d'Evian avec Maurice Novarina, puis sur des projets d'écoles préfabriquées en aluminium. Sollicité pour ses compétences et sa créativité, Serge Kétoff travaille avec André Bloch, Jean Dubuffet, Charlotte Perriand. Il retrouve Le Corbusier pour ses projets du Parlement européen à Strasbourg et de l'église à Firminy. En 1980, sa rencontre avec Aimé Césaire le conduit à réaliser de nombreux projets d'envergure à La Martinique, comme la gare de croisière à Fort-de-France, l'aérogare et la tour de contrôle de l'aéroport Lamentin, entre 1983 et 1991.

fig 57  
à  
60

**Les charpentes tri-dimensionnelles.** En 1958, Maurice Novarina et Serge Kétoff travaillent ensemble pour la construction de l'église Notre-Dame-de-la-Rencontre à Amphion-Publier, près de Thonon. L'ingénieur réalise un système de structure tridimensionnelle : une charpente à quatre pans de forme pyramidale constituée de caissons triangulaires en planches. Le principe constructif libère l'espace : l'ensemble de la charpente est auto-portant et repose sur les murs en béton banché formant l'enveloppe de l'édifice. La charpente est constituée de planches permettant une importante économie de bois. Afin d'éviter les déformations, les liaisons entre les éléments sont assurées par un nœud en tôle en forme d'étoile à six branches. L'assemblage triangulaire laissé volontairement apparent à l'intérieur anime les plafonds. Un des caissons de la partie zénithale est surmonté d'un lanterneau permettant à la lumière de pénétrer dans l'église et d'être dirigée vers l'autel. Les dimensions de l'église sont de 16 mètres x 16 mètres.

Novarina et Kétoff publient un article sur les structures tridimensionnelles en béton dans *L'Architecture d'Aujourd'hui*<sup>45</sup> et présentent la maison des arts et loisirs de Thonon-les-Bains de 1963 pour laquelle Kétoff élabore une charpente à pans autoportants avec des caissons triangulaires préfabriqués, en forme de pyramide. Serge Kétoff rappelle, après avoir cité ses aînés comme « Bell, Torhoja, Le Ricolais, Bukminster

44 NOVARINA Maurice, *L'hôtel de Ville de Grenoble*, Ibid.p35-38.

45 NOVARINA Maurice, KETOFF Serge, *Structures tridimensionnelles en béton*, L'Architecture d'Aujourd'hui, déc. 1961-janv. 1962, n°99.

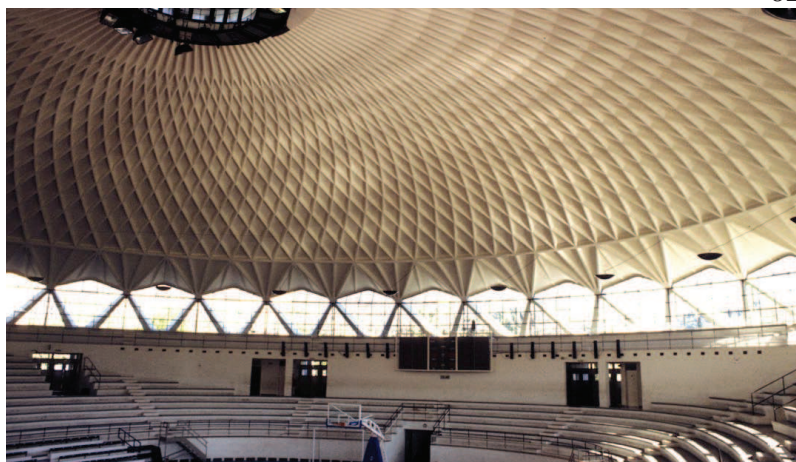




61



62



63

Figure 61 - Châteaux d'eau d'Alençon, hauts de 41 m avec une capacité de 2 000 m<sup>3</sup> par réservoir, conçus avec Serge Kétouff. Ils ont été reproduits à l'identique, sûrement à la même époque, dans un autre secteur d'Alençon. On trouve donc dans la ville six châteaux d'eau en forme de champignons. (FMN)  
 Figure 62 et 63 - Palais des sports à Rome , 1955-1957 de Pier Luigi Nevi, maître de Serge Kétouff. (AP)



fig 62  
63

Fuller, Makowski, Otto Frei », les possibilités d'application de ses structures : « Nous voudrions ici donner une idée des possibilités offertes actuellement par les structures tridimensionnelles. Tout d'abord, l'originalité de ce procédé par rapport à la solution classique des entrecroisements de poutres verticales triangulées réside dans la manière de disposer les poutres même sur des plans inclinés. L'avantage de cette triangulation dans l'espace est un gain de rigidité. Cette disposition permet de considérer l'ensemble comme un matériau dont l'homogénéité est obtenue par une cristallisation indéformable des différents éléments»<sup>46</sup>. L'ingénieur, formé par Nervi, se rappelle du petit palais des Sports de Rome de son maître (1955-1957). Ce bâtiment se présente comme une coupole surélevée par des chevalets en Y et formée par une résille triangulée en béton, composée d'éléments préfabriqués. Bertrand Lemoine, dans son chapitre sur les *structures de grandes portées* dans son ouvrage *L'architecture et les ingénieurs*, analyse la réalisation de Nervi : « Le procédé de la coupole (brevet Nervi) consiste à décomposer la surface à construire en un jeu géométrique d'éléments pouvant être déterminés dans une large mesure par des considérations esthétiques. La mise en place des éléments préfabriqués a été effectuée au moyen d'un échafaudage métallique tubulaire et d'une grue placée au centre de l'édifice»<sup>47</sup>. L'élève de Nervi s'inspire donc de ce brevet, qu'il avait lui-même expérimenté lorsqu'il était à Rome. On retrouve dans ses charpentes tridimensionnelles la volonté de développer des portées plus importantes, alliant technique et esthétique.

fig 61

**L'affaire des châteaux d'eau.** L'entente entre Serge Kétoff et Maurice Novarina est cordiale jusqu'à l'affaire des châteaux d'eau d'Alençon, survenue après leurs réalisations communes. En 1959, les deux architectes conçoivent deux ensembles de trois réservoirs d'eau dans deux secteurs de la ville d'Alençon, dans l'Orne. Structures monumentales inspirées de la forme de champignons, reprenant leurs rainures et leur chapeau, les châteaux d'eau de béton font l'objet de querelles, les deux concepteurs revendiquant la paternité exclusive. La question se pose lorsque Maurice Novarina fait publier, suite à une demande d'une revue, les châteaux d'eau en mentionnant son nom en tant qu'architecte en chef. Kétoff, furieux, réagit en lui écrivant qu'il n'était en aucun cas l'architecte en chef et qu'il est lui-même à l'origine de la forme des réservoirs. Il semble qu'ils n'aient jamais réussi à trouver un accord, et leur collaboration s'arrête au début des années 1970.

### 3.2.2 - Le matériau de prédilection : le béton.

La formation d'ingénieur des travaux publics influence Maurice Novarina dans les mises en œuvre et le choix de certains matériaux, notamment le béton. En France, pays inventeur du ciment, développé historiquement par les grandes industries comme Vicat ou Lafarge, le béton est le premier matériau fabriqué et utilisé après la seconde guerre mondiale : « les trois millions de tonnes de ciment de 1945 deviendront quinze puis cent millions de tonnes à l'aube des années soixante. Le lobby français du béton deviendra le meilleur du monde en rapport qualité/prix grâce aux recherches cimentières des grands groupes alliés aux laboratoires de recherche de l'administration des Ponts et

46 Ibid.

47 DESWARTE Sylvie, LEMOINE Bertrand, *L'architecture et les ingénieurs, deux siècles de réalisations*, Paris, Editions Le Moniteur, 1997, 278p. (Collection Architextes).



Figure 64 - Vue des bassins de la plage construite sur l'eau, prospectus d'information de la plage de Thonon-les-Bains, vers 1965. (FMN)

Chaussées»<sup>48</sup>. La thèse de Bruno Vayssière repose sur l'idée que ce sont ces matériaux qui sont la base de tous les changements au XX<sup>ème</sup> siècle (et qui pourraient être aussi à l'origine de certains maux !). Les matières premières telles que le béton jouent un rôle capital dans l'architecture d'après-guerre. Représentatif du XX<sup>ème</sup> siècle et de la modernité, tant sur le plan technique (le plan libre, la hauteur) que sur l'esthétique (sobriété et disparition des ornements), le béton est pour Maurice Novarina un outil de rationalité, d'honnêteté des formes mais aussi une matière plastique à travailler, capable d'être un support graphique, c'est ce que nous verrons dans un premier temps. Puis nous verrons comment l'ingénieur prend le pas sur l'architecte, dans les années 1980, lorsque Novarina se consacre à la réalisation d'ouvrages d'art.

### 3.2.2.1 - Les différentes mises en œuvre.

Un bref rappel historique sur le béton est proposé, avant de présenter les différentes formes que l'ont peut donner à la matière.

**Historique.** Auguste Perret, un des premier architecte à travailler le béton, présente dans une conférence à l'Institut d'art et d'archéologie en 1933, un historique du béton armé. Il rappelle ses composantes et explique les qualités obtenues lorsque qu'on ajoute l'acier pour obtenir le béton armé : « Le ciment est un silicate double d'alumine et de chaux. Sans le ciment, le béton armé n'était pas possible car il n'y a que les bétons de ciment qui peuvent être armés de barres d'acier et c'est là la grande invention moderne. En introduisant le fer ou l'acier dans le béton, on a permis à cette matière de travailler à la flexion, alors que sans armatures de métal elle ne peut travailler qu'à la compression. Ceci veut dire que les simples bétons ne peuvent faire que des piliers alors que les bétons armés peuvent faire des poutres qui franchissent l'espace compris entre les piliers : en un mot l'acier fibre le béton»<sup>49</sup>. Pierre artificielle qui peut prendre toutes les formes, le béton est un agglomérat de graviers, de sable et d'un liant hydraulique, un ciment, dont les proportions ont été définies en 1820 par Louis Vicat.

fig 64

**Les opportunités techniques.** D'abord, Maurice Novarina saura saisir les opportunités techniques offertes par ce nouveau matériau qu'est le béton armé. La plage de Thonon-les-Bains (1952) l'illustre parfaitement : le projet consiste à construire sur le lac. Afin de maintenir les espaces naturels pour la plage, les bassins et la promenade ne seront pas construits sur le terrain, mais bien sur l'eau. Des pieux de béton spécialement conçus pour les milieux aquatiques sont disposés dans les sols lacustres ceinturant les nouveaux aménagements. La ceinture n'est pas hermétique, elle laisse pénétrer l'eau afin de remplir les bassins.

Pier Luigi Nervi insiste sur les prouesses techniques et la plasticité possible du matériau, en indiquant les différences avec la maçonnerie traditionnelle : « La plasticité du béton armé et sa capacité à résister aux trois contraintes principales en font le matériau le plus révolutionnaire de toute l'histoire de la construction. [...] Les poutres perdent la rigidité du bois ou des profilés métalliques, et peuvent suivre les variations des contraintes internes ; les appuis verticaux, devenus solidaires des structures horizontales, ne sont

48 VAYSSIERE Bruno, *Reconstruction - Déconstruction. Le hard french ou l'architecture française des 30 glorieuses*, op. cité. p100.

49 PERRET Auguste, «L'architecture», *Conférence faite à l'Institut d'art et d'archéologie le 31 mai 1933*, Revue d'art et d'esthétique, juin 1935, n°1.





65



66



67



68



69



70

Le béton brut :

Figure 65 - Logements à Vigneux, AUA, Paul Chemetov. (AP)

Figure 66 - Pignon en béton brut, Ensemble Doyen Gosse à La Tronche. (CB)

Figure 67 - Palais de Justice de Chandigarh en 1950, de Le Corbusier. (AP)

Figure 68 - Pignon en béton peint, ZAC de Champfleuri à Seynod. (CB)

Figure 69 - Détail d'un panneau préfabriqué de Morog. (CB)

Figure 70 - Façade du palais de Justice d'Annecy composée des panneaux de Morog. (CB)

plus comme les colonnes ou les poteaux de maçonnerie obligés d'avoir des sections uniformes ; les systèmes à résistance spatiale, telles que les coupoles et les voûtes, acquièrent une liberté inconnue des structures de maçonnerie »<sup>50</sup>.

Maurice Novarina rappelle souvent, dans ses quelques conférences et ses notes à ses collaborateurs, qu'une construction réussie n'est composée que d'éléments utiles. Le béton, dans l'acte de construire, incarne une certaine modestie.

fig 66

**Brutalisme.** Mise en œuvre de manière brute dans la plupart des cas, ce qui le rapproche du mouvement brutaliste du XX<sup>ème</sup> siècle, dont Le Corbusier ou Claude Parent font partie, la matière révèle les traces du bois du coffrage, comme à l'hôtel de Ville de Grenoble. La lumière s'accroche à la surface. Plus tardivement et principalement autour des années 1970, le béton en façade est peint (il semble qu'il ait été peint dans un second temps), comme dans le quartier de la Rénovation de Thonon-les-Bains, associant ainsi les teintes aux enduits de la vieille ville du Chablais, à Rueil-Malmaison (1974) et Saint-Quentin-en-Yvelines (1975) où les pignons des logements sont colorés, dans un camaïeu de beige à l'orange brique. Au début de sa carrière, la pierre était traitée de manière brute, et, partir des années 1970, la pierre disparaît de la production de Maurice Novarina. Elle qui assurait une fonction esthétique en soubassements ou en mur pignon, est remplacée par des éléments préfabriqués en béton texturé, comme les panneaux de Morog, sculpteur, ou par du béton peint.

fig 68

fig 65

fig 67

Le béton brut de décoffrage peut s'observer dans les projets indiens de Le Corbusier, à Chandigarh dès 1950 ou encore ceux de l'AUA, avec Paul Chemetov qui propose à Vigneux, vers 1960, des logements comparables à ceux de Maurice Novarina à Sallanches.

**Les panneaux préfabriqués.** La préfabrication permet d'innover en apportant la possibilité de multiplier les détails décoratifs dans la construction. La disposition d'un élément préfabriqué par rapport à un autre induit un langage graphique. Selon qu'ils se juxtaposent, se superposent, se joignent, ou pas, leur articulation crée un rythme ou une fresque. Les possibilités de finition différentes du béton interpellent très tôt Maurice Novarina. Certains panneaux préfabriqués, non porteurs, permettent de produire des détails esthétiques qui animent les façades. Les bétons moulés permettent une grande liberté de création et apportent de nombreuses possibilités. C'est l'artiste Morog<sup>51</sup> (1922-2003), que Maurice Novarina rencontre au début des années 1970, qui réalise des panneaux de décors pour les projets anneciens de Bonlieu et du palais de Justice. Les panneaux sont coulés dans des moules en élastomère eux-mêmes obtenus à partir d'une empreinte en polystyrène estampée avec des fers de bronze. Peintre et sculpteur, Morog explique : «Le béton est, par excellence, le matériau de la création. [...] Pouvoir jouer avec la couleur, avec la texture, apporter aux surfaces un relief qui variera selon la lumière du jour et des rayons du soleil, créer des formes nouvelles tout en étant assuré d'une remarquable résistance : quel programme, pour l'artiste et pour l'ingénieur»<sup>52</sup>. Morog aime travailler la gravure à l'échelle architecturale et urbaine, ce qu'il appelle la *gravure monumentale*. Il réalise des bas-reliefs à Villeurbanne, à Vaux-en-Velin à l'école d'ingénieur (ENTPE) et le mur d'entrée de la bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon. Il est fréquemment publié dans la revue *La Construction Moderne*, dirigée par les ingénieurs qui constituent son réseau principal.

fig 69

70

50 NERVI Pier Luigi, *Savoir construire*, Paris, Editions du Linteau, 1997.

51 Voir biographie dans les annexes.

52 MOROG Denis, *Vouloir le beau béton*, Monuments Historiques, 1985, n°140, p89-90.





Figure 71 - Des châteaux d'eau en France construits entre 1962 et 1985, planche photographique de Bernd et Hilla Becher présentée à l'exposition *Bernd & Hilla Becher* au Centre Pompidou en 2004. (Catalogue de l'exposition, Centre Pompidou)



**Les coffrages.** Dans ses bâtiments, Maurice Novarina cherche la perfection dans la mise en œuvre du béton. Son aspect définitif peut tendre vers un lissage presque parfait ou au contraire peut dévoiler une modénature décorative. Le coffrage de planches brutes permet d'obtenir des surfaces de béton à la fine texture de fibres et renvoie à un imaginaire chaleureux. Auguste Perret, dans sa conférence de 1933, explique l'importance des coffrages en bois, dans leur mise en place, puis se réfère aux constructions traditionnelles : « C'est l'emploi des coffrages en bois qui donne au béton armé son aspect de grande charpenterie et le fait de ressembler à l'architecture antique – parce que l'architecture antique imitait la construction de bois et que le béton armé se sert du bois- de là, cet air de famille dû surtout à l'emploi répété de la ligne droite imposée par le bois [...] »<sup>53</sup>.

Dans les équipements publics de Maurice Novarina tel que l'hôtel de Ville de Grenoble, le palais de Justice d'Annecy et certaines églises, les coffrages en bois sont soignés et révèlent la technique de fabrication : le sens des planches, leur largeur, leur rainures.

### 3.2.2.2 - Les mises en œuvre à grande échelle.

Maurice Novarina s'intéresse aussi à la mise en œuvre à plus grande échelle du béton, notamment dans des ouvrages d'art comme les châteaux d'eau, les viaducs et les autoroutes.

**Les réservoirs.** Nous avons déjà évoqué les réservoirs d'eau d'Alençon, et ce sont les seuls châteaux d'eau que Maurice Novarina réalise. Un autre était prévu à Argentan, ville voisine d'Alençon, mais n'a pas abouti. Si ceux d'Alençon sont finement cannelés et évoque une forme organique, quasi végétale, les réservoirs d'Argentan sont plus massifs, bien que la plateforme supérieure ressemble à une fleur, aux pétales arrondis. Les architectes en chef des ZUP sont chargés de concevoir les réservoirs pour les nouveaux quartiers, dans les villes de plaine, bien sûr, une telle commande n'étant pas opportune dans les régions de montagne. Vayssière considère ces commandes comme des objets expérimentaux : « [...] édifiés essentiellement entre 1945 et 1975 [...] il n'y a qu'en France où l'on trouve autant de tours de béton insolites, aux formes souvent aussi lyriques que celles des églises d'alors dont ils sont le reflet utilitariste brut. A l'étranger, ils sont plus légers, métalliques, avec des tirants [...] On passera peu à peu des grands réservoirs classiques « à la Perret » (corniches, claustras, calepinage) au brutalisme dur [...] »<sup>54</sup>. En effet, les reportages photographiques du couple Bernd et Hilla Becher, qui sillonnent le monde afin de capter les images des architectures industrielles, montre qu'en France les formes des châteaux d'eau sont fréquemment proches des champignons de Novarina : il y a un travail récurrent sur le réservoir qui s'évase, et qui, techniquement, est plus complexe que les armatures régulières des châteaux d'eau de Grande-Bretagne ou de Belgique. Sur ces images, on observe que le réservoir de Dôle (1984), dans le Jura, ressemble à ceux d'Alençon. Le nom des concepteurs n'est pas mentionné.

fig 71

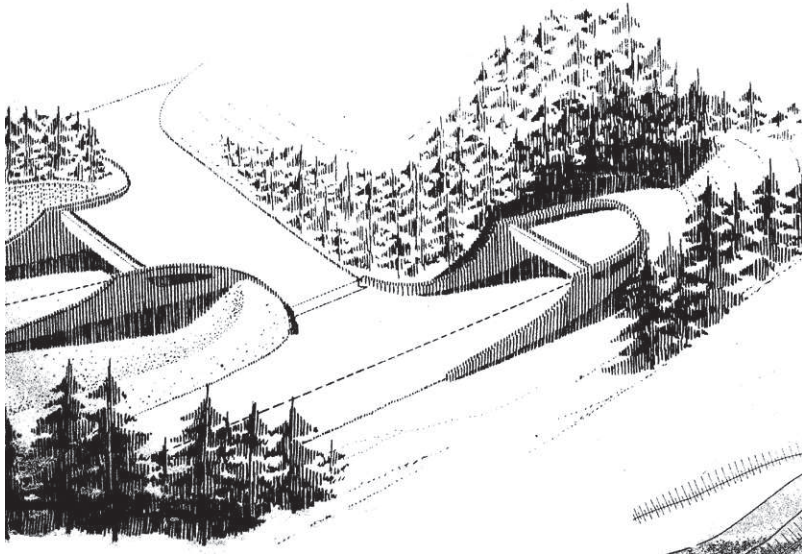
**Les viaducs.** Les grands projets de viaducs arrivent tardivement dans la carrière de Maurice Novarina, suite à la crise financière du milieu des années 1970. Sa formation

53 PERRET Auguste, «L'architecture», Conférence faite à l'Institut d'art et d'archéologie le 31 mai 1933, Revue d'art et d'esthétique, juin 1935, n°1.

54 VAYSSIERE Bruno, *Reconstruction - Déconstruction. Le hard french ou l'architecture française des 30 glorieuses*, op.cité. p141.



72



73

*Figure 72 - Viaduc de Nantua. (AP)*

*Figure 73 - Croquis de Maurice Novarina pour le Viaduc des Neyrolles sur l'A40. (FMN)*

initiale d'ingénieur, à une époque économiquement défavorable aux métiers de la construction classique, semble lui permettre de maintenir une activité. D'après son associé Jean-Michel Thépenier, ces commandes sauvent l'agence de la faillite au début des années 1980.

Rappelons le contexte : si dès les années 1950, les pouvoirs publics entreprennent l'aménagement du territoire avec l'objectif de développer le réseau routier et autoroutier sur l'ensemble du pays, il faut attendre 1963 et la création d'un outil performant d'intervention, la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale (DATAR), pour qu'une véritable reconquête territoriale se mette en marche. Pendant 20 ans, les prouesses techniques permettent toutes les audaces. Les notions de paysage et d'environnement apparaissent, elles, au cours des années 1970. Suite à l'adoption des lois de décentralisation de 1982, l'Etat confie progressivement aux collectivités locales le pouvoir de décision en matière d'aménagement du territoire. C'est à cette époque que Maurice Novarina intervient pour la Société des Autoroutes Paris Rhin Rhône (SAPRR).

Les ponts et les viaducs restent les symboles de la maîtrise technique de l'homme, et des événements remarquables dans les sites. Selon Maurice Novarina, l'impact de l'ouvrage d'art dans le paysage est à travailler avec la plus grande finesse : «*Que l'autoroute soit un ouvrage d'art en elle-même, implique essentiellement une méditation sur l'environnement*»<sup>55</sup>. La dérive d'une production de masse étant la banalisation de l'environnement.

fig 72 Le viaduc de Nantua (1979-1983) sur l'A40 dans l'Ain est l'un des derniers projets  
75 conçus par Maurice Novarina. L'intégration paysagère du viaduc est prise en compte dès le début de la réflexion ainsi que la perception depuis la route nationale en fond

fig 73 de vallée. L'axe jaillit du tunnel de Chamoise puis s'enroule sous le Mont Cornet. Il est doublé en 1996 par le viaduc des Neyrolles afin de séparer les flux de véhicules. Un nouvel outil, la conception assistée par ordinateur (CAO), permet aux ingénieurs et concepteurs de définir précisément le tracé le mieux adapté d'un point de vue technique et esthétique. Des réseaux se forment et Maurice Novarina les évoque dans un article : «*Les autoroutes, avec leurs raccordements internationaux, développent une conception indifférenciée du monde : l'automobiliste qui peut désormais traverser d'un trait la France du Nord au Sud, et bientôt d'Est en Ouest, voit se dérouler devant lui un tapis de béton, tirant ainsi un trait sur des paysages qu'il ne verra pas, ou plutôt, ne vivra pas*»<sup>56</sup>.

Le profil de Maurice Novarina est singulier puisque ses formations d'ingénieur et d'architecte se sont continuellement imbriquées tout au long de sa carrière. Cela constitue l'originalité de son parcours et a influencé sa production architecturale : rationnelle, bien construite, sobre. Les innovations techniques sont présentes, nous l'avons vu, par exemple dans les réalisations comme l'église de Villeparisis ou la chapelle d'Amphion. Maurice Novarina, fils d'entrepreneur, est un constructeur attiré par le savoir-faire et l'art d'assembler les matériaux.

55 NOVARINA Maurice, *L'autoroute dans notre espace/temps* - L'apport des arts plastiques, Formes et Structures, 1985. p3.

56 Ibid.





*Figure 74* - Pignon en béton brut à la cité de Vouilloux à Salanches. (FMN)

### 3.3 - L'avantage à la composition ?

Maurice Novarina entretient un rapport étroit et constant avec la technique. Les logements édifiés après la deuxième guerre mondiale et jusque dans les années 1970 sont basés sur la rigueur constructive, la symétrie et la fonctionnalité, qui découlent naturellement de ses liens avec les ingénieurs, qui, au XX<sup>ème</sup> siècle, jouent un nouveau rôle. Entre académisme et modernité, il penche plutôt vers des principes de composition structurelle qui orchestrent son œuvre, et au-delà du style, assurent une cohérence remarquable.

#### 3.3.1 – Construire avec efficacité.

A travers l'étude des plans de Maurice Novarina et de ses principes constructifs récurrents, on peut observer une mise en œuvre de la modernité, qui est structurelle, et influencée par la préfabrication, mais reste simple et bien construite.

**Simplicité.** Les architectures observées, surtout celles qui concernent le logement, ne sont pas exceptionnelles, ni au niveau constructif, ni au niveau de l'espace intérieur, mais répondent à un besoin courant. Bernard Marrey et Franck Hammoutène, dans leur ouvrage sur le béton à Paris, insistent sur le fait que les recherches sur le matériau du XX<sup>ème</sup> siècle ont été expérimentées sur certains bâtiments manifestes, mais que dans la plupart des cas, il est utilisé simplement, pour les mêmes caractéristiques techniques, mais aussi parce que les entreprises reproduisaient des gestes. Ils remarquent : « Si l'angle droit peut-être poétique (le Parthénon, mais aussi la villa Savoye), tous les voiles n'ont pas l'envol de celui du CNIT »<sup>57</sup>. Ceci est valable pour le logement : s'il y a quelques réalisations expérimentales, novatrices, dans l'histoire de l'architecture ou dans certaines carrières d'architectes, il y a surtout eu une production majoritaire qui appliquait des principes effectifs régis par la construction.

**Qualité.** L'architecture construite en grand nombre, comme c'est le cas pour les logements de Novarina, permet d'expérimenter des méthodes de travail rentables et efficaces. Le résultat aujourd'hui, quand on observe le parc immobilier légué par Maurice Novarina, ce sont une qualité des constructions et des matériaux mis en œuvre : les bétons, le bois en façade et à l'intérieur des logements, les menuiseries. Quarante ans plus tard, les structures ne sont pas endommagées, bien qu'on songe actuellement à des réfections de façades (la pâte de verre, par exemple, est fragilisée). Comme le sont ceux des architectes qui développent des barres et des tours (Candilis, Labourdette, Stoskopf, Dubuisson), les bâtiments de Novarina sont compacts, ce qui demeure un avantage aujourd'hui, notamment pour l'isolation thermique et la restructuration dans une démarche liée à la qualité environnementale.

fig 74

57 MARREY Bernard, HAMMOUTENE Franck, *Le béton à Paris*, Paris, Picard, 2000. p65.



*Figure 75 - Viaduc de Nantua sur l'A40, dans l'Ain. (FMN)*



### 3.3.2 – L'apport des ingénieurs au XX<sup>ème</sup> siècle.

Dans l'histoire de la construction, l'architecte et l'ingénieur ont eu des rapports ambigus, à la fois complémentaires et opposés.

**L'évolution des échanges.** L'ingénieur a mis longtemps à être accepté par les architectes, et l'architecte à être considéré comme technicien, notamment par le milieu des Ponts et Chaussées. Au XX<sup>ème</sup> siècle, on assiste à un changement de situation : le travail d'équipe s'amorce, ce qui annonce la pluridisciplinarité des grandes agences d'architecture contemporaines qui comptent dans leurs équipes, en interne, des bureaux d'études structures par exemple.

Bertrand Lemoine, en étudiant la collaboration des architectes et des ingénieurs, explique qu'«il faut attendre le mouvement moderne et les fonctionnalistes pour assister à un renversement des rôles et pour que l'ingénieur fasse figure de protagoniste à part entière. On peut dire alors que les constructions d'ingénieurs font véritablement leur entrée dans l'architecture moderne et dans son histoire »<sup>58</sup>. Déjà Le Corbusier faisait l'apologie de la technique et de ses protagonistes et, en 1923, dans son ouvrage *Vers une architecture*, il « fait une véritable apologie des ingénieurs, « sains et virils, actifs et utiles, moraux et joyeux », face aux architectes « désenchantés et inoccupés, hâbleurs et moroses » : « Les architectes d'aujourd'hui, écrit-il, ne réalisent plus les formes simples. Opérant par le calcul, les ingénieurs usent des formes géométriques, satisfaisant nos yeux par la géométrie et notre esprit par la mathématique ; leurs œuvres sont sur le chemin du grand art »<sup>59</sup>. Le Corbusier propose donc une esthétique liée à la machine qui influence d'autres architectes intéressés par cet univers, comme Prouvé, Perriand, Lods... Tout cela annonce la préfabrication.

**Incontournables.** Pendant les Trente Glorieuses, les ingénieurs sont très présents pour la Reconstruction et leur travail est peu mis en valeur dans les ouvrages d'histoire de l'architecture et de la ville. Nous l'avons vu, le MRU compte parmi ses techniciens d'anciens élèves de l'école des Ponts et Chaussée, et l'aménagement du territoire est géré par des ingénieurs jusque dans les années 1970. Même la Caisse des dépôts, en 1954 est créée puis dirigée par Bloch-Lainé, Leroy, Parfait, Tissot, Thoraval, tous ingénieurs de formation. Bertrand Lemoine rappelle de surcroît, que «le nombre d'architectes en exercice, notamment après la Seconde Guerre Mondiale, a toujours été très inférieur à celui des ingénieurs »<sup>60</sup> et explique cela notamment à cause de «la politique malthusienne de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts qui, malgré l'intense activité durant la reconstruction puis les « trente glorieuses », a maintenu un numerus clausus très strict jusqu'en 1968 alors que les grandes écoles techniques ouvraient plus largement leurs promotions dès l'après-guerre»<sup>61</sup>.

Les ingénieurs, d'après leurs archives décrivant très bien l'histoire des techniques de construction, interviennent donc dans tous les domaines techniques du bâtiment, dans l'urbanisme et dans l'aménagement du territoire et apportent des recherches innovantes et des solutions techniques qui font évoluer l'architecture. Dans le cas de Maurice Novarina, les collaborations ont été fructueuses.

58 DESWARTE Sylvie, LEMOINE Bertrand, *L'architecture et les ingénieurs, deux siècles de réalisations*, Paris, Editions Le Moniteur, 1997 (Collection Architextes). p31.

59 Ibid. p31.

60 NOGUE Nicolas, *Les ingénieurs et leurs archives*, Colonnnes, mai 2002, n°18, p9-12.

61 Ibid.



76



77

*Figure 76 - Usine de la Société Centrale des alliages légers à Issoire, construit entre 1939 et 1940 par Auguste Perret. (ouvrage Cohen)*

*Figure 77 - Hôtel de Ville de Grenoble. (2009 C. Bonnefoi)*

### 3.3.3 – Maurice Novarina, entre classicisme et modernité.

Avoir une double formation d'architecte et ingénieur, surtout avant la première guerre mondiale, ne peut qu'influencer l'accès à la commande, mais aussi le processus de conception et les méthodes de travail. C'est pourquoi Maurice Novarina se réfère plus à la composition qu'à sa remise en cause.

**Double-face.** Maurice Novarina apprécie la rigueur des ingénieurs, n'hésite pas à s'associer avec eux et n'éprouve aucun complexe. Il cite systématiquement les ingénieurs dans ses publications, et rend hommage à Auguste Perret, dans son discours d'entrée à l'Académie. Ce dernier représente la double compétence, d'ingénieur-architecte. Christophe Laurent dans les *Cahiers de la recherche architecturale* dit qu'« il incarne la figure du Constructeur, telle qu'il l'a lui-même définie. Ses exposés de nature technique témoignent des connaissances du savant et du praticien, tandis que ses aphorismes, issus d'un processus de stylisation de son langage, exposent les propos universels d'un maître hanté par la morale de la vérité constructive, dans le droit-fil de la tradition rationaliste française »<sup>62</sup>. Perret développe un style architectural, le classicisme structurel, qui est repris et réinterprété par de nombreux architectes de la Reconstruction, et qui définit d'ailleurs le *style reconstruction*.

fig 76

**Le classicisme structurel.** Non seulement dans ses travaux pour la Reconstruction, nous le verrons en détail, mais aussi dans sa manière de composer, le classicisme structurel influence Maurice Novarina. Pour présenter une définition du mouvement, on peut se référer à Perret qui dit dans son ouvrage *Contribution à une théorie de l'architecture*, que « l'architecture est l'art d'organiser l'espace, c'est par la construction qu'il s'exprime. [...] La construction est la langue maternelle de l'architecte. L'architecte est un poète qui pense et parle en construction »<sup>63</sup>. La structure est l'architecture, en référence aux ordres grecs mais aussi à l'architecture gothique. Kenneth Frampton explique que « Les premières utilisations du béton armé par Perret sont en accord avec les thèses de Choisy sur le gothique, qu'il tenait pour une architecture de nervures et de remplissage »<sup>64</sup>. L'église Notre-Dame du Raincy en est l'exemple. L'importance donnée à l'ossature est liée au matériau, le ciment armé, qui permet l'unité des verticales. Jacques Lucan, à son tour, évoque l'architecte en le plaçant dans la lignée de Viollet-le-Duc et De Baudot (1834-1904) : « Pour De Baudot, avec le ciment armé, [...] les éléments d'ossature verticaux et horizontaux sont continus, les parois n'étant pas porteuses et ne servant plus qu'à séparer l'intérieur de l'extérieur ou les diverses pièces intérieures – de cette opposition entre éléments porteurs et parois, Perret puis Le Corbusier tireront toutes les conséquences. Pour De Baudot, l'architecture réside principalement dans la manifestation de l'ossature, et il ne peut s'empêcher d'en appeler pour cela encore une fois aux Grecs et aux gothiques »<sup>65</sup>. Le classicisme structurel est guidé par une volonté de révéler la rigueur de la structure dans la composition.

62 LAURENT Christophe, *Ainsi parlait Perret*, Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine, Sur quelques théories du XX<sup>ème</sup> siècle, 2002, p25.

63 PERRET Auguste, *Contribution à une théorie de l'architecture*, Paris, Le Cercle d'Etudes Architecturales chez André Wahl, 1952.

64 FRAMPTON Kenneth, *L'Architecture Moderne, une histoire critique*, Paris, Thames et Hudson, 2006. p106.

65 LUCAN Jacques, *Composition-Non-composition : architecture et théories XIXème - XXème siècle*, Lausanne, Presses universitaires romandes, 2009. p283.





*Figure 78* - Chantier du palais des Festivités d'Evian-les-Bains, construit entre 1951 et 1958 par Maurice Novarina. (FMN)

**Le choix de la composition.** Comme Viollet-le-Duc, pour qui « la composition n'est pas seulement le résultat d'un travail de l'imagination, mais [...] elle est soumise à des règles appliquées avec méthode, [...] elle doit tenir compte des moyens d'exécution, lesquels sont limités »<sup>66</sup>, et selon Lucan, Perret s'inscrit dans l'académisme : « Perret a une conception traditionnelle de la composition architecturale, celle de la réalisation d'un tout dont on ne peut rien ajouter ou retrancher sans lui faire perdre son unité. Il accorde en même temps une importance primordiale à l'expression de la construction [...] »<sup>67</sup>. Plus loin, l'auteur conclut : « Perret ne renie en aucune manière les principes compositionnels de l'École des beaux-arts. Il est un héritier qui fait fructifier l'héritage au lieu de le dilapider dans des répétitions académiques »<sup>68</sup>.

fig 77  
78

Incontestablement, Maurice Novarina est dans sa lignée. Il ne s'oppose pas, même exceptionnellement, aux règles de composition. Il comprend que la technique telle qu'il la maîtrise sert l'architecture du plus grand nombre. Et, alors qu'on a longtemps cherché à faire rentrer notre architecte dans une boîte stylistique, on peut préférer définir un processus de conception, comme le suggère Jacques Lucan dans l'introduction de son ouvrage : « Dans la première partie, *L'ordre fermé*, je poserai l'hypothèse que la composition est antécédente aux *styles*, ou, pour le dire autrement, qu'une même composition peut être *habillée* selon différents *styles*. La question est d'ordre syntaxique avant d'être relative au vocabulaire. Chez Léonce Reynaud et Julien Guadet, deux des théoriciens les plus importants du XIX<sup>ème</sup> siècle, par exemple, le recours à des exemples pris dans des horizons géographiques et historiques différents est un argument justifiant que l'intérêt soit porté sur les principes, pas sur les styles »<sup>69</sup>.

Les principes, constructifs plutôt que théoriques, et intégrant les ascendants culturels d'ingénieurs inhérents à l'académisme, conviennent donc pour conclure sur le choix limpide de Novarina : composer, plutôt que détourner.

\* \* \* \*

La composition architecturale telle que nous l'avons présentée intéresse Maurice Novarina. Ses compétences d'ingénieur et sa curiosité envers les mises en œuvre des bétons font de ses constructions des édifices proportionnés, dessinés selon des règles académiques. L'architecture de Novarina est reconnaissable : lors des visites effectuées ces dernières années dans le cadre de la recherche, on a pu remarquer des façades, des détails, des assemblages de matières, de couleurs, qui forment sa signature. L'échelle architecturale, dans le travail de notre architecte, est d'avantage maîtrisée que l'échelle urbaine. Elle contribue largement à la qualité des ensembles urbains, que nous allons analyser au cours du prochain chapitre, qui présentera l'action d'*Urbaniser*.

66 Ibid. p304. Note 29 dans le texte : Eugène Viollet-le-Duc, Entretiens sur l'architecture, op.cit. Tom I, Huitième entretien, p321.

67 Ibid. p285.

68 Ibid. p289-290.

69 Ibid. p6.





**Chapitre 4**  
*Urbaniser*



*« D'une manière générale, on entend par urbanisme l'aménagement et l'organisation fonctionnelle et esthétique du territoire, en vue des besoins de l'homme : habitation, circulation, loisirs, hygiène ; et dans un avenir plus lointain, l'organisation des espaces aériens et souterrains. L'urbanisme est à la fois un art et une science ».*<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> NOVARINA Maurice, *Interview de Monsieur Avril, Le Messenger*, 16 mars 1955.





*Figure 1* - Ilot de la reconstruction à Pont-Audemer, Maurice Nourina architecte. (Ministère de l'équipement)

Il aurait été possible de présenter ce chapitre *Urbaniser*, qui traite de l'appréhension de l'échelle urbaine par notre architecte, avant celui de *Composer* qui concerne plutôt l'échelle architecturale. Mais c'est bien d'abord sur le logement individuel que Maurice Novarina travaille très tôt dans sa carrière, dès 1933, puis sur les ensembles urbains, à partir de 1948. Si par la suite les deux échelles de travail se superposent et se confondent, l'approche du territoire, de ses infrastructures et de son organisation se fait tardivement. Notre architecte a 41 ans quand il arrive en Normandie pour la Reconstruction.

fig 1

Nous verrons dans un premier temps pourquoi la période de la Reconstruction en Normandie, entre 1948 et 1958, est une étape déterminante pour Maurice Novarina et comment elle articule les futures commandes des opérations urbaines, objet de notre deuxième temps. Comme de nombreux architectes de sa génération, Maurice Novarina participe à la reconstruction du pays au lendemain de la deuxième guerre mondiale, dans la région la plus dévastée : la Normandie, qu'il choisit comme destination. A l'inverse du cas annecien, rappelé plus haut, où son rôle d'architecte en chef n'est ni officiel, ni mis en valeur, à Pont-Audemer, il s'installe durablement dans des locaux qui sont mis à sa disposition. Cette activité l'incite à ouvrir une agence à Paris, en 1959, au moment même où il accède à de grandes opérations immobilières publiques dans le cadre des ZUP, puis des ZAC. Ces chantiers ambitieux, dont certains ont déjà été évoqués pour leurs spécificités architecturales, se répartissent dans l'Orne (Alençon, Argentan) ; en région parisienne (Viry-Châtillon, Rueil-Malmaison, Saint-Quentin-en-Yvelines) et dans le Sud-Est de la France (Annecy, Besançon, Dôle, Grenoble, Seynod, Lyon, Villefranche-sur-Saône, Annemasse). Son lien avec la Caisse des dépôts et consignation, maîtrise d'ouvrage déléguée pour la plupart des villes, lui permet de dessiner non seulement les plans des quartiers, mais aussi des logements sociaux ou privés.

Plus tard, à partir de 1975, Maurice Novarina participe à des projets de rénovations urbaines à Thonon-les-Bains et Chambéry, que nous évoquerons dans un troisième temps. Ces opérations reprennent maladroitement les caractéristiques des quartiers neufs, en oubliant de se positionner par rapport à la forme historique de la ville comme ont pu le faire les architectes italiens à la même époque comme Aldo Rossi (*L'Architecture de la ville*, 1966<sup>2</sup>) et Pier Luigi Cervellati (*La nouvelle culture urbaine*, 1981<sup>3</sup>) par exemple. Les projets de rénovation urbaine de Novarina ne sont que des collages d'immeubles types qui ont du mal, encore aujourd'hui, à trouver leur place dans le tissu de la ville existante.

Les projets des ensembles urbains de l'architecte nous conduiront à questionner sa pratique de l'urbanisme, ainsi que le contexte dans lequel il produit ces opérations. Peut-on dire que Maurice Novarina est également urbaniste ?

2 ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, In Folio, 2001, 251p. (Collection Archigraphy).

3 CERVELLATI Pier Luigi, SCANNAVINI Roberto, DE ANGELIS Carlo, *La nouvelle culture urbaine, Bologne face à son patrimoine*, Paris, Seuil, 1981, 187p.



*Figure 2* - Bâti reconstruit sur les quais de Loire à Gien, André Laborie architecte. (ouvrage Lucan)



## 4.1 - La Reconstruction en Normandie.

fig 3

Suite à la deuxième guerre mondiale et dès 1944, la question de la pénurie du logement en France est capitale. Il faut rapidement bâtir ou remettre debout des quartiers complets dans de nombreuses villes françaises. L'état des lieux au lendemain de la guerre est désastreux. En 1945, 4 millions de logements sont à reconstruire en France : 2 millions sont détruits et 2 millions manquent. 1 300 000 logements sont inhabitables dont 450 000 sont totalement démolis. 55 000 bâtiments publics sont dévastés, ainsi que 620 000 installations industrielles, commerciales ou professionnelles. Ces destructions représentent une valeur de 250 milliards de francs (valeur 1959) et constituent 6 205 000 dossiers de sinistres<sup>4</sup>.

Face à ce bilan, le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) affirme de nouvelles volontés quant à l'aménagement du territoire et confie à des architectes en chef, dans les départements, la responsabilité de mener à bien les reconstructions, encadrées par des politiques précises. Déjà en 1941, le gouvernement de Pétain lance un appel aux architectes et urbanistes, par l'intermédiaire des médias comme la radio ou la presse, pour reconstruire le pays. Les réparations des dégâts causés par la première guerre mondiale ne sont pas terminées que la deuxième guerre en présente déjà deux à trois fois plus. Les architectes, peu sollicités pendant la guerre, postulent donc systématiquement auprès de l'Etat. Maurice Novarina est nommé en 1941 architecte en chef de la reconstruction dans le département de l'Eure, par le commissariat technique à la reconstruction immobilière (CRI ou CTRI), qui disparaîtra pour laisser place au MRU. Maurice Novarina quitte donc sa terre natale, où le travail se fait rare, pour la Normandie, où les besoins en main d'œuvre, en matériaux et en reconstruteurs sont immenses. Sa pratique du métier d'architecte se développe alors, à travers des projets très divers, concernant des reconstructions d'îlots à l'identique, des villas, des lotissements, des bâtiments publics, puis des immeubles collectifs et des grands ensembles.

---

4 Le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme fait état de ses chiffres dans une plaquette intitulée *La Reconstruction française, bilan d'activité, 1945-1962*.



Figure 3 - Carte des destructions immobilières, en France, pendant les deux guerres. (ouvrage Voldman)

#### 4.1.1 – Le contexte de reconstruction selon une politique d’Etat centralisée.

Revenons d’abord sur le contexte global de la Reconstruction, période étudiée par des chercheurs français que nous citons : Anatole Kopp (1981), Jean-Pierre Epron (1989), Rémi Baudouï (1992), Bruno Vayssière (1994), Daniel Le Couédic (1995), Danièle Voldman (1997), Patrick Dieudonné (1997), notre liste n’étant pas exhaustive.

Dès 1940, le régime de Vichy s’intéresse aux questions d’architecture et d’urbanisme, en défendant le corporatisme et le régionalisme. En 1941, le CRI rédige la *Charte de l’architecte constructeur*, dans laquelle les caractères régionaux architecturaux sont mis en avant. Entre 1940 et 1945 s’élaborent aussi les conceptions de baraques temporaires, notamment par le service des constructions provisoires. C’est à partir de ce moment, que de plus en plus d’architectes interviennent pour l’Etat, comme c’est le cas pour Maurice Novarina. Mais les chantiers commencent réellement après 1945, en 1948 pour notre architecte. Les choses sont longues à se mettre en place même si la création du MRU en 1944 accélère les projets. Enfin, le rôle d’architecte en chef, nouveau métier opérationnel en 1945, est déterminant pour le démarrage des chantiers.

##### 4.1.1.1 - Le nouveau ministère de la Reconstruction et de l’Urbanisme.

Le gouvernement provisoire du général De Gaulle crée, en novembre 1944, le MRU, avec Raoul Dautry comme ministre entre 1944 et 1946 ; suivi d’autres hommes politiques<sup>5</sup> comme Eugène-Claudius Petit.

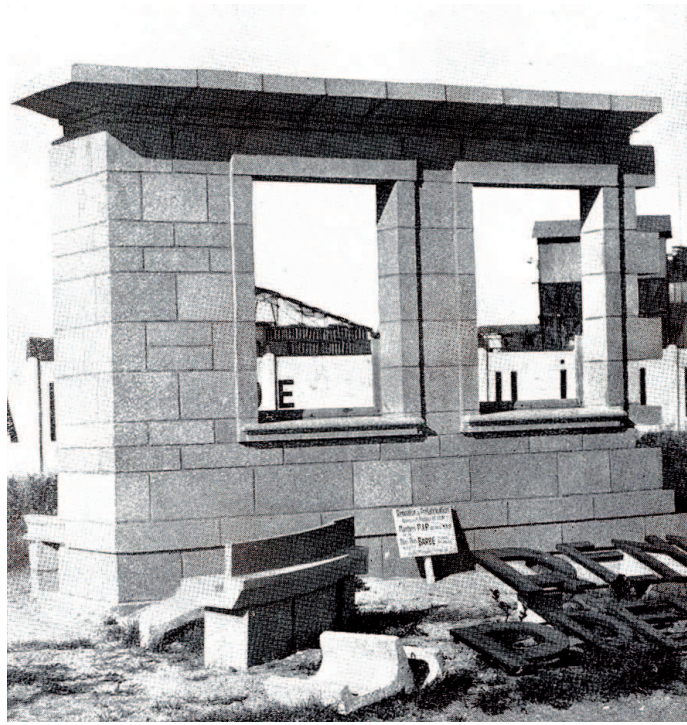
**Centraliser.** Suite au bilan de la guerre, l’Etat centralise ses forces et traite le problème du logement de façon prioritaire : «En 1945, le logement et la ville deviennent un seul et même projet national au même titre que l’énergie ou les transports...»<sup>6</sup>. La centralisation s’annonçait déjà dans les années 1930 et est décidée par le régime de Vichy entre 1941 et 1943. Le MRU met en place assez rapidement une organisation hiérarchisée, de l’échelle nationale à l’échelle départementale, et recrute des administratifs, architectes et urbanistes dans tous le pays. La volonté est de refondre la Délégation générale à l’équipement national (DGEN) et le CRI en une seule structure qui va quelque peu bouleverser les institutions en place, comme l’indique Danièle Voldman : «L’idée de créer une structure centralisée pour les questions urbaines restait nouvelle pour l’ensemble des cercles politiques»<sup>7</sup>. Pierre Randet met quant à lui l’accent sur la continuité puisque les bases de l’administration, dont la centralisation, ont déjà été mises en place et décidées par le Régime de Vichy. Il explique que le ministère «[...] héritait du travail patient fait pendant l’Occupation, en toute indépendance, par deux administrations : une direction de l’urbanisme et de la construction immobilière

5 Les ministres de la Reconstruction ont été : François Billoux (janvier – novembre 1946) ; Jules Moch (décembre 1946 – janvier 1947) ; Charles Tillon (janvier – mai 1947) ; Jean Letourneau (mai – novembre 1947) ; René Coty (novembre 1947 – septembre 1948) ; Pierre Courant (janvier – mai 1953) ; Maurice Lemaire (juin 1953 – juin 1954) ; Jacques Chaban-Delmas (septembre – novembre 1954). D’après VOLDMAN Danièle *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954, Histoire d’une politique*, L’Harmattan, 1997 (Collections de l’Université des Sciences Humaines de Strasbourg VILLES, histoire, culture, société). p446.

6 FRESNAIS Jacques, VAYSSIERE Bruno, CANDRE Manuel, VOLDMAN Danièle, *Ministère de la Reconstruction et de l’Urbanisme 1944-1954. Une politique de logement*, Paris, Co-édition Institut Français d’Architecture, Plan Construction et Architecture, 1994, 144p.

7 VOLDMAN Danièle *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954, Histoire d’une politique*, L’Harmattan, 1997. p109.





*Figure 4 - Mur préfabriqué présenté au concours de Saint-Malo, lancé par le MRU, vers 1940.  
(Les cahiers techniques de la Construction)*

créée par Henri Giraud au sein de la délégation générale à l'équipement national et animée par André Prothin, et le commissariat à la reconstruction dirigé par l'ingénieur en chef Muffang, qui furent fondus dans le creuset du MRU. Une législation était déjà élaborée : loi de 1940-1941 sur la reconstruction, loi d'urbanisme du 15 juin 1943 préparée par André Prothin et P.-A. Thiébaud, l'année même où l'Angleterre se dotait d'un ministère du Town and Country Planning ; on y trouve en germes toute la substance de la législation, organisation des services d'urbanisme, projets d'aménagement, lotissements et groupe d'habitations, permis de construire ; ces lois seront validées avec quelques ajouts pour les ordonnances de 1945»<sup>8</sup>.

Conforté par ces bases d'organisation, le rôle du MRU est de gérer de manière autonome les dossiers administratifs des sinistrés ; les états des lieux des dommages ; le versement des indemnités, et d'organiser les reconstructions avec l'aide des architectes en chef départementaux.

fig 4

**Expérimenter.** La Reconstruction, par la rapidité de mise en place du ministère et face à l'urgence des besoins, relève tout de même de l'expérimentation, non seulement au niveau administratif mais aussi au niveau architectural et urbain. Il manque de reconSTRUCTEURS et de matériaux, et c'est dans ce contexte que vont être testés de nombreux procédés de préfabrication lourde et légère. En 1945, dans les premières pages de la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui*, André Marini, chef du service des études de la construction au MRU, insiste sur l'aspect expérimental des *Techniques nouvelles et Reconstructions*, titre de son article : « Que l'on oublie pas que, parallèlement, des recherches méthodiquement organisées doivent être menées dans l'ensemble des laboratoires français. C'est par cette conjugaison du laboratoire spécialisé et du chantier d'essais que notre pays se dégagera de l'empirisme, qui régna trop longtemps dans notre industrie du bâtiment. Mais je répète que cette voie ne sera fructueuse que dans la mesure où nous y progresserons avec continuité, sans nous départir de cette attitude expérimentale, qui doit dominer nos travaux »<sup>9</sup>.

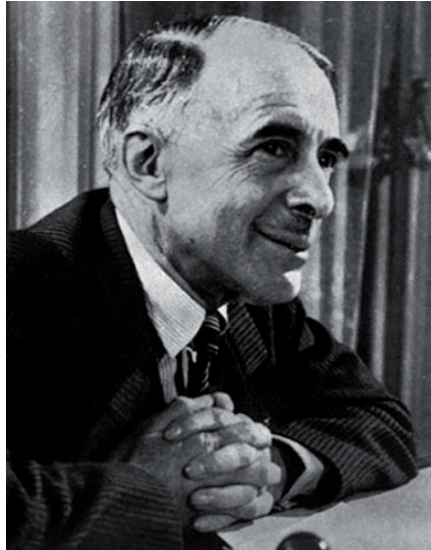
**L'urbanisme : un nouvel outil.** « Pour la première fois en France l'urbanisme s'inscrit au fronton d'un ministère»<sup>10</sup> indique Pierre Randet. Avec le MRU, l'urbanisme est encouragé en tant qu'outil de travail. Afin de rappeler la place de la discipline de l'urbanisme en France à cette époque, nous nous référons au cours d'histoire de l'urbanisme de Gilles Novarina. Il expose que les premières lois sur l'urbanisme, qui datent de 1919 (Loi Cornudet) et 1924, ont été peu suivies d'effets. Par exemple, les PAEE, comme le plan d'Aubertin pour Annecy évoqué plus haut, n'ont pas été mis en oeuvre. La contradiction entre les niveaux de décision et les outils est un obstacle : «Alors que l'urbanisation tend à dépasser les frontières communales, le plan d'urbanisme reste un outil municipal »<sup>11</sup>. Deux lois cherchent alors à remédier cette situation : la loi du 14 mai 1932 qui crée le plan d'aménagement de la région parisienne et la loi du 25 juillet 1935 qui crée les groupements régionaux d'urbanisme. Mais la deuxième guerre mondiale ne laisse pas le temps aux communes de mettre en application ces textes. Alors, lorsque le gouvernement d'avant-guerre se penche sur le sujet, il décide de «créer une administration de l'urbanisme et d'adopter un

8 RANDET Pierre, *35 ans d'urbanisme*, Paris, Confédération française pour l'habitation et l'urbanisme, Centre de Recherche et de rencontres d'urbanisme, 1981. p11.

9 MARINI André, *Techniques nouvelles et reconstruction*, *L'Architecture d'Aujourd'hui*, Juillet-Août 1945, n°2.

10 RANDET Pierre, *35 ans d'urbanisme*, op. cité. p41.

11 NOVARINA Gilles, *Cours d'histoire de l'urbanisme*, Grenoble, Institut d'Urbanisme de Grenoble, 2009.



*Figure 5 - Raoul Dautry (AP)*



code de l'urbanisme». En 1941, est mise en place la DGEN, et une loi est votée le 15 juin 1943, «qui traite : de l'organisation des services d'urbanisme ; de la constitution des groupements d'urbanisme ; des projets d'aménagement ; des lotissements ; du permis de construire». Cette loi est préparée par André Prothin<sup>12</sup>, premier directeur de l'urbanisme au sein de la DGEN.

Ce dernier écrit un manifeste de l'urbanisme plus tard, en 1946, pour le MRU cette fois, «définissant les droits et les devoirs de chacun, pour l'accomplissement de la grande tâche à venir»<sup>13</sup>. La même année, il le publie dans *L'Architecture d'Aujourd'hui*. Les recommandations sont claires : «L'urbaniste ne fera pas de zonage social. C'est dans la fusion des classes que se scellera entre les habitants de la ville une nouvelle fraternité. [...] Il distinguera les fonctions fondamentales de la cité. [...] L'urbaniste construira donc des zones vouées à l'habitation, à la circulation lente, au travail silencieux, isolées par des espaces verts, des artères à grand trafic qui seront disposées pour les communications de ville à ville et pour la desserte des zones industrielles et des centres d'affaires. [...]»<sup>14</sup>. André Prothin, et d'autres techniciens, reprennent les bases et les lois du régime de Vichy, en apportant des modifications. C'est à partir de là que la DGEN se transforme en MRU et que le ministère se charge d'un volet plus social, comme le développement des HBM.

fig 5

**Raoul Dautry.** Des hommes ont influencé le fonctionnement du nouveau ministère. On peut d'abord citer Raoul Dautry (1880-1951). Dans la conclusion de son ouvrage *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954*, Danièle Voldman explique, à propos du MRU : « L'originalité ne vient pas du domaine de l'urbanité mais de celui du politique »<sup>15</sup>. La Reconstruction a pris des formes différentes selon les régions et les architectes en chef, mais une base idéologique, formulée par les ministres, a permis une cohérence de l'action.

D'après Dautry, «il importe que le pays comprenne bien que l'Urbanisme est une part essentielle de notre renaissance. Fondement premier de la restauration matérielle et morale, physique et spirituelle de nos villages et de nos villes, il doit répondre aux perspectives vastes que donne seul le souci de l'humain»<sup>16</sup>. Ingénieur de formation, il a dirigé des entreprises publiques et connaît bien le milieu ouvrier. Elu au conseil d'administration de la SCNF, en 1938 lors de sa création, il s'attache à créer des logements pour les ouvriers. Ministre de l'armement de 1939 à 1940, il se retire de la vie politique pendant l'Occupation. À la Libération, il est nommé ministre de la Reconstruction dans le gouvernement du général De Gaulle, de 1944 à 1946. Plus tard, il termine sa carrière en tant que directeur du CEA (Commissariat à l'Energie Atomique). La monographie de Rémi Baudouï sur le ministre raconte l'engagement de l'homme dans les différentes institutions et l'Etat. Il décrit son profil ainsi : « Prolixe, il ne connaît aucune limite. Les chemins de fer ? C'est son domaine ! L'éducation des hommes ? Il a sa théorie ! La crise du tourisme ? En cheminot, il parle à nouveau

12 André Prothin (1902-1971) est ingénieur à la direction des Travaux de la préfecture de la Seine en 1931, puis devient directeur de l'Urbanisme à la DGEN. Il rédige la loi d'urbanisme en 1943.

13 FRESNAIS Jacques, VAYSSIERE Bruno, CANDRE Manuel, VOLDMAN Danièle, *Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme 1944-1954. Une politique de logement*, Paris, Co-édition Institut Français d'Architecture, Plan Construction et Architecture, 1994. p14.

14 PROTHIN André, *Urbanisme et construction*, L'Architecture d'Aujourd'hui, sept-oct 1946, n°7-8.

15 VOLDMAN Danièle *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954, Histoire d'une politique*, L'Harmattan, 1997 (Collections de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg VILLES, histoire, culture, société). p426.

16 Raoul Dautry (1945), ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, Cité dans *Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme 1944-1954, Une Politique du logement*, Plan Construction et Architecture. p13.



6



7



8

*Figure 6 - Le ministre Eugène Claudius-Petit et Le Corbusier à Firminy. (ouvrage Lucan)*

*Figure 7 - La maison de la Culture de Le Corbusier à Firminy. (CB)*

*Figure 8 - L'église Saint-Pierre de Firminy de Le Corbusier. (CB)*

d'univers ferroviaire ! [...] La politique ? Un long silence qui témoigne du profond dégoût qu'elle lui inspire ! »<sup>17</sup>. En effet, technicien plus que politicien, il instaure les bases du ministère qui sont celles de l'aménagement urbain, définies en trois points par Danièle Voldman : « Premièrement, *l'intervention relativement autoritaire de l'Etat dans la reconstruction et l'aménagement des villes* ; deuxièmement, *la nécessité d'une administration à l'échelon départemental, étroitement liée – surveillée diront les détracteurs de cette politique – à l'état-major de la capitale* ; troisièmement le fait qu'aucun courant ne sera écarté. A condition de respecter l'idée d'aménagement et de modernisation, les urbanistes et les architectes de toutes tendances ont été engagés »<sup>18</sup>. Selon Rémi Baudouï, Raoul Dautry « est d'abord un technocrate. [...] L'efficacité est le maître mot de son vocabulaire. [...] Les seules alternatives possibles au désordre social et à la décadence qu'il ressent doivent être recherchées du côté de ce qui fonderait la légitimité du technicien : l'expérience et la compétence »<sup>19</sup>.

**Claudius-Petit.** Un autre homme politique a marqué les années du MRU. Eugène Claudius-Petit (1907-1989), qui succède à René Coty en 1948 sous le gouvernement de Vincent Auriol. Il occupe la fonction de ministre entre 1948 et 1952, puis quelques mois de l'été 1954. Il s'intéresse aux questions de rationalisation et de modernisation du logement. Son Plan d'aménagement national du territoire (PAN), en 1950, présente les objectifs et les moyens de construire les grands ensembles : le but est de multiplier par cinq le nombre de logements par an. Des moyens financiers sont mis en place avec le Fonds national d'aménagement du territoire (FNAT). Le MRU accepte cette planification. Elle s'adresse principalement aux villes générant une activité industrielle et ayant des difficultés à loger les travailleurs. Féru d'architecture moderne, il encourage les professionnels en communiquant régulièrement dans la presse architecturale, comme *L'Architecture Française, revue organe de la reconstruction française* et *L'Architecture d'Aujourd'hui* où il défend la modernité et engage les Français vers l'avenir : « Laissons aux timides, aux éternels réticents le soin d'entretenir les fausses querelles du passé et du présent, de la technique et de la tradition, de l'habitude et de l'invention, de l'artisanat et de l'entreprise, de la pierre et du béton, ou de l'acier, ou du verre, voire de l'ingénieur et de l'architecte »<sup>20</sup>.

fig 6 Claudius-Petit est notamment à l'origine du projet de Le Corbusier à Firminy dans la  
7 Loire, qui regroupe une unité d'habitation, la maison de la Culture, le stade et l'église  
8 Saint-Pierre de Firminy, terminée récemment. Comme le raconte Jean Dubuisson dans le chapitre précédent, à propos du Shape Village de Saint-Germain-en-Laye, le ministre encourage activement les nouvelles techniques appliquées à l'architecture, comme par exemple l'utilisation des procédés préfabriqués.

**MRU et progrès techniques.** Anatole Kopp, dans une recherche sur la Reconstruction, dans laquelle il considère l'architecture de cette époque liée à la nouvelle forme de la commande, explique justement l'importance du MRU dans le développement des savoir-faire constructifs : « Il est certain que la Reconstruction a été à l'origine d'une profonde modernisation de l'industrie française du bâtiment. Un certain nombre de

17 Rémi BAUDOUÏ, *Raoul Dautry 1880-1951, Le technocrate de la République*, Paris, Editions Balland, 1992. p9-10.

18 VOLDMAN Danièle *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954, Histoire d'une politique*, L'Harmattan, 1997. (Collections de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg VILLES, histoire, culture, société). p122.

19 Rémi BAUDOUÏ, *Raoul Dautry 1880-1951, Le technocrate de la République*, Paris, Editions Balland, 1992. p12.

20 CLAUDIUS-PETIT Eugène, *Introduction*, *L'Architecture d'Aujourd'hui*, Février 1949, n°7-8, p33.





Figure 9 - Campagne du MRU pour la récupération du cuivre. (ouvrage Vayssière)

mesures, prises pendant cette période, furent incontestablement à l'origine de nouvelles pratiques. Parmi ces mesures, on peut citer :

- 1) La procédure d'agrément de matériaux et des procédés de construction par le centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB) ;
- 2) La mise en route de 16 400 logements ISAI (immeuble sans affectation individuelle) dont certains constituèrent d'intéressants champs d'expérimentation technique (mais plus rarement architecturale) ;
- 3) Les chantiers expérimentaux financés sur des crédits spéciaux et dont certains donnèrent des concours *Conception-Construction* groupant architectes, entreprises et bureaux d'études»<sup>21</sup>.

Bruno Vayssière ajoute que c'est aussi avec le MRU qu'émergent en France de nouvelles disciplines comme les statistiques : «commencent alors, de l'INSEE au plan via le MRU, les liens entre naissance de la statistique générale, géographie urbaine, puis régionale, et nouvelles économies territoriales»<sup>22</sup>.

fig 9

Les actions du MRU concernent aussi celles de la médiation des nouvelles techniques de construction, à travers des expositions à Paris, mais aussi des expositions itinérantes, dans des camionnettes qui sillonnaient les routes de province, ou encore les campagnes d'affichage sur les aides économiques et les actions du ministère. L'objectif est de s'adresser aux professionnels comme aux usagers.

Le ministère s'engage donc à plusieurs niveaux, théorique, expérimental, opérationnel, non seulement sur la reconstruction et un programme de logements importants mais aussi sur la notion d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Bruno Vayssière considère le MRU comme «un ministère unique au monde»<sup>23</sup>, «un vaste chantier de remise en ordre des connaissances juridiques, urbaines, sociales, techniques et économiques qui ont refondé notre espace contemporain»<sup>24</sup> et Jean-Pierre Epron définit la période comme un moment de «grande politique technique, une période de gestation, de réflexion et de concertation»<sup>25</sup>.

#### 4.1.1.2 – Les trois reconstructions.

La Reconstruction s'étend entre 1940 et 1957 selon Jean-Pierre Epron<sup>26</sup>, entre 1940 et 1954 selon Danièle Voldman<sup>27</sup> et 1945 et 1955 selon Anatole Kopp<sup>28</sup>. Tous les auteurs distinguent trois temps de reconstruction.

**Trois temps.** Epron spécifie trois périodes : la période de réflexion, d'expérimentation

21 KOPP Anatole, BOUCHER Frédérique, PAULY Danièle, 1945 - 1953 : *L'architecture de la Reconstruction. Solutions obligées ou occasions perdues ?*, Paris, Association pour la recherche et le développement en urbanisme (ARDU). p161.

22 FRESNAIS Jacques, VAYSSIERE Bruno, CANDRE Manuel, VOLDMAN Danièle, *Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme 1944-1954. Une politique de logement*, Paris, Co-édition Institut Français d'Architecture, Plan Construction et Architecture, 1994. p11.

23 Ibid. p11.

24 Ibid. p12.

25 EPRON Jean-Pierre, *Architecture : une anthologie, La commande en architecture, Tome 3*, Paris, Mardaga 3, 1989 (IFA / SCIC). p118.

26 Ibid. p117.

27 VOLDMAN Danièle *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954, Histoire d'une politique*, L'Harmattan, 1997, 487p. (Collections de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg VILLES, histoire, culture, société).

28 KOPP Anatole, *Les architectes et la reconstruction*, n°8, avril 1981 (Cahiers de la recherche architecturale).







et de mise au point des normes, entre 1940 et 1945 ; la période de reproduction des modèles précédemment mis au point entre 1946 et 1951 ; et la période de création du secteur industrialisé quand « l'Etat entreprend une action sur les structures de l'industrie du bâtiment par une politique des marchés et de contrôle des entreprises », entre 1952 et 1957. Danièle Voldman distingue trois temps également, celui de la guerre, entre 1940 et 1945, au cours de laquelle les premières mesures de reconstruction se mettent en place ; le temps du provisoire, entre 1945 et 1947, où les reconstructions démarrent « en même temps qu'on pense les principes de la reconstruction »<sup>29</sup> ; et le temps des grands chantiers, entre l'automne 1947 et l'été 1954. Dans les deux hypothèses, la Reconstruction se scinde en trois moments au cours desquels le travail des architectes évolue et s'expérimente mais reste unitaire en matière de politique de construction. Dans notre étude, nous nous référons aux trois reconstructions de Danièle Voldman car cela correspond précisément à la carrière de Maurice Novarina.

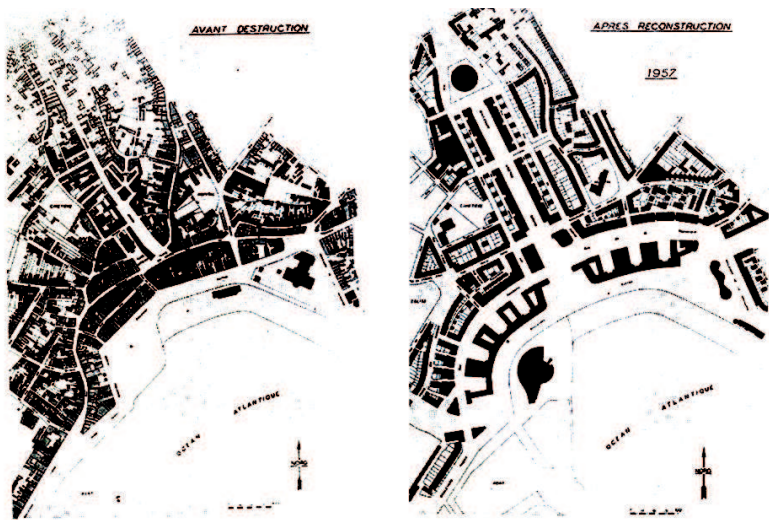
**La première Reconstruction.** Prenons la période qui coïncide au temps de la deuxième guerre mondiale (1940-1945). Les réalisations architecturales cherchent encore à réparer les désastres causés par le premier conflit et ceux des bombardements réguliers. Les projets de reconstruction sont ralentis, notamment dans la zone occupée, par la réquisition des matériaux et de la main d'œuvre par l'ennemi. Le déblayage des décombres monopolise beaucoup de travailleurs. C'est un temps où on dessine beaucoup, en cherchant de nouvelles solutions techniques qui pourraient répondre aux besoins.

*fig 2* Dans les villes du Val-de-Loire, les architectes, dès 1940, s'attachent à restituer à l'identique les constructions démolies. A Gien, André Laborie supervise un plan de ville, réalisé en 1946, qui représente pour les habitants et les élus un idéal de reconstruction alliant tradition et modernité. A Amiens, Pierre Dufau conserve le maximum de commerces au centre-ville le long des rues dont il conserve les tracés.

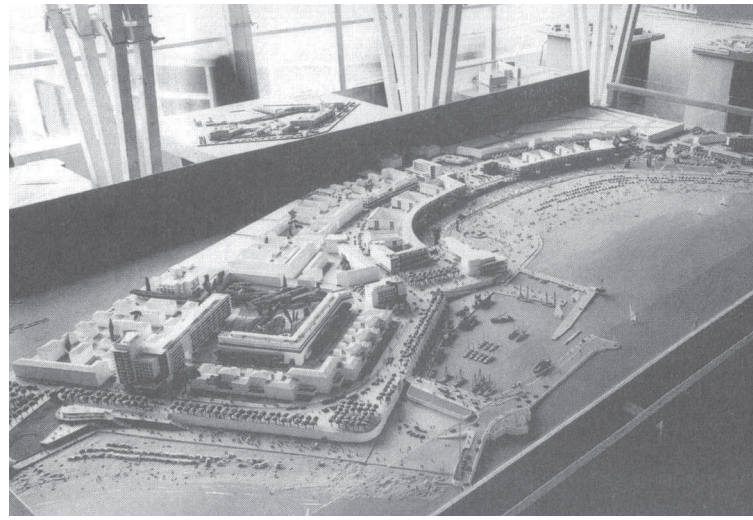
**La deuxième Reconstruction et l'exemple de Saint-Malo.** La fin de la guerre ouvre la période de la deuxième Reconstruction (1945-1947), lorsque l'on reconstruit des villes détruites à la fin du conflit et que l'on développe par ailleurs des constructions provisoires.

*fig 12* Par exemple, la ville de Saint-Malo, bombardée en 1944, a d'abord été l'objet d'un plan de réaménagement de Marc Brillaud de Laujardière, architecte Grand prix de Rome, plan rompant avec la forme traditionnelle. Elle est ensuite reconstituée dans le style malouin avec un savant mélange de forme régionale (pentes de toiture, granit, ardoise) et du béton caché en structure, suivant les plans de Louis Arretche, architecte en chef dès 1947 qui poursuit le travail de son prédécesseur. Cette expérience est menée en étroite collaboration avec le MRU, l'association syndicale de reconstruction (ASR) et des industriels. Un des objets de la reconstruction à l'identique est l'aspect des façades, qui doit rester homogène. Le plan général d'Arretche se calque sur les tracés anciens, avec quelques agrandissements de voies et de parcelles, dues au remembrement. Les îlots reconstitués commencent à s'ouvrir. Le parti pris de l'architecte est clair : « Dans le cas particulier de Saint-Malo intra-muros, il y avait deux façons d'envisager le problème : ou bien faire table rase du passé et, comme sur un terrain vierge, créer une ville modèle suivant des théories les plus modernes de l'urbanisme [...] ; ou

29 VOLDMAN Danièle *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954, Histoire d'une politique*, L'Harmattan, 1997. (Collections de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg VILLES, histoire, culture, société). p7.



15



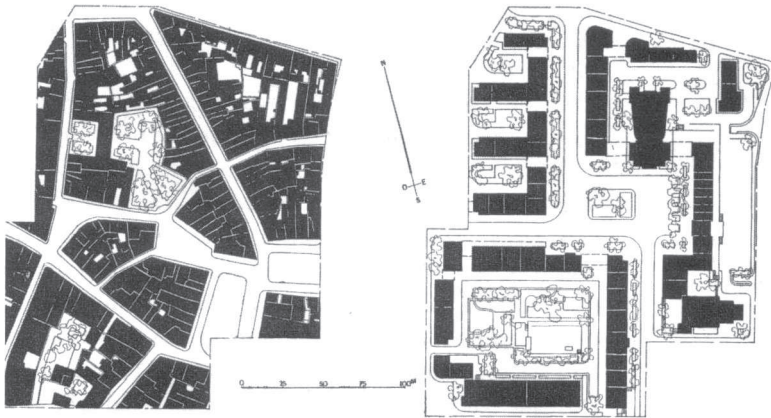
16



17



18



19



20

Figure 15 - Plan de Royan avant (1944) et après (1957) la Reconstruction, Claude Ferret, architecte. (ouvrage Lucan)

Figure 16 - Maquette du front de mer à Royan, construit par Claude Ferret. (ouvrage Lucan)

Figure 17 et 18 - Bâtiments sur le front de mer de Claude Ferret. (CP)

Figure 19 - Plan de Maubeuge avant et après la Reconstruction, André Lurçat, architecte. (ouvrage Lucan)

Figure 20 - Vue de Maubeuge, La Sambre, reconstructions de Lurçat. (CP)



fig 13 bien chercher à faire une étude sans prétention d'invention, simplement guidés par  
14 une discipline du passé, en apportant ce que notre siècle peut techniquement mettre  
à notre disposition [...]»<sup>30</sup>. L'architecte défend la forme et l'esthétique du passé : «  
A l'encontre de toute théorie, nous gardons et nous nous imposons des rues étroites  
afin de recréer la vie intense et la densité du pittoresque d'autrefois»<sup>31</sup>. L'intérêt des  
études de Louis Arretche réside dans ce parti pris assumé et aussi dans les différentes  
typologies d'immeubles qu'il propose. Il dessine d'importants bâtiments, entourant des  
places publiques ; ainsi que des plus petits sur des parcelles étroites, en co-propriété,  
qu'il réalise avec de grandes ouvertures, confort moderne pour l'époque. Des projets  
d'immeubles types circulent, et un concours de préfabrication est lancé afin de  
réaliser des blocs-mur en pierres reconstituées qui restituent l'aspect traditionnel des  
constructions en granit, tout en utilisant des procédés techniques modernes. La ville  
de Saint-Malo est donc reconstruite à partir de 1948 et constitue un rare exemple de  
restitution inspirée de l'histoire.

D'autre part, en attendant le démarrage des chantiers dans de nombreuses villes  
sinistrées, des baraques préfabriquées en bois sont montées dans les centres-villes, soit  
pour subvenir aux besoins de logements, soit pour remplacer les équipements publics  
et les bureaux des administrations démolis.

Raoul Dautry, alors ministre, précise que « la reconstruction véritable ne pourra  
commencer qu'en 1946. Mais 1945 doit être l'année de l'urbanisme»<sup>32</sup>. On met en  
effet en place les premiers plans d'urbanisme et les projets dans l'urgence, les chantiers  
se décident en même temps qu'ils commencent. À partir de 1947, les véritables  
reconstructions sont engagées (îlots, équipements).

**La troisième Reconstruction et l'exemple du Havre.** La troisième Reconstruction  
(1947-1954) est la période effective, le temps où les chantiers se réalisent. L'économie  
générale a repris un équilibre et le milieu du bâtiment s'est réorganisé. En 1950, les  
villes détruites ont déjà comblé certains manques de logements et d'équipements  
publics. Les plans des villes prennent des formes diverses, rompant avec le modèle de  
la ville historique ou au contraire en s'en inspirant.

fig 15  
16

fig 19

fig 20

Par exemple, à Royan, l'architecte Claude Ferret supervise la reconstruction de la ville  
selon un plan monumental tourné vers l'océan - et non pas vers le centre historique,  
structuré avec les grands équipements publics (marché, église, temple, casino, palais  
des congrès). A Maubeuge, André Lurcat, cherche aussi à proposer un plan rompant  
avec le tracé historique. «Adoptant une maille orthogonale, le plan est organisé par une  
avenue perpendiculaire à la Sambre, dans l'axe de laquelle se trouve un espace bordé  
d'un théâtre, composition presque *classique*»<sup>33</sup> explique Jacques Lucan. Il mélange  
deux époques, proposant l'îlot qu'il ne ferme pas entièrement et des immeubles  
plus indépendants des alignements. A Brest, nous l'avons déjà évoqué, Jean-Baptiste  
Mathon propose un plan en damier, qui selon Patrick Dieudonné «se réfère à la  
pratique historiquement datée de l'urbanisme baroque – puis néo-baroque. Le réseau  
de places et de monuments y est soumis à l'attraction d'un élément dominant, garant

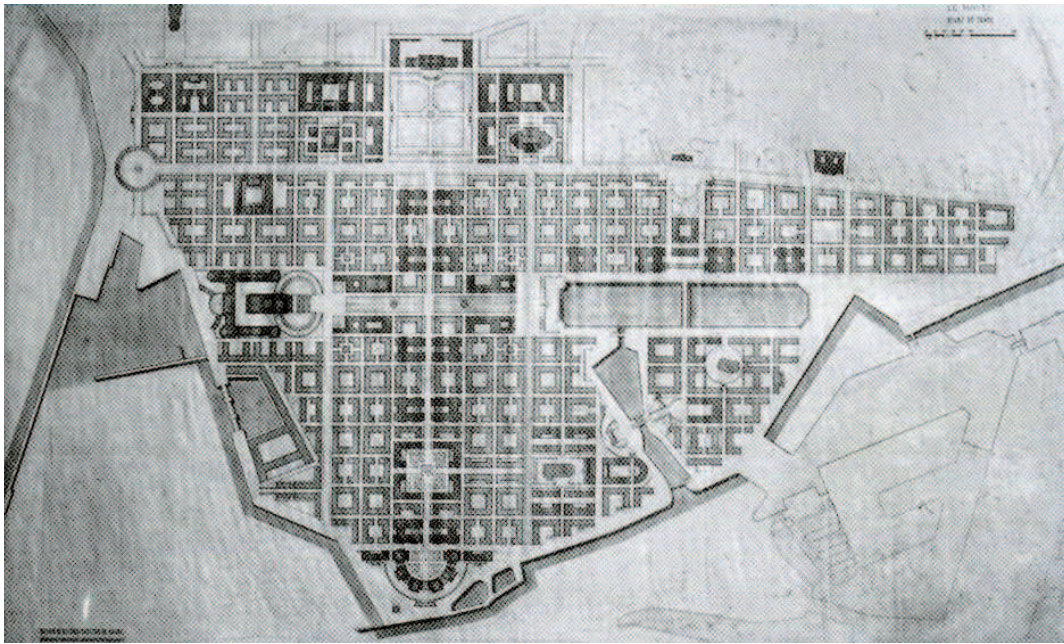
30 ARRETCHÉ Louis, in Dossier, *Saint-Malo, concours de préfabrication pour la Reconstruction*, Les cahiers  
du centre scientifique et technique du bâtiment, octobre 1948, n°14, p7.

31 Ibid. p9.

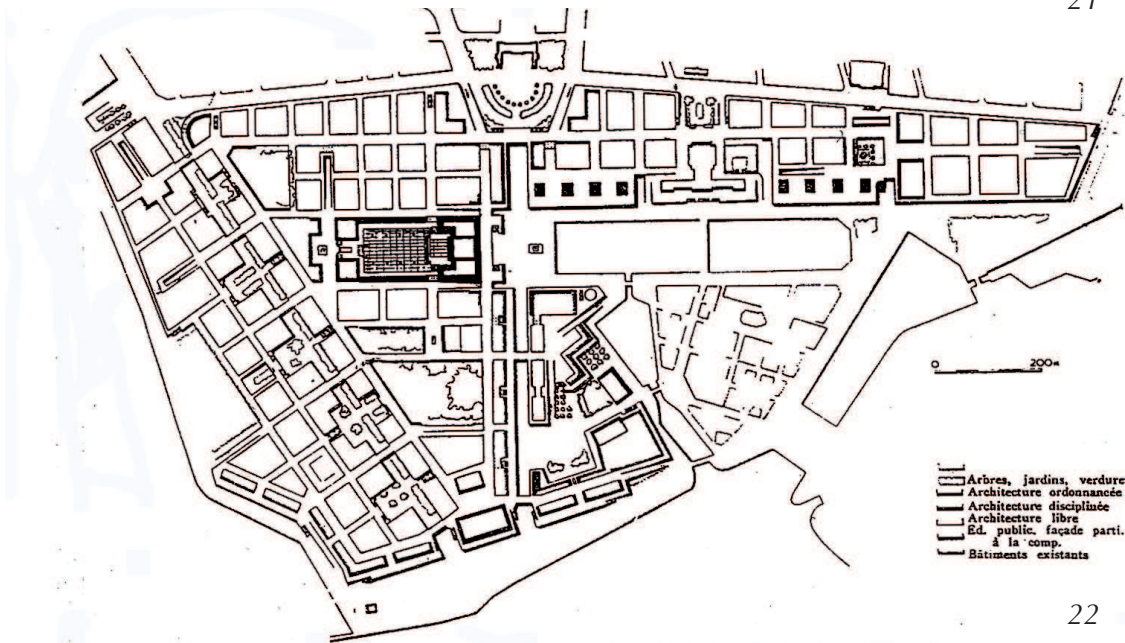
32 KOPP Anatole, BOUCHER Frédérique, PAULY Danièle, *1945 - 1953 : L'architecture de la Reconstruction. Solutions obligées ou occasions perdues ?*, Paris, Association pour la recherche et le développement en urbanisme (ARDU). p97.

33 LUCAN Jacques, *Architecture en France (1940-2000) Histoire et théories*, Paris, Edition Le Moniteur, 2001 (Collection Architextes). p47.

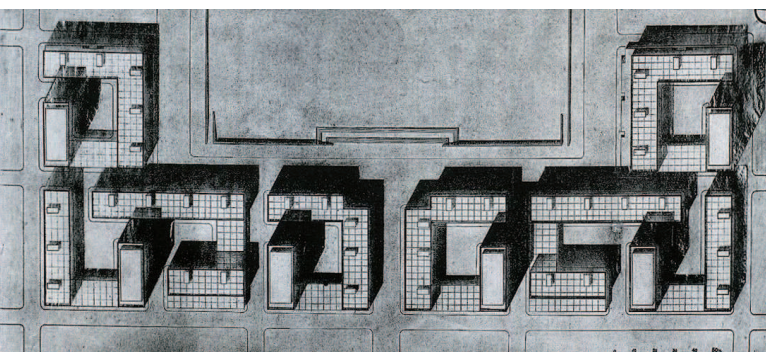




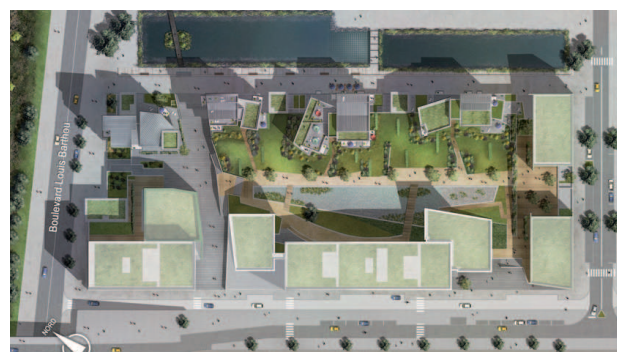
21



22



23



24

La reconstruction du Havre par Auguste Perret :

Figure 21 - Premier plan pour la Reconstruction, de novembre 1945, Atelier de Reconstruction du Havre, Auguste Perret architecte en chef, étude A. Heaume. (Encyclopédie Perret)

Figure 22 - Plan mis en oeuvre pour la Reconstruction, Atelier de Reconstruction du Havre.

Figure 23 - Principe des îlots de Perret. (Encyclopédie Perret)

Figure 24 - Les îlots ouverts de Christian de Portzamparc architecte urbaniste, la 3ème ville, projet Yléo, Ile de Nantes, 2009. (AP)



de la « personnalité » de la ville et de son unité visuelle»<sup>34</sup>.

Mais c'est Auguste Perret qui va véritablement affirmer une volonté urbaine moderne alliant malgré tout le passé et l'époque contemporaine. Au Havre, un autre urbanisme se met en place. A partir de 1947, Auguste Perret, nommé architecte en chef en 1945, entreprend avec son atelier formé de ses élèves et d'architectes, c'est-à-dire une structure d'environ 50 salariés, un projet de reconstruction qui comprend l'échelle du paysage urbain aussi bien que celle de l'architecture. Au lendemain du conflit mondial, le centre-ville du Havre est entièrement détruit. L'atelier de Perret propose dans un premier temps un plan orthogonal, composé de vastes îlots, jugés trop grands par le maire Pierre Courant. Le plan définitif revoit donc la taille des îlots et intègre des tracés historiques subsistant sur le site, notamment une voie oblique, qu'il admet dans sa grille. Après un remembrement urbain précis, des îlots ouverts sont construits, composés de bâtiments de différentes hauteurs, mais néanmoins alignés aux voies de circulation. Perret remet en cause l'îlot fermé de la ville traditionnelle et propose un îlot ouvert qui anticipe déjà la troisième ville de Portzamparc<sup>35</sup>. Le plan de Perret fait à la fois référence aux doctrines de la Charte d'Athènes, prônant notamment l'ouverture et la continuité de l'espace public et l'ensoleillement maximum des logements ; et aux formes historiques de la ville. La rencontre des deux systèmes produit un urbanisme subtil. Dans la monographie de Perret, l'auteur Roberto Gargiani décrit les caractéristiques de ces îlots : «Des immeubles à tour rythment le paysage urbain, présences monumentales et sculpturales sur un fond de bâtiments de hauteur constante»<sup>36</sup> ; et explique : « Les procédés de composition dérivent de l'académisme, dont ils se distinguent toutefois quelques options fondamentales telles que le refus de tracé de rues en toile. La majeure partie des projets se fonde sur un système de voies en damier. Le choix d'une trame orthogonale comme principe fondamental pour le dessin du tissu urbain étend à la ville entière la loi de l'angle droit que Perret avait formulée naguère pour l'architecture [...]»<sup>37</sup>.

Le plan en damier à l'échelle urbaine se prolonge dans les architectures construites selon la logique des travées régulières de 6,24 mètres de large. Cette régularité structurelle unifie les architectures de la ville. Le béton armé, matière utilisée de manière homogène, permet la réalisation de toitures planes, ainsi que des rez-de-chaussée dégagés. La préfabrication est également de rigueur au Havre, puisque «le but du secteur industrialisé lancé par le MRL, était d'abaisser le coût de la construction par l'emploi de la fabrication en série»<sup>38</sup>. La répétition, comme dans l'architecture classique, donne un caractère monumental à l'architecture, lisible au Havre à l'échelle de la ville.

Bien qu'attaché aux règles de composition classiques, Perret est moderne dans sa production urbaine, dans son architecture et dans l'emploi du béton armé, dont il pousse les techniques. En 1950, Perret a entrepris les plus grands îlots de la ville. Les édifices comme l'hôtel de Ville et l'église Saint-Joseph sont en voie d'achèvement en 1954, lorsque l'architecte meurt. La reconstruction du Havre est alors terminée par ses

34 DIEUDONNE Patrick, MARRIERE Delphine, RATOUIS Olivier, *La requalification des espaces publics de la reconstruction, Brest et Dunkerque*, Brest, Institut de Géoarchitecture, 1997 (Plan Construction et Architecture, programme cité-projets, architecture des espaces publics modernes). p127.

35 MONGIN Olivier, PORTZAMPARC Christian, *Vers la troisième ville ?*, Paris, Hachette, 1995, 140p. (Questions de société).

36 GARGIANI Roberto, *Auguste Perret, la théorie et l'oeuvre*, Paris, Gallimard Electa, 1994 (Les grands maîtres de l'architecture). p268.

37 Ibid. p270.

38 Dossier, *Reconstruction du front de mer sud au Havre*, Les cahiers du centre scientifique et technique du bâtiment, 1954, n°21, p2.





disciples.

fig 29

Le projet urbain du Havre influence la production urbaine d'après-guerre. En effet, par l'intermédiaire de la presse, et notamment dans *Techniques et Architecture*, les textes du maître et de ses disciples sont diffusés régulièrement dans les années 1940. La revue «contribuera dans une mesure déterminante à faire émerger dans le cadre de l'architecture contemporaine les lignes de force d'une tendance unitaire, organisée autour de l'enseignement de Perret. Elle se charge d'éditer, sous le titre de *Contribution à une théorie de l'architecture*, les aphorismes de Perret des années 1941-1944, édition qui vient combler une lacune dans les publications de Perret en présentant un texte qui résume de façon programmée les fondements de sa doctrine»<sup>39</sup>. Le style de Perret est nommé aussi *style MRU* par Danièle Voldman qui l'emploie «pour désigner un vocabulaire architectural d'où ressort l'encadrement des fenêtres associé à l'emploi de matériaux comme le béton lavé et à des morphologies urbaines déclinées à travers toute la France dans la première décennie d'après-guerre»<sup>40</sup>.

De Saint-Malo à Royan et de Maubeuge au Havre, le MRU a donné suite à des projets très divers selon les villes et les architectes en place. Ces derniers sont les représentants du ministère au niveau départemental. Le MRU est relayé dans les différents territoires grâce à un fonctionnement administratif hiérarchisé, et à un réseau de professionnels, architectes, urbanistes, ingénieurs organisés en équipe.

#### 4.1.1.3 – L'en-chef.

Les architectes en chef départementaux jouent un rôle important pendant la Reconstruction en France. Cette implication sert de tremplin à de jeunes professionnels.

**Un par département.** Durant la guerre, tous les départements ne sont pas dévastés de la même façon. Le besoin de construire est différent, mais toutes les villes ont la commune intention de développer l'urbanisation, liée à l'exode rural et à l'industrialisation. Les travaux engagés par les grandes villes vont donc être étudiés par *un architecte en chef*, agréementé par l'Etat.

«Pour prétendre aux marchés financés par l'Etat, les architectes doivent être agréés *architecte de la reconstruction* (chaque architecte recevant une notation qui lui permet d'exercer soit à un niveau local, soit à un niveau national)»<sup>41</sup> explique Jacques Lucan. Un architecte en chef de la Reconstruction est avant tout un architecte diplômé de l'école des Beaux-arts de Paris, qui encadre et coordonne les projets d'architecture et de construction, assisté de plusieurs architectes d'opérations. Son travail est contrôlé par l'Administration centrale.

**Rôle.** Selon l'étude d'Anatole Kopp, Frédérique Boucher et Danièle Pauly, les tâches des architectes sont définies et précisées dans la *Charte de l'architecte reconstruteur*,

39 GARGIANI Roberto, *Auguste Perret, la théorie et l'oeuvre*, Paris, Gallimard Electa, 1994. (Les grands maîtres de l'architecture). p256.

40 VOLDMAN Danièle *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954, Histoire d'une politique*, L'Harmattan, 1997. (Collections de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg VILLES, histoire, culture, société). p151.

41 LUCAN Jacques, *Architecture en France (1940-2000) Histoire et théories*, Paris, Edition Le Moniteur, 2001. (Collection Architectes). p36.

# DEMANDE D'AGREMENT

**D'ARCHITECTE**

à retourner en deux exemplaires à l'adresse ci-dessous

**67, Rue de Lille, PARIS (VII<sup>e</sup>)**

**Annexe 2**

à la C. G. 370

NOM et Prénoms \_\_\_\_\_

Adresse Professionnelle : au 1<sup>er</sup> Sept. 1939 \_\_\_\_\_  
: actuelle \_\_\_\_\_ Tél. : \_\_\_\_\_

Né à \_\_\_\_\_ Dép' \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_ Nationalité \_\_\_\_\_

Célibataire, Marié, Veuf, Divorcé ? (biffer les indications inutiles).

Enfants (âges) \_\_\_\_\_

Situation militaire \_\_\_\_\_

Ancien Combattant 1914/18. Carte \_\_\_\_\_ 1939/45 \_\_\_\_\_

Décorations : Civiles \_\_\_\_\_  
» Militaires \_\_\_\_\_

Instruction générale \_\_\_\_\_

Titres universitaires \_\_\_\_\_

Etudes d'Architecture (Ecoles et apprentissage pratique)

ANNÉES	
_____	_____
_____	_____
_____	_____
_____	_____

Diplômes obtenus \_\_\_\_\_ Promotion \_\_\_\_\_ Patenté depuis \_\_\_\_\_

Sociétés auxquelles vous êtes affilié : \_\_\_\_\_  
Depuis quelle année \_\_\_\_\_ : \_\_\_\_\_

Fonctions exercées dans ces Sociétés \_\_\_\_\_

Activités diverses touchant à la Profession \_\_\_\_\_

Avez-vous actuellement votre bureau organisé ? \_\_\_\_\_

Seul ou Associé ? (\*) \_\_\_\_\_

Administrations publiques ou privées dont vous êtes l'Architecte \_\_\_\_\_

Etes-vous assuré sur la responsabilité professionnelle ? \_\_\_\_\_

A quelle Compagnie ? \_\_\_\_\_

(\*) Une demande distincte doit être faite par chacun des membres constituant une Société ou une Association. N° 1017

Figure 31 - Fiche de demande d'agrément pour devenir architecte en chef. (Centre d'Archives Contemporaines Fontaineblau)

datée de décembre 1946. L'architecte en chef « oriente, coordonne, et est responsable de l'esthétique de la ville et de l'organisation des chantiers [...]. Appelé aussi *architecte d'encadrement*, il dépend directement de l'administration centrale et de son représentant pour la région : le délégué départemental. Il représente l'administration centrale. [...] Il devra déterminer le caractère général de l'architecture du secteur placé sous sa responsabilité... Il le fera dans un esprit que l'Administration imagine proche de celui des *anciens* dans les ateliers de l'École des Beaux Arts»<sup>42</sup>. *L'architecte chef de secteur* devra définir « les disciplines de l'architecture de l'ensemble des façades extérieures et intérieures [...] Il sera juge, sous l'autorité supérieure de l'architecte en chef de la plus ou moins grande liberté accordée aux conceptions artistiques des architectes d'opération». *L'architecte d'opération*, « véritable bâtisseur, travaille de manière habituelle mais doit se plier à la discipline des architectes en chef et de secteur».

L'organisation des équipes est hiérarchisée, comme le sont les ateliers des Beaux-arts. Le MRU indique également la démarche à suivre en terme d'architecture ou d'urbanisme, et dans la *Charte*, il précise : « l'architecte en chef, en travaillant en lien avec les architectes d'opération, aura intérêt à réduire le nombre de types d'éléments de même nature » et à favoriser une « mise en fabrication de séries régionales »<sup>43</sup>. Mais ce n'est pas pour autant qu'un style architectural est préconisé. A la différence de la période des grandes opérations d'urbanisme qui lui fait suite, la Reconstruction voit encore la coexistence de projets qui trouvent leur inspiration dans la ville historique et d'expérimentations qui préfigurent la ville moderne.

---

42 KOPP Anatole, BOUCHER Frédérique, PAULY Danièle, 1945 - 1953 : *L'architecture de la Reconstruction. Solutions obligées ou occasions perdues ?*, Paris, Association pour la recherche et le développement en urbanisme (ARDU). p93.

43 Ibid.p94.



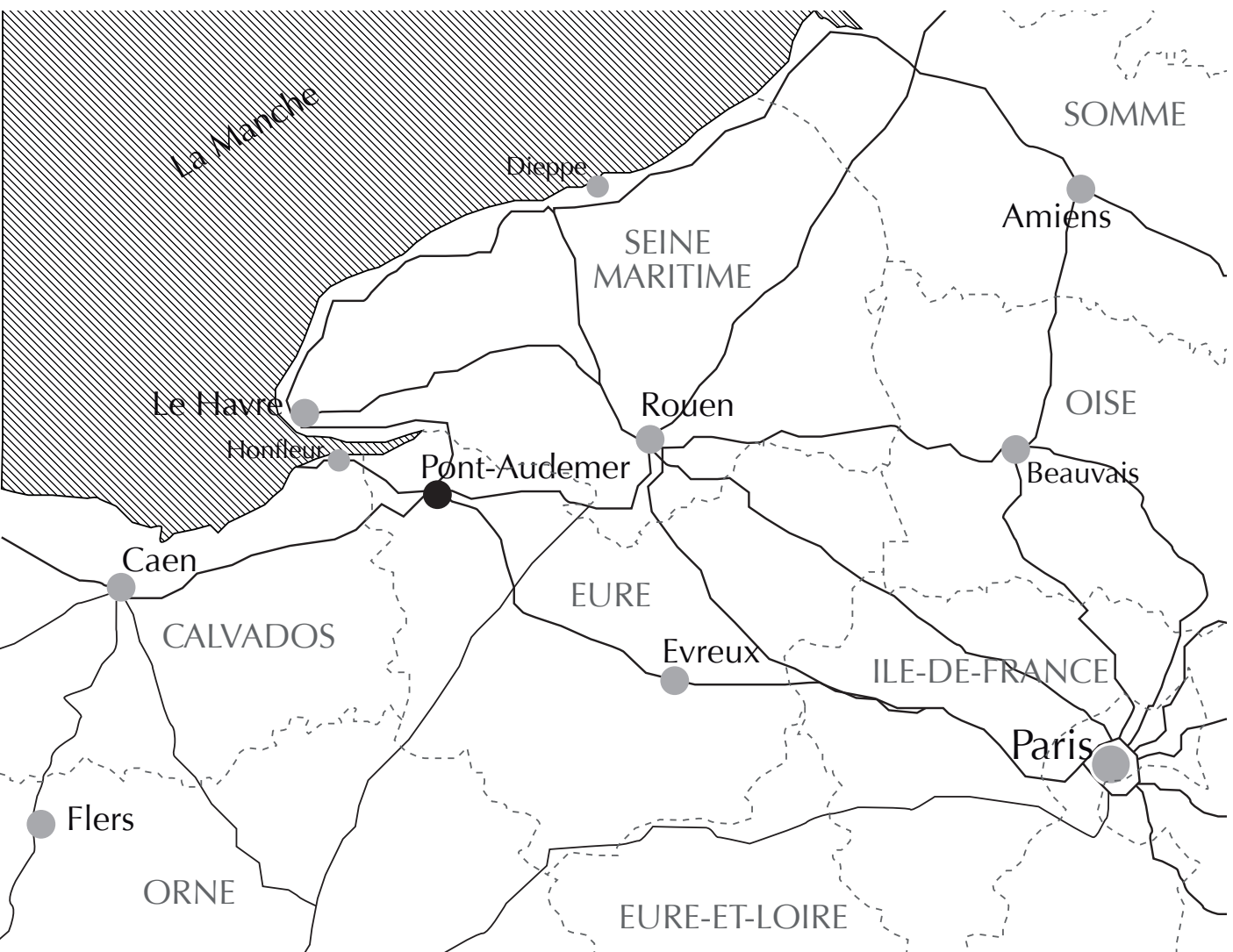


Figure 32 - Situation du département de l'Eure et de Pont-Audemer. (CB)

#### 4.1.2 - Maurice Novarina et la reconstruction de Pont-Audemer.

fig 32

En 1941, Maurice Novarina est agréé par le MRU et se voit attribué un département d'action : l'Eure, et plus particulièrement une ville, Pont-Audemer, qu'il rejoindra dès 1946. La zone de travail s'élargit plus tard à d'autres communes et départements. Après la deuxième guerre, le nord-ouest de la France, et plus particulièrement la région normande, accueille des travailleurs de toute la France. Les besoins sont immenses : les matériaux de construction manquent, les usines sont dévastées et la main d'œuvre locale ne suffit pas.

Par rapport aux trois périodes de la Reconstruction évoquées plus haut, Maurice Novarina ne travaille pas encore, sur le terrain, pour l'Etat entre 1941 et 1945. Nous développerons donc ici cette première période d'installation et de mise au point administrative, telle qu'elle est vécue par notre architecte. Puis, nous verrons que c'est la deuxième et la troisième reconstruction qui coïncident avec l'activité de notre architecte, désormais architecte en chef.

##### 4.1.2.1 – L'arrivée en Normandie.

Comment un architecte haut-savoyard se retrouve-t-il architecte en chef de la reconstruction à Pont-Audemer, à 800 kilomètres de Thonon-les-Bains ?

**L'agrément de 1941.** Beaucoup d'architectes français demandent leur agrément à partir de 1941, le maximum étant de 3000 en 1950. En Normandie, les architectes en chef sont nombreux : par exemple, outre Auguste Perret, au Havre, nommé en 1945 ; Marc Brillaud de Laujardière (après Saint-Malo) est nommé à Caen, en 1946 ; et Gaston Bardet (1907-1989) assure la fonction à Louviers, dans l'Eure également. Dans ce département, il existe deux associations de Reconstruction : une à Louviers et une à Evreux, dont dépend Pont-Audemer. Les deux architectes cités précédemment ont travaillé sur différents plans d'urbanisme et sont présents dans l'actualité architecturale : Marc Brillaud de Laujardière est l'auteur de grandes commandes comme la Banque de France à Grenoble (1926) ou le stade et la piscine de Maison-Alfort (1935). Gaston Bardet, architecte et théoricien de l'urbanisme, défend une pratique de l'urbanisme fondée sur le rapport avec l'histoire, à l'opposé des théories de rupture de Le Corbusier. Il collabore à plusieurs revues françaises et dirige l'Institut national et supérieur d'urbanisme de Bruxelles (aujourd'hui ISURU).

Les architectes en chef sont donc issus d'horizon divers, mais tous restent influencés par le fonctionnement hiérarchique et la philosophie traditionnelle des Beaux-arts. La guerre et un même constat les unissent : le manque de travail. Ce contexte difficile favorise des rencontres et des expériences inédites, notamment pour les jeunes architectes.

fig 31

Grâce aux archives contemporaines<sup>44</sup>, on a pu vérifier que Maurice Novarina adresse une première lettre de motivation au *Service d'architecture pour la reconstruction des régions dévastées* le 6 janvier 1941. Il écrit : «*Comme suite à votre appel lancé par radio aux architectes, en vue de la reconstruction des régions dévastées, je viens vous faire mes offres de service*», et précise qu'il souhaite travailler en priorité sur des projets d'églises. Le CRI lui envoie le dossier de *Demande d'agrément*, qu'il retourne le 18 mars 1941, sur lequel il indique trois régions où il souhaite intervenir : *Normandie, Bretagne ou autres* ; le type de client *Public et privé* et la nature des constructions :

44 Centre d'Archives Contemporaines (CAC) à Fontainebleau.



33



34



35



36

Pont-Audemer :

Figure 33 - La Normandie, carte postale de 1950. (CP)

Figure 34 - Quai de la Risle, rivière qui traverse Pont-Audemer. (CP)

Figure 35 - Ancienne usine de Paul Vulliez à Pont-Audemer. (CB, 2008)

Figure 36 - Îlot de la Brasserie au bord de la Risle à Pont-Audemer, proche du lieu de travail de Maurice Novarina en 1948. (CP)



*Eglises*<sup>45</sup> – Urbanisme – *Immeubles de rapport* – *Constructions urbaines*. A la question *Désirez vous offrir votre collaboration à un Confrère ?*, il répond *Oui*, M. VULLIEZ-SERMET, architecte E.T.P à Thonon-les-Bains.

Maurice Novarina est agréé le 05 août 1941, en même temps que de nombreux architectes dont Jean-Baptiste Mathon<sup>46</sup>, Pol Abraham, Emile Aillaud ou Marcel Welti<sup>47</sup>. Cet agrément n'apporte rien de nouveau jusqu'en 1943, lorsqu'il reçoit un courrier au sujet de *l'orientation des architectes sur les régions*, auquel il répond qu'il choisit, par ordre de préférence : « 1° Seine Inférieure ; 2° Eure ; 3° Seine et Oise ; 4° Seine ». En 1946, la direction générale des travaux objets (DGTO)<sup>48</sup> lui précise sa zone d'action : Département de l'Eure, Zone n°2, cantons de Pont-Audemer, Quilleboeuf, Beuzeville, Corneille, St Georges de Vièvre, Brionne, Montfort sur Risle, Bourgtheroulde, Amfreville, Routot, le Neuborg, Louviers (moins commune d'Aude), Pont de l'Arche et approximativement la partie ouest du canton de Gaillon. Les projets de reconstruction commencent alors en 1946, et Maurice Novarina s'installe dans un bureau à Pont-Audemer avec son collègue Ernest Vulliez-Sermet<sup>49</sup>.

**Pourquoi l'Eure ?** Au-delà de ses compétences professionnelles, sa nomination à Pont-Audemer peut avoir un lien avec le réseau de l'ESTP et les ingénieurs des travaux publics, très présents dans l'administration. Jean-Baptiste Mathon, par exemple, professeur de Maurice à l'ESTP et à l'ENSBA, est architecte en chef à Brest. La deuxième hypothèse de l'attribution de Pont-Audemer est la présence d'une partie de sa famille : sa sœur Thérèse et son mari Paul Vulliez, ingénieur hydro-électrique y sont installés. Paul Vulliez dirige plusieurs usines, dont une papeterie, que Maurice Novarina reconstruit en 1948. Deux de ses frères, Henri et Louis Novarina, sont également dans l'Eure autour de 1950 avec le beau-père d'Henri, Victor Tabozzi, qui dirige une entreprise de préfabrication légère, produisant notamment des canaux et boisseaux de cheminées en béton de pouzolane.

fig 35

**L'installation à Pont-Audemer.** Le bureau de Maurice Novarina est installé à Pont-Audemer en 1946 dans un local préfabriqué «sur les bords de la Risle, proche de chez son beau-frère»<sup>50</sup>, rue de la Brasserie. Jacques Christin, apprenti et dessinateur, âgé de 17 ans, accompagne Maurice Novarina dans son aventure. L'architecte lui demande de remplacer pendant quelques mois un dessinateur qui se mariait... *Christin* restera 10 ans en Normandie, s'absentant seulement entre 1948 et 1949 pour son service militaire. Maurice Novarina et Ernest Vulliez-Sermet, travaillent ensemble dès 1945, bien que les publications de la revue *L'Architecture Française*, présente leurs projets réalisés dans l'Eure plus tardivement, vers 1950 et 1956<sup>51</sup>. Ernest Vulliez-Sermet est architecte municipal à Thonon-les-Bains dans les années 1940 et a vraisemblablement la même formation que Maurice, ingénieur et architecte. Il décède subitement en 1948, dans un accident de voiture, dans l'Eure. D'autres personnes vont alors intégrer

fig 36

45 Souligné dans le texte original. (Dossier 19771065 – art 183, Centre d'archives contemporaines, Fontainebleau)

46 Son ancien professeur à l'Ecole des Beaux-arts.

47 Architecte à Lyon avec qui Maurice Novarina travaille en 1964 à Grenoble sur le projet de l'hôtel de Ville, Marcel Welti sera aussi architecte à la Ville de Grenoble à la fin des années 1960.

48 DGTO, comme indiqué sur le papier entête du courrier. (CAC)

49 Voir biographie dans les annexes.

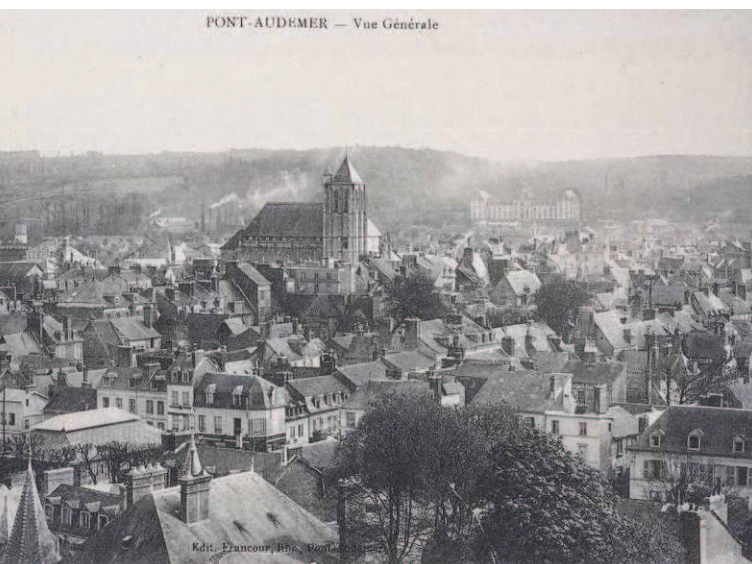
50 D'après Jacques Christin. BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Entretien avec Jacques Christin, chef d'agence de Maurice Novarina*, Thonon-les-Bains, CAUE de Haute-Savoie, 2007.

51 Par exemple : Article, *Cité d'habitations à Bon Marché à Aubevoye (Eure)*, M. Novarina, *Architecte DPLG*, *L'Architecture Française*, 1950, n°105-106, p27.

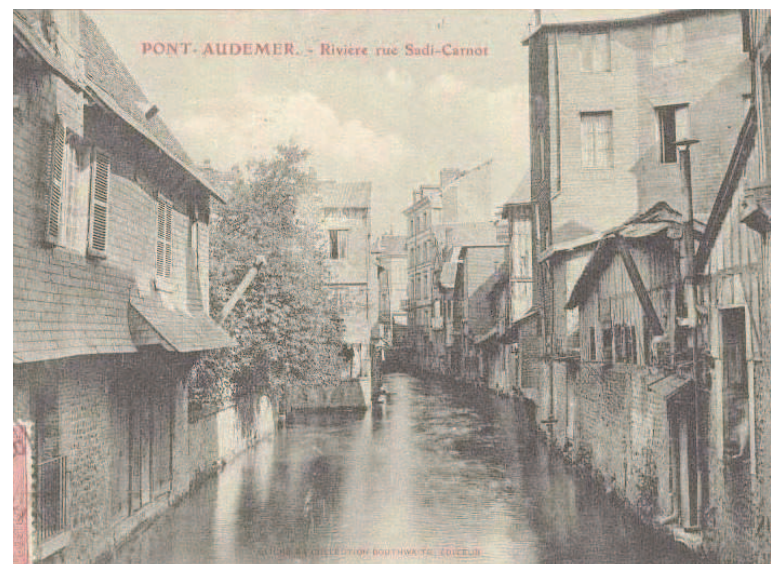




37



38



39

Figure 37 - Plan de Pont-Audemer en 1942, avant la destruction du centre-ville par les bombardements. (Archives municipales Pont-Audemer, M.N Médaille)

Figure 38 - Vue de Pont-Audemer avant 1942 : les usines sont encore proche du centre-ville. (CP)

Figure 39 - Vue de la Risle et des habitations de la rue Sadi Carnot avant 1942. (CP)



l'agence de Pont-Audemer : Robert Forest, surnommé Bob, métreur ; Pierre Largois, dessinateur ; Robert Limare, secrétaire comptable ; Rousselet, responsable agence, architecte ; Henri Renaud et Henri Santimaria dessinateurs de Thonon-les-Bains ; Pradel, secrétaire ; et Cécile, secrétaire, employée par l'Etat<sup>52</sup>.

Maurice Novarina est *chef de groupe*<sup>53</sup> et collabore sur place avec d'autres confrères dont les *architectes des sinistrés* : René Delaunay, Guerrier, architectes à Rouen, Bloquet, Maillard et Plaquin.

Il vit chez sa sœur Thérèse et chez un « personnage original au-dessus de Pont-Audemer »<sup>54</sup>. Il bénéficie d'une pension mensuelle allouée par l'Etat. Depuis Thonon-les-Bains, les trajets sont longs et le passage par Paris semble de rigueur : il prend le train de nuit pour la capitale puis la personne qui l'héberge vient le chercher en voiture pour rejoindre Pont-Audemer. Il déjeune souvent chez sa sœur Thérèse, bonne cuisinière et confidente de Maurice. Entre 1946 et 1958, il rentre fréquemment en Haute-Savoie malgré les longs voyages. L'activité de la reconstruction dans l'Eure lui permet de rencontrer de nombreux maîtres d'ouvrage et entreprises avec qui l'architecte retravaille plus tard dans sa carrière. En tant qu'architecte en chef, il travaille d'abord sur le plan de reconstruction de Pont-Audemer, prévoit des constructions provisoires, puis des îlots à reconstruire, avant de s'occuper de l'habitat individuel et d'immeubles collectifs.

fig 37 **Pont-Audemer au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle.** La ville, située sur l'axe Paris-Rouen-Caen, s'est développée dans la vallée de la Risle, affluent de la Seine, « large entaille dans un plateau à vocation essentiellement rurale, où se sont concentrées les activités industrielles et artisanales »<sup>55</sup>. L'énergie hydraulique de la Risle alimente les usines de cuir, de papier et les tanneries, ces industries occupant une partie du centre-ville. Historiquement, Pont-Audemer sert de lieu d'échanges, unissant les pays de la basse-Risle à ceux du nord de la Seine. Avec le temps, cette zone s'est étirée d'est en ouest sur un territoire contraint notamment à l'ouest par les étangs. L'eau est un élément essentiel dans la ville : elle maille le territoire par les deux bras de la Risle, orientés est – ouest et les canaux nord-sud qui parcourent le centre. Pont-Audemer a une forme urbaine fortement marquée par le Moyen Age. Le parcellaire est façonné par la Risle, les canaux et les voies de communications. Les cours d'eau ont donné aux rues leur orientation.

fig 38

fig 39 Pendant la seconde guerre mondiale, Pont-Audemer est bombardée une première fois en 1940, puis une seconde fois en août 1944. Son centre-ville est détruit à 21 %. La reconstruction concerne principalement les logements et les équipements publics et permet d'engager un plan d'aménagement et de reconstruction (PAR). Le but est d'une part de séparer l'habitat de l'industrie et d'autre part d'agrandir les voies de circulation, et de permettre à la ville une expansion urbaine. Toutes les industries sont déplacées à l'extérieur de la ville, à l'ouest, et la construction de l'imposant bâtiment industriel Costil remplace les différents entrepôts qui jouxtaient le centre, dont les terrains deviennent des espaces potentiels pour l'implantation de logements. En 1946, 6 594 habitants peuplent la ville. Aujourd'hui, Pont-Audemer compte 9 058 habitants et son agglomération s'étend sur 8 kilomètres.

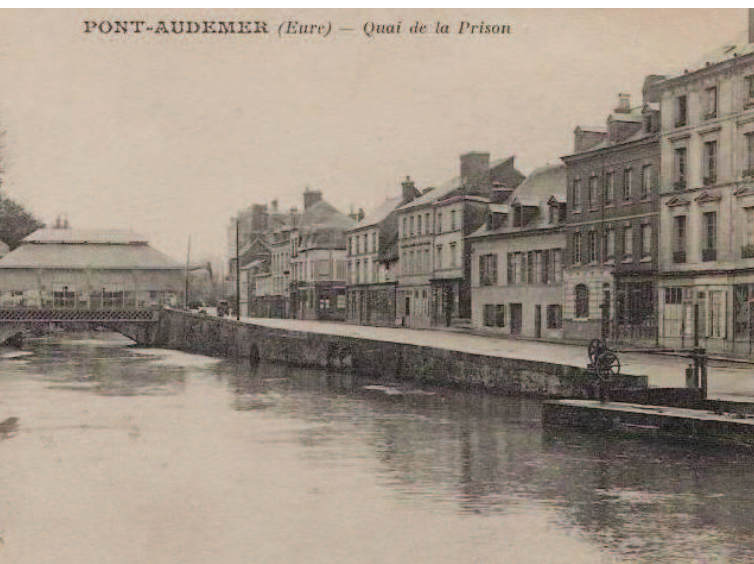
52 La liste de l'équipe nous est donnée par Jacques Christin. BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Entretien avec Jacques Christin, chef d'agence de Maurice Novarina*, Thonon-les-Bains, CAUE de Haute-Savoie, 2007.

53 Selon l'indication dans les archives municipales de Pont-Audemer, dépouillées par Marie-Noëlle Médaille du Service de l'Inventaire, à Rouen.

54 D'après Jacques Christin. BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Entretien avec Jacques Christin, chef d'agence de Maurice Novarina*, Thonon-les-Bains, CAUE de Haute-Savoie, 2007.

55 DUVAL Eric, *Maurice Novarina et Pont-Audemer, un architecte et la reconstruction, 1945-1955*, Rouen, Ecole d'architecture de Normandie, 1988. (TPFE). p5-6.





40



41



42



43

Figure 40 et 41 - Les quais de la Risle : quai de la prison et quai de la poissonnerie, avant 1942 et aujourd'hui. (CP et CB 2009)

Figure 42 - Ilôt P1 reconstruit par Novarina en 1949. (CP)

Figure 43 - Ilôt P2 au premier plan, reconstruit par Novarina en 1949. (CP)

#### 4.1.2.2 – La reconstruction du centre-ville.

Pour Maurice Novarina, les dossiers relatifs à la reconstruction du centre-ville dévasté débutent en 1946. La reconstruction est supervisée par l'association syndicale de reconstruction (ASR), constituée en mai 1949 qui reçoit les dommages de guerre et aide les propriétaires à gérer leurs fonds et leurs projets. Des immeubles pré-financés, des co-propriétés et des villas individuelles sont construites. Les premiers chantiers de Maurice Novarina concernent donc des logements. L'architecte ne défend pas de projet global sur la ville, mais intervient par petites touches disséminées dans le territoire communal, qui au fur et à mesure, forment une continuité, notamment au bord de la Risle.

**Les premiers îlots le long de la Risle.** Les premières interventions concernent directement le tissu historique puisqu'il s'agit d'îlots (P1 et P2) situés le long de la rivière. La ville médiévale est réorganisée : les îlots et les circulations s'élargissent, certaines voies sont créées. Le plus souvent, entre 1946 et 1950, les propriétaires retrouvent leur nouvelle propriété à l'emplacement de l'ancienne, contrairement aux années suivant 1950, où le remembrement est privilégié, entraînant des rassemblements de lots et des constructions de co-propriétés.

fig 42 Les îlots P1 et P2, anciennement quai de la Poissonnerie, aujourd'hui quai Robert  
43 Leblanc, sont détruits en 1945. Les terrains bombardés forment d'immenses trous, déblayés en 1948. L'îlot P1 est dessiné dès 1949 par Maurice Novarina avec qui l'ASR a signé un contrat. Il collabore avec les architectes Vulliez-Sermet, Guerrier et Delaunay, architectes des sinistrés.

Le plan est calqué sur les anciens tracés. On retrouve les îlots fermés, qui respectent l'alignement, et qui sont composés de parcelles souvent très étroites, correspondant aux propriétés des habitants détenant un négoce sur la rue.

Des logements et des commerces se répartissent au rez-de-chaussée. Les façades sont de composition classique, avec des ouvertures à intervalles réguliers et des lucarnes. Les immeubles ont des angles arrondis avec des toits à longs pans. Le bâti se réfère aux architectures d'Auguste Perret, dans la présence de corniches, et des encadrements marqués. La composition classique ne se résume pas à la structure mais concerne les éléments d'architecture comme les trumeaux, fenêtres, corniches, calepinage des panneaux de façades. Au Havre, nous l'avons évoqué, cette architecture détermine la typologie générale de la ville. Ici à Pont-Audemer, ces formes permettent de renouer avec le style régional normand, mais, nous le verrons, ne sont pas appliquées de manière systématique à tous les bâtiments reconstruits. Les pentes de toit traditionnelles sont respectées, les matériaux locaux comme l'ardoise sont mis en œuvre. La préfabrication (panneaux de façades, menuiseries, gardes corps, cheminées), comme dans les autres villes reconstruites, conforte les chantiers.

fig 45 **Les îlots autour de la place Victor Hugo.** Conçus en collaboration avec l'architecte  
46 d'opération René Delaunay, les immeubles des places Victor Hugo<sup>56</sup> (îlot Z2), Louis Gillain<sup>57</sup> (îlot X) et Maubert<sup>58</sup> (îlot G) constituent le même type d'intervention que les îlots P1 et P2. Les bâtiments quasi tous identiques, sont reconstruits à l'emplacement

56 Immeuble 3 place Victor Hugo à Pont-Audemer, propriété de M. Guérard.

57 Immeuble place Louis Gillain à Pont-Audemer, propriété de M. Rouxel, M. Pochon, Mme Diguët, M. Hébert, M. Lecallier.

58 Immeuble place Maubert à Pont-Audemer, propriété de M. Aubron, M. Sebire, M. Ledoult, M. Grot.





1951 - Ilot D  
CCI



1950 - MN - Ilot G  
Place Maubert



1951 - MN - Ilot D  
Ecole + HLM + CCI



1948 - MN - Ilot P1  
Commerces + logements



1953 - MN et RD  
Ilot P2 - Commerces +  
logements



1951 - MN  
Place L. Gillain - Ilot X  
Commerces + logements



1950 - MN  
Cinéma Le Royal



1951 - MN  
Place V.Hugo - Ilot Z  
Commerces + logements

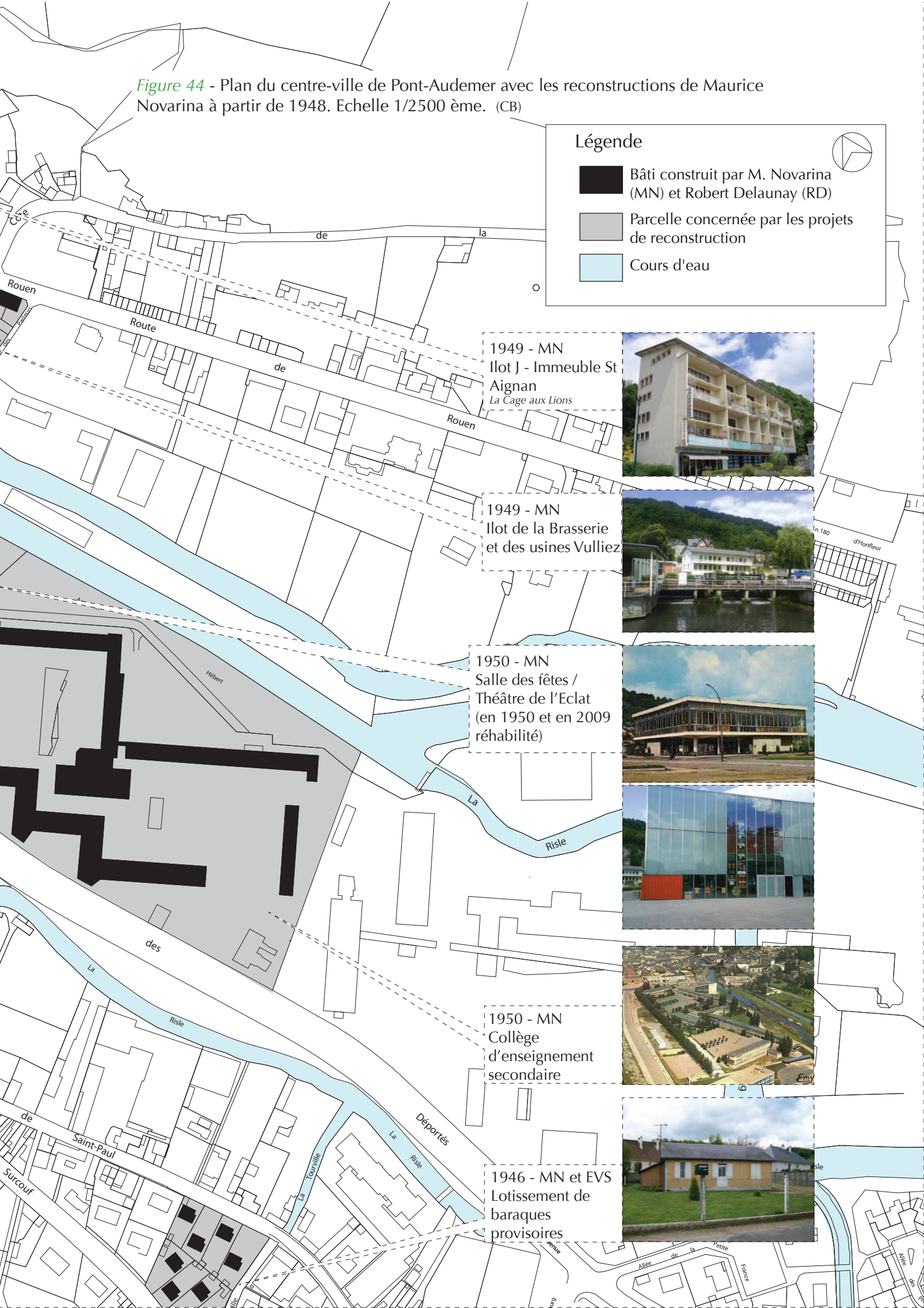


1947 - MN et EVS  
HLM Rue  
Guillaume Cousin








Figure 44 - Plan du centre-ville de Pont-Audemer avec les reconstructions de Maurice Novarina à partir de 1948. Echelle 1/2500 ème. (CB)



Légende

-  Bâti construit par M. Novarina (MN) et Robert Delaunay (RD)
-  Parcelle concernée par les projets de reconstruction
-  Cours d'eau

1949 - MN  
 Ilot J - Immeuble St  
 Aignan  
*La Cage aux Lions*



1949 - MN  
 Ilot de la Brasserie  
 et des usines Vulliez



1950 - MN  
 Salle des fêtes /  
 Théâtre de l'Eclat  
 (en 1950 et en 2009  
 réhabilité)



1950 - MN  
 Collège  
 d'enseignement  
 secondaire



1946 - MN et EVS  
 Lotissement de  
 baraques  
 provisoires







45



46



47



48



49



50

Figure 45 et 46 - Place Victor Hugo avant et après les démolitions, reconstruction par Novarina et Guerrier. (CP)

Figure 47 et 48 - Ilôts Louis Gillain avant et après les démolitions, reconstruction par Novarina et Guerrier. (CP et CB 2009)

Figure 49 et 50 - Baraques préfabriquées à Pont-Audemer établies à partir de 1945. (CB 2009)

fig 47  
48

des anciens immeubles sauf l'îlot Victor Hugo qui est édifié sur l'ancien emplacement d'un hospice et d'une chapelle du XIX<sup>ème</sup>. Ils ferment ainsi un côté de la place publique, tout comme l'immeuble de la place Louis Gillain. L'immeuble de la place Maubert regroupe quatre propriétaires qui ont chacun une habitation, et un local prévu à l'origine pour une pâtisserie. Ces îlots respectent tous l'alignement à la rue et reprennent le tracé historique, en l'élargissant légèrement. Les parcelles étroites comprennent un ou deux appartements. Le bâti est constitué d'un rez-de-chaussée et de deux étages. Sur les façades, on lit les séparations de propriété grâce à des refends visibles. Les encadrements sont saillants : cela devient une marque de fabrique de Novarina. Alors qu'elles étaient présentes dans les îlots P1 et P2, on ne trouve plus d'ouverture en jacobine (mansardes) dans le toit, ni de corniches pour la place Maubert.

#### 4.1.2.3 - L'habitat individuel.

Pont-Audemer a d'importantes zones pavillonnaires en périphérie du centre ancien et dans les communes rurales alentours. L'habitat individuel, même s'il a peu été touché par les bombardements, tend à se développer. La forme du lotissement est encouragée par le MRU. Novarina envisage donc plusieurs lotissements. Mais avant ce type de projet, l'habitat individuel concerne aussi des constructions provisoires.

fig 49  
50

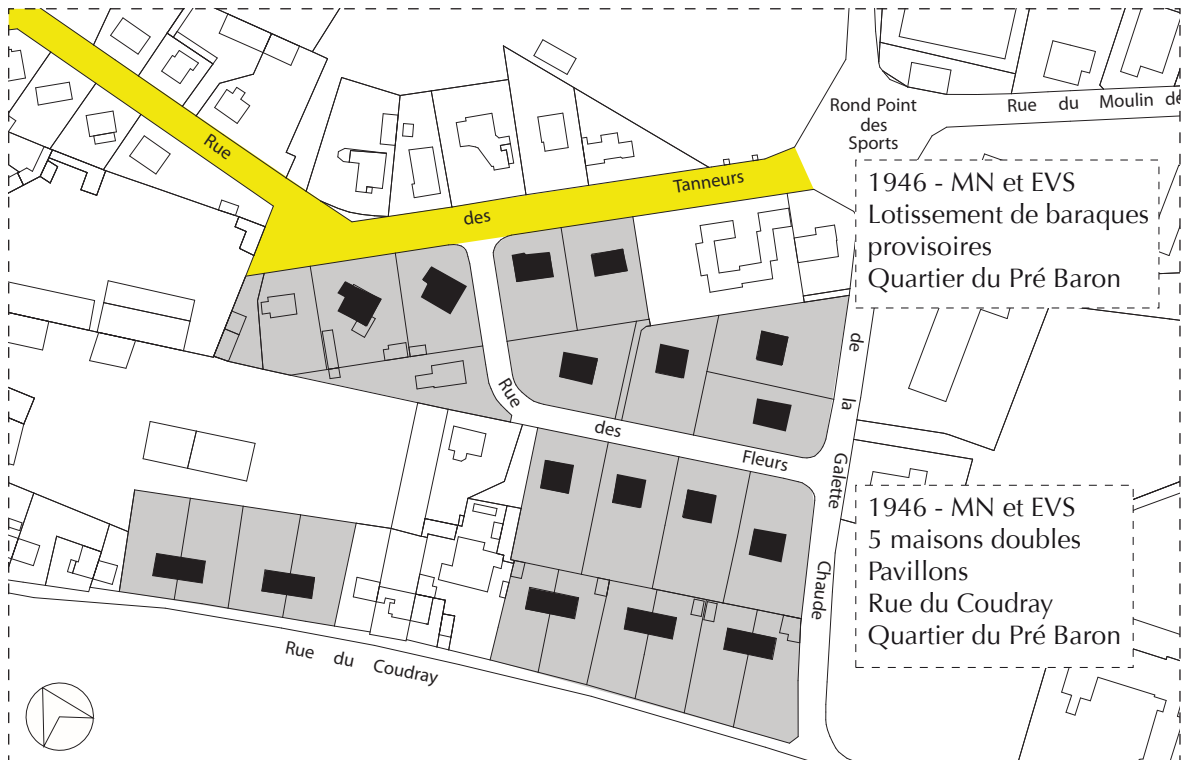
**Les baraques provisoires.** Afin de loger les ouvriers des chantiers d'une part, et de reloger les habitants dans les îlots ou dans les futurs immeubles collectifs d'autre part, Maurice Novarina prévoit des constructions préfabriquées, qui sont à l'origine mise en place pour un temps éphémère, mais qui, dans certains cas, sont toujours utilisées aujourd'hui. Comme le définit Danièle Voldman, pendant le *temps du provisoire*, entre 1945 et 1947, on importe des maisons en bois des Etats-Unis ou d'Allemagne. C'est ce qui se passe à Pont-Audemer, comme dans d'autres villes françaises. Dans le deuxième numéro de *L'Architecture d'Aujourd'hui*<sup>59</sup>, en 1945, des articles sur les maisons transportables sont présentés : on y trouve les constructions *Jeep*, en béton armé, *entièrement préfabriquée* conçues par A. Blache et M. Galloy ingénieurs et J. Hébrard et J. Létu architectes. «6 hommes peuvent en 6 jours édifier et terminer un pavillon» dit l'article. Un autre exemple concerne des constructions préfabriquées en béton également, d'Henry Gutton, architecte, avec un toit deux pans et des travées assemblables à l'infini. Pierre Jeanneret, architecte, cousin de Le Corbusier présente une maison transportable plus élaborée puisqu'elle est surélevée sur pilotis. Le rez-de-chaussée abrité sert de parking et l'habitation, à toit terrasse, se déplie de part et d'autre d'une partie centrale fixe. Jeanneret insiste sur le gabarit transportable par une remorque, « qui ne dépasse pas les dimensions et charges maximum autorisées par le Code de la route »<sup>60</sup>. Enfin, un modèle de Jean Prouvé, fabriqué en série, est illustré par un roman-photo du montage.

Les baraques provisoires de Pont-Audemer se regroupent au sein de plusieurs quartiers. Elles sont mises en place entre 1946 et 1949. Un premier groupe, de trois baraquements en aggloméré, est installé chemin de la Ruelle, de type 25x7 avec un groupe wc-lavabo chauffé en commun. Il accueille des ouvriers. Un deuxième groupe, sur un terrain du Pré Baron, comprend 25 baraques : c'est la cité provisoire du Pré

59 L'ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI, *Solutions d'urgence, ressources de la France 2*, Juillet-Août 1945.

60 Pierre Jeanneret, in *Ibid.*





- Bâtiment de M. Novarina (construits ou prévus)
- Parcelle concernée par le projet
- Voie créée

Figure 51 - Plan du lotissement du Pré Baron. (CB) Echelle 1/2500ème



52



53

Figure 52 et 53 - Pavillons (maisons mitoyennes) du lotissement du Pré Baron. (CB 2009)

Baron, de type *Bois et Travaux*, une société parisienne. Les pavillons sont en bois de sapin et comprennent deux chambres, une cuisine et une salle d'eau. L'inventaire de Marie-Noëlle Médaille<sup>61</sup>, historienne, révèlent précisément toutes les entreprises intervenantes, et celle chargée du lot Plomberie vient d'Evian-les-Bains (entreprise de Jules Vion). Maurice Novarina n'est donc pas le seul haut-savoyard à Pont-Audemer, au lendemain de la guerre.

Un troisième groupe est celui de la Cité de la route de Bernay, de sept baraquements, comptant chacun deux logements, de même type que les précédents. Les deux cités sont encore habitées en partie aujourd'hui : certains pavillons ont été conservés et ont résisté au temps, d'autres ont même été agrandis.

**Les pavillons.** Maurice Novarina conçoit à partir de 1946, des pavillons en lotissement, dans un style régionaliste normand, influencé par les modèles qui circulent dans les revues d'architecture.

- fig 51 Le plan du lotissement du Pré Baron, proche de la cité provisoire du même nom, répartit cinq maisons double au centre de parcelles en longueur. La voie d'accès est un nouveau tracé. Les maisons reprennent l'allure des bâtisses normandes, aux longs toits d'ardoise mansardés et aux entrées surélevées, sous un petit porche (peut-être encore une référence à la cortn'a ?). Ce lotissement aux allures régionalistes n'a pas été transformé aujourd'hui, il est intact. Certains propriétaires ont racheté la partie voisine et détiennent une propriété plus importante dépourvue de haie de séparation qui scindait les lots en deux jardins bien distincts.
- fig 52  
53

#### 4.1.2.4 - Les immeubles collectifs.

Les premiers immeubles collectifs de Maurice Novarina sont assez modestes, l'un se basant sur une carcasse de béton existante, l'autre réunissant 13 co-propriétaires dans une nouvelle construction. Plus tard, vers 1950, l'architecte réalise plusieurs immeubles HLM sur des terrains libérés des contraintes de remembrement et semble s'être affranchi des tracés existants pour l'organisation de ses parcelles.

- fig 55 **Rue Guillaume Cousin.** Un des premiers chantiers de l'architecte est l'immeuble de la rue Guillaume Cousin. Il s'agit de reconstruire sur une structure existante en béton. Sur une parcelle proche du centre-ville, une école de jeunes filles était prévue dans les années 1930. Le chantier avait commencé, proche d'un autre groupe scolaire de garçons, puis abandonnée en 1940, pendant la guerre. La structure subsiste donc, brute, et la ville décide, en 1946, de la transformer en logements en la confiant au MRU<sup>62</sup>.

L'immeuble se trouve ainsi doté d'une structure à remplir et aménager, le tout formant un plan masse en L. Vu le programme d'origine, les hauteurs sous plafond mesurent 4 mètres. Le choix de Maurice Novarina et Ernest Vulliez-Sermet s'oriente donc sur une organisation des appartements en duplex. L'ossature en béton est remplie par des parpaings et des briques ; de larges baies disposées 4 par 4 pour chaque duplex, sont orientées vers le sud et la cour. Trois niveaux répartissent les logements dans le bâtiment : un rez-de-chaussée et deux étages, accessibles de part et d'autre du bâtiment

61 MEDAILLE Marie-Noëlle, *La reconstruction à Pont-Audemer*, Rouen, Service de l'Inventaire Régional, 2009 (en cours).

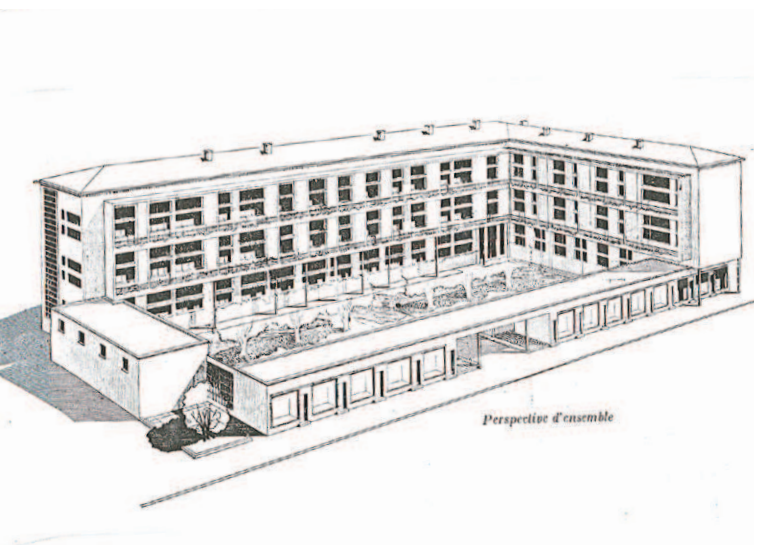
62 Informations DUVAL Eric, *Maurice Novarina et Pont-Audemer, un architecte et la reconstruction, 1945-1955*, Rouen, Ecole d'architecture de Normandie, 1988. (TPFE).



54



55



56



57

L'immeuble de la rue Guillaume Cousin :

Figure 54 - Plan masse d'implantation du bâti - sans échelle. (AP E. Duval)

Figure 56 - Perspective d'ensemble, M. Novarina, 1950. (AP E. Duval)

Figure 55 et 57 - Vue de l'immeuble depuis la cour en 1952 (Ministère de l'Équipement) et CB (2008)



par deux escaliers éclairés par une claustra. Des coursives extérieures, à l'opposé de la cour et de l'entrée principale, desservent les appartements. Ces circulations évoquent l'organisation du groupe scolaire.

fig 56 Maurice Novarina propose, dans un dessin perspectif d'ensemble, de clore l'îlot en plaçant des boutiques le long de la rue, dans un bâtiment bas. Il décline ainsi une forme particulière d'îlot ouvert qui garantit à la fois la lisibilité de l'espace public et l'ensoleillement des logements. Les commerces ne seront pas construits mais la clôture existe : un muret et un portail ont été installés. L'ancienne cour de l'école, fermée par le L des bâtiments, place les logements dans le fond de l'îlot. Elle est utilisée comme un parking, dès l'origine de sa construction, comme le témoignent les photographies d'époque, et aménagée avec des espaces verts sommaires, des *pelouses* selon l'inventaire de Marie-Noëlle Médaille. En 1965, l'Etat cède cet immeuble à l'Office HLM. Aujourd'hui, l'immeuble a peu évolué, il semble massif, avec des proportions étonnantes pour des logements. Seuls les gardes corps ont été accentués par de fins vitrages.

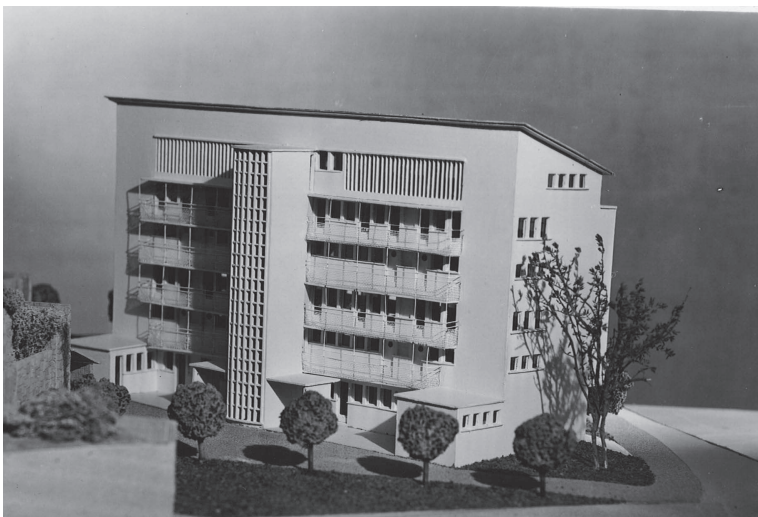
fig 62 **La Cage aux lions.** Contemporain à la conception de l'immeuble précédent, *La Cage aux lions* - sobriquet inspiré des gardes corps métalliques courbes -, immeuble Saint-Aignan, est le premier projet de logement collectif de la carrière de Maurice Novarina, conçu sur un terrain vierge, situé à l'entrée de la ville, sur la place Saint-Aignan, à l'issue de la route de Rouen. Il est pré-financé par le MRU pour une co-propriété bénéficiant des aides aux dommages de guerre. L'îlot avait été entièrement détruit. La restructuration du sol est le produit du remembrement, qui, couplé avec une conception hygiéniste, fait de cet immeuble un exemple d'habitat collectif.

Eric Duval, dans son étude de la Reconstruction à Pont-Audemer, explique que «l'îlot devait comprendre trois immeubles de même type mais d'importance différente. La disposition adoptée devait mettre en valeur un grand parc qui surplombait l'îlot et la ville, délimitée par un mur de soutènement en pierre. Seul l'immeuble le plus important a été construit»<sup>63</sup>. En effet, l'îlot de la co-propriété comporte un seul bâtiment, compact, posé dans la pente. L'îlot a été remodelé, suite aux démolitions de 1944. Le plan de 1940 montre qu'il existait une vingtaine de parcelles qui ont été groupées. Cette période est un temps où les architectes et urbanistes systématisent les solutions modernes : les aménagements concernent désormais des parcelles autonomes. Le remembrement, outil de modification du foncier, permet de mettre en commun certaines parcelles afin de proposer du logement collectif sur des îlots plus grands (ce qui est d'ailleurs à l'origine des grands ensembles de tours et de barres). L'Etat conseille aux associations syndicales de propriétaires de construire des co-propriétés et les pousse à prévoir de grands immeubles à forte densité. Les propriétaires trouvent alors un compromis dans les petites co-propriétés ou l'habitat en bande, moins dense et plus proche de l'habitat individuel. À partir de 1950, encouragés par certaines législations, les locataires peuvent aussi devenir propriétaires de leur logement.

fig 60  
61 Selon Bruno Vayssière, c'est tout de même une méthode de regroupement qui coûte symboliquement aux familles, parfois en perte de mémoire par rapport aux lieux. Mais partout en France, selon lui, «le remembrement, conçu comme une opération foncière visant à modifier le parcellaire en vue de l'adapter à de nouvelles utilisations rurales ou urbaines, s'impose comme l'instrument de la nouvelle politique foncière de l'Etat»<sup>64</sup>.

63 Ibid. p40.

64 FRESNAIS Jacques, VAYSSIERE Bruno, CANDRE Manuel, VOLDMAN Danièle, *Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme 1944-1954. Une politique de logement*, Paris, Co-édition Institut Français d'Architecture, Plan Construction et Architecture, 1994. p40.



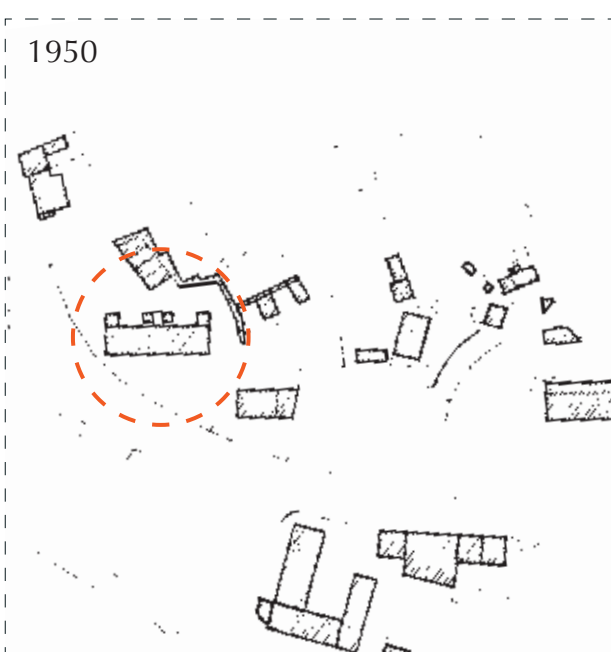
58



59



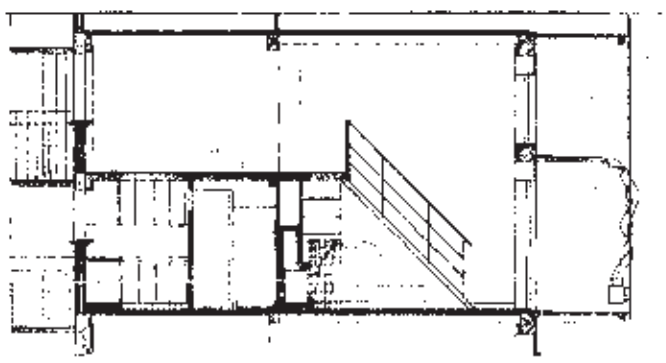
60



61



62



63

L'immeuble *La Cage aux lions* :

Figure 58 - Maquette de l'immeuble. (FMN)

Figure 59 - Vue des coursives. (CB 2009)

Figure 60 et 61 - Remembrement de la parcelle Saint-Aignan entre 1940 et 1950. (AP E. Duval)

Figure 62 - Façade sur la route de Rouen. (X. Derbanne 2009)

Figure 63 - Coupe sur un duplex de l'immeuble, sans échelle. (AP E. Duval)

De surcroît, après la guerre, l'habitation individuelle, la maison ou l'appartement représentent aussi un patrimoine nouveau et l'aspiration au bien-être de la famille.

*La Cage aux lions* abrite donc 13 appartements et des commerces au rez-de-chaussée. Le retrait du bâti par rapport à la rue est rare à Pont-Audemer : c'est un des premiers exemples. Les logements sont également organisés en duplex, desservis par une coursive extérieure à l'opposé de la rue, comme ceux de la rue Guillaume Cousin. Le duplex offre une pièce de vie de 4 mètres de haut donc très lumineuse, accentuée pour quelques appartements de percements supplémentaires puisque l'immeuble n'est pas mitoyen. Un escalier dessert les chambres depuis le séjour, comme dans l'unité d'habitation de Marseille (qui en 1950 n'est pas encore construite). Les logements proposés ont les qualités et le confort des habitations modernes, avec des cuisines équipées ; et l'agencement généreux et rationnel annonce tout à fait les futurs immeubles collectifs de Novarina.

fig 64

**Un petit ensemble moderne.** L'îlot D correspond à une nouvelle parcelle aménagée sur d'anciens terrains industriels. Le plan masse de 1953, dessiné par Novarina comprend : deux immeubles HLM, un immeuble en co-propriété de deux étages, une école maternelle et la chambre de commerce à l'angle nord-est. Les HLM relogent des habitants du centre ancien qui n'ont pas pu retrouver leurs emplacements d'origine suite à des remaniements et à la création de la rue Nouvelle. Les immeubles HLM et l'école sont situés au centre de la parcelle, séparés des voies par des parkings et des espaces verts.

fig 66

Le HLM n°2 quai Félix Faure regroupe 16 logements, desservis par une galerie extérieure. A défaut d'avoir pu voir les plans, les descriptions de l'Inventaire<sup>65</sup> nous permettent de distinguer trois types d'appartements : le 1B avec «une entrée desservant un vestibule avec accès cuisine et séjour-chambre avec balcon, et un accès salle de bains et wc en une même pièce»; le 2B avec un «vestibule qui dessert une cuisine, un wc, un grand séjour avec balcon, au milieu de la pièce permettant un coin chambre avec une porte donnant à la salle de bains» ; et le 3B avec un «vestibule qui dessert un wc, une cuisine, un séjour avec balcon, qui s'ouvre sur un petit vestibule donnant sur deux chambres et une salle de bains»<sup>66</sup>.

Le HLM rue Notre-Dame-du-Pré construit en 1955, contient 8 logements. L'immeuble est identique au premier. Ces constructions utilisent des éléments préfabriqués comme les fenêtres encadrées, les blocs d'escaliers, les garde-corps, les cheminées. C'est encore une petite préfabrication qui est utilisée et qui sera remplacée par la préfabrication lourde avec les grands ensembles. La petite préfabrication permet à de petites entreprises de redémarrer leur activité.

Ces immeubles collectifs produits sont différents de ceux du centre-ville reconstruit. En effet, la conception est plus libre : déjà, l'organisation par rapport à la rue se rapproche plus de la théorie de la ville moderne proposée par la Charte d'Athènes que des volontés de reconstruction à l'identique. Les immeubles prennent la forme de barres fonctionnelles et les appartements sont lumineux, tous traversants. Les logements en duplex (rue Guillaume Cousin et *La Cage aux lions*), de 1950, sont résolument modernes puisque cette typologie est expérimentée et introduite dans l'architecture domestique notamment par Le Corbusier, dans les années 1920, dans ses villas et ses logements.

65 MEDAILLE Marie-Noëlle, *La reconstruction à Pont-Audemer*, Rouen, Service de l'Inventaire Régional, 2009 (en cours).

66 Ibid



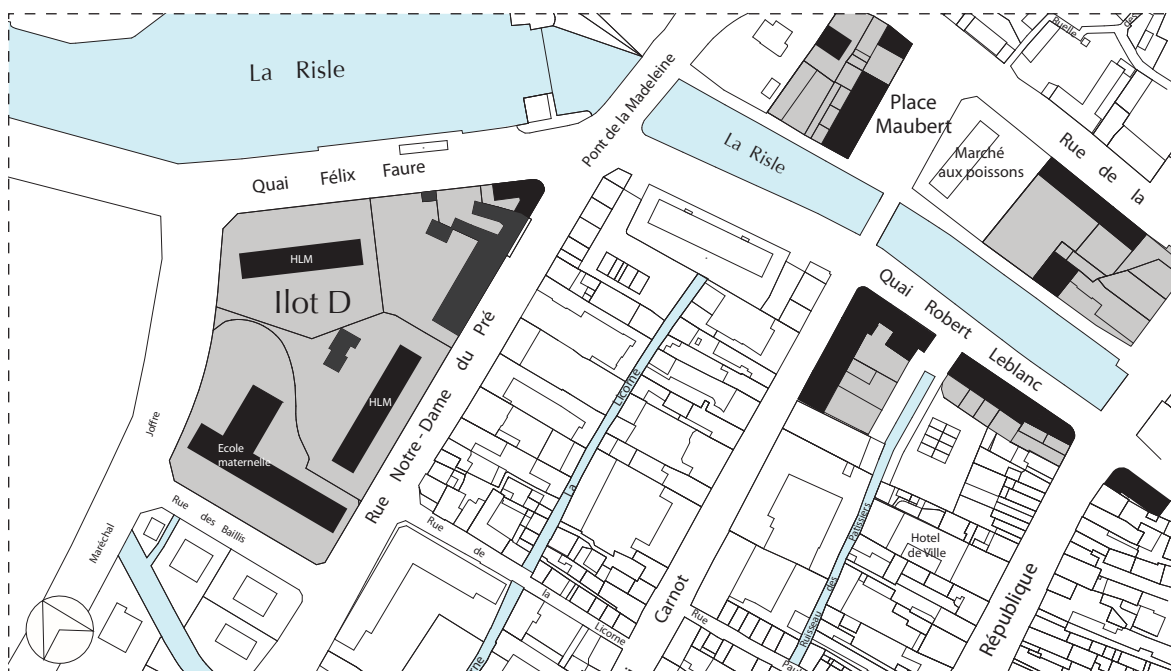






Figure 64 - Plan masse Ilot D, seul ensemble moderne reconstruit dans le centre ville. (CB)  
Echelle 1/2500ème.

-  Bâti construit par M. Novarina (MN) et Robert Delaunay (RD)
-  Bâti alentour
-  Parcelle concernée par les projets de reconstruction
-  Cours d'eau



65



66



67

L'îlot D de Pont-Audemer :

Figure 65 - Vue de la rue Notre-Dame du Pré avant les démolitions et la délocalisation des usines du centre-ville. (CP)

Figure 66 - HLM quai Félix Faure. (CB 2009)

Figure 67 - HLM rue Notre-Dame du Pré, aujourd'hui. (CB 2009)

#### 4.1.2.5 – Les équipements.

Maurice Novarina réalise également des équipements publics<sup>67</sup>, à Pont-Audemer, comme le théâtre, le cinéma, des écoles, le collège et la chambre de commerce et d'industrie.

**Théâtre.** L'ancien théâtre ayant été démoli, la Ville de Pont-Audemer souhaite reconstruire l'édifice à l'emplacement de l'existant, non loin de la Risle et des futurs équipements scolaires. En 1950, Maurice Novarina commence à travailler sur le programme d'une salle des fêtes pouvant accueillir des spectacles. La salle doit rester de plain-pied. Le plan est en losange, le squelette est en béton brut. La scène est située dans un des triangles du plan.

Aujourd'hui, l'équipement est un théâtre municipal, *l'Eclat*, qui a été réhabilité en 2001 par les architectes Jacob et Macfarlane qui ont conservé la structure et transformé l'enveloppe, constituée de parois en verres transparents et opaques.

*fig 68* **Cinéma Le Royal.** Le cinéma de 1930 a été complètement détruit en 1944 suite à un bombardement. En juin 1948, l'architecte Delaunay fait un dossier de reconstitution à l'identique du bâtiment, puis Swertvaegher, propriétaire, charge Novarina de l'étude de la reconstruction en 1948.

Le bâtiment comprend une salle de projection et un logement pour le gérant. La charpente est métallique et la structure du bâtiment est en béton. Le cinéma ouvre ses portes en 1951.

*fig 71* **Ecoles et collège.** Seule une carte postale de Pont-Audemer, datant de 1960, nous renseigne sur ces équipements. On remarque qu'ils sont aménagés en dehors du centre ancien et que les bâtiments sont des barres blanches, fonctionnelles. Les groupes scolaires de Pont-Audemer et d'autres réalisés dans l'Eure, construits entre 1954 et 1958, servent de modèles aux écoles haut-savoyardes que Maurice Novarina réalise plus tard. L'organisation se fait sur un seul niveau, les caractéristiques sont : l'orientation des grandes ouvertures vers le sud et la cour de récréation, des toitures à un pan, et des mises en œuvre de matériaux traditionnels, comme la pierre en parement de façade.

*fig 69* **CCI.** Quant à la chambre du commerce et de l'industrie (CCI), elle est intégrée à l'îlot D, dans le coin de la parcelle, à l'angle du quai Félix Faure et la rue du Pré. Elle reprend les caractéristiques des bâtiments reconstruits le long de la Risle, c'est-à-dire une organisation sur deux niveaux, avec un accès principal sur la rue, et une forme architecturale en référence aux constructions locales.

#### 4.1.2.6 - Pont-Audemer, Saint-Malo et Le Havre.

Au regard des deux villes reconstruites évoquées plus haut, Saint-Malo (Arretche) et Le Havre (Perret), le plan général de Pont-Audemer, n'est pas pensé dans sa globalité par Maurice Novarina.

<sup>67</sup> Les dossiers des équipements sont absents du Fonds Maurice Novarina.





68



69



70



71

Les équipements à Pont-Audemer construits par Maurice Novarina :

Figure 68 et 70 - Cinéma *Le Royal*. (CB 2009)

Figure 69 - La chambre de commerce et d'industrie. (CB 2009)

Figure 71 - Vue aérienne sur les collèges et le théâtre, à l'est de la ville. (CP)



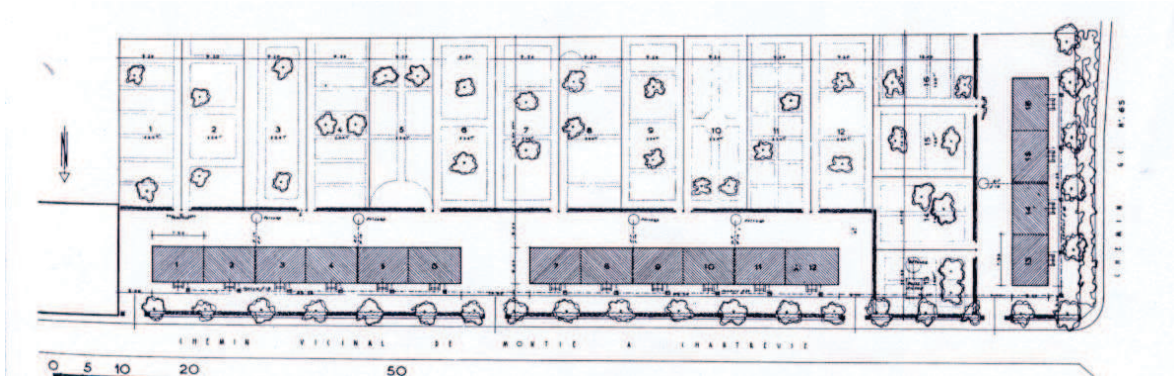
fig 44 **Éparpillement.** Les interventions sont dispersées et peu homogènes, aussi bien au niveau de l'urbain (îlots calqués sur les anciens tracés, ensembles modernes), qu'au niveau de l'architecture.

Les contextes des trois villes sont différents. La ville de Pont-Audemer n'a pas été entièrement détruite, et certains choix des reconstruc-teurs font que le plan général est moins fort, voire inexistant. Par exemple, l'ASR de Pont-Audemer tient à redonner à chaque habitant l'équivalent d'avant-guerre, contrairement au Havre où tout est revu par le remembrement.

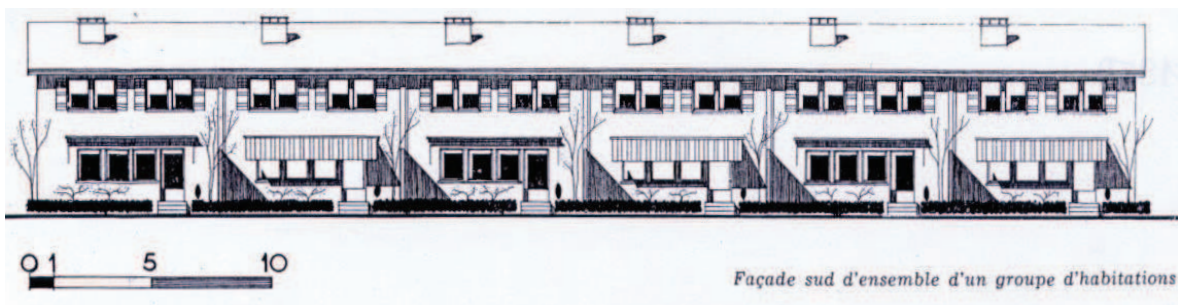
Maurice Novarina architecte en chef ne se positionne pas quant au statut de la rue, de l'îlot ou des typologies de logements. Il reprend certaines caractéristiques de constructions de Perret, et semble peu s'opposer aux volontés des habitants et des autres architectes d'opération. Il transforme néanmoins des quartiers de la ville mais les projets éparpillés ne suivent pas une logique cohérente. Novarina, qui a conservé très peu de documents sur cette période, et qui n'écrit pas sur ces projets, n'est pas guidé par une doctrine. Il suit la tendance de l'époque et produit une architecture qui dénote peu des autres productions de la Reconstruction.

**Production.** En mai 1956, selon un PV d'Assemblée générale de l'ASR, 240 logements et 72 locaux commerciaux sont achevés à Pont-Audemer. Entre 1946 et 1956, Maurice Novarina travaille sur d'autres projets dans l'Eure. Un grand nombre concernent des petites cités d'habitations, nous allons y revenir, d'autres sont des bâtiments, publics. 50% de l'activité de l'agence à partir de 1950 concerne des salles des fêtes (Pont-Audemer, Le Bec-Hellouin) ; des écoles (Pont-Audemer, Illeville-sur-Montfort, Beuzeville) ; des églises (Berville-la-Campagne, Evreux, Le Manoir-sur-Seine, Ezy-sur-Eure) ; des cinémas (Pont-Audemer, Beuzeville)... L'architecte répond aussi à des commandes privées comme celles d'une centrale hydraulique à Louviers, la papeterie Vulliez à Pont-Audemer et quelques villas. L'activité de Maurice Novarina s'étend donc sur tout le département de l'Eure, selon la zone d'action définie par le MRU.

La Reconstruction est un chaînon essentiel dans le déroulement de la carrière de Maurice Novarina, qui jusque-là, a eu une production réduite. Il s'engage dans une production à grande échelle (plus de 200 logements) mais il le fait sans s'intéresser à l'organisation globale de la ville, traitant chaque chantier comme un moment séparé, au cours duquel il s'attache pour le mieux à répondre aux demandes de ses commanditaires. Une fois les premières expériences de reconstruction réalisées à Pont-Audemer, l'architecte commence, en parallèle, à développer des cités de logements à Aubevoye, puis son premier grand ensemble à Evreux.



72



73



74



75

Les cités d'habitation de Maurice Novarina :

Figure 72 - Plan masse de la cité d'habitation d'Aubevoye, de 1950. (Revue AFR)

Figure 73 - Façade du groupe d'habitation. (Revue AFR)

Figure 74 et 75 - Groupe d'habitation de Brionne. (FMN)

### 4.1.3 - Les cités d'habitations et les premiers grands ensembles de Maurice Novarina.

Novarina développe, dans les années 1950, dans les départements de l'Eure et de l'Orne, des cités d'habitations qui se réfèrent d'abord à la villa individuelle ou à de l'habitat en bande et plus tard, à partir de 1957, des réalisations plus importantes, pour la Caisse des dépôts, qui se rapproche de la forme des grands ensembles.

#### 4.1.3.1 - Les Habitations à Bon Marché.

Novarina conçoit, dès la fin des années 1940, dans l'Eure, des *cités d'habitation*, pour reprendre l'expression employée dans les revues d'architecture et d'urbanisme de l'époque.

**Expressions.** Le vocabulaire quant aux projets de logements collectifs diffère selon les contextes économiques (financements, Reconstruction), les échelles et le nombre de logements. François Parfait<sup>68</sup>, ingénieur des Ponts et Chaussées, fait part dans un article en 1959 de son avis sur la question des mots utilisés : «Le vocabulaire en usage en matière d'urbanisme est encore très vague, [...]. C'est ainsi qu'à côté du terme quasi scientifique et universellement admis [...] d'*Unité de voisinage*, on a entendu prononcer un peu partout ceux de *groupe d'habitations*, *cité satellite*, *ville nouvelle*, *zone à urbaniser*, *secteur de plan masse* [...]»<sup>69</sup>. Il semble qu'avant 1950, les ensembles d'habitations de petites tailles (entre 15 et 50 logements) sont appelées cités d'habitations, notamment dans le cas de Novarina, en référence aux termes indiqués dans les archives.

**HBM et HLM.** Les habitations à bon marché (HBM) précèdent les habitations à loyer modéré (HLM) et passent sous le contrôle de l'Etat, en 1945. Elles ont comme caractéristique d'accueillir des populations aux revenus modestes en location. Des blocs de logements, rationalisés, sortent de terre dans tous le pays et préfigurent les grands ensembles. Le 21 juillet 1950, les HBM deviennent HLM.

fig 72 La cité d'HBM d'Aubevoye, conçue en 1950, est située non loin de Rouen, au sud est  
73 de Pont-Audemer, sur la route de Paris. Publié dans *L'Architecture Française*<sup>70</sup>, la même année, le projet correspond aux premiers logements sociaux d'après guerre. Il n'est pas précisé pour qui sont prévus ces logements, sans doute des ouvriers. Les barres sont alignées au tracé de la rue et des jardins donnent sur l'intérieur de l'îlot : « Les bandes d'habitations encadrent un terrain distribué en jardins individuels »<sup>71</sup>. Seize logements sont ainsi proposés, en maisons individuelles jumelées, chacun pouvant accueillir 4 ou 5 personnes.

fig 74 A Brionne, le groupe d'habitations de 1953, est construit par Novarina sur un terrain de  
75 25 000m<sup>2</sup>, en bordure de falaises. Ces HLM sont prévus pour des cadres, notamment des ingénieurs travaillant dans les usines de tissage de la région. Ces maisons en bande sont construites en murs maçonnés avec des pierres apparentes en pignon.

68 Voir biographie dans les annexes.

69 PARFAIT François, *Conception, organisation, réalisation des ensembles d'habitation*, Urbanisme, n°55, 1959, p20.

70 *Cité d'habitations à Bon Marché à Aubevoye (Eure)*, M. Novarina, Architecte DPLG, *L'Architecture Française*, n°105-106, 1950, p27.

71 Ibid.





#### 4.1.3.2 - Les premiers ensembles de Maurice Novarina.

Suite à ces réalisations de type familial, deux ensembles colossaux vont sortir de terre : Evreux-la-Madeleine pour le MRU et la SCIC, et Viry-Châtillon pour le CILOF.

*fig 77* **L'ensemble de La Madeleine.** En 1957, le chantier d'Evreux-la-Madeleine démarre, premier grand ensemble de Maurice Novarina, en association avec deux architectes parisiens, Legrand et Rabinel.

L'expression *grand ensemble* est employée dans les documents d'époque. Ce terme date de 1935, comme nous le rappelle François Tomas en 2003 dans son ouvrage *Les Grands ensembles, une histoire qui continue* : « Maurice Rotival, le premier à avoir utilisé ce terme, en 1935, dans le titre d'un article de la revue *Architecture d'Aujourd'hui*, se référait à quelques groupes français d'HBM (Habitations à Bon Marché), ceux du Plessis-Robinson, de Maison-Alfort, de la Muette à Drancy et surtout aux réalisations allemandes et autrichiennes<sup>72</sup> ». L'auteur explique ensuite qu'« [...] à partir de 1958, c'est sous ce terme que furent institutionnalisés, dans le cadre de la procédure des ZUP, les opérations groupées d'immeubles de logements sociaux sur site vierge dont le nombre de logements dépassait 500 puis 1000 logements<sup>73</sup> ». François Parfait insiste lui sur la notion d'*Ensemble* : « [...] dans le mot *Ensemble* nous discernons l'idée d'un assemblage d'éléments divers, de tous les éléments qui doivent composer une ville et qui, par conséquent, doivent satisfaire également les fonctions autres que l'habitation. Non seulement les bâtiments publics ou para-publics, et les centres commerciaux doivent y être inclus, mais il ne faut pas oublier d'y incorporer également l'artisanat et la petite industrie dont la vitalité est une des conditions fondamentales pour le complet épanouissement de la vie des secteurs d'habitat<sup>74</sup> ». Plus il relativise sur l'adjectif *grand*, qui est peut-être trop souvent associé à *ensemble* : « *Petits, Moyens ou Grands*, peu importe donc leur appellation car pourvu qu'ils répondent aux critères que nous avons exposés ci-dessus, ils seront toujours des Ensembles<sup>75</sup> ».

L'ensemble de la Madeleine correspond à la définition de François Parfait. Le nouveau quartier est destiné à combler un manque de logements à Evreux, à la fin des années 1950. Les terrains choisis pour l'édification se situent sur 6 hectares, au sud du centre-ville.

Les dossiers d'archives nomment l'ensemble d'Evreux « Lotissement de la Madeleine ». Le plan rassemble 2 500 logements. Nous avons déjà évoqué les caractéristiques des architectures et notamment de celles préfabriquées, nous nous attarderons ici sur l'organisation du plan d'urbanisme.

Un premier plan masse de Novarina, présente la composition du nouveau quartier avec des barres, disposées de manière orthogonale, et quelques tours. Des espaces verts sont prévus, sur une surface plus importante que ce qui a été réalisé. Cette esquisse est annotée au crayon par le MRU ou les architectes (non précisé) : « Modifications à apporter : [...] Réduire très fortement les pelouses et les remplacer par espaces libres, aires de jeux et larges allées de jeux. Il faut :

72 Note de bas de page dans le texte de TOMAS François, BLANC Jean-Noël, BONILLA Mario, *Les Grands ensembles, une histoire qui continue*, Saint Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003 : ROTIVAL Maurice, « Les grands ensembles », in *Architecture d'Aujourd'hui* n°6, juin 1935, pp. 57-72.

73 Ibid. p15.

74 PARFAIT François, *Conception, organisation, réalisation des ensembles d'habitation*, Urbanisme, n°55, 1959, p22.

75 Ibid. p24.

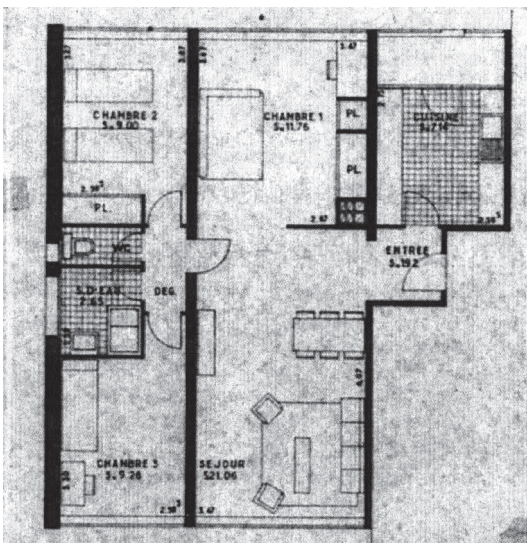




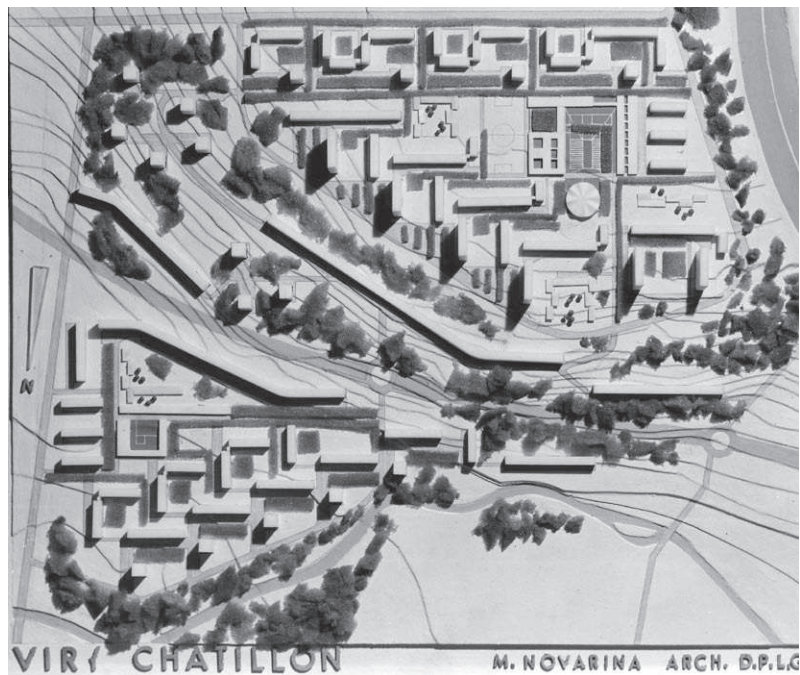
78



79



80



81



82



84

Figure 78 - Vue aérienne de l'ensemble de Mourenx. (CP)

Figure 79 - Schéma du grand ensemble de Sarcelles de l'architecte Labourdette. (ouvrage Tomas Bonilla)

Figure 80 - Plan type d'appartement F4, échelle 1/200ème. (Revue AFR)

Figure 81 - Maquette de l'ensemble du CILOF à Viry-Châtillon de Maurice Novarina. (FMN)

Figure 82 et 84 - Barres du CILOF avec les façades composées vers 1962. (CP)



- a) que les enfants et les adultes aient de l'espace pour courir, circuler, stationner ;
- b) que les frais d'entretien soient réduits».

En effet, les barres sont distancées les unes des autres par de grands aplats verts, ornés d'arbustes. Les remarques témoignent de la volonté de réduire les coûts d'entretiens, ceux-ci étant assurés, selon les cas, soit par les bailleurs sociaux, soit par la municipalité. Les espaces *libres*, nous en reparlerons plus loin, sont un des points faibles des grands ensembles car leur gestion, liée à leur définition spatiale est sujette à de nombreuses difficultés.

*fig 76* Le plan masse définitif de La Madeleine est plus compact, les barres sont séparées par des bandes de terrain occupées par des jeux d'enfants et des parkings, de part et d'autre des immeubles. Une vue aérienne illustre les dispositions des barres : celles dont Novarina conçoit les logements et gère le chantier sont parallèles entre elles, deux seules forment un angle à 90°, et celle de Legrand et Rabinel forment des U ou des G. Les architectes Legrand et Rabinel sont les auteurs d'ensembles réalisés dans les années 1960, notamment à Rennes, l'ensemble de Rennes-Gros Chêne (1962) et la cité de l'office public HLM (1965). Dans l'Eure, ils réalisent un lycée à Bernay. Vraisemblablement, Maurice Novarina et les deux architectes se partagent la conception du plan général, puis les logements à construire, qui diffèrent dans leur forme architecturale.

*fig 78* Le plan d'Evreux-la-Madeleine a des similitudes avec beaucoup d'autres ensembles construits à la même époque, cités d'ailleurs dans l'article de Parfait : l'ensemble de Mourenx-ville nouvelle, dans les Pyrénées-Atlantiques, conçu par les architectes Coulon, Maneval et Douillet en 1960 présente une composition orthogonale de barres et de tours ; comme l'ensemble de la Plaine à Oyonnax dans l'Ain par les architectes Mélicourt et Gauthier, ou encore l'ensemble du Mont-Riboudet à Mont-Saint-Aignan, proche de Rouen, par les architectes Coulon et Herr. Dans l'ouvrage de François Tomas, *fig 79* les schémas de l'ensemble de Sarcelles, de Jacques-Henri Labourdette, de 1955, sont également similaires.

*fig 82* **Le CILOF de Viry-Châtillon.** Suite au chantier d'Evreux, Maurice Novarina, qui vient de s'installer à Paris, dessine un ensemble pour la CILOF, à Viry-Châtillon, surnommé *le CILOF*. Entre 1959 et 1965, se construisent 3 300 logements dont des bâtiments bas, en forme de barres de 4 à 7 niveaux, 9 tours de 8 niveaux et une tour de 17 niveaux réalisée plus tard. L'ensemble est érigé sur un ancien terrain domanial de 58 hectares. Des équipements dont un centre commercial, administratif et culturel, des équipements scolaires et sportifs et une église, réalisée par Novarina en 1971, sont prévus. Les appartements sont fidèles à l'organisation en trame de l'architecte. Les façades sont de deux types :

- la première tranche, de 1959, qui concerne 1300 logements est plus intéressante graphiquement que la seconde. En effet, les fenêtres préfabriquées sont placées de manière décalée sur les barres, plus alignées sur les tours. Leur dessin est accentué par les traits noirs des menuiseries et les coins sont légèrement arrondis. On retrouve les carrés blancs, comme au Biollay à Chambéry, qui rythment la façade.
- la deuxième tranche, de 1963, correspond à une architecture plus sommaire, le béton est présenté de manière brute, et des loggias complètent les appartements. Les cartes postales du CILOF montrent des espaces verts aménagés reliant les différents immeubles aux équipements. Les barres et les tours sont disposées de manière orthogonale, de part et d'autre d'un axe de circulation central.



*Figure 85 - Façade d'une barre de Maurice Novarina à Viry-Châtillon. (FMN)*

Dans l'Eure, la carrière de Maurice Novarina prend une importance reconnue. Dans son rôle d'architecte en chef et avec un nouveau territoire à aménager, Maurice Novarina se lance dans la construction de logements divers, à différentes échelles. Si au départ, à Pont-Audemer, son intervention urbaine est modeste, collée au plan historique, l'architecte se dégage peu à peu de ces contraintes dans les HLM érigés sur des terrains vierges. Il développe ensuite des aménagements à une échelle plus ambitieuse dans les cités d'habitations puis les grands ensembles. La Reconstruction joue donc pour lui un rôle primordial.

La reconstruction à l'identique correspond pour l'historien Anatole Kopp à l'expression d'une *modernité raisonnable*. Olivier Ratouis, dans un article de l'ouvrage *Les experts de la Reconstruction*, nous éclaire sur cette expression : «Pour Kopp, les réalisations de la Reconstruction sont sans grand intérêt. Leur observation montre leur monotonie. Dans de très nombreux cas, comme Saint-Dié, Valenciennes, Douai, Dunkerque, Amiens, la reconstruction n'est qu'un replâtrage, un *bouchage de trous*<sup>76</sup>, réalisé sans véritable projet d'urbanisme. Kopp propose ainsi la catégorie de *modernisation raisonnable* (expression péjorative pour l'auteur)<sup>77</sup>. Dans le cas de Pont-Audemer, les premiers travaux de reconstruction peuvent correspondre à cette définition, mais la deuxième tranche de travaux que nous avons évoqués (HLM et cités) répondent à une transition urbanistique qui se rapproche des principes de la Charte d'Athènes. Selon Kopp, il y a deux pensées distinctes : il «situe sa réflexion dans une logique d'opposition entre Mouvement Moderne et culture Beaux-arts, entre partisan d'un urbanisme révolutionnaire (oeuvrant de manière radicale sur la table rase imposée par les bombes) et tenants d'une reconstruction à l'identique, pastiche de l'ancien»<sup>78</sup>, car selon lui, les idées de Le Corbusier n'étaient pas assez connues et diffusées.

La Reconstruction est pourtant une période hybride, qui rassemble dans une même ville, et nous l'avons vu avec Pont-Audemer, plusieurs types de logements, construits selon les deux modèles urbanistiques, se référant aux anciens tracés ou s'en affranchissant. Si l'on ne prend pas le point de vue des modernes, c'est une période qui constitue un formidable laboratoire de réinterprétation des formes urbaines : la grille et l'îlot ouvert pour Auguste Perret au Havre, les différentes typologies d'immeubles pour Arretche à Saint-Malo.

Pour d'autres auteurs (Epron, Vayssière, Voldman, Ratouis), l'intérêt de cette période se situe aussi dans le jeu d'acteurs qu'elle met en place. «La Reconstruction est inscrite dans un deuxième type d'approche, qui porte non plus en priorité sur les formes, mais sur l'organisation des acteurs. Le corpus devient ici celui des documents administratifs»<sup>79</sup> explique Olivier Ratouis. La Reconstruction aurait permis de mettre en place le cadre administratif et politique, grâce auquel la modernité triomphera par la suite. Pour les architectes, l'enjeu est donc d'assimiler les nouvelles organisations administratives du jeune MRU, tout en menant des chantiers au cas par cas, selon plusieurs méthodes pour faire de l'urbanisme. Et de ce point de vue, Maurice Novarina ne fait pas exception.

Sa production est croissante pendant la Reconstruction, comme en témoigne le nombre

76 L'auteur cite Anatole Kopp in KOPP Anatole, BOUCHER Frédérique, PAULY Danièle, 1945 - 1953 : *L'architecture de la Reconstruction. Solutions obligées ou occasions perdues ?*, Paris, Association pour la recherche et le développement en urbanisme (ARU), 188p.

77 RATOUIS Olivier, *La hiérarchie des savoirs professionnels dans la reconstruction des villes françaises, 1940-1960*, Les experts de la reconstruction, 2009. p133.

78 Ibid. p133.

79 Ibid. p134.



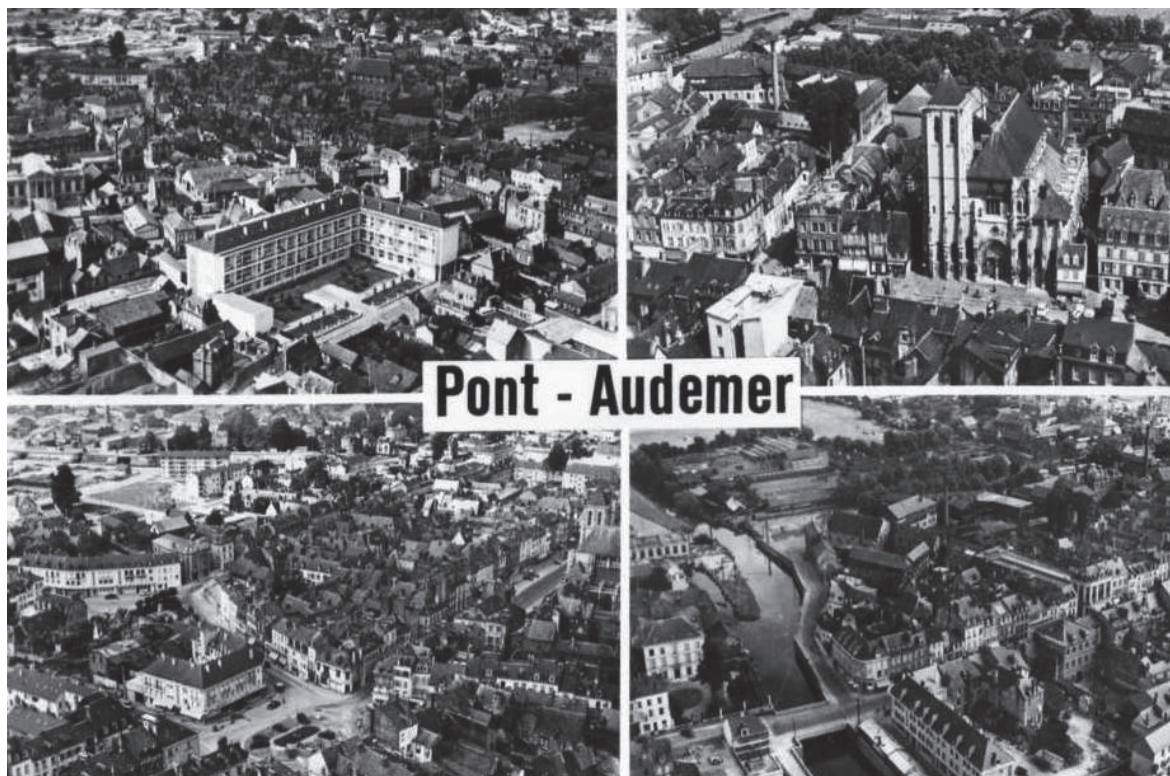


Figure 86 - Vues de Pont-Audemer : les bâtiments de la Reconstruction sont repérables dans le tissu historique. (CP)

de logements livrés : en 10 ans, il passe d'immeubles de 25 logements à Pont-Audemer à un ensemble de 1 200 à Viry-Châtillon ! Libéré du contexte local haut-savoyard - et peut-être du poids de l'entreprise patriarcale ?-, il expérimente des constructions avec des éléments issus de la petite préfabrication, puis de la grande, et innove dans des agencements intérieurs modernes, comme les duplex. Le nouveau réseau d'acteurs, des années 1950, chapoté par le MRU, le mène à la capitale où il s'installe dès 1959, s'engageant dans la construction d'un immeuble rue Raynouard.

Ces expériences, de plus en plus riches, en réponse à de nouveaux commanditaires, favorisent le développement de son agence d'architecture. Maurice Novarina fait évoluer ses compétences, acquiert un savoir-faire et une maîtrise des chantiers. La question du style architectural n'apparaît pas primordiale dans cette évolution. C'est dans la production, toujours renouvelée, enrichie, que son métier d'architecte se construit. Alors entre style MRU, modernité raisonnable et modernité, ce qui apparaît dans cette période de la Reconstruction, ce sont surtout les prémisses des grandes opérations urbaines.



Figure 87 - Maquette d'étude pour la ZUP de Planoise à Besançon, 1963. (FMN)



## 4.2 - Les grandes opérations d'urbanisme.

L'activité d'architecte en chef de la Reconstruction incite Maurice Novarina à une pratique d'urbaniste. Le contexte change dans le milieu des années 1950, et l'urbanisme réglementaire devient opérationnel. Les années 1960 voient naître les grands ensembles d'habitations, issus des politiques de logements de masse dont les Zones à Urbaniser en Priorité (ZUP), aménagés sur des terrains en périphérie des villes et soumis aux nouveaux raisonnements constructifs de préfabrication. Les commandes sont nombreuses, motivées par les besoins urgents, et les chantiers démarrent rapidement. Les architectes sont plongés dans des projets ambitieux, qui reposent d'une part sur l'expérimentation de nouveaux principes urbanistiques d'organisation de la ville liés aux théories véhiculées par la Charte d'Athènes, et d'autre part sur la demande en programmes de logements économiques. Les équipes d'architectes s'organisent en agences, augmentant régulièrement leur nombre de salariés, pendant ces années des Trente Glorieuses.

Afin de comprendre le rôle d'un architecte dans ces opérations, nous reviendrons dans un premier temps sur le contexte de création des ZUP et sur la production des grands ensembles en France, puis dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur trois réalisations emblématiques d'ensembles de Maurice Novarina, avant d'analyser les thématiques de ses plans masse, dans un troisième temps.

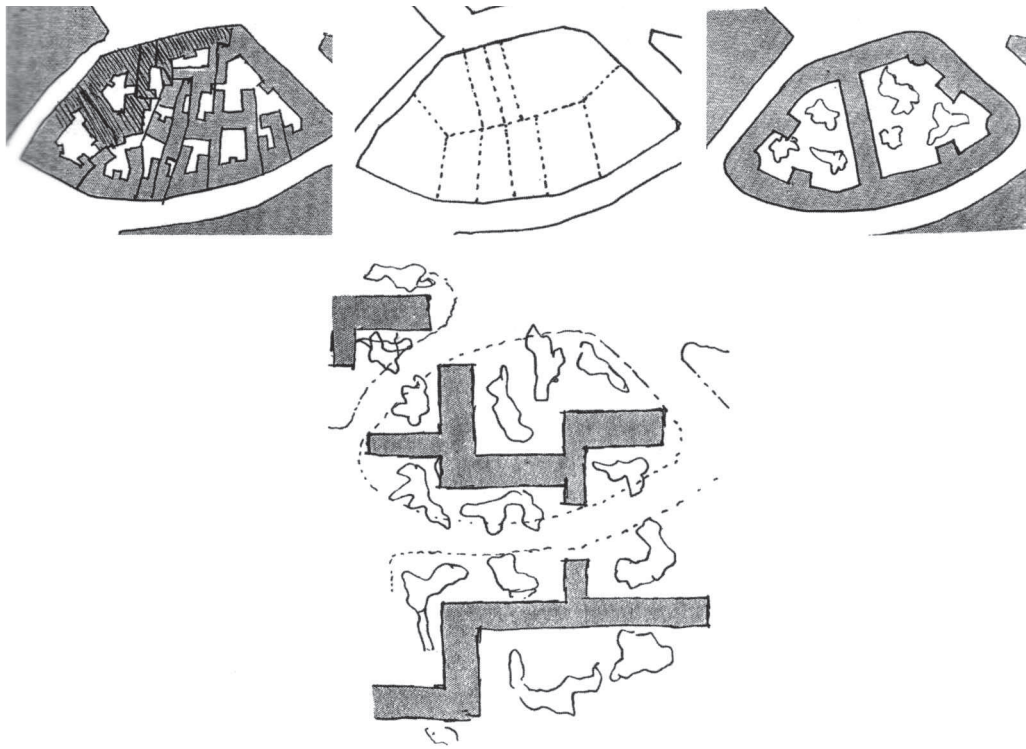


Figure 88 - Dessins de Le Corbusier «Libérer les villes de la contrainte de la tyrannie de la rue : un îlot de taudis, remembrement de la propriété foncière, nouveau dispositif bâti, libération du sol, extraits de *Manière de penser l'urbanisme*, Le Corbusier, 1946. (ouvrage Lucan)

#### 4.2.1 – Le contexte d’apparition des Zones à Urbaniser en Priorité et des grands ensembles.

La Reconstruction s’est appuyée pour l’essentiel sur la procédure du remembrement urbain qui a permis – l’exemple de Pont-Audemer le montre bien – un remodelage des tissus urbains au niveau de l’îlot ou du groupement d’îlots. A partir du milieu des années 1950, les instruments d’action foncière se perfectionnent (expropriation facilitée, droit de préemption dans les ZUP en 1959 puis les Zones d’Aménagement Différé en 1962) et l’organisation du financement autour de la Caisse des dépôts et consignations permet d’envisager des opérations d’urbanisme sur une plus grande échelle, le plus souvent en périphérie des villes.

##### 4.2.1.1 – L’affirmation de l’urbanisme.

**Urbanisme opérationnel.** Dès 1951, au temps de ce que l’on a défini comme la troisième reconstruction, on observe «un passage de l’urbanisme réglementaire à un urbanisme opérationnel»<sup>80</sup> : le 24 avril 1951, une loi est votée sur les sociétés d’économie mixte et les établissements publics d’aménagement et 1956, nous l’avons vu dans le précédent chapitre, la Caisse des dépôts et consignation crée la SCET. «Le ministère complète alors la législation en matière d’urbanisme : le 26 juillet 1954 avec le code de l’urbanisme et de l’Habitation ; le 23 octobre 1958 avec l’ordonnance sur la réforme de l’expropriation et le 31 décembre 1958 avec celle pour les ZUP et les Rénovations urbaines»<sup>81</sup>. Pierre Sudreau, ministre en 1960, rédige une circulaire qui associe le logement à l’urbanisme et affirme son rôle : « Nous avons pensé pendant des années *logement*. [...] On s’est bien peu préoccupé d’aller au-delà du cadre de vie, repenser les structures des villes, l’organisation d’une ville, d’une région ou d’un territoire. L’urbanisme, à la fois art et science, est la plus belle des activités, c’est la plus haute des disciplines humaines, celle qui doit permettre en définitive aux hommes de réaliser leur rêve ancestral, la maîtrise du temps et de l’espace »<sup>82</sup>. L’urbanisme est donc intégré dans la majorité des textes officiels. Il est repris et défendu par les ministres, tour à tour. Anatole Kopp conclut sur l’évolution de la discipline : « Alors que jusqu’en 1945 l’urbanisme était pour l’essentiel conçu comme un ensemble d’interdits réglementaires, il devient progressivement une pratique fondée sur une composition volontariste destinée à être réalisée dans les brefs délais impartis à la construction»<sup>83</sup>.

**Urbanisme moderne.** Il faut signaler l’influence de la doctrine moderne dans les projets d’urbanisme, déjà pendant la Reconstruction. En effet, au-delà des règles juridiques, circulent, par le biais de la presse architecturale, les nouveaux principes de la ville moderne, basés sur les recherches de Le Corbusier et de la Charte d’Athènes, qu’il publie en 1957, mais qu’il a élaboré auparavant, en 1933, et déjà diffusé dans des revues. La Charte d’Athènes, pour l’Etat, peut s’appliquer surtout dans les projets des grands ensembles, nous y reviendrons avec l’exemple de Maurice Novarina.

fig 88

80 NOVARINA Gilles, *Cours d’histoire de l’urbanisme*, Grenoble, Institut d’Urbanisme de Grenoble, 2009.

81 Ibid.

82 SUDREAU Pierre, cité in FRESNAIS Jacques, VAYSSIERE Bruno, CANDRE Manuel, VOLDMAN Danièle, *Ministère de la Reconstruction et de l’Urbanisme 1944-1954. Une politique de logement*, Paris, Co-édition Institut Français d’Architecture, Plan Construction et Architecture, 1994. p13.

83 KOPP Anatole, BOUCHER Frédérique, PAULY Danièle, *1945 - 1953 : L’architecture de la Reconstruction. Solutions obligées ou occasions perdues ?*, Paris, Association pour la recherche et le développement en urbanisme (ARDU). p14.





- Zone d'établissement de la ZUP de Novel à Annecy : au nord-est du centre ville, à l'est de la voie ferrée, et à la limite de la commune avec Annecy-le-Vieux.
- L'avenue de France, axe structurant.

*Figure 89 - Vue aérienne des quartiers modernes d'Annecy le long de l'avenue de France : au premier plan la Cité du Parmelan (René Gagès architecte), de 1952, et au second plan la ZUP de Novel aménagée à partir de 1960 par Maurice Novarina. (FMN - CB)*

#### 4.2.1.2 – La création des ZUP.

**Urgence.** L'insalubrité des logements d'avant-guerre est toujours un problème, même 10 ans après la fin de la guerre. Le nombre de personnes à reloger reste important, malgré les actions du MRU. A partir de 1955, cette question connaît une nouvelle tension avec l'arrivée de travailleurs dans les grandes villes industrielles et le retour des habitants des colonies, d'Indochine en 1955 et d'Algérie, en 1962. Les municipalités achètent alors des terrains en périphérie des centres-villes : zones agricoles ou militaires, et parcellaire réorganisé auparavant lors de remembrements. Un outil va permettre d'engager les constructions : la ZUP.

fig 89

**Une commande centralisée.** En 1958, des ordonnances gouvernementales créent les ZUP qui permettent aux communes d'acquérir rapidement, y compris par l'expropriation, des terrains pour les nouvelles opérations. Il existe un droit de préemption au profit de la collectivité publique. Édifiées en frange de ville entre 1960 et 1975, les ZUP forment des quartiers nouveaux, comprenant des logements et des équipements (commerces, crèche, centre social, église...) et constituent « une première tentative de normalisation permettant la création de toutes pièces, en zone vierge, de plusieurs milliers de logements d'un coup, quelquefois même quasiment à la campagne »<sup>84</sup>.

Une ZUP doit prévoir au minimum 1500 logements. Tous les ensembles regroupant plus de 100 logements neufs doivent y être implantés, dans le périmètre défini au préalable par le ministère de la construction. L'Etat, par l'intermédiaire des préfets, a l'autorité sur les projets. La procédure ZUP s'applique entre 1959 et 1969, à 200 zones en France. En 1967, les ZAC (Zone d'Aménagement Concerté) remplacent les ZUP dans une loi sur le foncier, favorisant la concertation et les décisions à l'échelle locale.

#### 4.2.1.3 – La production des grands ensembles.

Suite à la création des ZUP, les grands ensembles sortent de terre. Nous reprenons ici les grands principes de ces réalisations, ainsi que quelques exemples significatifs de l'évolution des formes urbaines.

**Bases du foncier.** Pour réaliser des grands ensembles, il faut d'abord pouvoir mobiliser du foncier rapidement par la réforme de l'expropriation de 1958 et le droit de préemption de 1958-1962. Les urbanistes et les architectes n'ont plus à négocier avec des associations syndicales de remembrement urbain mais traitent avec quelques interlocuteurs publics. Ensuite, l'enjeu est de mobiliser des fonds publics, notamment l'épargne collectée par la CDC pour financer l'aménagement des grands ensembles et le logement social.

Tout est mis en place pour que l'architecte puisse disposer de vastes terrains nus.

**Le système viaire.** Les zones d'habitations projetées à l'extérieur des centres-villes sont aménagées à partir de grands axes de circulation existants ou à créer. La voiture, nouvel outil de la société moderne, révolutionne le quotidien et doit trouver des voies à son échelle : « Les grandes voies de communication ont été conçues pour recevoir des

84 Selon la définition de ZUP du *Dictionnaire Les Mots de la Géographie*, Roger Brunet. p518.



Figure 90 - Trame de composition du bâti du Plan Voisin pour Paris de Le Corbusier.

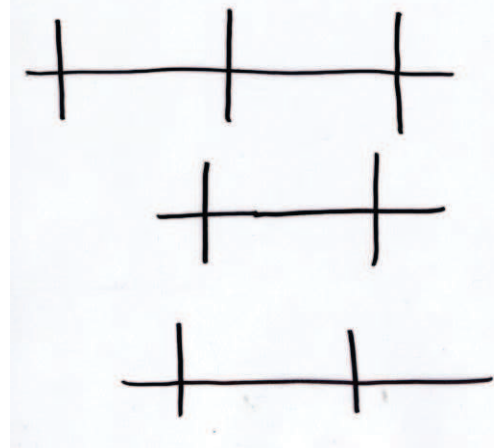
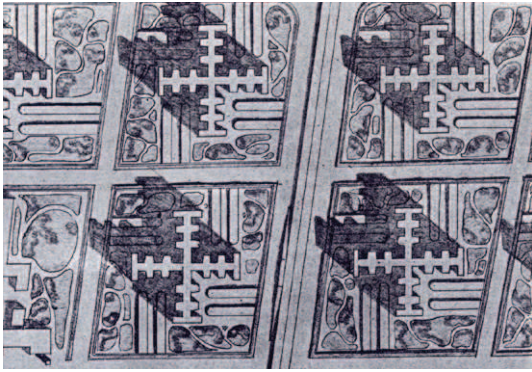


Figure 91 - Trame de composition du bâti d'un des premiers grands ensembles : Beaulieu Le Rond Point, Saint-Etienne, de Edouard Hur, H. Goyon, J. Farat, 1953-1956

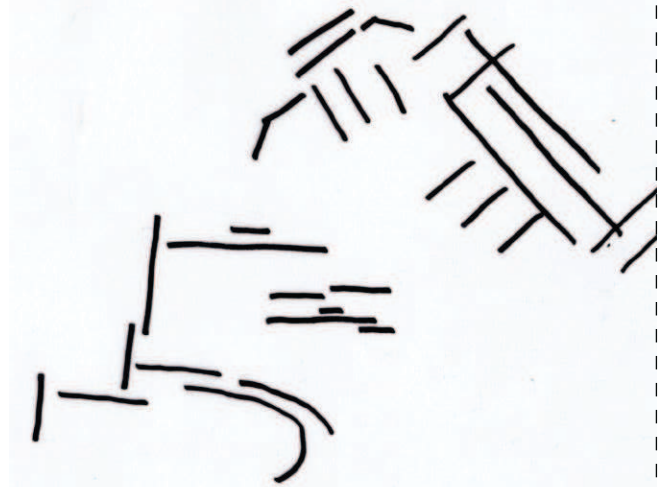


Figure 92 - Trame de composition orthogonale du Mont-Mesly à Créteil, de Stoskopf, 1957.

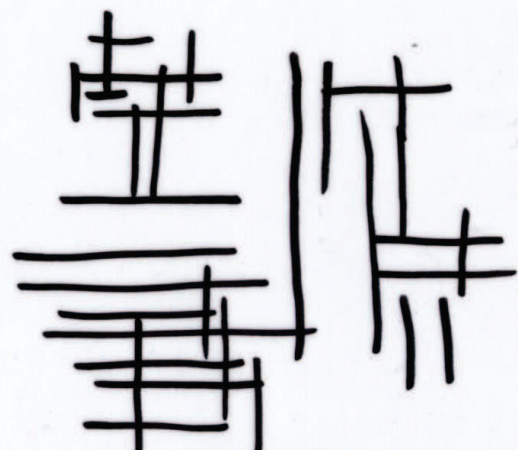
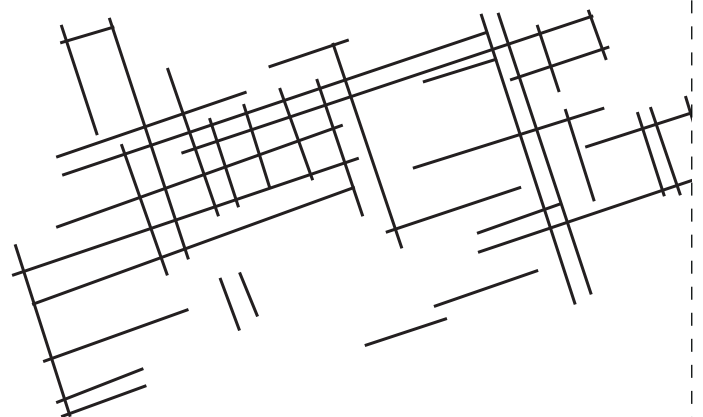


Figure 93 - Trame de composition du bâti de la ZUP de Chambéry-le-Haut, de Jean Dubuisson, 1964.





piétons ou des charrois, elles ne répondent plus aujourd'hui aux moyens de transport mécaniques »<sup>85</sup>. La rue devient une voie de circulation, large et fonctionnelle et perd sa fonction traditionnelle. Elle perd son caractère social : lieu de flânerie, de rencontre, de discussion et d'arrêt pour les piétons. Ce principe est à l'origine de nombreux débats. Mario Bonilla, dans son ouvrage sur les grands ensembles, cite Jean-Paul Sartre, «qu'il est difficile de taxer de passéiste»<sup>86</sup>, qui critique les rues modernes, dans son ouvrage *Situation III*, en 1949 : «En Europe, une rue est un intermédiaire entre le chemin de grande communication et le *lieu public*. Elle est de plain-pied avec les cafés comme le prouve l'usage de la *terrasse* que ceux-ci poussent sur le trottoir aux beaux-jours. Aussi change-t-elle d'aspect plus de cent fois en une journée [...]. La rue américaine est un tronçon de grande route. [...] Elle n'incite pas à la promenade : les nôtres sont obliques, tortueuses, pleines de replis et de secrets. Elle, c'est une ligne droite, elle se livre d'un coup ; elle est sans mystère»<sup>87</sup>.

Du point de vue des modernes, cette rue droite, est revendiquée par Le Corbusier dans son ouvrage *Urbanisme*. Il présente sa vision de la ville rationnelle. Non seulement la rue traditionnelle n'a plus de raison d'exister, mais elle doit être *droite* : «La circulation exige la droite. La droite est saine aussi à l'âme des villes. La courbe est ruineuse, difficile et dangereuse ; elle paralyse. La droite est dans toute l'histoire humaine, dans toute intention humaine, dans tout acte humain»<sup>88</sup>.

**L'implantation du bâti.** L'implantation des bâtiments et leur organisation les uns vis-à-vis des autres sont les grands changements de la ville moderne. Les habitations ne seront pas implantées à l'alignement, ce qui permettait jusque-là de former le tissu urbain compact, pour raisonner en fonction du soleil, nouveau besoin synonyme de santé. Les dispositions sont orthogonales, comme l'indique Jean-Noël Blanc : «Pour les premiers grands ensembles, aussi bien l'orthogonalité des tracés de voirie que les tracés des immeubles, semblent avoir été sinon une règle, au moins une précaution, voire un réflexe de régularité qui permettait de pallier l'absence de règles d'assemblage. Nous ferons l'hypothèse que, d'un point de vue statistique, cette disposition est restée la plus courante jusqu'à la fin des Trente Glorieuses»<sup>89</sup>.

**L'ensevelissement prime sur l'alignement.** L'implantation en retrait de l'alignement entraîne la disparition des trottoirs et éloigne la porte d'entrée de l'espace public traditionnel pour l'ouvrir sur de grands espaces *libres*.

Tout comme les repères et usages qui lui sont attachés, comme l'espace du trottoir, l'alignement se perd. Ce retrait est justifié par un souci d'hygiène et d'ensevelissement des logis, qui devient nécessaire lorsque la ville historique n'y répond plus. La Corbusier note : «L'analyse révèle que, dans les villes, la proportion de façades non ensevelies varie entre la moitié et les trois quarts de l'ensemble. Dans certains cas, cette proportion est plus désastreuse encore»<sup>90</sup>. L'orientation du bâti devient donc primordiale et engage les architectes et urbanistes à repenser l'implantation des

fig 90  
92  
93

85 LE CORBUSIER, *La Charte d'Athènes*, Paris, Seuil, 1957. Point 52, p76.

86 TOMAS François, BLANC Jean-Noël, BONILLA Mario, *Les Grands ensembles, une histoire qui continue*, Saint Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003. p51.

87 Note de l'auteur : Jean-Paul Sartre, *Situation III*, Gallimard, 1949.

88 LE CORBUSIER, *Urbanisme* Paris, Editions Vincent, Fréal & Cie, 1966. (Collection de «l'Esprit nouveau»). p10.

89 SARTRE Jean-Paul, *Situation III : Lendemain de guerre*, Paris, Gallimard, 1949, 233p. in TOMAS François, BLANC Jean-Noël, BONILLA Mario, *Les Grands ensembles, une histoire qui continue*, Saint Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003. p166.

90 LE CORBUSIER, *La Charte d'Athènes*, Paris, Seuil, 1957. Point 17, p41.



94

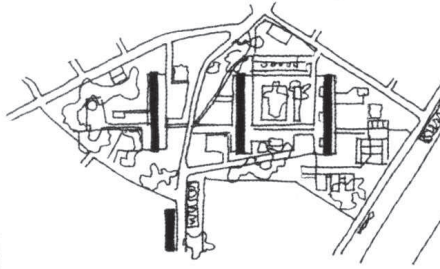


95

1<sup>er</sup> Prix exécution  
Plan masse - E. Beaudoin



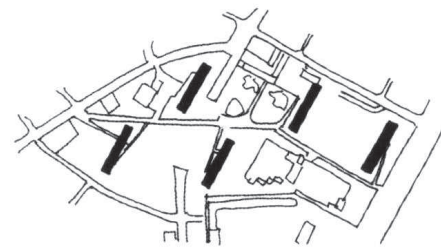
2<sup>e</sup> Prix  
Plan masse - B. Zehrfuss et J. Sebag



3<sup>e</sup> Prix  
Plan masse - J. Fayeton



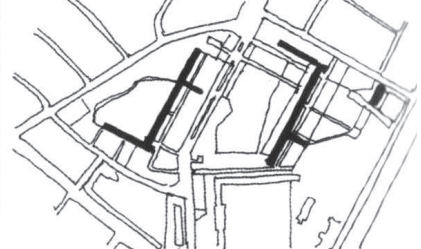
Prime. Plan masse - H. Colboc et G. Philippe



Prime. Plan masse - J. Dubuisson et La Mache



Prime. Plan masse - J. de Mailly



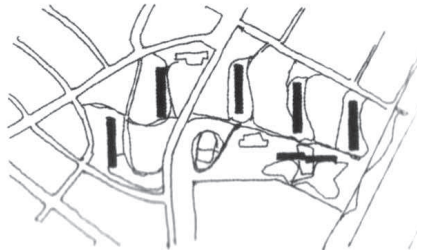
Prime. Plan masse - Zavaroni



Plan masse - Lods, Frères Arsene et Henry Bodiensky



Plan masse - A. G. Heaume et Dersitz



96

Première génération de grands ensembles :

Figure 94 - Ensemble de Sotteville-lès-Rouen, Marcel Lods architecte. (CP)

Figure 95 - Ensemble de Bron-Parilly, Gagès, Grimal et Bourdeix architectes. (CP)

Figure 96 - Cité Rotterdam à Strasbourg : schémas des plans masses des projets lauréats. (ouvrage Lucan)



bâtiments. «Un nombre minimum d'heures d'ensoleillement doit être fixé pour chaque logis»<sup>91</sup>, préconise la Charte d'Athènes. Depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle, la lumière et le soleil sont préconisés pour apporter santé et bien-être.

**Typologies du bâti.** Dans les grands ensembles français édifiés à partir de 1950, la nécessité de densifier les zones bâties influence la création de tours, hautes de 10 ou 20 étages. L'îlot moderne<sup>92</sup> prend alors la place de l'îlot traditionnel de la ville ancienne. La tour et la barre deviennent des éléments structurants des quartiers modernes. Les façades de l'immeuble, autrefois contraires et complémentaires (côté rue et côté cour) changent de statut : la dualité n'existe plus, dans la majeure partie des cas.

**Les espaces verts.** Dans la deuxième partie du XX<sup>ème</sup> siècle, la notion de *jardin* et de *parc*, conçus par des architectes et jardiniers héritiers des jardiniers du roi, dont le plus célèbre est Jean-François Forestier, disparaît pour faire place au *Paysagisme*, discipline nouvelle qui crée le métier de paysagiste.

On observe alors un changement de vocabulaire, une diminution des définitions : on ne trouve plus de «parc, jardins, squares, bosquets, mails et avenues, quais plantés, alignement, cours...»<sup>93</sup> comme auparavant dans les parcs à la française, mais des *espaces verts*, en référence à la Charte d'Athènes : «Tout quartier d'habitation doit comporter désormais la surface verte nécessaire à l'aménagement rationnel des jeux et sports des enfants, des adolescents, des adultes»<sup>94</sup>. Dans l'ouvrage collectif, *Les espaces libres, atout des grands ensembles*, les auteurs précisent que «ce paysager est en continuité avec les principes de l'urbanisme moderne. Sa première qualité est d'être vide de bâti. La deuxième, c'est la possibilité de le rendre vert, de faire une place à la nature»<sup>95</sup>. L'espace vert évoque donc une liberté liée au loisir et à la santé. «En perdant son nom, le jardin urbain se trouve dépouillé de toute positivité autre qu'hygiénique»<sup>96</sup> résume Le Dantec. L'idée d'espace vert se rapproche alors plus de la géographie que de la composition urbaine. Il représente une portion de terrain dédié à une activité supposée de loisir, mais en réalité, pensée en plan masse, en zone, elle se réfère à une esthétique qui rappelle une surface plane, uniforme, couverte d'herbe tondue. Comme l'indique Le Dantec, «l'espace vert se moque du contexte comme de la réflexion sur le passé et le présent»<sup>97</sup> ; il a un rôle rationnel.

Ces espaces se sont développés non seulement avec les théories de Le Corbusier, mais aussi avec la diversification des équipes de conception des projets urbains. La pluridisciplinarité des équipes devient une constante dans les années 1960 et se trouve renforcée un peu plus tard, dans les projets de villes nouvelles, dans les années 1970. Viviane Claude, dans son ouvrage sur les villes nouvelles françaises, explique : «Pour les grands ensembles, la répartition des fonctions entre organismes intervenants, la division des tâches et des objets (bâti, voirie, *espaces verts*) ont été au principe de leur conception et de leur réalisation. De ce point de vue, les villes nouvelles sont différentes des grands ensembles. La formule de l'équipe intégrée au sein de la maîtrise d'ouvrage provoque des collaborations et des interactions entre compétences»<sup>98</sup>.

91 Ibid. Point 26.

92 Selon la définition de Philippe Panerai.

93 LE DANTEC Jean-Pierre, *Les espaces verts des Trente glorieuses*, AMC, n°126, 2002, p82.

94 LE CORBUSIER, *La Charte d'Athènes*, Paris, Seuil, 1957. Point 35, p85.

95 HATZFELD Hélène, MOUTTON Yves, *Les espaces libres, atouts des grands ensembles*, Lyon, CERTU, 2006. (Ecole nationale supérieure d'architecture de Lyon). p104.

96 LE DANTEC Jean-Pierre, *Les espaces verts des Trente glorieuses*, AMC, n°126, 2002, p85.

97 Ibid.

98 CLAUDE Viviane, *Les villes nouvelles françaises : lieux de formation aux pratiques de l'aménagement*,

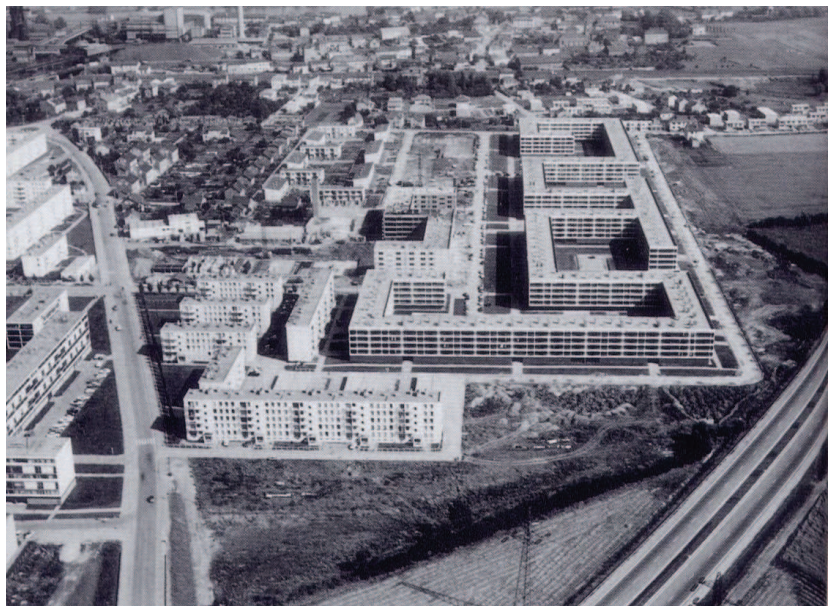




97



98



99

La deuxième génération des grands ensembles :

*Figure 97* - ZUP de Chambéry-le-Haut, schéma du projet de Jean Dubuisson architecte (à gauche) et l'état actuel (à droite) (ouvrage Lucan)

*Figure 98* - Vue aérienne de la ZUP de Chambéry-le-Haut (CP)

*Figure 99* - Ensemble de Uckange, 1965, de Jean Dubuisson (IFA)

fig 94 **Première génération de grands ensembles, exemples.** Les premiers grands ensembles  
95 naissent, dans les années 1950, selon François Tomas, Mario Bonilla et Jean-Noël  
96 Blanc, dans une «situation de consensus idéologique et de convergence politique»<sup>99</sup>,  
puis c'est une situation « de dégradation de crise » qui apparaît dans les années  
1960.

Les ensembles construits dès 1950 ont la forme de dominos. Les barres et les tours n'ayant pas de liens entre eux, les espaces libres étant très peu traités. Jean-Noël Blanc explique que «le type architectural de l'immeuble collectif de grandes dimensions, qui aura suscité tant d'oppositions, va vite être adopté partout et admis par tous comme la solution indiscutable aux problèmes du logement social et de la ville moderne»<sup>100</sup>. Il cite comme exemples les réalisations de « Maubeuge (Lurçat) dès 1946 ; Sotteville-lès-Rouen (Lods) dès 1947 ; Villeneuve-Saint-Georges en 1949 ; Strasbourg-cité Rotterdam (Beaudouin) en 1950 ; puis ce sera en 1951 le lancement de Lyon-Bron, Saint-Etienne Beaulieu, Belle Beille à Angers, et ainsi de suite»<sup>101</sup>.

fig 97 **Deuxième génération de grands ensembles, exemples.** Dans les années 1960, certains  
98 ensembles essaient de travailler les bâtiments de manière à créer du lien. Des formes en  
99 U, en L et barres coudées apparaissent alors. L'architecte Jean Dubuisson est un adepte  
de ces architectures qui s'enroulent autour d'espaces verts ou des cours intérieures.  
Il nomme cela des *grecques*. On les retrouve dans ses plans masse de Chambéry-le-Haut (1962-1971) et à Metz, dans la ZUP de Borny. La cité grecque est d'ailleurs une référence constante pour l'architecte : «On ne dira jamais assez combien l'apport d'Hippodamos de Milet est fondamental. Quand vous étudiez les plans de Milet ou d'Ephèse, vous constatez le soin avec lequel les Grecs choisissaient l'emplacement du théâtre ou de la bibliothèque, toujours en fonction de la vie de la Cité, des grandes lignes du paysage, de la lumière et du relief. [...] Je crois qu'il faut suivre cette leçon : l'emplacement des fonctions n'est pas neutre et a valeur symbolique»<sup>102</sup>.

**Troisième génération de grands ensembles, exemples.** Dès 1953, certains architectes, au cours du CIAM d'Aix-en-Provence, critiquent les principes du Mouvement moderne et proposent une approche plus complexe de la réalité de l'environnement urbain. Ces jeunes architectes s'organisent dans le cadre du Team X et un nouveau CIAM se tient en 1956 à Dubrovnik. Le Team X, formé des architectes Alison et Peter Smithson, Georges Candilis, Alexis Josic et Shadrach Woods, John Voelcker, Aldo Van Eyck et Jaap Bakema, Giancarlo de Carlo et Ralph Erskine, prend l'initiative d'organiser en 1959, à Otterlo, un rassemblement international d'architecture moderne, entérinant ainsi la scission à l'intérieur des CIAM. Les Smithson critiquent l'approche fonctionnaliste des CIAM, qui n'a pas pris en compte la question des relations humaines. Ils proposent, un nouveau statut de la rue, non plus dédiée à la vitesse comme dans les premiers grands ensembles, ni liée aux formes historiques, mais axée sur l'idée de mobilité, de l'entretien des véhicules, du shopping, du jeu des enfants. La rue doit être dégagée de la circulation automobile, d'où l'idée de surélever les voies piétonnes. La nouvelle rue couverte fonctionne comme une place en continu.

fig 102 L'exemple de la ZUP de Toulouse Le Mirail, construite à partir de 1961 par Georges

---

STRATES, 2007, n°13 Paysage urbain : genèse, représentations, enjeux contemporains,

99 TOMAS François, BLANC Jean-Noël, BONILLA Mario, *Les Grands ensembles, une histoire qui continue*, Saint Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003. p17.

100 Ibid. p49.

101 Ibid.

102 LAVALOU Armelle, *Jean Dubuisson par lui-même*, Paris, Editions du Linteau, 2008. p51-52.





100



101

La troisième génération des grands ensembles :

*Figure 100* - Plan masse de l'ensemble de la Grande Borne à Grigny (1967-1971), Emile Aillaud architecte (ouvrage Lucan)

*Figure 101* - Vue aérienne (ouvrage La Grande Borne, ville d'Emile Aillaud)

*Figure 102* - ZUP du Mirail à Toulouse, Candilis et Woods architectes : schéma du plan et comparaison avec le centre ville. (ouvrage Lucan)



Candilis, Alexis Josic et Shadrach Woods illustre ces concepts. L'ensemble est prévu pour 100 000 habitants et la superficie correspond à celle du centre ville historique de Toulouse. Les bâtiments prennent la forme de grappe et la fonction de la rue est réhabilitée. Jean-Noël Blanc résume ainsi les deux originalités de la ZUP : «D'un côté, les immeubles linéaires articulés, [...], où les rues aériennes en façade améliorent le statut des rues intérieures des unités d'habitation corbuséennes. On peut enfin parler de *rue urbaine* [...] dans la mesure où celles-ci s'articulent d'un immeuble à l'autre [...]. La deuxième nouveauté était la dalle construite au pied des immeubles au premier niveau, devenue rez-de-chaussée artificiel qui couvre les garages. Cette super-rue, devient support d'activités, lieu de rencontres, dispatching des directions (le centre commercial, l'école, le parc, les parkings...) et d'accès aux immeubles»<sup>103</sup>.

Cette mégastructure correspond également au même type de projet que la Villeneuve à Grenoble (1972-1978), pensé par l'AUA, qui développe un programme social, politique et participatif et que l'ensemble de la Grande Borne à Grigny (1967-1971), d'Emile Aillaud architecte.

fig 101  
102



102

103 TOMAS François , BLANC Jean-Noël, BONILLA Mario, *Les Grands ensembles, une histoire qui continue*, Saint Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003. p186.

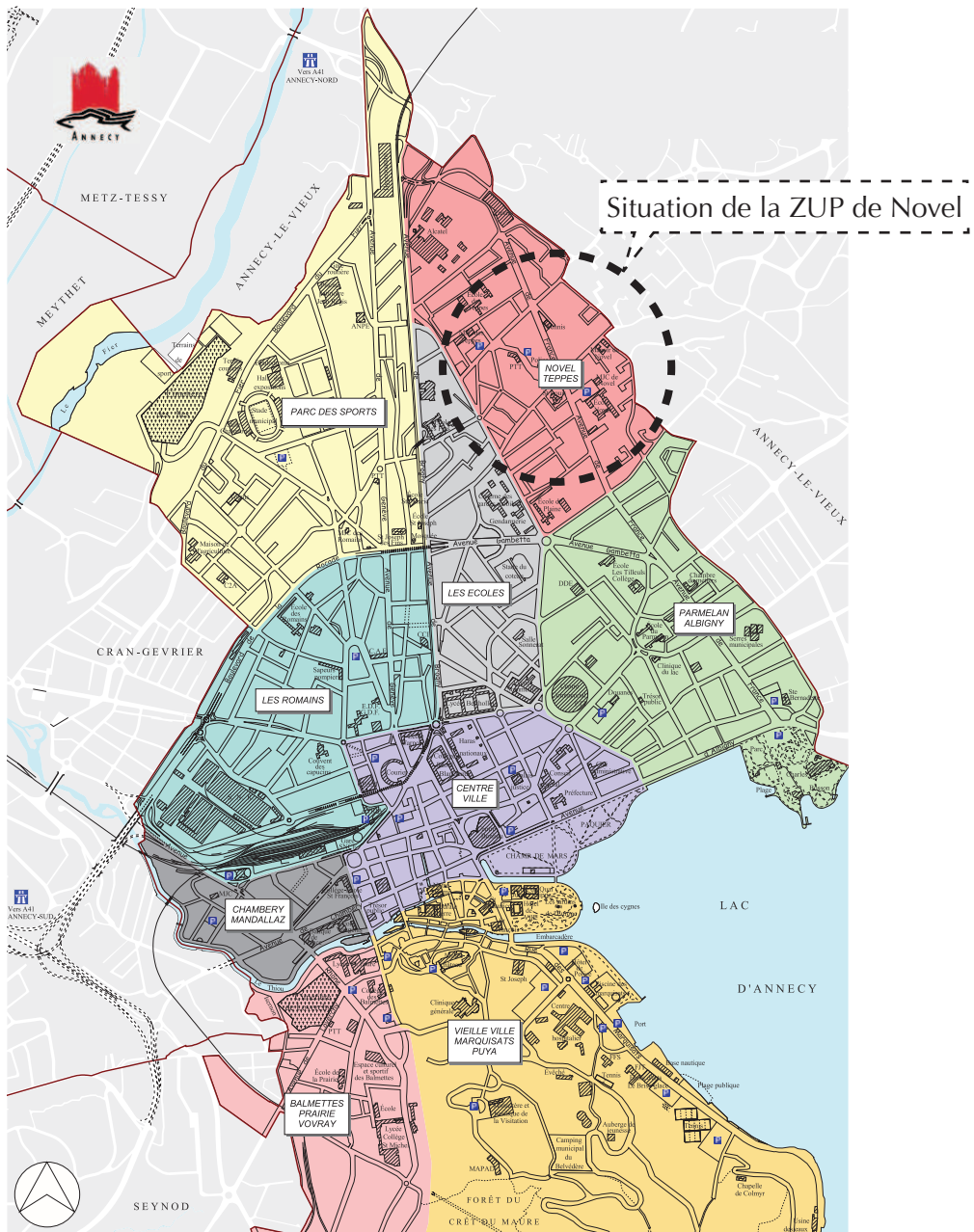


Figure 103 - Plan de la ville d'Annecy et de ses 9 quartiers.  
(document Ville d'Annecy)

#### 4.2.2 - Les opérations de Maurice Novarina : des adaptations à l'évolution de la pensée sur les grands ensembles.

Maurice Novarina réalise entre 1960 et 1975 de nombreux grands ensembles dont les plans masse témoignent d'une volonté de transformation de la pensée sur l'organisation du bâti. Il était difficile, faute le plus souvent de documents appropriés, de faire une étude exhaustive de tous les ensembles de Maurice Novarina. Le choix a donc été fait de réaliser trois monographies de trois ensembles qui correspondent à chacun à une génération : la ZUP de Novel à Annecy (1960-1970), le Village Olympique à Grenoble (1964-1968) et la ZUP de Seynod Champfleuri (1967-1975), dans la périphérie annecienne. Pour chacun de ces grands ensembles, l'histoire de leur constitution sera présentée, avant que soient analysés le système viaire, les principes d'implantation des constructions et les typologies bâties.

##### 4.2.2.1 – Un ensemble de la première génération : la ZUP de Novel à Annecy (1960-1975).

La première génération de grands ensembles, dans la carrière de Maurice Novarina a déjà été évoquée avec le projet d'Evreux-la-Madeleine que l'architecte réalise en association avec les architectes Legrand et Rabinel. A Annecy, il est le seul mandataire.

En 1960, quatre zones à urbaniser en priorité sont prévues dans l'agglomération d'Annecy qui connaît un essor économique important : la ZUP de Novel, celles de Barral et de Champfleuri à Seynod, la ZUP de la Varde à Annecy-le-Vieux (renommée par la suite *Clos du Buisson*). Toutes sont confiées à Maurice Novarina, qui rétrocède la quatrième<sup>104</sup> à Jacques Lévy<sup>105</sup>, un de ses disciples. Le monopole de Novarina s'explique par la centralité de la commande et sa présence au sein de la SCIC, omniprésente pour les projets de logements dans les ZUP anneciennes. La ZUP de Novel, une des premières de France, selon de nombreux articles, est la première de Maurice Novarina.

fig 103

**Le contexte annecien.** A Annecy, la ZUP de Novel marque le début d'un long projet d'extension de la ville vers le nord : l'avenue de France est tracée dès 1948, axe structurant des nouveaux quartiers de logements anneciens la Cité du Parmelan, la ZUP Novel et le quartier des Teppes. L'évolution de la ville dans la plaine des Fins était déjà prévue dans le plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de Marcel Auburtin de 1923. Sur les plan historiques, figurent les lieux dits *Novelle*, *Les Teppes* ainsi qu'une ferme importante, le Manoir de Novel qui développe une activité agricole. Ce bâtiment est conservé dans le projet de ZUP. Des terrains militaires occupent également la zone, avec une caserne et des baraquements. L'extension est donc attendue le long de la voie ferrée qui quitte Annecy vers le nord, dans ce vaste terrain vierge. Les premiers logements collectifs s'établissent le long de l'avenue de France, dès 1952, dans la Cité du Parmelan, quartier conçu selon les plans de René Gagès, architecte lyonnais. Cette cité loge les ouvriers de l'usine Gilette, qui s'installe

104 Dans les archives de l'architecte, un plan masse pour la ZUP de la Varde est étudiée en 1965 par Novarina.

105 Jacques Lévy travaille également sur les trois autres ZUP, mais en tant qu'architecte salarié pour Novel et Barral et architecte associé pour Champfleuri.





Phase 2 - Secteur Nord  
Les Teppes : 1963-1972











Commune  
d'Annecy-le-Vieux

Phase 3 - Secteur Centre  
Novel Centre / Rue Louis  
Armand : 1971-1975

Phase 1 -Secteur Sud:  
Novel Sud 1958-1969

Habitat en bande  
Rue du Mt Kemmel  
d'HJ. Le Même

Figure 104 - Plan masse de la ZUP de Novel à Annecy, échelle 1/5000ème.

- |  |  |
|--|--|
|  Bâti construit par M. Novarina   |  Bâti construit par d'autres architectes locaux |
|  Bâti du programme de la ZUP      |  Robert Cottard                                 |
|  Bâti environnant                 |  Jacques Lévy                                   |
|  Parcelle concernée par le projet |  Michel Saint-Maurice                           |
|  Parking                          |  Claude Fay                                     |

à Annecy à la même époque, au nord de l'avenue de Genève, dans un bâtiment monumental conçu par les architectes Jacques Labro et René Haupt.

En 1958, la Société d'Équipement Départementale (SED) est créée. Elle est le maître d'ouvrage pour l'aménagement de la ZUP de Novel. En 15 ans (1960-1975), la zone se densifie, jusqu'à se lier avec les quartiers édifiés après l'annexion de la Savoie à la France, en 1860, autour de la Préfecture notamment, et le long de l'avenue d'Albigny et les bords du lac, au sud. La ZUP se construit en trois étapes, qui correspondent à trois territoires. Au total, 2 200 logements sont construits.

fig 104

**Première phase (1958-1969).** Le secteur Sud de Novel, situé à cheval sur l'avenue de France, entre la rue Georges Martin au sud et l'avenue de Novel au nord, correspond à la première phase de travaux. L'avenue de France, large de 25 mètres, constitue un axe routier important à l'échelle de l'agglomération. Elle relie le nord de la ville et les routes qui conduisent à Genève et au massif des Aravis. C'est également le point de départ du Boulevard de la rocade qui mène à la route nationale en direction d'Aix-les-Bains et de Chambéry. Il s'agit d'une artère structurante du territoire annecien.

fig 105

Le principe de composition du plan de la ZUP correspond à une trame orthogonale perpendiculaire à la première partie de l'avenue de France. La maquette du projet accentue le tracé oblique de l'avenue et fait apparaître l'orientation du bâti nord-ouest / sud-est. Les 9 mailles de cette trame sont alors identifiables, et correspondent à une unité de voisinage, à l'échelle d'une résidence. Les rues secondaires, en boucles, encerclent les petits ensembles de logements et desservent les pieds d'immeubles. Certaines dessertes sont en impasse. 5 tours, 7 barres en R+4 et 17 petits plots carrés haut de 3 étages, sont prévus. Les espaces verts sont des espaces de liaison, sur chaque maille.

fig 104

La maille correspond à une parcelle de terrain qui a été agrandie, et lorsqu'on la compare au tissu pavillonnaire alentour, elle semble plus aérée. L'emprise au sol du bâti de la ZUP est deux à trois fois plus grand en plan que le quartier existant. Les maisons et chalets des années 1950 ne sont pas implantés selon un plan défini, même si quelques projets annoncent déjà l'habitat collectif moderne, comme les habitations en bande de la rue du Mont Kemmel, conçues par l'architecte Henry Jacques Le Même entre 1951 et 1953.

La composition de la ZUP de Novel s'insère progressivement dans le tissu existant, les plots marquant une transition entre l'échelle de l'habitat individuel et collectif.

Le parvis de la nouvelle église du quartier, Saint-Louis de Novel, s'étire jusqu'au pied des différents équipements, dont le centre médico-social, MJC, le centre commercial<sup>106</sup> et le groupe scolaire. Cet espace joue finalement le rôle d'un parking. Construite par Michel Saint-Maurice<sup>107</sup> entre 1960 et 1962, l'église est massive, en béton brut. Le centre commercial, au pied d'une tour, s'articule autour d'un patio végétalisé<sup>108</sup>. Les espaces de liaisons entre ces équipements sont aménagés pour les piétons, comme la circulation couverte du rez-de-chaussée commercial.

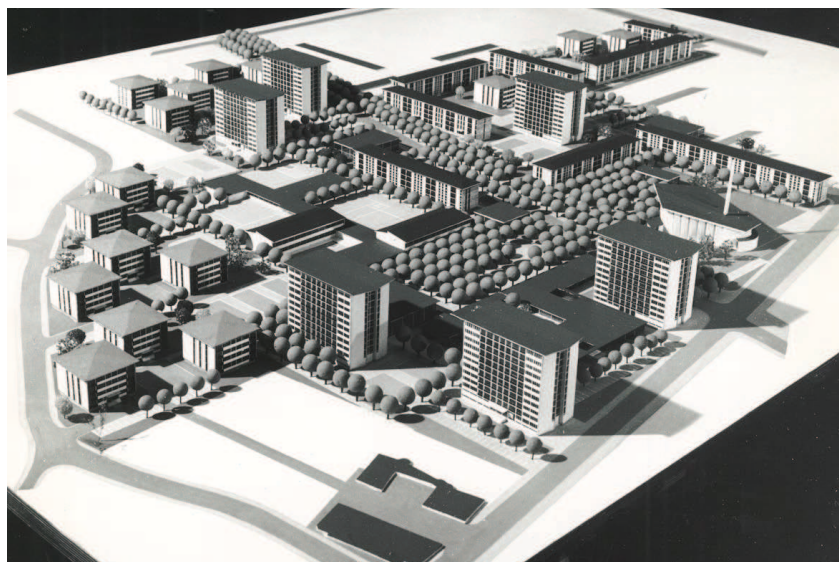
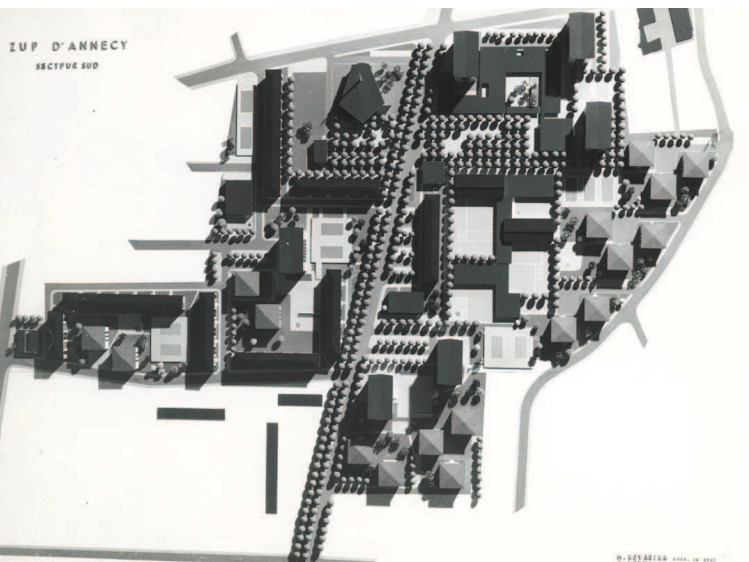
**Deuxième phase (1962-1972).** Le quartier de Novel-Nord, dit *Les Teppes*, compris entre le chemin du maquis au sud, l'allée des gentianes au nord, l'avenue de la Plaine à l'ouest et l'avenue de France à l'est, est construit dans la même logique que le secteur sud en ce qui concerne l'orientation : on retrouve la trame orthogonale, mais ce sont

106 Trois bâtiments construits par Maurice Novarina entre 1960 et 1968.

107 Voir biographie dans les annexes.

108 L'espace est aujourd'hui méconnaissable : le sol a été lissé par une dalle uniforme et le jardin japonais d'origine a disparu.





105



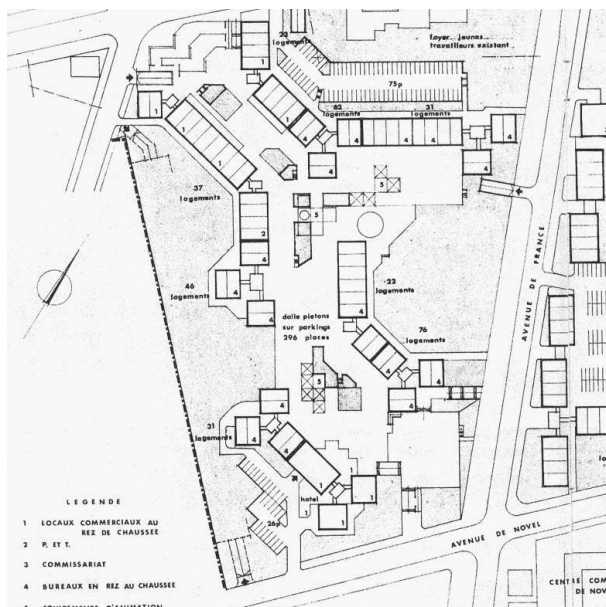
106



107



108



109

Les 3 phases de la ZUP de Novel à Annecy :  
 Figure 105 - Maquette de la 1<sup>ère</sup> phase de la ZUP de Novel. (FMN)  
 Figure 106 et 107 - Tour et barre des Teppes, 2<sup>ème</sup> phase de la ZUP de Novel. (CB et L. Delboy)  
 Figure 108 et 109 - La rue Louis Armand, 3<sup>ème</sup> phase de la ZUP de Novel. (CB et revue Urbanisme)



les quatre tours jumelles qui condensent le plus grand nombre de logements. Là aussi, on repère les mailles, au nombre de 6, qui correspondent à chaque fois à un ensemble de logements. Les voies de circulation sont hiérarchisées et moins larges que dans le secteur sud. Les rues aux noms de fleurs de montagne deviennent des ruelles ou des impasses lorsqu'elles desservent les logements. L'habitat collectif dans les barres et les plots correspond au logement social. L'architecture s'apparente aux constructions de la Caisse des dépôts : structure porteuse orthogonale, bardage et balcons en bois. Le principe annonce celui des immeubles du Village Olympique. Les tours sont plus radicales, avec des façades en béton armé brut, strié, aux stores orange ou vert comme seules touches de couleurs. Leurs dix étages sont surmontés d'une ligne de béton, qui termine la forme élancée. Des coursives transparentes desservent les appartements, élément de circulation saillant qu'on retrouve à Novel Centre. En plus du logement, le programme du quartier des Teppes comprend un groupe scolaire, un centre social ; une maison de l'enfance et un foyer pour personnes âgées.

fig 107

fig 106

**Troisième phase (1971-1975).** Le dernier secteur du quartier, *Novel Centre*, se rapproche de la figure de la mégastructure tout en empruntant des références à l'architecture régionale. Le bâti est construit au milieu de la parcelle, proposant une rue centrale piétonne sur laquelle sont tournées les entrées d'immeubles. Les pieds des immeubles côté rue, à l'est, sont traités en espaces verts. La trame du secteur sud n'est pas reproduite, et le plan reprend les caractéristiques de la ville organique avec des bâtiments rattachés les uns aux autres, des passages couverts, des commerces au rez-de-chaussée, ainsi qu'un commissariat, un bureau de poste, des équipements municipaux. Le bâti est disposé à 30° et 60°, et relié par des articulations. Les cages d'escaliers rappellent les satellites métabolistes développés ces années-là notamment par Kisho Kurokawa, dans la tour capsule Nakagin (1970-1972). Le cœur du secteur *Novel Centre* est un espace collectif, pensé comme un espace de liaison, accentué par la position centrale de cette rue à l'échelle du quartier de Novel. Cette zone piétonne est construite sur dalle, recouvrant un parking souterrain de 300 places qui dessert les logements directement. Des aménagements intégrés dans le sol comme des bancs, des bacs à fleur, une fontaine, agrémentent la rue. La densité est réduite par rapport au quartier Nord, mais les constructions sont plus hautes. Elles sont d'ailleurs visibles de loin. Dans cette troisième tranche de travaux, l'intervention de Jacques Lévy, architecte, et ancien étudiant à l'Institut d'urbanisme de Paris, intéressé par la sociologie, contribue au caractère de villageois de l'ensemble. C'est lui qui dessine le plan masse, les logements, et assure le suivi du chantier.

fig 109

fig 108

**Une commande partagée.** La ZUP de Novel est un terrain où quasiment tous les architectes anneciens ont «traîné leurs baskets»<sup>109</sup> dans les années 1960. De nombreux lots ont été partagés dès le début du projet.

fig 104

Georges Brière réalise l'école des Teppes, en 1966, bâtiment épuré, de plain-pied (surélevé depuis) et s'associe à André Gouaux et Jacques Lévy pour le Foyer pour personnes âgées, *La Résidence Heureuse*. Ce dernier travaille par la suite dans la région et a encore aujourd'hui une agence installée dans la Cité du Parmelan, dans les immeubles qu'il réhabilite en 1992.

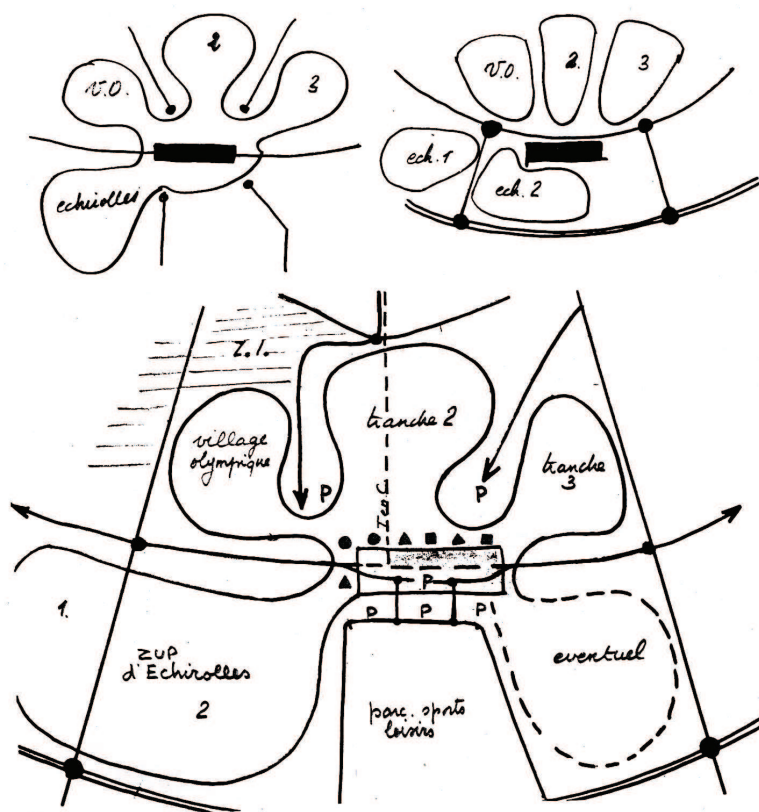
Claude Fay construit l'école de Novel, en 1964, sur le terrain voisin du centre social de Maurice Novarina, ainsi que des logements. Claude Simon, Philibert Plottier participent également au grand projet du quartier de Novel.

109 Selon Jacques Lévy.

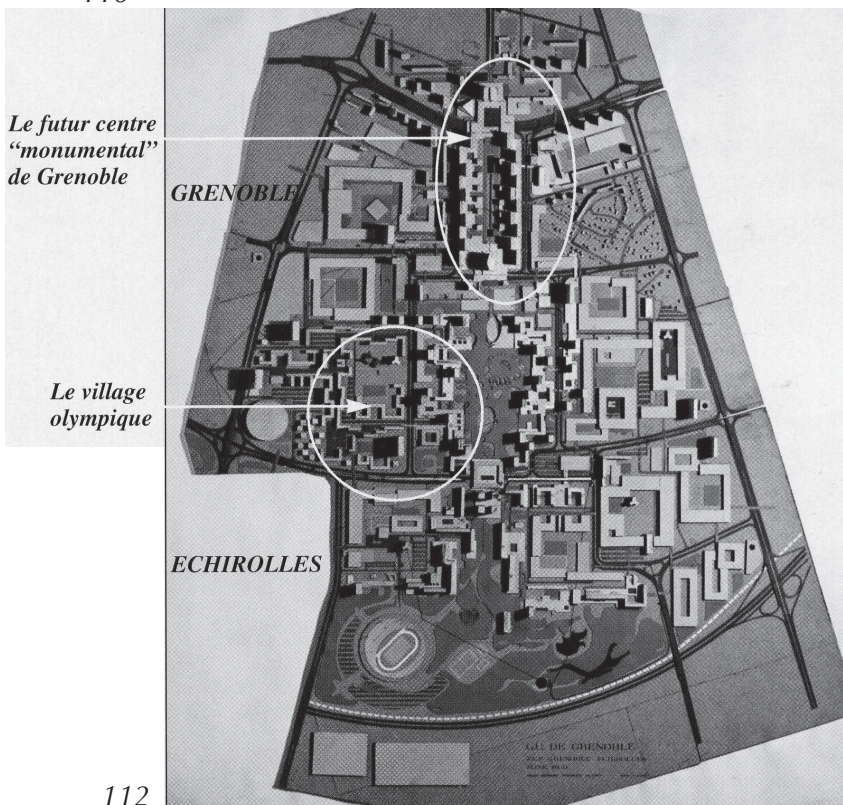




110



111



112

Figure 110 - Le Village Olympique de Grenoble sous la neige en 1968 : la parcelle est entourée de larges voies de circulation. (ouvrage Les Neiges de Grenoble)

Figure 111 - Schéma de Steinbach, urbaniste, pour la ZUP Sud de Grenoble. (M. Steinbach)

Figure 112 - Le Plan Bernard. (revue Urbanisme)



Maurice Novarina ici élabore une ZUP, au début des années 1960, qui évolue pendant 20 ans. L'avenue de France, artère principale, est marquée à son origine par une église moderne de l'architecte : Sainte-Bernadette. Construite entre 1964 et 1969, afin de remplacer une chapelle du même nom, réalisée quelques années auparavant par Maurice Novarina et Claude Fay. L'avenue est inaugurée par Jacques Maziol, ministre de la Construction, le 21 juin 1965, pendant le chantier de l'église. Élément architectural marquant, plus grande église (1000 places) construite par Maurice Novarina, le bâtiment signale l'entrée dans la ville moderne.

La ZUP a aujourd'hui complètement oublié son nom de procédure. L'ensemble a reçu le Label XX<sup>ème</sup> siècle en 2004, pour sa valeur patrimoniale et sa capacité à représenter une époque, mais aussi pour la qualité de vie qui s'y développe. La ville d'Annecy, dans son inventaire du mobilier urbain et des espaces paysagers, recense 907 bancs publics communaux dans la ville, dont beaucoup sont installés au bord du lac. Le plan<sup>110</sup> révèle que le quartier de Novel est le plus garni par ce mobilier : anecdote qui illustre l'usage des lieux, et la manière dont a perduré la conception collective des espaces publics.

fig 163

#### 4.2.2.2 – Un ensemble de la deuxième génération : le Village Olympique de Grenoble (1964-1968).

fig 110 Dans le contexte des jeux olympiques de 1968, le village destiné à accueillir les athlètes est prévu en 1964. Il est reconverti en logement pour les grenoblois dès la fin des jeux, en mars 1968.

fig 111 **Première étape de la ZUP Sud.** L'ensemble est construit dans une maille du *Plan Bernard*, dénomination souvent adoptée pour le Plan directeur du groupement d'urbanisme. La ZUP sud de Grenoble, en cours de réflexion en 1964, est projetée par l'architecte Henry Bernard<sup>111</sup> (1912-1994), nommé en 1961 par le ministère de la Construction, *urbaniste en chef du Plan directeur*. Grand prix de Rome, Bernard impose une hiérarchie de grand patron et favorise peu de dialogue avec la municipalité, mais il fonde à Grenoble un atelier d'urbanisme et travaille sur le projet *d'une ville de 500 000 habitants*. Dans sa conception, l'urbanisme apparaît comme un prolongement de l'architecture. Henry Bernard a déjà mené à bien la reconstruction de Caen ; le projet de la maison de la Radio à Paris et en même temps que le VO, réfléchit à un projet pour la capitale, le *Paris Majuscule*, inspiré par les travaux de Le Corbusier. Il écrit en 1964, dans la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui* : « Nous vivons dans quatre dimensions et je pense qu'un urbaniste doit être simultanément architecte en chef, qu'il doit établir des plans de masse et des esquisses, des perspectives et des maquettes, car il s'agit d'affirmer une volonté et une orientation et, en ce qui concerne Grenoble, d'inventer une architecture ».<sup>112</sup> En conséquence, pour Grenoble, le plan Bernard propose de

fig 112

créer un axe de composition nord-sud et de déplacer le centre-ville autour de la maison de la Culture, qui deviendrait le pôle culturel principal entouré de bâtiments

110 « Les 907 bancs publics », Ville d'Annecy, plan photogramétrique d'avril 1996, complété par la Direction des Espaces Verts. (Service Urbanisme de la Ville d'Annecy)

111 Voir biographie dans les annexes.

112 BERNARD Henry cité dans l'article, *Grenoble, Henry Bernard architecte-urbaniste*, *L'Architecture d'Aujourd'hui*, Décembre 1964 - Février 1965, n°118.





administratifs (dont la tour du siège social de la caisse primaire d'assurance maladie est un échantillon) et commerciaux. L'implantation d'objets architecturaux au centre des parcelles, comme *Le Cargo*, maison de la Culture, conçue par André Wogenscky, et la priorité aux larges tracés viaires définissent un urbanisme moderne hérité de la Charte d'Athènes. Le Plan directeur de la ville divise ainsi la ZUP en zones, dont une est définie pour installer le VO, première maille dédiée aux logements. En 1965, le plan Bernard est rejeté par la nouvelle majorité qui refuse *l'urbanisme de maquette* selon l'expression de Jean Verlhac<sup>113</sup>, et prône plutôt la nécessité d'études sociales. La nouvelle équipe mettra plus tard en place une agence publique d'urbanisme, outil décisif de sa nouvelle politique.

L'emplacement du VO est maintenu et confié à Maurice Novarina. Le terrain est l'ancien aérodrome Grenoble-Mermoz de 70 hectares, entouré de 1000 hectares planes de zones de servitudes et occupé par la ferme Prémol, vendue à la ville vers 1960, qui est conservée par l'architecte.

**Un programme de logements.** Pour la Ville, l'hébergement est une priorité. Le VO doit donc être conçu de manière à pouvoir être transformé à la fin des jeux en un quartier d'habitations autonome avec équipements et infrastructures. Au total, on prévoit 8 000 habitants soit environ 2 000 logements, dont 1200 chambres d'athlètes. C'est effectivement ce qui va être réalisé (2 500 logements) avec un centre social et culturel, un CES, un groupe scolaire. Une église est prévue à l'emplacement de l'école Christophe Turc mais n'est pas réalisée. Des commerces sont programmés au rez-de-chaussée des barres d'immeubles (bars, parfumerie, coiffeur), notamment autour de la place Lionnel Terray.

Le chantier commence en avril 1966 pour se terminer en mars 1968. Les barres d'immeubles n'ont pas de fondations profondes, mais des semelles filantes, les délais étant très courts et l'hiver rude (c'est en mars 1967 que les fondations ont été construites).

*fig 113* **Des bâtiments reliés.** Composé de tours et de barres, le plan sépare les circulations automobiles des cheminements piétons à l'intérieur de l'îlot, qui permettent d'accéder facilement au parc et aux équipements. L'échelle rappelle celle d'un village bien qu'on retrouve toutes les caractéristiques d'un quartier moderne, conçu comme un grand ensemble.

L'idée d'un village et d'une composition à *l'échelle de l'homme* est évoquée par Novarina, avec l'intention d'employer les notions de *rue* ou de *place*, vocabulaire de la ville ancienne. Le modèle urbanistique est pourtant celui de la ville fonctionnelle de la Charte d'Athènes. Les fonctions sont séparées :

*fig 114* - La séparation des circulations est un élément majeur du plan masse : la maille d'Henry Bernard prévoit de larges axes de circulation, comme l'avenue Marie Reynoard large de 40 mètres ou l'avenue Edmond Esmonin, ces voies constituant ainsi une ceinture périphérique. Les piétons circulent de manière indépendante à l'intérieur de la maille, les véhicules étant prévus pour ne stationner que dans des parkings latéraux ou sous-terrains, intercalés entre les logements. « La circulation des piétons et des véhicules étant différenciée, un réseau piéton, situé à 2,50 mètres du sol naturel, relie les bâtiments et en détermine le niveau de rez-de-chaussée<sup>114</sup>. Ce réseau<sup>115</sup> lie

113 Jean Verlhac (1923-1995) est adjoint d'Hubert Dubedout.

114 NOVARINA Maurice, *Dossier Grenoble ville olympique*, Le Mur Vivant, 1er trimestre 1968, n°7, p15.

115 Les rues ont le nom d'alpinistes : rue Maurice Dodero, rue Guisto Gervasoti, place Pierre Lory, place Lionnel Terray, rue Henri Duhamel, rue Claude Kogan, place Pierre Gaspard, rue Aimé Pupin...

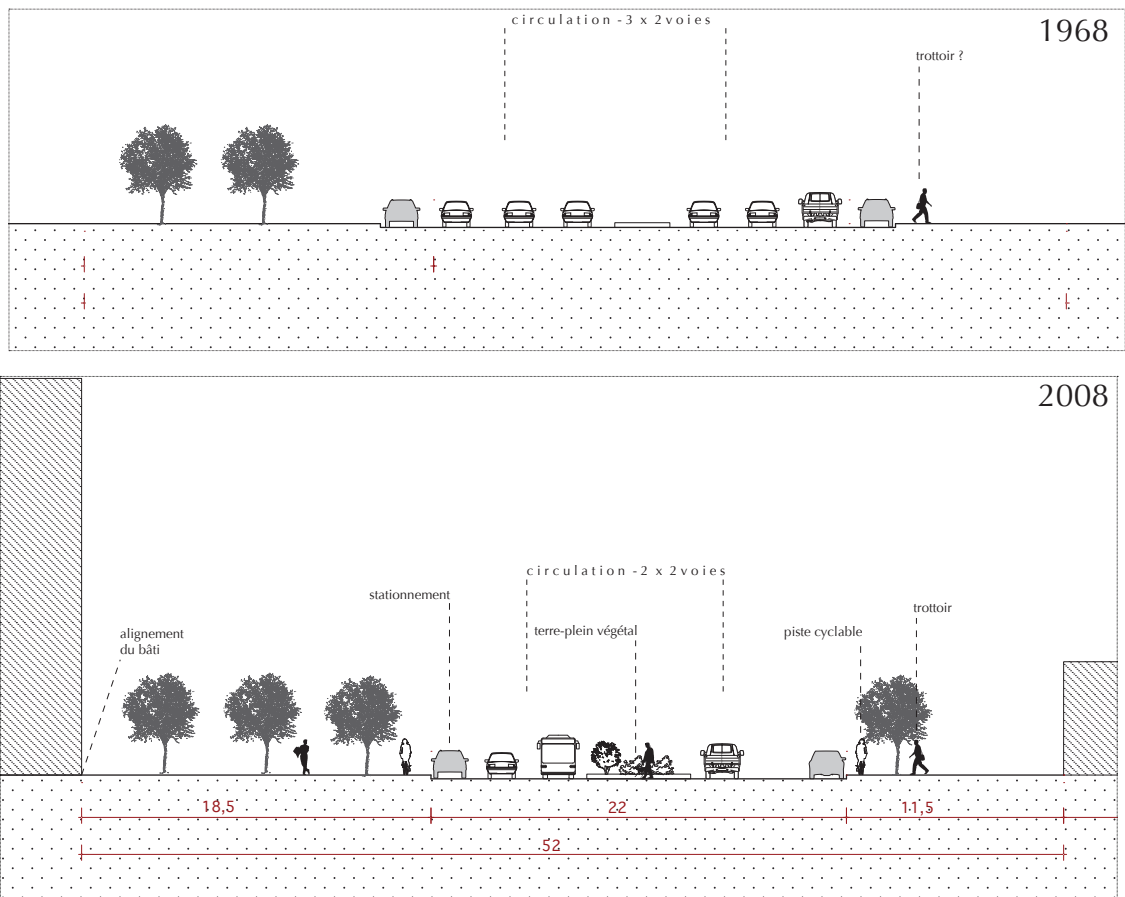


Figure 114 - La circulation dans les grands ensembles et les modifications aujourd'hui : Coupe transversale sur l'avenue Marie Reynoard, Grenoble en 1968 et 2008. Echelle 1/400 ème. (CB)



115



116

Figure 115 et 116 - L'avenue Marie Reynoard, entourant le Village Olympique de Grenoble en 1968 et 2008. L'avenue prévue en 1968 mesure 40 mètres de large, voie dédiée à la vitesse. Aujourd'hui, l'avenue a été réaménagée afin d'intégrer le piéton (trottoir, voies cyclables et stationnement). Elle mesure désormais 22 mètres de large et la circulation est limitée à 50 km/h. (Archives municipales de Grenoble - CB)



l'ensemble de logements d'est en ouest, ponctué par des places publiques. Le niveau surélevé a été créé artificiellement, avec la terre végétale décapée puis remodelée.

- Les espaces paysagers du VO représentent la moitié de la surface de la maille, et le stade olympique offre une respiration au centre.

- Les tours et les barres sont les éléments typologiques. Les immeubles bas (barres R+3 ou R+4) représentent la moitié des logements. Des espaces de transition dans les barres forment des passages d'une place à une autre et interrompent la géométrie de la façade qui devient horizontale, alors que les barres de logements sont composées verticalement. Les tours se trouvent en périphérie du quartier. Au nombre de 8, hautes de 15 niveaux, elles ont permis de combler le manque de logements du programme. Elles abritent 496 logements sociaux gérés par le bailleur de la ville de Grenoble (l'OPALE).

- L'aspect architectural se réfère aux villages de montagne notamment à travers l'utilisation du bois. Maurice Novarina, marie le bois à d'autres matériaux comme le béton. S'il utilise un vocabulaire moderne, avec le béton, il refuse l'architecture clinique de Le Corbusier. Il emploie donc le bois dans quasiment toutes ces réalisations, et le béton, selon sa mise en oeuvre, porte la trace du coffrage...

Le VO de Grenoble représente aujourd'hui 2 500 logements<sup>116</sup> qui abritent 5 970 habitants. Avec l'ouverture du centre commercial Grand Place au sud de l'agglomération en 1975, l'activité des commerces va diminuer et de nombreux magasins ferment, moins de dix ans après leur ouverture.

Symbole fort de Grenoble, le VO défend aujourd'hui l'identité d'un quartier, avec ses formes architecturales et urbaines qui lui sont propres. Dans les ouvrages sur les grands ensembles<sup>117</sup>, il apparaît rarement. Il représente un exemple d'aménagement urbain issu des procédures ZUP, et a la taille moyenne d'un grand ensemble, nous y reviendrons.

La période olympique, présente une situation exceptionnelle pour la municipalité grenobloise, un moment inédit de relation entre l'Etat et la Ville qui donne naissance à des innovations, grâce à des financements exceptionnels, enveloppe globale et pluriannuelle versée par l'Etat. Les deux priorités portent sur l'hébergement et l'amélioration des circulations. La ville se transforme à l'échelle territoriale. Entre 1965 et 1968, c'est également un moment privilégié où art, architecture, ingénierie, sciences sociales arrivent à collaborer dans un esprit collectif. Pour Maurice Novarina, cette époque peut être considérée comme l'apogée de sa carrière, avec des commandes prestigieuses et un savoir-faire qui s'affirme.

#### 4.2.2.3 – Un ensemble de la troisième génération : la ZUP de Seynod Champfleuri (1965-1975).








Seynod est une commune située au sud-ouest d'Annecy. Elle est traversée du nord au sud par la route nationale qui mène à Aix-les-Bains. C'est une commune rurale jusque dans les années 1950. En 1955, la ville passe de 700 à 2000 habitants, à cause, notamment, du développement de l'usine SNR (Société Nationale de Roulements, Annecy). Un premier lotissement de 110 logements est construit. Après la fusion avec

116 Dont 1000 logements HLM ; 300 logements en co-propriété ; 800 chambres universitaires ; 280 logements en foyers de jeunes travailleurs ; 400 chambres de foyer hôtel (filles) ; 300 chambres de foyers d'immigrés.

117 Il n'apparaît pas dans l'ouvrage de DUFAUX Frédéric, FOURCAUT Annie, SKOUTELSKY Rémy, *Faire l'histoire des grands ensembles, bibliographie, 1950-1980*, Lyon, ENS Editions, 2003, 207p.



Figure 117 - Plan masse de la ZUP de Champfleuri à Seynod, échelle 1/5000ème.

- |   |                                 |   |                       |
|---|---------------------------------|---|-----------------------|
|  | Bâti construit par M. Novarina  |  | Espaces verts publics |
|  | Bâti du programme de la ZUP     |  | Parking               |
|  | Bâti environnant                |  | Jacques Lévy          |
|  | Parcelles concernées par la ZUP |   |                       |

la commune de Vieugy, en 1965, Seynod a 4000 habitants. Les besoins en logements augmentent et le projet de la ZUP de Champfleuri est lancé en 1967. Le programme des travaux est soumis à l'autorité administrative du préfet, de même que le plan de masse et le calendrier de réalisation. En 1973, la petite commune voisine de Balmont fusionne à son tour avec Seynod. Les voiries sont aménagées sous la direction des ingénieurs des Ponts et Chaussées, qui tracent dès 1967 un premier élément de la future ZUP de Champfleuri : l'artère principale, l'avenue Champfleuri.

**Charnière entre la ZUP et la ZAC.** Champfleuri a été programmé au départ comme une ZUP, avec un projet guidé par l'Etat. En 1968, le projet prend la forme d'une ZAC et s'enrichit d'une équipe pluridisciplinaire aux profils spécifiques dont Jacques Lévy, architecte-urbaniste ; Wilhem Den Hengst, architecte-paysagiste.

**Les différents plans.** La ZUP est donc en projet à partir de 1967. Le document d'urbanisme sur lequel le projet s'appuie est le SDAU (Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme) avec son POS et son PAZ. Le SDAU fixe les orientations fondamentales de l'aménagement des territoires notamment en ce qui concerne l'extension des agglomérations. Un premier PAZ (Plan d'Aménagement de Zone) est établi par le cabinet Novarina, le géomètre Rostand et la SED. A l'intérieur de la ZAC, il remplace le POS et prévoit alors 2 575 logements. Pour Champfleuri, l'étude d'aménagement est réalisée par Novarina. Il présente une analyse du contexte et l'idée d'urbaniser cette zone, ainsi qu'un état des lieux des équipements et des activités actuelles.

À la fin des années 1960, la ZAC, se substitue à la ZUP avec un profil non plus *prioritaire* mais *d'aménagement concerté*. Instituées par la loi d'orientation foncière de 1967, elles visent à réaliser entre les collectivités, les organismes d'aménagement (par exemple les SEM), et les propriétaires privés, une véritable concertation au service de l'urbanisme opérationnel. Elle coordonne le projet d'aménagement, le programme d'équipements publics (et de son financement), les aménageurs et les collectivités. En même temps, les établissements publics d'aménagement (EPA), mènent des études de programmation et d'urbanisme, pour les villes nouvelles, qui deviennent des lieux privilégiés d'un travail pluridisciplinaire faisant intervenir des économistes, des sociologues, des géographes et des animateurs sociaux. En 1968, le projet de la ZUP de Champfleuri prend donc la forme d'une ZAC, toujours sous la direction de l'agence d'architecture et d'urbanisme Novarina. Les travaux débutent réellement en avril 1970, alors que toutes les parcelles ne sont pas acquises.

**Une pluridisciplinarité réduite des équipes.** Selon les comptes-rendus de réunion de chantier<sup>118</sup> de Champfleuri, dès 1970, deux sortes de réunions hebdomadaires se précisent :

- celle des VRD et de la SCIC avec le cabinet Montmasson, ingénieurs ;
- celle de la Ville, avec la SEDHS et les promoteurs.

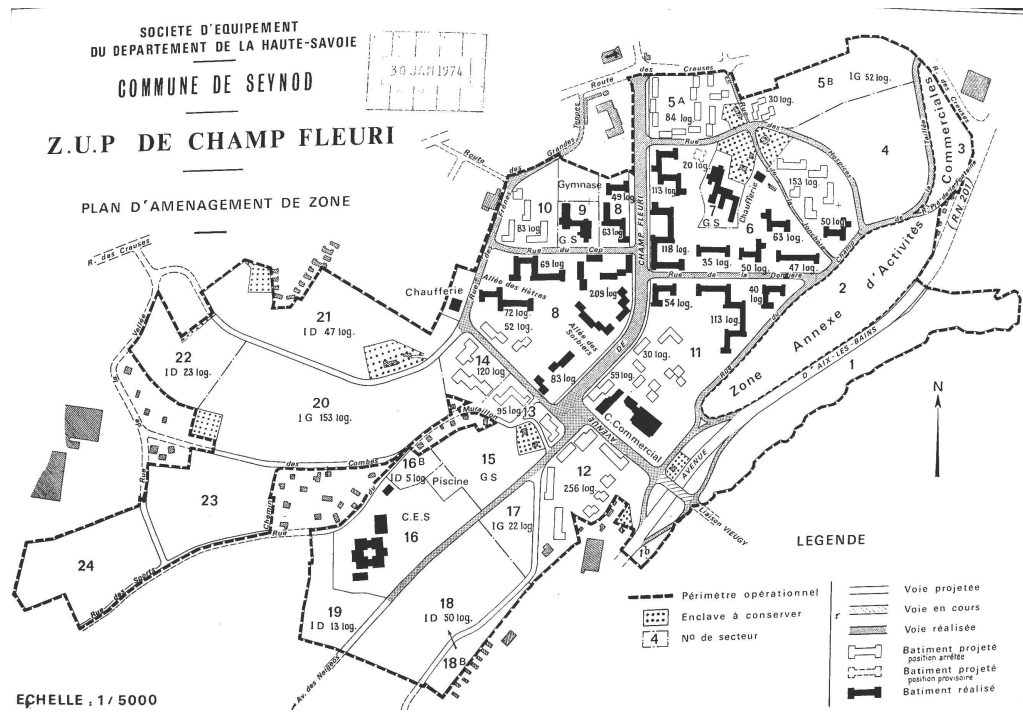
Certains programmes, au sein de l'agence Novarina, sont confiés plus précisément à des chefs de projet :

- Les logements en accession à la propriété sont confiés à Maurice Novarina et son agence de Thonon-les-Bains (Albert Lebreton, Jacques Christin...)
- Le dessin des plans masse et des espaces verts sont gérés par le paysagiste Wilhem Den Hengst, au sein de l'agence ;
- Les logements sociaux (OPAC, HALPADES) sont confiés à Jacques Lévy pour la

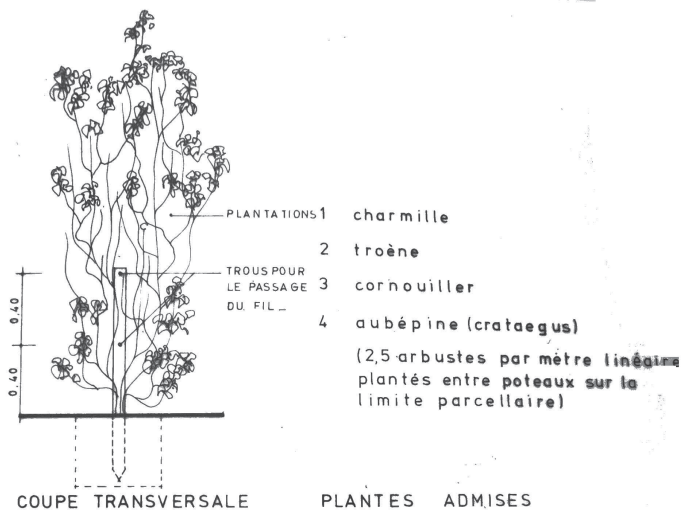
---

118 FMN.

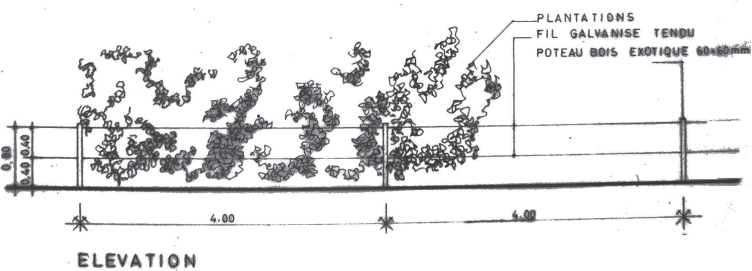




118



PLANTES ADMISES



119



120



121

Figure 118 - Plan d'Aménagement de Zone de Champfleuri, 1967. (FMN)

Figure 119 - Dessins de W. Den Hengst proposant les essences d'arbres de la ZUP. (FMN)

Figure 120 - Immeubles de Novarina pour la SCIC dont le plan d'ensemble tourne autour des arbres existants. (CB)

Figure 121 - Logement social de Jacques Lévy construit en alignement le long de l'avenue Champfleuri. (CB)

conception et les suivis de chantier.

On parle de 2 zones : la zone HLM (Jacques Lévy) et la zone SCIC (Cabinet Novarina).

**Un plan hybride.** L'ensemble est représentatif des grands ensembles de la troisième génération, affirmant une volonté de créer du lien entre les différents immeubles. Les principes généraux restent modernes dans la séparation des circulations. Les parkings sont prévus en bas des immeubles ou en sous-sol, notamment dans les opérations de la SCIC. Les parcelles ne sont plus reconnaissables, phénomène renforcé par l'omniprésence d'espaces verts, conçus comme un liant de la ZAC. L'hôtel de Ville-Auditorium<sup>119</sup>, *maison du peuple*<sup>120</sup> est posé au centre d'un espace vert qui a conservé ses dénivelés d'origine. C'est un objet architectural qui se veut social. La priorité est donnée à la vie collective et s'oppose à la fragmentation spatiale des ensembles des années 1960.

fig 121  
122

**Des références à la mégastucture.** Le programme de la ZAC, appuyé par l'équipe municipale de Max Decarre, s'oriente vers un programme social, en lien avec les politiques urbaines contemporaines. La mixité des programmes de logements est respectée : le plan masse répartit différents types d'habitat : HLM, résidentiel privé, petit collectif et habitat groupé (Les Airelles). Certains bâtiments ont la forme de structures organiques, car ils tournent autour des arbres. La volonté des architectes, comme Wilhem Den Hengst, est de conserver les arbres centenaires du site. On trouve alors des barres moins rigides, aux angles à 30 et 60°, et seulement deux tours. Si l'on ne repère plus d'îlot, certains alignements de bâtiments sont respectés le long de l'avenue Champfleuri. Il n'y a pas de fonction réelle de la rue, ce sont les cheminements piétons qui relient la vie domestique de la vie politique et culturelle.

fig 119  
fig 120

**Les espaces verts au cœur du projet.** La particularité du plan est l'importance des espaces verts : 70 hectares sur 100. Leur conception est élaborée globalement, ce qui révèle un espace continu et homogène. Cela est dû en partie au fait que les promoteurs prenaient en charge jusqu'à 1 mètre des façades des immeubles et pas au-delà. Les espaces verts font également partie du cahier des charges d'origine. Wilhem Den Hengst est chargé de concevoir les espaces publics et de choisir le mobilier urbain et les essences d'arbres, il précise : « Grâce à l'autorité de Maurice Novarina, les aménagements des espaces verts prennent une place majeure dans le plan de composition de l'ensemble avec la conservation des arbres et ruisseaux recevant les eaux pluviales »<sup>121</sup>. Dans le programme établi par le Cabinet Novarina, il est précisé, au sujet des clôtures : « à l'exception des parcelles affectées à certains services publics, il sera strictement interdit de clore les propriétés », et dans l'article 11, traitant de l'occupation des sols, il est indiqué que 25% des espaces doivent être affectés aux espaces verts. Champfleuri est défini par ses concepteurs comme *une Cité au milieu des arbres*<sup>122</sup>, qui a voulu conserver la topographie naturelle et ses arbres.

La gestion des espaces verts est assurée par l'association des syndics. Ce mode de gestion (qui a 25 ans aujourd'hui) a pour but de conserver les espaces verts ouverts à

119 L'hôtel de Ville-Auditorium de Seynod a été inauguré après les logements en 1979. Le bâtiment avait été confié à Jacques Lévy.

120 Définit ainsi par Jacques Lévy.

121 BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Entretien avec Wilhem Den Hengst, architecte, paysagiste*, Thonon-les-Bains, CAUE de la Haute-Savoie, 2007.

122 D'après Jacques Lévy.



122



123

*Figure 122* - Les immeubles de Novarina le long de l'avenue Champfleuri. (CB)

*Figure 123* - Le centre-ville de Seynod construit autour de la ZAC de Novarina. Le bâtiment éclairé est la nouvelle mairie et médiathèque, édifée en prolongement de l'équipement de 1970 conçu par Jacques Lévy. A gauche, les immeubles pour la SCIC de Novarina. (Denis Vidalie)



tous, dans un espace continu. L'entretien est un enjeu très important dans la lisibilité de l'environnement. Dans d'autres ZUP, c'est souvent la maintenance qui pose problème. Comme le dit Philippe Panerai dans un ouvrage du CERTU sur la résidentialisation : «La primauté du travail sur les espaces publics découle de la nécessaire clarification du statut de sol et des responsabilités de chacun. Sauf exception, la situation de la propriété foncière dans les grands ensembles est d'une extrême confusion»<sup>123</sup>. A Champfleuri, le statut du sol est collectif et sa maintenance constitue un engagement pour les co-proprétaires.

Aujourd'hui, Seynod compte 18 890 habitants<sup>124</sup> et sa population, comme son urbanisation, ne cesse d'évoluer. Sur les 1917 hectares de la commune, seuls 20% sont urbanisés. Le quartier Champfleuri, conçu à une époque charnière, est un condensé de deux générations de grands ensembles, et s'enrichit aujourd'hui de nouveaux éléments urbains, ajoutant ainsi une couche à l'histoire. Avec une volonté de créer du lien, un réaménagement du centre-ville a été réalisé en 2006 par Jacques Lévy et Louis Molliet, son associé. Des éléments typologiques très urbains sont proposés comme la place publique, le forum, le kiosque. Le centre-ville de Seynod retrouve un tissu de plus en plus dense. Le plan de 1970 a été le support de cette évolution.

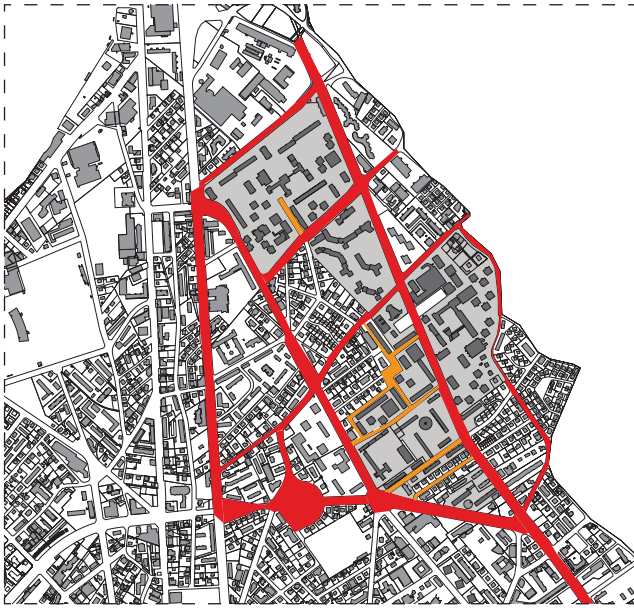
fig 123

Dans les trois grands ensembles étudiés, la durée de l'aménagement (entre cinq et dix années) implique une capacité des intervenants professionnels, au premier rang desquels l'architecte en chef, à s'adapter à une transformation du contexte de la commande : remplacement des acteurs, évolution des financements, changement dans les procédures. Ces adaptations peuvent se faire dans certains cas au détriment de la cohérence du parti urbanistique et architectural, retenu au départ de l'opération.

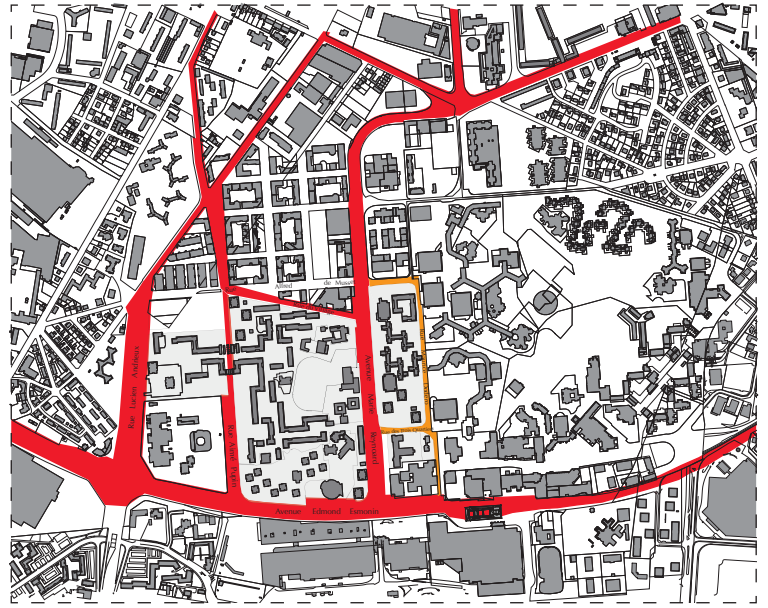
---

123 CERTU, *La résidentialisation en questions*, Lyon, CERTU, 2007 (Collection Débats). p43.

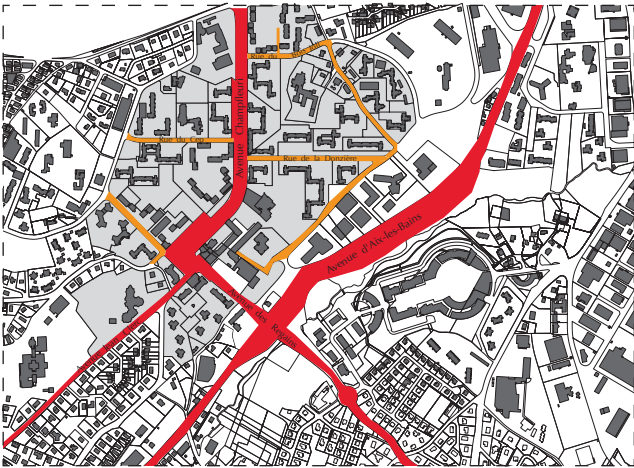
124 Chiffres 2008.



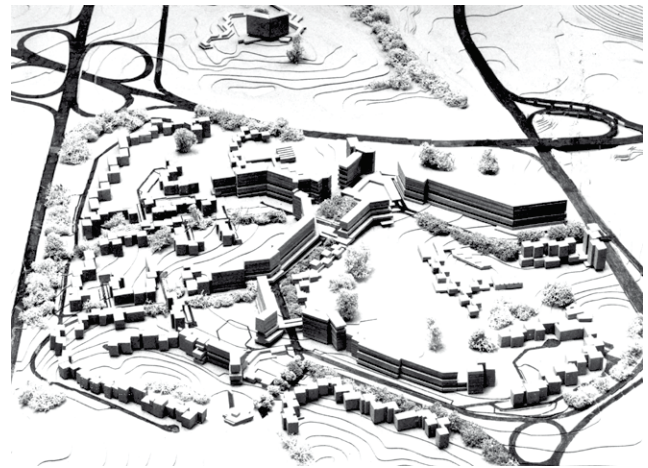
124



125



126



127



128



129

Figure 124 - Plan de la voirie, ZUP de Novel à Annecy - échelle 1/20 000 ème. (CB)

Figure 125 - Plan de la voirie, VO de Grenoble - échelle 1/20 000 ème. (CB)

Figure 126 - Plan de la voirie, ZUP de Champfleuri à Seynod - échelle 1/20 000 ème. (CB)

Figure 127 - Maquette de la ZUP de Besançon. (FMN)

Figure 128 - Impasse à Novel, accessible aux voitures (CB)

Figure 129 - Rue piétonne au VO. (CB)



### 4.2.3 - Les thématiques des plans masse de Maurice Novarina.

Quelles analyses peut-on faire sur les plans masse de Maurice Novarina ? Existe-t-il des points communs entre tous les ensembles construits ? Nous évoquerons ici les thèmes qui nous permis de comprendre l'organisation des projets de l'architecte présentés ci-dessus (Novel, VO, Champfleuri). Sont également évoqués d'autres ensembles de l'architecte comme la ZUP de Seynod Barral (1960-1968) ; la ZUP de Planoise à Besançon (1963-1979) ; la ZUP des Mesnils-Pasteur à Dôle (1963-1979) ; la Cité Vouilloux à Sallanches (1965-1975). Au total, l'architecte réalise les plans de 9 ZUP, avec, nous allons le voir, des méthodes de conception semblables. Dans certains cas, il est chargé de la totalité des constructions de logements (Barral, VO) ; dans d'autres, il les réalise en partie et partage avec ses confrères (Novel, Champfleuri, Mesnils-Pasteur et Planoise) ; et enfin, dans quelques cas, il ne réalise pas de logements (Perseigne, Argentan et Fontaine d'Ouche).

Les documents sur lesquels se basent nos observations sont des plans de cadastre, des plans d'archives et des photos aériennes.

#### 4.2.3.1 – Le système viaire.

Il s'agit de comprendre le rapport entre les différentes voiries et les parcelles. En général, les circulations qui régissent l'organisation du plan sont de deux types : les grandes avenues et les voies secondaires.

**Voies pré-définies pour la desserte.** A l'échelle d'un grand territoire, les liaisons d'une ZUP vers les centres-villes appellent d'importants travaux de voirie. Les routes sont prévues et construites en amont des bâtiments, afin de permettre d'abord la desserte du chantier, puis le lien du quartier au réseau existant. Les photos de chantier illustrent cette idée. A Besançon, le dessin des circulations est très visible en maquette. Une première étude présente une organisation du quartier autour d'un centre administratif et commercial, encerclé par une voie, de laquelle partent d'autres routes, en étoile, sorte de petit périphérique dans la ZUP. A Annecy, la diagonale de l'avenue de France est également l'élément sur lequel viennent se rattacher les autres voies qui mènent aux logements. Au VO, la maille du plan Bernard est entourée d'une voie pré-établie, qui détermine la logique insulaire de l'ensemble.

fig 127

fig 124

fig 125

**Vitesse.** Ces voies sont très larges : entre 20 et 40 mètres (l'avenue de France à Annecy : 25 mètres, l'avenue Marie Reynoard à Grenoble : 40 mètres, l'avenue Champfleuri à Seynod : 34 mètres, l'avenue principale à Besançon 35 mètres). Les limitations de vitesse et l'ajout d'aménagements urbains afin de ralentir les automobilistes (passages piétons, dos d'ânes, plots, changement de matériaux du sol) sont récents (années 2000). À l'origine, la circulation devait être rapide, fluide et directe, sans coupure ou obstacle.

**Voies secondaires.** En général, dans les grands ensembles, on ne parle plus de *rue* mais de *voie*. Pourtant, chez Novarina, les grandes artères de circulation distribuent des voies secondaires, qui prennent le nom de *rue* ou *d'impasse*. Les véhicules y accèdent, par exemple, à Novel : *Rue des Aravis, Rue de Morette, Rue des Edelweiss...* Moins larges

fig 128



Figure 130 - ZUP de Novel, Annecy, 1960-1970



Figure 131 - Village Olympique, Grenoble, 1964-1968

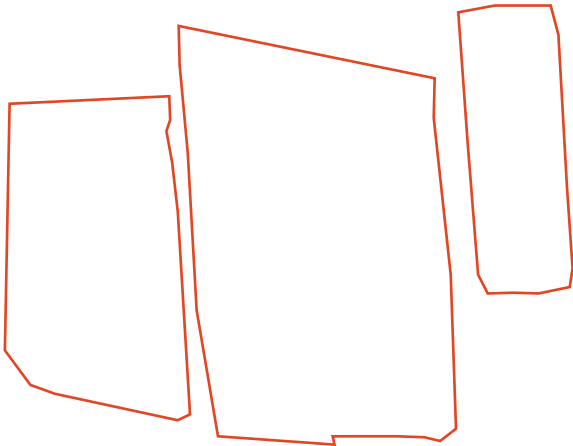


Figure 132 - ZUP de Champfleuri, Seynod, 1967-1975

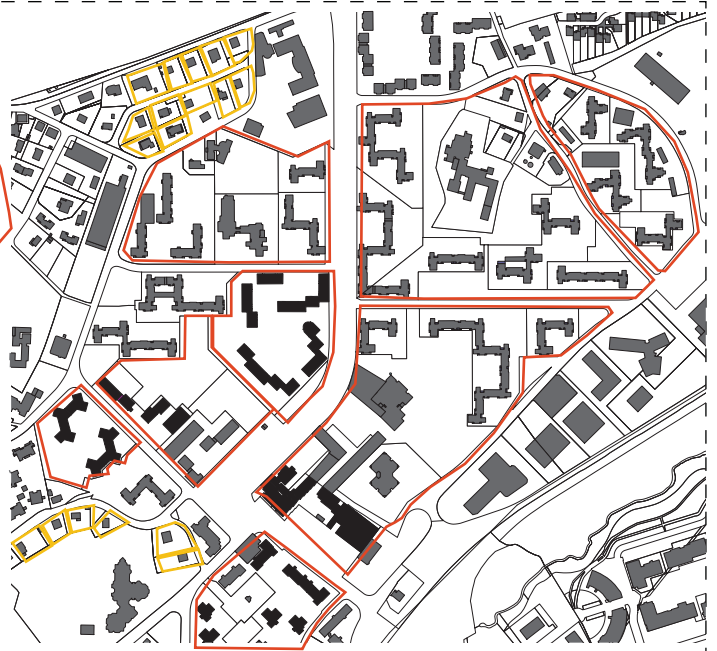
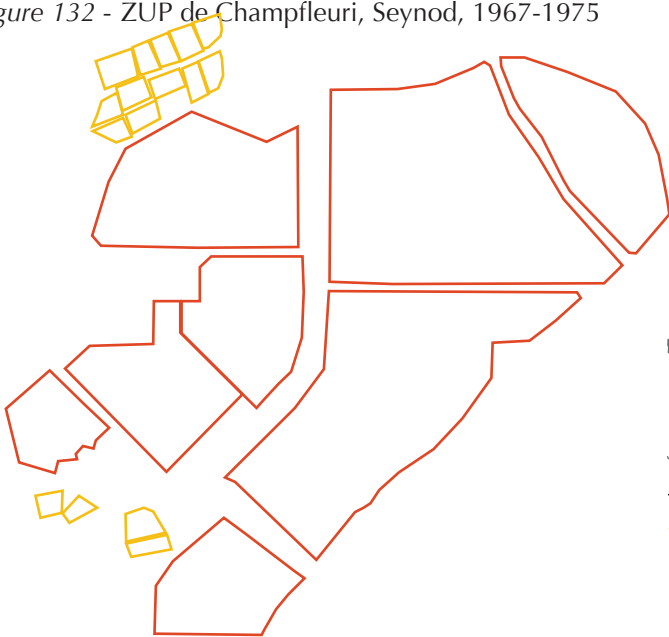


Figure 130, 131 et 132 - Comparaison des mailles des plans masse de Novarina : sur les trois ensembles, les mailles sont plus larges que les mailles du tissu traditionnel échelle 1/10 000ème (CB)

que les avenues, elles desservent les parkings et les portes d'entrées des immeubles. L'usage peut être lié à la promenade, et à la rencontre entre les habitants, facilitées par la présence de trottoirs. Au VO ou à Champfleuri, on retrouve également le mot *rue*, avec les Rue Giusto Gervasoti, Rue Henri Duhamel, Rue Christophe Turc, mais ce sont des espaces piétons, qui mènent aux portes d'entrées mais qui n'accueillent pas la voiture. Seule la Rue du Village, au nord de la parcelle, propose des stationnements, mais les barres de logement lui tournent le dos.

fig 129

Selon les principes de la ville moderne, les circulations et l'automobile font désormais partie des éléments prépondérants, et les flux piétons sont séparés des flux automobiles. Chez Novarina, les circulations sont décidées en amont de son intervention et la séparation des flux n'est pas systématique. Il ne revient pas sur la position des artères, cela lui semble égal. Il colle ses mailles contre.

#### 4.2.3.2 – Les mailles.

Une maille est une portion du territoire délimitée par les voies de circulation. Comme l'indique Hélène Hatzfeld, «le réseau viaire et l'îlot sont deux outils du projet urbain issus de la ville traditionnelle occidentale ; ils en constituent deux éléments de composition de base»<sup>125</sup>. La ville moderne, on l'a vu, donne une surface déterminante à la voirie, mais qu'en est-il de l'îlot ? Quel est le rapport entre les parcelles nouvelles et les parcelles de la ville ancienne ou la ville des faubourgs dans laquelle s'implante les ZUP de Novarina ?

**Echelle intermédiaire.** Les plans masse de Maurice Novarina révèlent une nouvelle échelle de l'îlot, qui ne correspond plus à la définition de Philippe Panerai : «L'îlot, au sens étymologique : petite île, est une portion du territoire urbain *isolé* des voisines par des rues. L'îlot n'est donc pas d'abord une forme architecturale mais un ensemble de parcelles rendues solidaires et qui ne prend son sens que dans une relation dialectique avec le maillage des voies»<sup>126</sup>. Cet espace s'est agrandi par rapport au tissu de la ville ancienne, comme le montre les schémas concernant les ZUP de Novel ou Champfleuri.

fig 130  
132

**La maille large.** Le nouveau tissu urbain diffère de celui des faubourgs ou des quartiers de l'expansion, édifiés entre les deux guerres mondiales. A Novel et à Champfleuri, les parcelles des villas sont petites et nombreuses, alors que les larges parcelles de la ZUP produisent une maille qui a pour limite les voies de circulation. Ces nouvelles mailles correspondent à 5 voire 10 petites parcelles groupées. Cet agrandissement entraîne une modification du bâti et de sa typologie, nous le verrons, ainsi que la place et la forme des espaces verts. Cela soulève aussi une confusion au niveau du statut du sol, comme le souligne Pierre Belli-Riz : «A partir de cette idée de *libération du sol*, une grande confusion s'installe, tant juridiquement que sociale, temporelle et spatiale. Elle explique les difficultés d'un découpage du sol fait a posteriori, qui perdurent dans nombre de ZAC aujourd'hui»<sup>127</sup>. Selon Philippe Panerai, c'est une perte

125 HATZFELD Hélène, MOUTTON Yves, *Les espaces libres, atouts des grands ensembles*, Lyon, CERTU, 2006. (Ecole nationale supérieure d'architecture de Lyon). p75.

126 PANERAI Philippe, CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles, *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, Marseille, Editions Parenthèses, 1997 (Collection Eupalinos). p182.

127 BELLI-RIZ Pierre, *Le vert et le noir : l'automobile dans l'espace résidentiel moderne*, Les espaces publics



Figure 133 - ZUP de Novel, Annecy, 1960-1970

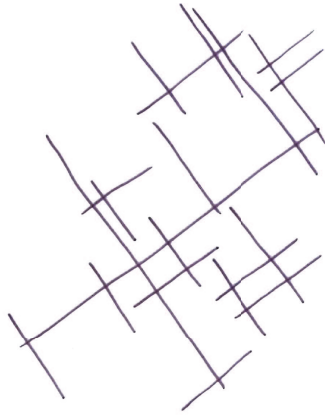
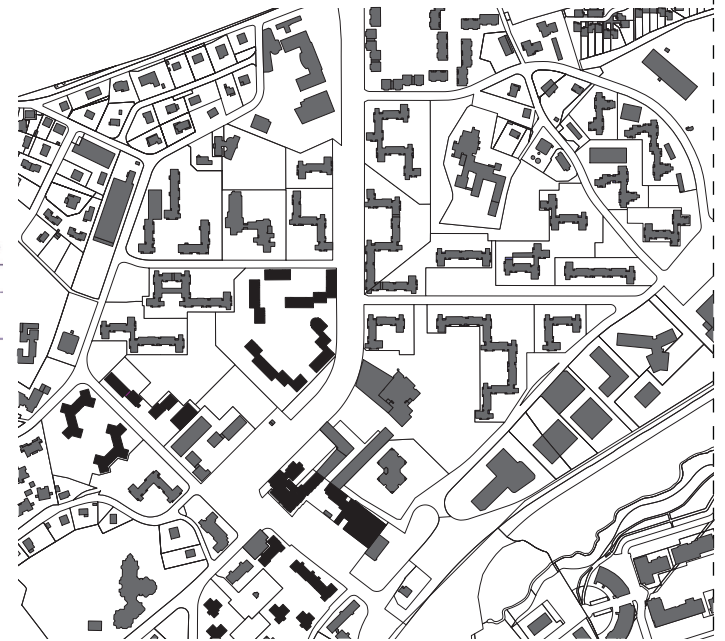
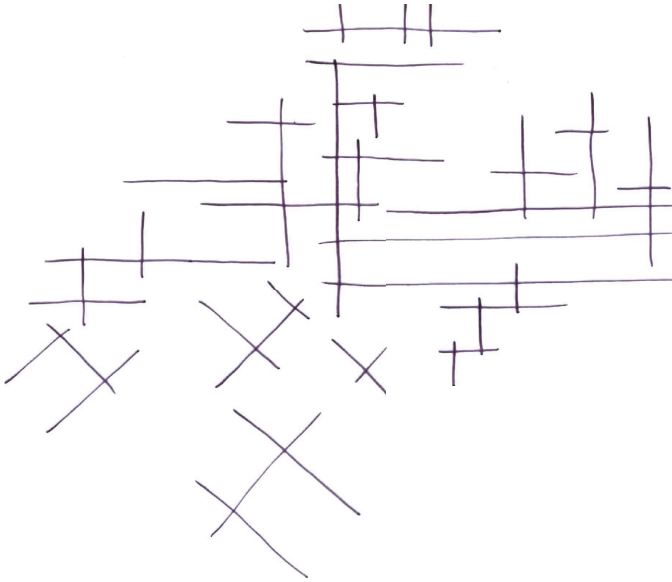


Figure 134 - ZUP de Champfleuri, Seynod, 1967-1975



135



136

Figure 133 et 134 - Comparaison des trames de composition du bâti. L'orthogonalité domine au début des années 1960 pour disparaître peu à peu - échelle 1/10 000ème. (CB)  
 Figure 135 - Vue aérienne du quartier Vouilloux à Sallanche : les bâtiments de Novarina sont organisés en fleurs - sans échelle. (CB)  
 Figure 136 - Vue aérienne du quartier Doyen Gosse à La Tronche : les bâtiments de Novarina entourent les équipements (en vert) - sans échelle. (CB)



de repère urbain : «L'îlot s'achève de se dissoudre, le vocabulaire formel continue de se simplifier»<sup>128</sup>. Les mailles modernes, dans certains ensembles (par exemple le quartier Teisseire à Grenoble), sont aujourd'hui redécoupées, pour la résidentialisation. Les ZUP de Novarina, pour l'instant, n'ont pas subi de modifications du découpage parcellaire.

Dans les plans de Novarina, les mailles sont donc un intermédiaire entre le grand territoire et l'îlot traditionnel.

#### 4.2.3.3 – Les trames d'implantation du bâti.

Il s'agit d'observer comment sont implantés les bâtiments dans les mailles et le rapport des bâtiments entre eux : reconnaît-on une orthogonalité des tracés par rapport aux circulations ? ou par rapport à un groupe de bâtiments ?

**Les trames orthogonales, lignes directrices.** Les plans masse ci-contre sont articulés selon des trames de composition plus ou moins géométriques, dans laquelle les bâtiments sont alignés, les uns par rapport aux autres, ou par rapport à la voirie... Ce sont des lignes abstraites qui ont pu diriger le dessin du plan, au moment de sa conception. Ces trames peuvent être formées par des lignes perpendiculaires et donner éventuellement naissance à une grille.

*fig 133* Chez Maurice Novarina, les trames sont évidentes dans les premières ZUP, comme à Evreux, Novel, VO, et dans les réalisations pour la SCIC présentées dans le chapitre précédent. La trame unique se perd peu à peu à la fin des années 1960, par exemple

*fig 134* à Champfleuri où deux trames orthogonales cohabitent.

**Quand les trames se tordent.** Principalement à partir de 1968, chez Maurice Novarina, les compositions se tordent, intègrent la courbe. On ne reconnaît alors aucun alignement des bâtiments entre eux. Déjà, le quartier Malherbe Olympique à Grenoble, ensemble prévu pour accueillir la presse pendant les jeux, complétant le village des athlètes, intègre une trame orthogonale mais avec des bâtiments qui se tordent légèrement. La ZUP de Dôle, dans le Jura, amorce une vraie rupture avec les trames orthogonales : le bâti est agencé très librement, apportant du mouvement dans le plan masse. La ZUP de Planoise à Besançon se compose de manière inédite pour l'architecte puisqu'elle se rapproche des structures proliférantes expérimentées par le Team X à partir de 1960. Les maquettes d'étude présentent des barres continues qui s'attachent les unes aux autres. Comme les formes développées par les Smithson, elles prolifèrent sur des angles de 30°. La composition permet à des espaces verts vallonnés de se structurer entre les barres. Ce plan de Planoise ne sera pas entièrement réalisé.

*fig 127*

**Les plans en fleur.** Certains plans masses sont organisés en fleur, les bâtiments formant un cercle, entourant un espace vert, dans le cas de l'ensemble de Vouilloux à Sallanches, ou un équipement (l'église) dans l'ensemble Doyen Gosse à La Tronche. Les bâtiments de Vouilloux sont inclinés tournés vers un même centre. Trois groupes de cinq barres sont ainsi dessinés et deux autres groupes sont un mélange entre orthogonalité et

*fig 135*

*fig 136*

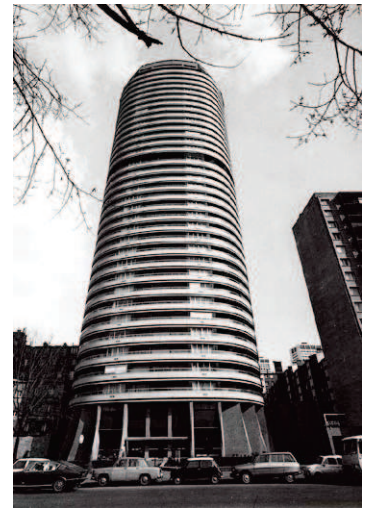
---

modernes, Situations et propositions, 1997. p59.

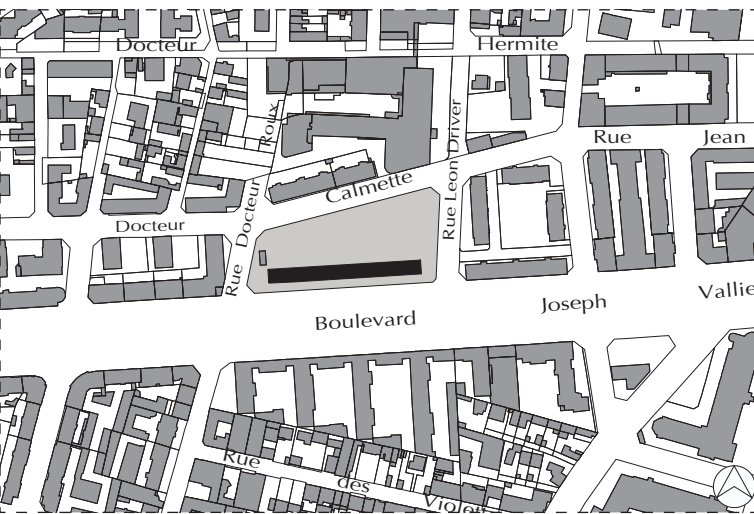
128 PANERAI Philippe, CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles, *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, Marseille, Editions Parenthèses, 1997. p175.



137



138



139



140



141



142

Figure 137 - Vue aérienne de l'avenue d'Italie avec les deux tours parisiennes de Novarina : Le Périscope et Super Italie, implantées en retrait de l'alignement - sans échelle. (Google maps / CB)

Figure 138 - La tour Super Italie en 1975. (FMN)

Figure 139 et 140 - Plan masse de la barre Résidence Vallier à Grenoble, seul bâtiment en retrait de l'alignement des grands boulevards - échelle 1/5000ème (CB) et l'immeuble en 1958. (FMN)

Figure 141 et 142 - Plan masse de la Trésorerie générale à Annecy, seul bâtiment en retrait de l'alignement de la rue Royale - échelle 1/5000ème (CB) et l'immeuble aujourd'hui. (Google)

forme ouverte (au nord, un triangle semble orienter un groupe d'immeubles).

L'orthogonalité est présente dans les différentes générations de grands ensembles de Novarina mais n'est pas une règle systématique. A partir de la fin des années 1960, l'architecte teste des implantations diverses et s'éloigne de l'angle droit.

#### 4.2.3.4 – Une diversité d'implantation des constructions.

Quel est le rapport entre le bâtiment et la voie ? Les alignements sont-ils respectés ou non ?

**Retrait dans les grands ensembles.** On observe, dans les grands ensembles, une implantation des barres et des tours plutôt au centre des parcelles, ce qui signifie que l'alignement à la voie est nié, comme on peut le voir sur les plans masses précédemment présentés.

*fig 137* **Retrait dans les centres-villes.** Le retrait par rapport à la rue s'applique aussi dans les réalisations en centre-ville, comme à Grenoble, à Annecy et dans les projets plus tardifs des tours parisiennes *Super Italie* et *Le Périscope*. La résidence Vallier, sur les grands boulevards à Grenoble, se démarque aussi des autres constructions par son retrait, de 5 mètres, de l'alignement général existant, c'est le seul bâtiment du boulevard Joseph Vallier ainsi disposé. A Annecy, Maurice Novarina prévoit l'élargissement des rues piétonnes du centre historique, lorsqu'il étudie le POS dans les années 1950. Afin d'illustrer ces nouveaux principes, il réalise la Trésorerie générale en retrait de la rue Royale, en 1964. Aujourd'hui, c'est le seul bâtiment qui ne respecte pas l'alignement traditionnel. Le raccord au bâti existant n'est d'ailleurs pas travaillé : l'idée d'élargir la rue étant d'actualité lors du chantier.

*fig 139*

*fig 141*

*fig 142*

*fig 121* **Recherches d'alignements.** Le plan de la ZUP de Champfleuri montre une recherche d'alignement sur l'avenue principale : notamment beaucoup de bâtiments abritant des logements sociaux, que Maurice Novarina avait confié à Jacques Lévy (conception et réalisation).

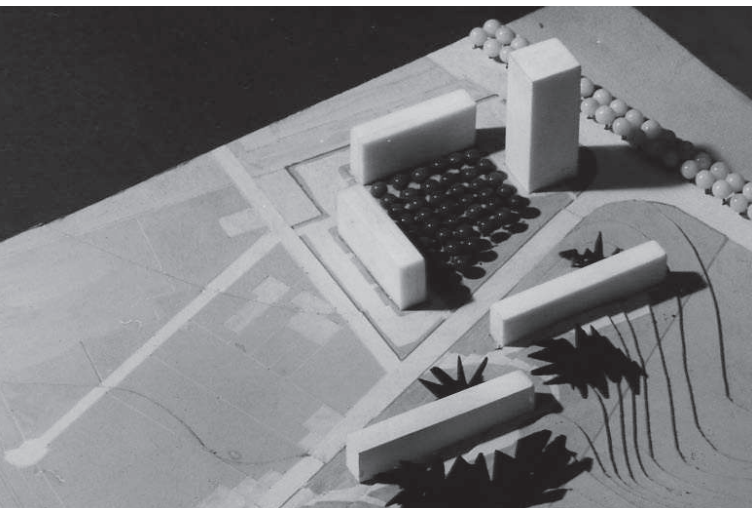
Les alignements aux voiries, aux limites de parcelles ou aux bâtiments existants ne sont jamais pris en compte chez Novarina.

#### 4.2.3.5 – Les typologies.

Les typologies utilisées par Maurice Novarina évoluent : d'abord la tour et la barre, ainsi qu'une figure intermédiaire, le plot, qu'il développe en série. Puis des barres organiques, apparaissent dans sa production ainsi que des tripodes. Ces formes entraînent les questions de statuts de façades, d'entrées plus ou moins évidentes, et de rapports au sol variés. Les premières réalisations pour la Caisse des dépôts sont évoquées ici car elles correspondent à l'utilisation systématique de la barre et de la tour, quels que soient les sites.

*fig 143* **La tour et la barre en duo.** Fonctionnant en binômes dans de nombreux projets de l'architecte, notamment pour la SCIC, des tours et des barres sont construites avant





143



144



145



146



147

Figure 143 - Maquette pour l'ensemble d'Estressin (SCIC) à Vienne, vers 1957. (FMN)  
 Figure 144 - Tour Elysée Châtain (SCIC) à Grenoble pendant le chantier vers 1958. (FMN)  
 Figure 145 - Tour de Viry-Châtillon (CILOF). (FMN)  
 Figure 146 - Barre de la ZUP des Mesnils-Pasteur à Dôle. (FMN)  
 Figure 147 - Barre de l'ensemble Doyen Gosse (SCIC) à La Tronche. (CB)



fig 144 L'apparition des ZUP en 1958. Les logements Elysée Châtain à Grenoble, rue Léo  
fig 143 Lagrange, et ceux de Vienne – deux dossiers réalisés en association avec les architectes grenoblois Descotte et Guenon - reprennent le même plan masse : une tour, sur pilotis en V et deux barres de 5 niveaux. L'ensemble du Rachais, à la Tronche, se compose aussi du duo revisité : la barre abrite des appartements en duplex, et un immeuble cylindrique des logements et des commerces au rez-de-chaussée.

**La tour.** Symbole de la ville du XX<sup>ème</sup> siècle et des grands ensembles, la tour incarne le progrès technique ainsi que l'image de la densité. Dans l'Histoire, ce thème a passionné les architectes et les constructeurs, de la tour de Babel à la tour *Sans fin* de Jean Nouvel (La Défense, 1989). Un des derniers projets parisiens défendu par Bertrand Delanoë, maire de Paris, propose d'ailleurs six sites de l'agglomération pouvant accueillir des immeubles de grande hauteur, dont une pyramide de 200 mètres de haut, Porte de Versailles, prévue pour 2013. Les éminences construites dans les grandes agglomérations européennes comme la tour *Swiss Re* à Londres (Norman Foster, 2004) ; la Tour *Agbar* à Barcelone (Jean Nouvel, 2005) et la tour *CMA CGM* à Marseille (Zaha Hadid, 2009) montrent également l'intérêt des politiques et des grands groupes pour ce type d'architecture, dans les grandes métropoles.

fig 145 Dans l'œuvre de Maurice Novarina, les tours sont des signaux dans le paysage (VO ; *Nivolet* ; *Périscope* ; *Super Italie*), accentuées par des éléments d'architecture (casquettes surélevées, balcons périphériques). Dans le cas d'Evreux, Viry-Châtillon et du VO, les tours sont construites pour répondre à un besoin rapide de logements, elles permettent de densifier pour répondre au manque de logements dans le projet initial. Ce qui peut expliquer que, contrairement aux barres, les tours sont souvent insérées a posteriori dans le plan masse : soit à un carrefour de voies de dessertes (Evreux), soit en périphérie de la maille (VO).

fig 146 **La barre.** Les barres sont plus courantes chez Novarina. Compactes, d'un seul volume, généralement de 4 ou 5 niveaux, elles sont reconnaissables car elles reprennent toutes les mêmes caractéristiques architecturales : fenêtres en longueur, loggias, bardage et gardes corps en bois, toitures terrasse ou à faible pente. On peut ainsi classer dans cette famille de *petites barres* les bâtiments de : Novel, VO, Doyen Gosse, Vouilloux, Dôle, Champfleuri.

147 Une autre famille, les *barres SCIC*, sont plus hautes, entre 5 et 7 niveaux, reprenant moins de matériaux vernaculaires mais plutôt des aplats blancs et de la pâte de verre. Les bâtiments de la rue des Martyrs de Grenoble, de Chambéry Le Biollay, de Flers, du Mans, d'Alençon... sont représentatifs du style SCIC que nous évoquions dans le troisième chapitre.

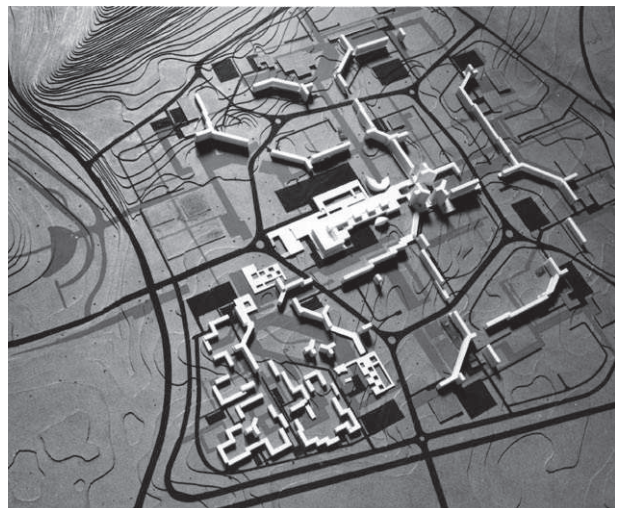
**La barre organique et les nouilles.** Certains ensembles sont composés de barres monumentales, toujours compactes, mais au plan en coude ou en deux parties. La Planoise à Besançon est rythmée par ces grandes barres, posées au plus haut niveau des dénivelés de terrain naturel, qui marquent le paysage radicalement. Les premières esquisses proposaient pourtant des tours, notamment dans la partie centrale du quartier ; mais le scénario réalisé les supprime complètement. Le plan masse se compose donc de bâtiments organiques, parfois reliés.

Les barres de Champfleuri et de Thonon proposent une organisation en U, ce qui ferme certains espaces verts. Ces bâtiments (réalisés dans les deux cas pour la SCIC) ont la forme de nouilles, c'est-à-dire une forme recroquevillée. Vue en plan, les nouilles





148



149



150



151



152



153



154

*Figure 148 - Barres organiques de la ZUP Planoise à Besançon. (FMN)*

*Figure 149 - Maquette pour la ZUP de Planoise avec les bâtiments reliés entre eux. (FMN)*

*Figure 150 et 151 - Plot de la ZUP de Novel, rue des Aravis, à la livraison en 1965 et en 2008. (FMN et CB)*

*Figure 152 - Plot de la ZUP des Mesnils-Pasteur à Dôle. (FMN)*

*Figure 153 - Plot du Village Olympique de Grenoble, résidence étudiante du CROUS. (CB)*

*Figure 154 - Tripode dans la ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines. (CB)*



semblent flotter sur les terrains, ne s'alignant pas avec un élément connexe (voirie ou autre bâtiment existant).

fig 150 **Le plot.** Chez Novarina, le plot est un bâtiment de logement, de plan carré, compact, qui comprend quatre étages en général. Doté d'une toiture à quatre pans de faible inclinaison, d'un toit mono-pente, ou d'un toit terrasse, le bâtiment est à l'échelle d'une importante villa ou d'habitat de type petit collectif. On le trouve dans la ZUP de Novel, multiplié par 5 ou 6 selon les mailles ; dans la résidence étudiante de

fig 152 Grenoble, dans la ZUP de Dôle. Philippe Panerai et David Mangin, dans leur ouvrage  
153 *Projet urbain*, remarquent l'intérêt des plots : «Assez paradoxalement, tandis que les architectes et urbanistes méprisent le plus souvent le *plot* que construisent dans les banlieues les maîtres d'œuvre sans esprit, le mouvement moderne n'a pas manqué d'en expérimenter les types. De la série *gratte-ciel* de Pessac aux maisons du Weissenhof pour Le Corbusier, des petits immeubles de Rietveld à Utrecht aux innombrables maisons pour quatre familles exploitant le principe de la maison Citrohan, l'idée de loger sur un même terrain les gens les uns au-dessus des autres plutôt que côte à côte n'est pas neuve»<sup>129</sup>.

Ces bâtiments sont à l'échelle des espaces verts à leurs pieds et semblent plus facile à entretenir. Entre l'échelle de la barre et celle de l'habitation individuelle, le plot est une forme de logement mesurée qui ne reflète pas l'idée de production de masse du logement social, souvent décriée.

**Les tripodes.** Les concours d'architecture incitent les professionnels à proposer de nouveaux concepts de logements. Le dossier présenté en 1975 par l'agence Novarina, en association avec l'entreprise Léon Grosse pour le concours *Modèle 1976* expérimentent des logements dont la forme des plans correspond à l'association de deux polygones à neufs côtés. Les propositions sont des plans types de logements avec des variantes pour les toitures. Motivées par la Société Centrale pour l'Équipement du Territoire (SCET)<sup>130</sup>, les équipes sont composées d'un architecte et d'une entreprise générale, afin de mettre au point de nouveaux modèles agréés sur la Région Rhône-Alpes (zone d'intervention jusqu'à 800m d'altitude), pour des campagnes de logement de 1976 et 1977<sup>131</sup>. Les immeubles en tripodes, construits notamment dans la ZAC de

fig 154 Saint-Quentin-en-Yvelines en 1975 concernent des logements en accession.

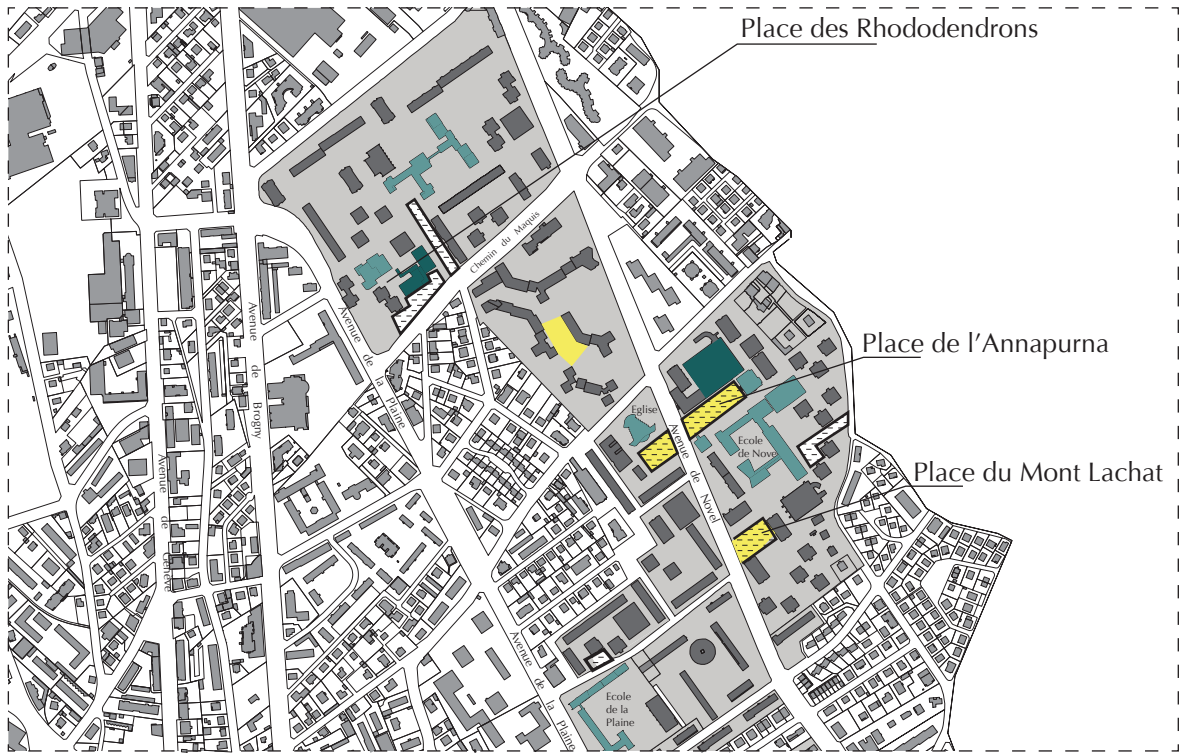
#### 4.2.3.6 – Les orientations du bâti.

**Le statut des façades.** Dans la plupart des cas, les deux façades des barres sont traitées différemment. Une façade est composée avec du bois et de larges ouvertures (baies de toute hauteur, allèges vitrées), ce qui correspond aux pièces de vie, au côté parc et à l'entrée principale. L'autre façade est constituée de fenêtres plus petites, et marquée par des matériaux plus froids comme la pâte de verre ou des panneaux préfabriqués. Cette ambivalence se retrouve au VO, à Novel, à Doyen Gosse. Par contre, en ce qui concerne les tours, comme à Barral ou au VO, les quatre façades sont identiques.

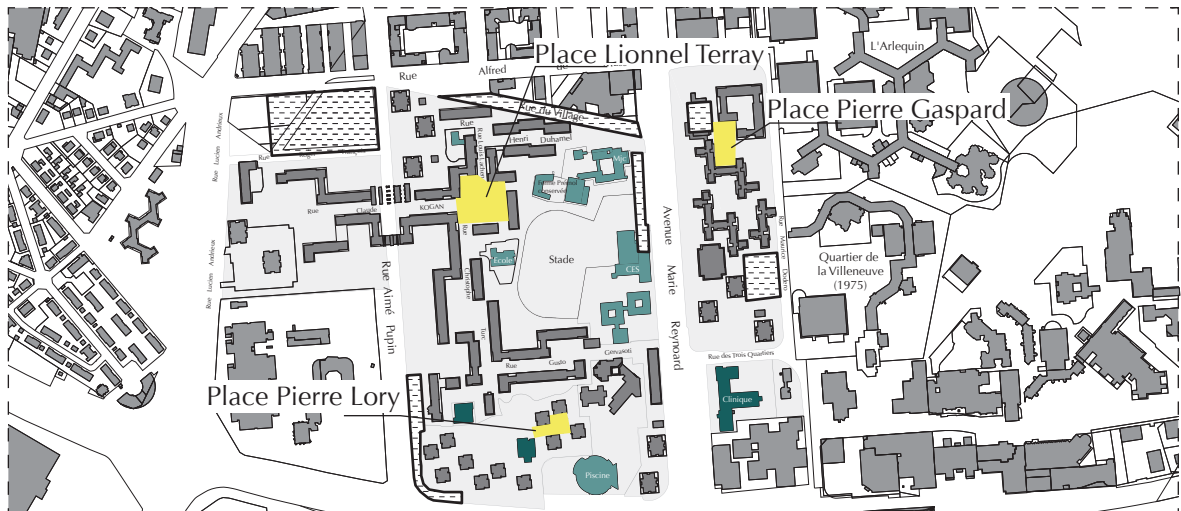
129 MANGIN David, PANERAI Philippe, *Projet urbain*, Ibid.1999. p44.

130 Dans un courrier adressé à Maurice Novarina, la SCET encourage l'architecte à répondre à l'offre. (FMN)

131 Les autres équipes étaient entre autres, celle de l'architecte René Gagès à Lyon et Arche 5 et les architectes Henry Bernard, Henri Bontempo, Yves Sauvage à Grenoble.



155



156



157

Les espaces collectifs : équipements, places publiques, parkings :  
 Figure 155 - ZUP de Novel à Annecy - échelle 1/10 000 ème. (CB)  
 Figure 156 - VO de Grenoble - échelle 1/10 000 ème. (CB)  
 Figure 157 - ZUP de Champfleuri à Seynod - échelle 1/10 000 ème. (CB)

**Les entrées.** L'entrée de l'immeuble, dernier espace intermédiaire entre le public et le privé, est marquée par des porches saillants, qui constituent des sas. Que ce soit dans les immeubles SCIC ou dans les autres ensembles, les halls sont toujours assez vastes, décorés de bois ou de céramiques, et lumineux. A Champfleuri, les halls d'entrée sont traversants, les deux côtés des barres sont accessibles. C'est le cas aussi dans certains immeubles au VO. Dans les barres SCIC et dans certains plots, des porches de transitions abritant des intempéries sont décrochés de la façade. Lorsque les parkings sont sous-terrain, les habitants-automobilistes, accèdent à leur logement par les ascenseurs et utilisent peu l'entrée sur rue.

fig 151

**Le rapport au sol.** Dans la majorité des cas, les barres et les tours sont accessibles de plain-pied, avec des rez-de-chaussée attribués à l'origine à des logements ou à des commerces (VO). Au fil du temps, certains équipements de quartiers (crèches, maison des associations, bureaux) ont remplacé des logements désertés et des commerces abandonnés.

fig 144

#### 4.2.3.7 – Les espaces collectifs.

Les espaces collectifs comprennent les équipements (publics ou privés), les parkings et les places publiques, qui parfois se confondent.

**Emplacement des équipements.** Dans le premier grand ensemble de Novarina, Evreux-la-Madeleine, il n'y a pas d'équipements. Ils seront installés beaucoup plus tard que les logements, au début des années 1970. A Novel, par contre, les équipements occupent une place centrale et sont regroupés autour de la place-parking de l'Annapurna. Ils sont construits dans la première phase de la ZUP. L'église est même le premier chantier amorcé en 1960.

fig 155

fig 156

Au VO et à Champfleuri, les équipements sont plus éparpillés à l'intérieur des mailles : les groupes scolaires par exemple correspondent à des groupes de logements. Au VO, ils sont regroupés du côté de la grande avenue Marie Reynoard, ce qui permet une desserte plus facile.

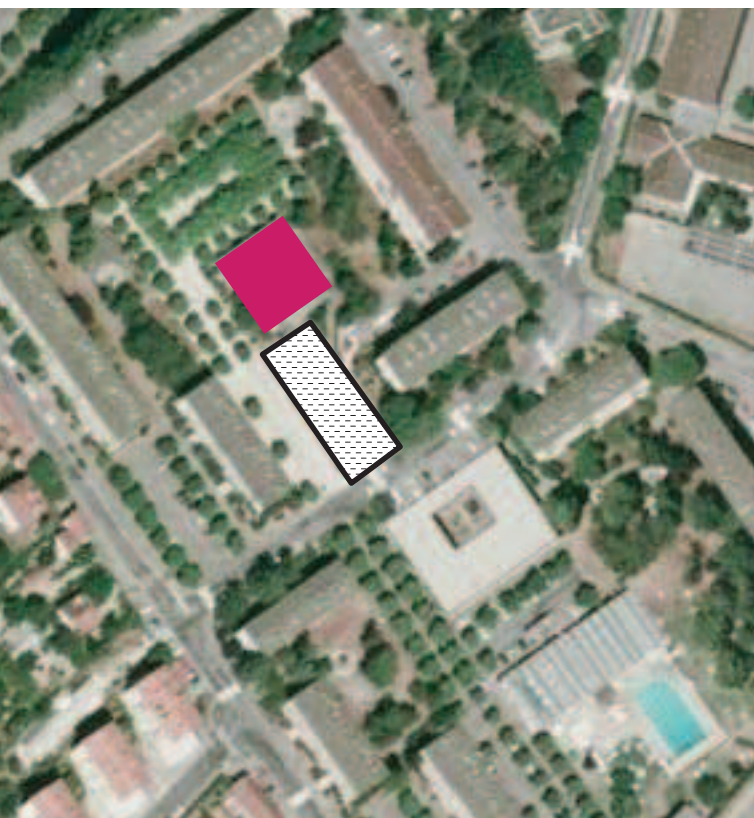
**Parkings.** Dans les ZUP de Novarina, soit la rue n'accueille plus de stationnements dans les ensembles piétons, soit ils sont prévus au pied de certains plots. Rarement, des silos pallient au manque de stationnement à Novel et dans la dernière parcelle construite du VO, à l'est de l'avenue Marie Reynoard.

fig 157

En lumière des travaux de Pierre Belli-Riz sur la place de l'automobile dans l'espace résidentiel moderne<sup>132</sup>, on peut noter que chez Maurice Novarina, les espaces dédiés au stationnement sont généreux, souvent prévus sous terre afin d'accentuer l'idée de village piéton comme au Village Olympique. Selon Pierre Belli-Riz, Le Corbusier a sous-estimé les stationnements en fonction du nombre de logements : «ses calculs sont pour le moins surprenants : on compte sur ses plans seulement 35 places de stationnement pour 294 logements ! [...] On ne peut donc qu'être frappé par le

132 BELLI-RIZ Pierre, *Le vert et le noir : l'automobile dans l'espace résidentiel moderne*, Les espaces publics modernes, Situations et propositions, 1997, p57-74.





158



159



160



161

Vues aériennes des églises modernes de Maurice Novarina avec leur superficie de parkings attenants. (Google map / CB)

Figure 158 - Eglise Notre-Dame du Rosaire à La Tronche.

Figure 159 - Eglise Sainte-Bernadette à Annecy.

Figure 160 - Eglise Notre-Dame de Béligny à Villefranche-sur-Saône.

Figure 161 - Eglise Notre-Dame-du-Plaimpalais à Alby-sur-Chéran.

 Eglise

 Parking



défaut d'anticipation de tous les architectes de l'époque, y compris Le Corbusier, par rapport aux besoins de l'automobile individuelle, en particulier en matière de stationnement». Si, chez Novarina, les parkings sont prévus, ils prennent des formes très diverses selon les sites. Pierre Belli-Riz, qui a beaucoup étudié la ville de Grenoble, définit le Village Olympique comme une *île*, qui «s'entoure assez efficacement de contre-allées pour s'isoler des voies périphériques et se protéger de toute pénétration automobile». Afin de conserver un village exclusivement piéton, le stationnement en périphérie et sous terrain permet de valoriser les voies piétonnes internes, comme en témoigne le rapport du Baromètre 2005 de quartier : «Ces rues sont citées pour nombre d'interrogés, comme étant un lieu de rencontre privilégié au quotidien. Ces rues dans lesquelles on ne circule qu'à pied sont vécues –surtout en été- comme le *cœur convivial* du Village Olympique. Outre la présence de la vieille ferme paysanne rénovée à proximité, cette représentation prend pour référence une certaine image traditionnelle d'ambiance villageoise»<sup>133</sup>. Ainsi, le rapporteur du même baromètre – qui ne connaissait vraisemblablement pas le projet de Maurice Novarina - examine : «Un architecte sans doute visionnaire a imaginé un aménagement du Village surélevé, qui permet de cacher en bas les voitures et les rendre invisibles, ou de les laisser en périphérie de l'habitat du quartier»<sup>134</sup> ; et une habitante continue : « Ah oui, moi je suis contente quand je peux laisser ma voiture en bas ! la voiture c'est plus pour mon boulot»<sup>135</sup>. Cette organisation présente par contre l'inconvénient d'isoler le VO du reste de la ville.

A l'inverse, à Novel, les parkings en plein air occupent des surfaces importantes disséminées. Ils font office de place publique, avec une forme rectangulaire, entourée de bâtiments publics et de plantations.

Il faut noter que les églises de Maurice Novarina réalisées en site urbain, dans les années 1960, offrent la possibilité de stationner très près du bâtiment afin de répondre à un besoin. Pour les églises anciennes, situées en centre-ville, le *parvis* est, à l'origine, «l'espace ménagé devant l'entrée de certaines églises, délimité par un garde-corps»<sup>136</sup> et la *place-parvis*, située devant un édifice, «relève du domaine public»<sup>137</sup>. Les églises modernes de Novarina, comme Notre-Dame-du-Rosaire à La Tronche, Sainte-Bernadette à Annecy, Notre-Dame de Béligny à Villefranche-sur-Saône, ou celle d'Alby-sur-Chéran et de Viry-Châtillon sont aménagées avec de grands parkings attenants.

fig 158  
159  
160  
161

**Places publiques.** Si le parking en tant qu'espace singulier apparaît comme un élément nouveau de la ville moderne, la notion de place publique est moins claire. La place publique existe-t-elle encore dans les espaces proposés par Novarina ?

Des espaces libres et collectifs se repèrent sur les plans masse, se rapprochant des formes d'une place traditionnelle définie comme un «espace libre dans une agglomération, généralement entouré de constructions, formant dégagement devant un édifice ou à un carrefour»<sup>138</sup>. Dans les aménagements de Novarina, on retrouve l'échelle d'une place, notamment au VO où, la place Lionnel Terray est utilisée quotidiennement. L'espace est dégagé et des personnes s'y regroupent autour de bancs publics et de jeux

133 PEREZ Jaïmé-Alberto, *Baromètre 2005 des Quartiers de l'Agglomération Grenobloise, Quartier du Village Olympique à Grenoble, Note de Synthèse*, Saint-Martin d'Hères, UFR Département de Sociologie, Université de Grenoble II, UPMF, Domaine Universitaire SMDH, 2005. p19.

134 Ibid. p21.

135 Ibid. Habitante n°10, p21.

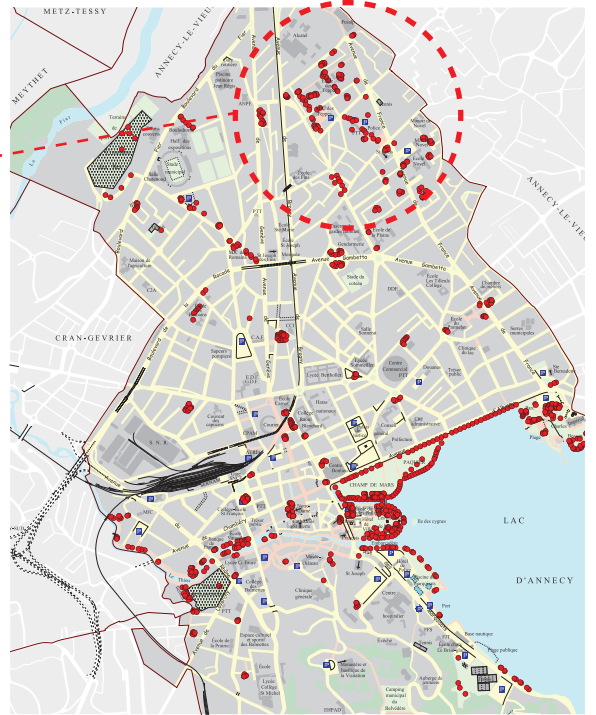
136 PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Architecture, méthode et vocabulaire*, Paris, Imprimerie nationale éditions, 1972 (MONUM, Editions du Patrimoine). p190 et 197.

137 Ibid. p190.

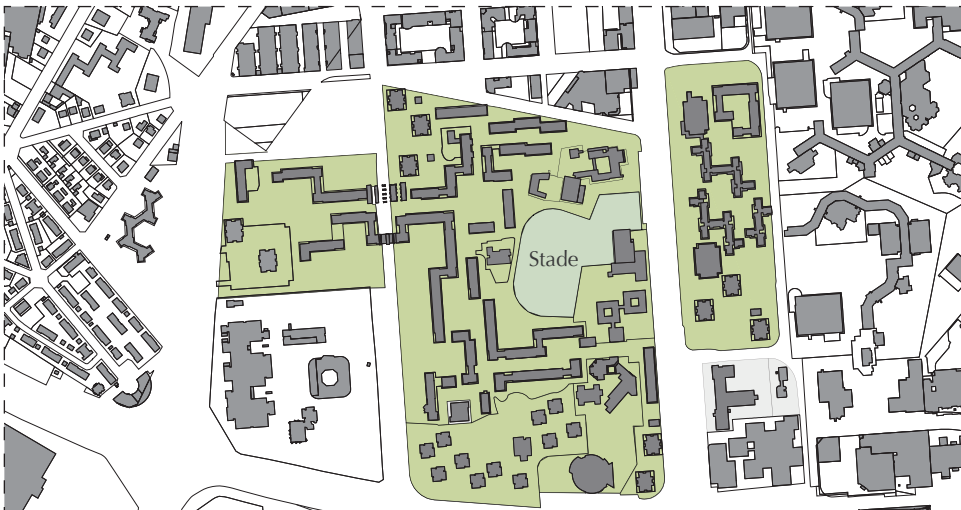
138 Ibid. p190.



162



163



164



165



Espaces verts publics

Stade

La place des espaces verts :

Figure 162 - ZUP de Novel à Annecy - échelle 1/10 000 ème. (CB)

Figure 163 - Plan des services techniques de la Ville d'Annecy : recensement des 907 bancs publics : mis à part les bords du lac, la majorité des bancs sont mis en place à Novel. (Ville d'Annecy)

Figure 164 - VO de Grenoble - échelle 1/10 000 ème. (CB)

Figure 165 - ZUP de Champfleuri à Seynod - échelle 1/10 000 ème. (CB)



pour enfants. Ces espaces sont pourtant peu délimités, l'alignement des bâtiments alentour étant moins évident que dans la ville traditionnelle.

A Seynod Champfleuri, aucune place publique n'est mentionnée et ce sont les espaces verts qui tiennent ce rôle.

#### 4.2.3.8 – Les espaces verts.

fig 165  
fig 163

L'atout des ZUP de Novarina est sans aucun doute la qualité des espaces verts. Nous avons déjà donné quelques chiffres (70 hectares sur 100 à Seynod) et quelques indices sur les usages (les bancs publics à Novel). Nous ne reviendrons donc pas sur l'importance des surfaces réservées aux espaces verts.

fig 170

**Lier par le vert.** Selon les plans de l'architecte, les espaces verts ont un rôle de liant entre les bâtiments. C'est en travaillant régulièrement avec Wilhem Den Hengst, architecte paysagiste déjà évoqué pour les projets des plages, que ces liens deviennent systématiques. En effet, ce dernier dessine tous les aménagements : les surfaces vertes sont traversées par des chemins pavés, éclairés le soir, équipées d'un mobilier urbain adapté et agrémentées de fontaines ou de sculptures. Dans les ZUP et les ZAC auxquelles il participe, les espaces verts sont ininterrompus, malgré les différentes parcelles et répartitions foncières. L'espace vert, est étendu jusqu'au pied des immeubles. On retrouve donc ce principe à Sallanches à la Cité Vouilloux, à Saint-Quentin-en-Yvelines, dans la ZAC des Prés, et à Ville-la-Grand, ensemble réalisé à la fin des années 1970. Certains espaces naturels sont dessinés avec des calepinages en pierre au sol, souvent en forme de cercles, qui favorisent des regroupements : c'est ce qu'on peut observer à Malherbe, Doyen Gosse, au Rachais...

fig 169

**Clin d'œil au paysage existant.** La référence à l'histoire est parfois présente, comme à Champfleuri, où, dans le parc, un alignement d'arbres centenaires est conservé. Ces arbres ornaient une allée qui menait aux anciens hospices établis sur la colline. Den Hengst favorise aussi dans de nombreux cas la conservation d'essences locales et des niveaux naturels.

Afin de conclure sur les opérations d'urbanisme de Novarina et en lumière des ouvrages sur la période historique étudiée et sur les ZUP (Vayssière, Tomas, Blanc, Bonilla, Panerai), on peut établir certaines conclusions.

**Du temps.** Tout d'abord, les monographies nous ont permis de mesurer le temps des projets. Par rapport à ce qui est souvent énoncé, le temps du projet d'une ZUP est assez long. C'est-à-dire qu'entre le moment où la commande est amorcée, il se passe au minimum une année avant le démarrage du chantier. Puis, entre deux et quatre ans de travaux, selon l'importance de l'ensemble et les phasages. Si on a souvent parlé d'urgence et de rapidité de mise en œuvre, les ZUP ont tout de même eu dix années pour se développer en France, avec des améliorations dans la qualité des logements, souvent constatées.



166



167



168



169



170

Espaces verts partagés dans la ZUP de Champfleuri à Seynod, autour des bâtiments de No-varina (CB) :

*Figure 166* - Logements SCIC dans le parc, avec l'entrée des parkings sous-terrains à droite.

*Figure 167* - Logements SCIC côté avenue Champfleuri.

*Figure 168* - Espaces verts au centre de la ZAC.

*Figure 169* - Les arbres centenaires conservés : on perçoit un ancien alignement qui indiquait l'entrée des hospices.

*Figure 170* - Espaces verts au pied des immeubles à la Cité Vouilloux à Sallanches.



**De l'assurance.** La deuxième observation est que les architectes, à travers la commande des ZUP, ont l'assurance de travailler au minimum cinq ans de façon régulière car les logements s'accompagnent le plus souvent d'équipements publics, confiés au même architecte. Pour une agence, une ZUP est donc synonyme de stabilité économique. Pour Maurice Novarina, la période des grandes opérations d'urbanisme correspond au moment où il embauche le plus d'architectes, de dessinateurs et d'inspecteur des travaux<sup>139</sup>.

**Des caractéristiques contraires à la ville...** L'analyse des plans masse par thème conforte l'idée de Philippe Panerai pour qui le mouvement moderne est la ruine de la ville. Au sujet du système viaire, dont nous avons vu la difficulté d'être pris en compte par Novarina (il lui tourne le dos et ne respecte pas les alignements), Panerai défend le modèle de la rue comme «parcours et support de l'édification. Qu'il s'agisse de tracés anciens ou de voies nouvelles, la rue ordonne le bâti, et oriente l'espace de la parcelle. [...] La rue et le découpage parcellaire qui s'instaure de part et d'autre forment donc la base de l'édification de la ville»<sup>140</sup>. De ce point de vue, les ensembles de Novarina ne constituent pas les bases pour faire ville. Toujours selon la critique de Panerai, «Chaque bâtiment est pensé isolément dans un rapport ostentatoire avec une nature abstraite, la *composition* d'ensemble relevant directement d'une pratique picturale qui ne fait pas plus référence à l'organisation du tissu qu'au respect du site préexistant»<sup>141</sup>. Là-aussi, on peut dire que Novarina pose ses bâtiments dans des mailles sans travailler avec ce qui préexiste.

**... mais des qualités tout de même.** On peut soulever pourtant des qualités aux ensembles étudiés. D'abord, l'architecture des bâtiments (voir chapitre 3), les insertions d'équipements publics et de commerces dans certains rez-de-chaussée (VO, Novel Centre), qui sont des tentatives de mélange de fonctions qui perdurent dans certains cas (Novel) mais qui ont disparus dans d'autres (VO). Les organisations des plots et leur accès facilités par les parkings présents au pied des immeubles fonctionnent bien et ce modèle est repris aujourd'hui dans certaines opérations de résidentialisation (Teisseire, Grenoble). Les espaces publics aujourd'hui partagés et utilisés sont également un gage de la qualité de vie de certains quartiers (Champfleuri, Novel). La diversité de production de Maurice Novarina rend la catégorisation difficile. Chaque ensemble reprend des qualités de l'autre et en perd certaines.

fig 151

fig 168

**La Charte d'Athènes ?** Enfin, au sujet du modèle urbanistique mis en place dans les ZUP, il convient de poser la question du rapport à la Charte d'Athènes. En effet, nous l'avons soulevé, Maurice Novarina met en place des plans masse qui reprennent les caractéristiques de la doctrine moderne : éloignement de la forme urbaine de la ville traditionnelle, organisation des circulations et des parcelles, libération du sol, espaces verts, mise en œuvre de la barre et de la tour. Comme le rappelle Fatiha Belmessous, « Les maîtres d'ouvrage ont su reconnaître dans l'abstraction ou l'intemporalité des figures proposées les conditions de l'élimination du caractère subjectif de la composition architecturale et la rupture avec le processus de formation de la ville conventionnelle »<sup>142</sup>. La référence à la forme urbaine de la ville historique est révolue.

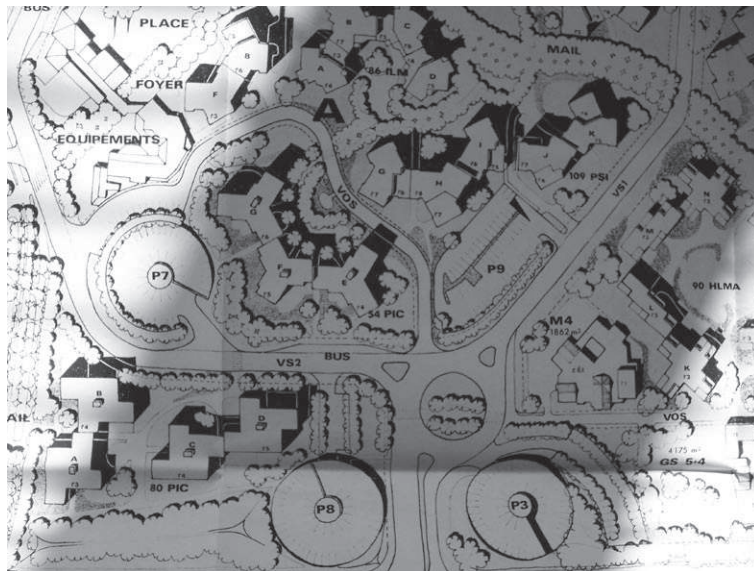
139 Selon l'observation du registre du personnel de la fin des années 1960. (FMN)

140 PANERAI Philippe, MANGIN David, *Projet urbain*, Marseille, Editions Parenthèses, 1999. p57.

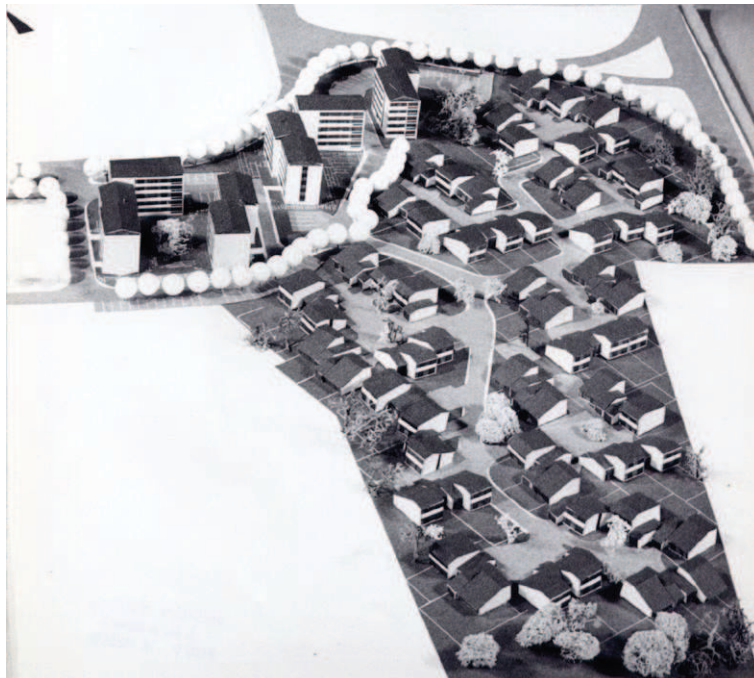
141 PANERAI Philippe, CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles, *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, Ibid.1997. p132.

142 BELMESSOUS Fatiha, *La production des grands ensembles français. Consensus ou malentendu ?*, Les





171



172

Figure 171 - Plan masse de la ZAC des Prés à Saint-Quentin-en-Yvelines. (FMN)

Figure 172 - Maquette pour un lotissement d'habitat individuel à Dôle, situé en périphérie de la ZUP des Mesnils-Pasteurs. (FMN)

L'influence de la Charte d'Athènes est commune à tous les architectes qui produisent les ZUP et les grands ensembles, même si elle est prise en compte dans des contextes différents. Daniel Le Couédic, dans le dossier *La Charte d'Athènes, et après ?*, de la revue *Urbanisme*, alerte qu'il «serait évidemment naïf d'attribuer à la charte la paternité exclusive de l'urbanisme des Trente Glorieuses. En revanche, il n'est pas douteux qu'elle vint à point nommé cristalliser quelques principes issus d'un *illuminisme* qui attendait son heure»<sup>143</sup>. Il ajoute que c'est assez tardivement, en 1948, lorsqu'elle est publiée par la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui* et en 1957, par les éditions de Minuit, qu'elle a le plus de succès : «cette réapparition en grand format, au moment où les opérations d'envergure se multipliaient, laissa imaginer une relation immédiate de cause à effet qui exista sans doute ; mais le succès du livre, en l'occurrence, fut peut-être la conséquence des chantiers plutôt que l'inverse»<sup>144</sup>.

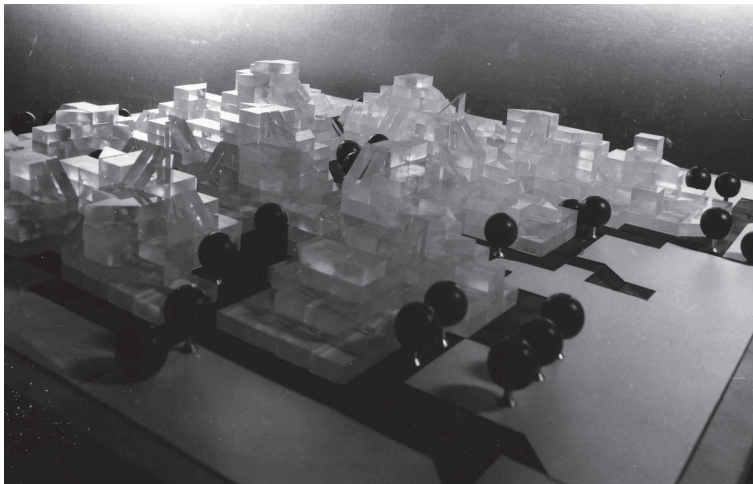
**La fin des ZUP, le début des ZAC.** Maurice Novarina, suite aux ZUP, travaille sur la ZAC du Garet à Villefranche-sur-Saône (1972) ; la ZAC du quartier des Prés de Saint-Quentin-en-Yvelines, ville nouvelle (1975) ; la ZAC Pré des plans à Ville-la-Grand (1976) ; la ZAC des Avenières à Cruseilles (1980) ; la ZAC de Chantemerle à Corbeil-Essonnes (1981). Les formes urbaines sont semblables à celles de Seynod Champfleuri, avec des typologies plutôt organiques et toujours une prédominance des espaces verts. Ces ZAC, que nous avons choisi de ne pas développer davantage dans notre étude, sont finalement toutes similaires. Il y a finalement peu de différence entre les ZUP et les ZAC. On peut noter tout de même que, plus on se rapproche des années 1980, plus les projets de logements concernent de l'habitat individuel, ou en bande, encouragés par la demande et les promoteurs locaux. Certaines maquettes illustrent ces volontés : comme celle de Dôle, où l'habitat individuel proposé s'intègre en continuité de la ZUP installée 10 ans plus tôt. Les tours se font plus rares, et les collectifs de la SCIC perdurent. En simultanée des ZAC, dès la fin des années 1970, pour Maurice Novarina, commencent également les projets de rénovations urbaines des centres-villes.

---

experts de la reconstruction, 2009. p66.

143 COLLECTIF, LE COUEDIC Daniel, *Dossier La Charte d'Athènes, et après ?*, Urbanisme, Mai-Juin 2003, n°330. p55.

144 Ibid. p55.



173

*Figure 173 - Maquette d'étude en plexiglass pour la rénovation d'un quartier du centre à Roanne, par Maurice Novarina, projet non réalisé. (FMN)*



### 4.3 - Les Rénovations urbaines.

fig 173 Maurice Novarina, après les grandes opérations des ZUP, travaille sur des rénovations urbaines, en Haute-Savoie, sur le quartier central de Thonon-les-Bains (1975) et partout en France : le quartier de la marine à Porto-Vecchio (1970) ; le centre de Roanne (étudiée mais non réalisée, 1973) ; le centre de Saint-Cloud (1974), le quartier Plaisance à Paris (1976), le secteur Lyon-Vaise (1982) et le quartier Curial à Chambéry (1983).

La rénovation urbaine en France à partir des années 1950 a pour objectif de remplacer l'habitat insalubre par des logements neufs. Cela concerne en général la démolition globale d'îlots anciens. Aujourd'hui, la loi d'orientation et de programmation pour la ville et la rénovation urbaine du 1er août 2003 régissent les nouvelles opérations de rénovation urbaine qui favorisent la transformation de certains quartiers par des interventions spatiales et par la diversification de l'habitat.

#### 4.3.1- Le contexte de la fin des années 1970 : des nouvelles politiques de la ville.

Les ordonnances de 1958 ouvrent la possibilité de créer, à côté des ZUP, des opérations de Rénovation urbaine qui consistent pour l'essentiel à faire table rase de l'existant de manière à pouvoir réorganiser les centres-villes sur la base des principes de l'urbanisme moderne. Paradoxalement, c'est au moment même où la rénovation est remise en cause tant par la sociologie urbaine que par les mouvements associatifs, que Maurice Novarina se lance dans plusieurs opérations de rénovation urbaine.

##### 4.3.1.1 - Quelle prise en compte des centres-villes anciens ?

Après les constructions massives et l'implantation des grands ensembles dans les années 1960, les élus et acteurs de la politique urbaine prennent conscience de la valeur patrimoniale et urbaine des centres-villes anciens. En France, déjà en 1962, la loi Malraux mettait en valeur certains immeubles anciens. En 1973, la circulaire d'Olivier Guichard interdit toute nouvelle opération de grande ampleur, notamment les grands ensembles et la circulaire du 20 juillet encourage la restauration en lieu et place de la rénovation. Ces problématiques arrivent tardivement en France alors qu'en Italie, l'école des typo-morphologues avaient déjà influencé les politiques urbaines dès les années 1950.

**Protections.** Suite aux premières politiques de protections des Monuments historiques, le ministère d'André Malraux créé le périmètre de protection de 500 mètres autour des monuments qui régleme de grandes zones des centres anciens. Dominique Hervier, dans son ouvrage sur le ministre, explique : «La restauration des monuments et le ravalement n'auraient guère de sens s'ils ne s'inséraient dans une politique cohérente de la ville, si les monuments ainsi rendus visibles n'étaient pas protégés contre les méfaits de la spéculation immobilière par exemple. [...] Accompagnant la mise en place des secteurs sauvegardés – dont le quartier du Marais fut le premier à bénéficier – par décret du 21 mai 1964, fut donc créée une section spéciale de la commission



174

*Figure 174 - Siège de l'INPDAP à Bologne, construit en 1956-1957 par Saverio Muratori, architecte de l'école de la morphogénèse : le bâtiment moderne s'insère dans le tissu historique de la ville, en continuité. (Flickr)*

supérieure des Monuments historiques, à laquelle Malraux tenait beaucoup, dite section des abords, chargée d'examiner les projets d'architecture dans les périmètres de protection [...]»<sup>145</sup>.

La circulaire du 20 juillet 1973 concerne les opérations groupées de restauration immobilière (OGRI) dans les quartiers anciens. Elle met fin au caractère expérimental de ces procédures et «préconise ces opérations afin d'éviter les curetages lourds et de donner la priorité à la mise aux normes de confort sur les préoccupations d'urbanisme»<sup>146</sup>. On dénonce les démolitions, comme celles effectuées dans le XIII<sup>ème</sup> arrondissement à Paris, dans le secteur Italie. Les auteurs Bonilla, Blanc et Tomas notent que ces mesures s'opposent aux principes de grands ensembles, jusqu'alors pris en compte : « La contestation de la rénovation-bulldozer ; l'opposition à la table rase ; la préoccupation nouvelle pour la ville existante ; [...] – ce sont des changements majeurs. Parce que désormais, avec l'extension de la notion de patrimoine urbain, c'est la façon de concevoir l'action urbaine qui change : comprendre dans ce patrimoine autre chose que des monuments, y compter des bâtiments d'architecture vernaculaire, et même des logements et des commerces, et encore et surtout des rues, des espaces publics, des places, c'est récuser des principes fondamentaux des GE [...]»<sup>147</sup>.

**Les typo-morphologues.** En Italie, autour des années 1950, les architectes et urbanistes se penchent sur la question de la ville et de sa genèse suite aux travaux de Gustavo Giovannoni (1873-1947) qui, dans les années 1930, « a fait de la conservation vivante des villes anciennes une partie intégrante de sa prospective de l'urbanisation »<sup>148</sup>. Giovannoni défend la ville historique et ses traditions devant les théories nihilistes de Le Corbusier, tout en admettant le modernisme et le progrès. Après lui, Saverio Muratori (1910-1973) développe une école de morphologie urbaine et « propose une « morphogénèse », c'est-à-dire une analyse de l'origine des formes de la ville et du territoire qui la contient. La ville est connue dans la forme de son tissu actuel, d'où se dégagent, comme par emboîtements, les structures qui l'ont précédé »<sup>149</sup>, explique Jean Castex, lui même héritier de cette école muratorienne. Puis un second groupe de recherche sur la ville, autour d'Aldo Rossi (1931-1977) et Carlo Aymonino (1926-) accentuent le refus du fonctionnalisme en se penchant sur l'histoire comme méthode de projet, idées développées notamment dans *L'Architecture de la ville* publiée en italien en 1966 par Rossi.

fig 174

La ville historique comme contexte de projet est donc assimilée en Italie, bien avant la France.

#### 4.3.1.2 – La piétonnisation.

La piétonnisation de certaines zones accompagne la mise en valeur des centres. Grenoble et Annecy font parties des premières villes à s'intéresser aux centres historiques.

145 HERVIER Dominique (dir), *André Malraux et l'architecture*, Paris, Editions Le Moniteur, 2008 (Collection Architextes). p56.

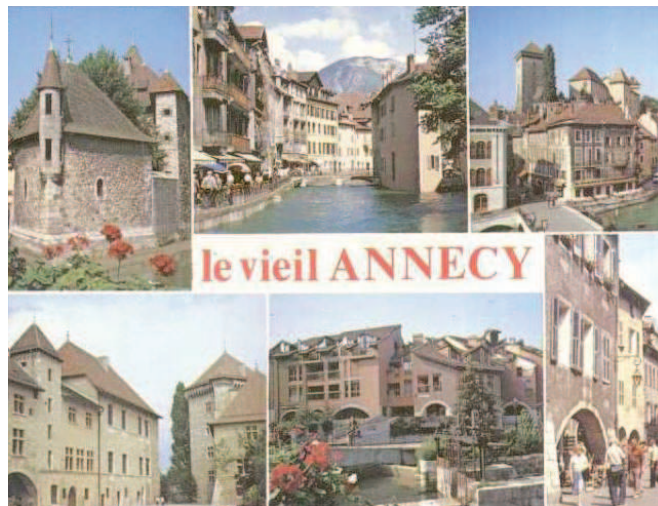
146 ARONDEL Mathilde, *Chronologie de la politique urbaine*, ANAH. p41.

147 TOMAS François, BLANC Jean-Noël, BONILLA Mario, *Les Grands ensembles, une histoire qui continue*, Saint Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003. p121.

148 Préface de Françoise Choay in GIOVANNONI Gustavo, *L'urbanisme face aux villes anciennes*, Paris, Edition du Seuil, 1931, 349p.

149 CASTEX Jean, *Une typologie à usages multiples, Classer, Comprendre, Projeter, La typologie est-elle une méthode de projet ? L'exemple de Saverio Muratori à Rome et à Venise de 1949 à 1959*, Thèse, HDR, Ecole d'Architecture de Versailles, 2001. p71.





175



176

*Figure 175 - Le vieil Annecy : le patrimoine médiéval et la Manufacture, opération de rénovation urbaine des années 1980. (CP)*

*Figure 176 - L'îlot de la Manufacture, place Ste Claire à Annecy par les architectes Kasper et Tourvaille. (CP)*

**L'exemple de Grenoble.** A Grenoble, on restaure les vieux quartiers, à commencer par la rue Très-cloîtres. Gilles Novarina, dans une étude sur les transformations des politiques d'urbanisme, nous éclaire sur le cas grenoblois : «Entre 1973 et 1975, la Ville lance les études préalables à la réhabilitation de ce quartier en se fixant deux objectifs prioritaires : le maintien sur place d'une population, composée d'une majorité d'étrangers, dont les conditions de logement sont bien souvent précaires (appartements insalubres et garnis), et la volonté de restaurer les bâtiments existants plutôt que de les détruire pour reconstruire »<sup>150</sup>. Le choix ici de la municipalité est de ne pas démolir, mais ce n'est pas le cas partout. La place Grenette devient piétonne en 1970 et la Grand rue en 1973.

fig 175  
176

**L'exemple d'Annecy.** Dans la petite Venise des Alpes, le projet de restauration de la vieille ville est en débat depuis le début des années 1950, puisque c'est en 1953 que débute la restauration du château et de ses abords. En 1973, la zone piétonne du centre-ville est terminée et en 1975 les travaux de démolition et rénovation de l'îlot de La Manufacture commencent<sup>151</sup>. Après la destruction des bâtiments de l'ancienne manufacture de filature de coton, un ensemble est construit, conservant le dessin de la place Sainte-Claire. Il est composé d'immeubles avec des arcades et des commerces au rez-de-chaussée. Les architectes Eric Kasper et Yves Tourvieille remportent le concours national en 1972. Maurice Novarina, présent dans le jury, vote contre leur proposition<sup>152</sup>.

Alors que les contestations se multiplient à l'encontre des opérations de rénovation (comme celle du XII<sup>ème</sup> arrondissement à Paris) et que des expériences de traitement des quartiers anciens plus respectueuses des tissus existants (à la suite de Bologne, Annecy et Grenoble constituent des expériences pionnières en la matière), Maurice Novarina, insensible aux réflexions sociologiques qui occupent une place croissante dans la réflexion urbaine, se lance dans un projet qui fait table rase de la ville historique dans sa ville natale de Thonon-les-Bains.

#### 4.3.2 - La rénovation démolition du centre-ville de Thonon-les-Bains.

La rénovation du centre ville de Thonon-les-Bains, donne naissance à un nouveau quartier : *La Réno*. C'est un des derniers grands projets de l'architecte Maurice Novarina et de son agence de Thonon-les-Bains, réalisé entre 1975 et 1985. Bien qu'il tente maladroitement de se raccrocher au tissu historique existant, le projet a une forme moderne et révèle de nombreuses similitudes avec la ZAC de Champfleuri à Seynod, construite à la même époque.

150 NOVARINA Gilles, *De l'urbain à la ville. Les transformations des politiques d'urbanisme dans les grandes agglomérations. L'exemple de Grenoble 1960-1990*, Grenoble, CIVIL, 1993. (Commissariat Général du Plan Comité «Mutations économiques et urbanisation»). p89.

151 Voir les bulletins municipaux « Annecy Municipal » de 1978. (CAUE de Haute-Savoie)

152 D'après Georges Grandchamp, BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Entretien avec Georges Grandchamp, ancien conseiller municipal à Annecy*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, 2007.

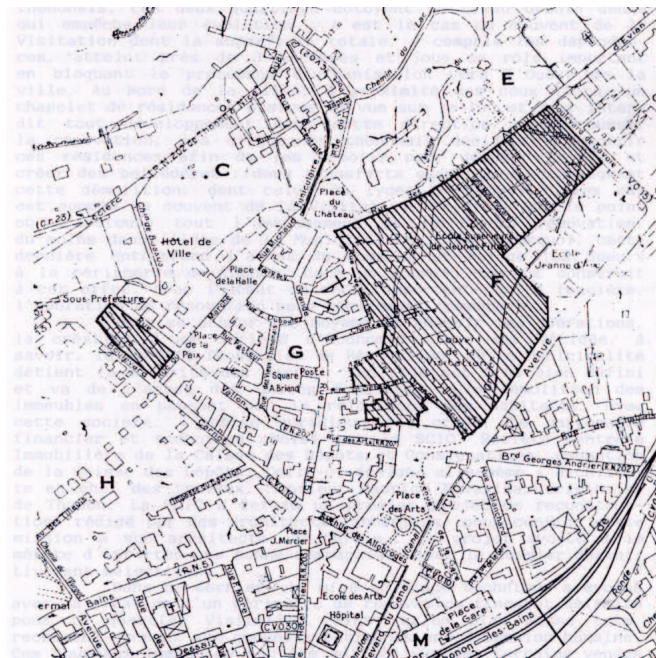




177



178



179

Figure 177 - Démolitions dans le centre-ville historique de Thonon vers 1970. (Archives municipales Thonon)  
 Figure 178 - Construction des premiers îlots de logements contre le couvent de la Visitation (à droite), conservé. (Archives municipales Thonon)  
 Figure 179 - Localisation des îlots à rénover : îlots Préfecture (à gauche) et secteur de la Visitation (à droite). (JP Bel)



#### 4.3.2.1 – Le plan de rénovation.

Le centre-ville de Thonon est, en 1965, déclaré insalubre et l'immobilier est en très mauvais état. Le maire Georges Pianta entreprend alors une rénovation générale du secteur et constitue la Société Thononaise de Rénovation, société d'économie mixte composée d'actionnaires, comme la SCIC. Le collège de jeunes filles, rue des Granges, devenu trop petit est remplacé par le nouveau bâtiment construit par Novarina et Moynat, et le monastère de la Visitation est délocalisé en périphérie de la ville.

*fig 177*  
*178* **Les destructions et le relogement.** Après les acquisitions de tous les terrains du secteur par la Ville de Thonon-les-Bains, les destructions annoncent la première phase des travaux. Dès 1967, l'îlot Sous-Préfecture est dégagé, en lieu et place d'un hôtel particulier, et entre 1970 et 1981, morceaux par morceaux, le quartier de la Visitation, autour du couvent du même nom est détruit. Habitations insalubres et ruelles étroites motivent le choix de la destruction. Les habitants sont principalement des personnes âgées, des travailleurs immigrés et des jeunes familles à faibles revenus. Le relogement de la population a lieu entre 1970 et 1972. Seules les personnes âgées restent au centre-ville, principalement dans le foyer *La Roseaie*. Pour les autres, familles et travailleurs, leur destinée est aux portes de la ville : les étrangers sont installés au *Foyer de la Bonne rencontre* sur la route d'Evian, et les familles au lieu-dit *Le Châtelard* au nord de Thonon. Les HLM construits par l'office municipal représentent 48 logements. Un recensement auprès de la population<sup>153</sup> indique que la majeure partie des habitants relogés souhaite trouver un logement dans un immeuble collectif locatif et rester au centre ville, proche des commodités. Le relogement des populations pauvres en périphérie de ville accentue la ségrégation sociale et également le départ de petits commerces et activités artisanales du centre-ville.

**Un premier projet radical.** Le premier projet de rénovation urbaine, établi par des « architectes anneciens et les services départementaux de l'Équipement »<sup>154</sup> en 1965, présente une composition radicale qui inclut un véritable grand ensemble dans le centre ancien : les parkings se trouvent au pied des immeubles et des barres prennent place dans de vastes mailles entourées des voies de circulation. Une grande arche trône à l'entrée de la Grande Rue, réduite de moitié. Ce projet est rejeté par la municipalité.

Dès 1967, la Ville et la société thononaise de rénovation confient la maîtrise d'ouvrage des logements à la SCIC. Celle-ci choisit l'agence Novarina, implantée sur place, avec qui elle a déjà travaillé à maintes reprises.

Georges Pianta, dans une brochure éditée à la fin des travaux, rappelle les volontés de départ : « Dès le début des études, la Municipalité demanda le respect des impératifs suivant :

- a) construire une ville nouvelle étroitement et harmonieusement reliée à l'ancienne,
- b) donner la priorité aux constructions à caractère social,
- c) sauvegarder le moulin et le couvent de la Visitation acquis par la Ville et respecter les arbres existants
- d) régler le problème du stationnement en créant non seulement des parkings en surface, mais également des parkings souterrains »<sup>155</sup>.

153 Enquête menée par le B.E.R.U auprès des foyers sur les besoins en logement, in BEL Jean-Pierre, *La Rénovation des îlots Sous-préfecture et Visitation à Thonon*, Grenoble, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, 1988, 185p. (Mémoire de Maîtrise).

154 Selon l'auteur in Ibid. On ne connaît pas le nom des architectes consultés alors.

155 DONZIER André, *La Rénovation urbaine de Thonon-les-Bains, une ville nouvelle dans la ville ancienne*,



Figure 180 - Plan masse de la Rénovation de Thonon, échelle 1/5000ème. (CB)

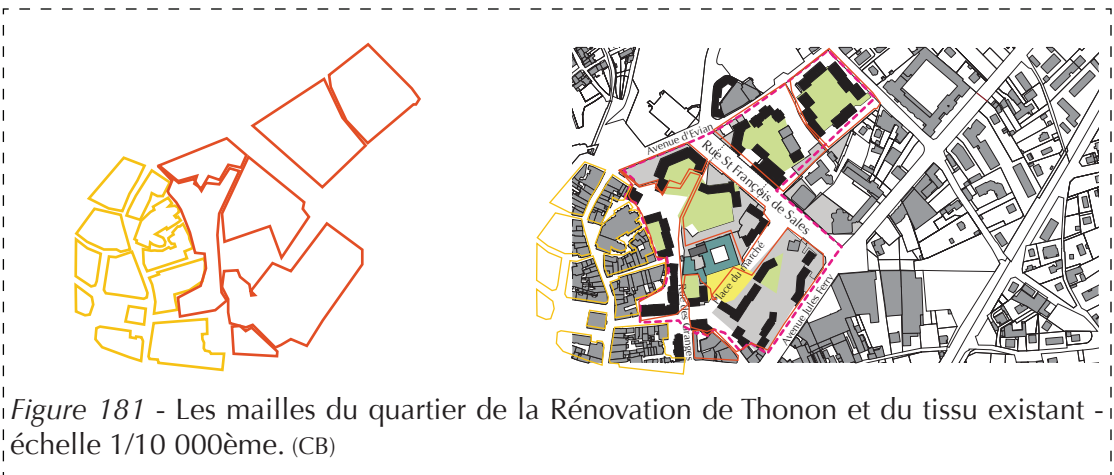
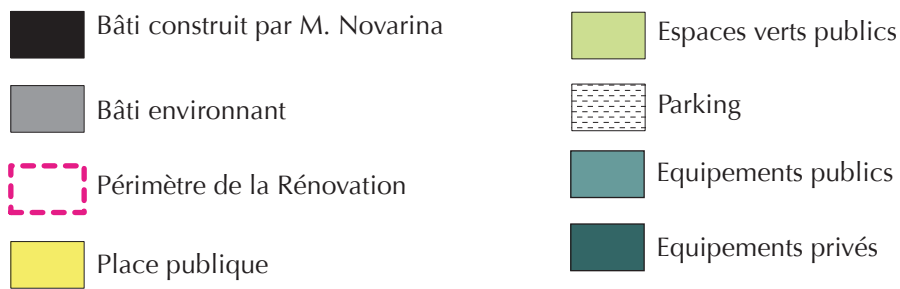


Figure 181 - Les mailles du quartier de la Rénovation de Thonon et du tissu existant - échelle 1/10 000ème. (CB)

En 1967, Maurice Novarina présente son projet pour le quartier qui répond à ces directives. Il décide de conserver la Grande Rue et de diminuer le périmètre de rénovation. Le plan propose un *prolongement*<sup>156</sup> de la ville historique. Novarina, contrairement à ces prédécesseurs, conserve le couvent de la Visitation, qui, vidé de ses habitantes - pour lesquelles il construit à Marclaz, hameau isolé de Thonon, un couvent neuf en 1970 - est transformé en office de tourisme et bibliothèque.

*fig 182* **Des îlots ?** Concernant le plan masse, peu d'alignements sont repris par le bâti par rapport au tracé existant. On retrouve le dessin des anciennes rues au sol, matérialisé par des pavés de différentes couleurs, renforcé aussi par du mobilier urbain (poteaux en bois, candélabres, bancs). Mais l'implantation du bâti nouveau ne correspond pas aux tracés préexistants.

*fig 181* Plusieurs mailles, issues de l'acquisition publique, remplacent les îlots. L'îlot traditionnel n'est plus reconnaissable ce que confirme Philippe Panerai à propos des rénovations : « Les quartiers neufs des villes nouvelles ou les rénovations urbaines modérées se sont alors remplis de pseudo-îlots prétendument urbains qui ne sont la traduction urbanistique d'un formalisme postmoderne sans exigence ».<sup>157</sup> Au centre des mailles, des immeubles en forme de nouilles prennent place au cœur d'espaces verts, aménagés de façon à accueillir des jeux d'enfants ou des lieux de détente. A l'origine à la charge des copropriétés, les espaces verts sont rapidement cédés à la commune, compte-tenu de la lourde charge de l'entretien. Le traitement global favorise la cohérence esthétique et pratique. La forme organique des bâtiments s'explique, selon Gilles Dagnaux, collaborateur de Novarina sur ce projet, par la volonté de préserver les arbres. Les véhicules sont discrets dans le quartier de la Rénovation, puisqu'un immense parking en sous-sol relie l'ensemble. Il dessert chaque entrée d'immeuble. Ceci favorise les cheminements piétons en surface. Les voitures ont néanmoins la possibilité de traverser les rues nouvelles et depuis 1980, des places de stationnement ont été créées.

En plus de la prédominance des démolitions et d'une absence de liaisons avec la ville existante, les logements neufs forment un tissu urbain disparate, organisé autour de petits espaces publics. Le discours de l'équipe de Novarina et de la SCIC, pourtant, défend « une ville nouvelle, intimement liée à la ville ancienne »<sup>158</sup>. Maurice Novarina écrit, en 1977 : « *La rénovation du centre ville de Thonon a été conçue dans le cadre d'une étude générale d'urbanisme, de telle sorte qu'elle puisse s'intégrer d'une façon fonctionnelle et harmonieuse avec l'ensemble de la ville et surtout avec le centre historique. [...] C'est à partir de ce monastère, nœud d'articulation, que les structures générales des nouveaux quartiers ont été composées pour mieux s'adapter et se souder aux structures du vieux quartier historique* »<sup>159</sup>. Là encore, comme il l'a fait pour le manoir de Novel ou la ferme Prémol du Village Olympique, il choisit de conserver un bâtiment ancien, en référence à l'histoire du lieu.

---

Thonon-les-Bains, Brochure éditée par la Société Thononaise de Rénovation Urbaine et la Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts et Consignations, Février 1977. p4.

156 Mot employé par Maurice Novarina dans une fiche de projet. (FMN)

157 PANERAI Philippe, CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles, *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, Marseille, Editions Parenthèses, 1997. p12

158 DONZIER André, *La Rénovation urbaine de Thonon-les-Bains, une ville nouvelle dans la ville ancienne*, Thonon-les-Bains, Brochure éditée par la Société Thononaise de Rénovation Urbaine et la Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts et Consignations, Février 1977. p21.

159 NOVARINA Maurice, in Ibid. p21.

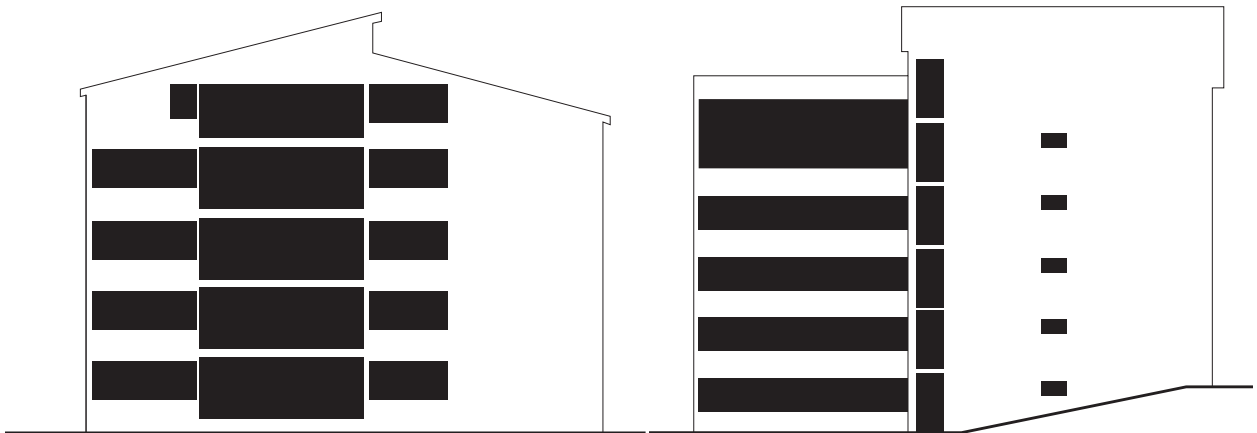




182



183



184

Figure 182 - Vue du quartier de la Rénovation de Thonon avec la délimitation «physique» des parcelles par des poteaux métalliques. (CB)

Figure 183 - Façade d'un immeuble de la Rénovation avec le béton peint dans les tons ocres. (CB)

Figure 184 - Façade ouest et façade nord d'un immeuble pour la SCIC à Seynod Champfleuri, identique à ceux de la Rénovation de Thonon - sans échelle. (CB)

Même si les commentaires de l'équipe de conception, cités plus haut, rédigés 10 ans après les premières esquisses, défendent une idée de continuité, le quartier de la Rénovation est plutôt conçu comme une ZAC de périphérie : le site est débarrassé de toutes constructions, les bâtiments sont posés sur les parcelles sans reprendre les alignements, et le stationnement est géré de manière indépendante, en sous-terrain.

#### 4.3.2.2 – La ressemblance avec un grand ensemble.

On peut parler de mimétisme à deux niveaux pour ce quartier : d'une part, formellement, en référence à la région ; et d'autre part, en rapport à un autre ensemble urbain réalisé à la même époque. Cela illustre qu'en fin de carrière, Maurice Novarina compose avec ce qu'il a fait auparavant en urbanisme et en architecture avec la SCIC.

Par contre, certains choix esthétiques sont singuliers (béton peint, toitures), probablement défendus par ses collaborateurs (Jacques Christin, Gille Dagnaux, Albert Lebreton, Patrice Novarina). A la fin de sa carrière, Novarina, alors âgé de 63 ans en 1970 et occupé par de nombreux chantiers parisiens (les tours du XIII<sup>ème</sup> notamment) passe la main à la jeune génération.

**Les références régionales.** Si la *Réno* crée du lien avec le tissu ancien, c'est grâce à la reproduction de certains éléments régionaux comme l'arcade, la pente des toitures et les coloris de façades (brun-beige-ocre).

L'architecte recompose le centre de Thonon-les-Bains avec des éléments urbains et architecturaux du patrimoine savoyard comme l'arcade, dispositif qu'on retrouve à Annecy ou à Alby. Introduit au rez-de-chaussée des immeubles et pourtant inédit à Thonon-les-Bains, ce dispositif permet une promenade abritée dans certaines parties du quartier. Les toitures, souvent à un pan incliné, reprennent les pentes traditionnelles, ornées de tuiles foncées. Les peintures, enfin, recouvrent les murs de béton en pignon.

fig 183

Il semble que les co-propriétaires ont défendu les couleurs ocres plutôt que l'aspect béton. Traditionnellement, à Thonon, dans le centre historique, certaines constructions étaient recouvertes d'enduits bleu, vert ou jaune, comme le montre l'étude de l'école d'Avignon sur les façades traditionnelles de Thonon-les-Bains<sup>160</sup>. L'orange foncé et le rouge était également fréquents.

**La *Réno* et Champfleuri.** La dernière remarque sur le quartier de la Rénovation concerne une comparaison. Contemporaine à la conception et réalisation du centre ville de Thonon, la ZAC de Champfleuri à Seynod est construite entre 1967 et 1975, avec la même équipe de concepteurs. De nombreux points communs sont évidents, notamment la composition du plan masse et le parti pris sur les espaces verts. La typologie de certains bâtiments, ceux de la SCIC, organisés dans des jardins aménagés, et le fait de « tourner autour »<sup>161</sup> d'éléments existants, constituent aussi une constante. La première opération (ZAC de Champfleuri) est pourtant établie sur un site originellement vierge, alors que l'autre (Rénovation de Thonon) est construite sur un centre-ville ancien. Les espaces libres sont aménagés en espaces verts, traversés par des cheminements piétons traités en béton et en granit, ponctués par des jeux d'enfants et un mobilier urbain préfabriqué. Les arbres existants sur les sites ont été conservés,

fig 185  
186

160 ECOLE D'AVIGNON, *Etude des façades de Thonon-les-Bains*, Avignon, Centre de formation à la réhabilitation du patrimoine architectural. p14.

161 Expression de Wilhem Den Hengst, BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Entretien avec Wilhem Den Hengst, architecte, paysagiste*, Thonon-les-Bains, CAUE de la Haute-Savoie, 2007.

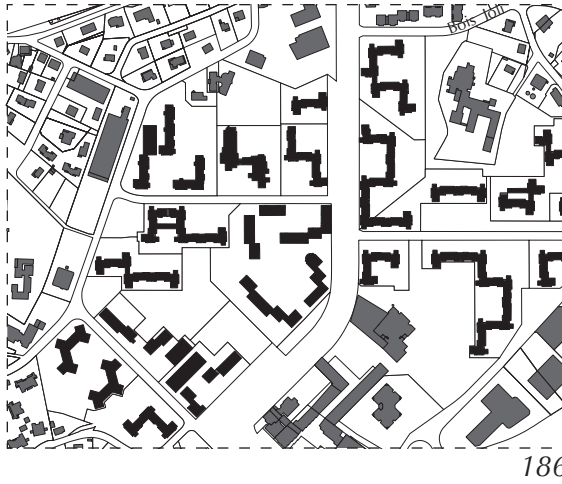


Figure 185 et 186 - Ressemblance des plans masse de Thonon et Seynod : les nouilles entourant les espaces verts ont la même échelle. (CB)



dans les deux cas, et des alignements d'origine rappelle l'implantation historique de propriétés privées : des terrains des hospices à Seynod, et le jardin du couvent de la Visitation à Thonon-les-Bains. Les mêmes solutions sont donc retenues quel que soit le contexte urbain dans lequel s'insèrent les projets.

La rénovation du centre de Thonon constitue la dernière grande opération d'urbanisme dont Maurice Novarina a la responsabilité. Bien qu'affirmant vouloir intégrer une ville nouvelle dans la ville ancienne – tel est du moins le slogan des sociétés immobilières – l'architecte ne fait que reprendre à son compte les vieilles « recettes » mises au point, à partir de 1958, dans le cadre de la Rénovation urbaine. Il le fait, alors que cette approche est largement remise en cause aux niveaux national et régional, témoignant par là de peu de considération pour le patrimoine architectural et urbain. Une telle attitude explique que *La Réno* ait fait l'objet de contestations qui émanent des Amis du Vieux Thonon comme des édiles de ville voisine<sup>162</sup>.

---

162 Comme Georges Grandchamp, conseiller municipal à Annecy, qui s'oppose dans les années 1960 aux idées de Novarina pour le plan de la Ville d'Annecy.



187



188

*Figure 187 - La cour de la caserne napoléonienne Curial. (CB)*  
*Figure 188 - Maurice Novarina présentant son projet sarde à Chambéry en 1983. (FMN)*

### 4.3.3 – Le projet du quartier Curial à Chambéry.

Au début des années 1980, Maurice Novarina, alors âgé de 73 ans, défend un projet pour la rénovation du quartier Curial à Chambéry. Dans un contexte politique compliqué et avec, sur la place, Mario Botta architecte en vogue, Novarina propose un projet sarde, qui laisse l'assemblée perplexe.

#### 4.3.3.1 – Le contexte.

Les projets d'aménagement de la ZAC Curial à Chambéry se sont succédés entre 1975 et 1984.

*fig 187* **Le site.** Situé au centre-ville de Chambéry, le carré Curial est à l'origine une caserne napoléonienne édifée en 1802. C'est un vaste quadrilatère de 100 mètres de côté avec une cour centrale bordée de portiques. Au rattachement de la Savoie à la France, le site connaît une présence militaire de trois mille hommes. La caserne Barbot et le Manège accueillent la cavalerie. Pendant la seconde guerre mondiale, l'ennemi occupe les lieux et transforme une partie du bâtiment en prison. La Ville de Chambéry, sous la municipalité de Pierre Dumas, rachète les locaux en 1975. Sa réhabilitation commence en 1980 alors que son programme évolue vers un centre administratif, commercial et culturel.

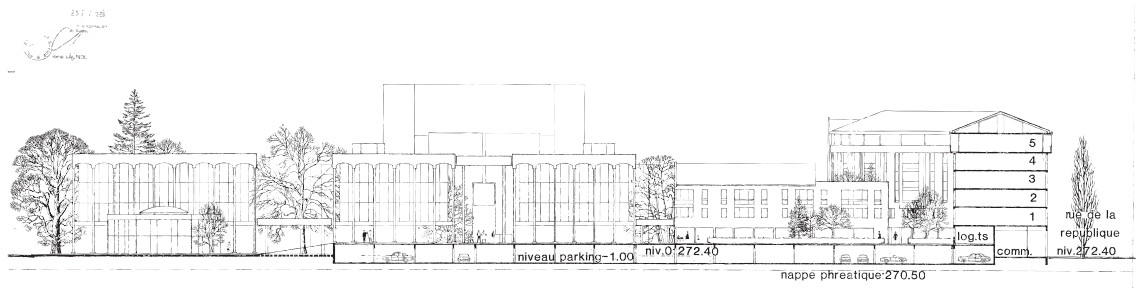
Aujourd'hui, on y trouve des restaurants, une galerie d'art, certains services du Conseil Général de la Savoie, un bureau de Poste, l'Inspection du Travail... Un côté du carré a été la base pour l'implantation de la maison de la Culture André Malraux.

**Une succession de projets d'architectes.** Entre la fin des années 1970 et 1985, le quartier Curial est au cœur de plusieurs projets d'aménagement. D'abord, sous Pierre Dumas, maire de 1959 à 1977, l'architecte Bicking propose un premier plan, en 1975, qui programme une salle polyvalente et un conservatoire de musique proche du carré. En 1978, cette équipe est remerciée, lorsque Francis Ampe, maire socialiste, fait appel à Henri Ciriani (1936-), architecte implanté à Paris, qui travaille sur des mégastructures (la Villeneuve de Grenoble, au sein de l'AUA) et des villes nouvelles (Evry). Ce dernier propose un plan plus conséquent pour le quartier chambérien. Gilles Dechelette, urbaniste, a rédigé un mémoire de DESS en 1993 sur les politiques de la ville à Chambéry. Il présente les volontés de Ciriani : «L'idée générée par H. CIRIANI et J.P FORTIN est la création d'un morceau de ville, c'est à dire la réalisation d'un nouveau faubourg constitué par un ensemble important de logements sociaux exemplaires<sup>163</sup> de 200 logements locatifs sociaux. [...] Le permis de construire sera délivré en février 1982 et les premiers pieux de fondation seront battus le long de la rue de la république»<sup>164</sup>. En 1979, Mario Botta (1943-), architecte du Tessin, remporte le concours de l'espace culturel, inauguré en 1987 sous le nom d'*Espace Malraux*. Avec le retour du maire Dumas en 1983, le projet Ciriani est abandonné, alors que le chantier de la maison de la Culture va de l'avant. Maurice Novarina est chargé de reprendre les études préalables et doit compter avec Mario Botta, à l'époque très présent sur le site.

163 L'auteur cite Henri Ciriani.

164 DECHELETTE Gilles, *Chambéry à la conquête de son territoire*, Institut d'urbanisme de Grenoble, 1993. (Mémoire de DESS) p81.

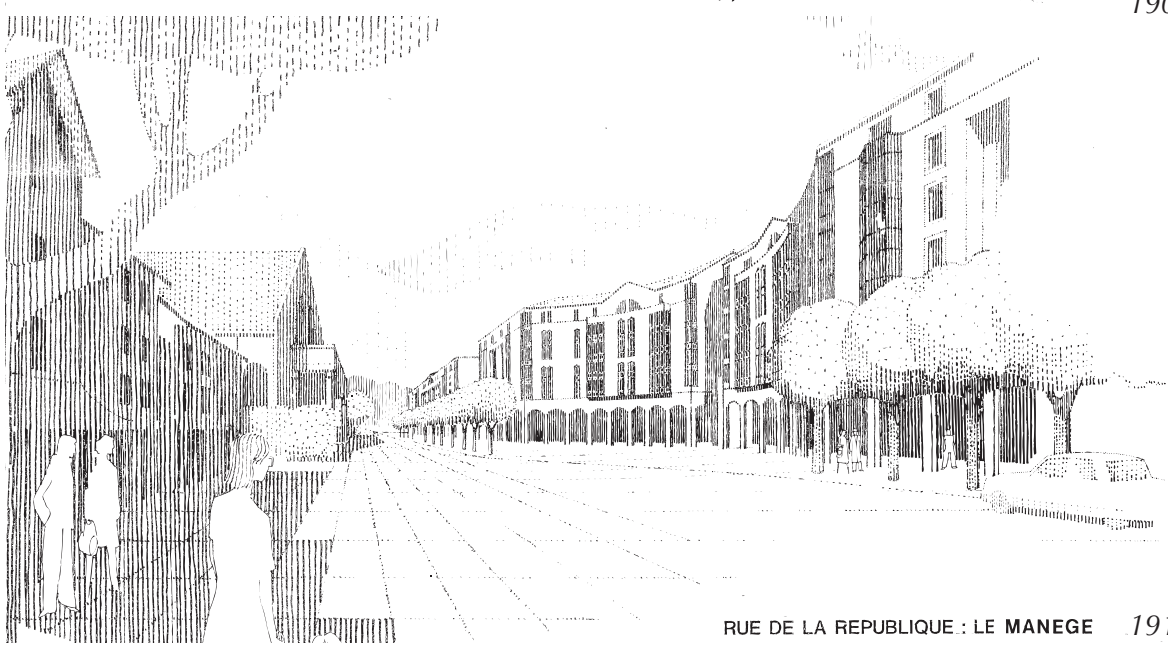




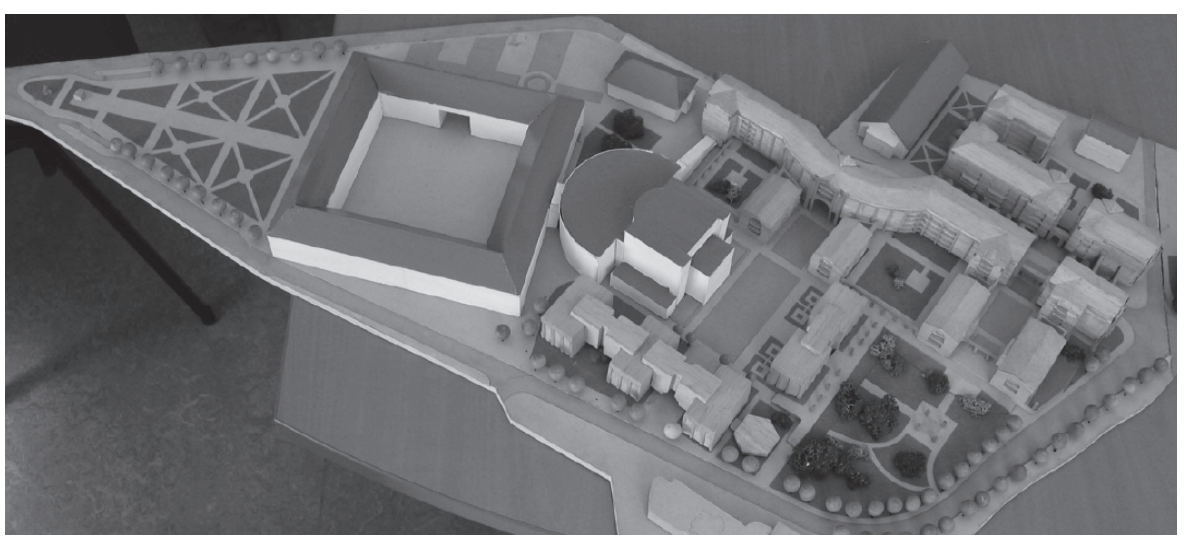
189



190



RUE DE LA REPUBLIQUE : LE MANEGE 191



192

Figure 189 - Coupe de principe du projet de Novarina pour la ZAC Curial de Chambéry - sans échelle. (FMN)

Figure 190 - Façades du projet - sans échelle. (FMN)

Figure 191 - Vue perspective du projet - sans échelle. (FMN)

Figure 192 - Maquette de l'ensemble d projet - (FMN)

#### 4.3.3.2 – Vers un espace Sarde.

En 1983, Maurice Novarina présente un projet, qu'il a conçu avec ses collaborateurs Jean-Michel Thépenier, Letschenko et Jacques Christin, pour la Société d'Aménagement de la Savoie. S'il laisse faire le projet Curial et la maison de la Culture, il propose un plan d'aménagement du reste des îlots qui s'inspire de la ville sarde.

**Une place classique.** Gilles Dechelette explique l'idée de Novarina : «Le parti est de conserver un maximum de vestiges du passé, comme la gendarmerie impériale. Le programme de logements est orienté vers l'accession. Les bâtiments ordonnancés avec de fortes contraintes architecturales»<sup>165</sup>. Son plan ferme complètement l'espace public autour du bâtiment de Botta – et le cache par la même occasion – avec des immeubles reliés les uns aux autres par des galeries au rez-de-chaussée. Il aménage une place centrale, la place Barbot, et imagine des rues et des jardins autour. Il reprend les caractéristiques d'une ville *sarde*<sup>166</sup>, ou savoyarde, avec des arcades et des toitures en ardoise. Ce projet néo-classique dans les aménagements (place monumentale) et les façades (reprise des ornements classiques, de frontons...) est l'écho d'un architecte vieillissant proposant des formes urbaines bien différentes de ses concepts habituels. L'architecte revient aux références classiques qu'il a apprises à l'école des Beaux-arts.

fig 191  
192

**Abandon.** En 1989, Louis Besson, socialiste, devient maire et à son tour, et modifie les prévisions. Le projet de Novarina est abandonné, «les acquéreurs ne sont pas au rendez-vous. Le coût de la charge foncière est très élevé ne peut être supporté par les promoteurs. Un seul plot de 20 logements est construit au milieu des terrains Barbot ainsi qu'un hôtel de luxe qui supportera très mal son isolement »<sup>167</sup>. Les logements *La Falaise* sont construits, en 1992, pour la SCIC.

Si la Rénovation de Thonon témoignait d'une insensibilité de l'architecte à l'égard des thématiques sociologiques et urbanistiques qui structurent à partir du milieu des années 1970 le débat sur l'urbain, le projet Curial met en lumière les grandes difficultés qu'il rencontre à s'adapter à un contexte social et politique où les élus et les associations s'imposent de plus en plus face à l'Etat et ses administrations. Ce dernier projet s'achève alors même que l'agence, qui rencontre des difficultés économiques croissantes, ferme officiellement ses portes en 1990.

165 Ibid. Thèse, p. p83.

166 L'adjectif est présent sur une planche de présentation du projet.

167 DECHELETTE Gilles, *Chambéry à la conquête de son territoire*, Institut d'urbanisme de Grenoble, 1993. (Mémoire de DESS). p83.



*Figure 193* - Ensemble d'Evreux-la-Madeleine, en 1959. (FMN)



## 4.4 – Urbaniste ?

La carrière de Maurice Novarina, entre 1948, date de son arrivée à Pont-Audemer, et 1980, lorsqu'il réalise ses dernières rénovations urbaines, évolue constamment. En s'affrontant à la ville, l'architecte change d'orientation – de l'architecture à l'urbanisme- lorsqu'il a 40 ans (en 1947), bien que n'étant pas formé à cette discipline pendant ses études, comme le rappelle Fatiha Belmessous : « la formation des jeunes architectes était dispensée par l'école des Beaux-arts, enseignement qui exclut de ses préoccupations les thématiques liées à la ville et au logement. En effet, la première fois qu'un projet de logement est tombé au concours du Grand Prix de Rome, ce fut en 1964 »<sup>168</sup>. Nous verrons dans le prochain chapitre quel était alors l'objet de ses études aux Beaux-arts. Mais parmi les architectes en chef des grands ensembles, il y a aussi des urbanistes, comme Jean Royer par exemple. Cette évolution de carrière est possible grâce à un contexte économique et politique favorable, mais où la pratique du projet urbain est encore floue. Les architectes se confrontent à des questions nouvelles, qu'ils résolvent *sur le tas*.

Face au décalage entre la formation de l'architecte et la pratique urbanistique que nous venons d'analyser, on peut alors se demander s'il est juste de qualifier Maurice Novarina d'urbaniste ? Ce qualificatif apparaît dans les biographies de l'Académie des Beaux-arts et dans les rares ouvrages qui parlent de lui<sup>169</sup>.

### 4.4.1 – L'expérience de la ville et l'évolution d'une carrière.

**De la Reconstruction à la construction.** Maurice Novarina expérimente. Pendant la période d'activité intense de la Reconstruction, il aborde de nouvelles échelles de projet, dont celle du logement individuel et collectif, et celle de la ville ; puis, avec les grandes opérations, il réalise 20 000 logements entre 1948 et 1968.

En Normandie, en 1948, Novarina est au cœur de l'actualité architecturale, dans un élan de confiance envers les nouveaux modes d'habiter. Le MRU, encore soucieux du traitement de chacun des dossiers des sinistres, mène d'abord des opérations ponctuelles, à petite échelle avant d'enclencher le processus de construction de masse. «Le MRU et ses successeurs inventent des procédures technico-financières successives pour sortir de la crise du logement»<sup>170</sup>, notent Frédéric Dufaux et Annie Fourcaut dans leur ouvrage *Le monde des grands ensembles*. Les projets évoluent progressivement. Les grands chantiers, qui sortent de terre dès 1950, comme celui d'Evreux-la-Madeleine, qui se termine en 1962, confirment une évolution d'échelle dans la carrière de l'architecte. A partir de là, son activité s'oriente clairement vers l'urbanisme et ses références deviennent plus internationales que régionales. L'architecte utilise des éléments standardisés qui façonnent une architecture différente de celle qu'il développait en Haute-Savoie. Des constantes apparaissent d'ailleurs dans ses choix de matériaux, de forme, nous l'avons évoqué dans le chapitre précédent.

Bien que la question des modèles n'apparaît pas clairement chez notre architecte (il

---

168 BELMESSOUS Fatiha, *La production des grands ensembles français. Consensus ou malentendu ?*, Les experts de la reconstruction, 2009. p64.

169 dont : MAZARD Sylvie, *Itinéraires d'Architecture, Agglomération d'Annecy*, Editions Comp'Act, 2005, 262p.

170 DUFAUX Frédéric, FOURCAUT Annie, *Le monde des grands ensembles*, Paris, Editions Creaphis, 2004. p15.



ne cite jamais ses références), comme la plupart de ses confrères contemporains, les inspirations architecturales et urbaines des grands opérations se réfèrent à la Charte d'Athènes. Fatiha Belmessous précise que déjà dans les années 1930, la ville moderne était très attendue : «Durant l'entre-deux-guerres, l'idée de conception d'une ville nouvelle se répand progressivement en Europe dans les cercles des urbanistes et des architectes. Deux modèles de ville, envisagés à partir d'une critique sociale et/ou spatiale de la ville s'imposent : la cité-jardin et la ville moderne, définie par la Charte d'Athènes, toutes deux mettant l'accent sur la présence de la verdure dans la vie du citadin »<sup>171</sup>. Sous l'impulsion de l'administration centrale, les choix de Novarina s'orientent vers la ville moderne.

**Une formation constante.** En trente ans, Maurice Novarina ne cesse de se former aussi bien techniquement qu'administrativement, pour devenir de plus en plus opérationnel, nous y reviendrons dans le prochain chapitre à propos de l'organisation de son agence d'architecture.

En simultané de la reconstruction à l'identique, qu'Anatole Kopp considère comme la « modernité rationnelle », il y a, dans le cas de Novarina, des occasions de construire sur rien, sur une table rase, ou encore d'expérimenter des immeubles de logements neufs, qui reprennent des organisations et des formes résolument modernes (duplex, toit-terrasse, pilotis). En phase avec les entreprises locales et les attentes du ministère, Novarina met en œuvre des matériaux qu'il n'avait jamais testé jusqu'alors. La préfabrication permet des temps de chantiers plus courts qui contrastent avec ceux pratiqués par son père.

Plus tard, dans les projets d'ensembles, le style architectural de Novarina se développe, entre 1950 et 1970, et le logement social commandé par la SCIC permet une production en phase avec son temps et les techniques nouvelles. L'année 1968, lorsqu'il livre le Village Olympique et le quartier de Seynod Barral, marque l'apogée de sa carrière. Il se forme sur le tas, avec son équipe, les entreprises et les maîtres d'ouvrage. Il acquiert une maîtrise des opérations et des coûts qui se répercutent sur de commandes de plus en plus nombreuses. Pieter Uyttenhove, dans son ouvrage sur Lods, rappelle l'importance de cette apprentissage intuitif. « C'est dans la complexité de la réalité que commence le trajet de cet architecte moderne pris dans un processus d'apprentissage théorique mais avant tout empirique »<sup>172</sup>, écrit l'auteur à propos de Marcel Lods, un architecte plus impliqué dans la modernité.

**L'affirmation des réseaux.** On confie à Novarina de grands chantiers car il sait les mener à bien. Le temps du chantier est riche, privilégié. Il regroupe des compétences diverses et complémentaires dans un moment d'action. Novarina aime le chantier, c'est une constituante de sa culture familiale, et ses collaborateurs rappellent qu'il passait le tiers de son temps à faire le tour de toutes ces constructions. « Chez les modernes, le chantier, lieu fantasmagorique du travail en progression, est souvent l'objet d'une attention passionnelle »<sup>173</sup> remarque Uyttenhove.

A Pont-Audemer, Novarina travaille pour le MRU, mais aussi pour des industriels de la région, puis pour la Caisse des dépôts. Il ouvre une agence à Paris mais son activité en Normandie perdure. Les grandes opérations urbaines le ramène dans l'est de la France, notamment à Annecy, où le préfet lui confie toutes les ZUP de l'agglomération – qu'il va

171 BELMESSOUS Fatiha, *La production des grands ensembles français. Consensus ou malentendu ?*, Les experts de la reconstruction, 2009. p63.

172 UYTTEHOVE Pieter, *Marcel Lods, Action, architecture, histoire* Paris, Edition Verdier, 2009. p413.

173 Ibid. p118.



redistribuer à ses confrères petit à petit. Entre les politiques qu'il côtoie, les entreprises, les fonctionnaires du MRU et ses liens avec la Caisse des dépôts, son agence répond à de nouvelles commandes et à des exigences sans cesse renouvelées.

**Une production de masse.** La commande des ensembles urbains pour Maurice Novarina s'inscrit dans une production de masse, qui se réfère à la modernité et à des techniques de constructions relatives aux savoir-faire d'entreprises locales (panneaux préfabriqués Pascal pour le VO par exemple). Tous les architectes contemporains de Novarina fonctionnent ainsi et ont le même type de commandes (logements, équipements). Bien qu'aucun ensemble ne soit identique, ils partagent les mêmes typologies et les mêmes esthétiques. Il y a des qualités, que nous avons tenté de mettre en exergue dans nos exemples choisis, qui appartiennent à une production quotidienne et ordinaire. Thierry Paquot, dans un dossier sur les *Espaces ordinaires*, parle « d'urbanisme de l'accueil » et son texte est résumé ainsi : « A côté des grands « gestes » architecturaux et de leurs surenchères technologiques, des projets urbains de grande envergure sur une ou plusieurs décennies, existent des actions ponctuelles et régulières aux effets peu spectaculaires mais appréciés des citoyens, qui contribuent indéniablement au confort urbain. C'est cet urbanisme de l'accueil simple, peu coûteux, ordinaire, que Thierry Paquot défend ici avec le souci d'y associer ce qu'il contient aussi d'extraordinaire »<sup>174</sup>.

**Aujourd'hui, que reste-t-il ?** Les terrains étudiés dans ce chapitre, considérés comme représentatifs de la production de Novarina, constituent aujourd'hui des quartiers où le logement social cohabite avec le logement privé et où les équipements fonctionnent assez bien. De plus en plus d'études<sup>175</sup> soulèvent les questions quant à leur évolution, à l'heure des rénovations et des opérations de l'ANRU.

Novel à Annecy, une des premières ZUP de France, est sûrement le terrain qui a le moins changé depuis 1960. Beaucoup de verdure, des commerces et des équipements importants pour la Ville (comme la MJC de Novel et l'Art Teppes) une vie de quartier associative développée, font la qualité du quartier. Il n'y a eu ni démolition, ni résidentialisation. Le nombre important de plots fait que les pieds d'immeubles engazonnés, gérés par la Ville, sont utilisés et agréables. Au niveau architectural, depuis 5 ans, des rénovations de façades sont entreprises. Dans l'ensemble, le caractère des bâtiments (matériaux bois, mosaïques en pignon, grandes ouvertures) n'a pas beaucoup changé.

Pour le Village Olympique, selon le baromètre de 2005, le quartier « est appréhendé par ses habitants comme une entité résidentielle aux contours bien définis »<sup>176</sup>. Le parc social est plein, excepté la résidence du CROUS qui attire peu d'étudiants. Au niveau de l'urbain, des aménagements sont en débat afin d'atténuer l'insularité du VO. Par exemple, l'accessibilité de certaines tours, du côté de l'avenue Marie Reynoard légèrement en contre bas, est en cours de réaménagement. La Ville de Grenoble, après la mise en place de la charte urbaine et paysagère qui figure dorénavant dans le PLU, et qui a permis de conserver les dessins de la plupart des façades, travaille actuellement

---

174 COLLECTIF, PAQUOT Thierry, MADEC Philippe, LOUBIERE Antoine, BERNARD Pierre, *Dossier Espaces ordinaires*, Urbanisme, 2006, n°351. p63.

175 Voir dans la bibliographie les articles divers sur ces quartiers. Nous ne développerons pas ici toutes ces enquêtes et recherches.

176 PEREZ Jaïmé-Alberto, *Baromètre 2005 des Quartiers de l'Agglomération Grenobloise, Quartier du Village Olympique à Grenoble, Note de Synthèse*, Saint-Martin d'Hères, UFR Département de Sociologie, Université de Grenoble II, UPMF, Domaine Universitaire SMDH, 2005. p5.

avec les bailleurs sociaux sur les projets d'isolation par l'extérieur.

Les quartiers de Barral et Champfleuri à Seynod sont deux entités résidentielles importantes de la ville. Barral se situe aujourd'hui à la limite de la commune d'Annecy, aux portes de la ville historique et au cœur d'une future ZAC en cours de construction sur d'anciens terrains industriels. Champfleuri est dorénavant le centre ville de la commune et de récents réaménagements de l'hôtel de Ville et d'une place publique illustrent la volonté d'accentuer le caractère architectural moderne de Seynod, tout en renouant avec un vocabulaire urbain plus traditionnel (une place carrée, des kiosques...). Le plan masse d'origine a donc été conforté, les espaces verts prolongés. Les bâtiments du parc social sont sujet à des rénovations depuis 5 ans, qui respectent globalement l'architecture d'origine.

Un dernier terrain, peu explicité car peu accessible dans le temps de la recherche, Planoise à Besançon, est plus problématique aujourd'hui. Plus important en superficie, le quartier a une forme urbaine monumentale, plus dense et plus haute que les autres quartiers étudiés. Aujourd'hui, un programme de rénovation urbaine (PRU) est en place : « En 2010, le quartier continue sa mutation avec le démarrage de différents programmes de constructions et d'amélioration de l'habitat, renforçant ainsi la diversité et la mixité du parc immobilier sur le quartier »<sup>177</sup>. Des démolitions sont envisagées afin de diminuer la densité et de proposer de l'habitat intermédiaire.

La remarque commune à tous les terrains concerne les espaces verts qui perdurent et qui font la qualité de beaucoup d'ensembles. Occupant de nombreux hectares, cela devient paradoxalement problématique à Seynod Champfleuri, où la municipalité se pose actuellement la question de transformer la zone de la Jonchère, une partie de la ZAC, qui est devenue *une ville dans la forêt* et qui de surcroît, isole les habitants. Trop d'espaces verts peut-il nuire à un quartier ? Ces questions sont en débat à Seynod.

Les années 1960 sont caractérisées par la recherche d'une normalisation de l'espace urbain, alors que dès le début des années 1970, la qualité deviendra une nouvelle priorité, comme l'explique Pierre Belli-Riz au sujet des espaces *non-bâti* : « La normalisation se présente comme un discours technique et objectif ne portant pas directement de jugements de valeur. [...] Les considérations d'ordre qualitatif, voire moral, se développent considérablement dans les années soixante-dix, mais les valeurs implicites restent les mêmes »<sup>178</sup>. Les projets d'ensembles urbains de Maurice Novarina correspondent à cette évolution : chronologiquement, les espaces libres, au départ non définis, se précisent et se singularisent au fil des opérations : les trames de compositions, qui sont orthogonales à Novel, et qui donnent une cohérence, une unité, voire une égalité à l'ensemble du quartier disparaissent complètement à Seynod Champfleuri ou à Besançon, où l'on cherche à produire des espaces différents selon les co-propriétés. Idem pour les espaces libres qui sont quasiment contraires à Evreux-la-Madeleine et à Seynod Champfleuri : dans le premier cas, les espaces sont très peu qualifiés, dans l'autre, la ZUP devient paysagère, dès 1965, les prémices étant au Village Olympique de Grenoble. Ce qui perdure donc, ce sont tous les espaces qui ont été pensés unitairement.

177 Michel LOYAT, Adjoint au Maire à l'urbanisme, *La Lettre PRU Planoise*, n°7, 2010.

178 BELLI-RIZ Pierre, *Le vert et le noir : l'automobile dans l'espace résidentiel moderne*, Les espaces publics modernes, Situations et propositions, 1997. p64.



*Figure 195 - ZUP de Planoise à Besançon en 1965. (FMN)*



#### 4.4.2 – La naissance du projet urbain.

Avant de revenir sur notre architecte, on peut rappeler que la naissance du projet urbain, tel qu'il est entendu aujourd'hui et définit notamment par Philippe Panerai, correspond à la fin de l'époque des Trente Glorieuses, période de flottement quant aux méthodes de travail. En effet, l'avant et l'après deuxième guerre mondiale diffèrent dans la pratique de l'urbanisme. Pour un architecte confronté à des nouveaux domaines de construction, les ZUP sont-elles déjà les prémises du projet urbain ? Nous verrons l'avis de Philippe Panerai et Bernardo Secchi sur la question, qui défendent le projet urbain comme une réponse à l'urbanisme moderne, bien que les thèmes de travail (typologies, espaces publics...) soient pourtant les mêmes.

**Le flottement des Trente Glorieuses.** En 1959, au cœur des Trente Glorieuses, François Parfait rappelle que la période est livrée à différentes expériences : «quelques exemples demeurent, hélas, pour montrer le résultat de cette période où aucune doctrine n'avait encore acquis assez de maturité pour diriger les initiatives privées de toutes tendances»<sup>179</sup>. Cette période a souffert de l'absence d'urbanistes et du manque de formation des architectes à la ville.

**La pensée urbaine avant et après guerre.** Avant-guerre, l'urbanisme est déjà reconnu comme discipline et la pensée de la ville est très riche. Selon Bernardo Secchi, « Dans les années 1920-1950, le prestige de l'urbanisme est à son maximum. Il baigne dans une aura qui le légitime et lui confère une autorité grandissante. L'urbaniste commence à écrire sa propre histoire, nourrit une très grande confiance dans l'efficacité de sa pratique et de son savoir, c'est-à-dire dans l'efficacité du plan et du projet urbanistique»<sup>180</sup>. Il prend l'exemple de Maurice Braillard, l'architecte suisse que nous avons brièvement évoqué dans notre premier chapitre et conclut sur l'analyse de son plan pour Genève : «Ces projets et ces réalisations constituent peut-être les dernières tentatives des urbanistes et des architectes occidentaux pour penser la ville de manière unitaire»<sup>181</sup>. L'auteur fait la différence entre cette époque – 1935 pour le plan de Genève – et l'après-guerre qui « a perdu peu à peu le prestige qu'il avait acquis en Europe. Quelles sont les raisons qui ont conduit, non seulement la société, mais aussi les urbanistes à perdre la confiance qu'ils lui avaient accordée ? »<sup>182</sup>. La réponse dépend des contextes, mais une piste possible repose sur le manque de prise en compte des transitions entre les époques (ville historique/ville moderne et ville moderne/ville contemporaine), et le manque de connaissance de ces époques par les reconSTRUCTEURS sur le terrain.

**Repenser la fabrication de la ville.** Nous avons vu dans ce chapitre que l'urbanisme moderne a influencé la production de nouveaux quartiers dans de nombreuses villes. La fin des ZUP, correspondant à la circulaire Guichard de 1973 et à la crise pétrolière, marque un moment où certains architectes et urbanistes repensent la fabrication de la ville.

Pourquoi parle-t-on de *Projet Urbain* comme méthode de fabrication de la ville ? Suite à l'urbanisme moderne, des praticiens Philippe Panerai, des théoriciens comme

179 PARFAIT François, *Conception, organisation, réalisation des ensembles d'habitation*, Urbanisme, 1959, n°55. p19.

180 SECCHI Benardo, *Première leçon d'urbanisme*, Marseille, Editions Parenthèses, 2000. p51.

181 Ibid. p62.

182 Ibid. p62.

Bernard Huet, et bien d'autres défendent un « changement d'horizons »<sup>183</sup>. Philippe Panerai a beaucoup écrit sur l'urbanisme, l'analyse typo-morphologique et l'étude des formes urbaines. Il insiste sur la fonction traditionnelle de l'îlot, « caractéristique de la ville européenne classique que le XIX<sup>ème</sup> siècle transforme et que le XX<sup>ème</sup> siècle abolit » ; et sur l'importance des découpages parcellaires hiérarchisés. A Grenoble, par exemple, lorsqu'il intervient en tant qu'urbaniste sur le quartier Teisseire, des années 1960, il propose de retrouver une unité en confirmant les liens existants (voiries, espace public), en fragmentant le foncier (matériellement et au niveau des bailleurs sociaux) et en améliorant les équipements qui fonctionnent bien, comme le centre commercial.

Dans l'ouvrage *Projet Urbain*, avec David Mangin, Philippe Panerai propose une pratique de l'urbanisme qui s'appuie sur les expériences urbaines passées : « L'hypothèse de ce travail est que les villes, fruits d'une longue expérience, ont souvent résolu par tâtonnement ou par habitude un grand nombre des problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. En d'autres termes que nous avons encore à tirer les leçons de cette expérience, et que face aux échecs de l'urbanisme moderne il est plus que temps de s'en inspirer »<sup>184</sup> ; afin de ne pas reproduire les erreurs de l'urbanisme moderne qu'il condamne : « Comprendre ces logiques encore vivaces [...] nous semble être une antidote nécessaire aux errements de l'urbanisme moderne que sa croyance parfois naïve aux vertus de la planification, de la programmation, de la ségrégation et du contrôle a conduit à une impasse »<sup>185</sup>. Il entend aussi dépasser les questions techniques de gestion du territoire et inclure d'autres facteurs, notamment économiques, culturels, sociaux.

**Le Projet urbain.** Philippe Panerai et David Mangin définissent ce qu'il entend par *Projet Urbain* : « La rédefinition des rapports entre les édifices et la ville, entre l'architecture débarrassée de ses obsessions formalistes et l'urbanisme délivré de ses pesanteurs technocratiques s'est exprimé en France à travers une revendication formulée en terme de projet urbain. Revendication politique en ce sens qu'elle suppose une nouvelle formulation du rôle des techniciens de l'aménagement et de leurs rapports avec les habitants et les collectivités territoriales. Revendication théorique en ce sens qu'elle appelle de nouveaux outils conceptuels et de nouvelles techniques de projet »<sup>186</sup>. Sa méthode de travail repose sur la considération qu'un « espace [...] comme celui de la ville, n'est pas homogène mais ponctué, rythmé par des alternances de zones actives et de secteurs résidentiels, de lieux symboliques et de tissu banal, d'institutions, d'équipements, de parcs ou d'usines, de terrains en friche et de réserves, de travaux à court terme et de programmes lointains. [...] ». Les enjeux à prendre en compte sont les différentes activités, qui ne doivent pas être organisées en zones, il propose « [...] d'envisager les changements d'activités et d'échelles sans bouleverser pour autant les systèmes de relations qui peuvent exister entre le tissu urbain et l'introduction de nouvelles activités », et enfin, projeter, c'est aussi « définir, assez précisément parfois, les caractères typologiques des édifices à construire ».

**Des thèmes de travail constants.** Les thèmes abordés par Philippe Panerai et David Mangin recourent pour partie ceux qui ont été expérimentés pendant les Trente

183 LUCAN Jacques, *Architecture en France (1940-2000) Histoire et théories*, Paris, Edition Le Moniteur, 2001. p241.

184 PANERAI Philippe, MANGIN David, *Projet urbain*, Marseille, Editions Parenthèses, 1999. p8.

185 Ibid. p9.

186 Ibid. p19.

Glorieuses. Le Projet Urbain reprend toutes les notions qui font la ville. La ville moderne éclaire la ville historique par ses contradictions. Bernardo Secchi reconnaît des qualités à la production des grands ensembles : «Aujourd’hui, en observant une certaine distance critique, on peut apprécier les tentatives des urbanistes de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle : mise au point de matériaux urbains, construction de quartiers, de villes nouvelles et d’infrastructures modernes ; essai d’un système de planification inspirant une architecture propre à ce temps et les normes détaillées pour l’exécuter »<sup>187</sup>.

Dans la continuité de ce que défend Bernardo Secchi, il s’agit aujourd’hui, pour un urbaniste, de composer avec la ville moderne. Observer les formes des grands ensembles ou celles des rénovations urbaines, sans les condamner, c’est leur permettre une reconversion, ou une rédéfinition (résidentialisation, traitements des espaces libres). Les grands ensembles sont souvent pris en compte tous de la même manière, rares sont les urbanistes qui font la différence entre les ensembles. Ils sont semblables, mais tous différents. Rien que dans l’œuvre de Novarina, pas un seul ensemble n’est identique.

#### 4.4.3 – Maurice Novarina, architecte de plans masse.

Si l’on se réfère aux définitions théoriques de l’urbanisme présentées par Pierre Merlin ou par Cerdà, force est de constater que Maurice Novarina, comme la quasi-totalité des architectes français de sa génération, n’a ni la formation ni le savoir-faire que suppose l’exercice du métier d’urbaniste.

**Urbaniste : un qualificatif qui ne lui correspond pas.** Pierre Merlin, dans *L’Urbanisme*, cite dans son introduction la définition de la discipline selon le Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse (1982-1985) : « l’art d’aménager et d’organiser les agglomérations humaines » et « l’art de disposer l’espace urbain et rural au sens le plus large (bâtiments d’habitation, de travail, de loisirs, réseaux de circulation et d’échanges) pour obtenir son meilleur fonctionnement et améliorer les rapports sociaux»<sup>188</sup>. Idelfonso Cerdà, dans sa *Théorie générale de l’urbanisation* (1867), définit la science *Urbanisme* comme « l’ensemble des principes, doctrines et règles qu’il faut appliquer pour que les constructions [...] loin de [...] corrompre les facultés de l’homme social, contribuent à favoriser son développement ainsi qu’à accroître le bien-être individuel et le bonheur public»<sup>189</sup>. Thierry Paquot, dans la revue *Urbanisme*, en introduction à un dossier intitulé *Théories/Pratiques*, présente ainsi la discipline : « Ainsi l’urbanisme se présente comme un ensemble de principes conciliant les attentes des habitants et les nouveautés technologiques afin de rendre la ville plus confortable et de mieux articuler activités des humains et réseaux techniques»<sup>190</sup>.

Si on présente Maurice Novarina, dans certains ouvrages, articles, ou sur le site Internet de l’Académie des Beaux-arts, comme un architecte qui « débute dans sa carrière, en

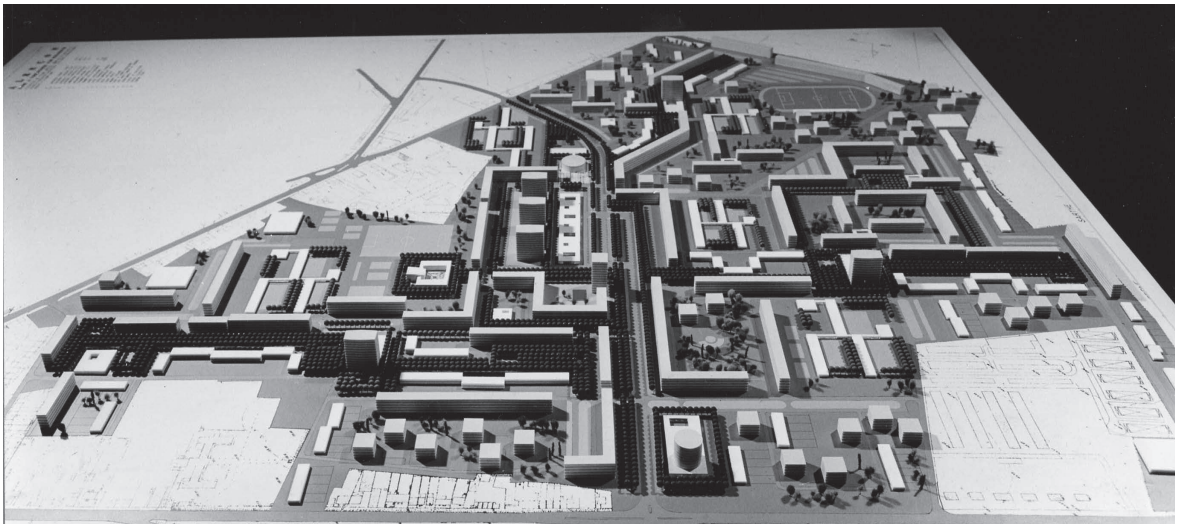
187 SECCHI Benardo, *Première leçon d’urbanisme*, Ibid.2000. p65.

188 MERLIN Pierre, *L’urbanisme*, Presses Universitaires de France, 1991. p3.

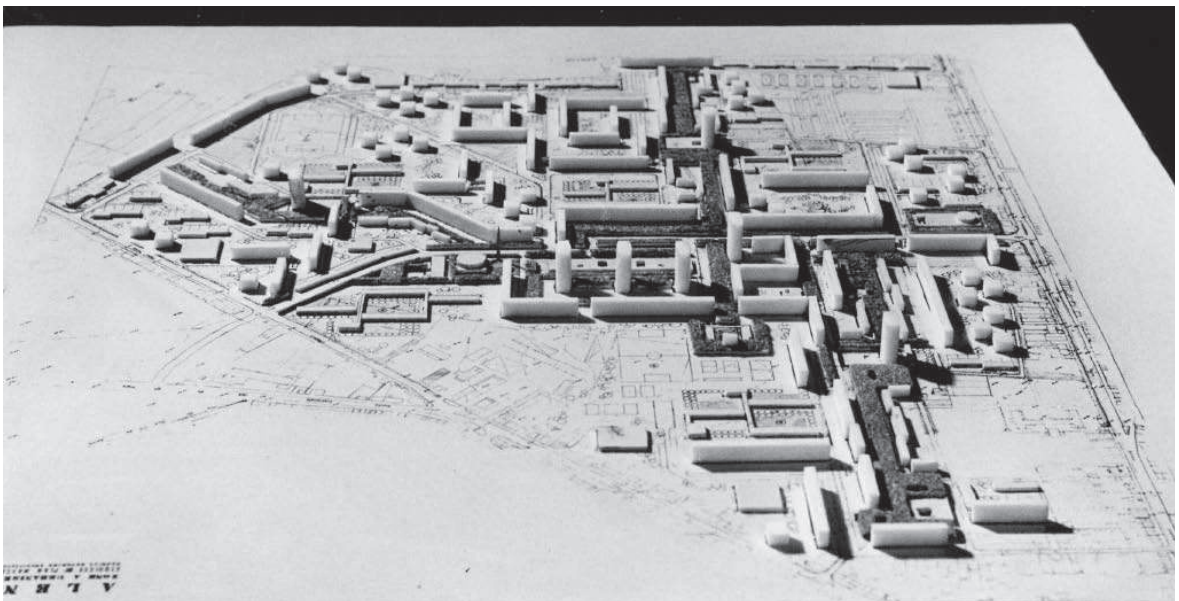
189 CERDA Idelfonso présenté et adapté par, ABERASTURI Antonio Lopez de *La théorie générale de l’urbanisation*, Paris, Les Editions de l’Imprimeur, 2005, 234p.

190 PAQUOT Thierry, *Dossier Théories/Pratiques, Urbanisme*, n°372, mai-juin 2010.





196



197

Figure 196 et 197 - Maquettes d'études pour la ZUP de Perseigne d'Alençon. (FMN)

1933, en qualité d'Urbaniste»<sup>191</sup>, on se trompe. Notre architecte n'a d'abord jamais suivi de formation en urbanisme. En lumière des définitions citées ci-dessus, et de nos observations, on peut dire que Novarina peine à penser ses ensembles à l'échelle d'un grand territoire, d'une *agglomération*, pour reprendre le terme du Larousse. Alors que certains ensembles, comme Le Mirail à Toulouse, ont justement pour caractéristique principale d'occuper le territoire, comme le montre le dessin de l'ouvrage de Tomas, Blanc et Bonilla. L'analyse des ensembles de Maurice Novarina met en avant l'élaboration fonctionnelle des plans masse mais la prise en compte des systèmes de la ville et de ses caractéristiques existantes n'est pas présente. C'est pourtant ce qui se dégage des définitions présentées. Pierre Merlin ajoute d'ailleurs que l'urbanisme est une action qui «s'exerce dans l'espace urbain ou rural [...]. Elle s'exerce aussi dans le temps car la disposition ordonnée dépend de ce qui a été disposé auparavant et commande ce qu'on pourra disposer par la suite »<sup>192</sup>. Le déjà là, l'histoire, est ignoré par Novarina. La question sociale est également absente de ses préoccupations – cela a influencé d'ailleurs l'approche de cette étude qui questionne très peu l'aspect sociologique des projets.

**L'échelle du plan masse.** Par contre, notre architecte prend tout à fait en compte l'échelle humaine dans ses réalisations, comme le souligne Gilles Novarina : « À la différence d'autres architectes modernes pour qui les grandes hauteurs et la densité sont des signes d'urbanité, Maurice Novarina cherche à découper les grands ensembles en unités de petite taille qui s'organisent autour d'espaces collectifs fragmentés. L'échelle recherchée doit favoriser l'éclosion d'une communauté humaine»<sup>193</sup>.

L'outil du plan masse «permet d'embrasser globalement la quantité et la répartition des logements souhaités. C'est l'outil de représentation le plus adapté à la grande surface sur laquelle s'implantent les grands ensembles»<sup>194</sup> souligne Hélène Hatzfeld dans l'ouvrage du CERTU. Il permet aussi de répartir les circulations secondaires, les zones de stationnement, les surfaces vertes, les jeux d'enfants, et l'emprise du bâti. Plutôt qu'urbaniste, Maurice Novarina est plutôt architecte de plans masse, qu'il compose et travaille comme un gigantesque bâtiment fonctionnel. Gilles Novarina conclut dans son article publié à l'occasion de la rétrospective : «Laisant à d'autres la tâche de traiter de l'organisation du réseau de voirie, il intervient le plus souvent à l'échelle de plans masse et pratiquement jamais à celle de véritables plans de ville. Il aura été, comme la quasi-totalité des architectes de sa génération, plus un architecte en chef qu'un véritable urbaniste»<sup>195</sup>.

\* \* \* \*

Pierre Merlin, qui insiste sur la pluridisciplinarité de la discipline urbanisme, conclut dans son ouvrage : « [L'urbanisme] est un champ d'action, pluridisciplinaire par essence, qui vise à créer dans le temps une disposition ordonnée de l'espace

191 <http://www.academie-des-beaux-arts.fr/membres/actuel/architecture/Novarina/fiche.htm>

192 MERLIN Pierre, *L'urbanisme*, Presses Universitaires de France, 1991. p4.

193 NOVARINA Gilles, *Les grandes opérations d'urbanisme*, Journal de l'exposition Maurice Novarina, un architecte dans son siècle, CAUE de Haute-Savoie, 2007, p7.

194 HATZFELD Hélène, MOUTTON Yves, *Les espaces libres, atouts des grands ensembles*, Lyon, CERTU, 2006. (Ecole nationale supérieure d'architecture de Lyon). p63.

195 NOVARINA Gilles, *Les grandes opérations d'urbanisme*, op.cité, p7.

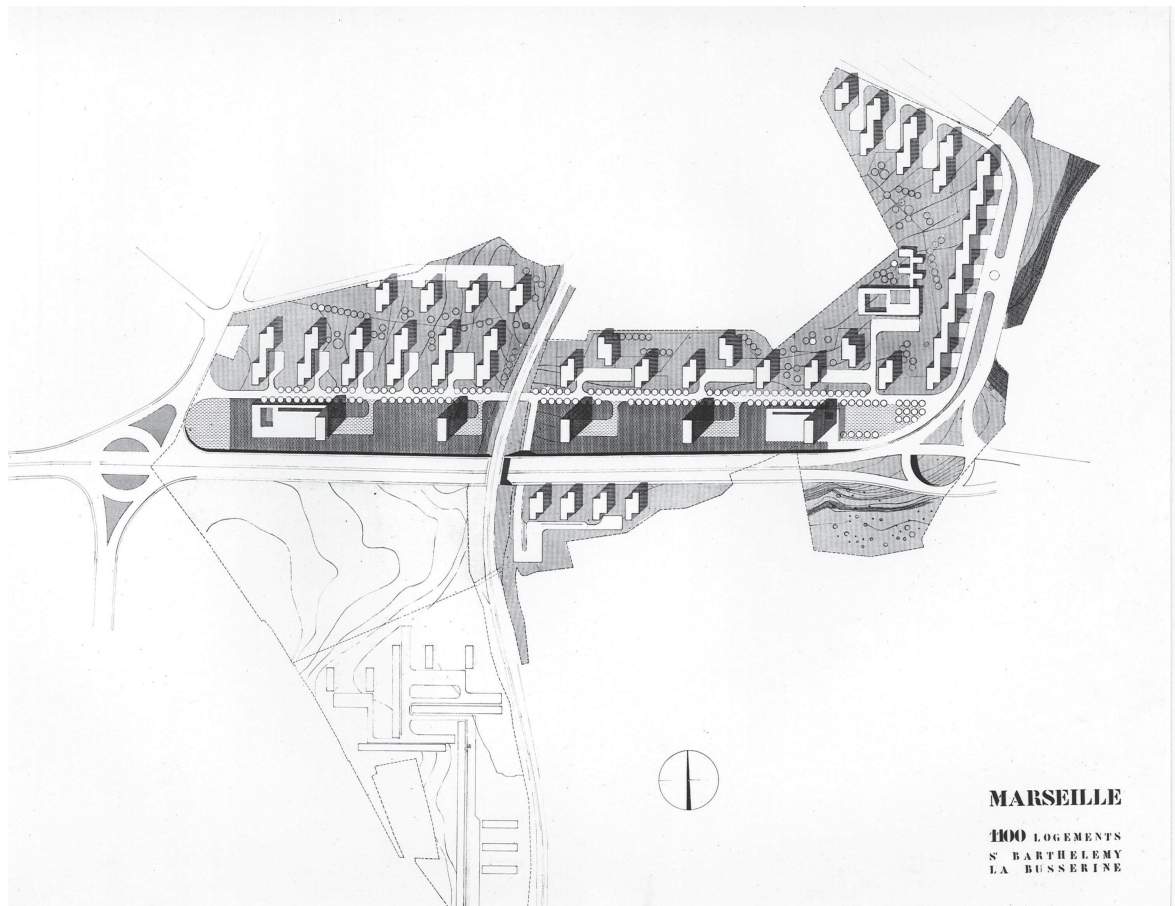


Figure 198 - Projet non réalisé de 1000 logements à Marseille, non daté. (FMN)



en recherchant harmonie, bien-être et économie»<sup>196</sup>. De ce point de vue, Maurice Novarina se nourrit constamment de compétences extérieures : d'autres architectes, des paysagistes et un urbaniste... Jacques Lévy, qu'il embauche, a suivi une formation proposée par Robert Auzelle à l'Institut d'Urbanisme de Paris. Robert Auzelle, architecte et ancien élève de l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris, fonde à partir de 1961 avec André Gutton le séminaire Tony Garnier, formation axée sur la pratique de projet urbain. C'est vraisemblablement cet atelier que Jacques Lévy suit, dans les années 1960. Maurice Novarina et Robert Auzelle se côtoient, des courriers en témoignent, et se rencontrent régulièrement à l'Académie d'Architecture que ce dernier a présidé entre 1976 et 1983. Mais ce n'est pas pour autant que les idées du second se répercutent dans les projets et les réalisations du premier.

De son expérience pendant la Reconstruction, à celle des opérations des grands ensembles, et même celle des rénovations urbaines, l'architecte produit à différentes échelles, des morceaux de villes. Ceux-ci se rattachent de manières inégales aux structures existantes : tantôt par la voirie (Novel, VO), tantôt par les espaces verts (Seynod, Vouilloux) ou par l'esthétique architecturale (Thonon, Seynod, Chambéry). Maurice Novarina ne serait donc pas un urbaniste mais plutôt un architecte de plan masse. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas attentif aux sites qu'il aménage, au contraire, sa culture architecturale (abordée dans le premier chapitre) nourrissant constamment cette question. L'architecte s'enrichit sans cesse des associations qu'il met en place selon les affaires. C'est ce que nous présenterons dans notre dernier chapitre à travers la notion de *Partage*.

---

196 MERLIN Pierre, *L'urbanisme*, op.cité. p4.



# Chapitre 5

## *Partager*





« Vous êtes connu de tous, Monsieur, et c'est un plaisir personnel que je me fais en rapportant ici quelques phases de votre vie et de votre carrière.

C'est un plaisir analogue à celui qu'on ressent lorsqu'on regarde dans les yeux un homme dont la loyauté n'est jamais surprise et dont la vérité a toujours conduit les pas. [...]

Vous êtes modeste, Monsieur, vous ne faites point précéder des fanfares de votre gloire, ni suivre, comme le conquérant antique, du cortège de vos victoires.

Vous marchez d'un pas égal, de pair avec votre œuvre, compagne naturelle de votre vie. [...]

Et je rends hommage à l'Architecte, parce que je ressens, je l'ai déjà dit, une grande estime et une grande amitié envers vos confrères, comme envers vous-même et parce qu'au delà de vos travaux, de vos réussites et de tous les honneurs qui les ont sanctionnés, vous prenez la juste place qui vous appartient en notre Académie.

Monsieur, soyez le bienvenu, vous êtes ici chez vous »<sup>1</sup>.

---

1 AUBIN Tony, *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie des Beaux-arts pour la réception de M. Maurice Novarina, élu membre de la section d'Architecture en remplacement de M. Albert Laprade*, Paris, Institut de France, Académie des Beaux-arts, 5 décembre 1979.



*Figure 1* - Maurice Novarina et son épouse Manon à la réception à l'Institut de France pour la remise de l'épée d'académicien, le 5 décembre 1979. A droite, Georges Pianta. (FMN)



On constate que Maurice Novarina ne travaille jamais seul. Systématiquement, il s'entoure pour ses projets d'une équipe regroupant des compétences complémentaires. Il se nourrit constamment de connaissances nouvelles selon les opportunités liées aux différentes commandes. Ce dernier chapitre, guidé par le verbe *Partager*, met l'accent sur cette ouverture permanente aux autres. Ces partages concernent aussi la culture architecturale dont il s'inspire et qu'il diffuse.

*fig 1* C'est à la fin de sa carrière, à partir de 1979, lorsqu'il est nommé à l'Académie des Beaux-arts, que Maurice Novarina juge important d'être présent dans certains cercles institutionnels. En effet, il classe avec soin, dans ses archives, les courriers, images ou documents qui témoignent d'une certaine reconnaissance de son art (prix, invitations, courriers...).

Cette notion de partage de la culture architecturale apparaît donc assez tardivement, comme le montre le classement chronologique du fonds d'archive. Au fil du temps, Maurice Novarina va confier ses projets à d'autres confrères et accepter une gestion plus collégiale de son agence. La diffusion dans la presse et dans les cercles institutionnels ainsi que son élection à l'Académie des Beaux-arts vont lui permettre d'obtenir une certaine reconnaissance, comme le montre, plus haut, la citation de Tony Aubin, président de l'Académie.

Élu par ses pairs<sup>2</sup>, en 1979, Maurice Novarina prend le fauteuil d'Albert Laprade, architecte français, auteur entre autres, du palais de la Porte-Dorée à Paris. L'institution a pour but, depuis 1840, de promouvoir la qualité de l'architecture et de l'aménagement de l'espace, ainsi que l'encouragement à leur enseignement. Elle est composée de 100 membres actifs, de membres associés, de membres étrangers et de correspondants nationaux.

*fig 2* Le 25 juin 2008, le fauteuil de Maurice Novarina a été attribué à son tour à Aymeric Zublena<sup>3</sup>, architecte parisien, concepteur du stade de France (1998) avec ses associés de l'agence SCAU<sup>4</sup>. Grand Prix de Rome, il travaille au début de sa carrière sur le projet de la ville nouvelle de Marne la Vallée (1967-1992) puis construit les stades de Suwon (Corée du Sud), d'Istanbul (Turquie), d'Alexandrie (Égypte)... Il rencontre Maurice Novarina en 1983, à l'occasion d'une association pour le concours de l'extension de l'hôpital de Thonon-les-Bains.

La reconnaissance de l'œuvre de Maurice Novarina, à travers la presse architecturale, les ouvrages spécialisés, les diverses manifestations régionales et l'institution de l'Académie des Beaux-arts, montre que l'architecte a eu un rayonnement important, bien qu'une seule partie de son œuvre soit souvent identifiée. La rétrospective à

---

2 Un document d'archive atteste de son élection : le premier scrutin (35 votants) a pour résultats : 8 voix pour l'architecte REMONDET ; 9 voix pour NOVARINA ; 2 voix pour CAMELOT ; 10 pour PARENT ; 6 pour STOSKOPF. Le deuxième scrutin : 11 pour REMONDET ; 12 pour NOVARINA ; 2 pour CAMELOT ; 9 pour PARENT ; 1 pour STOSKOPF. Le troisième scrutin : 11 pour REMONDET ; 16 pour NOVARINA ; 8 pour PARENT. Le quatrième scrutin : 9 pour REMONDET ; 19 pour NOVARINA et 6 pour PARENT. Novarina obtient alors la majorité. (FMN)

3 Voir sa biographie en annexe.

4 L'agence SCAU, à Paris, regroupe les architectes : Autran, Cabannes, Delamain, Gillard, Macary, Menu, Zublena. Ils ont réalisé notamment le stade de France inauguré en 1998.



*Figure 2 - Aymeric Zublena à son entrée à l'Académie, le 25 juin 2008. (AP)*

l'occasion du centenaire de sa naissance a permis d'engager un second regard sur l'œuvre et de mettre en lumière notamment les nombreux projets de logements de l'architecte.

Diffusion et reconnaissance nous ont permis, dans notre recherche, d'articuler les influences partagées de Maurice Novarina. Dans ce chapitre, nous verrons donc, dans un premier temps, comment l'architecte construit ses propres références architecturales, d'abord pendant ses études, puis tout au long de sa carrière, au-delà de sa culture propre évoquée dans notre premier chapitre. Quels mouvements de pensée, et plus précisément quelles personnalités, quels *maîtres* ont contribué au style architectural développé par Novarina ?

Dans un deuxième temps, nous observerons comment l'architecte associe d'autres compétences à ses commandes, notamment celle des artistes, dans la plupart de ses projets.

Enfin, nous montrerons comment notre architecte assure une filiation dans son travail avec l'importante structure qu'il dirige, composée de deux pôles : Thonon et Paris. Est-il lui-même un maître à penser ? Quelles activités le montrent ? Quelle culture partage-t-il ?





*Figure 3 - Repas d'atelier à l'école des Beaux-arts de Paris, vers 1930. Maurice Novarina est sur la droite de la photo. Ce document est l'unique trace des études du jeune Novarina. (FMN)*

## 5.1 – Les personnages influents dans la vie de Maurice Novarina.

Nous avons exposé, dans le premier chapitre, comment Maurice Novarina a été influencé par ses proches et par la culture traditionnelle du Chablais. Nous allons étudier ici celles, plus institutionnelles, liées à sa formation à l'école des Beaux-arts, et celles, plus personnelles, liées à certains maîtres à penser, comme Auguste Perret, Louis Moynat et Henry Jacques Le Même, architectes dont la production est comparable à celle de Novarina.

### 5.1.1 - La formation à l'école des Beaux-arts de Paris.

fig 3

Après un cursus scolaire à Thonon-les-Bains, au lycée public, Maurice Novarina suit une double formation universitaire : dans un premier temps à l'École supérieure des travaux publics à Paris (voir chapitre 3), puis à l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA), où l'enseignement conventionnel hérité de l'Académie Royale d'Architecture, voit naître une génération d'architectes et d'artistes qui bouleverse le XX<sup>ème</sup> siècle. Nous reviendrons donc sur cette école académique des Beaux-arts en 1930, avant d'entrer dans l'atelier Deglane-Mathon, et d'imaginer qui peut se trouver dans les couloirs de l'établissement entre 1929 et 1933...

#### 5.1.1.1 - L'école des Beaux-arts en 1930 : la diffusion d'un héritage académique.

A l'ENSBA, l'Architecture est l'une des trois disciplines enseignées, avec la Peinture et la Sculpture. La formation des architectes est proposée exclusivement à l'école des Beaux-arts de la capitale, bien qu'il existe à partir de 1903 des écoles régionales, dépendantes de Paris en ce qui concerne les contenus des cours et la délivrance des diplômes.

**Rappel historique.** Issu des règles de l'Académie des Beaux-arts, l'enseignement de ces écoles est fondé sur l'apprentissage de conventions et perdure depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle. Les premières académies des Beaux-arts apparaissent en Italie au XVI<sup>ème</sup> siècle, et en France, c'est Richelieu qui met en place l'Académie française. Elle est sous l'influence du pouvoir royal. L'objectif est de réunir et de former des intellectuels qui, présents à la Cour, apportent un soutien au régime en place. En littérature, arts et sciences, l'Académie permet de diffuser les connaissances et certains modèles de pensées, en prolongement de ceux du roi ainsi que les inspirations de la mode et des dernières découvertes scientifiques. En 1648, l'Académie de Peinture et de Sculpture est fondée par Mazarin ; Colbert crée en 1656 l'Académie des Sciences, en 1663 celle des Belles-lettres et enfin en 1671, celle de l'Architecture. De ces écoles de la monarchie provient l'Académie française qui existe encore aujourd'hui.

L'académisme, à l'opposé des mouvements contemporains (en peinture ou en architecture notamment), définit l'enseignement des Beaux-arts jusqu'en 1968 par des courants de pensée et des méthodes de travail qui mettent en avant le monarque et magnifient le pouvoir en le mettant en scène, par la peinture, la musique et l'architecture. L'école des Beaux-arts de Paris est fondée en 1795, alors que les Académies ont été supprimées, en 1793, par la Convention qui refuse le groupement de personnalités qu'elle juge contraire aux principes de liberté et d'égalité.

# ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS.

---

## SECTION D'ARCHITECTURE.

---

1<sup>re</sup> CLASSE. — ESQUISSE.

---

CONCOURS D'ÉMULATION DU MERCREDI 6 MARS 1912.

---

Le Professeur de théorie propose pour sujet du concours :

### **Une Place publique.**

Cette place destinée à devenir l'un des centres de circulation et d'activité les plus importants de la capitale d'un État récemment constitué serait créée au point d'aboutissement de trois lignes de chemin de fer.

Vers ce même point aboutiraient aussi plusieurs des voies publiques principales de la nouvelle capitale.

Deux des gares têtes de ligne seraient d'égale importance: la troisième serait plus importante en raison du développement plus considérable du réseau à desservir.

En vue de faciliter le transit des voyageurs, ces trois gares seraient reliées entre elles par des galeries.

Deux grands hôtels à voyageurs seraient également en communication avec ces gares.

Des constructions diverses destinées au commerce et à l'habitation complèteraient ce vaste ensemble.

La circulation urbaine serait facilitée par des voies électriques souterraines et par des tramways dont les stationnements seraient convenablement disposés sur divers points.

En vue de ne pas gêner la circulation dans les quartiers voisins, les voies de chemin de fer seraient établies à un niveau supérieur à celui moyen de ces voies.

Les communications entre les gares et avec les hôtels seraient également établies au-dessus des rues et avenues.

La gare principale comporterait 12 voies ferrées parallèles; celles secondaires n'en comporteraient que huit.

Les services divers de ces gares : salles des pas-perdus, bureaux de distribution des billets, d'enregistrement des bagages, salles d'attente; etc., seraient disposées en tête des voies; des escaliers séparés donneraient accès, les uns aux voyageurs partant, les autres aux voyageurs arrivant.



L'école prend le titre d'École nationale supérieure des beaux-arts en 1919 et développe un enseignement de l'architecture fondé sur le respect hiérarchique et composé d'ateliers avec, à leur tête, des *patrons*, qui favorisent une très forte émulation entre les élèves.

**Paris en 1930.** Ces *patrons*, en 1930, et jusqu'à la fin des années 1960, sont peu préoccupés par le débat contemporain ou les besoins de la société (par exemple, la question du logement). Pourtant, depuis les années 1920, la scène architecturale est occupée par les deux architectes Auguste Perret et Le Corbusier, deux maîtres à penser aux points de vue différents mais résolument modernes, qui construisent avec certitude ce qui deviendra les emblèmes de l'architecture nouvelle : l'église Notre-Dame-de-la-Consolation au Raincy, de Perret est édifiée en 1922 ; les villas La Roche-Jeanerret et Savoye de Le Corbusier en 1925 et 1931. La maison de verre de Pierre Chareau est construite en 1928 à Paris, en même temps que se termine la Samaritaine d'Henri Sauvage... De quoi faire de Paris un nid d'actualités architecturales, pris en considération par une presse spécialisée, destinée au grand public, notamment la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui* qui voit le jour en 1930, dirigée par André Bloc et Pierre Vago. Un numéro *Spécial Perret*, en 1932, relate l'esprit ambiant de renouvellement de l'architecture notamment à travers un témoignage de Le Corbusier qui raconte son arrivée à Paris, carton à dessin sous le bras, offusqué par le caractère ringard de l'école des Beaux-arts : « Débarqué à Paris, sans aucune relation, sans argent, je m'étais senti horriblement seul pendant plusieurs jours. Une décision : je vais frapper à la porte d'Eugène Grasset ; je m'explique : « Voici ce à quoi je crois ; donc je ne puis admettre l'École des Beaux-Arts. Où est l'architecture moderne ? quels sont les architectes créateurs ? [...] – Allez voir les frères Perret : ils font du béton armé »<sup>5</sup>. L'étudiant cherche alors un savoir spécialisé chez Auguste Perret.

Le débat sur les remises en cause de l'académisme en place est sous-jacent, dès l'entre-deux-guerres. Comme Le Corbusier qui dessine chez Perret, Maurice Novarina se réfère au même maître, dans certains textes, et nous le verrons, dans ses choix architecturaux, laissant même sous-entendre à ses proches qu'il aurait *gratté* dans ses ateliers (ce que nous n'avons pas pu prouver).

#### 5.1.1.2 - Maurice Novarina aux Beaux-arts.

Maurice Novarina est admis en 2<sup>ème</sup> classe<sup>6</sup>, à l'ENSBA, section *Architecture*, en 1929. En 1930, les effectifs de l'ENSBA en architecture, représentent 1430 élèves. Les élèves pouvaient être admis en 2<sup>ème</sup> classe, par *concours d'admission* depuis que le *numerus clausus* en 1<sup>ère</sup> classe avait été supprimé. Ce concours pouvait être préparé en interne, dans les ateliers.

**L'atelier de Jean-Baptiste Mathon.** Maurice Novarina fréquente l'atelier Deglane-Mathon. Jean-Baptiste Mathon<sup>7</sup> est le professeur à qui il rend hommage lors de son installation à l'Académie des Beaux-arts en 1979 : «*Je sais aussi ce que je dois à mon patron, Jean-Baptiste Mathon, Premier Grand Prix de Rome, architecte aux jugements*

5 LE CORBUSIER in VAGO Pierre, *L'Architecture d'Aujourd'hui*, PERRET, Paris, 1932, 109p. (Numéro spécial).

6 Selon un courrier daté du 21 mars 1928. Il saute la première année car il a obtenu un diplôme à l'ESTP et a été admis au premier concours. (Archives nationales de Paris)

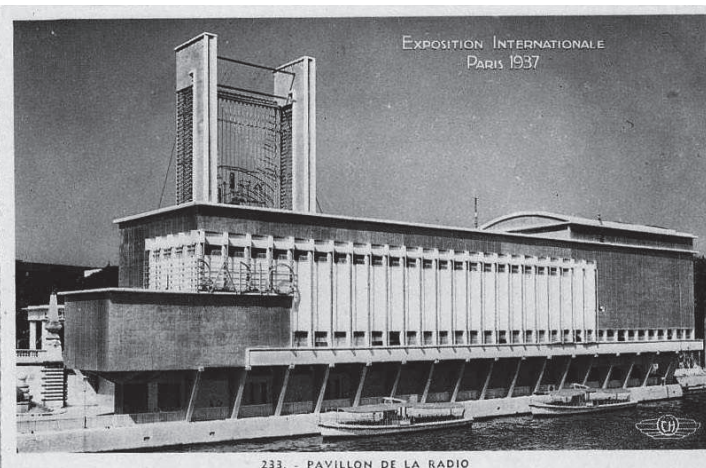
7 Voir sa biographie en annexe.



5



6



7



8

Des réalisations de Jean-Baptiste Mathon architecte Grand Prix de Rome :

*Figure 5* - Groupe scolaire du Coteau à Cachan, construit vers 1940. (AP)

*Figure 6* - Plan de Reconstruction de Brest, articulé avec des trames orthogonales et ponctué par des bâtiments publics, plan aquarellé de 1948. (rech. P. Dieudonné)

*Figure 7* - Pavillon de la Radio pour l'exposition internationale de Paris en 1937. (CP)

*Figure 8* - Hôtel de Ville de Cachan, construit vers 1940. (AP)



*d'une grande objectivité et d'une égale lucidité, dont l'enseignement rigoureux savait laisser le champ libre à l'imagination. Chacun a un professeur dans sa vie. Celui que fut Jean-Baptiste Mathon pour nombre d'architectes aujourd'hui est inoubliable. Il avait cette intelligence fondée sur le bon sens qui rend toute chose simple ; il sut développer en nous la sensibilité, qui permet de donner à toute entreprise humaine ce qui en fait la nécessité : un supplément d'âme».*<sup>8</sup>

Jean-Baptiste Mathon recommande Maurice Novarina pour son entrée à l'école. Selon François Loyer, «depuis longtemps verrouillé, le recrutement des élèves architectes est en effet placé sous le contrôle de quelques mandarins, généralement titulaires du prix de Rome. Membres de l'Institut, ils sont aussi la plupart du temps chefs d'atelier à l'École des Beaux-arts»<sup>9</sup>. C'est le cas de nos personnages.

L'atelier Deglane-Mathon est l'ancien atelier Douillard puis Thierry. Il dépend de l'atelier Recoura à partir de 1932, date à laquelle ils fusionnent. L'atelier Recoura fonctionne entre 1920 et 1947 en tant qu'atelier officiel.

fig 4

A l'ENSBA, les ateliers sont hiérarchisés, du patron au grouillot, l'exercice de projet et les concours consistent à réinterpréter les règles classiques de composition en répondant à un sujet académique du type : *une place pour un monument, un théâtre pour une ville...* Le site du projet est souvent fictif, seules les références aux modèles classiques comptent. Aucun sujet de projet ne concerne les logements, alors que le contexte économique et social est concerné par ces questions. Au niveau de l'Etat, la loi Loucheur, en 1928, encourage le financement de milliers de logements populaires sur 5 ans. Au niveau des professionnels, le CIAM de La Sarraz se tient en Suisse la même année. Sur l'initiative des architectes Le Corbusier, Karl Moser et du critique d'architecture Siegfried Giedion, ce premier CIAM, destiné à déterminer un cadre théorique à l'architecture moderne, mobilise de nombreux architectes et artistes d'avant-garde<sup>10</sup>. Le deuxième CIAM a lieu à Francfort en Allemagne en 1929, sur le thème de *l'Habitat à loyer modéré* ; et le troisième à Bruxelles en 1930 présente les *Méthodes rationnelles pour la construction des groupements d'habitation*. Ces années sont donc charnières dans l'histoire de l'architecture et précisément de l'habitat, non seulement en France, mais dans le monde entier, d'autant plus que les modèles de pensées avant-gardistes se diffusent de plus en plus, par la presse architecturale surtout. La modernité s'affirme avec Le Corbusier, qui à travers la réalisation de plusieurs villas, dont la villa La Roche-Jeanneret (1927) et la villa Savoye (1929-1931), établit les principes générateurs de son architecture, obtenus par l'exploitation rationnelle du béton armé : le plan libre, la façade libre et ouverte, le toit terrasse et les pilotis... Il a également publié en 1923, *Vers une architecture*, qui met en avant une vision progressiste de la société et de la ville. Ces idées révolutionnent les principes en place mais ne semblent pas influencer l'enseignement traditionnel des Beaux-arts. Un étudiant comme Maurice Novarina dessine des projets de composition de place publique, conçoit des monuments, des objets architecturaux, souvent sans site énoncé. Même les modalités de rendu du diplôme d'architecte sont assez sommaires. Jusqu'en 1934, comme le précise Brigitte Labat-Poussin, dans son inventaire des archives nationales de l'ENSBA : «ces mémoires remis par les candidats se réduisent à un rapport

8 Maurice Novarina, Discours prononcé à l'occasion de son installation à l'Institut de France, Académie des Beaux-arts, Paris, 1979.

9 Introduction de François LOYER in HERVIER Dominique (dir), *André Malraux et l'architecture*, Paris, Editions Le Moniteur, 2008, 295p. (Collection Architextes).

10 Mart Stam, Pierre Charreau, Victor Bourgeois, Max Haefeli, Pierre Jeanneret, Gerrit Rietveld, Rudolf Steiger, Ernst May, Alberto Sartoris, Gabriel Guevrékian, Hans Schmidt, Hugo Häring, Zavala, Florentin, Le Corbusier, Paul Artaria, Hélène de Mandrot, Friedrich Gubler, RoCHAT, André Lurçat, Robert von der Mühl, Maggioni, Huib Hoste, Siegfried Giedion, Werner Moser, Josef Frank, Garcia Mercadal, Molly Weber, Tadevossian.



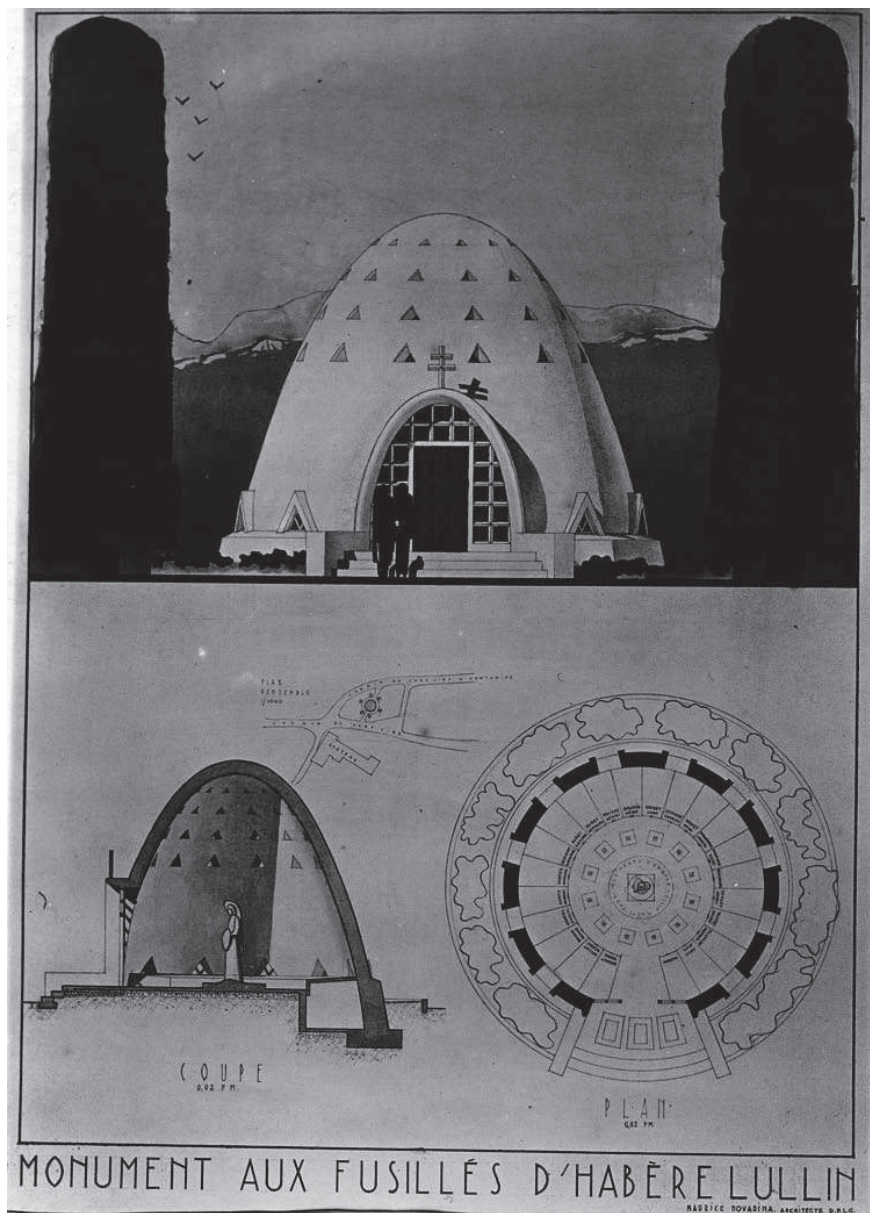


Figure 9 - Monument aux morts d'Habère-Lullin en Haute-Savoie, non réalisé, planche dessinée par Maurice Novarina en 1933. (FMN)

succinct commentant le projet de construction imaginé par eux. Après cette date, ils sont accompagnés de plans détaillés explicatifs du projet»<sup>11</sup>. Peu de connaissances théoriques ou sociologiques sont demandées aux élèves, il faudra attendre mai 1968 et les années 1970 pour que les contenus des cours changent et s'orientent vers des préoccupations sociales, en intégrant notamment les sciences humaines dans les programmes.

Pourtant, au-delà de cette formation anachronique, c'est dans les couloirs de l'ENSBA que vont se former les architectes « modernes » bâtisseurs du XX<sup>ème</sup> siècle. Une remise en cause des modèles, liée à l'apparition de matériaux nouveaux, amène les élèves à fonder des ateliers avant-gardistes. L'atelier du *Palais de bois*, atelier libre, est ainsi ouvert avec Auguste Perret en 1923, dans des locaux provisoires, à la porte Maillot, sur un de ses chantiers en cours. Cet atelier fonctionne jusqu'en 1940. Auguste Perret ouvre un cours officiel, plus tard, à l'école des Beaux-arts, en 1942.

**Jean-Baptiste Mathon, Grand prix de Rome.** Architecte né à Lyon en 1893 et formé à l'école régionale de la même ville, Jean-Baptiste Mathon est élève de Redon et Tournaire à l'ENSBA autour de 1920. En 1923, il devient titulaire du Grand Prix de Rome, où il séjourne entre 1924 et 1927. Il remporte le prix sur un projet de *Résidence du représentant de la France au Maroc*. Ce qui illustre les motivations des enseignants aux Beaux-arts : former de futurs grands architectes pour doter le pays, et ses territoires, de monuments emblématiques. Le jeune lauréat devient alors pensionnaire de l'Académie de France à Rome, actuelle Villa Médicis, du 1<sup>er</sup> janvier 1924 au 30 avril 1927. Le Grand Prix de Rome est la reconnaissance ultime pour un jeune architecte, et ce titre lui assure une carrière plus confortable que celle d'un architecte sans distinction, l'accès à la commande lui étant facilité, voire assuré. Proposé par l'Académie, ce concours prestigieux était à l'origine organisé pour le roi. Une fois à Rome, les architectes sont chargés d'effectuer des relevés de monuments antiques. Le Prix de Rome, exercice de très grande composition, concerne des sujets classiques inspirés de l'idéal antique. De grands architectes ont gagné le Prix de Rome, qui a contribué à leur célébrité : Charles Garnier, Léon Jaussely, Tony Garnier, Julien Guadet, Jean Dubuisson, Eugène Beaudouin, Henry Bernard... Architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux (BCPN), titre lié à l'ENSBA, Jean-Baptiste Mathon exerce à Paris en réalisant la salle Pleyel, l'École spéciale des travaux publics du bâtiment et de l'industrie sur le boulevard Saint-Germain à Paris, (où il est également professeur), le Palais de la Radio pour l'exposition de 1937, ainsi que de remarquables bâtiments publics à Cachan (hôtel de Ville, écoles primaire et secondaire).

fig 7

5

8

A Brest, après la deuxième guerre mondiale, il élabore le plan de reconstruction, en tant qu'architecte en chef. Agréé en 1941 par l'Etat, la même année et un mois avant Maurice Novarina, et secondé par Maurice Piquemal, inspecteur général des Ponts et Chaussées (1902-1995), Mathon travaille sur un plan de composition classique. Déjà âgé et assez conservateur, il propose à Brest une trame orthogonale, marquée par des bâtiments publics monumentaux : « Deux axes perpendiculaires orientent le tissu. L'un est un axe ouvert, monumental, destiné au passage voire à la parade : la rue de Siam, qui va en s'évasant vers la place de la Liberté. L'autre, plus ténu, organise sur un mode mineur la plupart des édifices publics [...] les institutions, les administrations ou les bâtiments à caractère public ont donné l'occasion [...] de produire une grande composition monumentale de l'espace public, conforme à sa formation initiale des Beaux-arts »<sup>12</sup>. Dans la même ville, il édifie parmi les bâtiments publics notamment

fig 6

11 LABAT-POUSSIN Brigitte, *Archives Nationales de l'école nationale supérieure des Beaux-arts Paris*, Centre Historique des Archives Nationales, 1998.

12 DIEUDONNE Patrick, MARRIERE Delphine, RATOUIS Olivier, *La requalification des espaces publics de la reconstruction, Brest et Dunkerque*, Brest, Institut de Géoarchitecture, 1997. (Plan Construction et Architecture,



Figure 10 - Le château de Montjoux à Thonon-les-Bains dessiné à l'encre de Chine par Maurice Novarina. L'architecte y réalise des travaux de rénovation dans les années 1940. (FMN)



la cité scolaire de Kérichen, le centre culturel (bibliothèque, auditorium et école de Musique), l'école régionale des Beaux-arts et les bâtiments administratifs des douanes au port de commerce. Patrick Dieudonné, dans son étude des espaces publics de la reconstruction à Brest, livre son avis quant à l'intervention de Mathon : « Jean-Baptiste Mathon nous a livré une ville de papier, faite de perspectives. La combinaison des canons classiques et des principes fonctionnalistes a commandé la recomposition des rues et des îlots dans une hiérarchie nouvelle, qui montre, malgré tout, une continuité attentive<sup>13</sup>. L'auteur voit dans cet *aquarelliste confirmé*, un architecte en chef discret et « davantage passionné par l'urbanisme des réseaux » que par l'architecture et l'urbanisme moderne. Il incarne le Grand prix de Rome par excellence.

Mathon est donc le professeur de Maurice Novarina à l'école des Beaux-arts entre 1929 et 1933. Les deux hommes restent amis par la suite, se confrontant aux mêmes commandes pendant la Reconstruction, mais dans des villes différentes. Mathon ne fréquente pas l'Église, contrairement à Novarina, et n'en construit aucune dans sa carrière.

**Les cours théoriques et la pratique.** Pendant les quatre années d'études, peu de cours théoriques alimentent le parcours, et la pratique du projet se fait plutôt auprès d'autres architectes, dans les agences, ainsi que dans les ateliers.

L'enseignement dispensé aux Beaux-arts a été l'objet d'étude de nombreux auteurs (Geddès, Epron, Abram), surtout à la fin des années 1960 quand son organisation est bouleversée. Dans un numéro de *L'Architecture d'Aujourd'hui*, Patrick Geddès résume les caractéristiques des Beaux-arts : « Uniformité de la formation quels que soient les « courants » d'ateliers, concentration extrême à l'ENSBA, absence quasi-totale de formation théorique digne de ce nom (notamment dans les domaines scientifiques et techniques), diplôme DPLG sanctionnant une formation pratique, acquise de jour dans les agences, de nuit dans les ateliers, formation pédagogique quasi nulle du corps enseignant, recherche inexistante, tout a été dit sur un enseignement qui n'avait trop souvent de supérieur que le nom et son concours d'admission »<sup>14</sup>. Il ajoute : « Le mot ghetto a souvent été prononcé [...] cet enseignement en 1967 ne rayonnait guère sur le monde extérieur, s'auto détruisant par l'indigence de ses moyens, sa soumission aux activités d'agences et une vision de l'aménagement de l'espace qui participait trop souvent beaucoup plus d'une architecture-objet que des réalités démographiques, technologiques et socio-économiques de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle »<sup>15</sup>.

Dans le cas de Maurice Novarina, nous n'avons pas retrouvé de documents qui nous éclairent sur ses activités parallèles à l'école, chez un patron ou dans une agence d'architecture, à Paris. On peut émettre l'hypothèse que l'étudiant travaille à Thonon et Evian durant les étés, chez Moynat et Jacobi. Le réseau de l'école des Beaux-arts réapparaît plus tard, dans la nomination des architectes BCPN, dont nous avons parlé dans notre deuxième chapitre ; ainsi que dans certains courriers qui témoignent de la participation de Novarina à des sociétés comme la SADG, ou la Société des amis d'Auguste Perret<sup>16</sup>.

Maurice Novarina, pendant ses courtes études aux Beaux-arts, tisse des liens étroits avec Jean-Baptiste Mathon, et ne semble pas travailler chez un maître parisien, comme le font la plupart des étudiants.

---

programme cité-projets, architecture des espaces publics modernes). p128

13 Ibid. p127

14 GEDDES Patrick *Enseignement de l'architecture*, L'Architecture d'Aujourd'hui, Avril-mai 1969, n°143.

15 Ibid. p18.

16 Un dossier d'archives contient des convocations aux assemblées générales annuelles de ces organisations auxquelles Novarina répond souvent qu'il « est en province ». Il ne semble pas participer activement à ces associations mais reçoit beaucoup de courrier à ce sujet entre 1980 et 1995. (FMN)

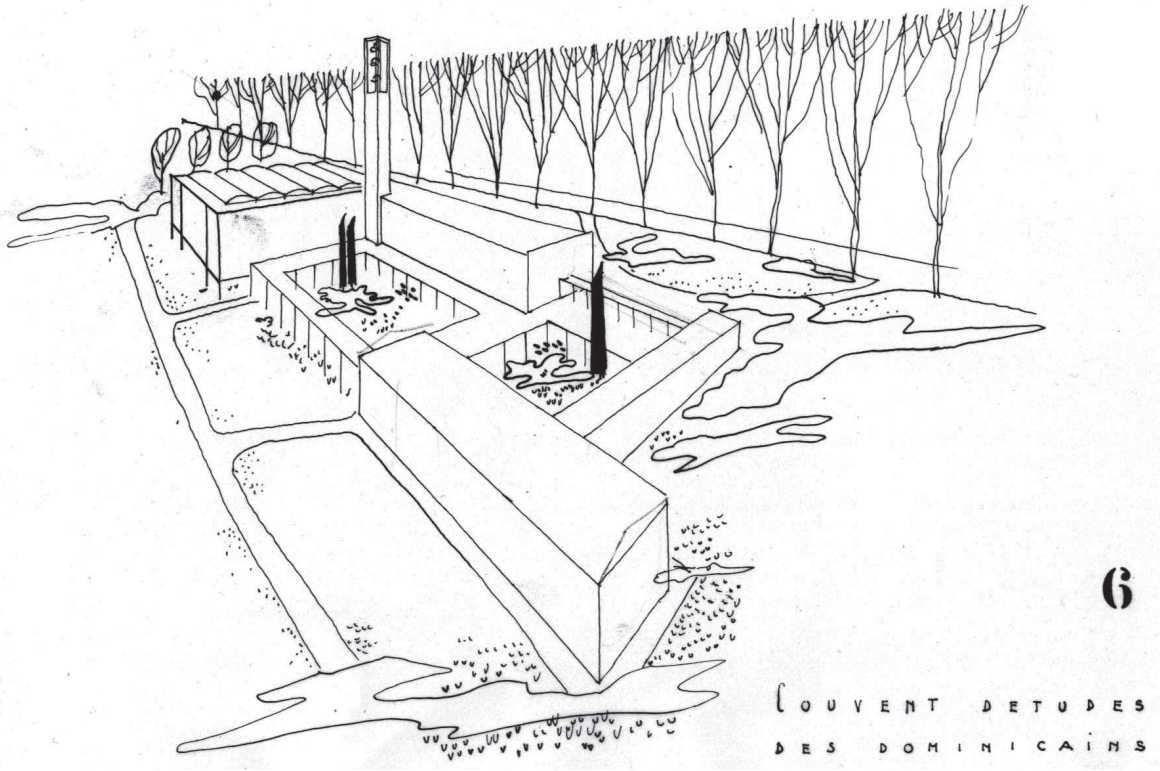


Figure 11 - Dessin de Maurice Novarina pour le «Couvent d'études des dominicains», le Couvent de la Tourette, de 1952. (AP Patrice Novarina)

### 5.1.1.3 - Les contemporains de Maurice Novarina à Paris en 1933.

A Paris, dans les années 1930, Maurice Novarina a pu rencontrer, à l'ENSBA de nombreux artistes et architectes de sa génération.

**Des artistes.** Par exemple, le peintre Alfred Manessier (1911-1993) entre en 1929 dans la section Architecture. Le sculpteur Emile Gilioli (1911-1977), après l'école des arts décoratifs à Nice, obtient une bourse d'études et réussit le concours d'admission à l'ENSBA de Paris en 1931. Le milieu artistique parisien dans ces années-là est composé des avant-gardes comme Jean Bazaine (1904-2001), peintre, qui fréquente l'école des Beaux-arts avant 1922 ; Fernand Léger (1881-1955), peintre, refusé aux Beaux-arts en 1903 ; Raoul Ubac (1910-1985), peintre, qui est à Paris à partir de 1930.

Ces artistes vont travailler régulièrement avec Maurice Novarina, nous y reviendrons dans ce chapitre. Ces rencontres se sont vraisemblablement réalisées dans le cadre de l'école des Beaux-arts, et par l'intermédiaire du père Couturier dans le cas de certaines églises.

**Des architectes.** Henri Desbos et Robert Camelot, architectes, sortent de la promotion 1932 et 1933, comme Maurice Novarina... Dans les listes des membres de la société des architectes diplômés par le gouvernement (SADG), dont Maurice Novarina fait partie, peu d'architectes viennent de l'atelier Deglane-Mathon. Sont néanmoins indiqués : Fanny Joly, diplômée en 1933 comme Maurice Novarina, et Jacques Souliac-Eck, diplômé en 1936.

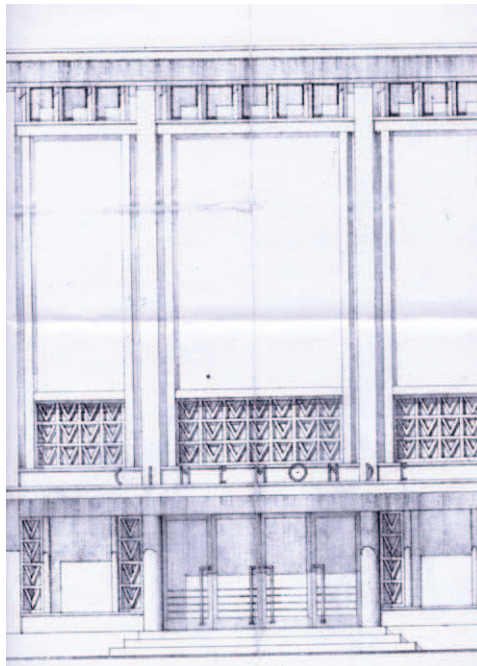
Les architectes contemporains, nés dans les mêmes années que Maurice, sont Pierre Bourdeix (1906-1987) ; Fernand Pouillon (1912-1986) ; Henry Bernard (1912-1994) ; Jean Dubuisson (1914) ; André Wogenscky (1916-2004) ; Serge Kétoff (1918-2004). Georges-Henri Pingusson (1894-1978) est un peu plus âgé, mais n'obtient son diplôme qu'en 1925 à l'ENSBA. André Lurçat (1924-1979) est plus jeune que Maurice. Gustav Stoskopf sort diplômé en 1934 de l'atelier Perrin-Benoît-Bigot.

Maurice Novarina ne semble pas côtoyer régulièrement ces architectes, et ne s'associe quasiment jamais à ces grands noms. Il rencontre tout de même Henry Bernard à Grenoble, en 1964, et certainement André Wogenscky à Annecy, en 1963.

**Un voyage d'étude aux Etats-Unis en 1956.** Si en 1930, Maurice Novarina ne semble pas très proche d'autres architectes de sa génération, il les retrouve cependant plus tard, en 1956, dans un voyage d'étude. Les architectes concernés sont ceux présents dans la presse spécialisée à partir de 1945 et faisant partie de la centaine d'architectes qui construisent beaucoup pendant les Trente Glorieuses. Ils participent à un voyage d'étude aux Etats-Unis, organisé par la société de l'Aluminium français. Raymond Lopez, Robert Camelot, Pierre Sonrel, Jean-Pierre Paquet, Guy-Stanislas Pison, André Gomis, Pierre Dufau, André Hermant, Marcel Lods, André Gutton partagent avec Maurice Novarina les découvertes des bâtiments américains à New-York, Pittsburgh, Chicago, Détroit, Saint-Louis, Boston.

A New-York, le groupe visite l'ONU, le Seagram Building de Mies, à Chicago l'Institut de Technologie du même architecte, ainsi que des bâtiments d'Eero Saarinen qu'il rencontre, avec Madame Knoll. Jacques Lucan revient sur cet épisode : « [...] l'apothéose est à la fin du voyage, la découverte du centre de recherches de la General Motors à Detroit d'Eero Saarinen, devant lequel André Gomis a « le souffle coupé », que Raymond Lopez aussi bien qu'André Gutton comparent à Versailles, tandis que





12



13



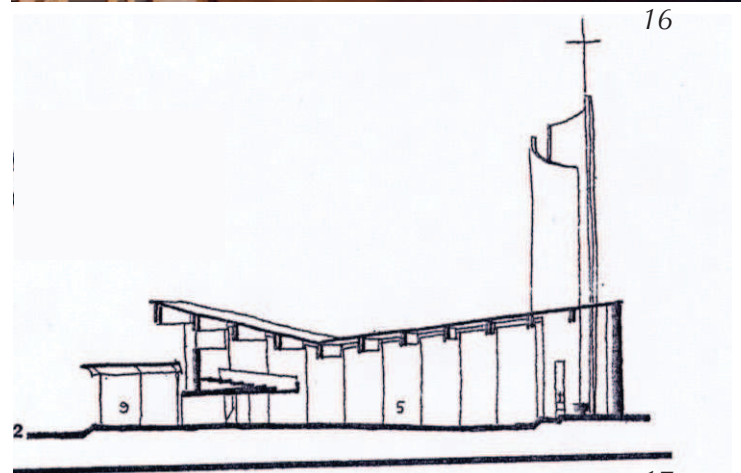
14



15



16



17

Figure 12 - Façade du cinéma *Cinémondé*, inspiré des modénatures de Perret (claustra), non situé, dessin de Maurice Novarina vers 1940. (AP P. Novarina)

Figure 13 - Eglise Notre-Dame-de-la-Consolation au Raincy, construite en 1923 par Auguste Perret. (ouvrage Cohen)

Figure 14 - Eglise du Manoir-sur-Seine. (X. Derbanne)

Figure 15 - Intérieur d l'église du Raincy. (CP)

Figure 16 - Intérieur de la chapelle du collège Notre-Dame d'Evreux, construit entre 1949 et 1951, à Evreux, par Maurice Novarina. (FMN)

Figure 17 - Coupe de l'église Sainte-Bernadette à Annecy, construite par Novarina en 1964 : le sol est en pente en direction du chœur. (AFR)

« Lods trépigait [...], un peu, il est vrai, parce qu'on ne lui laissait pas prendre de photos »<sup>17</sup>.

Maurice Novarina fait la synthèse de ce périple dans la revue *L'Architecture Française*<sup>18</sup>, dans laquelle il décrit les visites. A propos de New-York, il note : « *A distance, les plans se confondent ; les buildings, comme des cathédrales, se silhouettent et forment des ensembles dont la composition est harmonieuse* » ; du bâtiment de l'ONU dans cette même ville : « *L'O.N.U nous a quelque peu déçu... L'immeuble haut notamment a une densité plastique assez faible. Les aménagements des volumes intérieurs sont disparates* » ; à Boston, lors de la rencontre avec Florence Knoll : « *Lors de nos visites, nous avons constaté que les grands industriels américains avaient adopté, pour leurs bureaux en général, le mobilier Knoll* » et enfin à propos des quartiers résidentiels : « *Nous avons été surpris agréablement par le charme des quartiers résidentiels à pavillons individuels, réalisés à proximité des grandes villes que nous avons visitées. Ceci tient à la liberté dans l'implantation des maisons, à leur architecture sans prétention, à la sobriété des couleurs, à l'absence de clôture, au soin apporté à l'entretien des pelouses, et beaucoup à la qualité des plantations* ».

Ce voyage d'étude est un des seul retranscrit par Maurice Novarina, ses archives n'indiquent pas d'autres périple similaires.

### 5.1.2 - Les maîtres à construire : Auguste Perret, Louis Moynat et Henry Jacques Le Même.

Le premier professeur influent de Novarina est Jean-Baptiste Mathon, qui le pousse à rentrer aux Beaux-arts et qui lui inculque les règles de composition architecturales et urbaines. Même s'il s'exprime peu sur ses références, le deuxième personnage que Maurice Novarina admire est Auguste Perret, qu'il cite dans quelques rares conférences. Louis Moynat, son premier *patron* à Thonon, figure comme un parrain plus qu'un maître ; et enfin, Henry Jacques Le Même, qu'il côtoie surtout dans la deuxième partie de sa carrière, après 1960, semble influencer sur son travail en montagne, notamment pour les chalets. Nous aborderons ici les influences architecturales dans la production de l'architecte, car sur les idées, peu d'informations sont disponibles. Maurice Novarina n'a pas écrit de textes théoriques.

#### 5.1.2.1 – Auguste Perret et le béton structurel.

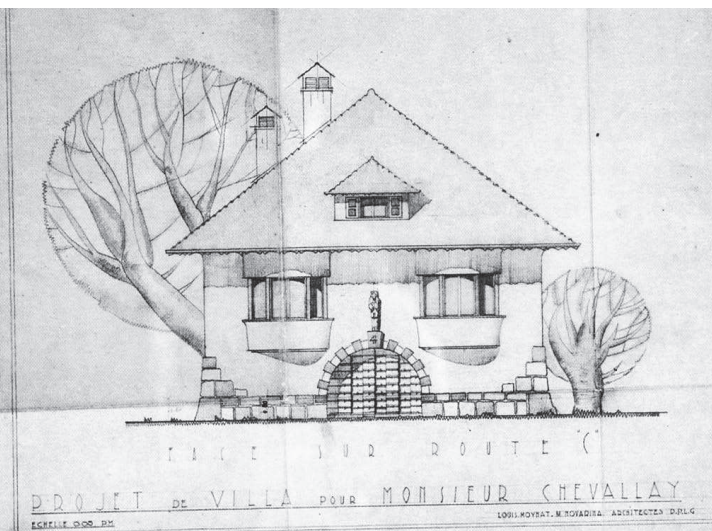
En 1979, c'est-à-dire tardivement dans sa carrière, Maurice Novarina évoque son *maître, Auguste Perret*<sup>19</sup>, dans une conférence mais n'en parle pas lors de sa remise de l'épée à l'Académie. La filiation est évidente entre Perret et Novarina. Outre le point commun de leur formation auprès de leurs pères, tous deux entrepreneurs en maçonnerie pour qui ils travaillent étant jeunes, le rapprochement s'est déjà fait dans notre étude à propos du *style Reconstruction*, alors qu'Auguste Perret travaille au Havre et Maurice Novarina à Pont-Audemer. Mais d'autres influences du maître sont remarquables, notamment sur les églises modernes et les édifices publics.

17 LUCAN Jacques, *Architecture en France (1940-2000) Histoire et théories*, Paris, Edition Le Moniteur, 2001 (Collection Architextes). p99

18 NOVARINA Maurice, *Notes de Voyage en Amérique*, Paris, 15 janvier 1957. (FMN).

19 NOVARINA Maurice, *L'église d'Assy et les artistes*, 1996, Paris, Institut de France Académie des Beaux-arts. (FMN).





18



19



20



21



22

Les villas de Louis Moynet à Thonon-les-Bains :

Figure 18 - Villa Chevallay, dessinée par Maurice Novarina lorsqu'il travaille dans l'agence de Moynet. (monographie Moynet)

Figure 19, 20 et 22 - Villas à Thonon-les-Bains. (G. Novarina)

Un exemple de villa de Maurice Novarina influencée par le style de Moynet :

Figure 21 - Villa Meynard, avenue du général De Gaulle à Thonon, 1938. (CB)



**Perret et son influence sur les églises.** Lorsque Perret livre l'église Notre-Dame-de-la-Consolation au Raincy, en 1923, il fait de la structure un ornement, en référence aux cathédrales gothiques. La structure et la matière ne se distinguent pas, les verticales dominant, et le béton met alors en scène la lumière, filtrée à travers des claustras cruciformes, circulaires, triangulaires et carrées qui remplissent la grille porteuse. Ces claustras, qu'on retrouve sur de nombreux bâtiments de Perret (des églises mais aussi des équipements) sont reproduites par Novarina dans un projet de cinéma en 1948, à l'église Saint-Martin au Manoir-sur-Seine (1948), ou encore dans la chapelle du collège d'Evreux (1951). Composées d'une structure béton remplie de pavés de verre, les claustras sont géométriques, réglées sur les carrés des pavés ou composés d'éléments en diagonales qui forment des triangles, devant un vitrage ou simplement en décor.

Auguste Perret, dans son église du Raincy, reprend la déclivité du terrain naturel et propose ainsi un sol de la nef en pente, vers le chœur, comme dans la plus grande église de Novarina, celle de Sainte-Bernadette à Annecy (1962-1967). Par contre, au Raincy, les interventions d'artistes se résument aux vitraux de Marguerite Huré, qui, sur des cartons de Maurice Denis, amène de la couleur dans l'édifice. Alors que chez Novarina, les participations artistiques font parties intégrantes de l'architecture, nous le verrons dans un prochain paragraphe, Perret conçoit l'architecture de manière épurée, comme l'incarne la matière peu travaillée, à l'inverse de Novarina qui expérimente des bétons tantôt coffrés, tantôt bouchardés... et intègre d'autres matériaux comme le bois ou le marbre dans ses bâtiments.

**Perret et le classicisme.** L'autre bâtiment emblématique de l'influence de Perret sur Novarina est l'hôtel de Ville de Grenoble, réalisé entre 1964 et 1968. La structure monumentale en béton accueille un programme complexe. Le bâtiment est, selon Franck Delorme, «le résultat de la conjonction d'une volonté fonctionnaliste avec une volonté monumentale»<sup>20</sup>, qui «puise dans sa culture architecturale classique. [...] Ces poteaux réunis deux par deux dessinent une colonnade renvoyant à des modèles historiques comme la colonnade du Louvre de Claude Perrault. [...] Dans sa version moderne, cette monumentalité rejoint les créations de Perret pour l'Hôtel de ville du Havre ou de Le Corbusier pour le parlement de Chandigarh»<sup>21</sup>. Le classicisme, formé de formes simples et hiérarchisées, et l'importance donnée à la structure dans l'esthétique finale font de ce *palais municipal*<sup>22</sup> un monument.

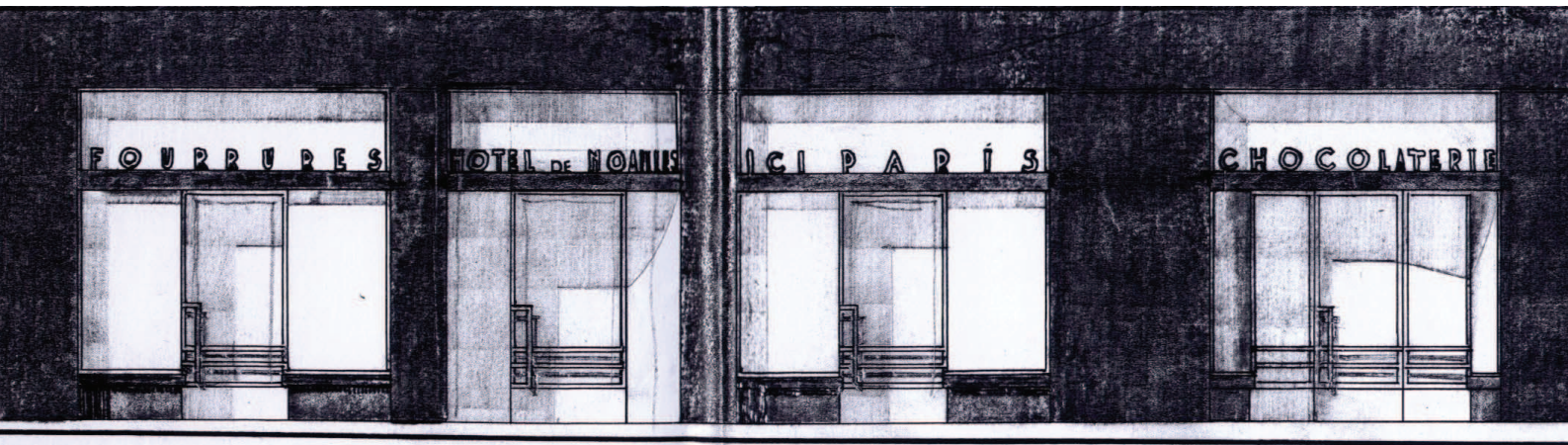
#### 5.1.2.2 - Louis Moynat et les villas.

Revenons sur le personnage de Louis Moynat, que nous avons déjà croisé à propos du contexte thononais et des études sur l'habitat rural. En effet, au début de sa carrière, Maurice Novarina dessine des villas au sein de son agence, et, lorsqu'il accède personnellement à la commande, il propose d'abord des formes semblables à celles du maître, et s'en écarte peu à peu, pour, dans les années 1960 s'en affranchir totalement.

20 DELORME Franck, BONNOT Carine, *Maurice Novarina, architecte*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, 2009. p17.

21 Ibid.

22 Ibid.



23

Figure 23 - Devanture de magasins à Thonon-les-Bains, dessinée par Maurice Novarina lorsqu'il côtoie Louis Moynat à la fin des années 1930. (AP P. Novarina)

**Les maisons bourgeoises de Louis Moynat.** C'est sur le boulevard de la Corniche, aménagé en 1911, qu'il réalise de nombreux projets. « Le percement de cette artère permettra à Moynat d'y construire quelques-unes de ses plus belles villas après le premier conflit mondial. Cet aménagement de la Corniche s'inscrivait parfaitement dans l'esprit de la *Commission pour l'embellissement des avenues*, groupement auquel le tandem Moynat-Monico venait d'adhérer»<sup>23</sup>, explique Philippe Petey, auteur d'une monographie sur l'architecte. Louis Moynat développe deux types de maisons : celles, correspondant au début du XX<sup>ème</sup> siècle, qui sont régionalistes et celles, dès le lendemain de la première guerre, qui évoque la modernité et l'esthétique de Le Corbusier.

fig 18 Les maisons régionalistes de Moynat sont, la plupart du temps, basées sur un plan  
19 carré, avec des façades identiques sur les quatre côtés. Le perron d'entrée est parfois  
20 accentué par un espace cylindrique, repris sur certaines ouvertures. Les formes sont assez traditionnelles : compactes, avec des toitures généreuses, et reprennent certains éléments classiques comme les colonnes ou les corniches. La pierre est souvent présente en façade, en parement, car c'est en béton que sont construites les villas.

fig 22 Les villas modernes présentent des formes et une esthétique beaucoup plus radicale. Les plans sont carrés, avec des décrochés dans le volume pour des terrasses ou des balcons. Le toit-terrasse est de rigueur, élément novateur dans la région de Thonon. Les façades blanches, sans ornements, et les hublots rappellent les villas de Robert Mallet-Stevens, comme la villa De Noailles construite entre 1924 et 1932 à Hyères.

**L'influence sur les villas de Novarina.** La première carrière régionale de Maurice Novarina, entre 1930 et 1948, est occupée par la réalisation des églises, de villas et de magasins, à Thonon-les-Bains principalement. Les villas représentent la majorité des commandes. Le projet le plus imposant est celui de la villa Meynard, avenue du général De Gaulle, à Thonon-les-Bains. Elle reprend les formes classiques des maisons bourgeoises, imposantes et compactes, avec une entrée surélevée. Les pierres de taille recouvrent la façade, et la structure est en béton armé, comme chez Moynat. La toiture pentue et les mansardes bardées de bois rappellent l'habitat vernaculaire.

fig 21 En même temps qu'il conçoit les villas, il dessine des devantures de magasin du centre-ville à Thonon-les-Bains, très inspirées du style Art déco. Les façades sont géométriques, ornées de typographies régulières, rappelant les écritures des planches de dessin de l'école des Beaux-arts, telles que celle du Relais Savoyard à Sciez, ou d'une devanture de Boucherie de Thonon.

fig 23 La seconde génération des villas de Moynat influence les maisons modernes à toit plat que Maurice Novarina développe dans les années 1960, notamment celle qu'il réalise pour sa famille boulevard de la Corniche.

### 5.1.2.3 – Henry Jacques Le Même et le chalet moderne.

Maurice Novarina rencontre Henry Jacques Le Même, vraisemblablement au milieu des années 1950, à l'occasion de leur collaboration pour la rénovation de l'église de Megève, en 1954, et pour le chantier du palais des sports de Megève en 1956. Ils s'associent également pour le projet de logements pour la SCIC à La Duchère, à Lyon entre 1959 et 1964. Mais ce sont les projets des chalets réalisés à Megève

23 PETEY Philippe, *Louis Moynat architecte*, Bourg-en-Bresse, Musnier-Gilbert Editions, 2001. (Ville de Thonon-les-Bains). p3.





24



25

*Figure 24-* Chalet d'Henry Jacques Le Même à Megève.  
(CAUE 74)

*Figure 25 -* Chalet Anthonniazza, à Praz-sur-Arly de Maurice Novarina, 1945. (L. Bartoletti)

par Le Même, dès les années 1930, qui inspirent Maurice Novarina dans quelques réalisations en montagne.

fig 24 **Le chalet de skieur.** Le Même, avec le progrès architectural qu'il amène en montagne autour de la typologie du chalet, influence le jeune Novarina. Lorsqu'on observe le chalet qu'il conçoit, en 1945, pour le client Anthoniazza, à Praz-sur-Arly (commune voisine de Megève), on remarque de nombreuses similitudes :

fig 25

- l'organisation sur deux niveaux : le niveau inférieur est constitué par le soubassement en pierre et le niveau supérieur correspond à l'espace de vie, agrémenté d'une terrasse orientée au sud,

- les ouvertures généreuses : les façades sont percées de nombreuses fenêtres ;

- les ornements et les couleurs : le bois en bardage est en biais, les garde-corps sont sculptés, les volets peints en rouge, avec des encadrements soulignés, tout comme les sections des poutres enduites de blanc.

Les recherches actuelles de Mélanie Manin<sup>24</sup> sur l'architecte nous révéleront sans doute de nouvelles informations quant aux typologies de logements, chalets et immeubles.

**Deux architectes de Haute-Savoie.** Même si les deux architectes ne se côtoient pas régulièrement, ils partagent des activités communes, comme celle de la commission départementale d'Urbanisme de Haute-Savoie à partir de 1952 où ils sont architectes-conseils. Ils participent aussi au comité de rédaction de la revue *L'Architecture Française*, dans laquelle ils sont publiés ensemble, en 1950, pour leurs projets de collège pour jeunes filles, un à L'Hermitage (Le Même) et l'autre à Evreux<sup>25</sup> (Novarina). Les propositions se ressemblent beaucoup. Si Novarina est régulièrement présent dans cette revue, ce n'est pas le cas de Le Même, qui préfère peut-être recommander son élève René Faublée, dont les projets sont largement diffusés. Même dans les numéros dédiés aux constructions scolaires, il est absent, alors qu'il était conseiller technique du ministère de l'éducation nationale pour les constructions scolaires et sportives en Savoie et Haute-Savoie.

Le Même n'hésite pas à soutenir Jacques Christin, principal chef d'agence de Maurice Novarina, lorsque celui-ci demande son titre d'architecte à l'Ordre, en 1973 : « [...] Étant donné la formation que vous devez uniquement je crois à Novarina, et votre longue collaboration avec celui-ci, je suis persuadé que la seule appréciation de votre éminent « patron » sera amplement suffisante pour documenter le Conseil Régional de Paris, qui aura à instruire votre dossier. Mais c'est bien volontiers cependant que je suis satisfait à votre demande, en attestant par la présente que, pour la partie de l'opération de la Duchère à Lyon, que j'ai réalisée en association avec Novarina et Ventura [...], c'est vous qui avez le plus souvent représenté, et par conséquent remplacé, Maurice Novarina, dans toutes les formes d'action de la profession d'architecte, et en faisant preuve de toutes les qualités exigées par cette mission »<sup>26</sup>.

On sait aussi que Le Même entretient une correspondance avec Albert Laprade, architecte et académicien qui laisse son fauteuil à Novarina en 1979. Laprade est propriétaire d'un chalet traditionnel aux Houches, près de Chamonix, dans lequel il trouve refuge pour écrire. On suppose qu'il a influencé Le Même, et le travail de recherche de Mélanie Manin nous le précisera. Aurait-il également fréquenté Novarina ? Se sont-ils rencontrés ? Aucun document ne l'affirme, mais la question reste ouverte.

24 MANIN Mélanie, *Henry Jacques Le Même architecte*, Thèse en Architecture, travail en cours.

25 Article, *Un collège de jeunes filles, l'institution Notre-Dame à Evreux, M. Novarina*, *L'Architecture Française*, 1950, n°101-102.

26 Courrier d'Henry Jacques Le Même à Jacques Christin, juin 1973. (FMN)

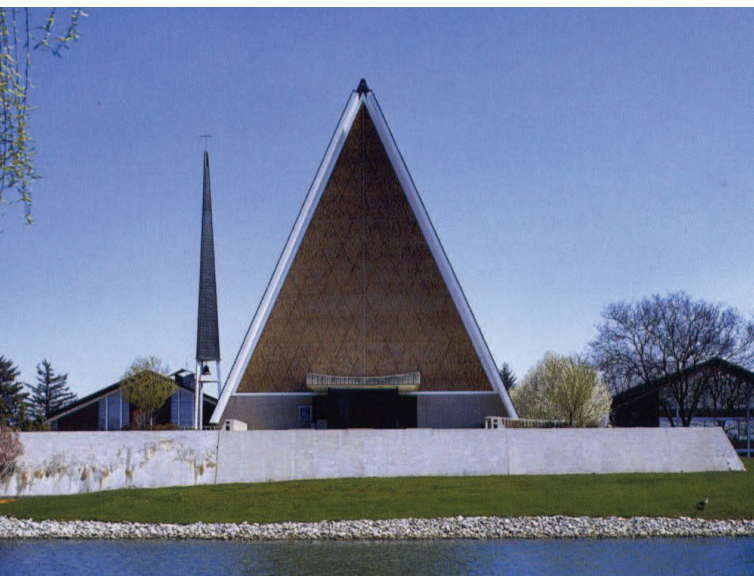




26



27



28



29



30

*Figure 26* - Maison Irwin Miller construite entre 1953 et 1957 à Columbus (Indiana) par Eero Saarinen architecte. (monogr. Saarinen)

*Figure 27* - Villa du docteur Mouton, à Thonon, construite en 1960 par Maurice Novarina. (FMN)

*Figure 28* - Chapelle Kramer construite entre 1953 et 1958, à Concordia Senior College, Fort Wayne (Indiana) par Eero Saarinen. (monogr. Saarinen)

*Figure 29* - Eglise Saint-Michel à Evreux de Maurice Novarina. (X. Derbanne)

*Figure 30* - Eglise des Fontaines à Ugine en Savoie, construite en 1956, par Claude Fay architecte annecien qui trouve régulièrement conseil auprès de Maurice Novarina. (CP)



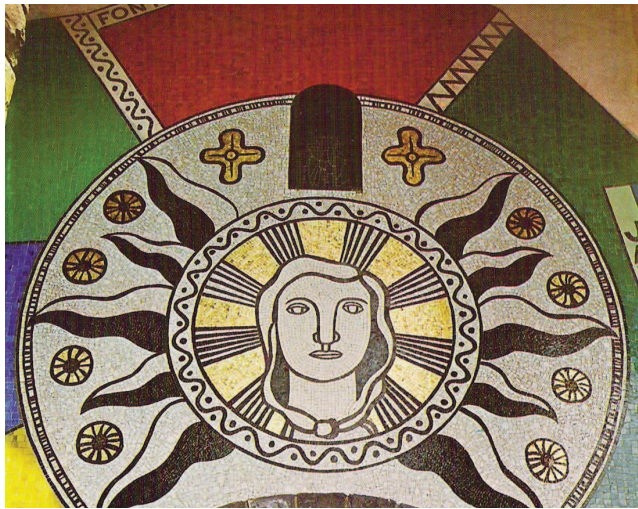
Les influences de Novarina sont diverses et restent classiques : Mathon, Perret, Moynat, Le Même - des architectes qui maîtrisent les règles de composition, souvent pour mieux s'en affranchir. Ces quatre personnages sont de fortes personnalités, avides d'innovations et de prouesses techniques. Alors que de nombreux architectes se *font la main* chez un patron, Maurice Novarina fait des études courtes, sept années en tout<sup>27</sup> sans s'éterniser chez un patron. Très tôt autonome, Maurice Novarina est ambitieux, et son réseau de connaissances à Thonon lui permet assez rapidement de travailler seul et de s'inscrire à l'ordre des architectes le 19 juin 1943, pendant la guerre, alors que l'ordre vient d'être créé en 1940. Il s'inspire des architectures qu'il a observées, dessinées, visitées et développe son style personnel, nous l'avons vu dans le cas des villas. Les modèles et les inspirations éclectiques ne cessent de se croiser dans son œuvre, notamment celles américaines, d'Eero Saarinen, qu'il rencontre à Détroit en 1956. Cet architecte finlandais installé aux Etats-Unis conçoit de nombreuses chapelles modernes, des bâtiments commerciaux et administratifs dont le Centre Technique de la General Motors à Détroit, et le terminal de la TWA, à l'aéroport John F. Kennedy à New York. Il utilise les courbes paraboliques et réalise des architectures organiques qui s'apparentent à ce que développe aujourd'hui Santiago Calatrava. Les lignes franches et épurées des villas modernes de Novarina ainsi que leurs structures métalliques, conçues autour de 1960 comme la villa du docteur Mouton, rappellent la maison Miller de Saarinen de 1957. Dans certaines églises, comme celle d'Ezy-sur-Eure, réalisée entre 1955 et 1958, un clocher quasi identique à celui de la chapelle Kramer (1953-1958) à Fort Wayne (Indiana), devait prendre place à côté du bâtiment. Clocher en ossature métallique formant une fine pyramide, que l'on retrouve à Notre-Dame-de-Lourdes à Thonon réalisée vers 1960.

fig 26  
à  
29

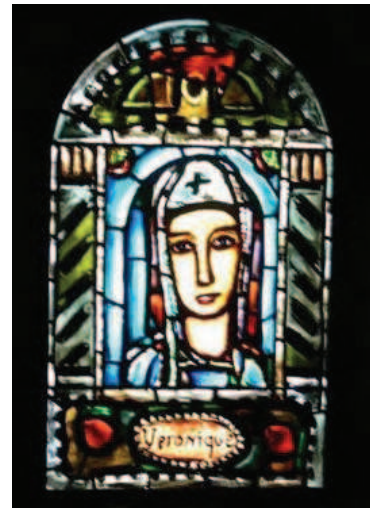
Si Maurice Novarina fait part, dans ses rares écrits, de ses amitiés ou de ses relations, il n'évoque jamais, même pas à mot couvert, ses sources d'inspiration. Fidèle à la tradition, répandue encore de nos jours, de l'artiste solitaire, il envisage le projet d'architecture comme une création ex-nihilo. Une telle posture lui permet de justifier les changements de styles qu'il explique par la volonté de créer le bon bâtiment au bon endroit. Il a pourtant des références éclectiques, nous l'avons vu, d'architectes régionaux et internationaux. Et au-delà des architectes, ce sont aussi les artistes avec qui Maurice Novarina partage ses projets, et qui lui apportent une ouverture sur la pratique des arts plastiques.

---

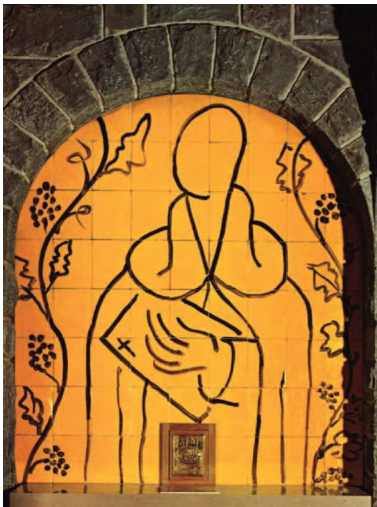
27 Sept années qui comprennent 2 ans à l'ESTP et 5 ans à l'ENSBA et a priori 1 an de service militaire, selon le dossier de la Légion d'Honneur. (Archives Chancellerie de la Légion d'Honneur, Paris)



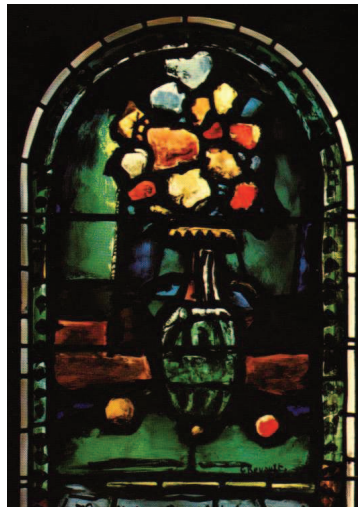
31



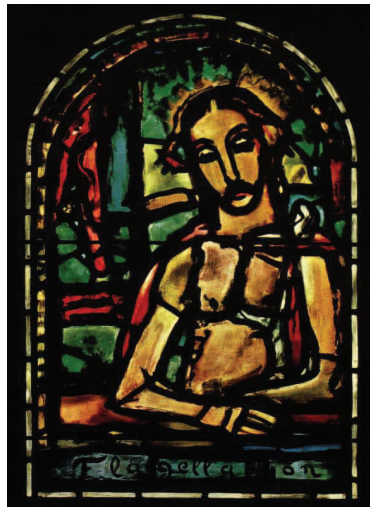
32



33



34



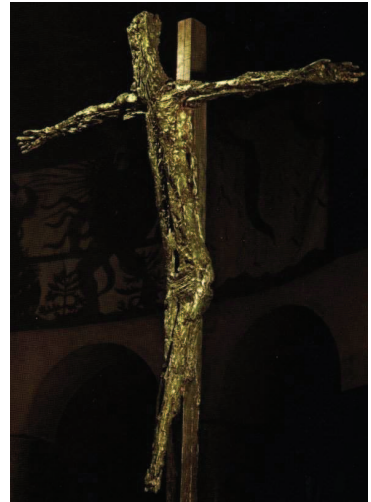
35



36



37



38

Les oeuvres d'art dans l'église d'Assy :

Figure 31 - *La Vierge aux Litanies*, mosaïque sur la façade principale, de Fernand Léger. (CB)

Figure 32, 34 et 35 - *Sainte-Véronique*, *La Flagellation* et *Fleurs*, vitraux des fenêtres intérieures, de Georges Rouault, exécutés par Paul Bony. (CP)

Figure 33 - *Saint-Dominique*, tableau de l'autel latéral peint sur céramique, d'Henri Matisse. (CP)

Figure 36 et 37 - *Passage de la Mer Rouge*, décoration du baptistère au pied du clocher, peinture mosaïque, de Marc Chagall. (CP)

Figure 38 - *Le Christ en croix*, sculpture en bronze dans le sanctuaire, de Germaine Richier, vers 1950. (CP)



## 5.2 – Le partage des commandes avec des artistes.

Maurice Novarina, tout au long de sa carrière, partage régulièrement ses commandes, non seulement avec des techniciens (ingénieurs, paysagistes) mais aussi avec des artistes. Intéressé par l'art, dessinateur et amateur de peinture, Maurice Novarina reste un collectionneur timide. Il ne semble pas acheter d'œuvres mais conserve précieusement les cadeaux de ses amis (une peinture de Bazaine, une sculpture de Gilioli) dans sa villa de Thonon. Dans ses archives, des images d'œuvres d'art sont classées<sup>28</sup> comme des références : l'église de Chartres, des peintures d'art sacré, des vitraux (église Sainte-Agnès d'Alfort), de sculptures (de Baud, Demaison, Giraud). Maurice Novarina, en s'associant à des artistes, contribue au renouvellement de l'art sacré dès ses premières commandes d'églises, puis intègre des œuvres dans les équipements publics, et les logements. Nous verrons quel statut détient l'art dans ses projets : les œuvres sont-elles de simples décors, ou participent-elles pleinement à l'architecture ? Quel rôle a l'artiste par rapport à l'architecte et quels cercles artistiques Maurice Novarina fréquente-t-il ?

### 5.2.1 – L'art sacré, domaine de prédilection.

Nous avons déjà évoqué le contexte favorable de l'expansion de l'art dans le domaine du sacré, notamment autour du Père Couturier et de la revue *L'Art sacré*. Nous avons vu aussi l'intérêt que porte Maurice Novarina à la construction des églises. Croyant et pratiquant, influencé par sa mère dont la ferveur catholique est évoquée par ses enfants, Maurice Novarina trouve dans la religion un pragmatisme et une constance séculaire rassurante. Le catholicisme correspond à sa représentation de la société, tout comme la pratique religieuse au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle fait partie de la vie de la population et a contribué, pour certains, à supporter les malheurs des deux guerres. Lorsque Maurice Novarina propose de reconstruire les églises démolies pendant la guerre, dès 1941, lors de sa demande d'agrément au MRU, cette préoccupation précède celle du problème de logement. Dans sa première rénovation d'église normande, en 1945, à Berville-la-Campagne, il fait appel à François Décorchemont (1881-1971) pour les vitraux. Mais seuls deux vitraux sont réalisés alors que par la suite, les œuvres prennent de plus en plus de place, comme à Assy.

D'une collaboration classique avec des artistes chrétiens pour les églises de Vongy et du Fayet, il passe outre les profils religieux et convoque à Assy des artistes athées et de bords politiques divers. Il évoque encore l'ornementation et l'artisanat à Saint-Gervais alors qu'à Assy la notion de décor et de la complémentarité à l'architecture est plus présente. Le rôle du Père Couturier est prépondérant dans le choix des artistes invités tels que Fernand Léger, Georges Rouault, Jean Bazaine, Henri Matisse, Georges Braque, Pierre Bonnard, Marc Chagall, Jean Lurçat, Carlo Signori<sup>29</sup>, entre autres. Le père Couturier écrit à ce sujet : « Voici Léger. Voici Lurçat. Voici les premiers Rouault admis dans une église. Voici, dans la pénombre, Pierre Bonnard. Voici cet autel du

fig 31  
à  
38

28 Dans ses archives photos, Maurice Novarina conserve des photos, cartes postales, images découpées dans les journaux, qu'il classe dans des enveloppes annotées par thème : « Esquisses », « Peintures Art Sacré », « Peintures murales », « Sculptures ». Les images sont annotées au dos, de la main de Maurice Novarina, de détails, de nom, dates...

29 La maquette en marbre du baptistère de l'église d'Assy, de Carlo Signori, a été estimée entre 2 000 € et 3 000 €, le 22 mars 2010, lors d'une vente aux enchères.





Figure 39 - Vitrail dans le chœur de l'église d'Audincourt, de Fernand Léger. (Y. Bouvier)

Saint-Sacrement où le Christ reçoit le double hommage silencieux de Braque et de Matisse»<sup>30</sup>. Mais au-delà d'Assy, c'est une centaine d'œuvres mises en place dans la trentaine d'églises de Novarina, concernant l'art du vitrail, la tapisserie, la peinture, la sculpture, la mosaïque... Revenons donc sur la production artistique dans les projets de Novarina. Nous verrons ce que le vitrail permet de développer, dans les ambiances et les espaces ; ce que la mosaïque et la tapisserie apportent, et enfin quel nouveau mobilier liturgique est imaginé.

#### 5.2.1.1 – L'art du vitrail.

De toutes les interventions artistiques, les vitraux sont les éléments les plus développés dans les églises de Maurice Novarina.

**Lumière et couleur.** Dans la volonté de sobriété du renouveau liturgique, le vitrail met en scène la lumière et les couleurs. Georges Mercier, dans un ouvrage sur l'architecture religieuse en France, explique que dans l'histoire, cet art « symbolise les vertus et la foi, moins par ce qu'il représente, que par les propriétés de sa matière et les effets qu'elle produit. La merveilleuse richesse du verre, qui le rend semblable aux pierres précieuses, le mystère de sa translucidité, contribuent largement à créer sa fonction spirituelle»<sup>31</sup>. Et dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, l'abstraction des figures renouvelle les icônes liturgiques. Moins de personnages sont présents, ce sont les symboles des sentiments qui les remplacent. Dans son hypothèse sur la synthèse des arts au XX<sup>ème</sup> siècle, Mercier note que le vitrail a toujours été une spécialité française : «Ce regain d'intérêt, pour le vitrail notamment, place la France au premier rang des pays chrétiens dans le domaine de la recherche d'une liaison étroite entre les arts plastiques et l'architecture religieuse»<sup>32</sup>. Il ajoute qu'il contribue à développer la pluridisciplinarité, non seulement entre artistes et maîtres verriers, mais aussi avec les architectes.

*fig 39* **Les vitraux d'Audincourt.** Inaugurée en 1951, l'église du Sacré-Cœur abrite les vitraux de Fernand Léger (1881-1955), Jean Bazaine (1904-2001), Jean Le Moal (1909-2007) et Jean Barillet, maître verrier. Les œuvres participent à la qualité de l'espace et à la mise en scène symbolique. Yves Bouvier, historien, auteur d'une monographie sur l'église d'Audincourt, reprend en détail la conception et la fabrication des œuvres. Il considère que la bande principale de vitraux, dessinée par Fernand Léger, fait oublier l'architecture au visiteur : « le bandeau de vitraux [...] paraît occuper tout l'espace visible [...]. L'importance que prend cet ensemble est bien supérieure à la réalité de ses proportions. C'est tout juste si on remarque, dans l'ombre, les murs de la modeste église qui lui sert de support»<sup>33</sup>. Léger représente les scènes de la Passion, sans personnages, avec des formes abstraites. Novarina l'avait prévenu de l'objet de la commande, dans un courrier : « Je vous indique par avance que ces vitraux ne comprendront pas de figure, vous aurez toute liberté. Il s'agit d'un bandeau situé dans la partie supérieure de l'église, de 1,70 m de hauteur et de 70 m de long»<sup>34</sup>. On peut reconnaître cependant

30 COUTURIER Marie-Alain, *La leçon d'Assy*, Livret consacré à Notre-Dame-de-Toute-Grâce, 1993.

31 MERCIER Georges, *L'architecture religieuse contemporaine en France, vers une synthèse des arts*, Paris, Maison Mame, 1968. p168.

32 Ibid. p219.

33 BOUVIER Yves, COUSIN Christophe *Audincourt, le sacre de la couleur, Fernand Léger, Jean Bazaine, Maurice Novarina, Jean Le Moal au Sacré-Cœur*, Néo éditions, 2007 (CRDP Franche-Comté). p19.

34 Ibid. p56. L'auteur cite un courrier de Novarina à Léger qui date du 3 mai 1950.





Figure 40 - *Litanies*, vitrail d'Alfred Manessier, installé en 1978 dans l'église Notre-Dame-du-Plaimpalais, à Alby-sur-Chéran. (CB)



des objets comme des clés, des clous, des croix, de la végétation, le mot *PAX*... Jean Bazaine s'occupe des vitraux du baptistère. C'est à Miró que le Père Couturier souhaitait confier cette tâche mais le peintre catalan décline l'invitation en 1951. Yves Bouvier résume bien l'œuvre ici : « Bien que traditionnellement utilisé pour illustrer l'histoire sainte, il relève du mur ou de la fenêtre. Son interaction avec la lumière, ses variations colorées, qui modèlent l'espace intérieur de l'édifice, prennent le pas sur sa fonction iconique »<sup>35</sup>. Les murs colorés représentent une plage au levé du jour, avec des montagnes au loin. Selon le peintre, le thème de départ donné par le prêtre est la promesse et l'anticipation du paradis. Toujours selon le peintre, le vitrail est « animation et construction colorée de l'espace »<sup>36</sup> et à en observer l'intégration parfaite dans l'architecture ronde et accueillante, cette œuvre contribue à l'ambiance de recueillement.

**Les vitraux de Villeparisis et d'Ezy-sur-Eure.** Les vitraux de Raoul Ubac (1910-1985) et Jacques Loire animent les embrasures du mur en pierre de l'église de Villeparisis (1958). Les couleurs, du jaune au rouge, se renforcent à mesure qu'on s'approche du chœur. Maurice Novarina confie les vitraux des fonts baptismaux à sa sœur Madeleine Novarina.

A Ezy-sur-Eure (1958), Raoul Ubac et Elvire Jan (1904-1996), accompagnés des ateliers Barillet réalisent des vitraux colorés qui traversent les façades latérales. Les églises sont régulièrement publiées dans la presse, dans des numéros spéciaux consacrés à l'architecture religieuse<sup>37</sup>, où Maurice Novarina est largement diffusé. Dans *L'Architecture Française*, les photos d'Yves Guillemaut, photographe d'architecture révèlent l'éclat des couleurs. Le journaliste légende *Mort et Résurrection* d'Ubac : « Les vitraux d'Ubac créent une harmonie paisible qui contraste avec l'éclairage plus vif du chœur »<sup>38</sup>. Ubac, peintre et maître verrier imagine les vitraux pour la chapelle de la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence (1967). Elvire Jan est l'auteur des vitraux de l'église Notre-Dame-de-Béligny (1962) à Villefranche-sur-Saône qui éclairent l'autel minéral.

*fig 40* **Les vitraux d'Alby-sur-Chéran.** Dans l'église Notre-Dame-de-Plaimpalais (1954), à Alby-sur-Chéran, les vitraux d'Alfred Manessier, installés bien plus tard que l'inauguration du lieu, en 1978, varient avec l'enseulement et traitent tous de la Vierge : à l'ouest, les couleurs chaudes composent le vitrail *Magnificat* et à l'est, les *Litanies* reprennent des tons plus froids, évoquant la robe bleue de Marie. La technique de fabrication, issue des ateliers Lorin, concourt à l'expansion de la lumière : l'assemblage du verre par des nervures d'acier enserrées dans les joints en ciment rendent les panneaux plus solidaires et plus résistants. Artiste très croyant, il explique que son œuvre naît de la rencontre avec Dieu. Il considère l'art sacré comme « un chant, une surprise [...] la chose la moins ennuyante de la terre puisqu'il est la parure que les meilleurs artistes ont tissée comme pour revêtir d'un manteau d'optimisme et de lumière le Christ [...] »<sup>39</sup>.

Dans cette église, les vitraux de toute hauteur forment de grandes parois et constitue un dispositif architectural. Ils ont le rôle d'un mur de remplissage comme le dit

35 Ibid. p84.

36 Ibid. p85.

37 Par exemple dans la revue *L'Architecture Française, Architecture Religieuse III n°191-192*, Paris, 1957.

38 Article *Eglise d'Ezy-sur-Eure*, *L'Architecture Française*, Juillet-août 1962, n°239-240, p36-39.

39 DE LAVERGNE Sabine, *Alfred Manessier, une aventure avec dieu*, Nantes, Editions Siloe, 2003. Citation d'Alfred Manessier, p5.



41



42

La mosaïque traditionnelle et la mosaïque monumentale :  
*Figure 41* - Détail de la mosaïque de Meaumejan dans le chœur de l'église Notre-Dame-du-Léman à Vongy. (CP)  
*Figure 42* - Mosaïque de Jean Bazaine sous le porche de l'église du Sacré-Coeur à Audincourt. (FMN)

Georges Mercier : « Fréquemment utilisée dans la construction des églises nouvelles, la paroi de verre de grandes dimensions répond à la double mission de combler les vides de l'architecture et de créer une atmosphère sacrée<sup>40</sup>. Les œuvres contribuent à l'ambiance et participent à l'architecture. Fernand Léger, « se sentant architecte de formation, [...] aime prendre la maîtrise du mur. [...] Il a bien conscience de la différence entre un tableau de chevalet et l'art mural où il s'agit de réaliser une entente entre le mur, l'architecte et le peintre<sup>41</sup> selon Mercier. Il est un artiste pour qui « un mur nu est une surface morte, un mur coloré devient une surface vivante »<sup>42</sup>, ce qui nous conduit à évaluer l'importance de la couleur dans le renouveau liturgique.

#### 5.2.1.2 – La mosaïque et la tapisserie.

Donnant vie aux murs intérieurs et extérieurs des édifices, la mosaïque et la tapisserie peuvent atteindre des tailles monumentales. Au début de sa carrière, Novarina fait appel à des artistes spécialisés qui réalisent des mosaïques selon les techniques traditionnelles, puis ce sont des peintres qui dessinent des cartons pour des œuvres qui sont ensuite fabriquées par des artisans, comme c'est le cas pour la mosaïque moderne et les tapisseries.

**La mosaïque traditionnelle.** En 1933 à Vongy, la mosaïque incrustée dans le ciment apparaît comme l'art dominant, selon la mode de la fin des années 1920. Novarina confie son exécution à un des plus grands maîtres verrier et mosaïste du début du XX<sup>ème</sup> siècle, Charles (ou Carl) Meaumejean (1888-1957), issu d'une grande famille d'artiste. Son père, Jules Pierre Meaumejean est le peintre verrier officiel de la maison royale d'Alphonse XII, roi d'Espagne à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Ses quatre fils (Joseph, Henri, Léon et Charles) gèrent une manufacture de vitraux et céramique à Madrid, avec des antennes à Barcelone, Saint-Sébastien, Hendaye, puis Paris où s'établit Charles. A Vongy, la mosaïque du cœur représente Saint-François de Sales offrant la maquette de l'église à Notre-Dame-du-Léman juchée sur une barque à voiles de type lémanique. La Sainte Vierge, à qui l'église est dédiée, tient dans ses bras l'enfant Jésus et traverse le lac, à l'avant d'une barque. La mosaïque évoque aussi les dix Saints et Saintes originaires de Savoie : Amédée VIII de Savoie, Bienheureuse Louise de Savoie, Sainte-Marguerite-de-Savoie, Saint-Guérin, Saint-Bernard-de-Menthon, Sainte-Jeanne-de-Chantal, Sainte-Jeanne-Antide-Thouret, Saint-Germain de Talloires, Saint-François-Jaccard ainsi que Saint-François-de-Sales.

fig 41

Une autre mosaïque représentant le chemin de croix existe sur les murs de la nef de l'église. Chaque étape mentionne le nom et le blason d'une ville située au bord du lac Léman, tant en France qu'en Suisse : Villeneuve, Vevey, Founex, Versoix (Suisse), Thonon-les-Bains et Évian-les-Bains. Le sol de l'allée centrale et autour de l'autel est décoré de cartouches en mosaïque inspirés des passages des Litanies de la Vierge (Tour d'ivoire, Tour de David, Siège de la Sagesse, Porte du Ciel, Maison d'Or, Reflet du Soleil, Vase Spirituel, Arche d'Alliance, Rose Mystique, Sainte Mère de Dieu, Mère du Bon Conseil). Ces saints rappellent ceux de Giotto à Assise, dans les postures, les couleurs et les drapés. L'artiste se réfère aussi à l'art byzantin dans l'orientation

40 MERCIER Georges, *L'architecture religieuse contemporaine en France, vers une synthèse des arts*, op. cité. p168.

41 BOUVIER Yves, COUSIN Christophe *Audincourt, le sacre de la couleur, Fernand Léger, Jean Bazaine, Maurice Novarina, Jean Le Moal au Sacré-Cœur*, op. cité. p63.

42 LEGER Fernand, cité par Ibid.



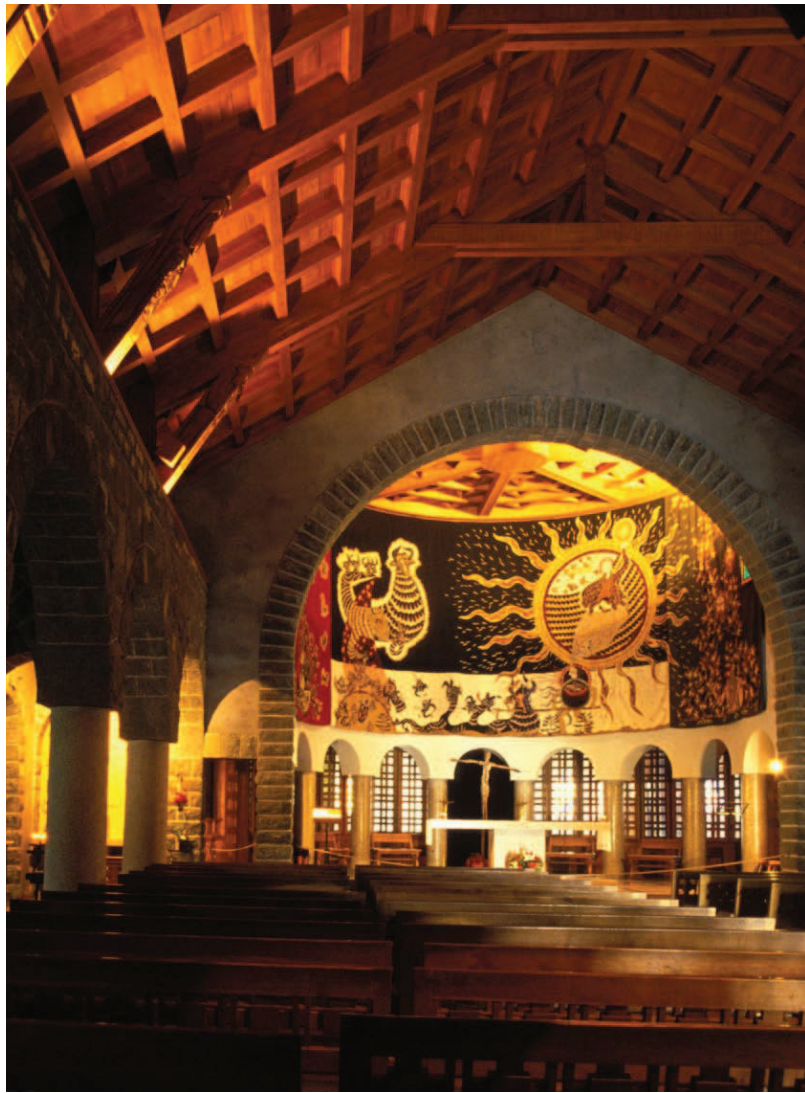


Figure 43 - *La femme et le dragon*, d'après les textes de l'Apocalypse, tapisserie de Jean Lurçat dans le chœur de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce à Passy. (P. Vallet)

des tesselles, qui permettent à la lumière de refléter différemment. Le mélange des matières brillantes et mates y participe aussi. Meaumejean met en parallèle l'art de la fresque et celui de la mosaïque. Dans d'autres églises qu'il réalise, il mélange les deux arts dans une même oeuvre.

**La mosaïque monumentale.** A Assy, la mosaïque prend de l'ampleur puisqu'elle orne la façade principale, sous le porche. Le thème de *La Vierge aux Litanies*, est réalisé par Gaudin, mosaïste, d'après un carton de Fernand Léger. Les couleurs sont flamboyantes. Deux autres mosaïques, plus petites, de Théodore Stravinsky, représentent *Sainte-Thérèse de Lisieux* et *Saint-Joseph* dans la crypte. Ce sont les premières oeuvres à être installées dans l'église, en 1943.

fig 42 A Audincourt, Jean Bazaine réalise, l'équivalent de celle de Léger à Assy, une mosaïque sous le porche d'entrée, en 1950. Il choisit ses thèmes de travail qu'il expose à Couturier et Novarina qui le guident. Le père Couturier lui conseille : « Le double thème Eau et Feu me paraît excellent et le symbolisme des cinq plaies convient admirablement, d'autant plus qu'à l'intérieur, les vitraux de Léger s'organiseront autour des *instruments de la passion* »<sup>43</sup>.

Gaudin, auteur des oeuvres d'Assy et d'Audincourt, témoigne à propos de la fresque de Bazaine « L'exécution s'est révélée beaucoup plus compliquée, d'abord parce que les dessins grandeur d'exécution sont plus détaillés et surtout [...] plus subtile et nuancée que celle des mosaïques d'Assy. [...] Je me rends compte à l'usage que l'esprit de l'oeuvre de M. Bazaine est totalement différent de celui des oeuvres de M. Fernand Léger »<sup>44</sup>. L'oeuvre de Bazaine a coûté plus cher, et c'est grâce au Père Couturier que des financements supplémentaires sont trouvés.

La mosaïque est présente dans les églises de Novarina avant-guerre et jusqu'en 1950, puis disparaît dans les églises construites autour de 1960.

**La tapisserie moderne.** Dans les églises modernes, des tapisseries viennent parfois parer le chœur. C'est le cas des deux églises citées plus haut.

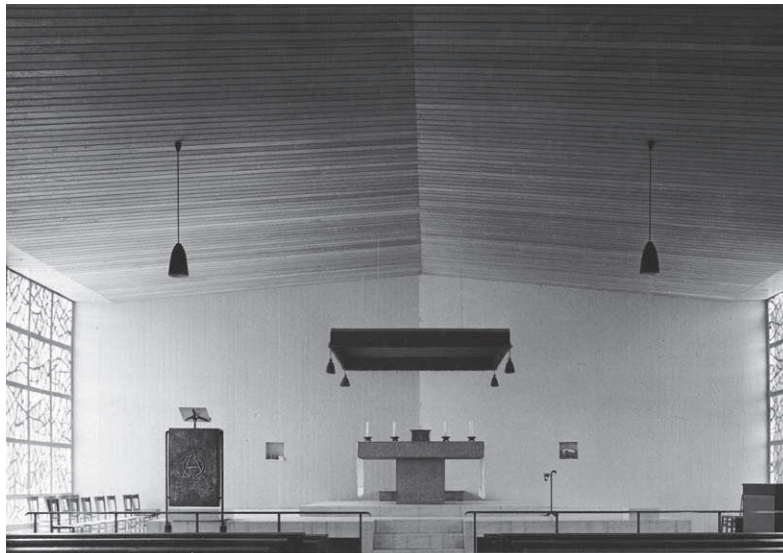
fig 43 Jean Lurçat réalise une tapisserie monumentale à Assy, en 1941 et 1942. Elle est tissée par Tabard et a pour objet *La Vierge de l'apocalypse*. Jean Lurçat est contacté par Novarina par l'intermédiaire de Louis Moynat, proche du peintre et suite à l'idée du prêtre Devémy : « Le chanoine dut cependant attendre que le lieutenant Novarina, enchanté par cette idée imprévue, soit démobilisé et appelle son ami l'architecte Louis Moynat, de Thonon, qui connaissait bien Lurçat. C'est ainsi que Lurçat fut contacté »<sup>45</sup>. Lurçat devient ensuite ami avec l'abbé Devémy, qui lui propose le sujet de l'Apocalypse. C'est d'ailleurs Lurçat qui conseille à Devémy de contacter Léger pour la mosaïque de la façade. Dans son travail, Lurçat redonne ses lettres de noblesse à la tapisserie. Le thème central *La femme et le dragon* est inspiré du texte de l'Apocalypse de Saint-Jean. Aux deux extrémités *L'arbre de Jessé*, généalogie du Christ et *L'arbre de vie* du paradis terrestre encadrent la Vierge dans la profusion végétale propre à l'art traditionnel de la tapisserie.

Léger réalise une tapisserie à Audincourt à l'endroit où Novarina a prévu une fresque, selon les esquisses. Sur une paroi courbe qui sépare l'espace du chœur, le peintre pose une tenture tissée en laine dans les tons de beige avec les dessins de blés, de raisins (signes eucharistiques) et de poissons, symbole de la nourriture que partage Jésus dans

43 Ibid. p72.

44 Ibid. p82.

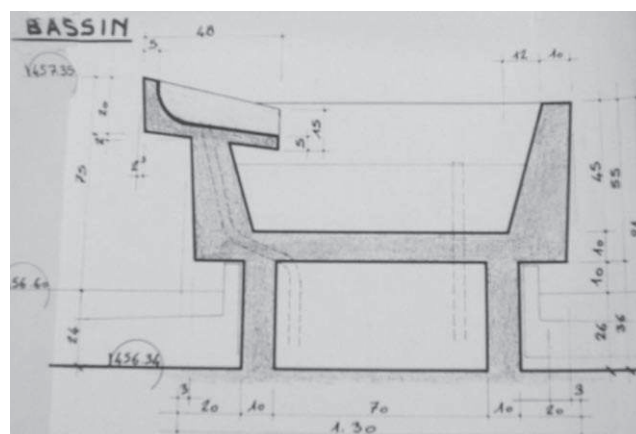
45 CREHA, *Lurçat et Notre-Dame-de-Toute-Grâce*, Club de recherche et d'étude sur l'histoire d'Assy, 1998, n°2, p41.



44



45



46

Figure 44 - Mobilier en béton de l'église Notre-Dame de Béliigny à Villefranche-sur-Saône. (FMN)

Figure 45 - Mobilier de l'autel en béton d'Emile Gilioli de l'église Notre-Dame-du-Rosaire à La Tronche. (Le Mur Vivant)

Figure 46 - Bassin de la chapelle de l'hôpital de Thonon dessiné par Maurice Novarina. (FMN)



un évangile. L'opacité de la tapisserie et sa chaleur s'opposent avec les vitraux qui filtrent la lumière et changent sans cesse d'apparence.

### 5.2.1.3 – Le mobilier liturgique.

fig 44 Enfin, le mobilier des églises rassemble des évolutions intéressantes dans l'usage et le détournement de certains matériaux. Le mobilier liturgique, épuré suite au Concile Vatican II, se confond avec la sculpture et demeure un nouveau sujet de création, inspiré par des matières comme le béton, le marbre, le granit et le bois. Le mobilier comprend les tabernacles, autels, baptistères, sculptures et les bancs pour les fidèles.

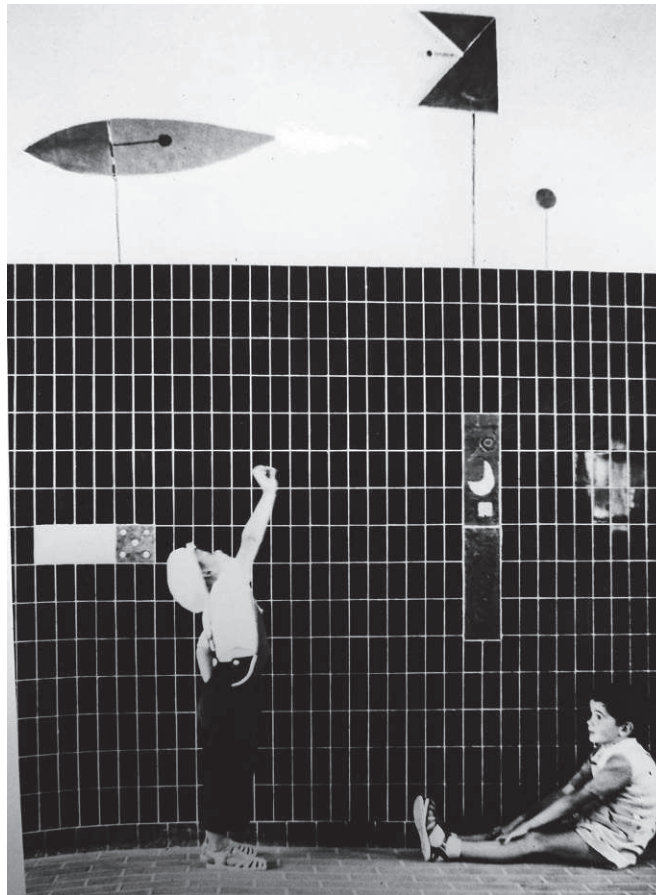
fig 45 **Gilioli et le béton.** Alors qu'il vient d'installer son atelier à Saint-Martin-de-la-Cluze, aux portes du Trièves, en Isère, Emile Gilioli (1911-1977) rencontre Maurice Novarina à Grenoble à la fin des années 1960. Sculpteur, son expression artistique passe par des matériaux classiques comme le marbre, l'onix, le bronze doré, etc... La simplicité, le dépouillement et l'élancement de ses œuvres tendent à lier le graphisme au volume. Il réalise pour Novarina le mobilier (autel, baptistère, tabernacle, candélabres, autel, croix, ambon) de l'église Notre-Dame-du-Rosaire à La Tronche (1970). Les formes sont compactes, en béton coffré et semblent sortir des murs construits avec la même matière. Le chœur qu'il aménage est éclairé par trois lanterneaux carrés qui focalisent la lumière du ciel au centre du bâtiment. Georges Mercier rapproche le travail de l'artiste à celui de l'artisan dans cet intérêt pour le béton : « Tandis que l'art abstrait influençait le décor architectural, les techniciens et les artisans du bâtiment transformaient le béton, d'apparence fruste et mal dégrossie, en matériau d'une grande richesse plastique »<sup>46</sup>.

Gilioli a aussi collaboré au projet de la tour de l'ORTF qu'il signe sur pied d'égalité avec les architectes.

**Sabatier et le métal.** Plasticien, Pierre Sabatier (1925-2003) revendique la complémentarité des arts et de l'architecture. Sa production se caractérise d'abord par des compositions murales en céramique et des mosaïques, puis ses recherches plastiques explorent de nouvelles techniques ainsi que l'emploi de différents matériaux comme l'acier, le laiton, le cuivre, ou encore le béton projeté pour produire des œuvres monumentales. Les éléments récurrents dans son œuvre sont les mouvements naturels symbolisés par la faille, les ondes. Ses créations intègrent dès leur conception la dimension spatiale. En effet, ses sculptures ne sont pas pensées comme des objets d'ornementation mais bien comme des éléments structurant l'espace architectural. C'est le seul artiste à travailler ainsi, et si Maurice Novarina lui confie au départ des petites pièces, comme le tabernacle à Ezy-sur-Eure, en bronze, il lui demande, plus tard, des parois mobiles comme à l'hôtel de Ville de Grenoble (1968), éléments qui participent à l'organisation de l'espace ou encore des plafonds en acier, comme dans les tours parisiennes *Super Italie* et *Le Périscope* (1972).

On peut citer encore les sculpteurs Charles Anthonioz (1877-1937), qui conçoit l'autel de l'église de Vongy ; Louis Chavignier (1922-1972) à qui Novarina confie l'autel et le baptistère de Villeparisis et un Christ à Ezy-sur-Eure ; Constant Demaison qui imagine le

46 MERCIER Georges, *L'architecture religieuse contemporaine en France, vers une synthèse des arts*, op. cité. p170.



47



48

Les oeuvres d'art dans les équipements publics de Maurice Novarina :

*Figure 47* - Mosaïque de Pierre Szekély et André Borderie à l'école de la Détanche, Thonon-les-Bains, vers 1960. (FMN)

*Figure 48* - Escalier monumental et sculpture en marbre d'Emile Gilioli dans le hall d'honneur de l'hôtel de Ville de Grenoble, vers 1968. (FMN)

chemin de croix et les ambons traitant des quatre béatitudes, sculptées dans du chêne massif, à Saint-Gervais. Demaison est un artiste que Novarina affectionne beaucoup. Il collectionne des cartes et des images de ses réalisations dans ses archives.

Ces œuvres en trois dimensions nous questionnent quand à leur utilisation dans l'espace public et les logements : l'art y est-il aussi présent que dans les églises ? Pour les arts présentés ici, Novarina fait appel aux mêmes artistes (Léger, Bazaine, Ubac, Gilioli). Sont-ils également récurrents dans les autres lieux ?

### 5.2.2 – L'art dans les équipements publics et les logements.

Le cadrage légal du 1% artistique, créé en 1951, favorise certaines associations dans les commandes publiques, mais Maurice Novarina affirme auparavant sa volonté d'intégrer les œuvres d'art à ses projets, parfois absentes de la commande initiale : « *Le problème de cette collaboration entre les arts est délicat ; mais il doit être posé, en principe, à la naissance du projet. [...] Une communion de pensées s'établira [...] La décoration s'intégrera à l'architecture ; elle n'aura plus le caractère factice, déplorable, tant de fois contesté* »<sup>47</sup>.

#### 5.2.2.1 – Des œuvres d'art dans les lieux publics.

Il intègre des œuvres dans des équipements comme des écoles, mairies ainsi que dans les logements et les espaces publics.

**Ecole.** Une des premières œuvres d'art à être intégrée dans un équipement est une mosaïque de Pierre Szekély et André Borderie, dans la salle de jeu d'une petite école à La Détanche, à côté de Thonon, vers 1960. Sculpteur hongrois installé à Paris dès la fin de la seconde guerre mondiale, Szekély réalise à partir de 1957 des sculptures-jeux dans des espaces publics, comme au Village Olympique de Grenoble où il installe en 1968 une sculpture que les enfants peuvent investir. Novarina rencontre probablement cet artiste à Paris, peut-être par l'intermédiaire du Père Couturier, car Pierre et Véra Szekély réalisent d'autres œuvres pour l'Eglise, comme la verrière de l'église de Fossé, dans les Ardennes, en 1955.

**Hôtel de Ville.** Pour l'hôtel de Ville de Grenoble, Franck Delorme insiste sur le fait que « le terme de décoration est d'ailleurs assez peu adapté pour décrire l'intégration de ces œuvres d'art à l'architecture et à leur emplacement »<sup>48</sup>. En effet, les nombreuses œuvres, sculptures, gravures, tapisseries, panneaux, ponctuent les espaces publics principaux : le plafond du porche d'entrée (Pierre Sabatier), le patio (sculpture centrale d'Etienne Hadju), la salle des mariages (tapisserie d'Alfred Manessier), l'escalier d'honneur (sculpture en marbre d'Emile Gilioli). Le soubassement en béton du bâtiment est travaillé par Charles Gianferrari, auteur également du sol de la fontaine du patio, visible depuis les étages de la tour. Motte, décorateur, dirige l'ensemble des interventions et s'associe de nouveau avec Novarina pour le palais de Justice d'Annecy, en 1973.

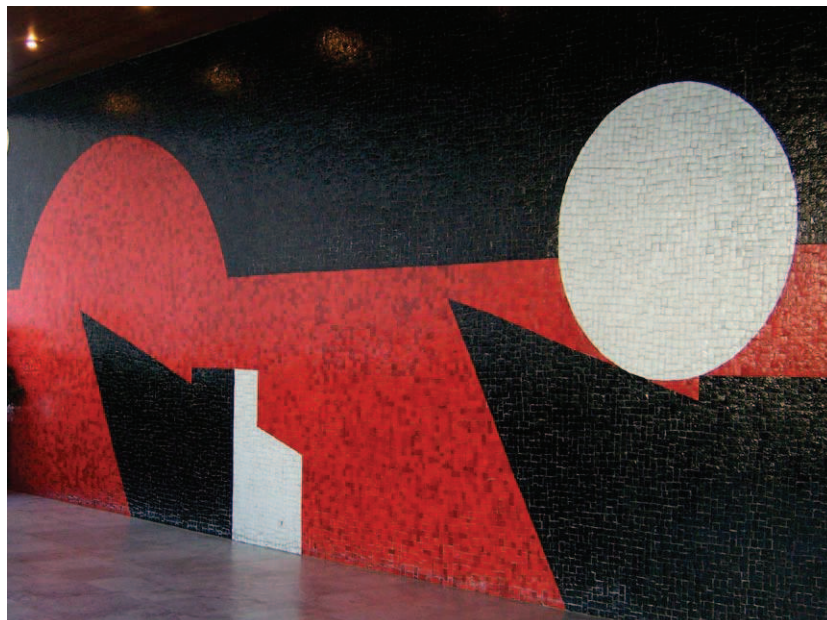
47 NOVARINA Maurice, *Sur une collaboration entre architectes, les peintres et les sculpteurs*, 1952, Thonon-les-Bains.

48 DELORME Franck, BONNOT Carine, *Maurice Novarina, architecte*, op. cité. p18.





49



50

Les décors de la tour *Le Périscope* à Paris, construite au début des années 1970 par Maurice Novarina :

*Figure 49* - Panneau lumineux d'Emile Gilioli dans le hall d'entrée. (CB)

*Figure 50* - Mosaïque d'Emile Gilioli sous le porche d'entrée de l'immeuble. (CB)

L'hôtel de Ville est implanté dans un parc public qui accueille des œuvres d'art à partir de 1968, dans le cadre du symposium de sculptures, évoqué dans un chapitre précédent. Deux sites sur lesquels Maurice Novarina travaille sont concernés par le symposium : le parc Mistral, autour de la nouvelle mairie, et l'espace public du Village Olympique.

#### 5.2.2.2 – Des œuvres d'art dans les logements.

L'installation d'œuvres d'art à l'échelle d'un grand ensemble comme le Village Olympique est unique.

**Détails.** Ce sont plutôt des interventions ponctuelles, comme des murs travaillés en céramique, des fresques peintes ou en mosaïque, qui se retrouvent dans les logements, comme à Viry-Châtillon dans les halls d'entrée, ou à Thonon-les-Bains. Les concepteurs du quartier de la Rénovation présentent comme un « décor »<sup>49</sup> les céramiques des entrées des immeubles, réalisées par des artistes locaux et des amateurs. Un d'entre elles est réalisée par Patrice Novarina, fils aîné de Maurice. Des céramiques sont présentes sur les murs aussi à Malherbe et à Doyen Gosse à Grenoble.

**Luxe.** Les œuvres les plus marquantes sont celles intégrées aux halls d'entrée des tours parisiennes, *Le Périscope* et *Super-Italie*. Les plafonds métalliques, réalisés par Pierre Sabatier, et les mosaïques d'Emile Gilioli, associés au mobilier de qualité (luminaires, canapé) et aux matériaux nobles des murs et des sols (marbre, granit, bois) font de ces espaces collectifs des lieux particulièrement agréables pour l'accueil et l'attente.

fig 49  
50

#### 5.2.3 – Le choix de l'art moderne.

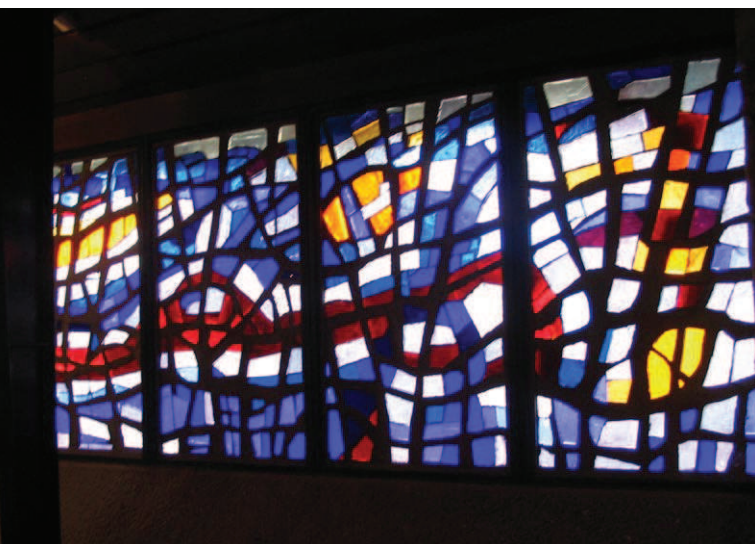
Les artistes concernés par les projets de Maurice Novarina sont des personnalités qui émergent sur la scène nationale au début des années 1950 (la célèbre Ecole de Paris). Par la suite, l'architecte ne s'intéresse guère aux différentes avant-gardes qui se succèdent à une vitesse effrénée sur la scène internationale. L'époque que l'on étudie, de l'avant-guerre aux Trente Glorieuses, est un moment où l'abstraction se développe dans les représentations, notamment en réaction aux deux guerres mondiales.

##### 5.2.3.1- L'abstraction et la peinture moderne.

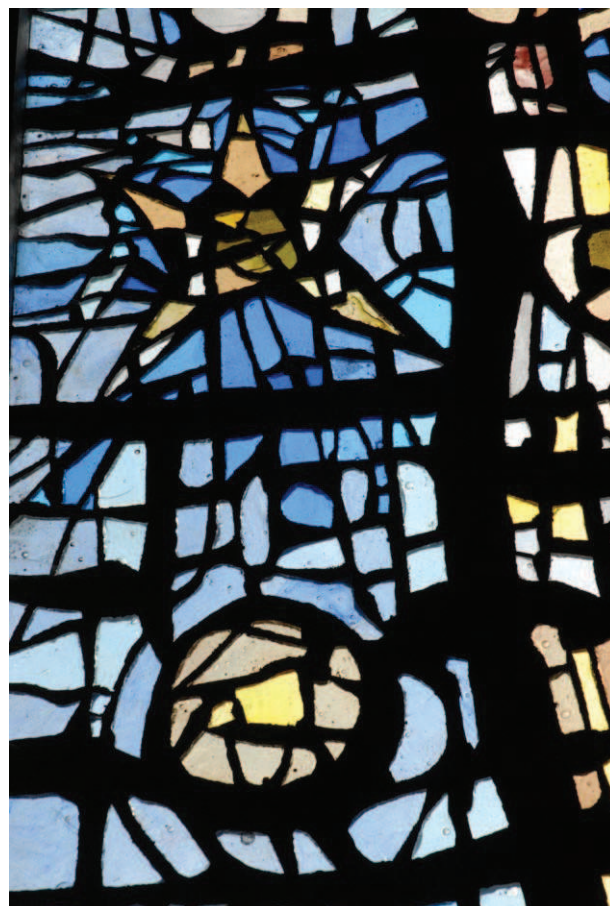
**Art abstrait.** Anna Moszynska, dans un ouvrage sur l'art abstrait, explique que l'expression individuelle des artistes, au XX<sup>ème</sup> siècle, prend le pas sur les représentations objectives, dans l'art sacré notamment. Elle cite deux artistes qui nous concernent : « Bazaine et Manessier sont particulièrement intéressants car leur art des années 1940 insuffle un sentiment de transcendance à un mélange de cubisme et d'impressionnisme tardifs. Pour les deux artistes, la quête du sacré impliquait une libération de l'iconographie traditionnelle. Manessier connut une conversion religieuse en 1943, qui eut pour effet de rendre son art non figuratif.

49 Mot employé dans les plaquettes de communication du projet.





51



53



52

*Figure 51* - Vitraux de la façade latérale de l'église Saint-André à Ezy-sur-Eure, d'Elvire Jan. (CB)

*Figure 52* - Vitraux du baptistère de l'église du Sacré-Coeur à Audincourt, de Jean Bazaine. (Y. Bouvier)

*Figure 53* - Vitrail de l'église Notre-Dame-de-Plaimpalais à Alby-sur-Chéran, d'Alfred Manesier, 1978. (CB)



Son *Espace matinal* (1949), ainsi que *L'Eau et le sang* (1951) de Bazaine, suggèrent une réalité supérieure par un traitement de l'espace et de la couleur qui rappelle les vitraux auxquels ils travaillaient tous deux. Avec son fondement religieux, leur réaction aux séquelles de la Guerre était essentiellement optimiste, inspirée du catholicisme français et des écrits d'Henri Bergson»<sup>50</sup>. Ces artistes sont plongés dans un travail pictural autant que spirituel, ce qui les différencie par exemple des artisans qui interviennent à Vongy, dans les années 1930.

fig 51  
à  
53

**Couleur.** La peinture moderne met en exergue la lumière par le travail de la couleur. Le vitrail accentue ce rapport. Paul-Louis Rinuy explique le lien entre art sacré et peinture moderne : « Le renouveau de l'art religieux catholique qui suit en France la Seconde Guerre mondiale correspond [...] à un désir de réconciliation entre l'Eglise et l'art moderne voire la civilisation moderne dans son ensemble. [...] A l'église du Sacré-Cœur d'Audincourt (1949-16 septembre 1951), dans la banlieue ouvrière de Montbéliard et Sochaux, Fernand Léger, qui est à l'époque connu pour son engagement communiste, propose un ensemble de vitraux d'une force éclatante »<sup>51</sup>. Il cite Fernand Léger qui dit à propos de son travail : « C'est le même homme, au millimètre près, qui a réalisé les panneaux de l'ONU et les vitraux d'Audincourt, le même homme *libre*. Je ne me suis pas dédoublé. Magnifier les objets sacrés clous, ciboire ou couronnes d'épines, traiter le drame du Christ, cela n'a pas été pour moi une évasion... J'ai simplement eu l'occasion inespérée d'orner de vastes surfaces selon la stricte conception de mes idéaux plastiques »<sup>52</sup>.

#### 5.2.3.2- Le statut des arts plastiques selon Maurice Novarina.

**Un décor...** Dans l'œuvre de Maurice Novarina, l'art est, selon lui, d'abord un décor, relégué au deuxième rang derrière l'architecture. Dans les églises, le décor sublime l'architecture, les œuvres révèlent l'histoire sainte, et leur intégration est soignée. Le décor des églises s'étant radicalisé après 1962, les démarches artistiques des avant-gardes correspondent à l'image rationnelle et moderne que l'on veut diffuser. Les vitraux exaltent des ambiances. Le mobilier est fabriqué dans des matériaux bruts. Les sculptures sont désormais abstraites. Dans les lieux publics, les œuvres amènent une plus-value.

Dans les lieux de culte, le porche qui abrite des mosaïques monumentales, comme à Assy ou Audincourt, est tenu par des pilastres, ou poteaux qui occultent en partie les fresques. Est-ce une volonté de cacher l'œuvre ou au contraire de la révéler une fois les marches franchies ?

**... qui participe à l'architecture.** Toutefois, ce décor participe à l'architecture, comme dans le cas des œuvres de Pierre Sabatier à l'hôtel de Ville de Grenoble, et peut constituer un dispositif spatial. Les vitraux des églises prolongent également l'architecture, en transformant la lumière selon les saisons et en matérialisant la spiritualité.

Selon Maurice Novarina, l'artiste conserve toutefois un deuxième rang, derrière

50 MOSZYNSKA Anna, *L'art abstrait*, Paris, Thames & Hudson, 1998 (L'Univers de l'art). p121.

51 RINUY Paul-Louis, *Le renouveau de l'art sacré dans les années 1945-1960 et la «querelle de l'art sacré»*, Colloque L'enseignement du fait religieux les 5, 6 et 7 novembre 2002.

52 Ibid.

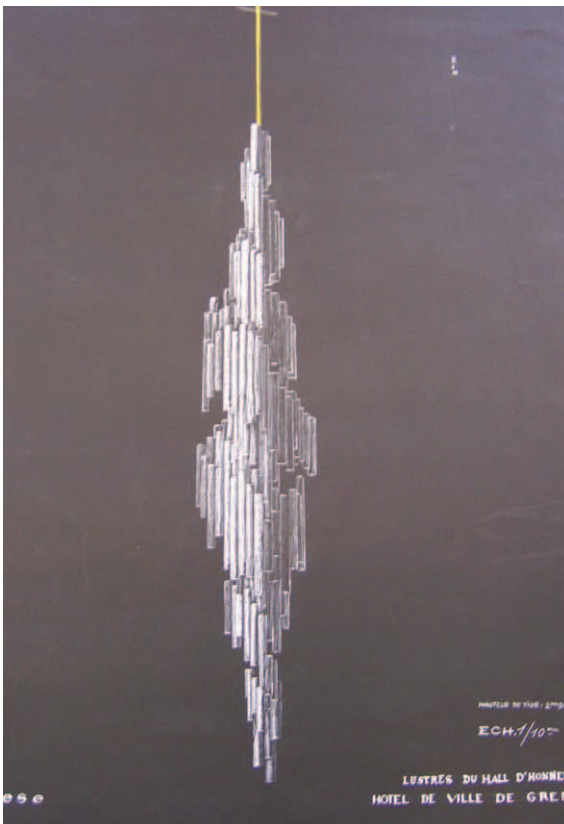
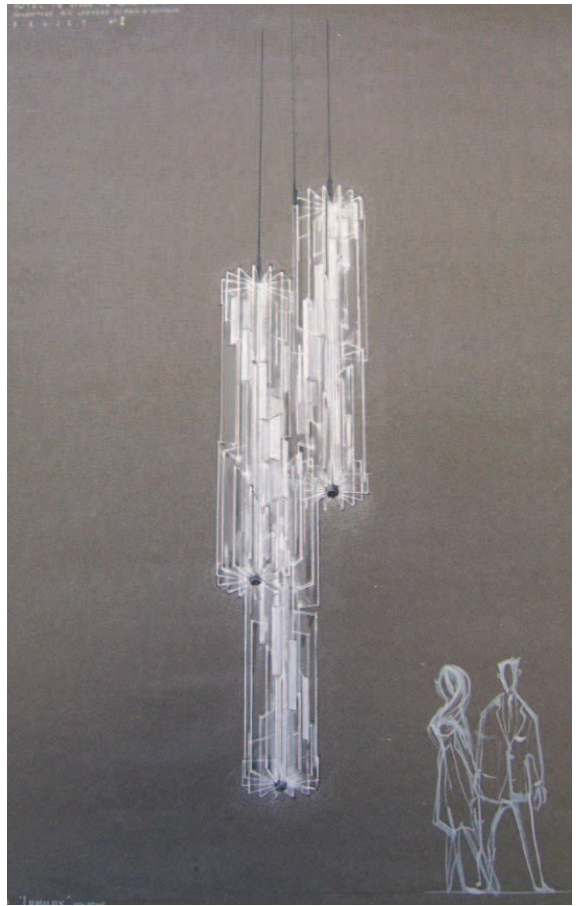


Figure 54 - Dessins d'études pour le lustre du hall d'honneur de l'hôtel de Ville de Grenoble, 1965. (Archives municipales de Grenoble)

l'architecte qui «fixera le rôle de chacun et ses responsabilités»<sup>53</sup>, car «L'Architecte<sup>54</sup> restera toujours le chef d'orchestre». Il évoque d'ailleurs la décoration des églises, définition académique du travail de l'artiste, à l'inverse d'André Wogenscky, son contemporain, qui pense l'intervention de l'artiste comme un véritable prolongement de l'architecture : «Il faut passer la main ; c'est le sculpteur, le peintre qui doivent emporter l'architecture au-delà de ce dont elle est capable».<sup>55</sup>

Novarina encourage donc les collaborations, tout en définissant les rôles de chacun. Il milite pour la pluridisciplinarité, notamment à travers son activité au sein du comité de rédaction du *Mur Vivant*. Il écrit, afin d'expliquer les actions de la revue dans la préface d'un numéro, en 1980 : « L'objectif est de donner à l'homme un environnement digne de lui qui rende sa vie commode, mais aussi joyeuse et poétique »<sup>56</sup>, et plus loin : «L'Association réunit les architectes et les plasticiens, elle les incite à former des équipes, elle leur propose parfois des programmes d'architecture ou de design, elle leur facilite des rencontres avec des industriels ou des constructeurs»<sup>57</sup>.

Les artistes qui partagent les commandes avec Maurice Novarina sont donc des intervenants récurrents, qui s'expriment dans des champs artistiques concernant les arts plastiques comme le vitrail, la tapisserie, la mosaïque, la sculpture, le design de mobilier et qui sont complémentaires à l'architecture.

Quelle que soit la position de Maurice Novarina, il est certain que l'art, dans ses bâtiments, contribue à la notoriété de son architecture. Pas seulement dans le cas d'Assy, bien que ce soit l'exemple le plus connu, et que les historiens se plaisent à rappeler : « A partir de 1965, la première protection du patrimoine religieux catholique concerne l'église Saint-Jean de Montmartre, pour ses voûtes audacieuses en ciment armé. Suivent quelques œuvres des années cinquante, dues à des architectes célèbres : Le Corbusier pour la chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp [...], Perret pour l'église Saint-Joseph du Havre [...], Matisse pour la chapelle des dominicains à Vence, Perret encore pour Notre-Dame-du-Raincy, [...], en revanche, on classe l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce à Assy, de Novarina, consacrée en 1950, pour son décor constitué de nombreux artistes de renom et constituant un véritable musée d'art moderne»<sup>58</sup>. L'action de patrimonialisation est, dans de nombreux cas, d'abord enclenché par la protection des œuvres<sup>59</sup>.

Encore une fois, il ne prend pas de risque, ni dans le choix des œuvres, ni dans les rapports entre les deux branches de l'activité créatrice que sont les arts plastiques et l'architecture.

---

53 NOVARINA Maurice, *Sur une collaboration entre architectes, les peintres et les sculpteurs*, op.cité.

54 Avec une majuscule dans le texte écrit par Maurice Novarina.

55 WOGENSCKY André, *Art et Architecture*, 1973, Foire internationale d'art contemporain, Paris.

56 NOVARINA Maurice, *Préface*, *Le Mur Vivant*, 1980, n°58.

57 Ibid.

58 TOULIER Bernard, *Architecture et Patrimoine du XXème siècle en France*, Monum, Editions du Patrimoine, 1999.

59 C'est le cas pour Assy, Audincourt, Ezy-sur-Eure et actuellement pour l'église de Berville-la-Campagne (Eure) qui abrite un vitrail de Décorchemont.





*Figure 55 - Bureau de Maurice Novarina dans sa villa du boulevard de la Corniche à Thonon. Sur la table à dessin, une esquisse de l'église d'Alby-sur-Chéran. (FMN)*

## 5.3 – La vie d’une agence d’architecture.

Enfin, le dernier point fondamental dans la carrière de Maurice Novarina, le socle sur lequel tout repose, concerne son agence d’architecture, divisée en deux structures que nous présenterons dans un premier temps, avant d’examiner les outils de production et de diffusion des projets.

### 5.3.1 - Une structure hiérarchisée, support de grandes opérations.

Les grandes commandes n’ont pu être menées à bien qu’avec le soutien d’une organisation stricte d’une agence d’architecture, formée de deux ateliers : celui de Thonon-les-Bains et celui de Paris. Les missions de l’architecte, qui résident principalement dans la conception d’un édifice (plans et descriptifs), la direction et le suivi des travaux ainsi que leur vérification, se multiplient avec le temps, et Maurice Novarina rassemble autour de lui une équipe solide composée de salariés et d’architectes associés.

#### 5.3.1.1 - Deux agences en compétition.

L’activité de Maurice Novarina se partage tout au long de sa carrière entre Thonon-les-Bains et Paris. Il gère parallèlement, épaulé par ses chefs d’agence, deux cabinets entre 1948 et 1990, date officielle de sa retraite. Les deux agences sont rivales, comme le sont traditionnellement la capitale et la province, mais aussi complémentaires.

*fig 55*

**En Haute-Savoie.** A l’origine, l’agence de Maurice Novarina est établie Place des arts, au centre de Thonon-les-Bains, derrière l’immeuble familial, avant de s’installer au 108 boulevard de la Corniche, dans une partie de la maison de l’architecte, en rez-de-jardin. Lorsqu’il s’établit Place des Arts, d’abord seul ou en collaboration avec Louis Moynat pour certaines affaires, Maurice Novarina vient de s’inscrire à l’Ordre des architectes. Très vite, il emploie Jacques Christin jeune apprenti thononais puis d’autres dessinateurs<sup>60</sup>. Lorsque Novarina est nommé architecte en chef à Pont-Audemer, l’agence s’établit temporairement en Normandie mais le bureau de Thonon perdure.

A son retour, en 1958, et en même temps qu’il s’installe à Paris, l’agence thonnoise déménage au 67 boulevard de la corniche, face à sa villa, dans un bâtiment qu’il fait construire autour de 1958, afin de supporter les effectifs croissants des employés. Sur le terrain voisin, il prévoit une maison d’habitation pour les salariés venant de Paris, notamment le chef d’agence.

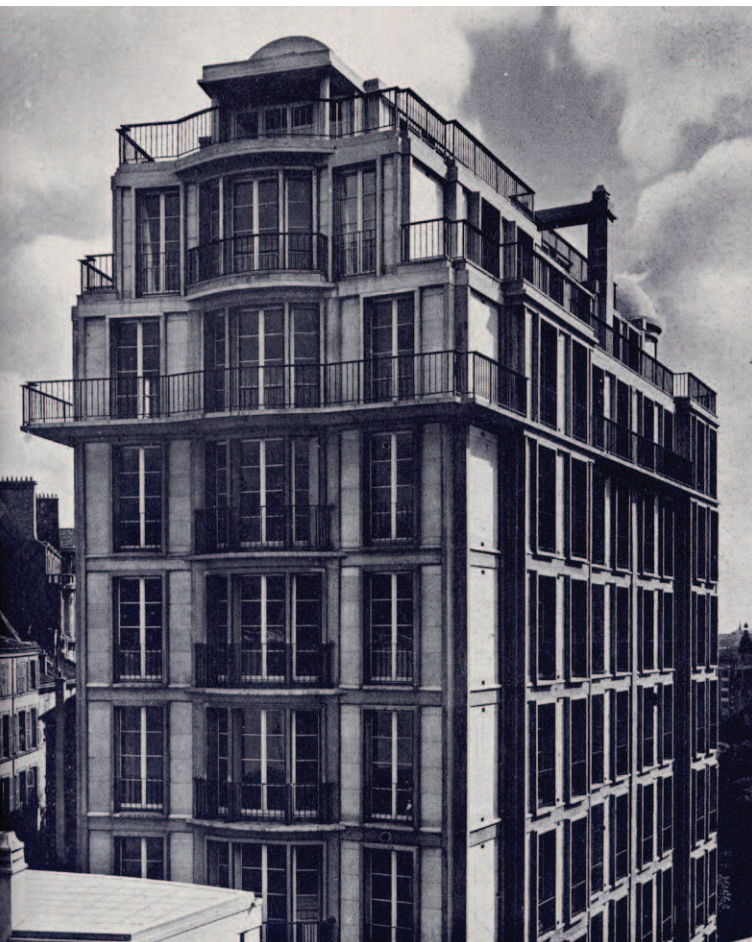
**A Paris, voisin de Perret.** C’est à partir de la Reconstruction, nous l’avons vu, que les commandes de l’architecte s’étendent à l’échelle nationale. Paris devient une adresse incontournable.

*fig 58*  
*59*

Maurice Novarina achète alors un terrain rue Raynouard, probablement en 1958,

<sup>60</sup> Edmond Granjux, Gilbert Fiammigo dessinateur, Henri Santimaria, grouillot, Marie-Louise Soufron, Mme Moye secrétaire et des dessinateurs suisses (d’après Jacques Christin).





56



58



57



59

Figure 56 et 57 - Immeuble de rapport et agence de l'architecte Perret, rue Raynouard, Paris, XVI<sup>ème</sup>, construit par Auguste Perret entre 1928-1930. (ouvrage Gargiani et CB 2009)

Figure 58 et 59 - Immeuble abritant l'agence et l'appartement de Maurice Novarina, rue Raynouard, Paris, XVI<sup>ème</sup>, construit par l'architecte entre 1958 et 1959. (FMN et CB 2009)



fig 56  
57

dans le XVI<sup>ème</sup> arrondissement, afin de construire un immeuble pour ses bureaux. Un immeuble de rapport édifié par Auguste Perret entre 1928 et 1930, au 51-55 de la rue, fait face à celui de Novarina situé au 52. Auguste Perret installe son agence en 1930, et quitte ses ateliers de la rue Franklin. Son immeuble de la rue Raynouard présente un aspect de l'œuvre tardive de Perret « une volonté supérieure de la forme, qui arrive à transcender l'expression de la logique de la structure »<sup>61</sup> selon l'auteur Roberto Gargiani. Le bâtiment s'insère dans une parcelle irrégulière en trapèze, qui joint la rue Raynouard à la rue Berton, la première plus haute de deux niveaux. Haut de neuf étages, dont les deux derniers en retrait de l'alignement de la rue et bordés de balcons, le bâtiment est constitué d'une ossature en béton armé et d'un remplissage en pierre blanche. L'architecte installe son agence au rez-de-chaussée de la rue Raynouard et dans les niveaux inférieurs côté rue Berton. Des appartements sont prévus dans les étages courants et Auguste Perret se réserve le 7<sup>e</sup> étage pour ses appartements personnels et les chambres des domestiques sont prévues aux 8<sup>ème</sup>. La rue Raynouard figure comme un lieu culturel bourgeois incontournable des années 1930 : « L'appartement d'Auguste, au septième étage du même immeuble, devient l'un des lieux de rencontre des personnalités importantes du monde culturel parisien : Louis Hautecœur, Henri Focillon, Elie Cartan, Waldemar Georges, Jules Romain.... Les Perret – évoque Charlotte Mare, épouse d'André- recevaient le dimanche et il y avait toujours foule ; ils retenaient souvent à dîner leurs favoris [...]. L'été, nous restions sur la terrasse»<sup>62</sup>.

fig 61

Maurice Novarina aurait-il eu connaissance de ce lieu en 1930 époque à laquelle il fréquente l'ENSBA ? Son implantation rue Raynouard, pour un programme personnel similaire à Perret, est une idée qui rapproche une fois de plus les deux personnages. L'immeuble de Novarina est néanmoins plus modeste que celui du maître. Novarina aurait acheté le terrain à un architecte dénommé Langlois qui habite l'immeuble par la suite. Composé de six niveaux et d'un attique en retrait, il comprend, en 1959, date de la construction, l'agence d'architecture au 4<sup>ème</sup> étage et des appartements dans les étages courants, lots que l'architecte a revendu en partie à la livraison. Maurice Novarina et sa famille habitent le 5<sup>ème</sup> étage. Publié à la fin du chantier dans *L'Architecture Française*<sup>63</sup>, le projet est brièvement décrit, les seules informations inédites sont que « L'ossature de l'immeuble est en béton brut de décoffrage, les parties vues sont bouchardées. [...] A l'entrée, une mosaïque a été réalisée par les ateliers Beauvils d'après une maquette de Mlle Novarina»<sup>64</sup>. Madeleine Novarina avait également prévu une étude pour les couleurs de l'ascenseur, qui n'a pas été réalisée.

fig 60

L'agence du 52 rue Raynouard fonctionne donc à partir de 1959, dès le retour de l'architecte et son équipe de Normandie, jusqu'en 1966, date à laquelle les locaux deviennent trop étroits. L'architecte, pour qui les affaires marchent bien, achète un hôtel particulier au 9 square Pétrarque, dans le XVI<sup>ème</sup> arrondissement ; puis, en 1974, acquiert le 3 de la même adresse. Ce deuxième bâtiment, racheté à une société de cinéma, permet d'agrandir l'agence, malgré la crise économique de 1973. D'après Jacques Christin, il y avait, à la fin des années 1970, 45 personnes à l'agence. De 1965 à 1973, la structure parisienne connaît des années fastes, avec une centaine de salariés. Le registre du personnel de 1967-1994<sup>65</sup> répertorie 216 salariés. De

61 GARGIANI Roberto, *Auguste Perret, la théorie et l'oeuvre*, Paris, Gallimard Electa, 1994, 338p. p101.

62 Ibid. p20

63 Article, *Agence d'un architecte à Paris, par M. Novarina*, *L'Architecture Française*, Juin 1959, n°201-202, p38.

64 Madeleine Novarina (1923-1991), la plus jeune sœur de Maurice, était peintre.

65 Dossier 156J 596. (FMN)



*Figure 60 - Equipe de l'agence de Maurice Novarina au balcon de l'immeuble du square Pétrarque, vers 1980. Au centre, Maurice Novarina, à sa droite, Jacques Christin, chef d'agence, et à sa gauche, Catherine et Patrice Novarina (sa belle-fille et son fils). (FMN)*

nombreux contrats sont à durée limitée, voire très courts (quelques semaines, un ou deux mois) et beaucoup d'étudiants en architecture sont embauchés en renfort, selon les besoins. En effet, nous y reviendrons, Maurice Novarina est professeur à l'École Spéciale d'Architecture (ESA) avant 1968, puis intervient dans l'atelier de Michel Marot à l'école des Beaux-arts. Au contact des jeunes architectes, il fait alors travailler ses propres étudiants dont Jean-Michel Thépenier, Françoise et Jean-Claude L'Hostis, Jacques Giovannoni, Jean-Jacques Ory.

L'agence parisienne ferme ses portes en 1995. Seule l'agence de Thonon perdure, reprise par Patrice Novarina, fils de Maurice, et Jean-Michel Thépenier, associé de Maurice Novarina. Ce dernier dirige la structure encore aujourd'hui, sur le boulevard de la Corniche. Patrice Novarina fonde une agence d'architecture à Paris, indépendante de celle de son père, au début des années 1980.

Les deux agences fonctionnent donc en parallèle pendant 30 ans et se répartissent les dossiers d'abord en fonction de la géographie : Paris gère tous les projets situés en Normandie, à Paris et son agglomération. Elle s'occupe également des concours. D'après Gilles Dagnaux, architecte dans l'agence de Paris en 1962 et à Thonon dès 1965, le bureau parisien assurait l'administration et la gestion des grands projets, comme l'hôtel de Ville de Grenoble par exemple. Le bureau thononais est constitué de très bons techniciens qui produisent les documents d'exécution. Beaucoup de détails sont dessinés « jusqu'au siphon de lavabos »<sup>66</sup>. Les affaires situées en Haute-Savoie sont dirigées depuis Thonon.

« Les affaires ont toujours été bien séparées »<sup>67</sup> d'après Jean-Michel Thépenier, et Maurice Novarina garde aussi Thonon comme lieu de refuge personnel. Il aime pourtant confronter les deux structures, en instaurant parfois de petites compétitions, des concours d'idées sur certains projets.

#### 5.3.1.2 - L'organisation des équipes de projet.

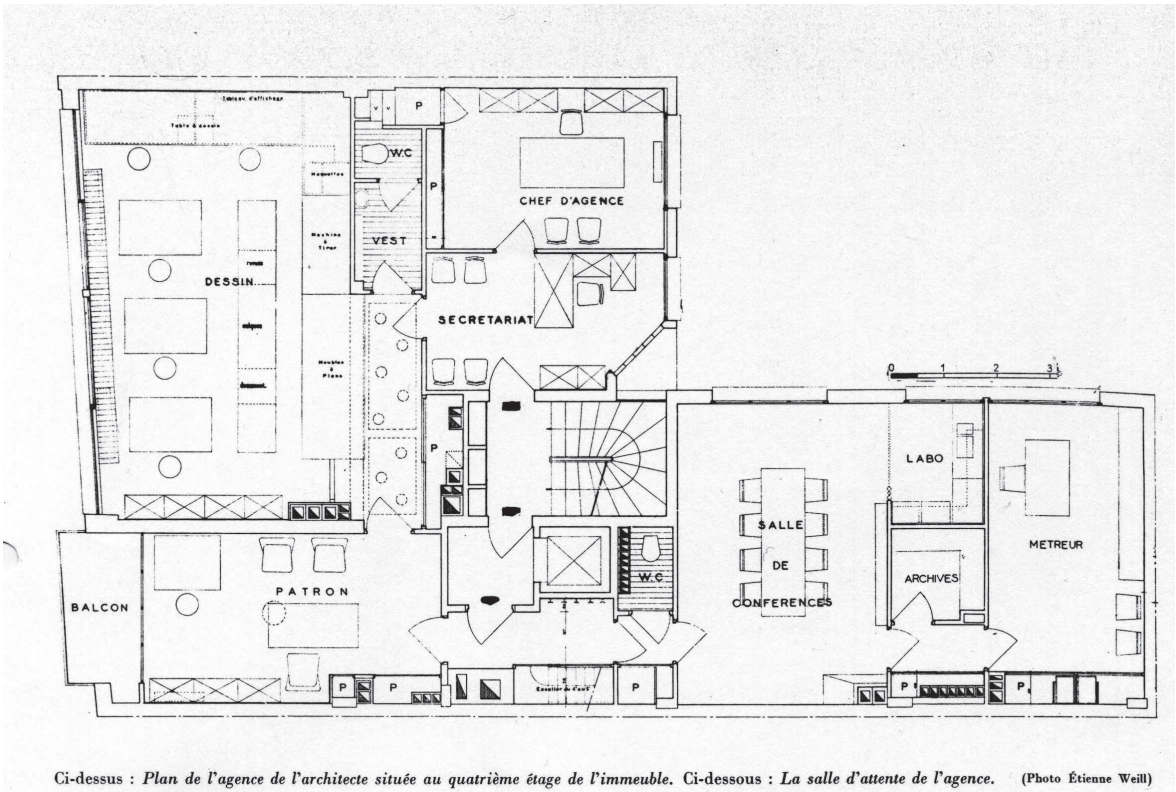
Une hiérarchie, héritée du fonctionnement des ateliers aux Beaux-arts, marque profondément le fonctionnement de l'agence : le patron ; le chef d'agence, les architectes-dessinateur ; les inspecteurs des travaux et les *grouillots* se partagent les travaux relatifs aux projets, aidés du secrétariat et de la comptabilité.

**Les différents postes.** Le terme *patron* est couramment attribué à l'architecte à la tête d'un atelier à l'École des Beaux-arts. La hiérarchie instaurée entre les différents élèves et professeurs de l'école établit une sorte de convenance. A l'école comme à l'agence, le patron suit de près tous les projets. Il est responsable de la conformité architecturale. Le chef d'agence coordonne les différents intervenants sur un même projet. Il est chargé de l'organisation et du bon fonctionnement économique du cabinet d'architecture. Les chefs d'agences de Maurice Novarina sont, à Paris, Jacques Christin entre 1952 et 1990, et, à Thonon-les-Bains, Jean Combet, Michel Brugger, puis Albert Le Breton, entre 1948 et 1982, auxquels succède Jean-Michel Thépenier. L'architecte-dessinateur est l'exécutant des idées directrices du projet. Les échanges d'idées avec le patron sont

66 BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Entretien avec Gilles Dagnaux, architecte à l'agence de Maurice Novarina*, Thonon-les-Bains, CAUE de Haute-Savoie, 2007.

67 BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Entretien avec Jean-Michel Thépenier, architecte*, Thonon-les-Bains, CAUE de Haute-Savoie, 2007.





Ci-dessus : Plan de l'agence de l'architecte située au quatrième étage de l'immeuble. Ci-dessous : La salle d'attente de l'agence. (Photo Étienne Weill)

Figure 61 - Plan de l'agence de Maurice Novarina, rue Raynouard, Paris, 1959. (AFR)

nombreux. L'inspecteur des travaux assure le suivi des chantiers. Quant aux grouillots, ils mettent au propre les esquisses, dessinent les plans sur des calques qui sont sans cesse mis à jour.

Sur le registre du personnel de 1967<sup>68</sup>, rempli par Novarina lui-même, les différents postes de travail sont intitulés (présentés ici par ordre hiérarchique supposé et par groupes de travail) :

- Employée de ménage
- Garçon de bureau
- Stagiaire
- Dessinateur débutant sans connaissances professionnelles
- Dessinateur apprenti
- Dessinateur
- Dessinateur projeteur
- Architecte dessinateur projeteur
- Dessinateur projeteur compositeur 2<sup>ème</sup> échelon
- Étudiant Beaux-arts
- Sténographe, dactylographe 1<sup>er</sup> échelon
- Secrétaire, sténographe, dactylographe
- Secrétaire de direction, comptable
- Rédacteur, documentaliste
- Maquettiste
- Maquettiste coloriste
- Commis principal d'agence
- Inspecteur principal des travaux
- Inspecteur des travaux 1<sup>er</sup> échelon
- Inspecteur des travaux 2<sup>ème</sup> échelon

Très rarement le titre d'architecte est spécifié. Une majorité d'hommes travaillent à l'agence, bien que les femmes soient de plus en plus nombreuses à partir de 1985, en tant que *dessinateur projeteur*. Avant cette date, elles sont le plus souvent associées aux postes de secrétaires et sténographes. Sur 216 employés entre 1967 et 1994, 34 femmes secrétaires sténographes, dactylographes et employées de ménage ont des contrats ; 13 femmes sont architectes dessinateur projeteur ; 7 sont étudiantes et une maquettiste est employée.

**Les associations extérieures.** Systématiquement, en plus de son équipe permanente, Maurice Novarina s'associe à des architectes locaux, des *architectes d'opération*, pour mener à bien ses projets dans les différents sites. A Annecy, par exemple, Maurice Novarina est architecte mandataire de la ZUP de Novel en 1961. Jacques Lévy est d'abord architecte collaborateur au sein de l'agence, avant d'être architecte d'opération du second secteur. Il est chargé de réaliser des immeubles de logements sociaux. Paul Jacquet, Claude Fay, Georges Brière, André Gouaux, Robert Cottard, architectes anneciens, s'associent également au projet, et se chargent chacun de certains chantiers. Au Village Olympique, les architectes locaux sont intégrés à l'équipe : Jean Cognet, Descottes et Guenon, Maurice Blanc, etc...

Selon les projets, l'architecte peut également être associé à part égale avec d'autres confrères, c'est le cas pour certains projets de la SCIC : Evreux-la-Madeleine (1957) lorsque Maurice Novarina partage ses honoraires avec Legrand et Rabinel, architectes

---

68 Dossier 156J 596. (FMN)

**GRENOBLE**  
VILLAGE OLYMPIQUE

FACADE TYPE 40.  
SUR PASSAGE 04'

STATUTS PARTICULIERS      REVOLUTION EN CHIFFRE

type ARCH      date      N°      N°      N°      N°

40/11

**MAÎTRE D'OUVRAGE**

1. nom      2. adresse      3. ville      4. pays

5. téléphone      6. télécopieur      7. fax

8. e-mail

**ARCHITECTE**

1. nom      2. adresse      3. ville      4. pays

5. téléphone      6. télécopieur      7. fax

8. e-mail

**S.E.C.**

1. nom      2. adresse      3. ville      4. pays

5. téléphone      6. télécopieur      7. fax

8. e-mail

**COMMISSION**

1. nom      2. adresse      3. ville      4. pays

5. téléphone      6. télécopieur      7. fax

8. e-mail



Figure 62 - Façade d'une barre de logements du Village Olympique de Grenoble. (AP G. No-varina)



parisiens ; à Grenoble pour les logements Elysée Châtain avec Descottes et Guenon (1959) ; à Chambéry le Biollay avec Jaubert (1962) ; à La Tronche avec Cholat pour l'opération Doyen Gosse (1966) ; avec Salagnac pour des logements pour officiers à Lyon (1953). De nombreuses commandes publiques sont aussi des associations : le palais de festivités d'Evian-les-Bains avec Salomon et Lacroix ; les églises de Cran-Mosinges et Sainte-Bernadette à Annecy avec Claude Fay... Les publications dans la presse mentionnent avec attention les associés, même ponctuels ou inconnus. Maurice Novarina n'a jamais fonctionné de manière permanente en binôme avec un confrère, ces associations étaient toujours externes à la vie de l'agence, donc très variées.

Alors qu'au début de sa carrière, Maurice Novarina travaille seul, secondé par des *grouillots*, il s'entoure peu à peu de personnes aux compétences variées et spécialisées. Rappelons également que les profils d'associés se diversifient avec le temps, avec l'apparition de nouveaux métiers. Chronologiquement, Maurice Novarina associe d'abord des artisans et des artistes, dans les projets d'églises, puis des décorateurs, dans des commandes publiques ; des ingénieurs et des constructeurs ; et enfin des paysagistes. Maurice Novarina sait s'entourer et utilise un large réseau de professionnels.

### 5.3.2 - Les outils du projet.

Les outils de production des projets sont difficiles à retrouver mais les documents des archives sont toujours semblables : courriers de correspondance, dossiers de permis de construire, plans d'exécution. Les documents iconographiques comme les esquisses sont très rares. Seuls les dessins techniques et les documents à valeur juridique figurent dans les dossiers.

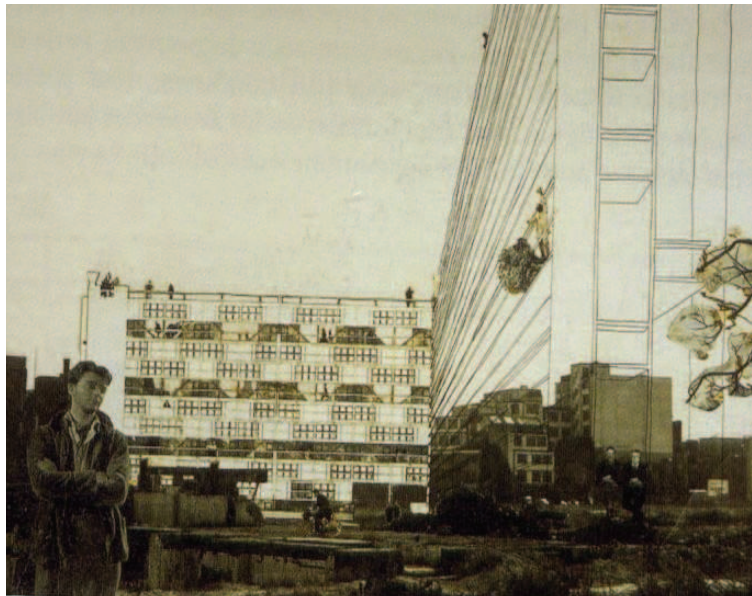
Que dessine Maurice Novarina ? A quelle étape du projet ? Dans *Reconstruction-Déconstruction*, Bruno Vayssière remarque la rareté des sources dessinées qu'il souhaitait examiner pour sa recherche : « Nous avons donc enquêté auprès d'agences de l'époque pour tenter de saisir les restes d'une pratique graphique perspectiviste autonome qui puisse être caractéristique du *hard french* et de cette architecture en général. Le résultat est plutôt maigre : il confirme la prépondérance des maquettes et des plans d'exécution destinés aux chantiers sur celle du tandem graphique qui oscille habituellement entre les « images » destinées aux revues professionnelles et les artifices destinés aux jurys de concours »<sup>69</sup>. Ce qui correspond au cas de Novarina : le fonds est irrégulier, on trouve des photos de maquettes (surtout pour les ZUP), des images des projets finis, et beaucoup de plans d'exécution.

#### 5.3.2.1 – Les représentations en deux dimensions.

Bien que la publication des peintures et dessins de l'architecte<sup>70</sup>, en 2007, ait regroupé de nombreux documents de qualité, les archives de Maurice Novarina n'ont pas révélé pléthore de croquis, calques, esquisses, carnets et autres trésors graphiques que les livres et expositions monographiques aiment mettre en valeur. Cela a peut-être été

69 VAYSSIERE Bruno, *Reconstruction - Déconstruction. Le hard french ou l'architecture française des 30 glorieuses*, op. cité. p219.

70 *Maurice Novarina, Peintures et dessins (1928-2002)*, Paris, Editions du Centenaire, 2007, 230p.



63



64

*Figure 63* - Photomontage d'une superstructure avec l'acteur Gérard Philippe au premier plan, des Smithson architectes. (ouvrage D. Rouillard)

*Figure 64* - Photomontage sur photo aérienne de Toulouse Le Mirail, de G. Candilis, A. Josic et S. Woods architectes, 1961. (ouvrage D. Rouillard)

un choix de l'architecte (il classait a priori personnellement et méthodiquement ses archives) de ne pas conserver les esquisses, notamment en ce qui concerne les projets d'ensembles urbains, ou peut-être n'ont-elles jamais existé. Les dessins sont rares, mais les photographies nombreuses.

fig 62

**Les plans.** Le dessin d'architecture - c'est-à-dire les plans, coupes et élévations, plans masse - reste l'outil principal de communication du projet. Leur état de conservation est assez bonne, excepté les calques des années 1930 qui ont jauni et se sont fragilisés. Les plans sont exécutés à la main, au crayon de papier et à l'encre de chine. Les grands plans, notamment ceux qui concernent les logements, sont reprographiés et les originaux sont toujours conservés dans des rouleaux. Certains dossiers sont accompagnés de petits croquis de l'architecte, principalement dans les dossiers des églises, lorsqu'il s'occupe de l'intégralité de la conception. Nous l'avons déjà évoqué, les églises sont l'occasion d'expérimenter des formes diverses. Des intérieurs (autels, mobilier, ambiances) sont esquissés par Novarina.

fig 63

**Les montages.** Très en vogue à partir des années 1930 et dus à la vulgarisation de la photographie, les photomontages ne semblent pas avoir séduit l'architecte. Alors qu'on se souvient des photomontages colorés de Charlotte Perriand réalisés en 1937 pour le pavillon de l'agriculture à l'exposition internationale de Paris, ou ceux de Terragni pour la Casa del Fascio (1932), seule une image redessinée par Novarina, au crayon, vers 1975, pour un immeuble parisien, évoque le mélange des techniques. Dès le début des années 1960 et surtout au début des années 1970, des architectes comme les Smithson, Superstudio, Coop Himmelblau, Yona Friedmann, qui développent des mégastuctures et des utopies spatiales nourries de culture Pop, font du photomontage un outil de communication artistique, provocateur et parfois drôle.

#### 5.3.2.2 – Les représentations en trois dimensions.

La maquette, dont l'avantage est de « rendre possible la lecture de l'espace et des formes dans leur globalité : par la présence simultanée des trois dimensions »<sup>71</sup> et qui « permet d'échapper au morcellement inévitable des autres modes de représentation »<sup>72</sup> est à la fois un outil de conception, de représentation de la réalité et de communication. C'est un objet difficile à conserver, il reste donc aujourd'hui très peu de pièces, mais les photographies ont permis de conserver leurs traces.

fig 65

**La maquette pour les opérations d'urbanisme.** C'est à partir de 1960, au moment où Maurice Novarina commence les opérations d'urbanisme, que la maquette apparaît systématiquement dans les archives, lorsque les échelles de conception dépassent celle d'une parcelle et d'un bâtiment. La maquette permet d'appréhender les territoires de grande échelle, avec les caractéristiques des sites : courbes de niveaux, cours d'eau et axes de circulation existants.

fig 68  
69

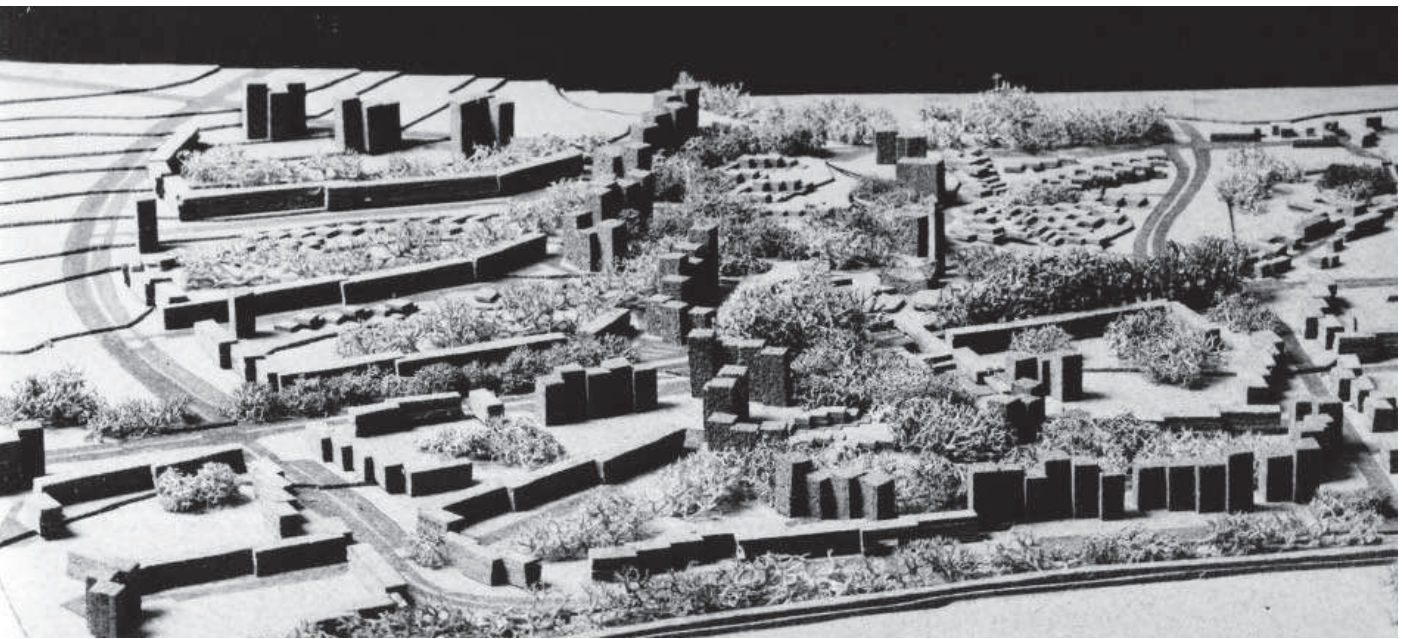
Dans les années 1960, l'objet miniature correspond à une pensée moderne de la ville et du territoire : « Désormais vue à vol d'oiseau, la ville est une maquette : collection d'objets que l'on manipule comme des briquets sur un présentoir »<sup>73</sup>. Mais elle n'a

71 DURAND Jean-Pierre, *La représentation du projet, Approche pratique et critique*, Paris, Editions de la Villette, 2003 (Ecole d'architecture de Grenoble). p61.

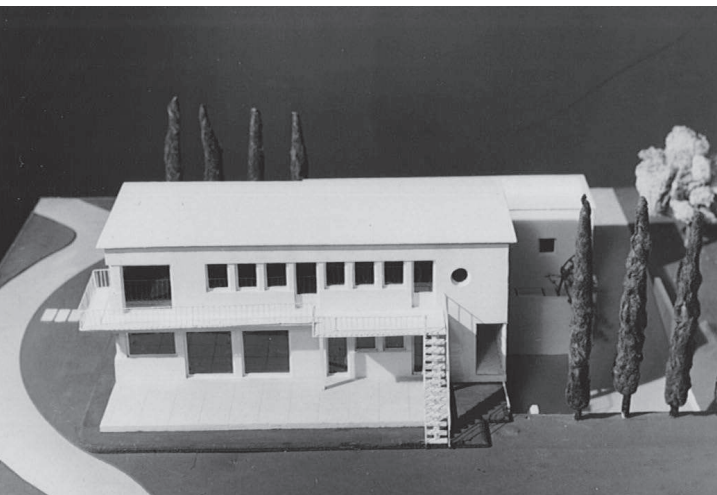
72 Ibid. p61.

73 PANERAI Philippe, CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles, *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, op. cité.

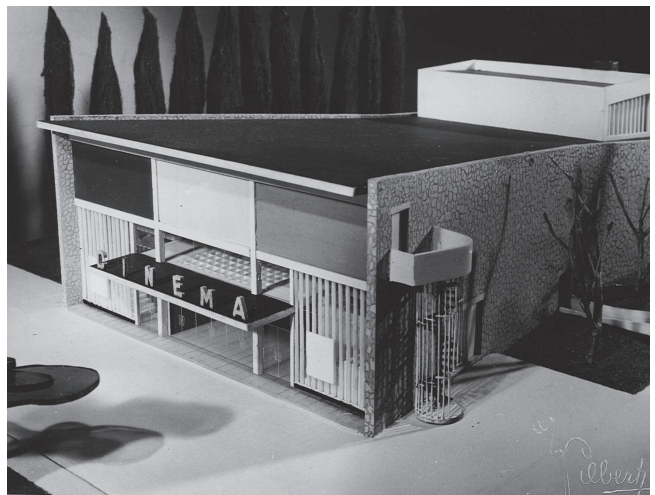




65



66



67

*Figure 65 - Maquette d'étude pour la ZUP d'Argentan. (FMN)*

*Figure 66 - Maquette de la villa de Maurice Novarina à Thonon-les-Bains. (FMN)*

*Figure 67 - Maquette du cinéma de Beuzeville dans l'Eure. (FMN)*

pas le même statut chez tous les architectes de cette époque. Chez Le Corbusier, la volonté de nier la ville historique pour implanter une ville fonctionnelle et rationnelle fait de ses maquettes des objets sur un seul niveau, sans reliefs, comme la maquette du plan Voisin de Paris. D'autres de ses contemporains ont, comme Maurice Novarina, des maquettes contextualisées, qui mettent en valeur l'existant afin de le prendre en compte. En ce qui concerne les terrains en périphérie de ville où s'implantent les ZUP à partir de 1958, leurs représentations ont des points communs : les matériaux comme le carton plume, le liège et le carton gris, souvent réduit à une ou deux couleurs, principalement du noir et du blanc, composent des maquettes très graphiques à des échelles qui varient du 1/1 000<sup>ème</sup> au 1/5 000<sup>ème</sup>.

La vue surplombante, que permet la maquette ou la photo aérienne, est beaucoup utilisée chez les professionnels. Elle représente l'acte héroïque moderne, celui de l'aménageur qui intervient sur un territoire, la force de l'homme. Cette vue incarne également l'effort, celui de Pétrarque qui gravit le Mont Ventoux et qui a comme récompense à son ascension, la vue sur le grand paysage... Utilisées comme des outils de conception (annotées ou redessinées), elles sont peu présentes dans les archives de Novarina alors qu'elles se retrouvent dans les travaux des Smithson ou de Candilis. Dans l'ouvrage de Dominique Rouillard, un montage sur une photo aérienne de Toulouse Le Mirail est défini comme une « tentation de dialogue avec la géographie »<sup>74</sup>. Chez Novarina, la photo aérienne est souvent un document informatif de départ (fourni par la maîtrise d'ouvrage) ou une prise de vue captée après ses interventions, qui mettent donc en évidence ses projets.

fig 64

**La maquette à l'échelle d'un bâtiment.** D'autres maquettes sont fabriquées pour un objet architectural, dans le cas de projet qui tiennent à cœur à Novarina : sa maison personnelle ; la maison des arts de Thonon (réalisée dans le cadre du diplôme de Giovannonni, architecte à l'agence de Paris) ; ou dans le cas de concours, comme le stade de Vincennes ou la station de ski en Iran.

fig 66

Avant 1960, dans l'Eure, seules les maquettes de l'immeuble collectif Saint-Aignan à Pont-Audemer et le cinéma de Beuzeville, sont réalisées. Les églises, objets uniques, auraient pu solliciter une attention particulière en représentation, mais celles-ci sont dessinées le plus souvent en deux dimensions. Peu de maquettes d'église ont été simulées sur l'initiative de Novarina (on en observe une de l'église d'Alby-sur-Chéran). Un modèle de l'église de Villeparisis apparaît dans les archives de Bernard Laffaille, sans doute réalisé par l'ingénieur.

fig 67

La maquette, dans le travail de Maurice Novarina, est donc utilisée dans les projets d'ensembles urbains, comme outils de conception en amont du projet, support sur lequel on expérimente les différentes formes bâties, les hauteurs, les espacements et l'impact des espaces *libres*, ainsi que les circulations.

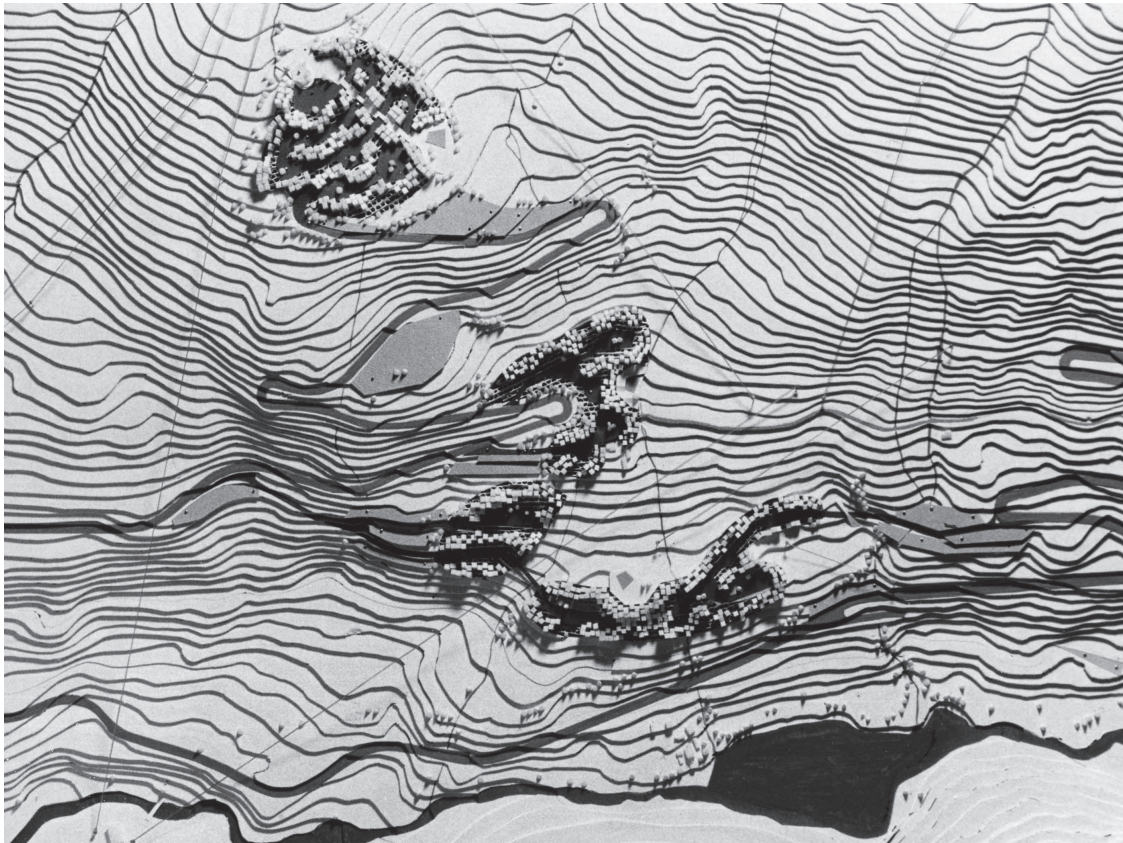
Les outils de représentation n'évoluent guère pendant les Trente Glorieuses. Il faut attendre le milieu des années 1980 pour que l'informatique révolutionne les pratiques (calculs de structures, représentations en volume), et mette de côté les dessins à la main et les maquettes. Les premiers projets de Novarina qui utilisent la CAO (conception assistée par ordinateur) sont les viaducs de l'A40.

---

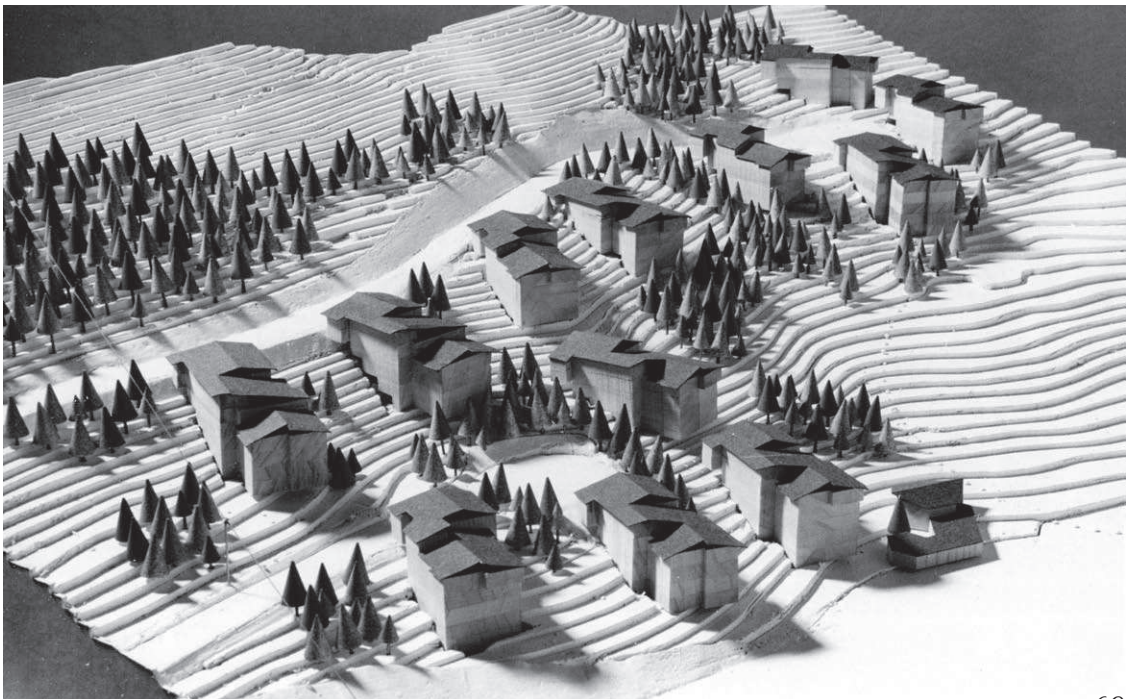
p132.

74 ROUILLARD Dominique, *Superarchitecture, le futur de l'architecture 1950-1970*, Paris, Editions de la Villette, 2004, 542p.





68



69

Figure 68 et 69 - Maquettes d'étude pour l'implantation des bâtiments dans la station de ski Reberthy-Les Menuires, 1969. (FMN)



### 5.3.3 – La valorisation des projets.

Pour Maurice Novarina, l'étape de valorisation des projets une fois livrés semble importante. Les campagnes de photographies, puis les publications dans la presse permettent de diffuser son travail en France, parfois en Europe.

#### 5.3.3.1 - Les photographies.

Le fonds d'archives de Maurice Novarina est composé de nombreux dossiers de photographies, en noir et blanc majoritairement, et en couleur. Les tirages correspondent à des formats A4 ou A5.

fig 70

**Des points de vue choisis.** Ces images, réalisées à la livraison des projets, restituent les constructions dans leur état originel, avec le point de vue d'un photographe mandaté par l'architecte, ce dernier annotant les prises de vue au dos, pour proposer, dans certains cas, des recadrages. Les reportages photographiques sont tous imprimés dans un premier temps, puis, certaines images sont sélectionnées, toujours par Maurice Novarina, pour des publications dans la presse. Ainsi des enveloppes regroupent les photos « à ne pas montrer » ou « à publier ».

Le tri est fait selon les cadrages : l'architecture est souvent placée au second plan. En effet, des éléments naturels (sols gazonnés, eau, arbustes) apparaissent au premier plan dans la plupart des photos d'ensembles urbains (SCIC ou ZUP).

Des jeux d'enfants, personnages (femme avec une poussette, cyclistes, enfants) peuvent composer également le premier plan. Le site naturel est mis en évidence : dans le cas des projets à fleur de montagne (La Tronche, Chamonix, Vouilloux), la montagne est dans l'image, quitte à présenter une vision plus lointaine des immeubles.

**Des photographes professionnels.** Yves Guillemaut est l'auteur de ces clichés en noir et blanc (reportages pour les logements à Viry-Châtillon, La Duchère, Flers, Rueil-Malmaison, La Tronche, Garches, Rue des Martyrs à Grenoble, Sallanches, Mourenx, Gex et les maquettes des ZUP de Besançon, Dôle, Argentan...) Il est *photographe d'architecture et d'illustration* à Paris comme l'indique sa signature au dos des tirages. Il réalise des reportages notamment pour Le Corbusier, et pour Marcel Breuer à Flaine (centre culturel) et travaille régulièrement pour le ministère de l'éducation nationale pour des rapports sur les écoles types notamment.

D'autres photographes parisiens travaillent pour Maurice Novarina : R. Chaumartin (reportage à Vienne, logements SCIC, 1960), Y. Fortuné (Grenoble, logements SCIC Elysée Châtain, 1960), J.P Klein Paris (tour de Rueil), Duprat (maquettes de Rueil) et les hauts savoyards Lamy (Thonon) et Gilbert (Evian) réalisent aussi certaines images.

**La photographie, témoin d'actualité.** Ces photographies témoignent non seulement du point de vue de l'architecte sur ses constructions, parfois idéalisé puisque choisi, et toujours très esthétique, mais aussi des actualités de l'architecture.

Les images de chantier, par exemple, montrent les procédés techniques employés, les étapes du processus constructif, les matériaux utilisés. Les prises de vues témoignent aussi des rythmes de travail selon les saisons : une vue du chantier d'Assy en hiver révèle la dureté du climat et les complications rencontrées par les artisans (absents de l'image). Les photographes s'intéressent relativement peu aux conditions de travail des



Figure 70 - Planche de photographies de la villa Krotoff, à partir de laquelle l'architecte choisit les images à conserver et les cadrages à modifier. (FMN)

ouvriers, contrairement à aujourd'hui, où ce thème est assez récurrent (voir les travaux photographiques de Monica Bonvicini<sup>75</sup> par exemple).

Les rituels et les traditions sont aussi immortalisés : la pose de la première pierre, les visites officielles de chantier par les politiques, les prêtres et évêques pour les églises, les photos souvenir de certains artistes. Ces photos sont des documents informatifs primordiaux d'une époque.

Les photographies du fonds Novarina concernent en majorité la valorisation des projets plutôt que la mise en valeur du processus de conception. Il s'agit là d'une forme de communication. L'outil photographique n'est pas utilisé pour l'investigation ou la conception, comme on peut le remarquer chez d'autres architectes comme Marcel Lods qui capte lui-même ses images, du haut de son avion. Peter Uyttenhove rappelle d'ailleurs que Lods fonde ses recherches sur ces outils : « L'utilisation de l'avion comme outil d'observation, les déplacements et les voyages en voitures et en moto, l'usage de la photographie sur les chantiers à la recherche de détails ou d'effets spéciaux, l'exploration par l'image des ossatures constructives, sont autant d'illustrations du sens expérimental inné de Lods qui le poussait à découvrir l'espace-mouvement »<sup>76</sup>.

### 5.3.3.2 – La presse architecturale.

Enfin, la presse architecturale, qui a constitué une précieuse source pour notre étude, contribue à la valorisation des projets de Maurice Novarina. D'abord, elle la diffuse, dans des articles, puis, tardivement, elle lui sert de tribune lorsqu'il participe à des comités de rédaction, dont celui du *Mur Vivant*.

**Les diverses revues.** La première revue qui présente un article sur le travail de Maurice Novarina est la revue mensuelle *L'Architecture*. Existant entre 1888 et 1939, c'est un organe de la Société Centrale (SC), une des plus anciennes sociétés d'architecture, qui soutient vigoureusement la profession, par la défense du diplôme, des syndicats et la mise en place de congrès. Dans cette revue, en 1939, Louis Hautecoeur<sup>77</sup> rédige un papier sur deux églises de Maurice Novarina et rencontre probablement l'architecte à cette occasion. L'article est publié dans la dernière année d'activité de la revue et Louis Hautecoeur ne réécrit pas, à ma connaissance, sur l'architecte, par contre, il soutient la demande de subvention pour le décor de l'église d'Assy, pendant la guerre.

Dans les revues qui sont diffusées à l'international, comme *L'Architecture d'Aujourd'hui* et *Techniques et Architecture*, quelques articles sont consacrés à Maurice Novarina.

---

75 Artiste, Monica Bonvicini (né en 1965) travaille avec la photographie et la vidéo sur les thèmes de l'espace, de l'architecture et des hommes qui l'habitent. Elle présente en 2001 une exposition au Magasin (CAC) de Grenoble, intitulée *Scream and Shake*, dans laquelle est présente une enquête effectuée auprès d'ouvriers aux Etats-Unis, en Italie et près de Grenoble sur le thème « Que pense votre femme ou copine de vos mains rugueuses et sèches ? ». Elle leur a aussi demandé: «La construction est-elle un métier masculin ? » ; « Considérez-vous les matériaux et les processus de construction comme érotiques ? » ; «Quel est le mot le plus usité sur les chantiers ? »... La restitution est présentée sous forme de grandes photographies de chantiers, des portraits et du son.

76 UYTTEHOVE Pieter, *Marcel Lods, Action, architecture, histoire*, op.cité. p37.

77 Louis HAUTECOEUR (1888-1973) est en 1939, conservateur au musée du Luxembourg. Il deviendra directeur de l'école des Beaux-arts de Paris sous le régime de Vichy et est chargé de la création de l'Ordre des architectes en 1940.





Figure 71 - Couverture de la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui* de 1964 reprenant une photographie du plongeur de la plage de Thonon. (AAU / ENSAG)

fig 71

Dans l'ensemble, les textes sont descriptifs et ne font pas de distinction particulière. Le comité de rédaction de *L'Architecture d'Aujourd'hui*, en 1946, dirigé par André Bloc, Pierre Vago et Alexandre Persitz<sup>78</sup> est composé d'architectes influents comme Jean Prouvé, Marcel Lods et Charlotte Perriand<sup>79</sup>. La revue relate les constructions des grands ensembles et consacre des numéros spéciaux aux thèmes *Habitations collectives* (1954, 1956, 1957), *Urbanisme* (1958) et *Habitat* (1959). En 1951, un numéro intitulé « Equipement de l'habitation », mentionne Maurice Novarina pour le concours de la Cité Rotterdam de Strasbourg, un des projets-laboratoire qui « lancé par le MRU en 1950, associent pour la première fois architectes et entreprises afin de réduire les coûts et les délais de construction des logements »<sup>80</sup>.

Les revues *Maison Française*, *Urbanisme*, la revue de l'Académie *Formes et Structures*, la *Construction moderne*, une revue polonaise *Architektur & Kunst*, publient aussi des projets. Les journaux locaux (*Le Messenger*, *le Dauphiné Libéré*, *Le Progrès...*) réalisent des articles régulièrement, à l'occasion des inaugurations des nouveaux bâtiments. Plus tard, en 2002, lorsque Maurice Novarina décède, la presse architecturale lui rend hommage, particulièrement là où ses réalisations ont marqué les villes<sup>81</sup>.

**L'Architecture Française.** Les projets de l'architecte sont publiés tout au long de sa carrière, et plus régulièrement entre 1954 et 1968, lorsque Maurice Novarina fait partie du comité de rédaction de *L'Architecture Française*<sup>82</sup>. Son rôle n'est pas précisé mais il est probablement consultant chargé de choisir tel ou tel projet à publier, ou rapporteur d'actualités en province.

Cette revue, fondée pendant la seconde guerre mondiale, en novembre 1940, est un *organe de la reconstruction française* comme l'indique son sous-titre dans les sommaires. Ce lien officiel à l'Etat explique le fait que de nombreux textes réglementaires et administratifs y sont diffusés. Des dossiers sont présentés par région (Normandie, Cambrésis, Flandre, Hainaut...). Dans les années 1950, le directeur est Durand-Souffland et le rédacteur en chef est Noviant. Le comité de rédaction<sup>83</sup> publie les projets de Maurice Novarina, notamment ceux réalisés dans l'Eure. Jean-Baptiste Mathon, son ancien professeur, est également dans le comité et lui permet sans doute de figurer dans la revue. Entre les dates de sa présence, on compte 50 articles le concernant. Il signe un seul papier, concernant le *Congrès d'Art Sacré de Bologne*<sup>84</sup>, co-écrit avec sa femme Manon. Son apport critique est faible mais sa participation à un regroupement d'architectes engagés dans l'actualité architecturale française (comme Gaston Bardet, Pierre Bourdeix...) et de personnalités influentes (Auguste Perret) lui

78 « André Bloc, fondateur, propriétaire et animateur de la revue, Pierre Vago, président du comité de rédaction, et Alexandre Persitz, qui fut son rédacteur en chef de 1947 jusqu'à sa démission en 1964. » (D'EUDEVILLE, 2002)

79 également André Bruyère, J.H Calsat, François Carpentier, Marcel Gascoin, André Gigou, Gabriel Guevrekian, Robert Le Ricolais, André Sive.

80 D'EUDEVILLE Edouard, *Dossier «Le grand ensemble, histoire et devenir», Passage en revues...*, *Urbanisme*, 2002, n°322, p69.

81 Articles nécrologiques dans le *Dauphiné Libéré* (Grenoble) du 02 octobre 2002, dans *Le Monde* (article de Frédéric Edelman), *Archiscopie*, *La Croix* ...

82 Le directeur de *L'Architecture Française* étant P.M DURAND-SOUFFLAND et le rédacteur en chef, Louis-G NOVIANT.

83 Comité de rédaction composé de : A. Tournaire, P. Tournon, A. Perret et J. Formigé, membres de l'Institut ; G. Bardet, H. Bernard, M. Bitterlin, H. Bodecher, P. Bourdeix, R. Camelot, A. Chatelin, F-C. Chevallier, P. Chirol, M. Dameron, J. Demaret, J. Duvaux, H-R Expert, P.V Fournier, A. Laprade, A. Leconte, G. Lefort, J. Marrast, J.B Mathon, R. Menard, J.C Moreux, A. Mornet, J. Niermans, G. Noel, Ch. Recoux, A. Remondet, G. Rivière, M. Roux-Spitz, P. Sirvin, G. Stoskopf, G. Toury, F. Vitale, R. Vivier, Nils Ahrbom...

84 NOVARINA Maurice, NOVARINA Manon, *Le Congrès d'art sacré de Bologne*, *L'Architecture Française*, 1955, n°161-162 - *Architecture religieuse II*, p47.

complète sa culture.

Maurice Novarina est observateur des débats de son temps. Il écrit peu et ne met jamais en avant une pensée théorique. Ces rencontres de *L'Architecture Française* confortent son réseau de professionnels et un accès à la commande. Par exemple, Stoskopf, présent dans le même comité, est un architecte qui travaille beaucoup pour la Caisse des dépôts, comme Maurice Novarina. Albert Laprade, présent également, lui laisse son fauteuil d'académicien 25 ans plus tard...

**Le Mur Vivant.** Après sa participation à ce comité de rédaction, Maurice Novarina dirige celui du *Mur Vivant*, revue qui paraît à partir de 1966, proposant un regard sur les productions d'artistes contemporains afin de « faire fusionner tous les arts plastiques et les mettre au service de l'architecture ; sculpteurs, peintres, fresquistes, verriers, céramistes, mosaïstes, lissiers »<sup>85</sup> et de les valoriser pour qu'ils accèdent aux commandes publiques liées au 1%. Cette activité dure jusqu'en 1980 et permet à Novarina de publier ses projets qui intègrent des œuvres d'art : le Village Olympique de Grenoble (un numéro spécial<sup>86</sup> paraît en 1968) ; l'église Notre-Dame-du-Rosaire (avec le travail de Gilioli) ; le concours pour la tour ORTF (toujours avec Gilioli). La revue, est selon Franck Delorme, un bon outil de communication plus qu'une proposition critique : « [...] la ligne éditoriale de la revue est des plus simples : publier les meilleurs exemples du travail de ces équipes pluridisciplinaires. Les maîtres d'œuvre sont invités à y présenter eux-mêmes leurs propres réalisations, ou bien parfois à donner un point de vue sur le thème de leur choix »<sup>87</sup>.

La valorisation de l'activité de l'agence de Maurice Novarina, par la photographie et les publications dans la presse, est complétée par des conférences que l'architecte prononce ponctuellement, dans le cadre des réunions de sociétés comme l'académie des Belles lettres du Chablais, le Rotary Club, et à partir de 1979 dans le cadre des activités de l'Académie des Beaux-arts. Les sujets concernent surtout le renouvellement de l'art sacré et l'édification des églises.

Cinq expositions sur l'œuvre de Maurice Novarina ont pris forme à la fin de sa carrière : une exposition Art et Architecture à Boulogne (1983) ; une exposition sur les œuvres des membres des académies d'architecture de Paris et Moscou à Moscou (1988-1989) ; une exposition sur les œuvres des membres de l'Académie d'architecture au château de Bourdeilles (1990) ; une rétrospective monographique au musée Denon à Chalon-sur-Saône (1991-1994) et une rétrospective à la maison des Arts de Thonon-les-Bains (1994). Puis, après sa mort, en 2007, à l'occasion du centenaire de sa naissance, une grande rétrospective<sup>88</sup> a eu lieu à Thonon puis dans une quinzaine de villes françaises.

D'autres architectes, évoqués au cours de notre étude, et dont les plus connus ont récemment fait l'objet de rétrospectives : Auguste Perret (Le Havre, 2002), Charlotte Perriand (Centre Beaubourg, 2005), Jean Prouvé (Nancy, 2006), Guillaume Gillet (exposition monographique à la Cité de l'architecture et du patrimoine, 2009<sup>89</sup>) ; Claude

85 Site internet [www.artdazur.com](http://www.artdazur.com) qui présente l'artiste Robert Juvin qui dirigea la revue le *Mur Vivant* pendant 30 ans.

86 LE MUR VIVANT, *Dossier Grenoble ville olympique*, Le Mur Vivant, 1er trimestre 1968, n°7.

87 DELORME Franck, BONNOT Carine, *Maurice Novarina, architecte*, op.cité. p19.

88 BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Exposition Maurice Novarina, un architecte dans son siècle*, Annecy, CAUE de la Haute-Savoie, Union Régionale des CAUE Rhône-Alpes, 2007.

89 CITE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE, *Exposition Guillaume Gillet, architecte des Trente Glorieuses*, Paris, Corinne BELIER, Franck DELORME, 2009. (Exposition temporaire).



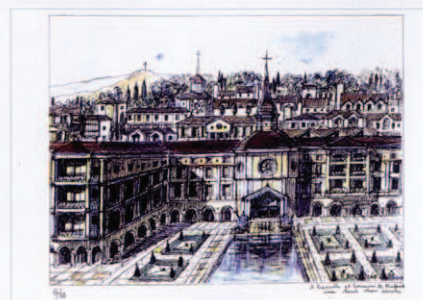
Parent (Cité de l'architecture et du patrimoine, 2010). Il faut ajouter l'apport du Label XX<sup>ème</sup> dans la mise en valeur des œuvres d'architectes plus modestes et également au niveau des expositions des CAUE, services départementaux d'archives, maisons de l'architecture et musées.



72



73



74

Figure 72, 73 et 74 - Dessins à l'encre, au crayon et à l'aquarelle pour «Irène» et «Pierrette et François De Malherbe avec toute mon amitié», vers 1990. (ouvrage Peintures et Dessins)

## 5.4 – Un maître à penser ?

Ce chapitre dédié aux influences et aux échanges de savoir autour de la personnalité de Novarina pose la question de son statut : Maurice Novarina est-il lui-même un maître à penser ? Qu'apporte-t-il aux autres ?

Nous reviendrons dans un premier temps sur le comportement paternaliste, qu'il pratique avec son entourage. Dans un deuxième temps, nous analyserons son apport en tant qu'enseignant dans le contexte des années 1968. Enfin, nous verrons sa position au sein de sa génération.

### 5.4.1 – Des relations paternelles.

Maurice Novarina, peut-être influencé par sa position familiale d'ainé, aime protéger et mater son entourage, tant sa famille que ses amis et ses étudiants.

**Plaisir d'offrir.** Amateur d'arts plastiques, l'architecte dessine, à titre personnel, lorsque son emploi du temps lui permet. Afin de partager des messages d'affection chargés de symboles (paix, amour, liberté), Maurice Novarina offre régulièrement des images à son entourage.

fig 72 Les dessins et peintures qu'il a pour coutume de donner à ses proches évoquent de dociles paysages de montagne et les lieux de villégiature qu'il côtoie : Trécourt en Haute-Savoie, Porto-Vecchio en Corse, Gadencourt dans l'Eure... Dans la première moitié de sa carrière, de 1928 à 1960, ses dessins illustrent des environnements familiers, naturels, aquarellés avec des couleurs diffuses. Plus tard, vers 1970, des personnages envahissent ses feuillets. De curieux visages aux traits arrondis évoquent certains portraits naïfs de Paul Klee. Des silhouettes flottantes à chapeaux pointus rappellent les circassiens de Marc Chagall. Des formes géométriques se rencontrent sur d'autres compositions abstraites, ébauchées aux feutres colorés. Il crayonne également des séries de paysages, comme le port de Porto-Vecchio en 1978 qui prend des allures cubistes de Paul Cézanne ou Sonia Delaunay.

fig 73 Pendant les dix dernières années de sa vie, il semble attiré par les villes néo-classiques et néo-baroques, et s'exprime à travers des croquis imaginaires très denses, mêlant des façades historiques aux fenêtres et oculis ordonnés, des bâtiments géométriques ornés de toitures pentues et des jardins composés à la française. Il peint également de nombreuses aquarelles sur la nature, les cours d'eau et les lacs, les arbres et la forêt, et des églises de campagne. L'eau apparaît de manière récurrente dans ses dessins. L'architecte n'a jamais exposé ces dessins mais les offrait régulièrement. Ses petits-enfants les ont rassemblés en 2007 dans un ouvrage<sup>90</sup>.

Ces gestes simples et attentionnés reflètent ceux évoqués par ses anciens élèves des écoles d'architecture. Maurice Novarina est décrit par toutes les personnes rencontrées comme quelqu'un d'attentif, de gentil et discret.

**Enseigner.** Dans la deuxième partie de sa carrière, après 1960, Maurice Novarina devient enseignant. Il est d'abord professeur à l'école spéciale d'architecture (ESA), quelques années avant 1968, avant de rejoindre l'ENSBA. L'ESA est une école

90 *Maurice Novarina, Peintures et dessins (1928-2002)*, op.cité.





*Figure 75* - Villa Bach, construite autour de 1960 par Maurice Novarina. (FMN)

privée indépendante : « Conçue en 1864 pour être une entreprise d'éducation de l'architecture, ouverte en 1865, reconnue d'utilité publique en 1870, l'Ecole Centrale (puis Spéciale) d'Architecture (...) a développé un enseignement original basé sur les connaissances de la technique, de l'histoire, de la constitution et des mœurs de la société, de l'éducation plastique et artistique»<sup>91</sup>. Il intègre cette école vers 1962 en tant qu'intervenant dans les ateliers de Noviant et Latour d'Auvergne. Suite aux événements de 1968, il est renvoyé par certains étudiants engagés dans le renouvellement de l'enseignement. Ses élèves<sup>92</sup> se souviennent notamment de ses conseils pour leurs diplômes. En 1969, les représentants de la *vieille école* tels que Noviant, Audigier et Novarina, trouvent refuge à l'ENSBA dans l'atelier de Michel Marot, architecte Grand Prix de Rome. Jusqu'en 1976, Novarina intervient à ses côtés avec également Boiret et Vigord. Parmi ses élèves, nombreux travaillent dans son agence parisienne comme Jean-Michel Thépenier (1953-) qui l'a eu comme professeur de 1972 à 1974. Ce dernier présente un diplôme sous sa tutelle, en 1979 qui a pour objet un musée-bibliothèque au Qatar. Il collabore à l'agence dès le début de ses études : « J'ai travaillé dans son agence le premier été de mes études. Il était mon tuteur à l'école. C'était une relation très sympathique car il nous prenait sous son aile. On discutait des projets avec lui, il nous corrigeait. Finalement, j'ai passé mon diplôme chez lui»<sup>93</sup>. Il rejoint l'agence de Thonon-les-Bains en tant que chef d'agence en 1982 et s'associe à Novarina en 1988.

Françoise L'Hostis, Jean-Claude L'Hostis, Jacques Lévy, travaillent aussi pour Novarina à Paris, avant de se mettre à leur compte à Megève pour les uns, et à Paris pour Lévy. Ce dernier revendique appartenir à la famille des architectes qui ont été formés par le *maître*. Jacques Lévy est chargé de la moitié de la dernière phase de la ZUP de Novel ainsi que d'une partie de la ZAC de Seynod Champfleuri et ses réalisations sont empreintes du style architectural de Novarina.

Le caractère protecteur de Novarina lui permet d'obtenir la confiance de ses salariés qui donnent la majorité de leur temps à la vie de l'agence. Sa gentillesse apparaît par contre comme une faiblesse face à certains maîtres d'ouvrage, auxquels ils accordent le droit de modifier certaines facettes du projet, parfois avec le risque de perdre de la cohérence<sup>94</sup>.

#### 5.4.2 – Les bouleversements de l'enseignement de l'architecture après 1968.

Il convient de replacer Maurice Novarina en tant qu'architecte-enseignant dans le contexte des Trente Glorieuses. Si le statut d'architecte se modifie avec la création de l'ordre des architectes en 1940, puis stagne jusqu'en 1968, il perdure finalement encore aujourd'hui, dans un fonctionnement hiérarchique de la plupart des grandes agences d'architecture françaises. Par contre, au niveau de l'enseignement, tout bascule en 1968.

91 SEITZ Frédéric, *L'école spéciale d'architecture, 1865-1930*, Paris, Picard, 1995. p143.

92 Suite à des rencontres lors de la rétrospective, certains anciens élèves ont été évoqués, diplômés de 1968 ou 1969 : Françoise Mercier, Pierre d'Orlyé, Catherine Morgoulis, Thierry Mostini, Gérard Cabet, Jean-Marc Ponsot, Xavier Huvelin, Nicolas Thienot, Marie-Hélène Thiénot.

93 BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Entretien avec Jean-Michel Thépenier, architecte*, Thonon-les-Bains, CAUE de Haute-Savoie, 2007.

94 De nombreuses personnes interviewées nous ont fait cette remarque.

**Avant et après mai 1968.** L'enseignement de l'architecture avant 1968, nous l'avons évoqué, est un héritage de l'Académie royale d'architecture. Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, des réformes sont proposées, notamment par les écoles régionales, mais le monopole parisien persiste. Jean-Louis Violeau explique : « Au milieu des années 1950, plus précisément en 1954, un mouvement de revendications part de certaines Ecoles régionales qui se trouvaient dans une situation de dépendance totale vis-à-vis de l'Ecole des Beaux-arts et se traduit par l'arrivée d'étudiants provinciaux au sein des ateliers extérieurs parisiens »<sup>95</sup>. Certains architectes sont fréquemment consultés pour donner leur avis sur les programmes, comme : « Marcel Lods, André Gutton (professeur de théorie de 1949 à 1957), Albert Laprade, Emmanuel Pontremoli, Roger-Henri Expert, Raymond Lopez, Robert Le Ricolais, Georges-Henri Pingusson, Pierre Vivien, Jean Fayeton, Gérard Grandval, Robert Joly... »<sup>96</sup> ainsi que la SADG. Les revendications des étudiants et de certains architectes critiques, qui s'expriment notamment par l'intermédiaire des revues, concernent l'écart entre le contenu des cours (grandes compositions, mises en scène monumentales, références classiques) et les besoins quotidiens réels de la société. Jean-Louis Violeau cite Paul Clément, grand massier<sup>97</sup> de l'école des Beaux-arts qui s'exprime en 1958 à ce sujet : « Le malaise de l'Ecole vient essentiellement d'un décalage entre l'évolution de la société contemporaine considérée dans son ensemble et l'évolution de notre enseignement. Certes, ce décalage a toujours existé mais peut-être atteint-il aujourd'hui un degré tel qu'il se fait cruellement sentir. [...] L'Ecole n'a pas subi, depuis l'avant-guerre, d'évolution réelle »<sup>98</sup>. Une réforme de Michel Debré est amorcée dès 1962 mais il faut attendre 1968 pour que l'enseignement soit bouleversé. L'université française connaît des remaniements de manière générale et comme le rappelle Jean-Louis Violeau, « Les schèmes généraux d'explication de 68 et les grands couples d'opposition (bourgeoisie / prolétariat, réforme / révolution, corporatisme / universel, intégration / rupture, enseignant / enseigné, savoir / non-savoir) fonctionnent aussi pour l'univers des architectes »<sup>99</sup>. Les étudiants demandent à leurs professeurs de se positionner par rapport aux réformes et « d'abandonner leurs prérogatives de patrons »<sup>100</sup>. Après 1968, « L'architecture n'est plus un des *beaux-arts* - ou *arts majeurs* - et elle se dissocie de la peinture, de la sculpture et de la gravure »<sup>101</sup>. Quels sont les changements ? Les écoles d'architecture deviennent des unités pédagogiques indépendantes, dont les directeurs choisissent leurs enseignants et leurs programmes ; « les concours sont modifiés profondément – sinon tacitement abandonnés – avant 68, le travail de recherche et de préparation s'étend sur plusieurs semaines de validation [...] »<sup>102</sup>. D'après Jean-Louis Violeau, ces réformes ne sont que la reformulation de textes déjà esquissés au début du siècle et en 1962.

**Des ateliers constants.** Maurice Novarina enseigne au moment où les remises en cause sont les plus importantes. Bien que les réformes soient mises en place et que, pour la plupart des jeunes architectes, Mai 68 est un souffle nouveau, « la fuite hors du cercle de la domination et la tentative d'échapper par l'Utopie au procès de rationalisation

95 VIOLEAU Jean-Louis, *Les architectes et mai 68*, Paris, Editions Recherches, 2005. p23.

96 Ibid. p24.

97 La Grand Masse est une association d'élèves et anciens élèves de l'ENSBA.

98 Paul Clément, Grand Massier de l'Ecole, avril 1958. AN, AJ52/1034 in VIOLEAU Jean-Louis, *Les architectes et mai 68*, op. cité. p25.

99 Ibid.p22.

100 Ibid. p173.

101 Ibid. p171.

102 Ibid. p173.



qui caractérise nos sociétés »<sup>103</sup>, certains ateliers persistent. Des professeurs – dont Maurice Novarina – et des étudiants ne changent pas, ou peu, leurs habitudes. Écarté de l'ESA, il trouve auprès de Michel Marot un atelier qui a conservé le fonctionnement traditionnel de l'école académique. Michel Marot témoigne à ce propos : « Contre la contestation, les élèves venaient dans mon atelier, j'ai eu 120 élèves entre 1965 et 1968. J'étais le seul enseignant titulaire, et payé ! Je résistais à la *chianli*, j'étais le De Gaulle de cet unité pédagogique »<sup>104</sup>. Les sujets d'ateliers évoluent tout de même, comme en témoigne Françoise L'Hostis, architecte, qui a été élève dans l'atelier de Marot-Novarina entre 1969 et 1972 : « Les programmes étaient en lien avec l'actualité, je me souviens avoir travaillé sur le projet d'une maison de retraite dans Paris, un aéroport, des haras. Mon diplôme traitait de l'aménagement du sommet du Jaillet à Megève »<sup>105</sup>. Elle se souvient avoir beaucoup travaillé en maquette. Elle rappelle la rigueur et la sobriété qui guidaient les arguments du maître.

Michel Marot est jeune en 1968, il a 41 ans. Maurice Novarina en a 61. Il est à l'apogée de sa carrière et termine les projets comme le Village Olympique et l'hôtel de Ville à Grenoble, et de nombreux grands ensembles.

Jean-Louis Violeau avance que certains ateliers traditionnels, à l'UP9 par exemple, sont composés d'architectes comme Louis-Georges Noviant, « entre autres ex-président de la SADG, et surtout de Michel Mauer, PDG de la COGEDIM [...] attestant là de persistances du milieu architectural à travers une proximité entre agences et promoteurs dénoncées autour de 68 »<sup>106</sup>. Il existe une filiation entre les grands constructeurs des Trente Glorieuses et la génération d'architectes qui restent en place aux Beaux-arts.

#### 5.4.3 – Maurice Novarina : un mandarin.

Maurice Novarina appartient à la génération d'architectes de la *vieille garde*, qui se sont opposés aux réformes de 1968.

**Parti-pris.** Aux côtés de Marot, il enseigne l'architecture telle qu'il l'a apprise et pratiquée. Bien qu'il n'ait jamais été Grand prix de Rome, ce qu'il a beaucoup regretté, il a un parti-pris plutôt académique, à l'inverse d'autres architectes, comme Lods, qui souhaite changer les hiérarchies en place, dans les établissements d'enseignement comme dans les équipes pluridisciplinaires. Peter Uyttenhove explique que « Lods s'élève tout spécialement « contre la défense forcée de la hiérarchie à base de galons » : « Cette manière de faire – que nous avons trop connue- supériorité de l'administrateur, supériorité de l'ingénieur, supériorité du réalisateur, supériorité de l'architecte, n'aboutit qu'à de vaines disputes, à propos de prérogatives stériles »<sup>107</sup>.

**La fin d'une génération**<sup>108</sup>. Novarina incarne la fin d'une génération d'architectes formés aux Beaux-arts, et se situe dans la continuité de ses maîtres (Mathon, Perret). Franck Delorme considère que notre architecte est dans la suite d'Albert Laprade, à qui Novarina rend hommage à l'Académie lorsqu'il le remplace dans son fauteuil.

---

103 Ibid. p173.

104 BONNOT Carine, *Entretien avec Michel Marot, architecte*, Paris, 2008.

105 BONNOT Carine, CRITIN Camille, *Entretien avec Françoise et Jean-Claude L'Hostis, architectes*, Megève, CAUE de Haute-Savoie, 19 juin 2007.

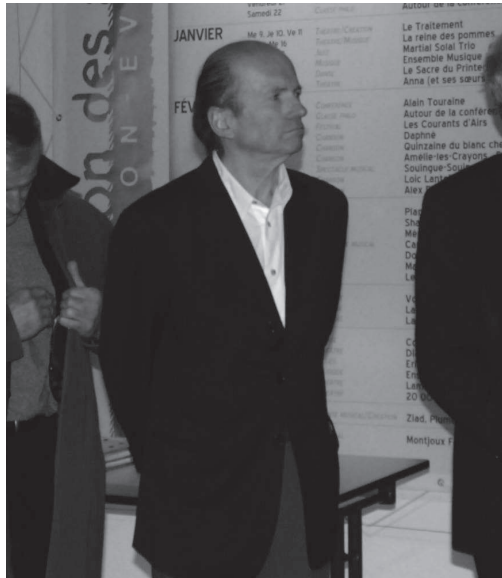
106 VIOLEAU Jean-Louis, *Les architectes et mai 68*, op.cité. p270.

107 UYTTEHOVE Pieter, *Marcel Lods, Action, architecture, histoire*, op. cité. p285.

108 En référence à l'article de Franck Delorme. DELORME Franck, BONNOT Carine, *Maurice Novarina, architecte*, op.cité.



75



76

*Figure 75 - Jacques Christin, chef d'agence pendant plus de 50 ans, aux côtés de Maurice Novarina. (AP Patrice Novarina)*

*Figure 76 - Patrice Novarina, fils de Maurice, architecte à Paris. (CAUE 74)*

Delorme parle ainsi de modernité *classique* : « Ne faisant pas partie de façon évidente des architectes de l'avant-garde, il est néanmoins un des représentants d'une certaine tendance moderne classique qui a son origine dans la pure tradition de l'École des beaux-arts »<sup>109</sup>.

Maurice Novarina a connu l'ampleur des Trente Glorieuses, des grands projets de logement et de certaines politiques publiques sous De Gaulle, puis Giscard d'Estaing. Il connaît ensuite le désenchantement de la fin des années 1970, et en parallèle de la crise financière, il est contesté, plus dans son rôle d'enseignant que dans celui de chef d'agence. Il n'accède à aucune commande publique lorsque la gauche arrive au pouvoir en 1981, avec François Mitterrand, ce qui l'empêche d'accéder au rang des grandes agences parisiennes. Même s'il conserve une structure professionnelle jusqu'en 1995, les projets post-modernes présentent moins d'intérêt. L'heure d'une retraite bien méritée sonne à 88 ans.

**Les filiations.** Le style Novarina a pourtant marqué une génération d'architectes, qui, nés dans les années 1940 se sont trouvés confrontés aux deux écoles : celle d'avant et celle d'après 1968. Par son enseignement - dont le contenu est difficile à préciser car qu'il intervient en atelier pour évaluer des projets mais ne donne pas de cours magistraux - et dans son rôle de patron, Maurice Novarina a influencé, à son tour, des jeunes professionnels.

Si l'on observe la totalité de ses oeuvres et celles de ses élèves, la patte de Novarina est reconnaissable : dans les méthodes de travail, les choix architecturaux, les matériaux, qui se mélangent à d'autres influences, qui sont réinterprétées. Par contre, dans certains cas de rénovations de projets de Novarina, les choix sont parfois contraires au projet d'origine. L'école de Létroz, rénovée par Thépenier récemment, recouvre totalement la façade d'origine, et Jacques Lévy, à Viry-Châtillon, démolit un bon nombre de logements de Novarina lors d'une rénovation urbaine... comme l'avait fait Novarina pour les bâtiments de Moynat. En 1987, il fait démolir le garage Degenève de 1924, et en 1988, il recouvre l'école hôtelière de 1935 de panneaux préfabriqués. Les transformations ne sont donc pas toujours mieux traitées par les élèves des concepteurs d'origine.

\* \* \* \*

Inspiré par une culture vernaculaire et locale, celle des ingénieurs, puis celle des Beaux-arts, Maurice Novarina se nourrit de diverses inspirations. Celles des maîtres comme Louis Moynat, Auguste Perret et Henry Jacques Le Même sont repérables sur un bon nombre de ses réalisations. Le milieu culturel qu'il côtoie est plutôt composé d'intellectuels locaux, d'amis de longue date, et d'architectes à son image plutôt que des personnalités de l'avant-garde ou des milieux parisiens. Il ne semble pas avoir eu un rôle de premier plan dans l'enseignement. C'est en fait un patron d'agence particulièrement efficace. Maurice Novarina incarne la figure de l'homme de l'art, accompli, pragmatique et entreprenant, doté d'un savoir-faire qu'il partage constamment. Le travail avec les artistes témoigne de son intérêt pour les arts plastiques et apporte des qualités à ses projets. Il aime mélanger les intervenants et proposer un support pour la création, tout en maîtrisant les contenus.

A son tour, pendant 50 ans, il livre sa culture à son entourage, ses élèves et ses collaborateurs dans les deux agences. Il a influencé des personnalités qui aujourd'hui poursuivent une pratique initiée par l'architecte.

fig 75

---

109 Ibid. p19.





# Conclusion





Notre recherche, à travers la monographie de l'architecte Maurice Novarina, a mis en exergue le parcours d'un professionnel dans le contexte d'un siècle changeant, en constante évolution.

Afin de valider nos postulats de départ, nous reviendrons, dans un premier temps, sur la démarche monographique proposée et plus précisément sur la position de Maurice Novarina par rapport à la modernité. Nous avons analysé le parcours professionnel de l'architecte, entre les années 1930 et la fin des années 1980, et observé l'évolution de sa production. Alors que nous évoquions en introduction les deux modernités, *théorique* et *en acte*, que penser de la position de Maurice Novarina ? Que retient-il de la modernité théorique en architecture et en urbanisme ? Pourquoi est-il représentatif de la modernité ordinaire ? Dans un deuxième temps, nous ouvrirons sur les perspectives possibles de la recherche.



1



2



3



4

Les villas blanches de Maurice Novarina (FMN) :

*Figure 1* - Habitat en bande à Mourenx en 1962.

*Figure 2* - Villa Escoubès à Neuvacelle de Maurice Novarina, construite entre 1955 et 1961.

*Figure 3* - Villa Jean Novarina aux Issambres, vers 1965.

*Figure 4* - Villa du docteur Mouton à Thonon construite vers 1960.

## 6.1 - Maurice Novarina, un architecte de la modernité ordinaire.

Notre démarche s'est appuyée sur la construction de la carrière d'un personnage, d'un architecte, autour de laquelle s'est bâtie l'hypothèse de la modernité ordinaire.

### 6.1.1 – Retour sur la démarche et les résultats.

**Une monographie.** Le choix de l'analyse monographique permet de détailler une œuvre et son contexte de production. Suivre le parcours d'un personnage a permis de dégager des grands thèmes de travail et de les approfondir, en allant de l'échelle globale de la ville, à celle du détail architectural.

Maurice Novarina nous est apparu comme un personnage emblématique d'une certaine modernité, nous y reviendrons, mais surtout comme un architecte de province, qui n'a rien d'un héros, mais qui accède au cercle des architectes des Trente Glorieuses, pas à pas. La monographie s'est concentrée sur la production de cette période, notamment sur celle concernant l'architecture du logement, et l'urbanisme des grands ensembles. Une partie de son œuvre reste à découvrir, et mériterait d'être approfondie, celle qui concerne les églises et qui est sans doute une des plus importantes de France. Pour comprendre sa biographie, nous avons convoqué d'autres références monographiques, des ouvrages de théoriciens et historiens de l'architecture (Choay, Toulhier, Vayssière, Voldman, Monnier, Uyttenhove, Frampton) et d'historiens de l'architecture et architectes de formation (Lucan, Le Couédic, Vigato) ou urbanistes (Giovannoni, Panerai). Ces derniers profils *de praticiens* nous ont semblé importants car ces auteurs évoquent plus facilement les outils de conception, les difficultés du métier et le fonctionnement d'une agence, et notamment la constante formation qu'elle stimule, l'apprentissage sur le tas et la résolution des problèmes, avec divers intervenants et professionnels toujours différents.

### **Pourquoi Maurice Novarina incarne-t-il la modernité ordinaire ?**

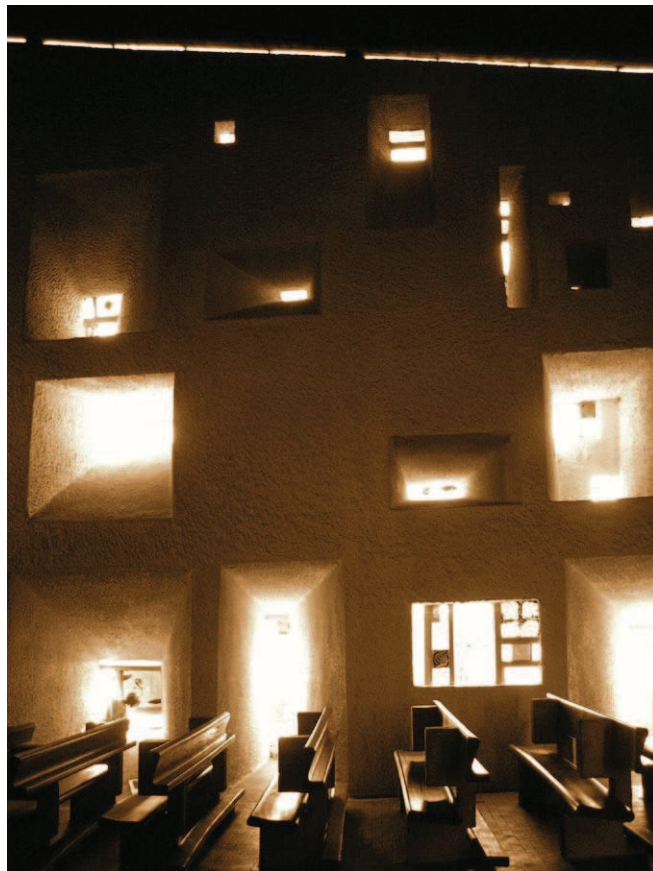
La production ordinaire est issue de concepteurs – architectes, urbanistes, paysagistes - qui savent dialoguer avec les hommes politiques, les promoteurs et les entrepreneurs, qui savent s'entourer d'artisans et d'artistes, et qui utilisent et interprètent des notions de la modernité théorique. Dans l'introduction de la thèse, nous avons évoqué le travail de Le Corbusier et ses théories. Par rapport à sa pensée, et plus particulièrement à ses *Cinq points de l'architecture moderne* (les pilotis, le toit terrasse, le plan libre, la fenêtre bandeau, la façade libre), nous pouvons dorénavant synthétiser le positionnement de Maurice Novarina.

**Maurice Novarina et l'architecture moderne.** Que retient l'architecte de l'architecture moderne ? Il reprend les caractéristiques architecturales telles que le toit terrasse, les ouvertures en bandeau, l'esthétique blanche dépourvue d'ornement, la rationalité des formes géométriques. Par exemple, sa villa personnelle, construite dans les années 1950, est dotée d'un toit terrasse, tout comme la plupart de ses villas au bord du lac Léman, ses tours d'habitations et ses équipements publics. C'est plutôt en début de carrière (villas régionalistes et églises) et à partir de 1970 qu'il privilégie les toitures, comme dans les opérations SCIC et CILOF (Sallanches, Chamonix), les ZAC (Seynod, Annemasse) et les rénovations urbaines (Thonon, Chambéry). Même sur sa villa - pour des raisons d'étanchéité selon lui - il ajoute tardivement deux pans de toitures, venant





5



6

*Figure 5* - Intérieur de l'église Notre-Dame-de-la-Paix à Villeparisis de Maurice Novarina, 1954-1958. (FMN)

*Figure 6* - Intérieur de la Chapelle de Ronchamps de Le Corbusier, 1951-1955. (Flickr)

contredire les principes d'origine. Du côté des ouvertures en bandeau, nombreuses sont celles qui font aujourd'hui la qualité des espaces intérieurs, comme dans les logements du Village Olympique, de Doyen Gosse, ou certaines villas. Enfin, l'esthétique sobre, sans décor, d'une blancheur épurée, est très lisible dans les photographies d'époque des villas Mouton et Escoubès et des habitations en bande de Mourenx.

fig 1  
à  
4

Par contre, ce que l'architecte ne retient pas de l'architecture moderne, ce sont les pilotis, le plan libre, ou les formes sculpturales. En effet, il ne surélève pas ses constructions, sauf dans une villa construite pour son frère Jean, aux Issambres ou dans le cas de quelques tours pour la SCIC (Elysée Châtain, Estressin) où il tente de percher la structure sur des poteaux en V, mais en obturant les rez-de-chaussée avec des locaux techniques.

On a souligné, dès notre premier chapitre, l'importance du rapport au sol, caractéristique forte des régions de montagne, que Maurice Novarina développe tout au long de sa carrière. Dans le troisième chapitre, nous avons analysé les principes constructifs, mis en œuvre par l'architecte, qui s'opposent au plan libre de Le Corbusier et se réfèrent plutôt aux constructions classiques, basées sur la logique des murs de refends parallèles entre eux. Enfin, l'autre caractéristique des architectures de Le Corbusier dont Maurice Novarina ne s'inspire pas est la mise en œuvre de formes sculpturales (courbes, rondeur, volumes découpés) et le travail de l'épaisseur. Sans aucun doute, les formes courbes n'ont jamais intéressé Maurice Novarina. Pourtant, l'architecture-sculpture est en vogue dans la deuxième partie du XX<sup>ème</sup> siècle. François Loyer le souligne dans son introduction à l'ouvrage de Dominique Hervier, *André Malraux et l'architecture* : « Cette architecture-sculpture, promue par l'éditeur de la revue *L'Architecture d'Aujourd'hui* avait tout pour séduire le nouveau ministre des Affaires culturelles – sauf qu'elle était plus expérimentale que canonique (ce qui ne pouvait que faire fuir ses collaborateurs) »<sup>1</sup>. Il cite de nombreuses architectures-sculptures qu'appréciait André Malraux, dont les œuvres de Pieter Hausermann, Pierre Székély, André Bloc, Claude Parent, Jean-Louis Chanéac, qui mettent en œuvre de minces voiles de béton arrondis, précontraints, travaillés en forme de bulles évidées. Ces expérimentations n'ont pas eu d'influence, dans la production de Maurice Novarina. Seule l'église de Villeparisis propose un mur épais évidé, très largement inspiré à notre sens de celui de la chapelle de Ronchamp de Le Corbusier.

fig 5  
6

**Maurice Novarina et l'urbanisme moderne.** Nous l'avons étudié, l'urbanisme que Maurice Novarina met en place est très largement inspiré des principes de la Charte d'Athènes. Notre quatrième chapitre a présenté les caractéristiques des plans masse de Maurice Novarina. Sans revenir précisément sur tous les points, on peut rappeler que l'architecte, comme d'autres de ses confrères, s'appuie sur les théories de la Charte d'Athènes, comme le rappelle Pierre Merlin dans le dossier *La Charte d'Athènes, et après ?* de la revue *Urbanisme* : « Les grands ensembles résultent indéniablement d'une adhésion de la quasi-totalité des architectes, des intellectuels et des décideurs (comme Claudius-Petit) aux principes de la Charte d'Athènes. Certes, ils ont aussi d'autres racines : les problèmes des lotissements défectueux de l'entre-deux guerres, les expériences des cités-jardins en France, le manque de foncier disponible »<sup>2</sup>. En effet, d'autres facteurs ont complété ou altéré les principes de départ et dans le cas de

1 LOYER François in HERVIER Dominique (dir), *André Malraux et l'architecture*, Paris, Editions Le Moniteur, 2008, 295p. (Collection Architextes).

2 COLLECTIF, *Dossier La Charte d'Athènes, et après ?*, Urbanisme, Mai-Juin 2003, n°330, p35-82.



*Figure 7 - Le Champs de Mars à Albertville, opération SCIC de Maurice Novarina. (ouvrage Landauer)*



fig 7

Maurice Novarina, nous avons vu qu'il adapte les échelles de réalisations (voies de circulations plus petites, voies secondaires, bâtiments à hauteur modeste) notamment pour les ensembles SCIC. C'est véritablement l'importance des espaces verts et leur traitement paysager qui constituent une qualité qu'il faut, selon nous, conserver dans les ensembles de Maurice Novarina. Lorsqu'on parle de patrimonialisation ou qu'on esquisse des Aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AMVAP, qui ont remplacé les ZPPAUP), c'est avant tout, au maintien des concepts majeurs de l'architecture et de l'urbanisme de Maurice Novarina qu'on doit s'attacher : non seulement la lisibilité des constructions, mais les paysages partagés des ensembles urbains, les rapports privilégiés entre l'extérieur et l'intérieur des habitations... même si, dans certains cas (Village Olympique, Evreux), les plans masse doivent évoluer.

Pourquoi Maurice Novarina interprète en partie la modernité théorique en architecture alors qu'en urbanisme il l'adopte souvent sans recul ? Les maîtres d'ouvrage sont-ils frileux envers l'architecture moderne et pas envers l'urbanisme moderne ? On peut l'estimer car ce que nous démontrons avec la modernité ordinaire est qu'elle est rassurante, au niveau des formes architecturales et urbaines. Par ailleurs, il faut tenir compte du rôle déterminant des ingénieurs des Ponts-et-Chaussées qui, séduits par les conceptions rationalistes de la Charte d'Athènes, réorganisent le réseau de circulation et découpent les espaces à urbaniser en grandes mailles à l'intérieur desquelles prennent place les grands ensembles.

### 6.1.2 – La modernité ordinaire comme clé de lecture de la ville contemporaine.

Maurice Novarina nous permet de valider nos hypothèses et d'affiner la définition de la modernité ordinaire. La production analysée de l'architecte correspond à un corpus qu'il faut replacer dans la ville du XX<sup>ème</sup> siècle afin de la comprendre. Nous avons choisi d'aborder son œuvre par des thèmes explicités par des verbes d'action. Nous pensons que ces verbes peuvent constituer des clés de lecture pour comprendre la modernité ordinaire. Puis, à partir de ces pistes de lecture, nous avons vu que la modernité ordinaire, en plus d'être représentative de la production du XX<sup>ème</sup> siècle (nombre de logements, importance de la place des ZUP dans les villes) est un phénomène national. L'adjectif ordinaire, qui a suscité beaucoup de débats notamment au moment de la sortie du petit livre sur Maurice Novarina, édité en décembre 2009 par le CAUE de Haute-Savoie<sup>3</sup>, a déjà été employé dans l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. La modernité ordinaire est-elle une idée nouvelle ou constitue-t-elle un terrain d'observation pour certains praticiens ? C'est ce que nous voyons avec l'exemple du travail des architectes Lacaton-Vassal, qui s'intéressent depuis 2000 à ces architectures qu'il faut *transformer plutôt que démolir*.

**Des actions d'architectes et d'urbanistes.** Revenons sur les cinq verbes d'action présentés dans notre travail. Selon nous, ils peuvent constituer une base pour lire la modernité ordinaire. Dans le cas de Maurice Novarina, ils ont montré l'ordre des choses, la complémentarité et l'interdépendance des actions de l'architecte. En

3 DELORME Franck, BONNOT Carine, *Maurice Novarina, architecte*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, 2009.



8



9

Des opérations SCIC :

*Figure 8* - Grand ensemble de Poissy, de Gustave Stroskopf architecte. (ouvrage Landauer)

*Figure 9* - Grand ensemble à Maison-Alfort, de Jean Warney et Jean Saubot architectes. (ouvrage Landauer)

résumant, pour chaque nouveau projet, il faut *Intégrer* un programme, un contexte, un site, des contraintes dans la culture préexistante d'un individu ; puis *Répondre* à des commanditaires qui sont eux-mêmes tributaires d'un cadre contextuel national et local ; puis *Composer* des plans, dessiner, penser spatialement et techniquement dans le cas d'un objet architectural ; et *Urbaniser* un ensemble tout en ayant *Partagé* un chantier, sa mise en œuvre, le suivi du projet, son décor, ses honoraires.... Ces cinq actions peuvent s'inverser selon les cas, elles ne correspondent pas à un modèle type mais plutôt à des notions fondamentales qui peuvent être convoquées de manière séparée ou reliée en tant que besoin. Ces actions correspondent à une démarche réelle de projet, qui peut être qualifiée de pragmatique. C'est pourquoi la modernité ordinaire est plus une réalité construite qu'un mouvement de pensée.

**Architecture nationale.** On a cité, au cours de notre recherche, certains architectes qui ont mené en France un travail similaire à celui de Maurice Novarina : Jacques-Henri Labourdette (grand ensemble de Sarcelles) ; Jean Dubuisson (ZUP de Metz, ZUP de Chambéry-le-Haut, Shape Village) ; Guillaume Gillet (églises, équipements, pavillons, et ensemble à Fontenay-aux-Roses) ; Pierre Dufau (églises, ensemble de Rueil-Malmaison) ; René Gagès et Pierre Bourdeix (grand ensemble de Bron-Parilly) ; Legrand et Rabinel (ensembles à Evreux, à Rennes) ; Raymond Lopez (grand ensemble du Val Fourré à Mantes-la-Jolie) ; Clément Tambuté (Cité de 4 000 à La Courneuve), à qui on peut ajouter les architectes identifiés par Paul Landauer comme étant des architectes de la SCIC : Jean Le Couteur (ensemble du château à Louveciennes) ; Gustave Stoskopf (ensemble de Vernouillet à Strasbourg) ; René-André Coulon (opération Bagatelle-Est à Neuilly-sur-Seine) ; Denis Michelin (ensemble à Chevilly-Larue et à Epinay-sur-Seine) ; Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut (ensemble à Villiers-le-Bel) ; André Gomis (équipements à Fontenay-aux-Roses) ; Jan Warnery et Jean Saubot (ensemble du château de Villiers à Draveil ; ensemble à Maisons-Alfort) ; Pierre Sonrel et Jean Duthilleul (ensemble à Rueil-Malmaison) ; François Leroy (opération Paul Doumer à Montreuil) et aussi Paul Herbé (opérations à Alger), Eugène Beaudouin (opération des Bas-Coudrais à Sceaux) et Marcel Lods. Ces derniers se détachent des architectes des Trente Glorieuses par leur participation active aux débats d'idées, notamment Lods qui compte parmi les membres du comité de rédaction de *L'Architecture d'Aujourd'hui*. Par exemple, il développe une pensée autour des modes de construction modernes et en série. On peut faire l'hypothèse que ces architectes représentent eux aussi la modernité ordinaire, car ils répondent tous à de mêmes commandes, partout en France, des plans masse de grands ensembles (ensembles SCIC, ZUP, ZAC), des architectures concernant en majorité des équipements (centres sociaux, centres culturels, foyers des jeunes, églises, écoles), et des logements. Chaque ville est concernée et on trouve peu de différences selon les régions, les politiques favorisant une production nationale.

Il n'y a pas seulement de l'architecture de *Styles*, qui répond aux mêmes critères, il y a aussi des architectures qui ne rentrent pas dans des cases, et – sans vouloir les caser – celles-ci peuvent illustrer la modernité ordinaire. A observer les différentes productions en France des architectes cités plus haut, pas un seul grand ensemble est identique à un autre, et les architectes n'ont pas tous les mêmes réponses. Pourtant, ils ont des points communs formels, programmatiques, et ont évolué de manière similaire. Cette expression de la modernité sans grands principes, rassure les maîtres d'ouvrages comme la SCIC, et l'ouvrage de Paul Landauer le montre bien. La production n'est pas expérimentale, elle répond à des besoins pragmatiques. L'auteur explique par exemple au sujet de la SCIC (qu'il considère comme un des inventeur du grand ensemble) : « La

fig 8

fig 9





*Figure 10 - Tours du quartier de la Rose des Vents à Aulnay-sous-bois, support d'étude pour les architectes Frédéric Druot, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal. (AP)*

SCIC élabore en effet une conception de l'habitation à la fois recentrée sur la sphère individuelle et ouverte sur une organisation rationnelle du territoire, qui ne s'inscrit dans aucun courant antérieur, qu'il soit philanthropique ou patronal »<sup>4</sup>. La SCIC, elle, se présente, a priori, neutre du point de vue idéologique.

**L'adjectif ordinaire.** Le mot dérange quelque peu. Il peut être ressenti comme péjoratif. Dans l'histoire de l'architecture, il a pourtant été utilisé pour qualifier les architectes des monuments historiques, titre plutôt honorifique : « A l'origine, en 1897, l'architecte ordinaire des monuments historiques fait fonction d'architecte d'opération pour les architectes en chef des monuments historiques. Il assure l'entretien des édifices protégés au titre des monuments historiques, principalement les cathédrales. Architecte libéral exerçant une fonction publique, il est nommé par un arrêté du secrétariat général des Beaux-arts »<sup>5</sup>. Après la première guerre mondiale, le rôle de l'architecte *ordinaire* des monuments historiques est conforté et à partir de 1946, on assiste à « la création de services spécifiques chargés de l'entretien des monuments historiques et de la gestion des espaces protégés : les agences des bâtiments de France. L'architecte des bâtiments de France (ABF) se substitue alors à l'architecte ordinaire des monuments historiques ». L'adjectif est alors oublié.

Dans notre expression, nous l'avons indiqué en introduction, *ordinaire* rappelle le quotidien, mais correspond aussi au travail de terrain sous-entendu pour les architectes des monuments historiques, ceux qui « sont principalement chargés du suivi des chantiers dirigés par les architectes en chef et des travaux d'entretien sur les monuments historiques de leur département »<sup>6</sup> comme le définissent Michel Prieur et Dominique Audrerie dans leur ouvrage *Les Monuments historiques, un nouvel enjeu ?*. A l'image de cette division des rôles entre architectes et architectes ordinaires des monuments historiques, il a existé deux catégories d'architectes qui se sont impliqués dans l'aventure des grands ensembles : d'un côté des théoriciens qui ont marqué le débat d'idées mais n'ont contribué qu'à quelques réalisations exemplaires, de l'autre des praticiens qui ont valorisé la conduite de vastes chantiers et sont les véritables auteurs des grands ensembles. On pourrait d'ailleurs se demander à ce propos laquelle de ces deux catégories a le plus marqué l'histoire de la ville. Enfin, nous voulons revenir sur l'actualité de la modernité ordinaire à travers l'exemple des propositions actuelles des architectes Lacaton-Vassal sur des ensembles similaires à des bâtiments de Maurice Novarina, des tours de logements des années 1960, notamment celles du quartier de la Rose des Vents à Aulnay-sous-Bois.

fig 10

**Valoriser la modernité ordinaire : le travail des architectes Lacaton-Vassal.** La modernité ordinaire peut être vue comme un support de créativité et l'exemple de recherches récentes des architectes Frédéric Druot, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal le prouve. Dans leur proposition, ils prennent en compte le potentiel de l'architecture plus que celui de l'urbanisme, qu'il ne traite pas dans l'exemple que nous allons présenter.

Nous l'avons vu, en ce début de XXI<sup>ème</sup> siècle, la digestion des constructions du XX<sup>ème</sup> siècle, pose souvent problème. Les transformations, privatisations, démolitions, sont

4 LANDAUER Paul, *L'Invention du grand ensemble, la Caisse des dépôts maître d'ouvrage*, Paris, Picard, 2010. p268.

5 Information sur le site de l'association nationale des architectes des bâtiments de France, [www.anabf.archi.fr](http://www.anabf.archi.fr).

6 PRIEUR Michel, AUDRERIE Dominique, *Les Monuments historiques, un nouvel enjeu ?*, Editions L'Harmattan. p124.

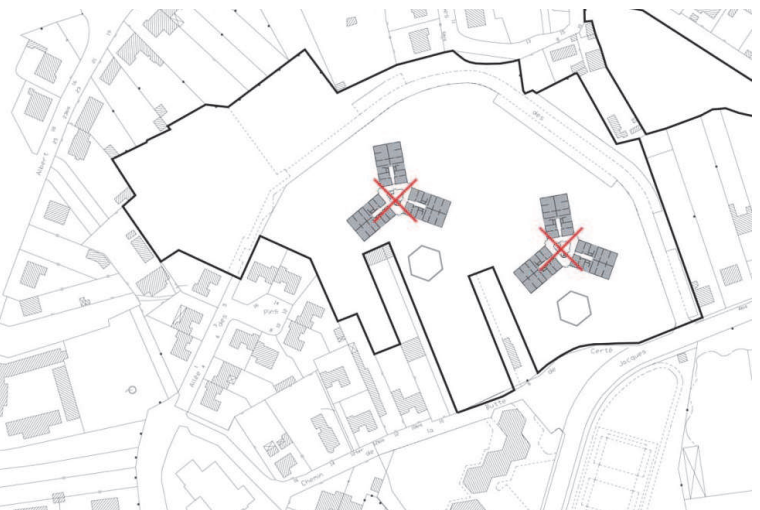




11



12



13

Extraits du Rapport *Plus+*, étude publiée en 2007 par Frédéric Druot, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal (ouvrage *Plus +*) :

*Figure 11 et 12* - Transformations architecturales des tours d'Aulnay-sous-bois et de Le Bois le Prêtre.

*Figure 13* - Transformations urbaines d'un ensemble d'Aulnay-sous-Bois.



de nouveaux terrains de projets pour les architectes et les urbanistes. Les architectes Anne Lacaton, Jean-Philippe Vassal et Frédéric Druot<sup>7</sup>, se sont posé la question de la transformation de ce patrimoine, et dans le rapport *+Plus*<sup>8</sup>, ils proposent une réflexion sur le devenir des grands ensembles, en préférant la transformation et la rénovation à la démolition, ainsi que la réorganisation des habitations, par le simple déplacement de cloisons et la création de nouveaux espaces comme des terrasses ou des loggias. Ils expliquent leur démarche : « En fait, ce sont surtout ceux qui n’habitent pas ces quartiers et les édiles qui ont du mal à accepter la présence des barres, note Jean-Philippe Vassal. C’est curieux, car quand les barres se touchent, en ville, elles disparaissent, elles ne gênent plus. C’est quand elles sont visibles qu’elles posent problème ». Pour eux, ces lieux sont porteurs d’« un potentiel de qualité ». Ils reconnaissent que les grands ensembles sont « en inadéquation avec le besoin actuel d’habiter », mais s’interrogent sur la légitimité des démolitions sans avoir cherché à en tirer le meilleur parti. Les attentes des habitants sont avant tout de l’ordre social. Dans leur rapport, les architectes cherchent à démontrer que le problème de la forme bâtie réside peut-être dans le manque d’espace et de *luxe*. « Les grands ensembles sont aujourd’hui les seuls territoires capables de permettre la réalisation de logements d’une très grande générosité dans un cadre économiquement maîtrisé. Ils sont à ce titre des biens patrimoniaux capables de générer de la valeur »<sup>9</sup>. Les architectes notent que les grands ensembles ont été les supports de créations nouvelles, des *territoires d’exception*, dans les années où ils ont été élaborés, apportant un confort nouveau, des espaces de vie lumineux, généreux. Aujourd’hui, ces mêmes logements sont décriés, sans même être observés, et finissent souvent par être démolis. Frédéric Druot, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal offrent des solutions de remodelage de l’espace, basés en grande partie sur les potentialités du plan libre. Le projet de réhabilitation de la tour du Bois-le-Prêtre à Paris, construite par Raymond Lopez entre 1959 et 1961 dans le XVII<sup>ème</sup> arrondissement à Paris, illustre leur volonté, ainsi que celui des tours à Aulnay-sous-Bois dans le quartier des Roses. « La transformation que nous proposons consiste en l’agrandissement des séjours et l’attribution de surfaces extérieures pour chacun des appartements »<sup>10</sup> expliquent les architectes. Le principe est simple : ajouter une structure périphérique à la tour pour doter les logements d’espaces supplémentaires. De grands balcons permettent à des espaces de vie d’être agrandis (séjour, chambre) et selon les ouvertures, deviennent des terrasses. Les modifications portent aussi sur les ouvertures, remplacées par un maximum de surfaces vitrées, envisageables grâce au plan libre utilisé dans ce type de tour. Les architectes proposent une deuxième vie au bâtiment, qu’ils montrent capable d’absorber des évolutions. Les attitudes sont plutôt positives, généreuses et présentent une alternative à la démolition.

fig 11

fig 12

Peut-on transposer le raisonnement de Frédéric Druot, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal à l’urbanisme de la modernité ordinaire, et plus précisément à celui de Maurice

7 Anne Lacaton (1955) et Jean-Philippe VASSAL (1954) sont architectes, diplômés de l’école d’architecture de Bordeaux en 1980, associés et établis à Paris. Frédéric Druot (1958) est également diplômé de l’école d’architecture de Bordeaux en 1984, il travaille à Paris et dirige une agence depuis 1991.

8 DRUOT Frédéric, LACATON Anne, VASSAL Jean-Philippe, *Plus, Les grands ensembles de logements, Territoires d’exception*, Barcelona, Editorial Gustavo Gili, 2007, 264p.

9 Ibid.

10 Ibid. p129.



14



15

Figure 14 - Plan masse du quartier Vigny-Musset proposé par Loizos Savva (Aktis architecture) et Pierre Grandveau, 1993. (Aktis)  
 Figure 15 - Schéma des traversées possibles du Village Olympique, voies à créer, sans démolir. (CB)

Novarina ? Peut-on faire évoluer le plan d'un quartier des années 1960 tout en conservant ses qualités d'origine ? Si l'on s'appuie sur l'exemple du Village Olympique de Grenoble, l'urbanisme moderne du quartier peut être aujourd'hui remis en cause. Au niveau architectural, le parc immobilier se porte plutôt bien, les barres et les tours possèdent des qualités spatiales reconnues. Par contre, l'organisation du plan masse fonctionne comme une île, très lisible lorsqu'on observe une vue aérienne et qui contribue à l'enclavement du quartier. Peut-être faudrait-il aujourd'hui pouvoir le traverser ? Le Village Olympique est aujourd'hui au cœur d'une zone urbaine dense, qui s'est largement développée les vingt dernières années, notamment au nord avec la ZAC Vigny-Musset, depuis 1995, et aujourd'hui au nord ouest avec la ZAC Leconte de Lisle depuis 2005. La ZAC Vigny-Musset compte 5400 habitants, la Villeneuve 11 010, et le Village Olympique 5970<sup>11</sup>.

fig 14

Des liens et des percements de l'île ont été tentés, notamment dans le cadre de Vigny-Musset. Loizos Savva et Pierre Grandveau, urbanistes, souhaitaient obtenir une continuité entre la rue-parc, l'allée des Romantiques, et la rue piétonne du grand ensemble : « Cette rue parc, qui est de la même dimension que les autres rues des axes nord-sud du quartier, [...] est réduite au maximum. Il n'y a pas beaucoup de stationnements. Les arbres sont plantés sans alignement. La rue est singulière. Elle fut dessinée dans le prolongement de la rue Lachenal du Village Olympique. Dans notre projet, il y avait la démolition de ce bâtiment que l'on reconstruisait ici. Là, on s'est heurté à une opposition des habitants, une opposition de principe qui nous a beaucoup chagrinés. Le débouché de cette rue aurait eu une autre signification. Mais, on peut aussi comprendre le sentiment des habitants. L'Opac était d'accord, les Maires successifs aussi, mais pas les habitants. Ils ont fait de la résistance »<sup>12</sup>. L'idée de démolition a contribué à bloquer le dialogue avec les habitants. Aujourd'hui, aucun tracé ne relie l'intérieur du Village Olympique aux axes de circulation périphérique. D'autres scénarios peuvent être envisagés, pour l'aménagement de rues, de typologie similaire à l'allée des Romantiques, qui engageraient la traversée est ouest et nord sud du quartier. Les tracés sont difficiles à envisager sans démolition car le bâti existant forme d'importantes barrières. Seuls trois tracés pourraient trouver place en plan, mais engageraient de lourds remaniements de terrain car les niveaux sont majoritairement plus hauts que ceux des voies périphériques. Néanmoins, l'ouverture de l'île, sa traversée, et peut être certaines résidentialisations vont être nécessaires dans les années à venir.

fig 15

11 Chiffres 2008.

12 Loizos SAVVA, *Interview du 17 juin 2010 sur le site de Vigny-Musset*, Grenoble, BONNOT Carine, DUARTE Paulette, ROUX Jean-Michel, Recherche AGE 4.





Figure 16 - Plan de situation des principaux projets de logements de Ludovico Quaroni à Rome. (CB)

## 6.2 – Perspectives pour les recherches autour de la Modernité ordinaire.

En plus des études de mutation de cette production, comme nous venons de le voir avec les architectes Lacaton-Vassal, il serait intéressant de confronter l'œuvre de Maurice Novarina à une production plus large, par exemple européenne. Existe-t-il le même type de production concernant la modernité ordinaire, ailleurs en Europe ou dans le monde ?

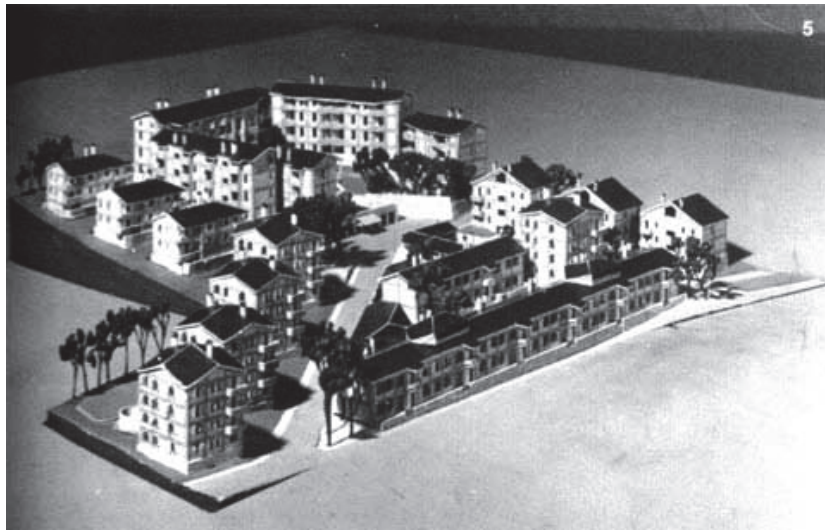
Dans notre recherche, nous avons montré à quel point les maîtres d'ouvrage – et à la suite d'autres, nous avons insisté sur le rôle de la Caisse des dépôts et de ses filiales – ont joué un rôle important dans l'orientation des choix qui ont guidé à la production architecturale et urbanistique des Trente Glorieuses. Etablir des comparaisons avec l'Italie – tel était le sens d'une réponse formulée en avril 2010 à un appel d'offres de la Villa Médicis – permettrait de comprendre comment cette production a pu prendre un sens différent dans un contexte marqué par la présence d'un Etat moins centralisateur et moins interventionniste.

### 6.2.1 – Ouverture au contexte européen : une comparaison France / Italie.

La recherche sur Maurice Novarina, a mis en avant un acteur des Trente Glorieuses remarqué par une abondante production (30 000 logements, dont la majorité pour la Caisse des dépôts et consignations), entre 1945 et 1975, en France. Le propos de la thèse analyse, à partir d'une œuvre construite, les formes de modernité architecturale et urbaine et définit une modernité *ordinaire*, qui s'impose dans les réalisations du XX<sup>ème</sup> siècle. À partir de nos constats, il s'agit d'ouvrir le débat à un cadre européen : deux architectes en Europe, exerçant le même métier à la même époque ont-ils partagé des modèles et des références communs ? De ce point de vue, une comparaison entre Maurice Novarina et Ludovico Quaroni, un de ses contemporains italiens, peut être éclairante. Ont-ils eu des expériences similaires quant au logement social ? Quelles relations avec les villes historiques de Rome et Paris, ces architectes mettaient-ils en œuvre ? Les maîtrises d'ouvrage de leurs commandes (INA-Casa et la Caisse des dépôts) ont-elles développées des politiques urbaines semblables ? Enfin, peut-on comparer la *modernité ordinaire* et le *néoréalisme* ?

**Paris / Rome - Maurice Novarina / Ludovico Quaroni.** Ludovico Quaroni (1911-1987) est diplômé d'architecture en 1934 à la Faculté de Rome. Il commence à exercer son métier, très rapidement, dès 1937, alors que la capitale s'apprête à recevoir l'Exposition universelle en 1942, qui ne verra jamais le jour, mais qui nécessite d'importants travaux, dans un site vierge au sud de la ville, le nouveau quartier de l'EUR (Esposizione Universale di Roma)<sup>13</sup>. Des concours d'architecture sont lancés par le gouvernement fasciste, pour notamment le palais des Offices, le palais des Congrès, des pavillons et des musées. Ludovico Quaroni participe à ces concours avec ses confrères, Fariello, Muratori, Moretti, Castellazzi et remporte celui de la place impériale (1937), du musée des arts antiques et modernes (1939) et de l'exposition sur l'habitation (1940). Seule la place et une partie du musée sont édifiées. Ces premiers travaux ont marqué l'architecte, qui se souvient d'une époque où l'accès à la commande,

13 DI MEO BONOLLO A., *Ludovico Quaroni, Una tramentazione del sapere per progettare la città fisica*, in *Urbanisti italiani*, Piccinato, Marconi, Samonà, Quaroni, De Carlo, Astengo, Campos Venuti, Roma-Bari, Editori Laterza, 1992, pp 255-331.



17



18

*Figure 17 et 18 - Maquette et photo d'une réalisation de l'INA-CASA, : le quartier Manetta à L'Aquila, en 1958.*



en tant que jeune architecte, était très difficile. Il répond donc à des concours avec Muratori et Fariello, toujours à Rome, dont l'auditorium *alla passeggiata archeologica* (1935), le nouveau tribunal de Rome (1936), puis le bâtiment des voyageurs de la nouvelle gare Termini avec Mario Ridolfi (1946). Les jeunes architectes peinent à remporter les concours, mais persévèrent et mènent des chantiers d'aménagements intérieurs, de villas, de scénographie d'expositions et quelques églises, dont celle du quartier Prenestino à Rome que Quaroni réalise avec son frère Giorgio, peintre. Dès 1949, il travaille avec Carlo Aymonino<sup>14</sup> sur le quartier Tiburtino, dans le cadre d'une opération de l'INA-Casa, pilotée par l'Etat qui s'engage dans l'édification de logements populaires après la seconde guerre mondiale. Le travail est influencé par Mario Ridolfi, présent dans l'équipe de conception, qui vient de publier le *Manuale dell'architetto* (1946), qui guide les projets d'après-guerre, mettant en avant le savoir-faire des constructions vernaculaires ; un retour de l'architecte sur les chantiers ; et les inspirations locales architecturales, tout en intégrant la modernité des matériaux et des techniques. L'architecte mène des chantiers de logements dans plusieurs sites romains (via Tiburtina, piazza Istria, via Innocenzo et corso Trieste). Son activité d'architecte se complète par celle d'urbaniste, discipline qu'il enseigne tout au long de sa carrière à la Faculté de Rome et qu'il considère comme un domaine de recherche inépuisable pour les architectes. « L'enseignement de l'urbanisme devrait être une action de sensibilisation à la vie des hommes sans laquelle il est impossible de projeter ; l'urbanisme est la préparation à l'architecture »<sup>15</sup> dit-il à ce propos dans une publication de la revue *Urbanistica*. Il est l'auteur d'une quarantaine de Plans régulateurs en Italie pour les villes d'Aprilia, Roma, Ravenna, Venezia, Cortona, Altamura, Bari, Alberobello, Pietrasanta, Reggio Calabria et en Tunisie et en Iran. Sa rencontre avec Adriano Olivetti (1901-1960), industriel et maire d'Ivrea, animateur du mouvement *Comunità*, président de l'*Istitut Nazionale di Urbanistica*, l'incite à travailler dans la Vallée d'Aoste et à Matera, en Basilicate, alors qu'il est aussi président de l'Unrra-Casa, institution créée pour la reconstruction d'après-guerre. Acteur majeur de l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme dans l'Italie d'après-guerre, Quaroni laisse une œuvre construite et théorique importante. Sa carrière présente de nombreuses similitudes avec celles de Maurice Novarina. Tous deux travaillent en tant que jeunes diplômés auprès d'aînés, ils participent à des commandes diversifiées, notamment des villas et des équipements avant d'accéder à celle du logement qui devient régulière, et constitue peu à peu la majorité de leur production.

fig 16

fig 17  
18

**L'INA-Casa.** Dans ses travaux sur la typologie et la morphologie urbaine<sup>16</sup>, Jean Castex présente les actions de l'INA-Casa, le cadre financier, et l'engagement militant de ses acteurs, notamment les architectes. A Rome, les chantiers de l'INA-Casa concernent les quartiers Valco San Paolo (1949-1950) de 440 logements et Tuscolano (1950-1952), objet d'une récente monographie d'Alice Stogia, qui regroupe 3150 logements. Ces deux zones sont aménagées par Muratori et Renzi. L'autre projet de l'INA-Casa est le quartier Tiburtino IV (1950-1954), mené par Aymonino et Quaroni. Jean Castex

14 Un des fondateurs, avec Saverio Muratori et Gianfranco Caniggia, de l'approche typo-morphologique en Italie.

15 GRECO Antonella, REMIDDI Gaia, *Il moderno attraverso Roma, Ludovico Quaroni, guida alle opere romane*, Roma, Palombi Editori, 2003, 105p.

16 CASTEX Jean, *Une typologie à usages multiples, Classer, Comprendre, Projeter, La typologie est-elle une méthode de projet ? L'exemple de Saverio Muratori à Rome et à Venise de 1949 à 1959*, Thèse, HDR, Ecole d'Architecture de Versailles, 2001, 165 p.



19

*Figure 19 - Image du tournage de La Terre tremble de Luchino Visconti. (AP)*

insiste sur la dimension sociale des projets développée par cette maîtrise d'ouvrage, la mise en valeur d'une *culture populaire*, le retour à la ville vivante, générée par ses habitants. Il cite Jean-Louis Cohen qui utilise le terme de *néoréalisme* pour qualifier la tendance<sup>17</sup>. Le rôle joué par Amintore Fanfani, dirigeant de premier plan de la Démocratie Chrétienne, ministre du travail et de la prévoyance sociale, fondateur de l'INA-Casa, explique par ailleurs que les ensembles italiens n'ont jamais eu la taille des grands ensembles français et que les solutions architecturales et urbanistiques retenues dans les projets soient beaucoup plus diversifiées. Cet animateur de la Démocratie Chrétienne s'est semble-t-il méfié du caractère trop urbain des grands ensembles modernes et a promu des opérations de taille plus modeste, intégrant par exemple des références à la ruralité.

**Architecture et cinéma néoréaliste.** En Italie, le néoréalisme au cinéma apparaît pendant la seconde guerre mondiale et incarne un renouveau critique de l'autorité en place. Nourri par le quotidien, les scènes de la rue et en quête de vérité et d'authenticité quant à l'image, le néoréalisme entend placer l'individu au cœur de l'action, par une narration enregistrée au préalable à partir de témoignages ou de textes et une image qui propose un va et vient entre l'individu et la collectivité. Rossellini, en 1945, avec son film *Rome, ville ouverte*, illustre ces idées, influencé par le travail de Cesare Zavattini qui expérimente des enquêtes sociologiques comme source première pour un scénario. *Le Voleur de bicyclette* (1948) de Vittorio de Sica, *La Terre tremble* (1948) de Luchino Visconti, *L'An un* (1972) de Roberto Rossellini, sont autant de matière à observer quant à la question du néoréalisme en architecture. Le dernier film cité, *L'An un (Anno uno)*, retrace l'histoire d'Alcide De Gasperi, fondateur de la Démocratie Chrétienne, acteur déterminant dans la mise en place de l'INA-Casa, et présente le contexte des chantiers de cette institution. Ludovico Quaroni est un architecte qui place l'homme au centre de ses préoccupations urbaines, comme les réalisateurs de cinéma à la même époque. La rencontre entre cinéma et architecture peut-elle également prolonger notre étude ? Les deux disciplines cinéma et architecture ont-elles des modèles de pensée commune ? En quoi le cinéma est-il un révélateur des caractéristiques de l'architecture d'une époque ? En quoi constitue-t-il un matériau et une source d'inspiration pour l'architecture, au même titre que l'entretien sociologique, l'art ou la photo ? comment ces deux disciplines artistiques recherchent des sources d'inspiration dans ce qu'il est convenu d'appeler le vernaculaire ?

**Recherche comparative.** Une perspective de la recherche pourrait donc concerner une comparaison de deux personnages, Maurice Novarina et Ludovico Quaroni, et deux contextes, français et italien, afin de comprendre les spécificités de chacun, dans un premier temps ; et leurs points communs – si il y en a - théoriques, formels et méthodiques dans le processus de projet d'architecture, dans un deuxième temps. Dans la présente recherche, la comparaison de Maurice Novarina à d'autres architectes français s'est faite naturellement lorsque les fonds d'archives et les sources bibliographiques le permettaient. Mais les parallèles avec d'autres architectes européens, contemporains de Maurice Novarina, à l'activité semblable et développée sur une même période (entre 1930 et 1980) ont été rares et difficilement accessibles. Très peu d'ouvrages monographiques sur les architectes italiens sont publiés en français. Pourtant, les pratiques architecturales et urbaines autour du Mouvement

fig 19

17 Cf aussi DI BIAGI Paola, GABELLINI Patrizia, *Urbanisti italiani, Piccinato, Marconi, Samonà, Quaroni, De Carlo, Astengo, Campos Venuti*, Roma-Bari, Editori Laterza, 1992, 593p.



Moderne en France et en Italie sont liées et s'éclairent mutuellement. Si en France la Reconstruction a permis à de grandes agences d'architecture de voir le jour et de produire un grand nombre de logements, notamment les grands ensembles, ce n'est pas le cas en Italie. Maurice Novarina (né en 1907) et Ludovico Quaroni (né en 1911) sont deux architectes européens du XX<sup>ème</sup> siècle, qui ont des points communs : l'âge, la formation académique et les études à partir de relevés, l'ouverture de leur agence en tant que jeunes architectes, les commandes de logements, villas, écoles et églises, l'emploi de matériaux traditionnels tels que la pierre et le bois, des liens forts avec les politiques. Ils ont par contre des rapports à la théorie et à l'université radicalement différents - Ludovico Quaroni ayant occupé une chaire dans les facultés d'architecture de Rome et de Florence et ayant publié un ouvrage théorique. Par ailleurs, l'engagement de Ludovico Quaroni dans l'urbanisme (il est l'auteur de nombreux Plans régulateurs généraux, équivalents des Plans d'occupation des sols français) est sans commune mesure avec celui de Maurice Novarina. Il y a là autant de caractéristiques qui font des deux personnages des points de départ éloquentes pour interroger le contexte.

### 6.2.2 – Médiations.

Un autre résultat de cette recherche constitue également un tremplin pour la poursuite de la réflexion : ce sont les actions de médiations menées au cours de la rétrospective Maurice Novarina, à une échelle assez modeste puisque régionale, mais assez concluante quant à l'intérêt suscité. Nous l'avons vu, l'approche biographique de Maurice Novarina nous a éclairé sur une architecture et un urbanisme qu'il faut aujourd'hui transformer, soit dans le cadre des politiques de l'ANRU, ou dans les cas de réhabilitation des bâtiments, en vue de meilleures performances thermiques. En effet, certains praticiens cités (Philippe Panerai et David Mangin, Frédéric Druot, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, l'Atelier des Deux Anges, Catherine Boidevaix), des maîtrises d'ouvrages (bailleurs, Ville de Grenoble), et des chercheurs (Ariella Masbounji, Virginie Picon-Lefebvre) se questionnent sur les évolutions architecturales et urbaines. Le développement des accompagnements sur le même sujet auprès de publics variés, par des actions pédagogiques, ou d'assistance – nous pensons ici aux actions des CAUE notamment, sont demandés et appréciés. Nous voulons revenir brièvement sur la légitimité de ces actions de communication.

**Guide d'action.** Au cours de la recherche, beaucoup d'actions de sensibilisation sur l'architecture et la ville du XX<sup>ème</sup> siècle ont été menées, soit par moi-même, lorsqu'il s'agissait de bâtiments de Maurice Novarina, ou de la ville du XX<sup>ème</sup> siècle ; soit par des guides conférencières qui ont été associées au projet de l'exposition. Des visites d'édifices et de quartiers, des ateliers pédagogiques sur la question de la ville moderne, des commentaires d'expositions, des conférences... ont eu lieu dans les différentes villes qui accueillait l'exposition<sup>18</sup>. Dans la suite des productions du CAUE de Haute-Savoie sur l'histoire des stations de ski ou sur l'habitat rural, il serait intéressant de proposer des supports (livrets, fiches techniques) sur la lecture de la ville du XX<sup>ème</sup> siècle et sur des conseils d'évolutions, afin de conserver, en architecture, les traits constructifs essentiels, des matières, et des couleurs ; et en urbanisme, des éléments structurants, comme les espaces verts ou les chemins piétons par exemple.

---

18 Voir la liste des manifestations autour de l'exposition en annexe.

mairies, les services techniques et les services d'urbanisme, ou les associations de co-proprétaires ou d'habitants, nous ont questionné à propos du devenir des certains quartiers, d'autant plus qu'ils sont confrontés chaque jour aux besoins pragmatiques des habitants, qui concernent régulièrement les accès aux immeubles, l'entretien des espaces communs, les espaces verts, les soucis d'isolation phonique ou thermique... Comme nos verbes d'action ont structuré notre propos, d'autres pourraient constituer une suite de la recherche : *Observer, Transformer, Résidentialiser, Isoler, Découper...* La production de petits guides sur les architectes de la modernité ordinaire pourrait aider les intervenants et les habitants à se saisir des traits distinctifs de leur production architecturale et urbaine<sup>1</sup>.

**Spécialité.** Durant les trois années de la recherche, nous avons construit un corpus de connaissance autour de Maurice Novarina, et sur le contexte historique, culturel, social, économique de sa carrière. La thèse nous a permis d'appréhender un siècle complexe de fabrication de l'architecture et de l'urbanisme, et d'expérimenter des moyens de communiquer sur ce corpus, à travers les actions de sensibilisation évoquées, et l'écriture de l'exposition et de l'ouvrage *Maurice Novarina architecte*, avec Franck Delorme, historien de l'architecture et attaché de conservation à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris. La connaissance d'un personnage spécifique nous a permis d'approfondir le contenu de l'exposition prévue au départ de la recherche et d'apporter un angle de vue particulier pour la thèse.

Cette recherche en urbanisme et en architecture a permis de rendre public l'inventaire du fonds Maurice Novarina et Marine Perret a synthétisé, en octobre 2010, en une publication conséquente, le contenu exhaustif des archives. Nos travaux menés en parallèle, aux archives départementales et au CAUE de Haute-Savoie, ont contribué à un progrès sur la connaissance de l'architecte. La thèse que nous présentons à la soutenance à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble confirme l'intérêt du développement du doctorat en architecture et urbanisme, ainsi que d'éventuels prolongements de la recherche dans le cadre de programmes comparatifs à l'échelle française et européenne.

---

1 Voir à ce propos le petit livre écrit avec Franck Delorme sur Maurice Novarina : DELORME Franck, BONNOT Carine, *Maurice Novarina, architecte*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, 2009.





# Bibliographie



## 1 – Contexte historique, monographies, méthodologie.

### **Ouvrages**

ABRAHAM Paul, *La Haute-Savoie contre elle-même, Les Hauts Savoyards vus par l'administration de Vichy*, Edition la Salévienne, 372p.

ABRAM Joseph, *Perret et l'école du classicisme structurel*, tome 1 et 2, Paris, Ecole d'Architecture de Nancy, 1985, 136p.

ARNAUD Pierre, TERRET Thierry, *Le rêve blanc : olympisme et sports d'hiver en France : Chamonix 1924, Grenoble 1968*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 1993, 268p. (Collection Milon).

ARONDEL Mathilde, *Chronologie de la politique urbaine*, ANAH, 75p.

ARVIN-BEROD Alain, *Les neiges de Grenoble, 1968-2008*, Grenoble, Edition des Deux Ponts, 2008, 195p.

AYMONINO Carlo, *Il significato della città, Venezia*, Marsilio Editori, 2000, 269p.

BAUDOUI Rémi, *Raoul Dautry 1880-1951, Le technocrate de la République*, Paris, Editions Balland, 1992, 396p.

BEAUD Michel, *L'art de la thèse*, Paris, La Découverte, 2006, 202p. (Collection Grands Repères).

BENEVOLO Leonardo, *Histoire de l'architecture moderne vol.3, Les conflits et l'après-guerre*, Paris, Dunod, 1999, 310p.

BENEVOLO Leonardo, *Histoire de l'architecture moderne vol.4, L'inévitable éclectisme (1960-1980)*, Paris, Dunod, 1988, 182p.

BLANCHARD Raoul, *Naissance et Développement d'Annecy*, Annecy, Société des Amis du Vieil Annecy, 1977, 96p.

BONILLO Jean-Lucien, MASSU Claude, PINSON Daniel Pinson, *La Modernité critique autour du CIAM 9 d'Aix en Provence*, Editions Imbernon, 2006, 303p.

BOUDON Philippe, LEFEBVRE Henri, *Pessac de Le Corbusier*, Paris, Dunod, 1969, 153p.

BOUVIER Yves, COUSIN Christophe, *Audincourt, le sacre de la couleur, Fernand Léger, Jean Bazaine, Maurice Novarina, Jean Le Moal au Sacré-Cœur*, CRDP Franche-Comté, Néo éditions, 2007, 159p.

BUXTORF Marie-Claude, *Evreux, La Reconstruction*, Rouen, Editions Connaissance du Patrimoine de Haute-Normandie, L'Inventaire, Direction régionale des Affaires culturelles de Haute-Normandie, Service régional de l'Inventaire général, 2006, 32 p. (Collection Itinéraires de Patrimoine).

CENTRE POMPIDOU, *Charlotte Perriand*, Editions du Centre Pompidou, Paris, 2005, 181p.

CENTRE POMPIDOU, *Pol Abraham*, Editions du Centre Pompidou, Paris, 2008, 216p.

CERTU, *La résidentialisation en questions*, Lyon, 2007, 176p. (Collection Débats)

CERVELLATI Pier Luigi, SCANNAVINI Roberto, DE ANGELIS Carlo, *La nouvelle culture urbaine, Bologne face à son patrimoine*, Paris, Seuil, 1981, 187p.

CHALJUB Bénédicte, *La politesse des maisons, Renée Gailhousset architecte*, Paris, Actes Sud, 2009, 85p. (Collection L'Impensé).



- CHARRE Alain, *Art et Urbanisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983, 127p.
- CHOAY Françoise, *L'allégorie du patrimoine*, Seuil, 1992, 272p.
- CHOAY Françoise, *L'urbanisme, utopies et réalités*, Seuil, 1965, 445p.
- CHOAY Françoise, CAYE Pierre, *L'art d'édifier*, traduction française du *De Re Edificatoria* de Leon Battista Alberti, Paris, Le Seuil, 2004, 598p.
- COGATO LANZA Elena, *Maurice Brailard et ses urbanistes, puissance visionnaire et stratégies de gestion urbaine (Genève 1929-1936)*, Genève, Slatkine, 2003, 312p.
- COGATO LANZA Elena, *Les experts de la reconstruction*, Genève, Metis presses, 2009, 156p. (Collection Vue d'Ensemble)
- COHEN Jean-Louis, *André Lurçat, 1894-1970, autocritique d'un moderne*, Liège, Pierre Mardaga éditeur, 1995, 309p.
- COHEN Jean-Louis (dir), ABRAM Joseph, LAMBERT Guy, *Encyclopédie Perret*, Paris, Le Moniteur, IFA, 2002, 445p. (Monum Editions du Patrimoine)
- DAUPHIN Christophe, *Sarane Alexandrian ou Le grand défi de l'imaginaire*, Paris, Editions L'Age d'homme, 2006, 204p.
- DE LAVERGNE Sabine, *Alfred Manessier, une aventure avec dieu*, Nantes, Editions Siloe, 2003, 127p.
- DESWARTE Sylvie, LEMOINE Bertrand, *L'architecture et les ingénieurs, deux siècles de réalisations*, Paris, Editions Le Moniteur, 1997, 278p. (Collection Architextes)
- DRUOT Frédéric, LACATON Anne, VASSAL Jean-Philippe, *PLUS Les grands ensembles de logements territoriaux d'exception*, Barcelona, Editorial Gustavo Gili, 2007, 264p.
- DUFAUX Frédéric, FOURCAUT Annie, *Le monde des grands ensembles*, Paris, Editions Creaphis, 2004, 251p.
- DUFAUX Frédéric, FOURCAUT Annie, SKOUTELSKY Rémy, *Faire l'histoire des grands ensembles, bibliographie, 1950-1980*, Lyon, ENS Editions, 2003, 207p.
- DURAND Jean-Pierre, *La représentation du projet, Approche pratique et critique*, Paris, Editions de la Villette, 2003, 172p. (Collection Ecole d'Architecture de Grenoble).
- EL-WAKIL Leïla, VAISSE Pierre, *Genève-Lyon-Paris, Relations artistiques, réseaux, influences, voyages*, Genève, Georg, 2004, 197p.
- EPRON Jean-Pierre, *Architecture : une anthologie, La commande en architecture, Tome 3*, Paris, Mardaga 1989, 383p. (IFA / SCIC)
- FRAMPTON Kenneth, *L'Architecture Moderne, une histoire critique*, Paris, Thames et Hudson, 2006, 399p.
- FRESNAIS Jacques, VAYSSIERE Bruno, CANDRE Manuel, VOLDMAN Danièle, *Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme 1944-1954, une politique de logement*, Paris, Co-édition Institut Français d'Architecture, Plan Construction et Architecture, 1994, 144p.
- GARGIANI Roberto, Auguste Perret, *la théorie et l'oeuvre*, Paris, Gallimard Electa, 1994, 338p. (Collection Les grands maîtres de l'architecture)
- GASSIOT-TALABOT Gérald, *La Grand Borne à Grigny, ville d'Emile Aillaud*, Paris, Hachette, 1972, 189p.

- GIOVANNONI Gustavo, *L'urbanisme face aux villes anciennes*, Paris, Edition du Seuil, 1931, 349p. (Collection Points)
- GUICHONNET Paul, *Histoire d'Annecy*, Toulouse, Editions Privat, 1987, 336p. (Collection Pays et villes de France)
- GUIDERE Mathieu, *Méthodologie de la recherche*, Paris, Ellipses, 2005, 127p.
- GUIHEUX Alain, *Architecture-Action, une architecture post-théorique*, Paris, Sens&Tonka, 2002, 50p. (Collection Essai archi 10/Vingt)
- GUILLOT Xavier *Habiter la modernité*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, 226p.
- HATZFELD Hélène, MOUTTON Yves, *Les espaces libres, atouts des grands ensembles*, Lyon, CERTU, 2006, 141p. (Ecole nationale supérieure d'architecture de Lyon)
- HERVIER Dominique (dir), *André Malraux et l'architecture*, Paris, Editions Le Moniteur, 2008, 295p. (Collection Architextes)
- HITCHCOCK Henry-Russel, JOHNSON Philip, *Le Style International*, Paris, Parenthèses, 2001, 173p.
- JACQUIN Françoise, *Une amitié sacerdotale, Jules Monchanin, Edouard Duperray 1919-1990*, Bruxelles, Editions Lessius, 2003, 300p. (Collection Au singulier)
- JENGER Jean, *Le Corbusier, un autre regard*, Paris, Editions Connivences, 1990, 162p.
- JULLIAN René, *Histoire de l'architecture moderne en France de 1889 à nos jours : un siècle de modernité*, Paris, Ph. Sers, 1984, 247p.
- KOPP Anatole, BOUCHER Frédérique, PAULY Danièle, *1945 - 1953 : L'architecture de la Reconstruction. Solutions obligées ou occasions perdues ?*, Paris, Association pour la recherche et le développement en urbanisme (ARDU), 188p.
- KINOSSIAN Yves, PERRET Marine, *Inventaire des archives de l'architecte Maurice Novarina*, Archives départementales de Haute-Savoie, Annecy, 2010.
- LALANDE André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1926, 1376p. (Quadrige 2006)
- LANDAUER Paul, *L'Invention du grand ensemble, la Caisse des dépôts maître d'ouvrage*, Paris, Picard, 2010, 288p. (Collection Architectures contemporaines, Série Etudes)
- LAVALOU Armelle, *Jean Dubuisson par lui-même*, Paris, Editions du Linteau, 2008, 169p.
- LAVALOU Armelle, *Jean Prouvé par lui-même*, Paris, Editions du Linteau, 2001, 139p.
- LE CORBUSIER, *La Charte d'Athènes*, Paris, Seuil, 1957, 189p. (Collection Points)
- LE CORBUSIER, *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris, Editions Altamira, 1994, 268p.
- LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, Paris, Flammarion, 1923, 253p. (Collection Champs)
- LE CORBUSIER, *Urbanisme Paris*, Editions Vincent, Fréal & Cie, 1966, 284p. (Collection de l'Esprit nouveau)
- LE DANTEC Jean-Pierre, *Architecture en France. Brève histoire de l'architecture en France depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale*, Paris, Association pour la diffusion de la pensée française, 1999, 91p.

- LE COUEDIC Daniel, *Les architectes et l'idée bretonne 1904-1945*, Rennes, Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, Archives Modernes d'Architecture de Bretagne, 1995, 909p.
- LEMOINE Bertrand, *Construire, équiper, aménager. La France de ponts en chaussées*, Paris, Gallimard, 2004, 127p. (Collection Découvertes Gallimard)
- LOBRY Jean, ALUNNI Dominique, *Culture ouvrière, éducation permanente et formation professionnelle ou L'histoire méconnue du centre de culture ouvrière*, Paris, L'Harmattan, 2008, 397 p. (Le travail du social).
- COLLECTIF LOCAL CONTEMPORAIN, *Ce n'est pas une activité ordinaire que de s'intéresser à l'ordinaire*, Grenoble, Le Bec en l'air, 2004, 100p.
- LOYER François, *De la Révolution à nos jours*, Editions du Patrimoine, Mengès, 1999, 511p. (Collection Histoire de l'architecture française)
- LOYER François (dir), TOULIER Bernard, *Le Régionalisme, architecture et identité*, Paris, Monum Editions du Patrimoine, 2001, 279p. (Collection Idées et Débats)
- LUCAN Jacques, *Architecture en France (1940-2000) Histoire et théories*, Paris, Edition Le Moniteur, 2001, 375p. (Collection Architextes)
- LUCAN Jacques, *Composition-Non-composition : architecture et théories XIXème - XXème siècle*, Lausanne, Presses universitaires romandes, 2009, 607p.
- L'UNION SOCIALE POUR L'HABITAT, *Les HLM témoins et acteurs de leur temps, Le logement social, moteur de l'innovation – 1850 / 2006*, Paris, 2006, 195p.
- MANASE Viviane, *Dieppe moderne 1920-1938*, Rouen, Editions L'inventaire, Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Haute-Normandie, 2010, 96 p. (Collection Patrimoine & Territoire Haute-Normandie).
- MANGIN David, PANERAI Philippe, *Projet urbain*, Marseille, Editions Parenthèses, 1999, 185p. (Collection Eupalinos)
- MARREY Bernard, *Guide Rhône-Alpes de l'architecture du XXème siècle*, Paris, Picard - Union Régionale des CAUE Rhône-Alpes, 2004, 341p.
- MARREY Bernard, HAMMOUTENE Franck, *Le béton à Paris*, Paris, Picard, 2000, 224p.
- MASBOUNGI Ariella, *Régénérer les grands ensembles*, Paris, Editions La Villette, 2005, 157p.
- MAUMI Catherine, *Grille, ville et territoire, aux Etats-Unis : un quadrillage de l'espace pour une pensée spécifique de la ville et de son territoire. Volume I, Thèse de doctorat en Etudes urbaines, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 2001, 194 p.*
- MAZARD Sylvie, *Itinéraires d'Architecture, Agglomération d'Annecy*, Editions Comp'Act, 2005, 262p.
- MERLIN Pierre, *L'urbanisme*, Presses Universitaires de France, 1991, 127p. (Que sais-je ?)
- MESTELAN Patrick, *L'ordre et la règle : vers une théorie du projet d'architecture*, PPUR Presses Polytechniques, 2005, 297p.
- MIDANT Jean-Pierre, *Dictionnaire de l'architecture du XXème siècle*, Paris, Paris Hazan, 1996, 987p. (IFA)
- MISINO Paola, TRASI Nicoletta, *André Wogensky, Raisons profondes de la forme*, Paris, Le Moniteur, 2000, 277p. (Collection Architextes)
- MONGIN Olivier, PORTZAMPARC Christian, *Vers la troisième ville ?*, Paris, Hachette, 1995, 140p. (Collection Questions de société)



- MONNIER Gérard, *L'architecture du XXème siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 127p. (Collection Que sais-je ?)
- MONNIER Gérard, *L'architecture du XXème siècle, un patrimoine*, Paris, CNDP, CRDP Académie de Créteil, 2004, 234p. (Collection Patrimoine Références)
- MONNIER Gérard, ABRAM Joseph, *L'architecture moderne en France*, Paris, Picard, 1999/2000, 311p.
- MONNIER Gérard, KLEIN Richard, *Les années ZUP, Architecture de la croissance 1960-1973*, Paris, éditions Picard, 2002, 301p.
- MOROG, *Le Beau Béton*, Paris, Editions du Moniteur, 1981, 215p.
- MOSZYNSKA Anna, *L'art abstrait*, Paris, Thames & Hudson, 1998, 240p. (L'Univers de l'art)
- NERVI Pier Luigi, *Savoir construire*, Paris, Editions du Linteau, 1997, 183p.
- NOVIANT Patrice, VAYSSIERE Bruno, BAUDOUI Rémi, *La Reconstruction provisoire, France, 1940-1946*, 1984, Editions Paris SRA, secrétariat de la recherche architecturale, 468p.
- LOUDIN Bernard, *Dictionnaire des architectes*, Paris, Seghers, 1970, 666p.
- PANERAI Philippe, CASTEX Jean, DEPAULE Jean-Charles, *Formes urbaines, de l'îlot à la barre*, Marseille, Editions Parenthèses, 1997, 196p. (Collection Eupalinos)
- PANERAI Philippe, MANGIN David, *Projet urbain*, Marseille, Editions Parenthèses, 1999, 185p. (Collection Eupalinos)
- PARENT Jean-François, DUBEDOUT Hubert, *Grenoble, deux siècles d'urbanisation*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1982, 187p.
- PAVIOL Sophie, *Guiseppa Terragni, L'Invention d'un espace*, Paris, Gollion : Infolio éditions, 2006, 189p. (Collection Archigraphy)
- PAYEN Catherine, RYMA PROST-ROMAND, GRAS Pierre (dir), *Histoire(s) de relogements*, Paris, L'Harmattan, 2007, 134p. (Collection Questions Contemporaines)
- PEROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Architecture, méthode et vocabulaire*, Paris, Imprimerie nationale éditions, 1972, 622p. (Collection Monum, Editions du Patrimoine)
- PERRET Auguste, *Contribution à une théorie de l'architecture*, Paris, Le Cercle d'Etudes Architecturales chez André Wahl, 1952, 64p.
- PETÉY Philippe, *Louis Moynat architecte*, Bourg-en-Bresse, Musnier-Gilbert Editions, 2001, 62p. (Ville de Thonon-les-Bains)
- PICON-LEFEBVRE Virginie, *Les espaces publics modernes, Situations et propositions*, Paris, Le Moniteur, 1997, 237p. (Collection Architextes)
- PINSON Daniel, *Architecture et Modernité, Evreux*, Flammarion, 1996, 127p.
- PRIEUR Michel, AUDRERIE Dominique, *Les Monuments historiques, un nouvel enjeu ?*, Editions L'Harmattan, 263p. p124.
- QUERRIEN Max, *Malraux, l'anti-ministre fondateur*, Paris, Editions du Linteau, 2001, 110p.
- RAGON Michel, *Histoire de l'architecture et de l'urbanisme modernes. 3. De Brasilia au post-modernisme 1940-1991*, Casterman, 1991. (Collection Points)
- RAGON Michel, *Histoire mondiale de l'architecture et de l'urbanisme modernes, Pratiques et Méthodes (1911-1976)*, Paris, Casterman, 1977. (Collection Points)

- RANDET Pierre, *35 ans d'urbanisme*, Paris, Confédération française pour l'habitation et l'urbanisme, Centre de Recherche et de rencontres d'urbanisme, 1981, 239p.
- RAULIN Henri, *L'architecture rurale française - Savoie, Montmélian*, La Fontaine de Siloé, 1993, 239p.
- RINGON Gérard, *Histoire du métier d'architecte en France*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997, 127p. (Collection Que sais-je ?)
- ROBIN Suzanne, *Eglises modernes : évolution des édifices religieux en France depuis 1955*, Paris, Hermann, 1980, 168p.
- ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, In Folio, 2001, 251p. (Collection Archigraphy)
- ROUILLARD Dominique, *Superarchitecture, le futur de l'architecture 1950-1970*, Paris, Editions de la Villette, 2004, 542p.
- SECCHI Benardo, *Première leçon d'urbanisme*, Marseille, Editions Parenthèses, 2000, 155p.
- SEITZ Frédéric, *L'école spéciale d'architecture, 1865-1930*, Paris, Picard, 1995, 199p.
- SERRAINO Pierluigi, *Saarinen*, Paris, Taschen, 2006, 96p.
- SITTE Camillo, *L'art de bâtir les villes, l'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Editions de l'équerre, Point seuil 1996, 1889, p. (traduction française Daniel Wieczorec, 1980)
- SOCIETE CENTRALE IMMOBILIERE DE LA CAISSE DES DEPOTS, *Une histoire en construction, 1954-1994*, Boulogne, SCIC, 1995, 135p.
- TABOURY Sylvain, GOUGEROY Karine, *Billardon, histoire d'un grand ensemble (1953-2003)*, Grâne, Créaphis, 2004, 489p.
- TELLIER Thibault, *Le temps des HLM 1945-1975*, Paris, Editions Autrement, 2007, 219p. (Collection Mémoires / Culture)
- TEXIER Simon, *Georges-Henri Pingusson, architecte (1894-1978) La poétique pour doctrine*, Paris, Editions Verdier 2006, 416p. (Collection Art et architecture)
- TOMAS François, BLANC Jean-Noël, BONILLA Mario, *Les Grands ensembles, une histoire qui continue*, Saint Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2003, 260p.
- TOULIER Bernard, *Architecture et Patrimoine du XXème siècle en France*, Monum, Editions du Patrimoine, 1999, 356p.
- TOULIER Bernard, HERVIER Dominique, LOYER François, *André Malraux et l'architecture*, Paris, Le Moniteur, 2008, 239p.
- URFALINO Philippe, *L'invention de la politique culturelle*, Paris, Hachettes Littératures, 2007, 427p.
- UYTTENHOVE Pieter, *Marcel Lods, Action, architecture, histoire*, Paris, Edition Verdier, 2009, 490p. (Collection Art et Architecture)
- VAYSSIERE Bruno, *Reconstruction - Déconstruction. Le hard french ou l'architecture française des 30 glorieuses*, Paris, Picard, 1988, 327p. (collection Villes et sociétés).
- VAYSSIERE Bruno, *Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme, 1944-1954, Une politique du logement*, Paris, IFA-PCA, 1994, 144p. (IFA et Plan Construction et Architecture)
- VENTURI Robert, *De l'ambiguïté en architecture*, Paris, Editions Dunod, 1971, 143p.
- VERY Françoise, SADDY Pierre, GUBLER Jacques, *Henry Jacques Le Même, architecte à*

Megève, Mardaga, 1988, 239p.

VIGATO Jean-Claude, *Régionalisme*, Paris, Editions de la Villette, 2008, 91p.

VIOLEAU Jean-Louis, *Les architectes et mai 68*, Paris, Editions Recherches, 2005, 476p.

VOLDMAN Danièle, *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954, Histoire d'une politique*, L'Harmattan, 1997, 487p. (Collections de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, VILLES, histoire, culture, société)

VOLDMAN Danièle, BOUCHER Frédéric, *Les architectes sous l'Occupation*, Paris, Institut du temps présent, Bureau de la Recherche Architecturale, 1993, 221p.

VOLDMAN Danièle, *Fernand Pouillon architecte*, Paris, Payot, 2006, 362p.

WOZNIAK Marie, *L'architecture dans l'aventure des sports d'hiver*, FACIM, Société savoissienne d'histoire, 2007, 239p. (Collection Mémoires et Documents)

## Articles dans les ouvrages

BELLI-RIZ Pierre, *Le vert et le noir : l'automobile dans l'espace résidentiel moderne*, in *Les espaces publics modernes, Situations et propositions*, 1997, p57-74. (Collection Architextes)

BELMESSOUS Fatiha, *La production des grands ensembles français. Consensus ou malentendu ?*, in *Les experts de la reconstruction*, 2009, p59-71.

BERTHO-LAVENIR Catherine, *L'idée régionaliste : naissance et développement*, in *Le Régionalisme, architecture et identité*, Paris, Monum Editions du Patrimoine, 2001.

BONNOT Carine, *Maurice Novarina, architecte : la Modernité ordinaire*, in *Maurice Novarina architecte*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, 2009, p21.

KLEIN Richard, *Des maisons du peuple aux maisons de la culture*, in *André Malraux et l'architecture*, Paris, Editions Le Moniteur, 2008, p108-130.

KOPP Anatole, *Les architectes et la reconstruction*, Cahiers de la recherche architecturale, n°8, avril 1981.

LOYER François, *L'architecture française au début de la cinquième république*, in *André Malraux et l'architecture*, Paris, Editions Le Moniteur, 2008, p14-36.

MONNIER Gérard, *En attendant l'âge d'or : le logement des salariés en France*, in *Habiter la modernité*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2006, p26.

VERNIERS Hélène, *Les Mille clubs ou la cabane industrialisée*, p71, in *Les années ZUP, Architecture de la croissance 1960-1973*, 2002.

## Articles de presse

### \* Revue AMC

DELEMONTEY Yvan *Industrialiser la pierre*, Revue AMC, rubrique Référence, 2007, n°172, p119.

DOUTRIAUX Emmanuel, *L'expérience de la Grand-Mare, Rouen, 1968-70, Marcel Lods*, Revue AMC, rubrique Référence, n°114, mars 2001.

LE DANTEC Jean-Pierre, *Les espaces verts des Trente glorieuses*, Revue AMC, rubrique



Référence, n°126 , 2002, p82.

MOIROUX Françoise, *Les Tours du 13ème*, Revue AMC, rubrique Référence, n°159, 2006, p92.

**\* Revue L'Architecture d'Aujourd'hui**

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Introduction* d'Eugène Claudius-Petit, février 1949, n°7-8, p33.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *PERRET*, Pierre VAGO, Paris, 1932, 109p. (Numéro spécial).

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Solutions d'urgence, ressources de la France* Juillet-Août 1945.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Constructions en Montagne*, André BLOC (dir), Avril 1939, vol. 4.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Constructions scolaires*, n°53, Paris, mars-avril 1954.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *La Reconstruction du Vercors*, 1946, vol. 9, p34-40.

BERNARD Henry architecte-urbaniste, Grenoble, L'Architecture d'Aujourd'hui, Décembre 1964 - Février 1965, vol. 118. Sept 1968

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Enseignement de l'architecture*, Patrick GEDDES, Avril-mai 1969, vol. n°143.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Comparaisons, 40 plans de cellules de 4 pièces de logements sociaux*, avril 1982, vol. 220, p. 17-24.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Ecole des années 30*, Bertrand LEMOINE, France, avril 1984, vol. 232, p32-37.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Dossier «Le grand ensemble, histoire et devenir», Passage en revues...*, Urbanisme, COLLECTIF, D'EUDEVILLE Edouard, 2002, vol. 322, p69.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Techniques nouvelles et reconstruction*, André MARINI, Juillet-Août 1945, n°2.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Urbanisme et construction*, André PROTHIN, sept-oct 1946, n°7-8.

**\* Revue Techniques & Architecture**

AILLAUD Emile, *Architecture et préfabrication*, Techniques & Architecture.

**\* Revue Urbanisme**

CHOAY Françoise, *De la ville à l'urbain*, Revue Urbanisme, 1999, n°309, p6.

COLLECTIF, *Dossier La Charte d'Athènes, et après ?*, Revue Urbanisme, mai-juin 2003, n°330, p35-82.

COLLECTIF, PAQUOT Thierry, MADEC Philippe, LOUBIERE Antoine, BERNARD Pierre, *Dossier Espaces ordinaires*, Revue Urbanisme, 2006, n° 351, p37-65.

PARFAIT François, *Conception, organisation, réalisation des ensembles d'habitation*, Revue Urbanisme, 1959, n° 55, p. 18-39.

PAQUOT Thierry, *Des «besoins» aux «aspirations», pour une critique des grands ensembles*, Revue Urbanisme, 2002, vol. n°322, p79.

PAQUOT Thierry, ECREMENT Bernard, *Interview de François Bloch-Lainé*, Revue Urbanisme, mai 1995.

SEITZ Frédéric, *L'époque du «style international»*, Revue Urbanisme, 1999, n°309, p. 52.

*Réalisations H.L.M., 1960*, Jean ROYER, Claude LELOUP, Revue Urbanisme, n° 68.

PAQUOT Thierry, ZIMMERMANN Annie, *Le XXème siècle : de la ville à l'urbain*, Revue Urbanisme, 1999.

SEITZ Frédéric, *L'époque du «style international»*, Revue Urbanisme, 1999, n°309, p52.

**\* Revues diverses**

CHIVA Isac, *Georges-Henri Rivière un demi-siècle d'ethnologie de la France*, Revue Terrain, 1985, n°5, p76-83.

CLAUDE Viviane, *Les villes nouvelles françaises : lieux de formation aux pratiques de l'aménagement*, Revue Strates, n°13, *Paysage urbain : genèse, représentations, enjeux contemporains*, 2007.

CLERGET Paul, *Urbanisme : étude historique, géographique et économique*, Bulletin de la Société de géographie de Neuchâtel, 1910, n° 20, p213-231.

COLLECTIF, *Dossier Le régionalisme*, Revue Monuments Historiques, n°189, Septembre-Octobre 1993.

CONSEIL DE L'EUROPE COMITE DES MINISTRES, *Recommandation n°R91/13 du Comité des Ministres aux Etats membres relative à la protection du patrimoine architectural du vingtième siècle*, 1991.

CUISENIER Jean, *Le corpus de l'architecture rurale française*, Revue Terrain, revue d'ethnologie de l'Europe (En ligne), Éditeur : Ministère de la culture / Maison des sciences de l'homme, 1987, mis en ligne le 19 juillet 2007. URL : <http://terrain.revues.org/index3189.htm>, vol. 9 I, Éditeur : Ministère de la culture / Maison des sciences de l'homme.

DUMONT D'AYOT Catherine, *La Béquille asymétrique de la Buvette d'Evian*, in Jean Prouvé et la poétique de l'objet technique, Vitra Design Museum.

LAURENT Christophe, *Ainsi parlait Perret, Sur quelques théories du XXème siècle*, 2002, Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine, Editions du Patrimoine, p25.

LANDAUER Paul, *La SCIC, premier promoteur français des grands ensembles (1953-1958)*, Revue Histoire urbaine, 2008, n°3, p71-80.

LE COUEDIC Daniel, *Une architecture sous influences*, Communications, Persée, revue en ligne, [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm\\_0588-8018\\_2005\\_num\\_77\\_1\\_2262](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/comm_0588-8018_2005_num_77_1_2262)., 2005, n°77, p39-58.

JANNIERE Hélène, *De l'art urbain à l'environnement : le paysage urbain dans les écrits d'urbanisme en France, 1911-1980*, Revue Strates, n°13, *Paysage urbain : genèse, représentations, enjeux contemporains*, 2007.

MOROG, *Vouloir le beau béton*, Revue Monuments Historiques, 1985, n°140, p89-90.

NOGUE Nicolas, *Les ingénieurs et leurs archives*, Revue Colonnes, mai 2002, n° 18, p9-12. (IFA)

NOGUE Nicolas, *Une Histoire de voile René Sarger*, Revue D'Architectures, Août-Sept, 1997, n°76.

PERRET Auguste, *L'architecture*, conférence faite à l'Institut d'art et d'archéologie, Revue d'art et d'esthétique, le 31 mai 1933, juin 1935, n°1.

RATOUIS Olivier, *La hiérarchie des savoirs professionnels dans la reconstruction des villes françaises, 1940-1960*, Les experts de la reconstruction, 2009, p. 131-142.

TEXIER Simon, *Archives d'architectes et églises du XXème siècle*, In-Situ, revue des patrimoines, (en ligne) 2009, vol. 11, <http://www.revue.inventaire.culture.gouv.fr/insitu/>.

TOBBE Anne, CREHA, Club de recherche et d'étude sur l'histoire d'Assy, *Lurçat et Notre-Dame-de-Toute-Grâce*, 1998, n° 2.

VAILLAT Léandre, *L'Art décoratif. La maison en Savoie, L'Art et les artistes*, 1912, p37-41.

ZOHRA Hakimi, *Du plan communal au plan régional de la ville d'Alger (1931-1948)*, Labyrinthe, (revue en ligne), 2002, n°13, mis en ligne le 25 février 2007, URL : <http://labyrinthe.revues.org/index1493.html>.

L'Architecture Française, *Rôle et importance des établissements consacrés à l'Enfance*, Docteur AUJALEU, Docteur LACAMBRE, 1950, vol. 107-108, p. 3-4.

Les cahiers du centre scientifique et technique du bâtiment, *Reconstruction du front de mer sud au Havre*, 1954, n° 21.

Les cahiers du centre scientifique et technique du bâtiment, *Saint-Malo, concours de préfabrication pour la Reconstruction*, octobre 1948, n°14.

Annales de l'Institut Technique du Bâtiment et des Travaux Publics,, *Le Nouvel Hôtel de Ville de Grenoble* (supplément), WELTI, QUENTIN, NOVARINA, Décembre 1968, n° 252.

Commissariat technique à la Reconstruction immobilière, *Charte de l'architecte reconstruteur*, Paris, Imprimerie nationale, 1941, 34p.

## Travaux universitaires et recherches

BARRIQUE Bernard, *La Gestion municipale du cadre de vie et la sociabilité associative à Annecy*, thèse de doctorat en U.E.R Sciences des organisations, Université Paris IX Dauphine, Paris, 1983, 350p.

BEL Jean-Pierre, *La Rénovation des îlots Sous-préfecture et Visitation à Thonon*, Université scientifique et médicale de Grenoble, Institut de Géographie Alpine, 1988, 185p. (Mémoire de maîtrise).

BLAIN Catherine, *L'atelier de Montrouge : 1958-1981: prolégomènes à une autre modernité*, thèse de doctorat, Université Paris-VIII, Paris, 2001.

BLANC Jean-Noël, BONILLA Mario, TOMAS François, VALLAT Daniel, *Les grands ensembles d'habitation et leur réhabilitation (1952-1992), Première partie : à l'origine des grands ensembles*, Saint-Etienne, Ecole d'architecture de Saint-Etienne, 1995, 336p. (Rapport intermédiaire)

BLANC Jean-Noël, BONILLA Mario, TOMAS François, VALLAT Daniel, *Les grands ensembles d'habitation et leur réhabilitation (1952-1992), Deuxième partie : L'apogée des grands ensembles (1958-1977)*, Saint-Etienne, Ecole d'architecture de Saint-Etienne, 1995, 387p. (Rapport intermédiaire)

BLUMEREAU Marie-France, *L'architecte Maurice Novarina (1907 – 2002), un des bâtisseurs d'églises les plus prolifiques de la seconde moitié du XXe siècle en France*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'art sous la direction de Claude Massu, 2007.

BONNOT Carine, *Le Public et le mouvement moderne*, Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble, 2003, 45p. (Mémoire de 2ème année de 2ème Cycle encadré par Jean-Pierre DURAND).

CAUE de Haute-Savoie, VAUTRIN Léna, *Claude Fay architecte*, Annecy, 2005, 22p.

DESGEORGES Stefan, *Etude de l'évolution urbaine de la ville d'Annecy*, Paris, 2007 (Etude pour l'Ecole de Chaillot).

DECHELETTE Gilles, *Chambéry à la conquête de son territoire*, DESS en Urbanisme, Institut d'urbanisme de Grenoble, Université Pierre Mendès-France, Grenoble, 1993, 101p.

DELACOURT Laurent, *Léon Jaussely (1875-1932) un urbaniste éclectique*, thèse de doctorat en Urbanisme mention Architecture, Université Pierre Mendès-France, Ecole doctorale Science de l'Homme, du Politique et du Territoire, Grenoble, 2007, 567p.

DIEUDONNE Patrick, MARRIERE Delphine, RATOUIS Olivier, *La requalification des espaces publics de la reconstruction, Brest et Dunkerque*, Brest, Institut de Géo architecture, 1997, 239p. (Plan Construction et Architecture, programme cité-projets, architecture des espaces



publics modernes)

DUVAL Eric, *Maurice Novarina et Pont-Audemer, un architecte et la reconstruction, 1945-1955*, Rouen, Ecole d'architecture de Normandie, 1988, 111p. (TPFE).

ECOLE D'AVIGNON, *Etude des façades de Thonon-les-Bains*, Avignon, Centre de formation à la réhabilitation du patrimoine architectural, 25p.

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHITECTURE, DION Mathilde, *Fonds Pierre Pinsard (1906-1988)*, Centre d'archives d'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle, Paris, 1991.

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHITECTURE, LESQUINS Noémie, *Fonds Jean Le Couteur*, Centre d'archives d'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle, Paris, 1998, 3p.

LABAT-POUSSIN Brigitte, *Archives Nationales de l'école nationale supérieure des Beaux-arts Paris*, Centre Historique des Archives Nationales, 1998 (Rapport d'inventaire)

MANIN Mélanie, *Henry Jacques Le Même architecte*, thèse de doctorat en Architecture, Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble, 2009. (En cours)

MEDAILLE Marie-Noëlle, *La reconstruction à Pont-Audemer*, Rouen, Service de l'Inventaire Régional, 2009. (En cours)

NOVARINA Gilles, *De l'urbain à la ville. Les transformations des politiques d'urbanisme dans les grandes agglomérations. L'exemple de Grenoble 1960-1990*, CIVIL, Grenoble, 1993, 212p. (Commissariat Général du Plan Comité Mutations économiques et urbanisation)

NOVARINA Gilles, *Cours d'histoire de l'urbanisme*, Institut d'Urbanisme de Grenoble, 2007.

PEREZ Jaïmé-Alberto, *Baromètre 2005 des Quartiers de l'Agglomération Grenobloise, Quartier du Village Olympique à Grenoble*, UFR Département de Sociologie, Université de Grenoble II, UPMF, 2005, 41p.

STOLZENBERG Isabelle, *Le Village Olympique de Grenoble, un grand ensemble dans le patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle*, Grenoble, IUG, 2001, 97p.

## Expositions et livrets

CAUE de Haute-Savoie, *Morzine Avoriaz, architectures d'une station*, Annecy, 2007, 44p. (Collection Balades culturelles entre vallée d'Aoste et Haute-Savoie)

CAUE de Haute-Savoie, *Megève, architectures d'une station, les chalets d'Henry Jacques Le Même*, Annecy, 2008, 22p. (Collection Balades culturelles entre vallée d'Aoste et Haute-Savoie)

CAUE de Haute-Savoie, BOURREAU Chantal, *Morzine, architectures traditionnelles*, Annecy, 2009, 44 p. (Ballades culturelles en Haute-Savoie).

CDIAP, Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine, *Exposition Un petit air Savoyard*, Annecy, 2008.

CENTRE GEORGES POMPIDOU, *Exposition Charlotte Perriand*, Paris, 2005.

CENTRE GEORGES POMPIDOU, *Exposition Les Traces du Sacré*, Paris, 2008.

CITE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE, *Exposition Guillaume Gillet, architecte des Trente Glorieuses*, Paris, Corinne BELIER, Franck DELORME, 2009.

DUFIEUX Philippe, GRANDIN Catherine, *Journal de l'exposition Architecture du XX<sup>ème</sup> siècle en Rhône-Alpes*, Lyon, Union régionale des CAUE Rhône-Alpes, 2000, 50p.

LEMPEREUR Hubert, *Exposition Marcel Lods et la Faisanderie*, 2009, présentée à l'école d'architecture de Grenoble en mars 2010.

PAVIOL Sophie, *Journal de l'exposition La Haute-Savoie en construction, 1860-2010 : de la ville sarde au territoire transfrontalier*, CAUE de Haute-Savoie, 2010, 15p.

UNION REGIONALE DES CAUE RHONE-ALPES, *Exposition Architecture XX<sup>ème</sup> en Rhône-Alpes*, 2004.

## **Documents municipaux et circulaires.**

CCAS GRENOBLE, *Les Centres sociaux de la Ville de Grenoble, le contrat projet Prémol*, Grenoble, Ville de Grenoble, 2006.

VILLE DE GRENOBLE, *Guide de la Qualité Environnementale dans l'Architecture et l'Urbanisme et PLU*, Grenoble, Ville de Grenoble, 2006, CD-ROM.

MINISTERE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, *Circulaire n°2001/006 du 1er mars 2001 relative à l'institution d'un label Patrimoine du XX<sup>ème</sup> siècle*, 2001, 4p.

## 2. A propos de Maurice Novarina.

### **Ouvrages**

DELORME Franck, BONNOT Carine, *Maurice Novarina architecte*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, 2009, 106p. (Collection Portrait)

*Peintures et dessins (1928-2002)*, Paris, Editions du Centenaire, 2007, 230p.

### **Articles de presse sur Maurice Novarina**

#### **\* Revue AMC**

AMC, *Réhabilitation du théâtre de Pont-Audemer par Jacob et Macfarlane*, avril 2001, n°115.

#### **\* Revue L'Architecture d'Aujourd'hui**

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Atelier en Montagne, Le bois et ses nouvelles applications dans la construction, Maurice Novarina*, Novembre 1938, n°11.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Concours pour un stade de 100 000 places au bois de Vincennes à Paris par Maurice Novarina*, Décembre 1963 - Janvier 1964, n°111.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Concours pour un stade de 100 000 places à Paris*, mars 1965, n°119, p17.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Centre nautique de Divonne-les-Bains*, Sept-Nov 1964, n°116, p74.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Hôtel de ville de Grenoble*, 1968, n°135.

L'Architecture d'Aujourd'hui, *Structures tridimensionnelles en béton, Maurice NOVARINA, Serge KETOFF*, Décembre 1961- Janvier 1962, n°99.

#### **\* Revue L'Architecture Française**

L'Architecture Française, *Agence d'un architecte à Paris, M. Novarina*, Juin 1959, n°201-202, p38.

L'Architecture Française, *Architecture Religieuse* n°239-240, Paris, 1962.

L'Architecture Française, *Architecture Religieuse* n°347-348, Paris, 1971.

L'Architecture Française, *Architecture Religieuse II* n°161-162, Paris, 1955.

L'Architecture Française, *Architecture Religieuse III* n°191-192, Paris, 1957.

L'Architecture Française, *Centre Nautique de Divonne-les-Bains*, 1968, n°309-310, p87-91.

L'Architecture Française, *Chapelle de l'aérium de Burdignin, Haute-Savoie*, 1957, n°191-192.

L'Architecture Française, *Cité d'habitations à Bon Marché à Aubevoye (Eure), M. Novarina*, 1950, n°105-106, p27.

L'Architecture Française, *Collège de Jeunes Filles à Thonon-les-Bains par L. Moynat et M. Novarina*, 1956, n°203-204, p78.

L'Architecture Française, *Constructions pour l'enfance*, n°107-108, Paris, 1950.

L'Architecture Française, *Constructions scolaires I Premier et second degré* n°177-178, Paris, 1956.

L'Architecture Française, *Constructions scolaires II Technique et Supérieur* n°179-180, Paris, 1956.

L'Architecture Française, *Constructions scolaires III* n°203-204, Paris, 1959.

L'Architecture Française, *Constructions scolaires IV* n°221-222, Paris, 1961.

L'Architecture Française, *Constructions scolaires V* n°231-232, Paris, 1961.

L'Architecture Française, *Constructions scolaires* n°203-204, Paris, Aout 1959.

L'Architecture Française, *Constructions scolaires* n°267-268, Paris, Nov-Déc 1964.

L'Architecture Française, *Ecole primaire à Illeville-sur-Montfort par M. Novarina*, 1956, n°177-178, p28.

L'Architecture Française, *Ecole primaire à Marin par M. Novarina*, 1959, n°203-204, p26.

L'Architecture Française, *Ecole primaire de la Détanche par M. Novarina*, 1956, n°203-204.

L'Architecture Française, *Ecole primaire de Vongy par M. Novarina*, 1956, n°203-204, p94.

L'Architecture Française, *Eglise d'Ezy-sur-Eure*, Juillet-août 1962, n°239-240, p36-39.

L'Architecture Française, *Hôtel de ville de Grenoble*, Mars - Avril 1968, n°307.

L'Architecture Française, *Le Congrès d'art sacré de Bologne, Maurice et Manon NOVARINA*, 1955, n°161-162, p47.

L'Architecture Française, *Logements pour fonctionnaires au Mans, Maurice Novarina architecte*, oct 1959, n°205-206, p87.

L'Architecture Française, *Palais des festivités à Evian-les-Bains, Maurice Novarina, G. Salomon et L. Lacroix architectes*, 1957, n°181-182, p64-67.

L'Architecture Française, *Plage de Thonon-les-Bains par M. Novarina et H. Besson*, 1954, n°147-148, p3.

L'Architecture Française, *Pont-Audemer, place Saint-Aignan, M. Novarina*, 1950, n°32.

L'Architecture Française, *Projet de piscine pour Divonne-les-Bains*, 1954, n° 147-148, p28.

L'Architecture Française, *Un collège de jeunes filles, l'institution Notre-Dame à Evreux, M. Novarina*, 1950, n° 101-102.

L'Architecture Française, *Un hôtel au col des Gets*, 1957, n° 189-190.

L'Architecture Française, *Sports, vacances, loisirs* n°147-148, Paris, 1954.

L'Architecture Française, *Village aérium des enfants de France à Burdignin (Haute-Savoie)*, 1950, n°107-108, p10-17.

L'Architecture Française, *Sports, vacances, loisirs* n°147-148, Paris, 1954.



**\* Revue Le Mur Vivant**

Le Mur Vivant, *Grenoble ville olympique*, 1er trimestre 1968, n°7.

Le Mur Vivant, *Cinétic*, Maurice NOVARINA, 1969.

Le Mur Vivant, *L'hôtel de Ville de Grenoble*, Maurice NOVARINA, 1er trimestre 1968, n°7, p. 35-38.

Le Mur Vivant, *Préface*, Maurice NOVARINA, 1980, n°58.

Le Mur Vivant, *Au pied du mur*, Maurice NOVARINA, juin 1966, n°1, p7.

**\* Revue Techniques & Architecture**

Techniques & Architecture, *Evian-les-Bains, Centre nautique*, mars 1966, n° 4 – 26ème série, p103.

Techniques & Architecture, *Seynod-Annecy (Haute-Savoie), ensemble du domaine de Barral*, M. Novarna, J. Lévy architectes, Fev. 1967, n°5 – 27ème série, p98-102.

**\* Articles dans diverses revues sur Maurice Novarina et ses projets.**

AUBIN Tony, *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie des Beaux-arts pour la réception de M. Maurice Novarina, élu membre de la section d'Architecture en remplacement de M. Albert Laprade*, Paris, Institut de France, Académie des Beaux-arts, 5 décembre 1979.

COUTURIER Marie-Alain, *Deux églises savoyardes*, Revue L'Art Sacré, Paris, Mai 1938, n°29.

COUTURIER Marie-Alain, REGAMEY Père, *Assy 1-2*, Revue L'Art Sacré, Paris, Septembre-Octobre 1950, 31p.

DUFIEUX Philippe, *Dans l'ombre d'Assy, les églises de Novarina*, Journal de l'exposition Maurice Novarina, un architecte dans son siècle, CAUE de Haute-Savoie, 2007, p5.

EDELMANN Frédéric, *Maurice Novarina, auteur de nombreux édifices religieux et civils de qualité*, Journal Le Monde, 5 octobre 2002, p34.

HAUTECOEUR Louis, *Deux églises en Haute-Savoie*, Revue L'Architecture, Février 1939.

LYON-CAEN Jean-François, *Projets et réalisations de refuges en altitude 1937-44*, Journal de l'exposition Maurice Novarina, un architecte dans son siècle, CAUE de Haute-Savoie, 2007, p8.

NOVARINA Gilles, *Les grandes opérations d'urbanisme*, Journal de l'exposition Maurice Novarina, un architecte dans son siècle, CAUE de Haute-Savoie, 2007, p7.

*L'oeuvre d'un architecte thononais au col de l'Iseran : Notre-Dame des Neiges*, Journal Le Messager, 4 novembre 1938.

## **Expositions et livrets sur Maurice Novarina et ses projets**

BONNOT Carine, *Journal de l'exposition Maurice Novarina, un architecte dans son siècle*, Annecy, CAUE de Haute-Savoie, 2007, 12p.

COUTURIER Marie-Alain, *La leçon d'Assy*, Livret consacré à Notre-Dame-de-Toute-Grâce, 1993.

DONZIER André, Société Thononaise de Rénovation Urbaine et Société Centrale Immobilière de la Caisse des Dépôts et Consignations, *La Rénovation urbaine de Thonon-les-Bains, une ville nouvelle dans la ville ancienne*, Thonon-les-Bains, Février 1977, 32p.

LAURENCIN André, *Novarina architecte*, plaquette d'exposition, Châlon-sur-Saône, Sept-Oct 1991.

## Entretiens

BLUMEREAU Marie-France, *Entretien avec Patrice Novarina*, réalisé dans le cadre d'un mémoire de Maîtrise d'Histoire de l'art sous la direction de Claude Massu, 2007.

BONNOT Carine, *Entretien avec Gilles Novarina*, Grenoble, 2007.

BONNOT Carine, *Entretien avec Patrice Novarina*, Paris, 2007.

BONNOT Carine, CRITIN Camille, CAUE de Haute-Savoie, *Entretien avec Jacques Christin*, Thonon-les-Bains, 2007.

BONNOT Carine, CRITIN Camille, CAUE de Haute-Savoie, *Entretien avec Gilles Dagnaux, architecte*, Thonon-les-Bains, 2007.

BONNOT Carine, CRITIN Camille, CAUE de Haute-Savoie, *Entretien avec Wilhem Den Hengst architecte paysagiste*, Thonon-les-Bains, 2007.

BONNOT Carine, CRITIN Camille, CAUE de Haute-Savoie, *Entretien avec Georges Grandchamps*, Annecy, 2007.

BONNOT Carine, CAUE de Haute-Savoie, Entretien avec Jacques Lévy architecte, Annecy, 2003.

BONNOT Carine, CRITIN Camille, CAUE de Haute-Savoie, *Entretien avec Françoise et Jean-Claude L'Hostis architectes*, Megève, 2007.

BONNOT Carine, CAUE de Haute-Savoie, Entretien avec Michel Marot architecte, Paris, 2008.

BONNOT Carine, CRITIN Camille, CAUE de Haute-Savoie, *Entretien avec René Robert*, Thonon-les-Bains, 2007.

BONNOT Carine, CRITIN Camille, CAUE de Haute-Savoie, *Entretien avec Jean-Michel Thépenier architecte*, Thonon-les-Bains, 2007.

BONNOT Carine, COUIC Marie-Christine, *Entretien avec Jean Tribel architecte*, dans le cadre du séminaire «Mégastructure» pour le programme de recherche AGE4, BRAUP, Institut d'Urbanisme de Grenoble, février 2010.

## Films

Un blog\* <http://mauricenovarinaimages.blogspot.com/> présente des liens vers les films télévisés des archives de l'Institut National de l'Audiovisuel, qui concernent des projets de l'architecte Maurice Novarina : inauguration, vues du chantier, actualité.

\*Le blog permet de faire figurer des liens vers les archives de l'INA. Les contenus appartiennent à l'Institut National de l'Audiovisuel ou à ses partenaires, et de ce fait sont protégés par la loi française et par les dispositions du Code de la Propriété Intellectuelle.

*Mr Buron inaugure à Audincourt une église décorée par Léger*, Journal Télévisé 20h, 02min34s, INA, Paris, 18 octobre 1951.

*Quand les architectes modernes bâtissent des églises*, Les Actualités Françaises, 01min22s, INA, Paris, 01 avril 1959.

*Le magazine de l'équipement : la Zup de Planoise, 2ème partie*, Franche Comté actualités, 00h05m19s, INA, Paris, 25 novembre 1966.

*Le village Olympique*, Rhône-Alpes actualités, 01min43s, INA, Paris, 6 décembre 1967.

*Visite des installations olympiques de Grenoble*, Journal Télévisé 20h, 01min50s, INA, Paris, 8 décembre 1967.

*Monsieur Pompidou visite les installations olympiques*, Journal Télévisé 13h, 04min17s, INA, Paris, 1er février 1968.

*Premiers occupants des HLM de Planoise*, Franche Comté actualités, 03min49s, INA, Paris, 27 juin 1968.

*La maison de la Culture de Thonon-les-Bains*, Rhône Alpes actualités, 04min51s, INA, Paris, 6 août 1968.

## **Articles, conférences et documents rédigés par Maurice Novarina, conservés dans le fonds Maurice Novarina aux archives départementales d'Annecy (FMN).**

NOVARINA Maurice, *A propos d'un petit village du Chablais : Nernier*, La Revue de Savoie, 14 février 1957.

NOVARINA Maurice, *Curriculum vitae*, Thonon-les-Bains, 1975.

NOVARINA Maurice, *Deux expositions d'art sacré dans le Chablais à Thonon et à Douvaine*, Thonon-les-Bains, non daté, note pour une conférence.

NOVARINA Maurice, *Discours prononcé dans la séance publique tenue par l'Académie des Beaux-arts pour la réception de Maurice Novarina élu membre de la section d'Architecture en remplacement de M. Albert Laprade*, mercredi 5 décembre 1979, Paris, Institut de France, Académie des Beaux-arts.

NOVARINA Maurice, *Interview de Monsieur Avril*, Le Messager, Haute-Savoie, 16 mars 1955.

NOVARINA Maurice, *Interview radiotélévision du Canada*, 19 mars 1955.

NOVARINA Maurice, *L'art sacré en Savoie à l'époque contemporaine*, Mémoires de l'Académie des Sciences Belles-Lettres et Arts de Savoie, 1991, Septième série, Tome V, p12.

NOVARINA Maurice, *L'église d'Assy et les artistes*, 1996, Paris, Institut de France, Académie des Beaux-arts.

NOVARINA Maurice, *L'évolution de la scène et de la salle de spectacle à travers les âges*, 1954, note pour une conférence.

NOVARINA Maurice, *Notes de Voyage en Amérique*, Paris, 15 janvier 1957.

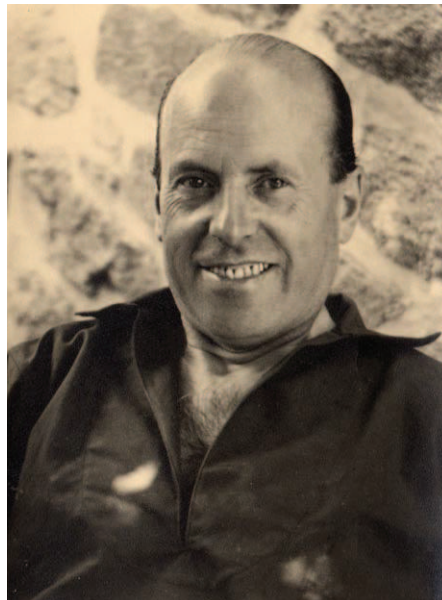
NOVARINA Maurice, *Notes personnelles*, 22 janvier 1959, note pour une conférence.

NOVARINA Maurice, *Sur une collaboration entre architectes, les peintres et les sculpteurs*, 21 mars 1952, note pour une conférence.



# Annexes

Biographie de Maurice Novarina .....	577
Chronologie des principales réalisations de Maurice Novarina .....	578
Biographies des personnalités proches de Maurice Novarina .....	581
Rétrospective « Maurice Novarina, un architecte dans son siècle » .....	593
Publications liées à la rétrospective « Maurice Novarina, un architecte dans son siècle » .....	595



1



2

*Figure 1 - Maurice Novarina vers 1940. (FMN)*

*Figure 2 - Villa de Maurice Novarina, boulevard de la Corniche à Thonon, vers 1960. (FMN)*

## Biographie de Maurice Novarina

Né le 28 juin 1907 à Thonon-les-Bains en Haute-Savoie.

Diplômé de l'École supérieure des travaux publics à Paris en 1928.

Diplômé de l'École des beaux-arts de Paris en 1933, après avoir étudié dans l'atelier de Jean-Baptiste Mathon, Grand Prix de Rome.

Travaille pour son père, Joseph Novarina, entrepreneur à Thonon-les-Bains et pour les architectes Louis Moynat et Henri Jacobi, à Thonon et Evian-les-Bains entre 1928 et 1940.

Se marie avec Manon Trolliet comédienne genevoise, en 1937.

Ses deux enfants naissent en 1942 et 1944, Valère deviendra écrivain, Patrice architecte.

Élu conseiller municipal de Georges Pianta, à Thonon-les-Bains entre 1947 et 1953, puis de 1959 à 1965.

Son agence s'installe dans l'Eure, à Pont-Audemer pour la Reconstruction, entre 1948 et 1958, après avoir été agréé par le MRU en 1941.

Rencontre le Père Couturier, prêtre dominicain, peintre, acteur majeur du renouveau religieux du XX<sup>e</sup> siècle en 1950.

Participe au comité de rédaction de la revue *L'Architecture Française* entre 1954 et 1968.

Ouvre son agence d'architecture à Paris, rue Raynouard en 1959, qui déménage en 1966 Square Pétrarque (XVI<sup>e</sup>).

Nommé architecte en chef des Bâtiments civils et palais nationaux, Prix de l'architecture privée (Fondation Le Sousacher) et de l'Académie d'Architecture en 1959.

Reçoit la médaille d'or décernée par la Société d'encouragement à l'Art et l'Industrie en 1965.

Participe et dirige le comité de rédaction du *Mur Vivant*, revue qui milite pour l'intégration des arts dans l'architecture, entre 1966 et 1980.

Enseigne à l'École des beaux-arts de Paris (UP4) dans l'atelier de Marot, Boiret et Vigord entre 1968 et 1976, après avoir quitté l'École spéciale d'architecture suite aux événements de 1968.

Nommé Officier des Arts et des Lettres en 1975.

Élu à l'Académie des beaux-arts au fauteuil d'Albert Laprade en 1979.

Nommé Commandeur de la Légion d'honneur en 1980.

Participe à l'exposition d'œuvres choisies « Novarina, architecte » au musée Denon de Chalon-sur-Saône en 1991.

Donne ses archives parisiennes à l'Institut Français d'Architecture en 1994.

Décède à Thonon-les-Bains, le 28 septembre 2002.



## Chronologie des principales réalisations de Maurice Novarina

La liste n'est pas exhaustive. Les dates correspondent au classement du fond d'archives Maurice Novarina établi par Marine Perret aux archives départementales de la Haute-Savoie (2009).

- 1933 - Église Notre-Dame-du-Léman, Vongy, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), consécration 1946.
- 1934 - Église Notre-Dame-des-Alpes, Saint-Gervais Le Fayet (Haute-Savoie), consécration 1938.
- 1936- Église Notre-Dame-de-Toute-Grâce au plateau d'Assy, Passy (Haute-Savoie), consécration 1950.
- 1937 - Église Notre-Dame-de-Toute-Prudence au col de l'Iseran, Bonneval-sur-Arc (Savoie), bénédiction 1939.
- 1939 - Chalet personnel, Trécourt (Haute-Savoie) ; Magasins, Thonon-les-Bains.
- 1938 - Villa Meynard, Thonon-les-Bains.
- 1941 - Études pour l'amélioration de l'habitat rural, Chablais (Haute-Savoie) avec Louis Moynat et Henri Jacobi architectes.
- 1945 - Esquisse pour le Couvent de la Tourette, Evieux-sur-l'Arbresle (Rhône), non réalisé.
- 1947 - Village aérium des enfants de France, Burdignin (Haute-Savoie), livraison 1966 ; Villa Novarina, Thonon-les-Bains, livraison 1955.
- 1948 - Église du Sacré-Cœur, Audincourt (Doubs), inauguration 1951 ; Reconstruction des îlots du centre ville, Pont-Audemer (Eure), jusqu'en 1958.
- 1949 - Collège de Jeunes filles, Evreux (Eure), livraison 1951 ; Plage et centre nautique, Thonon-les-Bains, livraison 1952.
- 1950 - Groupe d'habitations, Brionne (Eure), livraison 1953 ; Immeuble de l'agence d'architecture Maurice Novarina, rue Raynouard, Paris (16<sup>ème</sup>), livraison 1958.
- 1951- Palais des festivités, Evian-les-Bains avec Salomon et Lacroix architectes, livraison 1958.
- 1952 - Immeuble Saint-Aignan, Pont-Audemer, livraison 1956 ; Logements pour officiers, Lyon (Rhône), livraison 1957.
- 1953 - Écoles primaires de La Détanche, Vongy, Létroz, Marin (Haute-Savoie), livraisons 1959 ; Église Notre-Dame-de-Plaimpalais, Alby-sur-Chéran (Haute-Savoie), livraison 1960.
- 1954 - Villa Klein Klaus, Strasbourg (Bas-Rhin), livraison 1955 ; Église Notre-Dame-de-la-Paix, Villeparisis (Seine et Marne) avec Bernard Laffaille et Ou Tseng ingénieurs, inauguration 1958.
- 1955 - Nouvelle Buvette Cachat, Evian-les-Bains (Haute-Savoie) avec Jean Prouvé constructeur, livraison 1957 ; Église Saint-André, Ezy-sur-Eure (Eure), inauguration 1958 ; Ensemble de logements Elysée Châtain, Grenoble (Isère), livraison 1958 ; Villa Escoubès, Neuvecelle (Haute-Savoie), livraison 1961 ; Collège de Jeunes filles, Thonon-les-Bains avec Louis Moynat architecte, livraison 1961 ; Église du Sacré-Cœur, Alger (Algérie) avec Philibert Plottier, concours, non réalisé.
- 1956 - Écoles primaires, Illeville-sur-Montfort et Beuzeville (Eure) ; Chapelle, Burdignin avec Gollinelli et Ramelet ingénieurs, livraison 1960 ; Théâtre, Pont-Audemer, livraison 1960 ; ZUP d'Alençon (Orne), livraison 1962 ; Rénovation de l'église, Les Gets (Haute-Savoie), livraison 1966 ; Palais des Sports, Megève (Haute-Savoie), livraison 1970.
- 1957 - Ensemble de logements et immeuble tour à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) avec Jean Prouvé constructeur, livraison 1959 ; Église Notre-Dame-de-la-Rencontre, Amphion-Publier (Haute-Savoie), inauguration 1960 ; Ensemble de logements Le Rachais, La Tronche (Isère), livraison 1961 ; Ensemble d'Evreux La Madeleine, Evreux (Eure), avec Legrand et Rabinel architectes livraison 1963 ; Ensemble du Champ de Mars, Albertville (Savoie), livraison 1967.
- 1958 - Église du Sacré-Cœur, Cran-Gevrier (Haute-Savoie) avec Claude Fay architecte, livraison 1968.

1959 - Ensemble du Château (logements, centre social, centre commercial, église), Lyon La Duchère avec Henry Jacques Le Même architecte, livraison 1964 ; Ensemble de logements, le Biollay, Chambéry (Savoie), livraison 1965 ; Ensemble de logements et équipements, Viry-Châtillon (Essonne), livraison 1965 ; Plage et centre nautique, Divonne-les-Bains (Ain), livraison 1966 ; Maison des Arts et Loisirs, Thonon-les-Bains, livraison 1966 ; Église Notre-Dame-de-Lourdes, Thonon-les-Bains, livraison 1969.

1960 - Église Notre-Dame de Béligny, Villefranche-sur-Saône (Rhône), livraison 1962 ; Habitat individuel, Mourenx (Pyrénées-Atlantiques), livraison 1962 ; ZUP de Novel, Secteur Sud (logements, centre social, MJC), Annecy, livraison 1967 ; Réservoir d'eau, Alençon (Orne) avec Serge Kétoff ingénieur, livraison 1967 ; ZUP de Barral, Seynod (Haute-Savoie), livraison 1968.

1961 - Prieuré de Bethléem, Nîmes (Gard) ; Hôtel de ville, Grenoble, avec Jean Prouvé constructeur, inauguration 1968 ; Plage et centre nautique, Evian-les-Bains, livraison 1968 ; Village de Vacances Familial, Praz-sur-Arly (Haute-Savoie), livraison 1971.

1962 - Église Saint-Michel-La-Madeleine, Evreux, livraison 1964 ; Trésorerie générale, Annecy, livraison 1964 ; Église Sainte-Bernadette, Annecy, avec Claude Fay architecte, livraison 1967 ; Centre Culturel Bonlieu, Annecy, avec Jacques Lévy architecte, inauguration 1981.

1963 - Église Saint-Simond, Aix-les-Bains (Savoie), consécration 1965 ; Ensemble Doyen Gosse, La Tronche, livraison 1967 ; Église Notre-Dame du Rosaire, La Tronche, livraison 1970 ; ZUP de Planoise, Besançon (Doubs), livraison 1979 ; Stade de 100 000 places, Vincennes (Val-de-Marne) avec Chauliat, Plottier, Calmettes architectes, concours, non réalisé.

1964 - Ensemble du Village Olympique, Grenoble, inauguration 1968 ; Hôpital, Lagny-sur-Marne (Seine et Marne), livraison 1969.

1965 - Église Notre-Dame-de-la-Paix, Etrembières (Haute-Savoie), livraison 1968 ; Quartier Malherbe Olympique, Grenoble, livraison 1968 ; ZUP des Mesnils-Pasteur, Dôle (Jura), livraison 1975 ; Cité de Vouilloux, Sallanches (Haute-Savoie), livraison 1975 ; Tour Le Périscope, Paris (13<sup>ème</sup>), livraison 1971 ; Monastère de la Visitation de Marclaz, Thonon-les-Bains, avec Gilles Dagnaux architecte, livraison 1971 ; Rénovation Quartier central, Thonon-les-Bains, livraison 1968.

1966 - Ensemble Vallée des Prés, Bayeux (Calvados), livraison 1972 ; Tour du Nivolet, Chambéry, livraison 1974 ; Église et centre paroissial, Ponthierry (Seine et Marne), livraison 1970.

1967 - ZAC de Champfleuri, Seynod, avec Wilhem Den Hengst et Jacques Lévy architectes, livraison 1975.

1968 - Résidence Valéry Foch, Paris (16<sup>ème</sup>), livraison 1973 ; Ensemble La Levrière, Créteil (Val-de-Marne), livraison 1979.

1969 - ZAC du Reberty, Les Menuires (Savoie), avec Jean-Michel Thépenier architecte, livraison 1988 ; Tour Super Italie, Paris (13<sup>ème</sup>), livraison 1975.

1970 - Chapelle de l'hôpital, Thonon-les-Bains.

1971 - Rénovation Quartier de la Marine, Porto-Vecchio (Corse), livraison 1980.

1972 - Tunnel de l'Épine, La Motte-Servolex (Savoie), livraison 1974 ; ZAC Quartier des Prés, Saint-Quentin-en-Yvelines (Yvelines), livraison 1981.

1973 - Centre d'Informations Télévisées de Paris, concours, deuxième prix, non réalisé ; Palais de Justice, Annecy avec Patrice Novarina architecte, livraison 1979.

1974 - ZAC Quartier Chantemerle, Corbeil-Essonnes (Essonne), livraison 1988 ; Rénovation de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) avec Guy Le Garlantezec architecte, livraison 1989 ; Logements Les Jardins des Mûriers, Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) avec Jean-Jacques Ory architecte, livraison 1974.

1975 - Station de sports d'hiver à Sharestanak (Iran), concours, premier prix, non réalisé ; Logements, Lyon-Vaise, livraison 1986.

1977 - Rénovation Quartier Plaisance, Paris (14<sup>ème</sup>), livraison 1982; Viaducs de Poncin sur l'A40, Saint-Denis-lès-Bourg (Ain), livraison 1982 ; Gares de péage et bâtiments annexes, aires de repos sur les autoroutes A31, A36, A37, A40, A42, A71, A1, A2 et A26, livraison 1992.

1978 - Rénovation de l'Hôtel de Ville, Thonon-les-Bains, livraison 1983.

1979 - Viaduc autoroutier, Nantua (Ain), livraison 1983.

1982 - Centre de télévision, Riyhad (Arabie Saoudite) avec Patrice Novarina architecte, livraison 1983 ; Club Méditerranée Reberty 2000, Les Menuires avec Jean-Michel Thépenier architecte, livraison 1983 ; Bibliothèque centrale, Corbeil-Essonnes (Essonne) avec Patrice Novarina architecte, livraison 1989.

1983 - ZAC Quartier Curial, Chambéry, concours, non réalisé ; Barrage de Sault-Brénaz, Porcieu-Ambagnieu (Ain), livraison 1986.

1986 - ZAC Domaine des Avenières, Cruseilles (Haute-Savoie), livraison 1988.

1990 - Reconstruction à l'identique après un incendie de la charpente de l'église de Vongy.



## Biographies des personnalités proches de Maurice Novarina

Les personnalités présentées (architectes, artistes, hommes politiques, hommes d'église, membres de la famille) sont celles rencontrées par Maurice Novarina de manière récurrente dans sa carrière, qu'il a connu ou côtoyé. Certaines dates de vie et de mort manquent car elles n'ont pas été retrouvées.

### **AMBROISE Firmin**

Prêtre

Prêtre bâtisseur et ami de Joseph Novarina, il rencontre Maurice Novarina en 1929, pour la commande de la nouvelle église de Vongy. Il suit le chantier avec attention et participe au choix des artistes chargés du décor.

### **ANTHONIOZ Marcel**

(1911-1976) Homme politique

Originaire de Divonne-les-Bains, Marcel Anthonioz est un hôtelier, propriétaire d'un hôtel-restaurant La Résidence. Il crée un hôtel-restaurant dans le château de Divonne, fonds de commerce qu'il lèguera avant sa mort à la commune. C'est Maurice Novarina qui réalise les travaux d'aménagement de ses hôtels. Il devient maire de Divonne en 1945 et sera réélu jusqu'en 1976. Il est député républicain-indépendant de l'Ain de 1951 à 1978 et secrétaire d'État au Tourisme auprès du ministre de l'Équipement et du Logement chargé du Tourisme dans le gouvernement Jacques Chaban-Delmas du 20 juin 1969 au 5 juillet 1972, ainsi que vice-président de l'Assemblée nationale de 1967 à 1969. Il a contribué au développement de Divonne en programmant de nombreux équipements publics qu'il confie à Maurice Novarina (école, salle des fêtes, piscine et centre nautique, hôtel des postes...) ou à d'autres architectes (le Casino, les thermes...). A l'échelle départementale, il est à l'origine du tracé de l'autoroute des Titans, l'A40 qui traverse l'Ain, c'est lui qui obtient toutes les validations des communes. Il est ami proche de Charles Bosson.

### **ANTHONIOZ Charles**

(1877-1937) Sculpteur

Il travaille en tant que sculpteur dans de nombreuses églises en Haute-Savoie dont celle de Vongy à Thonon où il réalise l'autel, celle de Collonges-sous-Salève. Il est l'auteur d'ouvrages sur le patrimoine, notamment d'un livre Maisons savoyardes, illustré par lui-même.

### **BAZAINE Jean**

(1904-2001) Peintre

Jean Bazaine est l'une des figures majeures de la nouvelle Ecole de Paris et de la peinture d'avant-garde française du XX<sup>ème</sup> siècle. Originaire de Lorraine, Jean Bazaine fréquente dès 1922, l'Académie Julian à Paris, après être passé, brièvement, par les Beaux-arts. Remarqué par Pierre Bonnard lors de sa première exposition en 1932, celui-ci lui confie : « je suis content de voir quelqu'un qui travaille dans ma voie, je suis si seul ». En 1937, il travaille avec Jean Le Moal dans le cadre de l'Exposition internationale de Paris, fait la connaissance de Jacques Villon avec qui il se liera d'amitié. Jean Bazaine et Maurice Novarina se rencontrent lors du projet de l'église Notre Dame de Toute Grâce au plateau d'Assy, puisque le peintre réalise les trois vitraux figurant Sainte Cécile, le Roi David et Saint-Grégoire placés dans la tribune de l'orgue. Le peintre et l'architecte ont à nouveau l'occasion de travailler ensemble à Audincourt, dans le Doubs, au cours du projet de l'église du Sacré-Cœur en 1951. Jean Bazaine conçoit une mosaïque monumentale en façade, puis en 1954 les vitraux du baptistère.

### **BARILLET Jean**

(1912-1997) Maître verrier

Fils de Louis Barillet (1880-1948), grand maître verrier à Paris dans les années 1920, Jean Barillet reprend l'atelier familial en 1950. Son père participe au renouveau du vitrail religieux et l'intègre dans de nombreux espaces civils, comme des villas, dont la villa De Noailles de Robert Mallet-Stevens (1923-1933), architecte qui lui construit sa maison, square de Vergennes, dans le XV<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. Il est l'auteur des vitraux du pavillon de l'Esprit Nouveau présenté à l'exposition des arts décoratifs de Paris en 1925. Il utilise le verre blanc qui rappelle l'esthétique art déco. Jean Barillet, travaille avec Maurice Novarina régulièrement dans les églises d'Audincourt, pour la réalisation des vitraux de Fernand Léger, d'Ezy-sur-Eure, d'Assy, de Villeparisis, pour le petit séminaire Saint-François-de-Sales à Thonon, pour la rénovation de

l'église de Vieugy. Il est sollicité pour un projet dans la synagogue d'Evian-les-Bains en 1958 avec Madeleine Novarina, qui reste sans suite.

### **BLANCHARD Camille**

Architecte

Il travaille pour le CAF avec Maurice Novarina pendant la guerre, et auparavant, en 1922, dresse des plans pour le petit séminaire de Thonon dont Novarina suit le chantier. Il réalise l'église Saint-Etienne du Pont-Neuf à Cran-Gevrier, rue de l'Isernon, entre 1936 à 1937. Il est également architecte départemental de Haute-Savoie, comme indiqué sur certains documents d'archives.

### **BOSSON Charles**

(1908-2001) Avocat, homme politique

Né en 1908 à Genève, il fait ses études secondaires au collège Florimont de Genève, puis au lycée du Parc à Lyon. Alors que Maurice Novarina passe son diplôme d'architecte en 1933 à Paris, Charles Bosson termine ses études à la faculté de droit de Paris et devient avocat en 1935, docteur en lettres et licencié en droit. Il participe aux débats organisés par Emmanuel Mounier, alors qu'il est encore étudiant. En 1936, il revient à Annecy où il devient président diocésain de l'Association catholique de la jeunesse française, dont les présidents nationaux sont alors Georges Bidault, puis François de Menthon. Pendant l'occupation, il soutient les premiers mouvements de résistance, et aide les réfractaires au STO ; il est conseiller juridique du Comité clandestin de Libération de la Haute-Savoie et participe à la rédaction de la revue Lignes et aiguillages, plate-forme politique, économique et sociale des démocrates d'inspiration chrétienne qui fondera bientôt le MRP (Mouvement républicain populaire). Délégué départemental, il milite pour ce parti en Haute-Savoie et est élu au Conseil de la République en 1946. D'abord conseiller municipal en 1947, il est élu maire d'Annecy en 1954 et le reste jusqu'en 1975, lorsqu'il démissionne et laisse la place à André Fumex. Suite à son élection aux législatives, il devient président du Groupe des républicains populaires et du Centre démocratique, en décembre 1958 (réunissant les députés du Mouvement républicain populaire) à l'Assemblée nationale.

Il contribue au développement de la ville d'Annecy : équipements, ZUP de Novel, centre culturel ; amorce les politiques de protection des quartiers anciens, leur piétonisation et réhabilitation et fait protéger le littoral lacustre ainsi que la forêt du Semnoz. Il continue d'exercer son métier d'avocat au barreau d'Annecy dont il le bâtonnier en 1968.

### **CHRISTIN Jacques**

(1928-) Architecte

Jacques Christin débute comme grouillot à l'agence de Maurice Novarina, place des Arts à Thonon-les-Bains en 1945. Il part ensuite à Pont-Audemmer en 1948, initialement pour remplacer un dessinateur « pendant 6 mois, finalement ce sera pour 10 ans ! ». Il ouvre l'agence de Paris en 1957. Spécialiste des montages financiers et des négociations de contrat, chef d'agence entre 1952 et 1995, il suit Maurice Novarina, pendant 50 ans. « J'ai commencé avec Maurice Novarina et j'ai fini avec lui, on a travaillé ensemble pendant plus de 50 ans. J'étais un peu l'homme de l'ombre... une mémoire vive de l'agence. Avec le temps, j'en avais fait un peu mon agence, le boulot était intéressant, on était toujours en vadrouille... Il fallait toujours que je lui parle. De toute façon il faisait répéter dix fois la même chose car il aimait être au courant de tout».

### **CINGRIA Alexandre**

(1879-1945) Peintre

D'origine dalmate par son père et polonaise par sa mère, Alexandre Cingria est un peintre suisse. Grand voyageur, il est aussi décorateur de théâtre, critique d'art et écrivain. Il fonde le Groupe de Saint-Luc, en 1917, avec Marcel Poncet, De Traz, François Baud et Marcel Feuillat qui veut renouveler l'iconographie religieuse traditionnelle. Le Groupe est soutenu par l'église catholique et grâce à l'architecte fribourgeois Fernand Dumas, Cingria va recevoir de nombreuses commandes de vitraux, en premier lieu à Fribourg mais aussi dans le canton de Vaud, à Genève et en Valais. Il réalise, avec son groupe, les vitraux de l'église du Fayet pour Maurice Novarina.

### **COUTURIER Marie-Alain**

(1897-1954) Prêtre, artiste

Marie-Alain Couturier est un personnage incontournable du renouveau religieux du XX<sup>ème</sup>

siècle. Peintre de formation, il fréquente à partir de 1919 les ateliers d'Art Sacré parisiens animés par Georges Devallières et Maurice Denis. Il devient prêtre dominicain et se concentre sur les réflexions à propos du rôle de l'art dans l'église. Selon lui, l'église doit se lier constamment aux acteurs du temps, à l'art vivant, au progrès contemporain et doit accompagner la modernité. C'est lui que contacte le chanoine Devémy en 1942 au sujet de la décoration de l'église d'Assy. Marie-Alain Couturier propose alors à des artistes contemporains d'intervenir. « D'où vient à cette église de montagne cette universelle et subite gloire ? D'être un chef d'œuvre ? Non, mais d'être née d'une idée juste. Et c'est cela qui a frappé les gens, en tout pays ; c'est cette idée très simple que pour garder en vie l'art chrétien, il faut à chaque génération faire appel aux maîtres de l'art vivant<sup>1</sup> ».

### **DAGNAUX Gilles**

(1936-) Architecte

Formé à l'Ecole Spéciale d'Architecture (ESA) à Paris, Gilles Dagnaux en sort diplômé en 1962. Maurice Novarina l'invite à rejoindre l'équipe de l'agence de Haute-Savoie à partir de 1965, après avoir passé trois mois au sein de l'équipe parisienne. A Thonon-les-Bains, il participe à l'élaboration du plan masse de la Rénovation avec Patrice Novarina, et suit, entre autres, les projets du couvent de la Visitation de Marclaz et de la chapelle de l'Hôpital. Sa collaboration avec Maurice Novarina durera 13 ans. « Maurice Novarina discutait avec nous des projets, avec finesse et persuasion. Les bâtiments devaient faire disparaître ce qu'il y avait derrière, tout ce qui était accessoire, la forme pour la forme, il n'aimait pas ».

### **DEMAISON Constant**

Sculpteur

Originaire de Choisy, il est l'auteur de nombreuses sculptures pour l'Eglise et réalise, par exemple, un chemin de croix pour l'église Notre-Dame-de-Liesse à Annecy, en 1947, et, à Notre-Dame-des-Alpes à Saint-Gervais, le chemin de croix et les ambons traitant de quatre béatitudes, sculptées dans du chêne massif. De nombreuses cartes postales de ses œuvres sont rassemblées dans les archives personnelles de Maurice Novarina.

### **DEN HENGST Wilhem**

(1940-) Architecte, paysagiste

En 1964, au cours de l'exposition pour la ville de Lausanne, Maurice Novarina remarque et apprécie le travail de l'agence Neukomm de Zurich, où Willem Den Hengst est salarié. Maurice Novarina contacte l'agence pour une collaboration sur le projet du centre nautique d'Evian. La bonne entente entre les deux hommes les amène à collaborer plus fréquemment. Willem Den Hengst est embauché par Maurice Novarina à l'agence de Paris en 1969. Plus tard, il regagne l'équipe de Thonon-les-Bains le temps de quelques projets, puis se met rapidement à son compte. « Avec Maurice Novarina, la collaboration était parfaite. Il y avait une grande confiance réciproque. Maurice Novarina était très ouvert et disponible. Il savait très bien s'entourer et également déléguer. [...] Du fait qu'il soit à l'agence de Paris, il ne venait à Thonon que tous les quinze jours. Cette fréquence des rencontres limitait les modifications importantes des projets... alors on peut dire qu'une grande liberté de conception était laissée aux chefs de projet. »

### **DEVÉMY Jean**

(1896-1981) Chanoine

Aumônier du sanatorium de Sancellemoz, ancien malade soigné à Assy, il dirige le projet de l'église d'Assy dès 1935 et il lance le concours en 1937. Il côtoie le Père Couturier qui le conseille sur la consultation des artistes.

### **DOM BELLOT**

(1876-1944) Moine architecte

Paul Louis Denis Bellot est un architecte français né en 1876. Moine bénédictin, il renonce à son vœu le plus cher, celui d'être architecte, pour rester dans les ordres. Il construit tout de même des édifices religieux à la fin de sa vie et met au point une méthode de conception basée sur une équerre « magique » qui régule des tracés réguliers. Son abbaye, située dans l'Île de Wight, l'abbaye de Quarr, fut construite entre 1907 à 1911. À Comines, il édifie l'église Saint-Chrysole (1925 -1929) en collaboration avec Maurice Storez, architecte ; à Audincourt,

---

1 Père COUTURIER, Père REGAMEY, *L'Art Sacré, Assy 1-2*, Paris, Septembre- Octobre 1950, 31p. (Revue Mensuelle).



l'église Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception (1932) et à Suresnes, dans la cité-jardin, l'église Notre-Dame-de-la-Paix en 1936. S'il utilise le béton armé, Dom Bellot apprécie aussi l'usage de la brique, présente dans ses réalisations en Haute-Savoie réalisée à la fin des années 1930 : l'église Saint-Joseph des fins à Annecy (1937-1942) et l'église Saint-Joseph à Annemasse (1939-1947). Ces deux réalisations sont suivies par François Bérenger, son élève. Au Canada, à la fin de sa vie durant la seconde guerre mondiale, il influence différents architectes : Louis-Napoléon Audet et Adrien Dufresne.

### **DUBUISSON Jean**

(1914-) Architecte

Grand Prix de Rome, originaire du nord de la France, Jean Dubuisson est passionné d'archéologie et de sites antiques. Il réalise le Musée des Arts et Traditions populaires, au Jardin d'acclimatation à Paris et de nombreux grands ensembles, dont la ZUP de Chambéry-le-Haut (1962-71), avec Michel Saint-Maurice et Pierre-Louis du Château architectes. Il conçoit le Shape Village à Saint-Germain en Laye dans les Yvelines (1951) ; l'ensemble de logements collectifs les Hauts-Champs et Terrains Cavroix à Roubaix (1954-1962) ; l'ensemble de logements les Basses Terres à Pierrefitte-Stains en Seine-Saint-Denis (1954-1966), l'immeuble Rue de La Bourdonnais, Paris, avec Jean-Pierre Jausserand et Olivier Vaudou architectes collaborateurs (1958-60) ; le grand ensemble de La Caravelle à Villeneuve-la-Garenne (1959-68) ; l'ensemble de Maine-Montparnasse (1959-68) et la ZUP de Borny à Metz. Il vit aujourd'hui à Nîmes.

### **DUPERRAY Edouard (Abbé)**

(1900-1990) Prêtre

Fils d'ouvriers, Edouard Duperray est originaire du Beaujolais. Il a toujours rêvé d'être missionnaire, comme un de ses cousins. En 1920 et jusqu'en 1924, il fait ses années de séminaire (avec Jules Monchanin), à Francheville. En 1925, il devient Vicaire à Lyon jusqu'en 1938. Très proche des étudiants chinois, il réaménage leur foyer catholique du quai Romain-Rolland et part en bateau pour la Chine en 1946. Il est renvoyé en France, à cause de la révolution en 1949 et vit à Paris en attendant de repartir. Élu à la tête de la SAM (vicaire général de la Société des Auxiliaires de Mission) de 1952 à 1955, il repart en Inde en 1961. Il est un des meilleur ami de Maurice Novarina, avec lui il partage des parties de pêche autour de Thonon-les-Bains. Il fait partie du réseau lyonnais des Dominicains.

### **FAY Claude**

(1921-) Architecte

Diplômé en 1950 de l'école des Beaux-arts, après avoir commencé ses études à Grenoble, Claude Fay s'installe à Annecy où il construit son premier immeuble, surnommé « la Boîte aux lettres », en 1953, rue André Theuriet. Il collabore avec Maurice Novarina sur la première chapelle Sainte-Bernadette, à Annecy, puis sur l'église du même nom, avenue d'Albigny près du lac. Les deux architectes retravailleront ensemble à l'occasion de l'église Sainte-Thérèse à Albertville. Il travaille également sur des logements de la ZUP de Novel à Annecy, dans les années 1960.

### **GILIOLI Emile**

(1911-1977) Sculpteur

Après avoir passé son enfance en Italie, Emile Gilioli part étudier à l'École des Arts Décoratifs de Nice en 1928. Trois ans plus tard, il est admis à l'École Nationale des Beaux-arts de Paris, dans la section Sculpture. Il expose pour la première fois en 1941 à Grenoble. Rapidement, les commandes de sculptures pour des églises et des monuments commémoratifs font sa renommée dans le département de l'Isère et la région Rhône-Alpes (Mémorial de Voreppe en 1945, le Monument aux Déportés de l'Isère en 1949, le Monument des Martyrs du Vercors en 1951). Emile Gilioli est l'un des chefs de file de l'abstraction lyrique dans la sculpture des années 1950. Son expression artistique passe par des matériaux classiques tels que le marbre, l'onix, le bronze doré... La simplicité, le dépouillement et l'élancement de ses œuvres tendent à lier le graphisme au volume. Le Monument National de la Résistance du plateau des Glières, inauguré en 1973 par André Malraux, abrite une crypte. Depuis longtemps, cette notion d'œuvre habitable lui est chère. Il intervient dans des bâtiments publics construits par Maurice Novarina, comme la mosaïque réalisée à l'entrée de la tour du Périscope à Paris.

### **GUERRIER André**

Architecte

Architecte à Rouen, il participe à la reconstruction de Pont-Audemer aux côtés de Maurice Novarina à la fin des années 1940. Entre 1950 et 1954, il réalise à Rouen l'îlot des anciens abattoirs avec les architectes Roger Hummel et Lucien Lefort, ensemble de logements collectifs.

### **JACOBI Henri**

Architecte

Architecte à Evian-les-Bains, il emploie Maurice Novarina au début de sa carrière, autour de 1933. Jacques Christin raconte que « Maurice Novarina a racheté l'agence de Jacobi, le matériel, la clientèle, avant de partir en Normandie ». Certains dossiers (notamment les études concernant le Génie Rural) d'Henri Jacobi sont conservés dans les archives personnelles de Maurice Novarina. Il est l'architecte de la première plage d'Evian, aménagée entre 1927 et 1930, ainsi que de nombreux hôtels au bord du lac Léman.

### **KÉTOFF Serge**

(1918- 2004) Architecte, ingénieur

D'origine russe, Serge Kétoff naît à Rome. Attiré par la sculpture, il s'inscrit à la faculté d'architecture. Son professeur Pier-Luigi Nervi l'incite à suivre une formation à l'Institut polytechnique de l'Université de Rome. Il en sort diplômé en 1946. Intéressé par les projets de Le Corbusier à Saint-Dié (Vosges), il décide de gagner cette ville. Très vite, il y ouvre son agence d'ingénieur-conseil. En 1951, Serge Kétoff a l'occasion de rencontrer Jean Prouvé. Ce dernier lui propose en 1956 de le rejoindre. Ensemble, ils collaborent au projet de la buvette d'Evian avec l'architecte Maurice Novarina. Leur collaboration se poursuit, entre autres, sur des projets d'écoles préfabriquées en aluminium. Sollicité pour ses compétences et sa créativité, Serge Kétoff travaille avec André Bloch, Jean Dubuffet, ou encore Charlotte Perriand. Le Corbusier lui demande de le rejoindre pour ses projets du parlement européen à Strasbourg et de l'église à Firminy. En 1980, sa rencontre avec Aimé Césaire le conduit à réaliser de nombreux projets d'envergure à La Martinique comme la gare de croisière à Fort-de-France, l'aérogare et la tour de contrôle de l'aéroport Lamentin (entre 1883 et 1991).

### **LEGER Fernand**

(1881-1955) Peintre

Né dans l'Orne, il est, très jeune, intéressé par le dessin. Il s'installe à Paris en 1900 et refusé aux Beaux-arts, il fréquente l'École des Arts décoratifs et l'Académie Julian. Il rencontre Robert Delaunay, Marc Chagall, Blaise Cendrars et le cercle des peintres cubistes, dont les frères Duchamp. Mobilisé pendant la première guerre mondiale, il reprend son activité en 1917 en élaborant des décors et costumes pour des ballets, et en collaborant avec des architectes comme Mallet-Stevens, et des réalisateurs comme Merce L'Herbier. En 1933, il participe au Congrès international des architectes modernes (CIAM) en compagnie de Le Corbusier qu'il fréquente régulièrement. Il s'engage dans la politique avec l'arrivée du Front populaire, qu'il illustre avec de grandes peintures murales. En 1940, il s'installe à New York. De retour en France en 1946, il se consacre à des travaux monumentaux, comme les vitraux de l'Église d'Audincourt, dans le Doubs, pour Maurice Novarina. Il intervient aussi à Assy pour la mosaïque du porche d'entrée à la même époque.

### **LE MÊME Henry Jacques**

(1897-1997) Architecte

Originaire de Nantes, Henry-Jacques Le Même a proposé une architecture moderne et alpine, « le chalet skieur » dans ses projets à Megève. Il dessine de confortables chalets, empreints de régionalisme (matériaux et formes traditionnels) aux lignes géométriques modernes. Il conçoit également plusieurs sanatoriums du Plateau d'Assy en Haute-Savoie avec Pol Abraham. Il existe plusieurs courriers échangés avec Maurice Novarina, notamment au sujet du Village Olympique de Grenoble, où Henry-Jacques Le Même le félicite. Les deux architectes ont fait partie de la Commission départementale d'Urbanisme de Haute-Savoie à partir de 1952. Il travaille ensemble sur la rénovation de l'église de Megève en 1954.

### **LEBRETON Albert**

Architecte, urbaniste

Il étudie l'architecture à l'école régionale des Beaux-arts de Grenoble avant de terminer son cursus à Paris. Il obtient son diplôme d'architecte en 1960. Originaire du Chablais en Haute-

Savoie, il travaille dès l'âge de 17 ans, durant les mois d'été à l'agence de Maurice Novarina à Thonon-les-Bains. Il entre à l'agence parisienne au cours de ses études. Il collabore de 1961 à 1966 avec Jacques Lévy pour des projets de Maurice Novarina comme la ZUP de Novel à Annecy. Puis il rejoint l'agence thononaise avec Gilles Dagnaux et Michel Brugger, chef d'agence, et y reste pendant une vingtaine d'années avant de monter son propre cabinet. «Maurice Novarina cherchait toujours à briser le carcan des règles et les normes imposées au bénéfice d'un programme cohérent et du confort des usagers».

### **LÉVY Jacques**

(1931-) Architecte, urbaniste

Architecte diplômé par le gouvernement, il étudie à l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris, dans un séminaire présenté par Robert Auzelle. En 1960, de retour du service militaire, Jacques Lévy rejoint l'équipe de l'agence de Maurice Novarina. Il participe très vite à l'étude des plans masse de la Z.U.P de Novel et de Champ Fleuri et dès 1963, à la conception du Centre culturel Bonlieu à Annecy.

En 1994, il crée son agence TECTUM architectes et urbanistes établie à Paris et à Annecy avec Louis Molliet, son associé. « Je crois vraiment que mon premier travail à Annecy a orienté toute mon activité d'architecte. Au lendemain de ma démobilisation, j'ai passé trois semaines ici pour établir le plan masse de Novel que j'avais commencé à travailler pendant mon service... profitant de mes permissions... ».

### **MANESSIER Alfred**

(1911-1993) Peintre

Originaire de Picardie, Alfred Manessier s'inscrit à l'École des Beaux-arts de Paris en 1929. Il s'initie à l'architecture et à la fresque pour finalement s'orienter vers la peinture. Il s'intéresse également à la tapisserie et au vitrail. Il participe activement au renouveau de l'art sacré. En 1948, il produit des vitraux non-figuratifs pour l'église Sainte-Agathe-des-Bréseux (Doubs). Il rencontre Maurice Novarina pour le projet de l'église Notre-Dame de Plaimpalais à Alby-sur-Chéran (Haute-Savoie) en 1954 et réalise l'ensemble des vitraux seulement en 1978. Entre temps, il réalise la grande tapisserie de la salle des mariages de l'hôtel de Ville de Grenoble. Son œuvre est consacrée par le Grand Prix de Peinture en 1962.

### **MAROT Michel**

(1926-) Architecte

Formé à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris, il obtient le Prix de Rome en 1954. A son retour d'Italie, il part une année à Harvard pour étudier l'urbanisme, puis rentre en France. A Fontaine-les-Grès, dans l'Aube, il construit l'église Sainte-Agnès pour son oncle, qui vient de perdre sa fille. L'oncle avait fait appel à qui lui avait conseillé de confier à « quelqu'un de sa famille » la réalisation de ce lieu sacré. En 1963, l'Équerre d'argent lui est décernée par l'Architecture française pour la Villa Arson, à Nice, actuel Centre National des Arts Plastiques et école Nationale Supérieure d'Art. Professeur titulaire à l'ENSBA à Paris, il incarne les réfractaires à Mai 68. En 1968, il va chercher des architectes enseignants à l'ESA, rejetés par les étudiants : Maurice Novarina et Noviant en font partie.

### **MATHON Jean-Baptiste**

(1893-1971) Architecte

Il s'engage très tôt dans des études d'architecte à Lyon, originaire de cette même ville. Elève de Redon et de Tournaire à l'École des Beaux-arts de Paris, il remporte le Grand Prix de Rome en 1923. Le jeune lauréat devient pensionnaire de l'Académie de France à Rome, en 1924 jusqu'en 1927. Architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, il réalise la salle Pleyel d'Aubertin et de Granet, l'École spéciale des travaux publics, du bâtiment et de l'industrie sur le boulevard Saint-Germain à Paris, le Palais de la Radio à l'exposition de 1937, ainsi que de remarquables bâtiments publics à Cachan (hôtel de ville, écoles primaire et secondaire...). Il devient, à son tour, professeur à l'École spéciale des travaux publics et « patron » d'un atelier à l'École supérieure des Beaux-arts. A Brest, il élabore le plan de reconstruction et édifie la cité scolaire de Kérichen, le centre culturel (bibliothèque, auditorium et école de Musique), l'école régionale des Beaux-arts et les bâtiments administratifs des douanes au port de commerce. Il a été le professeur de Maurice Novarina à l'école des Beaux-arts entre 1929 et 1933.



### **MEAUMEJEAN Charles**

(1888-1957) Maître verrier, mosaïste

Issu d'une grande famille de maîtres verriers et mosaïstes, Charles (ou Carl) Meaumejan, directeur de la société anonyme des ateliers Meaumejean implantés à Paris, Biarritz, Hendaye et Madrid, est un artiste croyant et critique d'art. Il signe les mosaïques et vitraux de l'église de Vongy vers 1935.

### **MICHALON Albert**

(1912-1975) Chirurgien, homme politique

Résistant dans le Grésivaudan où il organise l'antenne chirurgicale, il soutient le général De Gaulle après la guerre et entre au RPF. Chirurgien à Grenoble, il est conseiller municipal à Grenoble entre 1947 et 1953 et devient maire en 1959, jusqu'en 1965. Il défend la candidature de Grenoble aux jeux olympiques d'hiver de 1968, qui entraînent de nombreux projets de transports, d'urbanisme et d'équipements. En 1964, il est nommé Président du Comité d'Organisation des jeux olympiques d'hiver de 1968. En 1965, malgré les grands projets lancés, il est battu aux élections municipales par une équipe composée de représentants du Groupe d'Action Municipale, du Parti Socialiste Unifié et de la FFIO.

### **MOROG**

(1922-2003) Sculpteur, graveur, peintre

Jean-Paul Delhumeau, dit MOROG, s'est formé à l'École des Beaux-arts de Paris et travaille dans des domaines artistiques variés : le théâtre, la photographie, l'imprimerie, l'architecture. Comme graveur, il illustre des éditions d'Art. Il est l'auteur de nombreux murs sculptés ou ornés de panneaux préfabriqués, dont celui de l'entrée de la Bibliothèque de la Part-Dieu à Lyon, les bas-reliefs, avenue Condorcet, à Villeurbanne, les murs du Novotel à Fontainebleau, ceux de l'école d'ingénieur ENTPE, à Vaux-en-Velin. Pour Maurice Novarina, il réalise les panneaux moulés du centre culturel Bonlieu et du palais de Justice à Annecy. Il aime travailler la gravure à échelle monumentale, à l'échelle architecturale et urbaine. Il publie *Art et Matière* et *Le Beau Béton* en 1981.

### **MOYNAT Louis**

(1877-1964) Architecte

Originaire de Moutier en Suisse et fils d'entrepreneur, Louis Moynat se forme à l'École des Beaux-arts de Paris dans l'atelier Redon, de 1898 à 1905. Il débute ensuite sa carrière d'architecte à Thonon-les-Bains, en travaillant avec l'architecte Jean Monico, sur une première villa et la construction d'une école maternelle. Son style Arts and Crafts empreint de régionalisme illustre la Belle Époque, période calme du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Personnage original et un peu provocateur, franc-maçon et grand séducteur, conseiller municipal à Thonon après la première guerre, il travaille avec d'importants industriels de la région et s'associe à des amis architectes comme Claude Marin. Outre de nombreuses villas, il réalise des projets singuliers à Annemasse (où il ouvre une seconde agence) et à Thonon-les-Bains, comme le collège Jean-Jacques Rousseau en 1908, l'hôtel de l'Europe en 1910, la Tour Moynat en 1933, l'école hôtelière en 1935. Son oeuvre porte la modernité du mouvement Art Déco. Il imagine en 1931 une autoroute reliant Evian à Lyon, avec son confrère Vaudoux et plus tard, un immeuble sans escalier desservi par un ascenseur central. Il embauche Maurice Novarina avant la deuxième guerre, avec qui il travaille notamment sur les dossiers du Génie Rural et la chapelle Don Bosco à Thonon. A la fin des années 1950, il imagine des nombreux projets pour l'évolution du centre ville de Thonon (1957) ; une salle des fêtes (1957) qui deviendra plus tard la maison des arts et loisirs, confiée à Novarina ; un aménagement pour le parc thermal (1957) ; ou encore une maison pour un misanthrope (1959). Il arrête son activité en 1964 et meurt la même année, ruiné, sans laisser d'archives personnelles. Une partie de ses documents professionnels sont conservés aux archives municipales de Thonon.

### **NOVARINA Madeleine**

(1923-1991) Peintre

Dernière enfant de Joseph et Anais Novarina, Madeleine est très proche de son frère Maurice. Elle se forme dès ses 14 ans en dessin et en peinture aux côtés de son cousin Constant Rey-Millet. Elle rencontre l'écrivain surréaliste Sarane Alexandrian à Paris dans les années 1950 et l'épouse en 1959. Elle est sa troisième femme et devient son égérie, qu'il présente à son cercle de connaissances parisiennes. Sarane Alexandrian écrit sur sa production artistique : « D'abord une période surréaliste, de 1937 à 1957, depuis les dessins qu'elle fit à partir de quatorze ans jusqu'aux gouaches et aux encres qu'elle cessa de pratiquer à trente-trois ans.

Ensuite, une deuxième période plus traditionnelle, caractérisée par ses vitraux, ses mosaïques, ses tableaux à l'huile dits patchworks, ses dessins au pinceau et à l'encre de Chine déployant une imagerie surprenante et diverse, allant des scènes d'un cirque idéal aux ébats de femmes voluptueuses et gaies. Enfin, après l'interruption due à une grande maladie, en juillet 1972, entraînant une renonciation de sa part aux tableaux de chevalet, sa troisième période, de 1975 à 1986, se limitera à des dessins à l'encre noire et aux encres de couleur (la plupart formant la série des Images du centre de moi), à des gouaches et à des aquarelles constituant ses Paysages intérieurs et Microcosme. Cette dernière phase de sa production dépendant de ses humeurs et des circonstances, se raréfiant peu à peu, cerna des états du psychisme d'une manière plus méthodique, plus « constructiviste », que dans son surréalisme initial<sup>2</sup>. Pendant cette dernière période, elle est salariée quelques temps à l'agence de Maurice Novarina à Paris, en tant que maquettiste et coloriste, de 1974 à 1983. Elle réalise des vitraux pour des projets de son frère : dans les églises de Vieugy, Villeparisis, et Marignier. Elle conçoit également la mosaïque de l'entrée de l'immeuble de l'agence à Paris rue Raynouard. Par amour pour Sarane, elle se fait appeler Maud Alexandrian, nom qui reste gravé sur sa tombe du cimetière du père Lachaise.

### **NOVARINA Patrice**

(1944-) Architecte

Fils cadet de Manon et Maurice Novarina, Patrice est très tôt intéressé par le design et la peinture. Il choisit finalement de suivre des études d'architecture. Il obtient son diplôme d'architecte en 1971 à l'ESA. Il fait ses preuves à l'agence de Maurice Novarina en même temps qu'il étudie, puis travaille en tant qu'architecte indépendant, tout en restant plusieurs années dans les locaux de l'agence de son père. « Il est ordinairement plus répandu de voler de ses propres ailes lorsqu'il faut se faire un petit prénom » ; « Meneur d'hommes avisé, mon père savait, me semble-t-il, se faire plus aimer et respecter que craindre des collaborateurs dont il avait perçu le talent et la valeur pour mener à bon terme les projets. Il passait sur toutes les planches accordant autant d'importance aux détails de mise en œuvre qu'aux choix conceptuels, voire même parfois plus ! Cette exigence de bien construire me semble être une dimension très particulière de son œuvre ».

### **NOVARINA Valère**

(1942-) Ecrivain, metteur en scène

Fils aîné de Manon et Maurice Novarina, Valère naît en Suisse à Chêne-Bougeries. A Paris, il étudie à la Sorbonne, la philosophie et la philologie. Il lit Dante pendant une année et rédige un mémoire sur Antonin Artaud théoricien du théâtre. Il rend souvent visite à Roger Blin qui projette de mettre en scène l'un de ses textes. En compagnie de Jean Chappuis, il fait l'ascension du Mont Blanc, va de Thonon à Nice à pied et traverse la Corse. Sa première pièce, *L'Atelier volant*, sera mise en scène par Jean-Pierre Sarrazac en 1974. Marcel Maréchal lui commande une libre adaptation des deux *Henry IV* de Shakespeare, *Falstaffe*, qui sera montée au Théâtre National de Marseille en 1976. Depuis, il est un des écrivains surréalistes français le plus en vogue.

### **PERRET Auguste**

(1874-1954) Ingénieur, architecte

Né en Belgique, Auguste Perret étudie à l'École des Beaux-arts de Paris avant de rejoindre l'entreprise paternelle de travaux publics, avec son frère Gustave. Grâce aux influences doctrinales de Viollet-le-Duc et de son professeur Julien Guadet, il se forme très tôt aux procédés de construction et notamment au béton armé. Il défend un « classicisme structurel » qui s'inspire du néo-gothique et du néo-classique. En 1945, il est nommé Architecte en chef de la Reconstruction de la Ville du Havre (classée Patrimoine Mondial de l'Unesco en 2005), où il concrétise sa doctrine moderne: des constructions régies par une trame rigoureuse, des habitations répondant aux principes modernes que sont la lumière, l'hygiène et le confort. Auguste Perret marque non seulement l'histoire de l'enseignement de l'architecture, mais se place également comme le premier utilisateur du béton armé dans ses constructions, convaincu par les possibilités techniques qu'offre le matériau, ouvrant ainsi la voie à la modernité.

« L'architecte est le constructeur qui satisfait au passager par le permanent. Il est celui qui, par la grâce d'un complexe de science et d'intuition conçoit un portique, un vaisseau, une nef, un abri souverain capable de recevoir dans son unité la diversité des organes nécessaires à la fonction ».

---

2 Sarane Alexandrian cité in DAUPHIN Christophe, *Sarane Alexandrian, ou, Le grand défi de l'imaginaire*, Paris, L'Age d'homme, 2006, 204p. p50.

### **PIANTA Georges**

(1912-1997) Avocat, homme politique

Fils d'un huissier de justice, Georges Pianta fait des études de droit et de sciences politiques à Paris. Licencié en droit, il s'inscrit en 1934 au barreau de sa ville natale et assume par la suite les fonctions de bâtonnier de l'ordre des avocats de la Haute-Savoie. Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, il devient maire de Thonon-les-Bains. Ses mandats se poursuivront sans arrêt de 1945 à 1980. Il est conseiller général de Haute-Savoie en 1949 et occupe la fonction de vice-président de l'assemblée départementale de 1955 à 1979 ; puis, député de la Haute-Savoie de 1956 à 1981, élu en 1956 à la tête d'une liste « Union des indépendants et paysans ». Il encourage la percée du tunnel sous le Mont-Blanc. En 1958, il soutient le gouvernement Charles de Gaulle. Sa carrière parlementaire s'est davantage épanouie sous la V<sup>ème</sup> République. Brillamment réélu le 23 novembre 1958, dès le premier tour, dans la 2<sup>ème</sup> circonscription de la Haute-Savoie (Thonon), il verra son mandat reconduit jusqu'en 1977. Ami de Maurice Novarina, il lui confie de grands équipements publics : la plage, la maison des arts et loisirs, l'hôpital, et la rénovation urbaine de Thonon. A la fin de sa vie politique, il écrit *Au service de ma ville natale*, en 1987, livre qui retrace son expérience d'élu.

### **PRENEL Louis**

Abbé

Il rencontre Maurice Novarina en 1949 pour le projet de l'église d'Audincourt. Yves Bouvier, auteur d'un ouvrage sur cette église raconte : «Vicaire depuis 1936, l'abbé Louis Prenel prend la responsabilité de la nouvelle paroisse, en pleine croissance, à la Libération. Un programme de construction est entrepris, comprenant plusieurs dizaines de logements. [...] Convaincu que la chapelle construite en 1909 ne peut supporter plus longtemps la succession des messes dominicales et le rythme effréné des baptêmes, le curé décide de créer un nouveau sanctuaire, simple et beau, qui ne s'inspire ni du roman, ni du gothique, mais qui soit le témoin incontesté du XX<sup>ème</sup> siècle. Durant l'été 1948, il se rend au Plateau d'Assy [...]. Dès l'automne, il contacte l'architecte Maurice Novarina pour définir avec lui les grandes lignes du projet et, l'année suivante, les premières esquisses sont soumises au conseil paroissial»<sup>3</sup>.

### **PROUVÉ Jean**

(1901-1984) Ingénieur, constructeur

À 18 ans, Jean Prouvé reçoit une formation dans les ateliers de ferronnerie d'art d'Emile Robert à Enghien près de Paris. Il ouvre son propre atelier à Nancy dès 1924. À partir de 1954, il conçoit des éléments de mobilier avec Charlotte Perriand. En 1955, il s'associe à l'architecte Bataille pour la création des Ateliers Jean Prouvé, dont la production se rapproche d'une entreprise de charpente métallique. Les projets sont novateurs et tendent à mettre au point des logements économiques produits en grande série. En 1957, il élabore des systèmes de façades légères incluant un raidisseur : il s'agit du fameux mur-rideau. Il conçoit et réalise deux systèmes constructifs qui feront école : la toiture réticulaire à surface variable et le Tabouret (principe de poteau-poutre) mis au point notamment au Palais des expositions à Grenoble en 1968. Au cours de sa carrière, Jean Prouvé a l'occasion de collaborer avec des architectes talentueux de renom dont Bernard Zehrffuss, Jean de Mailly, Oscar Niemeyer. Ses recherches passent par de nombreuses expérimentations de nouveaux matériaux et composants dont certaines, pour être trop audacieuses, n'aboutiront pas. Aujourd'hui, ses meubles sont des références de la production du XX<sup>ème</sup> siècle. Ses réalisations inspirent les nouvelles générations d'architectes et d'ingénieurs.

### **SAINT-MAURICE Michel**

Architecte

Michel Saint-Maurice travaille dans les années 1960 aux côtés de Jean Dubuisson pour le projet de la ZUP de Chambéry-le-Haut et réalise l'église Saint-Louis-de-Novel dans la ZUP de Novel à Annecy entre 1960 et 1962.

### **SABATIER Pierre**

(1925-2003) Sculpteur, plasticien

Originaire de l'Allier, Pierre Sabatier se forme à Paris, entre 1949 et 1952, à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs et à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts. Très tôt, il découvre les écrits et les œuvres de Le Corbusier qui l'influenceront tout au long de sa carrière. Sa

3 BOUVIER Yves, COUSIN Christophe, *Audincourt, le sacre de la couleur, Fernand Léger, Jean Bazaine, Maurice Novarina, Jean Le Moal au Sacré-Cœur*, Néo éditions, 2007, (CRDP Franche-Comté).



démarche s'inscrit dans un mouvement artistique qui revendique la complémentarité des arts et de l'architecture. Sa production se caractérise d'abord par des compositions murales en céramique ou mosaïques, puis ses recherches plastiques explorent de nouvelles techniques ainsi que l'emploi de différents matériaux tels que l'acier, le laiton, le cuivre, ou encore le béton projeté pour produire des œuvres monumentales. Les éléments récurrents dans son œuvre sont les mouvements naturels symbolisés par la faille, les ondes. Ses créations intègrent dès leur conception la dimension spatiale. En effet, ses sculptures ne sont pas pensées comme des objets d'ornementation mais bien comme des éléments structurants l'espace architectural. En 1968, Maurice Novarina l'invite à participer au projet du nouvel hôtel de Ville de Grenoble. Raoul Ubac, Alfred Manessier, Charles Gianferrari, Emile Gilioli, Etienne Hadju contribuent également à l'élaboration des œuvres intégrées au projet. Avant en 1958, il participe au décor de l'église d'Ezy-sur-Eure et crée le tabernacle en cuivre retroussé. En 1973, toujours à la demande de Maurice Novarina, Pierre Sabatier élabore l'espace sculpté en cuivre oxydé du hall de la tour Super Italie à Paris.

### **THÉPENIER Jean-Michel**

(1953-) Architecte

Architecte diplômé en 1979, Jean-Michel Thépenier a étudié à l'Ecole des Beaux-arts de Paris, au sein de l'atelier Marot, avec qui Maurice Novarina enseigne. Maurice Novarina est le tuteur du jeune étudiant et lui propose de travailler à son agence dès 1972. Son diplôme d'architecture a pour objet un musée-bibliothèque au Qatar, pour un riche collectionneur qui avait contacté Maurice Novarina. Il rejoint l'agence de Thonon-les-Bains en tant que chef d'agence en 1982, prenant la suite de Pierre Buathier, et s'associe en 1988. « J'ai travaillé dans son agence le premier été de mes études. Il était mon tuteur à l'école. C'était une relation très sympathique car il nous prenait sous son aile. On discutait des projets avec lui, il nous corrigeait. Finalement, j'ai passé mon diplôme chez lui. [...] A Paris, il passait tous les jours sur les tables. Il avait une manie, il commençait à passer vers midi, donc on mangeait très tard... surtout que j'étais au 4ème étage ! Il nous passait un coup de fil « vous m'attendez... hein ? ».

[...] Quand j'ai fait le Club Méditerranée, j'avais 28 ans. L'avantage c'est que j'ai été baigné tout de suite dans des gros projets. J'ai eu mon diplôme en décembre 1979 ; début 1980 je faisais un permis de construire pour 150 logements à Seynod... ».

### **TROLLET Manon, épouse NOVARINA**

Comédienne

Maurice Novarina se marie avec Manon Trolliet, comédienne, le 13 novembre 1937. Ils auront ensemble deux enfants : Valère en 1942 et Patrice en 1944. Manon donne des cours de théâtre à Thonon dans les années 1940 et 1950. Musicienne, elle joue de l'accordéon. Elle organise de nombreux dîners dans leur villa du boulevard de la corniche et joue un rôle important dans l'animation du réseau social de son mari.

### **UBAC Raoul**

(1910-1985) Peintre, maître verrier

Né en Belgique en 1910, Raoul Ubac s'installe à Paris de 1930 à 1934. Après s'être inscrit à l'université de la Sorbonne pour y suivre des études de lettres, il change radicalement de voie et décide de fréquenter les Académies d'art de Montparnasse. Il pratique la peinture et se rapproche du groupe des Surréalistes. À partir des années 1930, il délaisse progressivement la peinture pour se consacrer à la lithographie, à la gravure et à la photographie non-figurative. En 1940, Raoul Ubac co-dirige avec René Magritte la revue *L'invention collective* (deux numéros), puis s'installe à Bruxelles. Dans les années 1960, il exécute des peintures sur de grands panneaux recouverts de résines amalgamées (sur les Labours et des Sillons, les Corps et les Torses) ainsi que des hauts-reliefs et décors muraux pour des édifices publics et privés. Il réalise, entre autres, les vitraux de l'église de Varengeville-sur-Mer (en 1961, avec Georges Braque), des mosaïques et tapisseries pour la chapelle de la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence (1967). Dans les projets de Maurice Novarina, il réalise les vitraux sur le thème *Mort et Résurrection* dans l'église d'Ezy-sur-Eure (Eure) entre 1955 et 1958 et ceux de l'église de Villeparisis, simultanément. Dans ces années-là, il travaille sur l'agencement des plaques d'ardoise pour la Buvette Prouvé-Novarina à Evian-les-Bains et en 1960 sur une tapisserie moderne à la maison des arts et loisirs de Thonon-les-Bains.

**VULLIEZ-SERMET Ernest**

(?-1948) Ingénieur, architecte

Premier associé de Maurice Novarina en Normandie, Ernest Vulliez-Sermet est originaire de Thonon-les-Bains, où il est architecte municipal autour des années 1940. Les courriers divers indiquent qu'il est ingénieur et architecte. Peu d'informations existent sur lui, vu qu'il meurt en 1948, dans un accident de voiture, dans l'Eure, alors qu'il vient de s'installer à Pont-Audemer avec Novarina.

**ZUBLENA Aymeric**

(1936-) Architecte

Installé à Paris, Aymeric Zublena fait partie de l'agence SCAU (Autran, Cabannes, Delamain, Gillard, Macary, Menu, Zublena). Grand Prix de Rome, il travaille au début de sa carrière sur le projet de la ville nouvelle de Marne la Vallée (1967-1992). Il réalise le Stade de France avec ses associés, entre 1995 et 1998, et en construit bien d'autres par la suite : le Stade de Suwon (Corée du Sud), d'Istanbul (Turquie, d'Alexandrie (Egypte)... Il rencontre Maurice Novarina en 1983, à l'occasion d'une association pour le concours de l'extension de l'hôpital de Thonon-les-Bains. Il est élu membre de l'Académie des beaux-arts le 25 juin 2008 au fauteuil de Maurice Novarina (1907-2002).



3



4



5



6

Rétrospective « Maurice Novarina, un architecte dans son siècle » (CB) :

Figure 3 - Exposition à la Plateforme à Grenoble, janvier 2008.

Figure 4 - Affichage pour l'exposition à Thonon-les-Bains, novembre 2007.

Figure 5 - Exposition de clôture au CAUE de Haute-Savoie à Annecy, décembre 2009.

Figure 6 - Exposition à la plage d'Evian-les-Bains, avril 2008.



## Rétrospective « Maurice Novarina, un architecte dans son siècle »

\* Les expositions réalisées :

Thonon-les-Bains, novembre 2007, Galerie de l'Etrave, Espace Maurice Novarina.  
Grenoble, janvier 2008, La Plateforme.  
Lyon, mars 2008, CAUE du Rhône.  
Annecy, avril 2008, Hall de l'hôtel de Ville.  
Seynod, septembre 2008, hôtel de Ville.  
Nantua, octobre 2008, Musée de l'A40, Aire de repos des Titans.  
Chambéry, février 2009, Espace d'exposition, Carré Curial.  
Evian-les-Bains, avril 2008, plage et centre nautique.  
Passy, septembre 2008, mairie.  
Evreux, avril 2009, hall de la Communauté d'Agglomération d'Evreux, CAUE de l'Eure.  
Pont-Audemer, avril 2009, Théâtre de l'Éclat.  
Brionne, juin 2009, mairie.

\* Les manifestations autour de la rétrospective 2007-2010 :

### Conférences

- Carine Bonnot et Gilles Novarina, Conférence -Table ronde, à La Plateforme, à Grenoble, *Maurice Novarina, l'entrée d'un architecte dans la modernité*, le 16 janvier 2008.  
- Carine Bonnot, Conférence au Musée Château d'Annecy, *Maurice Novarina et l'agglomération annecienne*, le 20 mars 2008.  
- Carine Bonnot et Gilles Novarina, *Maurice Novarina architecte*, Conférence à l'Espace André Malraux, à Chambéry, le 22 mai 2008.  
- Carine Bonnot, Conférence à Passy, le 19 septembre 2008, dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine 2008.  
- Carine Bonnot, Arnaud Dutheil, Jacques Lévy, Table ronde, à l'auditorium de Seynod, le 12 septembre 2008.  
- Carine Bonnot et Gérard Bacot, Conférence à Villefranche-sur-Saône, le 20 septembre 2008, dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine 2008.  
- Carine Bonnot et Patrice Novarina, Conférence à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg, le 08 octobre 2008, dans le cadre des Journées de l'Architecture.  
- Carine Bonnot, Participation à la Table ronde *L'évolution des grands ensembles*, organisée par le CAUE de l'Eure, à Evreux, 10 mars 2009.

### Actions de Médiations et visites guidées

- Carine Bonnot, médiation à Annecy, ZUP de Novel, pour les Journées Européennes du Patrimoine, CAUE Haute-Savoie, le 20 septembre 2007.  
- Carine Bonnot, Médiation pour la Semaine de l'Architecture au Centre Culturel Bonlieu à Annecy, le 18 mars 2007, avec 2 classes d'élèves d'école primaire et collège.  
- Carine Bonnot, Visite guidée de l'exposition aux Amis du Vieux Rumilly, hôtel de Ville d'Annecy.  
- Carine Bonnot et Yann Bazin, Médiation *Maurice Novarina à Annecy*, classe de BEP, Institut rural de la Balme de Sillingy  
- Carine Bonnot, Visite guidée de l'exposition au Musée de l'A40, dans l'Ain.  
- Carine Bonnot, Animation du parcours urbain *La ZUP de Champfleuri* à Seynod, pour les professeurs des écoles dans le cadre de la formation *Rencontrer l'Architecture*, CAUE Haute-Savoie, le 03 décembre 2008.  
- Carine Bonnot, Atelier / Visite de la ZAC de Champfleuri de Seynod avec une classe de BEP du lycée technique des Bressis à Seynod, le 15 janvier 2009.  
- Carine Bonnot, Visite guidée de l'exposition *Maurice Novarina, un architecte dans son siècle* au théâtre de Pont-Audemer, le 25 avril 2009.  
- Gilles Novarina, Conférence De la Reconstruction à la ville moderne, l'exemple de Maurice Novarina, Pont-Audemer, le 25 avril 2009.  
- Marie-Noëlle Médaille, Parcours *Autour des bâtiments de Maurice Novarina*, Pont-Audemer, le 25 avril 2009.  
- Carine Bonnot, Parcours *Marcel Auburtin, Georges Fournier, Maurice Novarina... des grands hommes pour une ville moderne*, Journées européennes du patrimoine, Parcours CAUE de Haute-Savoie, Annecy, le 19 septembre 2010.

# L'EXPOSITION

## MAURICE NOVARINA : L'EXPOSITION

~ Maurice Novarina, un architecte dans son siècle ~ : une initiative partagée

L'exposition retrospective sur l'œuvre de Maurice Novarina est une initiative de la ville de Thonon-les-Bains, marquée par le travail de l'architecte. La famille Novarina et Bruno Vassillon, spécialiste de l'architecture d'après-guerre ont alors exprimé leur envie de se réunir autour de ce projet. Le CAUE de la Haute-Savoie a été chargé de la coordination du projet, associant l'Esprit locale à une problématique architecturale territoriale.

Le projet a reçu le soutien des Villes d'Évan-les-Bains, d'Annecy et de Grenoble, puis des collectivités départementales et régionales. Le sujet est fédérateur et place ainsi l'événement dans un cadre plus large de valorisation culturelle concernant les grandes figures du XX<sup>e</sup> siècle qui ont construit une région Rhône-Alpes.

De nombreux témoins et anciens collaborateurs de Maurice Novarina ont été interviewés et ont répondu avec attention et patience aux questions soulevées au cours de l'élaboration de l'exposition. D'elles en sont chaleureusement remerciés : Jacques Christin, François-Régis Collin, Gilles et Marie-Claire Dagnès, William Van Hengst, Claude Fay, Georges Grandchamps, Albert Lebraton, François et Jean-Claude Tchipo, Michel Mauri, Anne Menela, René Robert, Jean-Michel Thiégnier, Claude Richard, Christine Lavanchy, Jacques Bourgeois.

Les recherches entreprises pour l'exposition, les visites de bâtiments et la collecte photographique n'auraient pu se faire sans l'aide de Philippe Dufaux (CAUE du Rhône), Serge Gros et Xavier Crépin (CAUE de l'Ain), Hervé Dubois (CAUE de la Savoie), Bruno Vassillon et Diego Cattaneo (Fondation Brullard Genève), Carole Piana (Archives municipales de Grenoble), Pierre Lantermier (Archives Municipales d'Annecy), Christian Oppetit (Archives Nationales de Paris), Yannis Sauty (Bibliothèque nationale d'Annecy), Jean-François Lepin-Casté (Bibliothèque spécialisée en architecture de Grenoble), Véronique Peggy (Centre culturel de la Touraine), l'équipe de l'Agence Novarina-Thiégnier, la Société Académique Lyonnaise, Bernard Marrey.

Valérie et Patrice Novarina, dépositaires des archives et d'une partie de la mémoire ont fourni un appui déterminant dans l'aboutissement de ce travail.



**RETROSPECTIVE MAURICE NOVARINA 1907-2002**  
UN ARCHITECTE DANS SON SIÈCLE

**ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE**

- Bernard MARREY et Union Régionale des CAUE, Rhône-Alpes, Guide de l'Architecture du XX<sup>e</sup> siècle, Paris, 1996.  
- Sylvie MAZARD, Histoire d'architecture du XX<sup>e</sup> siècle dans l'agglomération d'Annecy, Grenoble, 2005.  
- Fernand LIGER, Jean Bazaine, Maurice Novarina, Jean Le Moal au Sacré-Cœur, CDDP Haute-Savoie, Nov 1989.  
- André LAURENÇON, Histoire architecturale plénière d'Annecy, Chêne-Bourg, 1991.  
- Maurice Novarina, Professeur et docteur (1929-2003), édition du CAUE Rhône-Alpes, 2003.  
- Catherine GRAMIGNON, Journal de l'Exposition "Architecture du XX<sup>e</sup> siècle en Rhône-Alpes", 2002.  
- Laïla EL-WARDA et Pierre VASSEZ sous la direction de, Genève-Lyon-Paris, Résidences urbaines, Années 1950-1960, regards, Genève, 2005.  
- Bernard TOLLIER, Architecture et Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle en France, Paris, 2002.  
- François LIGER, Les 100 résidences d'après-guerre, Histoire de l'architecture française, édition du Patrimoine et Mémoire, 1999.

**JOURNAL DE L'EXPOSITION "MAURICE NOVARINA, UN ARCHITECTE DANS SON SIÈCLE"**

Réalisation : CAUE de la Haute-Savoie  
Édition : Les Éditions du 2002  
Coordination graphique : Antoine Novarina, Isabelle J. Amalut Dubail  
Création photographique : Valérie Novarina, Philippe Dufaux, Musée de la Ville de Thonon-les-Bains, Centre des Journées  
Conception graphique : L'ESTER - www.la38.com  
Impression : Couleurs Méditerranée

Remerciements à : Patrice Novarina, Philippe Dufaux, Bruno Vassillon, Gilles Novarina, Jean-Etienne Catherine de Paris, Catherine Cattaneo, Guyaram Mendès, David Novarina, Carole Piana.

## VISITE DE L'EXPOSITION

L'exposition est constituée de 12 panneaux relatifs à 12 thèmes qui ponctuent la carrière de l'architecte. Chaque panneau présente clairement deux parties : le contexte général et le travail de l'architecte indissociable de ce dernier.

### INTRODUCTION

L'exposition sur l'œuvre de Maurice Novarina, à l'occasion du centenaire de sa naissance, propose un premier regard rétrospectif sur son parcours et sa production tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Entre tradition et modernité, architecture et ingénieur, matérialité et sensibilité Maurice Novarina incarne la figure d'un homme de l'art, accompli, pragmatique et entreprenant, doté d'un savoir-faire qu'il partage constamment. L'introduction présente une double chronologie, celle du parcours de l'architecte et celle du contexte général dans lequel il a évolué.

### UNE FORMATION ACADÉMIQUE

Après un cursus scolaire à Thonon-les-Bains, Maurice Novarina suit une double formation : dans un premier temps à l'École Supérieure des Travaux Publics à Paris, puis à l'École Nationale des Beaux-Arts, où l'enseignement conventionnel, hérité de l'Académie Royale d'Architecture, voit naître une génération d'architectes et d'artisans qui bouleversera le XX<sup>e</sup> siècle.

### ARCHITECTURE SACRÉE

Après 1905 et la séparation de l'Église et de l'État, la construction de nouveaux lieux de culte continue comme en témoignent des édifices importants, la clergy, les congrégations et les hôpitaux devenant maîtres d'ouvrage privés. Si les directives proviennent toujours de Rome et orientent la philosophie générale des projets, en France, une volonté de renouveau s'affirme. Cette renouveau est fortement lié aux recherches artistiques et plastiques des années 1930 et l'architecture apparaît comme vecteur des courants régionalistes, contemporains ou modernistes.

### ARCHITECTE DE LA RECONSTRUCTION

Dès 1944, le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) affirme de nouvelles volontés quant à l'aménagement du territoire. La question de la qualité du logement est capitale. Il faut rapidement bâtir et re-bâter des quartiers complets. Pour cela, un architecte en chef est nommé dans chaque département français, afin de mener à bien ces travaux. Maurice Novarina devient architecte en chef dans le département de l'Eure et assiste son agence à Pont-Audemer.

### LES GRANDS OPÉRATIONS D'URBANISME

L'activité d'architecte en chef de la Reconstruction inclut Maurice Novarina à une pratique d'urbaniste. Les années 1960 voient naître les "grands ensembles", d'habitations issues des politiques de logements de masse, aménagés sur des terrains en périphérie des villes et soumis aux nouveaux raisonnement constructifs du préfabriqué.

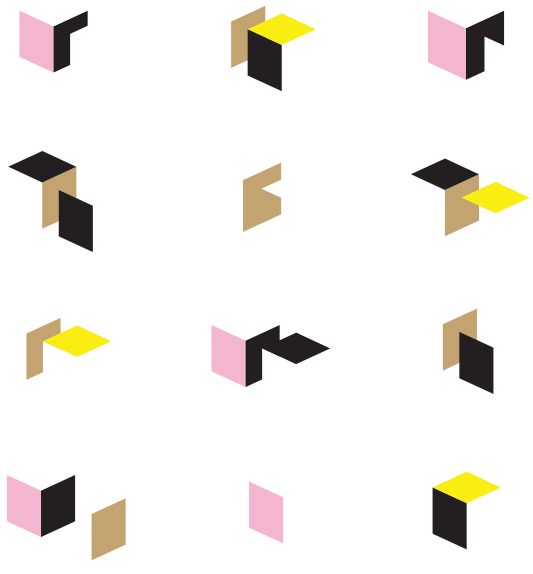
### VILLAS ET RÉSIDENCES

La commande privée constitue une partie intéressante du travail de l'architecte. Il réalise d'abord des chalets de montagne, puis de nombreuses villas, la plupart du temps pour ses proches, et à partir des années 1970, des résidences d'habitation, caractérisées par un confort contemporain et un standing remarquable.

### LES LIEUX D'EXPOSITIONS

L'exposition est présentée en Haute-Savoie, puis en région Rhône-Alpes, dans les villes marquées par son œuvre :

- **THONON-LES-BAINS**  
du 11 novembre 2007 au 02 mars 2008  
Espace Novarina, Galerie de l'Église  
4 bis avenue d'Évan - 74 200 Thonon-les-Bains  
Ouverture du mardi au vendredi de 14h à 19h et le samedi de 10h à 18h - Ouverture exceptionnelle aux mêmes horaires du 24 au 27 décembre et du 2 au 5 janvier  
Entrée libre, tous les jours, tous les jours
- **ANNÉCY** du 07 avril au 1<sup>er</sup> septembre 2008  
Hôtel de l'Hôtel de ville - Place de l'Hôtel de ville - 74 000 Annecy  
Ouverture du lundi au vendredi de 10h à 18h30 et le samedi de 14h à 12h - Entrée libre.
- **ÉVAN-LES-BAINS** de janvier à avril 2008  
Lieu à définir
- **GRENOBLE** du 09 janvier au 08 mars 2008  
La Plateforme - Espace musée de peinture  
Place de Verdun - 38 000 Grenoble  
Ouverture du mercredi au samedi de 13h à 19h - Entrée libre.
- **LYON** du 13 mars au 16 mai 2008  
CAUE - Centre d'architecture, d'urbanisme et d'environnement du Rhône - 4bis quai Saint-Vincent - 69 001 Lyon  
Ouverture du lundi au vendredi de 10h à 17h et le samedi de 14h à 18h - Entrée libre.
- **CHAMBERY** du 09 juin au 29 juillet 2008  
Espace Marsson - 01 Centre Corval - 73 000 Chambéry  
et le samedi de 14h à 18h - Entrée libre.
- **SEYNOUD** de juin à septembre 2008 - Hôtel de ville
- **BOURO-EN-BRESSE** d'août à septembre 2008 - Lieu à définir



## JOURNAL DE L'EXPOSITION

# MAURICE NOVARINA, UN ARCHITECTE DANS SON SIÈCLE

A l'occasion du centenaire de la naissance de l'architecte, l'exposition ~ Maurice Novarina, un architecte dans son siècle ~ retrace l'histoire de sa carrière, riche et complexe, étendue et diversifiée. Maurice Novarina est connu pour l'église d'Assy, de Vongy ou de Saint-Cervais, mais peu reconnu pour ses projets réalisés au-delà des frontières régionales. Des édifices religieux aux logements des grands ensembles, des équipements sportifs aux ouvrages d'art, la liste des réalisations de Maurice Novarina est longue et témoigne d'un ample réseau de commanditaires, d'entrepreneurs et d'artistes qualifiés avec qui il travaille régulièrement.

Homme discret et modeste, l'architecte n'avait jamais été présenté au grand public à travers la totalité de son œuvre. Porté par une conscience du savoir-faire et de la rigueur, son travail illustre non seulement l'histoire de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle mais aussi celle de la pratique du métier d'architecte. Maurice Novarina n'est pas un théoricien, mais un constructeur brillant, un dessinateur, un technicien, un artiste aux intentions humanistes.

## Publications liées à la rétrospective « Maurice Novarina, un architecte dans son siècle »

# maurice novarina architecte

collection portrait



Cette collection présente des femmes et des hommes dont les œuvres architecturales, urbanistiques ou paysagères marquent le territoire des Savoie. Les Alpes du nord ont stimulé la créativité de nombreux concepteurs, certains accomplissant leur parcours professionnel sur place, d'autres venant confronter ponctuellement leur sensibilité à un contexte montagnard d'exception.

Ces portraits proposent à parts égales textes et images. L'écriture et l'iconographie en sont confiées à des auteurs qui maîtrisent leur sujet et développent des approches bien distinctes. Ils sont un hommage, et une succession de cadrages qui aiguissent notre regard sur des lieux, expressions d'une époque, d'une société et d'une culture.

**Maurice Novarina, architecte**

est une édition du Conseil d'Architecture,  
d'Urbanisme et de l'Environnement de Haute-Savoie.

100 pages . décembre 2009 . prix 18 euros

ISBN 978-2-910618-17-9

[www.caue74.fr](http://www.caue74.fr)

Cet ouvrage présente les regards de deux jeunes auteurs qui livrent une analyse du travail de l'architecte à travers deux articles : **L'architecte au pied du mur** et **La modernité ordinaire**.

Franck Delorme est architecte, historien de l'architecture, attaché de conservation au Centre d'archives de l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle de l'Institut français d'architecture à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris. Carine Bonnot est architecte, diplômée de l'École d'architecture de Grenoble et rédige une thèse de doctorat sur l'œuvre de Maurice Novarina à l'Institut d'urbanisme de Grenoble, en collaboration avec le CAUE de Haute-Savoie.

L'Assemblée des Pays de Savoie, en soutenant la publication de cet ouvrage, veut mettre en lumière des personnalités d'exception qui ont façonné le territoire savoyard.

Les archives de Maurice Novarina sont conservées aux Archives départementales de la Haute-Savoie.

